John Adams Library,

IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.

SHELF Nº
ADAMS
142.10
v.1

Adams Library
Quincy

PETRONE

LATIN ET FRANÇOIS.

Adams
142.10
v.1

PETRONII SATYRICON.

PETRONE

LATIN ET FRANÇOIS;

TRADUCTION

ENTIERE,

Suivant le Manuscrit trouvé à Belgrade en 1688.

Avec plusieurs Remarques & Additions, qui manquent dans la premiere Edition.

NOUVELLE EDITION.

Augmentée de la Contre-Critique de Petrone.

TOME PREMIER.

A AMSTERDAM,
AUX DÉPENS DE LA COMPAGNIE.

M. DCC. LVI.

LA VIE DE PETRONE.

TITE PETRONE étoit [1] Chevalier Romain, de cette Famille des Petrones originaire des Sabins, qui a donné tant de grands hommes à la République. On ne doit pas douter qu'il n'ait été élevé avec tous les soins qu'on donnoit à Rome à l'éducation des enfans de qualité; car alors on cultivoit encore avec application l'esprit de la jeunesse, & les Romains paroissoient en cela aussi sévéres que les Grecs.

[1] Ful. Ursinus de l'antiquité des Familles Romaines. *De Fam. Petronia.*

Petrone s'adonna particulierement aux belles Lettres; & il paroît qu'il s'attacha sur tout au bon goût, parce qu'on le trouve répandu dans ses Ecrits avec toute sa délicatesse.

Dès qu'il eut achevé ſes premieres études, on le vit paroître à la Cour de Claudius. L'aſſiduité qu'il y montra n'empêcha pas qu'il ne continuât à ſe perfectionner dans les Sciences, & qu'il ne s'attachât à la déclamation ; parce que c'étoit l'uſage dans ce temps-là d'exercer les jeunes gens de la premiere qualité à parler en public. Il y avoit des écoles pour cela, & c'eſt où ſe ſont formés tant de fameux Orateurs qui ont paru dans le Sénat & dans les armées, au grand avantage de la République.

1 Suetone en la vie de cet Empereur, ch. 33.

La Cour de 1 Claudius étoit le ſéjour des plaiſirs, par tous les ſoins que l'Impératrice Meſſaline prenoit à les faire naître : & parce que l'Empereur, ſur l'eſprit du quel elle avoit beaucoup d'aſcendant, étoit un Prince foible qui s'accommodoit de tout pourvû qu'on le laiſſât à table ; car il aimoit extrêmement la bonne chere, & le vin juſqu'à l'excès. Ses Courtiſans même ſuivoient l'éxemple du Prince, & la débauche ne leur étoit pas moins familiere.

2 Le précis de la vie de Pétrone eſt tiré des An-

Petrone, qui entroit à la Cour ſous un régne où les manieres 2 de vivre quadroient avec ſon tempérament, de-

vint insensiblement voluptueux : cependant il faut remarquer qu'il n'aimoit pas les plaisirs de l'amour jusqu'à la brutalité, comme Messaline; ni ceux de la table jusqu'à la crapule, comme Claudius; mais qu'il goûtoit les uns & les autres d'une maniere galante & délicate, qui satisfaisoit encore plus son esprit que ses sens : De cette sorte, il employoit une partie du jour au sommeil, & donnoit toute la nuit aux plaisirs & aux affaires. Sa maison étoit le rendez-vous de tous les honnêtes gens de Rome; il passoit agréablement la vie avec ceux qui le visitoient : & comme les autres se rendent célebres par intrigue, Petrone se mit en réputation par une agréable oisiveté, & par des manieres d'agir aisées, libres, & aussi naturelles qu'étoient ses discours. On peut donc se le représenter dans le commerce continuel des conversations d'esprit, des plaisirs les plus charmans de la table, des spectacles, des jeux; enfin dépensant son bien, non pas comme un prodigue, & un débauché, mais comme un homme délicat & habile dans la science des voluptés.

nales de Tacite livre 16. ainsi qu'il suit.

Nam illi dies per somnum, nox officiis & oblectamentis vitæ transigebatur.

Utique alios industria, ita hunc ignavia ad famam protulerat. Ac dicta factaque ejus quanto solutiora, &c. in speciem simplicitatis accipiebantur.

Habebatur non ganeo & profligator, ut plerique sua haurientium, sed erudito luxu.

Après que Petrone eut passé sa jeunesse dans une vie si douce & si tran-

quille, il voulut faire voir à ceux qui pouvoient douter de l'étenduë de son esprit, qu'il étoit capable des premiers Emplois : & mettant un intervalle à ses plaisirs, il accepta la charge de Proconsul de la Bithynie, dont il remplit les fonctions avec applaudissement. A son retour à Rome, après le temps de son Proconsulat expiré, Neron qui avoit succedé à Claudius le fit Consul, pour récompense de ses services. Cette nouvelle Dignité lui donna un grand accès auprès de l'Empereur, qui d'abord l'honora de son estime, & ensuite de son amitié, en reconnoissance des Fêtes galantes qu'il lui préparoit quelquefois pour le délasser de la fatigue des affaires.

Pro-Consul tamen Bithyniæ vigentem se ac parem negotiis ostendit,

& mox Consul.

Le temps du Consulat de Petrone étant fini, après avoir travaillé pour la gloire, il reprit sans quitter la Cour sa premiere façon de vivre : & soit qu'il y fût porté par son penchant, ou par le desir de plaire à Neron, il devint bientôt un des confidens de cet Empereur, qui ne trouvoit rien de bien entendu que ce que Petrone avoit approuvé ; & ce fut cette possession où il étoit de décider du bon goût, dont on le regardoit comme le maître, qui lui fit donner le surnom d'ARBITER.

Dein revolutus ad vitia, seu vitiorum imitationem, inter paucos familiarium Neroni assumptus est.

Elegantiæ ARBITER, *dum nihil amœnum & molle affluentiæ putat, nisi quod ei Petronius approbavisset.*

Neron, dans les premieres années de son régne, paroissoit un Prince très sage, & qui s'appliquoit avec soin au gouvernement de l'Etat. Cependant il étoit né volupteux. Petrone qui l'avoit remarqué, se comporta en habile Politique, s'empara de l'esprit de ce Prince, & assaisonna de tous les charmes imaginables les plaisirs honnêtes qu'il lui procuroit; afin de lui ôter la pensée d'en chercher d'autres, qui peut-être auroient été plus déréglés & plus à craindre pour la République.

Les choses demeurerent en cet état tant que l'Empereur garda cette modération, & Petrone éxerçoit tranquillement auprès de lui l'Intendance de ses plaisirs. C'étoit lui qui ordonnoit des spectacles, des jeux, des comédies, de la musique, des festins, des parties qui se faisoient à la campagne, dans ces jardins délicieux, & sur ces lacs charmans; enfin, de tout ce qui pouvoit contribuer à faire passer la vie agréablement au Prince.

Mais l'Empereur cédant à son naturel, changea à la fin de conduite, non-seulement à l'égard du gouvernement de l'Empire, mais encore à l'égard de sa propre personne. Il écouta d'autres

conseils que ceux de Petrone ; & s'engageant insensiblement dans la débauche, il s'abandonna tout entier à ses passions, & devint un aussi méchant Prince qu'il avoit paru doux & équitable.

Neron étoit sçavant, & il en avoit donné des preuves dès sa jeunesse ; car à l'âge de quinze ans il avoit 1 plaidé dans le Sénat, en sa Langue pour les Boulonnois, & en Grec pour les Rhodiens ; mais sa science étoit confuse & fort embarrassée.

1 Suetone dans sa vie, chap. 7.

Il aimoit aussi les gens d'esprit, & il avoit auprès de lui des Courtisans, qui suivant la corruption de la Cour traitoient Seneque de Pédant, & ne pouvoient souffrir qu'il leur prêchât la vertu & la modestie, parce qu'ils étoient persuadés qu'il 2 ne vivoit pas lui-même en Philosophe dans le particulier.

2 Dion Cassius au ch. 8. de l'Hist. de Neron, décrit avec soin le luxe de Seneque, & dépeint sa fausse vertu.

Le ridicule qu'ils donnerent souvent à ce Philosophe, insinua dans l'esprit de l'Empereur beaucoup de mépris pour lui ; joint à ce qu'il connoissoit les voies 3 indignes par lesquelles il avoit acquis les richesses immenses qu'il possedoit. Du mépris il passa à la haine, & cette haine fut enfin la cause de la perte de Seneque.

3 Le même Auteur au ch. 17. dit que Seneque donna *six cent cinquante mille écus* à usure.

Cependant Petrone voyoit avec chagrin que l'Empereur commençant à se cacher de lui, s'échappoit quelquefois; & que suivant ses inclinations corrompuës il outroit la débauche; & oubliant ce qu'il devoit à sa dignité, couroit les ruës & les mauvais lieux, outrageoit ceux qu'il rencontroit, les voloit même, & faisoit aussi des violences à des Dames Romaines les plus qualifiées.

Voyez encore dans Tacite, Ann. l. 13. ce que l'Orateur Suillius lui reproche à ce sujet.

La faveur où Petrone étoit parvenu lui avoit attiré la jalousie de ceux qui prétendoient aussi-bien que lui aux bonnes graces du Prince, & entr'autres celle de 1 Tigellin Capitaine des Gardes, qui étoit un dangereux Rival. Cet homme, de basse naissance & dont les mœurs étoient corrompues, s'étoit acquis en peu de temps un grand ascendant sur l'esprit de l'Empereur; & comme il connoissoit parfaitement le foible de ce Prince, il commença à travailler sérieusement à la ruïne de son Concurrent, par des moyens qui penserent aussi perdre l'Empire.

1 *Unde invidia Tigellini*, &c. Tacite Ann. l. 16.

La débauche grossiere de Tigellin ne s'accommodoit pas des plaisirs délicats de Petrone, dont il prévoyoit bien que le crédit seroit toujours un obstacle à ses desseins. Il entreprit donc de gagner le

cœur du Prince ; & voyant qu'il étoit
1 Tacite, Ann. liv. 5. chap. 12. fait à peu près comme le 1 sien, il l'engagea bien-tôt dans les plus sales voluptés.

Il est vrai qu'il ne lui fut pas difficile d'y réüssir ; car trouvant un naturel tout disposé, il tourna sans peine l'Empereur à des plaisirs qui n'étoient ni du goût ni du conseil de Petrone ; & il le perdit entierement pour l'arracher à son Rival : car Neron, déja parricide par le meurtre de sa mere, n'eut pas plutôt écouté Tigellin, qu'il signala son pouIdem. l. 14. voir par la mort de Sylla & de Rubellius Plautus, tous deux redoutés par leur vertu, & par la faveur du peuple. Ensuite, la fureur & la brutalité se rendirent maîtresses de son cœur à un tel excès, que tous les crimes sembloient ne lui coûter plus rien.

Après que l'Empereur se fut ainsi confirmé dans ces desordres, l'ancien Favori se trouva, par les artifices du nouveau, presque sans emploi auprès du Prince ; lequel ne pouvant plus souffrir un témoin si délicat de ses infamies, cessa de lui donner cette libre entrée dans ses plaisirs qu'il y avoit auparavant.

Tigellin profitant de ces dispositions,

n'oublioit rien pour remplir les desirs du Prince par les fêtes magnifiques qu'il avoit soin de lui préparer : Et comme son Rival, selon 1 Tacite, le surpassoit de beaucoup dans la science des plaisirs ; on peut conclure, sans craindre de se tromper, que ceux que Petrone ordonnoit devoient être d'une autre nature, & n'avoient rien du déréglement que l'on trouve dans une de ces fêtes que cet Historien 2 rapporte pour exemple de toutes les autres, & & qu'il décrit de cette sorte. On avoit disposé un superbe festin sur le Lac d'Agrippa, dans un vaisseau couvert de lames d'or & d'yvoire. Les rameurs y étoient placés suivant leur rang, qui se prenoit de leur âge & leur expérience dans la débauche. On avoit envoyé chercher jusqu'au bout de la terre tout ce qui se pouvoit manger de plus rare. Le Lac étoit bordé de portiques, oú il y avoit un grand nombre de chambres remplies d'un côté de femmes de qualité qui se prostituoient au premier venu, & de l'autre de Courtisanes toutes nuës qui faisoient mille postures lascives: & sur le soir on vit paroître de toutes parts des illuminations surprenantes, & les bois & les Palais d'alentour

1 *Quasi adversus æmulum & scientiâ voluptatum potiorem.* Tac. Ann. liv. 16.

2 Idem l. 15.

retentissoient de concerts d'instrumens, & de chansons proportionnées à la qualité de cette fête. Enfin, pour terminer par une action fameuse de si grandes débauches, Neron se maria un peu après, en qualité de femme, à un des plus corrompus de sa troupe, nommé Pytagore; & cela publiquement, avec toutes les cérémonies accoûtumées. On mit sur la tête de l'Empereur le voile des épousées, on lui envoya deux Auspices, on assigna la dot du mariage, l'on orna le lit nuptial, on alluma les flambeaux des nôces; &, pour finir, la mariée souffrit, à la vûe de tout le monde, ce que les ombres de la nuit cachent aux yeux dans les plaisirs les plus légitimes.

Petrone de son côté prenant de grands dégoûts pour les horreurs qu'il voyoit, se détacha insensiblement de la Cour; & comme il étoit d'un naturel doux & peu entreprenant, il laissa aller les choses selon les train qu'elles prenoient, sans vouloir entreprendre de les rétablir dans l'état où il les avoit mises autrefois. Je crois que ce fut en ce temps-là que son chagrin lui fit prendre la plume, & qu'il composa cette Satyre qui représente au naturel le caractére d'es-

prit de Neron, & dans laquelle il décrit, sous des noms de débauchés & de femmes perduës, tous les vices de ce Prince & de ses Courtisans.

Pendant que Petrone restoit ainsi dans la tranquillité, Tigellin travailloit de tout son pouvoir à sa perte, pour ôter à un Concurrent qu'il venoit d'éloigner tous les moyens de rentrer en faveur. Et comme il sçavoit que la cruauté étoit le penchant du Prince, il lui insinua que Petrone étoit trop ami de Scevinus, pour n'avoir pas trempé dans la conjuration de Pison; & afin de soutenir son imposture, il fit entendre un des esclaves de Petrone qu'il avoit suborné, lequel se porta dénonciateur contre son Maître: Ensuite, pour lui ôter les moyens de se justifier, on fit mettre la plus grande partie de ses domestiques en prison.

Ergo crudelitatem Principis, cui cæteræ libidines cedebant, aggreditur, avaritiam Scevini Petronio objectans, corrupto ad indicium servo, adempta-que defensione, & majore parte familiæ in vincla rapta. Idem l. 16.

Neron fut bien aise qu'on lui fît naître l'occasion de perdre un homme qui lui étoit devenu à charge; parce que les vicieux ne peuvent supporter la présence des personnes dont la vûe leur reproche leurs crimes: C'est pourquoi il reçut favorablement l'accusation qu'on fit contre Petrone, qui se vit bien-tôt après arrêté à Cumes par ses ordres

Forte illis diebus Campaniam petiverat Cæsar, & Cumas usque progressus.

sus Petronius illic attinebatur.

pendant un voyage que l'Empereur y fit, & dans la Campanie. Mais comme on fut quelque temps à délibérer si l'on feroit mourir un homme de cette considération, sans des preuves plus évidentes du crime qu'on lui imposoit; il lui prit un si grand dégoût de vivre sous la domination d'un Prince si détestable, & de se voir plus long-temps le jouet de ses caprices, qu'il résolut de mourir. Cependant, pour ne se pas donner une mort précipitée, il se fit ouvrir les veines & ensuite se les fit fermer; afin d'avoir le temps de jouïr de la conversation de ses amis qui étoient venus le voir dans ces derniers momens, & qu'il prioit de l'entretenir, non pas de l'immortalité de l'ame, & de ces fameux axiomes que l'orgueil des Philosophes a inventé pour acquérir la gloire d'une vaine constance, mais de récits agréables & de Poësies galantes.

Nec tulit ultra timoris aut spei moras: neque tamen præceps vitam expulit; sed incisas venas, ut libitum obligatas, aperire rursum, & alloqui amicos: non per seria, aut quibus constantiæ gloriam peteret: Audi bataque referentes, nihil de immortalitate animæ, & Sapientum placitis, sed levia carmina, & faciles versus.

Enfin, pour témoigner qu'il ne mouroit pas, mais seulement qu'il cessoit de vivre, il continua ses fonctions ordinaires; il entra dans le détail de son domestique; il récompensa quelques-uns de ses esclaves, il en fit châtier d'autres: il se mit à table, & même il

VIXIT.

Servorum alios largitione, quosdam verberibus affecit; inter

dormoit avec une tranquillité qui paroiſſoit plutôt être d'un homme heureux, que d'un mourant; & de cette maniere ſa mort, quoique violente, parut aux yeux de ſes amis de même que ſi elle eût été naturelle.

Comme Petrone avoit en horreur les gens du caractére de Neron & de Tigellin, il n'eut pas la baſſeſſe d'imiter ceux qui mourant dans ce temps-là, par les ordres du Prince, le faiſoient leur héritier, & rempliſſoient leurs teſtamens des éloges de ce Tyran & de ſon Favori. Au-contraire, il caſſa un gobelet de pierre précieuſe qui lui avoit coûté plus de deux mille piſtoles, & dans lequel il buvoit d'ordinaire; afin que Neron, qui s'en ſeroit emparé après ſa mort, ne pût le faire ſervir à ſa table: & trouva à propos de ne lui envoyer pour tout préſent que cette Satyre, qu'il avoit compoſée contre lui; & après l'avoir cachetée, rompit ſon cachet, de crainte qu'après ſa mort on ne le fît ſervir d'inſtrument pour la perte de ceux entre les mains de qui on l'eût trouvé.

Neron eut un extrême chagrin de voir que les infamies qu'il avoit crû dérober à la connoiſſance de Petrone lui étoient connuës. Après avoir porté ſes

epulas, ſomnus indulſit, ut quamquam coacta mors, fortuitæ ſimilis eſſet.

Ne codicillis quidem (quod plerique pereuntium) Neronem aut Tigellinum, aut quem alium potentium, adulatus eſt. T. Petronius Conſularis moriturus invidiâ Neronis, ut menſam ejus exheredaret trullam murrhinam CCC. HS. emptam fregit. Plin. Hiſt. nat. l. 37. c. 2.

Sed flagitia Principis ſub nominibus exoletorum feminarum, quæ, & novitate cujuſque ſtupri perſcripſit, atque obſignata miſit Neroni: fregitque annulum, ne mox uſui ſuiſſet ad facienda pericula. Tac. l. 16.

Ambienti Neroni quoniam modo noctium statum ingenia nosceret, offertur Silia, matrimonio Senatoris haud ignota, & ipsi ad omnem libidinem edocita, ac Petronio perquam familiaris agitur in exilium, tanquam non siluisset quæ viderat pertuleratque, proprio odio.

soupçons sur tous ceux qui pouvoient lui avoir révélé ses secrets, il les arrêta enfin sur Silia, femme d'un Sénateur, parce qu'elle étoit beaucoup des amies de Petrone; s'imaginant que cette femme par quelque chagrin particulier s'étoit hazardée à découvrir ce qu'elle avoit néanmoins d'autant plus d'intérêt de cacher elle-même, qu'elle y avoit eu la meilleure part; & sur ce soupçon elle fut envoyée en éxil.

Ce fut l'an de la fondation de Rome DCCCXIX. sous le Consulat de Cajus Suetonius Paulinus, & de Lucius Pontius Telesinus, que Rome perdit un si grand Personnage.

PREFACE,

Divisée en deux Parties, où l'on fait voir, dans la Premiere,

1. *Combien il est difficile de bien traduire Petrone.*
2. *Quelles régles on a suivies pour cette Traduction.*
3. *Pourquoi l'on a mis le Texte Latin à côté du François.*

Et dans la Seconde,

4. *Quelle est l'estime qu'on fait de cet Auteur.*
5. *Que son Livre est une véritable Satyre des débauches de Neron, & de ses Favoris.*
6. *Et qu'il est facile de le justifier des reproches qu'on lui fait pour en empêcher la lecture.*

I.

QUOIQUE l'expérience ait fait connoître que la traduction de Petrone est un ouvrage très difficile, je

n'ai pas laiſſé de l'entreprendre ; & ſi je n'ai pas réüſſi au gré d'un chacun, du moins j'aurai l'avantage de l'avoir achevée, & de m'être attaché à la rendre fidéle. Car de tous ceux qui m'ont précedé dans ce travail, les uns ſe ſont contentés d'en traduire, ou paraphraſer quelques morceaux, & les autres ont pouſſé plus loin ; mais ils n'ont point touché au feſtin de Trimalcion, aux vers, ni à ce qui ſe rencontre de difficile dans cet Auteur. L'Abbé de Marolles eſt celui qui en a fait le plus, & qui l'a donné au public, avec le même ſuccès que ſes autres traductions. Enfin, comme la paraphraſe n'eſt point à proprement parler une traduction, & qu'elle n'eſt pas tant un portrait qu'une imitation ; on peut dire que, ſi l'on excepte ce que nous en avons en ce genre, tous ont défiguré Petrone ; parce que les ſcrupuleux l'ont mutilé & rendu difforme ; & que les ignorans l'ont habillé en maſque.

Je n'ai pû ſouffrir le tort qu'on faiſoit à cet illuſtre Auteur, ni qu'on lui dérobât une partie de ſes graces, ſoit en ſupprimant les plus beaux endroits de ſa Satyre, ſoit en lui faiſant dire des choſes qu'il n'a jamais penſées. Je me ſuis donc

donc étudié à éclaircir ce qui jusqu'à présent a paru obscur dans son ouvrage: & j'ai crû n'y pouvoir mieux réüssir, qu'en m'attachant à pénétrer dans l'Antiquité; c'est-à-dire, à connoître les mœurs des Romains au temps de Neron, les façons de parler dont on se servoit alors tant dans le langage commun, que dans celui des honnêtes gens, & particulierement l'histoire de la vie cachée de cet Empereur, qui est le principal objet du Roman satyrique de Petrone. J'ai crû que cet Auteur, si généralement estimé, méritoit bien tous ces soins, pour ne pas demeurer plus long-temps caché sous les ombres de ses difficultés; & même j'ose dire que je m'y suis senti porté par une espece d'inspiration.

——————— *Cinthius aurem Vellit, & admonuit.* Virg. Ecl. 6.

C'est par la même raison que je n'ai point balancé à rendre les vers de Petrone par d'autres vers; parce qu'on ne peut rendre les vers en prose, sans leur ôter toute leur grace, & leur faire perdre cet esprit divin qui est l'ame de la Poësie, qu'on a nommée pour cela *le langage des Dieux*. C'est lui faire injure que de lui faire parler le langage des

hommes; c'eſt la faire deſcendre du Ciel, pour la voir ramper comme une chétive mortelle. Ce qui a fait dire à un Moderne que nos Traducteurs des meilleurs Poëtes auroient bien des reſtitutions à leur faire, s'ils étoient cités devant le Tribunal d'Apollon. Il n'eſt permis qu'aux Grammairiens d'en uſer de la ſorte, parce qu'ils ſont aſſujettis aux régles de la conſtruction pour expliquer les difficultés des phraſes. Enfin, quand même les vers ne ſeroient que médiocres, comme ils retiennent toujours quelque choſe de cet eſprit céleſte, il n'y a point de doute qu'ils ne doivent être préférés à la proſe, qui eſt toujours languiſſante & froide ſi on la compare avec la Poëſie.

J'ai pris auſſi un fort grand ſoin, pour la fidélité de la traduction, de ſuivre le texte du Manuſcrit trouvé à Bellegrade, parce qu'il eſt le plus entier & le plus correct, ſuivant l'Edition qui en a été faite à Cologne. J'ai mis des notes Latines à la marge, pour expliquer les termes de Grammaire qui ſont les plus difficiles. Quant aux remarques Françoiſes qui renferment des faits d'antiquité, ou qui ajoûtent quelques ornemens au ſens de l'Auteur; j'ai cru

les devoir placer au bas des pages, pour les faire venir au secours dans le besoin; parce qu'on néglige souvent de les aller chercher quand elles sont ailleurs.

Mais j'avoüe que j'ai douté longtemps si je mettrois le Latin à côté du François, craignant de voir effacer la copie par les beautés de l'original; & je ne me suis déterminé à le faire, qu'après avoir consulté plusieurs personnes de bon goût, qui m'ont représenté que Petrone étant un Auteur extraordinaire, il falloit tâcher d'en faire connoître les beautés cachées par cette opposition. En effet, tout est exquis chez lui: & soit qu'il attaque les défauts de l'esprit, ou les foiblesses du cœur, dans la peinture ingénieuse qu'il nous a laissée des mœurs de son siécle, il se soutient par tout de même force, suivant les différens caractéres de ses personnages. Mais s'il est vrai de dire que les hommes ont rarement les mêmes pensées, comme ils se rencontrent encore moins dans la maniere de les expliquer; Petrone est encore plus distingué des autres Auteurs par le tour de l'expression, que par les pensées mêmes: & au lieu que la plûpart sont lûs seulement pour les choses qu'ils ont écrites, ce qui suffit pour ne

ſe pas mettre en peine de l'original, quand on a une bonne traduction; celui-ci eſt également chéri, & pour les penſées, & pour les manieres dont il les a exprimées.

On demeurera perſuadé de cette vérité, principalement ſi l'on conſidére que de tous les Anciens, Petrone eſt le ſeul qui ait connu la véritable galanterie, qui fait aujourd'hui le caractere de la politeſſe. On ſçait que la tendreſſe ne ſe fait pas moins ſentir dans les vers de Virgile & de Tibulle, que l'emportement eſt ordinaire chez Ovide, chez Catulle, & chez Martial. Mais Petrone a ſçu diſtinguer la galanterie des deux autres caractéres: & comme elle conſiſte le plus dans les expreſſions, il ne faut pas s'étonner ſi chacun ſouhaite de voir les phraſes & les paroles de l'Auteur renduës en notre Langue; & ſi l'on a tant d'empreſſement pour en conſerver les plus belles expreſſions, qui ſont les délices de tant de gens.

Il a donc fallu, pour répondre à la réputation de mon Auteur & à l'attente des connoiſſeurs, m'attacher malgré mille difficultés qui ſe ſont préſentées, & autant que le tour & le génie des deux Langues l'a pu permettre, à ren-

dre ſes expreſſions auſſi éxactement que ſes ſentimens ; en évitant toutefois de le faire parler Latin en François, mais bien de la maniere dont il auroit pu s'exprimer lui-même, s'il avoit écrit en notre Langue. Ainſi, pour ne rien laiſſer à deſirer, il a fallu mettre le texte Latin à côté de la traduction, afin de donner la facilité & le plaiſir de pouvoir les conférer enſemble, & éxaminer ſi le Petrone François ne fait point de tort au Romain.

Je n'ignore pas le péril de cette entrepriſe, & que c'eſt-là l'écueil le plus dangereux des traducteurs; mais j'ai cru que cette conſidération n'étoit pas aſſez puiſſante pour m'obliger à préférer mon intérêt à celui du public; & que je devois riſquer plutôt la cenſure du traducteur, que de diminuer le plaiſir des honnêtes gens. Ainſi je me perſuade que le ſacrifice que je leur fais les engagera à m'en ſçavoir quelque gré, & à ne pas condamner une hardieſſe qui n'a eu pour but que la plus grande ſatisfaction des Lecteurs. Ainſi j'aurai toujours quelque mérite, d'avoir donné mes ſoins à faire connoître un Auteur, dont les difficultés ſans nombre ont rebuté juſqu'à préſent la plûpart de ceux qui en ont entrepris la lecture.

II.

JE prévois que deux sortes de gens pourront s'élever contre cette traduction. Je sçai qu'il y a plusieurs personnes qui sont prévenuës sur le rapport d'autrui contre les écrits de Petrone : mais je les prie de vouloir lire, d'un esprit désintéressé, sa vie que j'ai recueillie des meilleurs Auteurs ; & cette seconde partie, que j'employe à le justifier de beaucoup de reproches qu'une injuste critique, ou une ignorance grossiere lui ont attiré. Je m'assure qu'ils seront bien-tôt désabusés ; & que prenant des sentimens plus équitables, ils seront fâchés d'être demeurés dans l'erreur.

Mais il y a des censeurs de profession à qui les ouvrages les plus parfaits ont de la peine à plaire. Peut-être que les difficultés de l'entreprise, la grandeur du travail, & la fidélité que j'ai tâché de garder dans cette traduction, pourront appaiser ces derniers. En tout cas, s'ils épargnent mon ouvrage, ce sera un bonheur : & s'ils le critiquent, je m'en consolerai avec les personnes de bon goût, qui ne seront pas de leur sentiment ; & nous pourrons en trou-

ver dans tous les ordres, qui auront quelque égard pour le soin que j'ai pris de mettre dans leur jour les beautés cachées d'un Auteur qui a tant de Partisans: car on peut dire que Petrone n'est pas moins estimé aujourd'hui, qu'il l'étoit dans l'ancienne Rome; à cause que notre siécle, par une circulation admirable, ressemble assez bien à celui où vivoit cet Auteur, & dont il nous a laissé le portrait: si l'on excepte que nos Princes sont religieux, & qu'ils ont toutes les vertus des Césars sans en avoir les vices.

J'ai reconnu cette affection générale qu'on a pour Petrone, non-seulement dans les discours de tous les Sçavans avec qui j'ai conversé, mais encore dans ceux de tous les connoisseurs: Car enfin, c'est un air à présent, & particulierement entre les personnes de qualité, que d'aimer Petrone & d'en sçavoir les beaux endroits. Nous regrettons encore un grand Prince qui avoit tant d'estime pour cet Auteur, qu'il entretenoit auprès de lui des hommes d'érudition pour lui en faire la lecture. Il n'est pas jusqu'aux Dames, qui ne souhaitent aussi, sur la réputation de Petrone, d'en voir la traduction entie-

Monsieur le Prince de Condé dernier mort.

re ; & même j'oſe dire, que l'empreſſement de quelques-unes d'entr'elles, qui ne ſont pas moins diſtinguées par leur eſprit que par le rang & la naiſſance, n'a pas peu contribué à m'encourager à entreprendre celle-ci. Cependant, pour ne rien négliger de la défenſe de notre Auteur, & le ſauver de l'auſtérité des cenſeurs, il eſt néceſſaire d'éxaminer plus au long que nous n'avons fait dans ſa vie, dans quel eſprit il a écrit, quel deſſein il a eu, & comment il l'a éxécuté; ce qui nous ſervira de diſſertation ſur ſon ouvrage.

Parmi les Grecs & les Romains, lorſqu'un homme avoit de l'eſprit & des lettres, il embraſſoit la Secte des Philoſophes qui convenoit le plus à ſon génie. Tous les Auteurs qui ont écrit de Petrone, ont aſſuré qu'il étoit de celle d'Epicure; ſe fondant ſur pluſieurs endroits de cette Satyre que l'on croit conformes à la doctrine de ce Philoſophe. Mais ce ſentiment eſt problématique, car on pourroit aſſurer par la même raiſon, qu'il étoit de toutes les Sectes enſemble, parce qu'on voit toutes leurs différentes opinions répanduës dans ſon ouvrage: & cela ne prouve

autre

autre chose, sinon que son esprit aimoit à s'égayer en écrivant.

Mais supposons qu'il fût Epicurien, il ne faut pas pour cela le considérer avec cet esprit d'injustice dont on regarde ordinairement Epicure, de qui les sentimens étoient plus purs qu'on ne le croit communément. La morale de ce Philosophe tiroit ses principes de la droite raison : & bien loin d'avoir enseigné aussi grossierement que beaucoup de gens le prétendent, qu'on doit passer la vie dans toutes sortes de débauches ; au-contraire, il a apporté de la sévérité dans les plaisirs, en cherchant à délivrer l'homme de ses passions : ce qui a fait dire à Seneque, à l'avantage de ce Philosophe, qu'il n'a donné aucuns préceptes à ses Sectateurs, qui ne fussent conformes à l'honnêteté & à la justice.

Ce témoignage de Seneque, qui étoit Stoïcien de profession, mais qui n'en avoit que l'apparence ; est la condamnation de sa Secte, qui étoit opposée à celle des Epicuriens ; & en fait assez connoître la vanité. Car les principes des Stoïciens, qui sont admirables si on les met en la bouche des Chrétiens, sont tout-à-fait ridicules en celle des Philosophes : & rien ne pouvoit l'être

Invictis hoc nostris Popularibus, Stoicis puto, dicam, sanctæ Epicurum, & recta præcipere ; & si propius accesseris utilia. Seneque en son Traité de la vie bienheureuse, ch. 13.

davantage que cette morale, qui détrônoit pour ainsi dire la Divinité, afin de mettre l'homme en la place de Jupiter; qui disoit que la douleur étoit un bien, & le plaisir un mal; & qui, faisant passer la vie dans les austérites, n'avoit pour vertu qu'un orgueil excessif, & pour souverain bien qu'un vain nom & une gloire chimérique: au lieu que la morale d'Epicure étoit toute fondée sur le bon sens, qui parmi les Payens ne pouvoit placer le souverain bien que dans un long & agréable usage de la vie.

Comme il ne seroit donc pas raisonnable de chercher un Chrétien dans la personne de Petrone, on doit être satisfait si l'on y trouve un honnête homme Payen, un homme de bon sens, & qui ait raisonné & vécu suivant les véritables principes de la connoissance naturelle, qui ne laissoit rien à esperer au-delà du trépas. La maniere dont il est mort peut seule justifier ce sentiment. En effet, cette mort est la plus belle de toutes celles que l'Antiquité a admirées. On ne peut y remarquer, ni crainte, ni affection, ni désespoir, ni orgueil. Tacite, le plus fidéle des Historiens, & presque son contemporain, nous le dé-

crit mourant avec la même tranquillité qu'il avoit vécu. La mort de Socrate, & celle de Caton d'Utique, qu'on a le plus admirées, n'ont rien qui approche de celle de Petrone. Ces grands discours Philosophiques que tenoit l'un, & cette lecture du Traité de l'immortalité de l'ame que le second acheva deux fois, ne laissent que trop entrevoir leur foiblesse, & le besoin qu'ils avoient de s'étourdir sur la crainte de la mort.

Il est remarquable aussi, que Tacite n'a pas osé dire que Petrone fut voluptueux, mais seulement que sa conduite en avoit les apparences par le desir de plaire à l'Empereur. Et l'on peut encore moins conclure que ses mœurs ayent été corrompuës, parce qu'il a fait des peintures libres des débauches de Neron & de ses Courtisans, si l'on fait réflexion que cette maniere d'écrire étoit en usage de son temps, & qu'on se donnoit par-là un air de Philosophie sévére qui découvroit librement les vices d'autrui, & appelloit chaque chose par son nom. Cependant, comme la plûpart des Auteurs qui ont usé de ce stile ont prévû que la postérité pourroit les soupçonner de libertinage, ils ont vou-

Voyez la vie de Petrone p. 3. & 4.

Ævi culpa fuit.

Placet Stoici, suo quamque rem nomine appellare. Ciceron Ep. famil. à Peto liv. 9.

lu la prévenir par des assurances du contraire : C'est ce qui a fait dire à Martial, que si ses Epigrammes avoient un air de débauche, du moins sa maniere de vivre étoit reguliere. Pour Catulle, il assure qu'il n'importe pas que les écrits d'un Auteur soient libres, pourvu que l'Auteur soit honnête homme.

Lascivus est nobis pagina Vita proba.

Nam castum esse decet pium Poëtam Ipsum ; Versiculos nihil necesse est.

Petrone qui prévoyoit aussi que ses écrits pourroient exciter la mauvaise humeur des censeurs de son siécle, leur adresse de même la parole en des termes qui leur donne à connoître que ce n'est point par un esprit de corruption qu'il a écrit, mais plutôt par le chagrin d'un Courtisan Philosophe, dont la vûe étoit blessée par les desordres de l'Empereur & de ses Favoris, qu'il expose à leurs propres yeux d'une maniere extrêmement satyrique quoiqu'elle paroisse voluptueuse. Et cela est si vrai, que dans les plus vives descriptions qu'il fait de leurs débauches, il en adoucit toujours les images par des termes dont l'honnêteté & la modestie ne peuvent être blessées ; & qu'il n'employe jamais aucuns de ces mots grossiers, dont les Auteurs que je viens de nommer se trouvent remplis, quoique le Latin permette une certaine liberté, que la délica-

Quid me constricta spectatis fronte, Catones, &c. Tom. 2. pag. 230.

teſſe de notre Langue ne peut ſouffrir.

Cet Auteur s'étoit fait une maniere de vivre aiſée, également éloignée des chagrins & des affaires ; & l'on peut conjecturer que ſes ouvrages tenoient le premier rang parmi ſes plaiſirs. En effet, P. Fulgence nous apprend qu'il en a compoſé pluſieurs, entr'autres un intitulé *Euſcius*, ou *Euſtion*. Il parle auſſi d'un petit fragment contre un certain Avocat qu'il nommoit *Ceberus forenſis* ; & d'un poëme qui portoit pour titre *Albucia*, & qu'il avoit fait contre les amans d'une Dame de ce nom qu'il aimoit beaucoup. *Pf. l. 1 Mithologicon.*

Mais la Satyre qu'il a compoſée contre Neron eſt tout ce qui nous reſte de lui. On a appellé de ce nom cette maniere d'écrire librement les vices d'autrui pour corriger les mœurs : & celle-ci eſt du genre de celles que Varron avoit inventées, en mêlant agréablement la proſe avec les vers ; & qu'au rapport d'Aulu-Gelle il avoit nommées *Menippées*, parce que Menippe, Philoſophe Cynique, avoit traité avant lui des matieres ſerieuſes d'un ſtile mocqueur ; d'où le nom de Satyre Menippée a été renouvellé dans un ouvrage du dernier ſiécle ; & ce genre d'écrire 1 *En 1594.*

fut appellé *mixte*, ou mêlé, pour le distinguer des Satyres composées toutes en vers de même mesure. Le mot *Satyricon*, qu'on voit à la tête de l'ouvrage, & qu'apparemment ceux qui l'ont copié les premiers y ont ajoûté, fait voir qu'ils l'ont considéré comme une véritable Satyre. Or si c'en est une, il est assez distingué de tous ceux qui sont faits pour flater les vices, & le titre seul lui sert d'apologie. C'est pourquoi Jean de Sarisbery regardant aussi ce qu'a écrit Petrone comme une pure satyre des mœurs de son siécle, s'en explique de cette sorte, *Ferè totus mundus ex Arbitri nostri sententia mimum videtur implere, ad Comœdiam suam respiciens.* Et un Auteur du siécle passé, en décrivant de même les corruptions de la Cour de Henri III. dans une histoire allégorique intitulée l'*Isle des Hermaphrodites*, a rendu assez heureusement le sens de ce passage, par ces deux vers qu'on lit au commencement :

Il étoit Evêque de Châlons.

Le monde est un bouffon, l'homme une Comédie;
L'un porte la marotte, & l'autre est la folie.

Il faut donc demeurer d'accord, que

cet ouvrage de Petrone eſt un Roman ſatyrique qui nous repréſente Rome, ou pour parler plus juſte la Cour de Neron, ſa propre perſonne, & ſa vie cachée. Mais une certaine deſtinée n'ayant pas voulu permettre qu'il paſſât d'abord tout entier juſqu'à nous, nous en a fait des préſens de temps en temps par de nouvelles découvertes. En effet, ce tréſor n'eſt parvenu à notre poſſeſſion que par morceaux ; nous n'en avons reçu de la premiere Antiquité que de ſimples fragmens, qui paſſoient pour des Collections qu'un Studieux avoit faites de quelques lieux choiſis de cette Satyre. Enſuite on a recouvré en Dalmatie *, il y a environ vingt-ſept ans, la continuation du récit de ce repas magnifique que Trimalcion donne à ſes amis. Enfin nous avons retrouvé depuis peu à la priſe de Bellegrade, le reſte qui manquoit à cet ouvrage, & qui fait qu'on a le plaiſir d'admirer aujourd'hui ſes beautés dans toute leur étenduë. C'eſt maintenant un diſcours ſuivi & ſans interruption, où l'on voit une conduite égale, une diverſité charmante, & la

* Le Fragment trouvé à Traou fut imprimé à Padoue en 1664.

politeſſe avec toutes ſes graces : les intrigues en ſont divertiſſantes, tous les caractéres ſinguliers, & les penſées finement exprimées. Enfin, j'oſe dire, qu'aucun Auteur de l'Antiquité n'a écrit avec plus de pureté, plus de délicateſſe, plus de force, ni plus galamment que Petrone.

Autor putriſſimæ impuritatis. Juſte Lipſe ſur les Annales de Tacite.

Voyons-nous chez aucun des Latins rien d'approchant de l'hiſtoire de la Matrone d'Ephéſe ? rien de comparable aux lettres de Circé & de Polyénos ? quelque choſe qui ſoit du tour de leurs converſations, ni des manieres plus galantes que celles que cette Dame fait paroître, ſoit dans ſon chagrin, ſoit dans ſa joie ? Qui pourroit repréſenter une confidente plus adroite & plus ſpirituelle que Chryſis ? toutes les ſuivantes d'aujourd'hui peuvent l'étudier ſans honte. Sa premiere converſation avec Polyénos eſt un endroit raviſſant; mais ſa naïveté eſt inimitable, lorſque dans la ſuite elle lui décrit l'état où ſe trouve ſa Maîtreſſe depuis le moment qu'il l'a trompé : & le reſte n'eſt pas moins plaiſant dans tous les ſoins qu'elle prend pour le rétabliſſement de ce pauvre Paralytique, & dans l'empreſſement qu'elle témoigne pour procurer une ſatisfac-

tion plus entiere à la charmante Circé, que Petrone nous fait voir si belle & si voluptueuse.

Tous les Sçavans conviennent que ce Roman satyrique est dans son genre le plus beau morceau qui nous reste de l'Antiquité. C'est une chose surprenante que l'étenduë d'esprit que l'Auteur y fait paroître, & comment il a pu donner tant de caractéres différens. Quand il est déclamateur, il en prend tout l'air & le stile; lorsqu'il fait le Philosophe, il est sententieux, & débite une morale qui charme: Est-il Poëte, l'on ne peut entendre de plus beaux vers: Fait-il parler un faut Sçavant, jamais rapsodie n'a été si plaisamment compilée que celle qu'il lui met dans la bouche: Le Débauché se montre toujours tel qu'il est; la Courtisane ne sort point de son naturel; l'Affranchi parle comme un homme sans éducation; l'Esclave ne dit que des choses basses; les Amans s'expriment avec autant de galanterie que de tendresse. Enfin tous les personnages se soutiennent avec tant de justesse dans cette Satyre, qu'on peut assûrer qu'aucun Ancien n'est entré, d'un esprit si universel que Petrone, dans le caractére de toutes sortes de personnes; ce qui rem-

plit son ouvrage d'une grande varieté d'images agréables & judicieusement arrangées. Que si quelques-unes des avantures qu'il décrit semblent basses & communes; & s'il introduit pour principaux Acteurs des fripons, des misérables plus dignes du gibet que de l'estime des honnêtes gens; il paroît assez par tout le reste, qu'il le fait par un pur choix: & c'est en cela même qu'il doit être plus admiré, d'avoir sçu joindre, d'une maniere si piquante & sous de si ingénieuses allégories, le mépris au ridicule avec lequel il a si bien peint l'Empereur & sa Cour, en les représentant sous des personnages dont ils avoient toutes les mœurs.

Il ne faut donc pas s'étonner si tant d'Auteurs ont parlé de lui avec éloge: celui qu'en fait particulierement Tacite, lui qui n'en donnoit qu'au vrai mérite, doit faire juger que Petrone en avoit beaucoup; puisqu'un Historien si sévére s'est cru obligé de prendre plaisir à descendre dans les particularités de sa vie. Pline, Terentianus Maurus, Plutarque, S. Jérome, Macrobe, Sidonius Apollinaris, Isidore de Seville, Pierre Crinitus, Turnebe, Scaliger, Juste Lipse, Casaubon, & plusieurs autres

grands hommes, ont célébré le mérite de cet Auteur.

Plus de trente Grammairiens de toutes les Nations ont fait auſſi des Commentaires ſur cette Satyre; mais à parler franchement, la plûpart n'ont pas pénétré les difficultés qu'ils ont entrepris d'éclaircir: & l'on peut dire qu'au-lieu d'y réüſſir, ils ont rendu certains endrois beaucoup plus obſcurs qu'ils ne le ſont dans l'Auteur; & c'eſt ce qui arrive preſque toujours à ces ſortes de Sçavans: car s'imaginant que toute obſcurité doit fuir devant les lumieres de leur doctrine, ils portent leur imagination ſi loin, que ſouvent elle ſe trouve au-delà du bon ſens; d'où il arrive qu'on leur voit donner quelquefois à des paſſages, des explications entierement contraires aux penſées des Auteurs.

Il y a eu quelques nouveaux Sçavans, qui pour ſe diſtinguer ont prétendu que le Petrone de Tacite n'eſt pas le même que l'Auteur de cette Satyre; & que cette piéce n'a point été compoſée pour Neron. Il faut que ces Doctes ayent ſuſpendu leur pénétration pendant la lecture qu'ils en ont faite, pour douter d'une choſe ſi claire: on y voit par tout un parfait rapport avec les mœurs de

Neron & les coutumes de ſon temps On y trouve Seneque, Lucain, Silia, Actée, & les Affranchis de cet Empereur : C'eſt ce qui ſe connoîtra mieux par la clef qu'on a miſe à la fin de cette Préface, & par un grand nombre de remarques exactes ſur pluſieurs endroits de cet ouvrage qui le prouvent. Enfin, Tacite lui-même déſigne cette Satyre, lorſque, parlant du Livre que Petrone envoya à Neron avant que de mourir, il dit *qu'il décrivit ſous des noms de débauchés, & de femmes perduës, les vices de ce Prince*; comme nous l'avons rapporté dans la vie de cet Auteur.

Si l'on allégue que Tacite appelle *C. Petrone*, celui dont il parle, il eſt aiſé de faire voir que cette objection eſt ſans fondement, & que c'eſt un vice des copiſtes, qui tranſcrivant les premiers manuſcrits de ſon hiſtoire, ont mis un C. pour un T. & cela ſe prouve par un paſſage de 1 Plutarque conçu en ces termes, *Ainſi qu'on reproche aux débauchés leurs infamies, comme Tite Petrone fit à Neron :* Et par cet autre de 2 Pline, *Tite Petrone, homme Conſulaire, étant ſur le point de mourir, à cauſe de la haine que lui portoit Neron*, &c. Il n'y avoit pas deux Petrones du temps de cet Em-

1 Au Traité où il enſeigne à diſcerner l'Ami du Flateur.

2 Livre 37. chap. 2.

pereur ; & encore moins peut-on dire qu'il y avoit eu deux hommes de ce nom auſquels la haine de ce Prince ait coûté la vie. Il faut donc convenir que celui dont parle Tacite, ſe nommoit *Tite*, puiſque Plutarque & Pline l'aſſûrent ainſi.

Au reſte Petrone & les Poëtes que nous avons nommés ne ſont pas les ſeuls qui ayent écrit avec cette liberté de ſtile ; puiſqu'on peut juſtifier par l'exemple d'un grand nombre d'Auteurs graves que c'étoit la maniere d'écrire des Anciens. Nous voyons que Suetone, Dion Caſſius, Lampride, Oroſe, Xiphilin Partriarche de Conſtantinople, ont pris plaiſir à peindre avec de pareilles couleurs les vices de Neron, de Domitien & d'Héliogabale, dont ils nous ont auſſi laiſſé les portraits.

A qui voudroit pouſſer plus loin ces exemples, il ne ſeroit pas difficile de trouver par une infinité d'endroits des Peres de l'Egliſe, & même des 1 Apôtres, qu'ils ont parlé un langage ſemblable, lorſque la matiere l'a demandé ; & qu'ils ont employé des figures & des expreſſions qui ſemblent peu propres à inſpirer l'horreur du vice. Cela ſert ſeulement à faire voir encore à certains

1 Saint Paul dans la premiere aux Romains.

faux zélés qu'il ne faut point se récrier sur la maniere d'écrire des Anciens, & particulierement sur celle de Petrone, qui étant considérée du bon côté, à l'éxemple des grands personnages dont je viens de parler, censure plutôt la débauche qu'elle ne l'autorise; & est très différente de celle des autres Poëtes, qui expriment les choses avec bien moins d'honnêteté que lui, parce que chez eux,

Nomen adest rebus, nominibusque pudor.

C'est pourquoi, si l'on condamne Petrone pour avoir écrit un peu librement, il faut aussi faire le procès à la plûpart des Anciens : & quand on ne voudra permettre la lecture que des Auteurs entierement purs, & dont les écrits ne renferment rien de libre, [1] un Moderne nous assure qu'on n'en lira presque aucun; & par-là nous nous verrions privés des plus beaux monumens de l'antiquité.

[1] Robert Titius dans sa Préface sur Catulle, dit, *Nec Lucretius legeretur, nec Horatius, nec Martialis, nec ullus denique Poëta qui hactenus summo in honore habitus sit : Sed nec Oratores quidem attingere*

Mais le Concile de Trente y a pourvu : les Docteurs qui le composoient n'ont pas voulu priver les amateurs de la belle Latinité de ces précieux ouvrages que les temps ont respectés. *Ils en permettent la lecture aux personnes qui sont dans l'age de raison, & défendent*

ſeulement qu'on les explique aux enfans. Cependant Juvenal, Horace, Ovide, Catulle, Martial, *&c.* ſont dans les mains des écoliers. Le ſeul Petrone eſt proſcrit; quoiqu'on pût en choiſir de beaux morceaux pour les faire lire. Voulez-vous en ſçavoir la raiſon? C'eſt que les Pédans ne l'entendent point; auſſi n'a-t'il pas écrit pour eux: Son ſtile eſt un ſtile de Cour qui leur eſt étranger; ſes expreſſions fines & délicates leur ſont barbares; & la nobleſſe de ſa Latinité eſt trop élevée pour eux. Toutefois il n'eſt pas tant néceſſaire d'être ſçavant pour l'entendre, que d'avoir le goût bon pour entrer en le liſant dans le caractére de ſon eſprit: ce qui n'eſt permis qu'à ceux qui ſont nourris parmi le beau monde, & non pas à ces gens qui vivent dans l'ombre & dans la pouſſiere des colléges, comme dit Petrone lui-même. Si ces derniers ne veulent pas demeurer d'accord du mérite de ſon ouvrage, & s'ils ignorent de quelle maniere on peut tirer du profit de la lecture de ces ſortes de livres; qu'ils conſultent S. Baſile & S. Jérôme, qui leur donneront des leçons.

fas erie.

Le Concile de Trente à la Régle VII. des l'Index des Livres défendus, dit, *Ethnicorum veterum Libri qui res lasciuas ſeu obſcœnas tractant, narrant, aut docent: propter ſermonis elegantiam & proprietatem, viris ad legendum, non pueris ad interpretandum, permittuntur.*

Umbratici. Doctores. p. 6.

Quant à la traduction, je déclare à nos faux zélés, qu'étant auſſi ſoumis

que je suis aux saints Décrets, j'observe la permission du Concile avec toute sa restriction : car je n'ai entrepris d'interpreter cet Auteur en notre Langue, que pour expliquer les difficultés qu'on y trouve ; tous les Commentateurs ayant donné de faux sens à plusieurs de ses pensées, & les ayant enveloppées d'une Latinité fort obscure, au lieu de les éclaircir.

C'est donc aux personnes raisonnables que j'adresse cet ouvrage : persuadé qu'ils ne s'arrêteront qu'aux graces du Latin, que j'ai renduës en notre Langue avec tout le rapport qu'elles peuvent y avoir ; & qu'ils feront attention à la morale qui se trouve renfermée dans cette Satyre. Ceux qui se conformeront à ce sentiment, imiteront 1 un grand homme, qui parlant de la lecture qu'il faisoit de Petrone, dit : *Les descriptions naturelles que cet Auteur fait des vices de son temps, ne donnent aucune émotion : l'enjoüement de son stile me ravit ; je suis charmé de l'honnêteté de ses expressions : & tout ce qu'il dit de plus libre ne fait non plus d'impression sur mon esprit ni sur mes sens, qu'un vaisseau en laisse quand il vogue sur les eaux.*

1 Juste Lipse. *Nudâ illâ neglitiâ nihil offendor, joci me delectant, urbanitas rapit : Cætera nec in animo, nec in moribus meis, magis labem relinquunt, quàm olim in flumine vestigium cymba, &c.*

CLEF

CLEF

OU

TABLE ALPHABETIQUE,

CONTENANT

L'explication des principaux Personnages de cette Satyre.

AGAMEMNON, Professeur d'éloquence, dont le caractére est celui d'un vrai Pédan ; & sous le nom duquel Petrone, qui avoit en vûe tous les Déclamateurs de son temps, a particulierement prétendu désigner Seneque Précepteur de Neron, & Philosophe Stoïcien ; même ce Prince, sous le nom de *Trimalcion*, l'appelle son maître, dans le festin qu'il fait à ses amis. L'Auteur lui a donné le nom d'un grand Roi ; peut-être à l'imitation de 1 Varron, qui a aussi décrit un Déclamateur sous le même nom d'Agamemnon, à cause que dans Homere ce Chef des Grecs harangue comme un Déclamateur. Nous voyons que 2 Martial en a peint un autre sous celui du Roi Attale : & il appelle ces harangueurs publics, *des Rois fu-*

1 *In Virga divina.*

2 Livre 2. Epig. 7.

perbes & boussis. En effet, anciennement on donnoit assez souvent ce titre aux Rhéteurs par dérision, pour se moquer de la vaine pompe de leur éloquence, & de l'enflure de leur stile. D'ailleurs, Seneque, qui prêchoit la frugalité & la pauvreté, au milieu des richesses & de la délicatesse de sa table, n'étoit rien moins que ce qu'il vouloit paroître; ce que Suillius, qu'il avoit fait accuser d'avoir pris de l'argent pour plaider les causes de ses parties, contre la défense de la Loi *Cincia*, fait assez entendre chez Tacite, en lui reprochant, *Qu'il avoit toujours eu une animosité fort grande contre les amis de Claudius: Que n'ayant jamais fait que des études foibles & inutiles, & étant accoûtumé parmi l'ignorance des jeunes Ecoliers, il portoit envie à ceux qui, doués d'une éloquence mâle & non corrompuë, l'employoient pour la défense de leurs Concitoyens: Que pour lui il avoit été Tréforier de Germanicus; au lieu que Seneque avoit porté l'adultére dans la maison de ce Prince: Qu'il étoit facile de juger lequel étoit le plus coupable, ou celui qui avoit reçu quelque récompense volontaire d'un travail honnête, & tel qu'est la peine qu'on prend à soûtenir une cause au Barreau, ou bien celui qui corrompi des Dames de la premiere qualité: Par quelle sorte de sagesse, & par quels préceptes de Philosophe, en quatre ans qu'il avoit possedé les bonnes graces de Neron, il avoit acquis trois millions de bien: Qu'il recherchoit dans Rome tous ceux qui n'avoient point d'enfans, & les faisant tomber dans les piéges qu'il leur tendoit, il les obligeoit de faire des testamens en sa faveur: Que par ses usures éxorbitantes il épuisoit l'Italie & les Provinces*, &c. J'ai rapporté exprès ce passage presque en-

1 Ῥήτωρ Βασιλεὺς ἐν τοῖς λόγοις Lucien.

2 Liv. 13. de ses Annales.

3 Parce qu'il étoit l'amant d'Agrippine.

4 Voyez les endroits où Patrone satyrise plaisamment ces chercheurs de succession, au en-

tier, parce qu'il a beaucoup de rappport à mille traits de satyre contre Seneque, qu'on trouvera dans cet ouvrage. tend parler de Seneque.

Ascylte en Grec, signifie, *insatiable*. Ce nom convient fort à ce jeune homme, qui étoit bien fait, très vigoureux, & doué de beaux talens de nature. Vous verrez dans le Tome second, l'avanture qui lui arrive à ce sujet.

La conduite d'Ascylte, d'Encolpe, & de Giton, est le portrait de la vie déreglée des jeunes gens. Ces trois personnages étoient associés en toute sorte de friponneries & de débauches.

Chrysis, suivante de Circé, & sa confidente. Ce nom est Grec, & signifie *dorée*, c'est-à-dire, *belle*. On donnoit cette épithéte à Venus, & 1 les Courtisanes anciennes portoient volontiers ce nom.

1 Voyez ce qu'en dit Tyrmocle dans Athenée liv. 13.

Circé, Dame de Crotone, amoureuse de Polyénos. On peut conjecturer que l'Auteur a voulu parler de Silia, Dame Romaine, qui avoit été mariée à un Sénateur. Tacite sur la vie de Petrone dit, qu'elle fut envoyée en exil pour n'avoir pu lui cacher, par un chagrin particulier, l'avanture qui lui étoit arrivée avec Neron. Mais si ce Prince, perdu de débauches, sans pudeur, & qui se donnoit en spectacle au milieu de Rome, a pu être piqué de voir ses plaisirs tournés en ridicule dans cette Satyre; il y a beaucoup d'apparence que la peinture de ses foiblesses est l'endroit qui lui a été le plus sensible; & que par conséquent cette avanture regarde plutôt Silia que toute autre.

Gorax, valet d'Eumolpe.

DORIS, femme de Lycas, & maîtresse d'Encolpe.

ECHION: Voyez GANIME'DE.

EMBASICE'TE, nom qu'on donnoit à certains débauchés fort insolens; & dont on se servoit, comme d'une maniere d'incubes, pour lutiner ceux qui vouloient faire les réservés dans les débauches. Celui-ci chante une chanson, & fait toutes les actions convenables à son emploi.

ENCOLPE tire son origine d'un mot Grec, qui signifie, *je m'insinue*. Petrone donne ce nom à ce personnage, parce qu'il raconte du commencement jusqu'à la fin toutes les avantures qui sont décrites dans ce Roman; & que par des morales fréquentes il insinue l'horreur du vice, qu'il dépeint exprès dans des récits naturels. Voyez ASCYLTE.

ENOTHE'E, Prêtresse de Priape.

Enothée & Proselénos entreprennent, l'une par des enchantemens, & l'autre par des sacrifices, de rétablir les forces de Polyénos; & font voir combien Neron étoit adonné aux superstitions.

ESIUS, passager dans le vaisseau de Lycas, & qui est cause des troubles qui y arrivent. Tout ce qui se passe dans ce vaisseau, peut n'avoir été mis que pour soûtenir le Roman.

EUMOLPE, Poëte outré & en mauvais équipage, homme d'ailleurs fort débauché, qui essuye plusieurs disgraces. L'Auteur représente sous ce nom la manie de Neron à faire des vers; qui le posseda si fort, que la jalousie le porta à faire périr tous ceux qui y réussissoient mieux que lui. C'est aussi pourquoi Petrone lui fait composer un Poë-

me sur la guerre civile, pour l'opposer à la Pharsale de Lucain, que ce Prince fit mourir : Et comme ce Poëme, qu'il donne seulement pour un essai, est parfaitement beau en son genre, c'est en même temps une Critique délicate de l'ouvrage de Lucain, qui a plutôt écrit en Historien qu'en Poëte. Et c'est ainsi que notre Auteur raille ces deux Poëtes rivaux, l'un par l'autre. Il est nécessaire de remarquer aussi, qu'il n'a voulu donner à Neron aucun personnage qui lui convienne en général, afin de laisser à son esprit la liberté de représenter en particulier les différens caractéres de ce Prince, chacun dans son ridicule particulier, sous différens noms, dont les principaux sont, TRIMALCION, EUMOLPE, & POLYE'NOS.

FORTUNATA, épouse de Trimalcion. Cette femme, de basse naissance, (& qui même avoit été esclave, ainsi que son mari le lui reproche lui-même) est le portrait d'Actée, Affranchie de Neron, qui en étoit si éperduëment amoureux, que voulant l'épouser à toute force, il gagna des personnes Consulaires pour assurer le Sénat qu'elle étoit issuë de sang Royal.

GANYME'DE, ECHION, NICEROS, PHILEROS, PLOCRIME, SELEUCUS : Troupe d'Affranchis conviés au festin de Trimalcion, qui font entr'eux une conversation de la portée de leur esprit & conforme à leur état. Elle renferme une satyre sur la maniere dont plusieurs personnes de ce temps-là avoient fait fortune.

GITON, signifie en Grec, *voisin* ; terme d'amour, comme qui diroit, *mon inseparable*. Aussi Giton n'abandonne point Encolpe dans

tout ce Roman, ſinon lorſqu'Aſcylte le lui enléve. Voyez ASCYLTE.

HABINNAS, petit Magiſtrat, qui entre accompagné de ſa femme chez Trimalcion vers la fin du repas, avec une ſuite & une majeſté de Préteur; & auquel celui-ci commande de lui faire bâtir un Mauſolée, dont il fait le plan ſuivant ſon génie; ce qui eſt une raillerie piquante, pour ſe moquer du deſſein que Neron avoit de faire ériger un Monument éternel à ſa mémoire.

HERMEROS, Affranchi de Trimalcion, fort impudent.

LYCAS, Capitaine de vaiſſeau, homme fort débauché, & qui éprouve la colere des Dieux.

LYCURGUE, Chevalier Romain, ami d'Aſcylte, & dont la maiſon de Campagne eſt pillée par une plaiſante avanture.

NICEROS. Voyez GANYME'DE.

NORBANUS, Tigellin, Capitaine des Gardes de Neron, & ſon Favori.

PANNYCHIS, petite fille fort jolie. Ce nom eſt Grec, & veut dire *Veille*. Il convient fort aux Courtiſanes, parce qu'anciennement les plus grandes débauches ſe faiſoient pendant la nuit, comme il ſe pratique encore aujourd'hui par les plus délicats, & particulierement à Rome.

L'hiſtoire de Pannychis, de Pſyché, & de Quartilla, peut renfermer des vérités qui nous ſont inconnuës; en tout cas elle eſt tout-à-fait divertiſſante, & fait voir l'adreſſe, l'effronterie, & la débauche des Courtiſanes.

PHILEROS: Voyez GANYME'DE.

PHILUME'NE, autre Dame de Crotone,

qui s'étoit autrefois servie de sa beauté, pour attraper des successions, & qui vint sur la réputation qu'avoit Eumolpe d'être riche, présenter un fils & une fille qu'elle a, tous deux fort jeunes, & très bien faits, afin qu'ils puissent profiter de ses bons enseignemens. Petrone décrit sous le nom d'Eumolpe, l'usage qu'en fit Neron, *Novitate stupri*, comme dit Tacite. Annal. l. 16.

Plocrime : Voyez Ganyme'de.

Polye'nos, nom pris par Encolpe, travesti en esclave dans Crotone ; & sous lequel Petrone décrit une avanture arrivée à Neron avec une Dame Romaine. Le caractére de Polyénos est extrêmement galant, & peut faire honneur à Neron. Si l'on est surpris que l'Auteur en ait usé de la sorte, il faut d'ailleurs considéeer qu'il l'a représenté sous le vil personnage d'un esclave, dont cet Empereur prenoit souvent l'habit pour parcourir pendant la nuit les lieux infâmes ; & que cette avanture consiste dans une impuissance, dont la longue description ne pouvoit que mortifier ce Prince, par la découverte de ses foiblesses. De plus, on peut croire que Petrone a été bien aise d'embellir son ouvrage, & de se faire honneur à lui-même, par l'esprit qui brille dans toutes ces descriptions galantes. 1 Tacite liv. 13 Ann.

Prose'le'nos, Sorciere, que Chrysis amene à Polyénos. Voyez Enothe'e.

Psiche', suivante de Quartilla. Ce mot, en Grec, signifie l'*Ame*. C'étoit un nom de tendresse qu'on donnoit aux Courtisanes. Voyez Juvenal Sat. 6. & Martial livre 10. Epig. 68. Voyez aussi Pannychis.

QUARTILLA, Prêtreſſe de Priape. Voyez PANNICHYS.

SCINTILLA, femme d'Habinnas. Caractére de ces femmes ſuperficielles, qui n'ont rien de ſolide.

SELEUCUS : Voyez GANIME'DE.

TIGELLIN : Voyez NORBANUS.

TRIMALCION. Ce nom eſt compoſé de deux mots Grecs, qui ſignifient en Latin *ter mollis*, pour exprimer un homme conſommé en toute ſorte de débauches. C'eſt le nom d'un riche Affranchi qui donne un feſtin ſuperbe ; homme vain, ſçavant, mais ayant l'eſprit de travers & les mœurs très corrompuës. L'Auteur en fait ſon Héros ridicule, & charge extrêment ſon portrait, afin qu'il reſſemble mieux à Neron. 1 Bourdelot aſſure qu'on voyoit anciennement cet Empereur repréſenté ſur des Médaillons, avec ces mots, C. NERO. AUGUST. IMP. & ſur le revers, TRIMALCHIO. Ce qui fait encore connoître, ſelon ce Commentateur, combien ſe trompent ceux qui prétendent que Petrone a voulu décrire Seneque ſous ce nom. Neron eſt auſſi repréſenté ſous le perſonnage d'un Affranchi, par deux raiſons ; l'une, qu'il avoit une parfaite conformité avec les vices de ces ſortes de gens ; l'autre, pour reprocher à ce Prince la trop grande familiarité qu'il avoit avec eux : ce qui a fait dire à Tacite, *Que jamais les Affranchis n'ont eu plus de crédit, que du temps de Neron.*

1 Dans ſes Notes Crit. p. 232.

TRYPHE'NE, Courtiſane parfaitement belle, aimée de Lycas ; & à qui il arrive-

de-

de plaisantes avantures avec Encolpe & Giton.

Les lieux où se passent ces avantures, sont NAPLES, & CROTONE, que l'Auteur a choisies pour faire sous leur nom le portrait de ROME au naturel.

AVERTISSEMENT.

JE ne parlerai point de la maniere dont les nouveaux Fragmens qu'on a joints au corps de cet Ouvrage ont été trouvés : je renvoye le Lecteur à la Lettre que M. Nodot, à qui nous les devons, en a écrit à Mr. Charpentier de l'Académie Françoiſe, & qui ſe voit à la fin du ſecond Tome.

Vous remarquerez qu'on a mis les Nouveaux Fragmens juſqu'aux moindres reſtitutions en lettres rondes dans le Latin ; pour les diſtinguer du texte qu'on avoit anciennement : & que cette Edition eſt faite ſur les Additions que Mr. Nodot a faites à ſa ſeconde Edition en deux volumes *in Octavo*.

A

MONSIEUR N****

SUR SA TRADUCTION

DE PETRONE.

CEt Auteur délicat, qui d'un ſtile élevé,
Se mocque des Pédans, dont il eſt réprouvé,
A pour ſes Partiſans, tous les Eſprits d'élite;
De la ſçavante Cour ſon Ouvrage eſt chèri:
Mais pour en découvrir le ſecret à la ſuite,
Il a fait choix de vous, comme d'un Favori.

SANTEUIL

AD

AD AUTOREM PETRONII GALLICI.

EPIGRAMMA.

DUm latium gallo mutas idiomate Librum,
Autorique ſuus non perit inde lepor.
Ipſius in te animam facile migraſſe putarem,
Credere ſi ſineret Religionis honos.

Jos. Olivier.

LA CONTRE-CRITIQUE DE PETRONE, *OU* REPONSE AUX OBSERVATIONS sur les Fragmens trouvés à Belgrade en 1688.

AVEC

La Réponse à la Lettre *sur l'Ouvrage & la Personne de Petrone.*

PREFACE.

LEs Fragmens de Petrone trouvés à Belgrade ne parurent pas plûtôt en 1693. qu'ils firent un vrai plaisir à tous les gens de Lettres; & l'ardeur de les avoir fut si grande, qu'on en fit aussi-tôt plusieurs Editions en France, en Allemagne & en Hollande.

Les Sçavans après en avoir éxaminé le stile, conféré les expressions du nouveau texte avec l'ancien, & consideré les pensées, reçurent ces Fragmens avec éloge, comme une précieuse découverte; & les demi-Sçavans les regardérent comme un Ouvrage qui leur faisoit plaisir, parce-qu'ils n'y trouvérent plus ce nombre prodigieux de lacunes qui les arrêtoit dans le cours du récit de cet agreable Roman.

Ce Livre si bien reçu fit de la peine à certaines gens. Il se voit assez de ces Esprits envieux qui sont toûjours chagrins de la gloire d'autrui, & s'efforcent de la ternir par tous les moyens possibles. Dans ce dessein, ceux-ci se liguérent, mirent la main à la plume, & firent sur ces Fragmens des *Observations* assez peu justes, pour être mépriſées du public; ce qui parut par le foible débit qu'ils en eurent.

Cependant cette Critique s'adreſſant à moi directement, je me vis engagé à y répondre, pour oppoſer des raiſons ſolides à la prévention : j'en vins à bout, mais voulant obtenir le Privilege d'imprimer, je trouvai au Sceau un refus ouvert, car mes Antagoniſtes avoient pris les devans. Je remontrai que leur Ouvrage paroiſſant avec Permiſſion, la même grace ne pouvoit être refuſée au mien ; mais tout ce que j'alleguai ne pût vaincre le refus : ainſi je reſtai tranquille, attendant un temps plus heureux ; il eſt enfin arrivé, & la main auguſte qui diſtribue aujourdhui les graces du Prince, a daigné s'étendre juſquà nous pour me permettre de faire voir le jour à pluſieurs Ouvrages que j'ai compoſés en divers temps, dont celui qui ſuit eſt du nombre.

Comme l'on apprend beaucoup dans les Critiques, je ſuis perſuadé que celle-ci pourra ſatisfaire les perſonnes qui ſont de ce goût ; mais on les prie de prendre l'Auteur en main, pour juger qui a raiſon, & l'on oſe ſe perſuader que les Amateurs de Petrone ſeront ravis de voir dans ce petit Ouvrage LE TRIOMPHE DES NOUVEAUX FRAGMENS.

REPONSE

RÉPONSE AUX OBSERVATIONS SUR LES FRAGMENS DE PETRONE,

Trouvé à Belgrade en 1688.

A MONSIEUR B****.

LEs observations que vous avez faites, MONSIEUR, sur les nouveaux fragmens de Petrone, ont enfin franchi les Alpes; je les ai reçûes, & l'on me mande que vous êtes si sûr de la bonté de ce premier ouvrage de votre façon, que vous en êtes vous-même le Colporteur, que vous le donnez à tous vos amis, que vous leur en lisez avec emphase les endroits qui vous plaisent le plus, & que peut s'en faut que vous ne nommiez ce chef-d'œuvre, LE TOMBEAU DU FAUX PETRONE DE BELGRADE.

Puisque vous ne vous cachez point, c'est

à vous-même que je m'adreſſe. Peut-être vous êtes-vous applaudi trop tôt, croyant que le ſilence que j'ai gardé pendant ſix mois vous donnoit gain de cauſe, & l'on m'en a averti ; mais j'ai récrit à ceux qui appréhendoient votre triomphe, qu'après la campagne je ne manquerois pas de faire en peu de temps une réponſe à vos ſçavantes remarques. Nous y voilà, graces au Ciel, & le quartier d'hyver nous donne du relâche pour cela. *Cedant arma togæ.* Je prends donc la plume, pour vous faire connoître que vous avez entrepris un ouvrage au-deſſus de vos forces. Si vous aviez conſulté Petrone avant que de former ce deſſein, vous y auriez trouvé de quoi vous intimider, & vous faire rentrer en vous-même. Ecoutez de quelle maniere il parle aux gens comme vous. *Ingens opus quiſquis attigerit, niſi plenus litteris, ſub onere labetur.* Voilà votre portrait ; mais vous avez voulu tout hazarder, & par une entrepriſe téméraire, vous avez oſé attaquer un ouvrage que tous les Sçavans liſent avec plaiſir, & dont les plus célébres Académies de France font l'éloge.

Ancien texte p. 124. Tome 2.

Si je ſuivois entr'autres le conſeil de celle de * Nîmes, conſidérable par les ſçavans hommes qui la compoſent, & l'aſſocient avec celle de Paris, je mépriſerois de répondre à vos fauſſes obſervations ; cependant comme il peut ſe trouver des eſprits ſuſceptibles de prévention, & à qui la lecture de votre livre aura pû impoſer, pour n'avoir pas approfondi vos raiſonnemens captieux,

* Par ſa Lettre du 6. Mars 1694. qui ſe voit à la fin de cet ouvrage.

ou même pour n'être pas plus versés que vous dans les mœurs des Romains, & dans la Latinité, il est à propos de faire l'anatomie de votre Critique, & de vous convaincre par tout d'une ignorance crasse, qui fait voir la présomption d'un jeune homme plein d'idées chimériques, qui, à l'exemple d'Icare, s'est précipité pour avoir pris un vol trop élevé.

Mais avant que j'entre en matiere, souffrez, Monsieur, que je vous remontre que votre ouvrage entier est un vrai libelle, rempli d'injures indignes d'un Sçavant modeste, & qui prend la plume seulement pour venger le public d'un mauvais livre : car je sçai qu'il est permis dans la République des Lettres de syndiquer ce qui le mérite ; mais *Sutor ne ultrà crepidam.* Il faut se garder de toucher les matieres qu'on n'entend pas : On peut vous faire cette application, & je vais vous le prouver.

Le commencement de votre ouvrage n'est point lié, vous voltigez d'abord sur plusieurs raisons que vous alléguez, sans vous arrêter à aucune : cela fait croire que vous écrivez plus par hazard que par jugement & par méthode.

Après avoir dit, *que beaucoup de gens se sont laissé ébloüir par les approbations qu'on m'a données*, vous passez aussi-tôt à une hardiesse que vous m'attribuez, *d'avoir prétendu imposer à un siécle aussi éclairé que le nôtre* ; & là, sans vous donner un moment pour prendre haleine, vous vous emportez contre moi, & traitant de *fable* la découverte des nouveaux fragmens, vous dites, *que je l'ai extrêmement bien conduite & circonstanciée* Crit. p. 2. Ibid. p. 3.

pour la rendre plus vrai-semblable. Enſuite vous abandonnez tout à coup la preuve que vous entreprenez de la fauſſeté de cette découverte, pour paſſer à des motifs de piété & de Religion ; cela dans un ſujet qui regarde purement la litterature, laquelle eſt toute différente de l'eſprit du Chriſtianiſme. Ainſi l'on voit que vous avez voulu entreprendre d'écrire à tort & à travers ſur une matiere d'éclat pour acquérir de la réputation ; mais il eſt arrivé tout le contraire : continuons pour vous en donner des preuves plus ſenſibles.

Ibid. p. 5.

Comme il n'étoit queſtion, ſuivant votre deſſein, que de faire voir que *les nouveaux Fragmens de Petrone ne ſont pas de lui, mais ſuppoſés*, il étoit inutile de décrier *avec horreur*, comme vous faites, l'ancien texte de cet Auteur, que vous damnez pour avoir écrit un peu librement ; cependant vous reconnoiſſez ailleurs *la nobleſſe de ſon ſtile*, & vous dites que *la douceur, l'élégance, & le tour aiſé qu'on voit en lui ſont inimitables.* On ne vous donne pas Petrone pour un Livre Canonique, ni pour l'ouvrage d'un bon Chrétien, mais pour celui d'un des Anciens qui a écrit avec le plus de délicateſſe.

Crit. p. 2. & 12.

Ibid. p. 8.

Ibid p. 121. & 143.

Après un éxorde ſi prudent, ſi regulier, ſi bien conçû, l'on voit dans votre ouvrage, d'un bout à l'autre, une confuſion ſurprenante ; tout y eſt ſans ordre, & ſans ſuite ; le bon-ſens que vous attaquez fuit, & paſſe ſur le ventre de la Grammaire, pour aller ſe confondre avec l'érudition : l'érudition ſe mêle à chaque bout de champ avec la Grammaire ; & la Grammaire, que vous appellez

à votre ſecours, comme votre * nourrice, & bonne amie, n'eſt pas mieux traitée; vous la faites voir en lambeaux de tous côtés; ce qui donne à votre ouvrage l'air d'un mauvais tableau à la moſaïque, compoſé de piéces rapportées, qui ſont un aſſemblage des plus groteſques. Mais il ne ſuffit pas de vous faire ce reproche, il faut vous en convaincre : & je vais me tracer un plan ſur votre même ouvrage pour vous le prouver; ce plan ſera tel que vous deviez vous le faire vous-même, afin d'obſerver la régularité que demandoit une entrepriſe de cette importance.

Pour ramaſſer toutes les matieres que vous avez diſperſées, & les mettre chacune en leur place, j'entreprendrai en premier lieu de répondre aux fautes que vous alléguez contre le bon-ſens, & les faits. En ſecond lieu, je prouverai que l'érudition n'y eſt aucunement choquée : Et en troiſiéme lieu, je ferai voir par le ſecours de la véritable Grammaire, l'ignorance de celle que vous profeſſez, & j'y comprendrai vos prétendus Galliciſmes.

ARTICLE I.

Réfutation de ce qu'on allégue qui choque le bon-ſens, & les faits.

POUR approfondir le premier point, conſidérons, Monſieur, quel contre-ſens le fragment retrouvé donne au commencement

* Cela eſt dit, parce que l'Auteur de la Critique enſeigne le Latin à Paris, dans les maiſons particulieres.

de l'ouvrage de Petrone ; il me ſemble qu'il n'eſt pas ſi *ridicule* que vous le dites, & vous en connoîtrez la vérité, ſi vous voulez quitter la prévention où vous êtes, pour faire attention au véritable ſens de ce premier fragment, & à la liaiſon *naturelle* qu'il a avec l'ancien texte.

Crit. p. 19. I. Que cette aſſemblée, où Encolpe raconte ſes avantures, ſoit *caſuelle*, ou non, cela ne fait rien à la choſe ; mais on ne peut douter que ces gens aſſemblés ne ſe connuſſent tous, & qu'ils n'euſſent déjà fait de ſemblables conférences, puiſqu'il eſt marqué qu'Encolpe leur avoit promis ce récit.

Ibidem. II. Rien ne prouve, comme vous l'avancez, *que le Diſcours que Vejenton venoit de faire avoit été fort long*, parce qu'il étoit *d'une matiere difficile à épuiſer.* On doit croire au-contraire qu'il avoit été court, puiſque ce n'étoit qu'une Satyre contre les tours de ſoupleſſe des Prêtres de ſon temps, qui ne demandoit qu'un ſtile mordant, concis, & ſans ornement.

Ibid. p. 20. III. Vous ajoûtez, *qu'il eſt ridicule de vouloir qu'un homme, qui a à raconter des avantures galantes, s'arrête dès le premier mot à déclamer contre la fauſſe éloquence ; ce qui n'eſt pas naturel*, &c.

Si vous preniez bien l'eſprit de l'ancien texte, vous verriez que tous les endroits où le nouveau s'y joint, paroiſſent très naturels, & que même on ne pourroit pas y ſuppoſer autre choſe. Mais pour connoître, il faut entrer dans le deſſein général de Petrone, qui étoit de ſatyriſer la Cour de Neron ; & il faut conſidérer les perſonnages qu'il introduit. Il n'aimoit pas Seneque, c'eſt pour-

quoi il l'habille en Dèclamateur, lui donne le nom * d'*Agammenon*, & pour parler de ſon éloquence, *qui n'étoit reçûë que des Ecoliers*, dit, l'Orateur Suillius dans Tacite, il eſſaye à le tourner en ridicule, & tous les mauvais Profeſſeurs de ſon temps, dans une aſſemblée de perſonnes dont la converſation eſt mêlée de ſcience, & de diſcours agréables. *Liv. 13. des Annales.*

Cette converſation eſt ouverte par Fabr. Vejenton, qui entretient la compagnie des abus qui ſe commettoient dans la Religion, & éxagere l'enthouſiaſme des Prêtres, lorſqu'ils prêchoient leurs myſtéres; ce qui porte Encolpe, qui prit la parole après lui, à ſoûtenir que la comparaiſon eſt juſte, de dire que les Déclamateurs leur reſſembloient, quand ils s'emportoient avec fureur dans leurs harangues; enſuite il parle ſuccinctement de leur fauſſe éloquence, & montre que les matieres outrées qu'ils donnent aux jeunes gens pour ſervir de ſujet à leurs compoſitions, gâtent les eſprits, & leur ôtent la délicateſſe du goût.

De-là il paſſe au récit de ſes avantures, & dit qu'un jour il faiſoit à peu près un pareil diſcours à pluſieurs perſonnes, lorſqu'*Agamemnon* approcha pour voir qui l'on écoutoit ſi attentivement; & que ce Rhéteur ne pouvant ſouffrir qu'il parlât ſous le Portique plus long-temps qu'il avoit fait lui-même dans les écoles publiques, l'interrompit, pour lui découvrir le foible des Profeſſeurs, *&c. Hæc taliaque olim declamabam, cùm* Agamemnon *nobis ſe admovit, & oculo cu-* *Nouv. frag. p. 8. Ancien texte p. 10.*

* Voyez la Clef au nom d'Agamemnon tome 1. de la traduction.

rioso inspiciens quem Conciones tam diligentiùs audiebant ; Non est passus me diutiùs declamare in porticu, quàm ipse in scholâ sudaverat.

Le récit naturel que je vous fais de l'origine de ce premier fragment retrouvé, & la liaison juste qu'il a avec l'ancien texte, vous montrent clairement que tout cet endroit n'est pas *un galimatias où l'on ne conçoit rien*, ainsi que vous le dites, & puisqu'il *falloit vous faire voir comment Agamemnon se trouvoit avec Encolpe ; comment* sudavit in scholâ, *& comment Encolpe lui-même declamat in porticu.* Regardez-le fixement à présent, afin de vous convaincre que tout ce discours, bien loin d'être *forcé*, vient *naturellement*, & n'est point *ridicule.*

Crit. p. 24.

Ibid. p. 24.

Quant au récit *des avantures galantes*, qu'Encolpe doit faire, il ne l'abandonne pas, comme vous le lui reprochez ; au-contraire l'on voit que du moment qu'Agamemnon eut fini le discours qu'il lui faisoit, il court chercher Ascylte qui l'avoit quitté, pendant qu'il écoutoit attentivement ; & que l'ayant retrouvé, il poursuit sa narration jusqu'à la fin, sans aucune interruption.

Ancien texte p. 18. *&* 20.

IV. Si l'ouvrage entier de Petrone est *trop long*, & dure *six heures au moins*, ne vous en prenez pas à moi ; l'on peut reciter en un demi-quart d'heure les nouveaux fragmens ; ainsi je n'ai pas alteré de beaucoup *la poitrine d'Encolpe*, qui doit être *bonne* à votre sens de faire *un si long discours.* Mais pourquoi vous récriez-vous sur la longueur de cet ouvrage ? Vous n'avez pas raison, ce semble. C'est un enchaînement *d'avantures galantes*, que nous appellons un Roman ; & sous ce titre il pouvoit durer plus long-

Crit. p. 19.

temps ; ainſi je trouve qu'Encolpe fait encore grace à ſes Auditeurs, dont vous admirez *la patience*. Peut-être me direz-vous, en plaiſantant à votre ordinaire, que *c'eſt une aſſemblée caſuelle*, où l'on n'étoit pas averti qu'il falloit jeûner : *Ibid. p. 20.*

Jejunus venter non audit verba libenter.

L'Auditeur affamé n'entend pas volontiers.

Je l'avoüe : mais ignorez-vous les régles du Roman ? les Héros qui en ſont le ſujet, mangent toujours ſans que le lecteur s'en apperçoive. Enfin je conclus, que ce premier fragment donne une tête fort bien faite, & fort agréable à l'ouvrage de Petrone, qui n'en avoit point : que dans cette tête il y a *du bon-ſens* : & que rien ne vient *par force* dans ce qu'elle dit, parce qu'Encolpe conforme, & fait rapporter *naturellement* ſon diſcours à celui de Vejenton, qui n'a parlé que d'un ſtile piquant contre les Prêtres enthouſiaſmés, de même qu'Encolpe le fait contre les Déclamateurs emportés & furieux ; ainſi *ces dix ou douze lignes* que vous proſcrivez, *Crit. p. 15.* & que vous eſtimez *ridicules*, ſont reconnuës pour légitimes malgré votre déciſion.

Quant à ce que vous alléguez ; *que nous avons donné un faux caractére à Vejenton*, je vous déclare qu'il faut en blâmer Petrone ſeul, & vous ne pouvez montrer que ce fragment n'eſt point de lui, qu'en faiſant connoître que ce qu'il en dit eſt oppoſé à ce qu'en rapportent les Auteurs anciens. Or le caractére de Vejenton ne s'y trouve point offenſé, il ne dit rien en cet endroit qui ré- *Ibid. p. 24. & 25.*

pugne au passage que vous citez de Tacite ; & c'est ce que nous ferons voir dans son lieu.

Ibid. p. 34. Vous dites encore, *qu'on prend bien soin de faire connoître Vejenton, qui n'est qu'un Acteur muet dans cette piéce, & qu'on ne dit pas qui est Asclyte, de quelle maniere il a fait connoissance avec Encolpe, & l'un & l'autre avec Giton*, &c.

Je réponds que Petrone n'avoit pas besoin de cela, & je vous répéte encore, qu'il faut considérer le dessein qu'il s'est proposé. Il entreprend de décrire dans une maniere de Roman, la vie cachée de Neron, & de ses Favoris ; & pour cet effet il leur donne des noms supposés, comme Tacite le dit positivement, *sub nominibus*, ce qui ne peut s'expliquer autrement, quoique vous asseuriez le contraire dans la page 175. où vous accusez Mr. d'Ablancourt, qui a traduit ainsi ce passage, de ne l'avoir pas entendu ; oui, vous accusez d'ignorance à ce sujet ce sçavant Traducteur, & même vous le faites d'un air railleur, en disant ; *qu'il a fait trouver dans l'Auteur ce qu'il avoit dans l'esprit.* Cette indiscretion fait voir que vous ne ménagez ni la réputation des vivans, ni la gloire des

Annal. l. 16. morts. Mais retournons à notre passage. *Sub nominibus exoletorum fœminarumque, & novitate cujusque stupri flagitia Principis præscripsit.* Il décrivit sous des noms de débauchés, & de femmes perduës, les desordres du Prince : ainsi il ne faut pas s'étonner si tous ces noms sont étrangers ; les Romains avoient coûtume de se servir particuliérement de noms * Grecs dans ces sortes d'ou-

* Voyez la Clef des noms cités pag. 6. ils sont tous Grecs.

vrages Ceci prouve encore, que c'eſt ſans jugement que vous dites ailleurs : *Qu'en ayant pas trouvé le nom d'Encolpe dans aucun Hiſtorien, en n'a pas dû le méler avec celui de Vejenton, qui faiſoit du bruit dans ce temps-là : & que tout le monde n'approuvera pas cette méthode, de méler des perſonnages ſuppoſés avec des véritables.* Vous euſſiez voulu ſans doute, qu'on eût déguiſé auſſi Vejenton. Mais pourquoi, puiſqu'il n'eſt là que par accident, & n'avoit aucune part aux avantures de ce Roman ? Peut-être auſſi ſe peut-il faire que Petrone, qui a compoſé cette Satyre, dans le temps qu'il s'étoit dégoûté de la Cour, ayant eu la penſée de la faire paſſer à la poſtérité en haine du gouvernement, à voulu que le nom de Vejenton, Sénateur fort connu ſous le régne de Neron, parût à la tête de ſon ouvrage, afin qu'on ne doutât point qu'il eût été fait contre ce Prince. *Crit. p. 91. & 92.*

Conſidérons à préſent quelle *gêne* & quelle *torture* paroiſſent dans le fragment qui conduit Encolpe, Aſcylte, & Giton, au château de Lycurgue. *On les y fait aller*, dites-vous, *pour donner l'intelligence de ce qui ſuivra, & que quand on parlera de Lycas, de Tryphéne, & de Doris, ce ne ſoient plus des gens inconnus.* Hé bien, que trouvez-vous à redire à cela ? Cette conduite n'eſt-elle pas d'un Auteur de bon-ſens, & qui eſt dans la régle ? Rien ne paroît *gêné* dans ce diſcours, & je ne vois pas que Petrone ſe ſoit donné *la torture* pour écrire ſi naturellement. *Ibid. p. 37.* *Ibidem.*

Pour ce qui eſt de votre *opinion probable*, qui ſoûtient *qu'Encolpe fuyoit plutôt la ville, de peur d'y être reconnu pour un aſſaſſin*, je la rejette ; & la raiſon eſt, qu'il n'y a que *Crit. p. 38. & 127. pour* l'opinion probable.

les * Auteurs graves qui peuvent faire *des opinions probables.* Vous voyez que ce coup rejaillit sur vous-même. Mais de quoi vous êtes-vous avisé d'user de ces mots ; Je m'étonne de ce que M. du B. a laissé ces termes † ennemis dans votre Ecrit, après l'avoir vû, corrigé, & augmenté tant de fois. Cependant, raillerie à part, qui vous a revelé qu'Encolpe fuyoit la Ville, de peur d'y être reconnu pour un assassin ? Vous jugez cela, parce-qu'il est dit ailleurs qu'il avoit commis un homicide. L'on peut croire qu'il y avoit long temps, & que c'étoit dans une autre Ville que celle où il se trouvoit pour lors ; ainsi votre *opinion* n'a rien de *probable.* Je crois que le plus sûr est de nous en tenir à ce que dit le Fragment, *qu'il en sortit pour aller busquer fortune à la campagne*, & l'executa très-bien ; nous allons le voir.

Ce qui suit ne me paroît point une Critique. Vous faites un précis gouguenard de tout le Fragment, qui raconte ce qui se passa dans cette campagne ; & c'est, à vous parler franchement, ce qui paroît de plus supportable dans votre Ecrit. Ne vous en applaudissez pas néanmoins, car vous avez crû donner un ridicule à ce recit, & vous n'avez fait que le décrire naïvement. Petrone soûtient les caracteres de ses personnages de même que vous les décrivez. Encolpe, Ascylte, & Giton, sont trois fripons qui cherchent avanture. Les deux premiers par-

* Lettres 5. des Provinciales.

† Parce-qu'il étoit de créance contraire à *l'opinion probable*

tent de la Ville, *précedés de Giton chargé de leurs hardes.* C'eſt l'emploi que l'Auteur lui donne partout dans l'ancien texte. Qu'y trouvez-vous d'extraordinaire ; Si vous voulez en ſçavoir la raiſon, vous la trouverez dans une remarque de la traduction, page 32. tome 1. *Crit. p. 42.*

Ils marchent, dites-vous, *à pied, & comme s'ils alloient en pelerinage au Château de Lycurgue.* Tout beau, c'eſt mêler le ſacré avec le prophane, mauvaiſe plaiſanterie, & aſſez fade ; vous ſortez de ce caractere réſervé que vous nous avez montré d'abord. Le terme de *pelerinage* ne s'employe qu'aux voyages de dévotion, & non pas à ceux qu'on fait pour aller à des maiſons de débauche, & de même que vous décrivez celle de Lycurgue ? Que trouvérent nos Fripons dans ce Château ; *Bonne compagnie*, dites-vous, *Lycas, qui ſelon les aparences y avoit auſſi peu affaire que la coquette Tryphéne.* Qui vous le conteſte ; Ceux qui vont viſiter leurs voiſins à la campagne, n'y ont pour l'ordinaire d'autre affaire que celle de s'y divertir, & s'y divertir ſelon leur inclination. *Tryphéne eſt une coquette*: Petrone ne nous la donne pas pour une Veſtale. *Lycurgue eſt un brutal* : il le paroît ainſi dans l'ancien texte. Mais vous dites *que Lycas n'a pas le ſens commun.* Moliere repondit un jour en pareille occaſion : *Ibidem.* *Ibid. p. 41.* *Ibidem.*

C'eſt donner ſottement vos qualités aux autres.

Car où avez-vous trouvé dans tout ce que nous avons des anciens Fragmens, & dans tout ce qu'on nous offre des nouveaux, *que*

Lycas n'avoit pas le sens commun ; Au contraire ce devoit être un homme de tête, étant Capitaine d'un vaisseau, où il faut au moins *du bon-sens* pour commander. Voilà une calomnie ouverte contre sa memoire. Comment avez-vous pû tomber dans cette faute, vous qui paroissez avoir la conscience timorée ?

Poursuivons, Monsieur, & voyons si vous serez plus heureux dans ce que vous attaquez encore en ce même endroit. *Lycas, Encolpe, Giton, Tryphéne, ne trouvant pas*, dites-vous, *qu'on vécut assez librement chez Licurgue, prirent le parti de s'en aller à la maison de Lycas, où ils esperoient d'être plus à leur aise, & comptoient de faire meilleure chere.*

Crit. p. 44.

Je vous avoüe que vous commencez à m'embarrasser pour vous répondre ; tantôt je vous vois si confus, que j'ai peine à débrouiller ce que vous pretendez montrer clairement ; & tantôt vos connoissances me paroissent si bornées, qu'il ne leur est pas permis de parvenir à celle de l'Auteur ; car de croire qu'il y ait de la malice en votre fait, je ne puis me l'imaginer : toutefois comment se peut-il faire, sans malice ou sans ignorance, que vous donniez tout autre sens à un texte que celui qu'il renferme ? Le Fragment dit *que Lycas ne trouvant reüssir à un dessein qu'il avoit tenté inutilement chez Lycurgue, prit résolution d'attirer Encolpe chez lui, & qu'il se servit de Tryphéne pour lui persuader d'y venir.* En cet endroit, & dans tout l'Ouvrage, on ne voit point qu'Encolpe & Giton trouvoient

Nouv. frag. pag. 35

qu'on ne vécut pas assez librement chez Lycurgne, & qu'ils prirent le parti d'aller chez Lycas, espérant y faire meilleure chere. A quel dessein inventez-vous cela ? C'est une une espece de mauvaise foi.

Vous ajoûtez, *qu'ils y trouverent la belle Doris qui fut charmée d'Encolpe, & qu'il leur arriva nombres d'avantures*, où vous avoüez *n'avoir rien compris.* Cela marque que vos lumieres ne sont pas vives ; car les choses y sont déduites d'une maniere fort intelligible. Ce long Fragment fait un narré de plusieurs avantures, qui ont toutes de la connexité avec ce qu'on voit arriver dans la suite du Roman, selon l'ancien texte ; & je juge que Petrone l'a fait ainsi en Auteur prudent, qui prépare de bonne heure le Lecteur au dénouement de la piéce. Vous en convenez vous-même à la page 37. & je viens de vous en faire ressouvenir à la page. 11. *Crit. p. 44.*

Vous dites ensuite, *que vous ne comprenez pas pourquoi Giton & Encolpe résolurent de s'enfuir, accusant d'ingratitude Lycas, qui les avoit si bien reçûs.* Si vous ne conprenez pas ce *pourquoi*, il faut que vous n'ayez rien compris dans tout ce que vous avez lû. Ne trouve-t'on pas dans la page 38. que Triphéne, *ex amore in rabiem efferata, Doridis furtivos amores aggressa est, notavitque Lyca, qui ad ultionem decurrit ;* On ne peut pas parler plus clairement. Voilà la cause de la résolution qu'Encolpe prit de s'enfuir. La jalousie de Tryphéne, qui découvre à Lycas l'intrigue de sa Femme avec Encolpe, étoit suffisante pour lui faire prendre ce dessein, & particulierement *Ibid. p. 45. Nouv. frag. pag. 38.*

lors-qu'il apprend que *ad ultionem decurrit*, qu'il se dispose à en tirer vengeance, *Zelotypia amorem superante*, malgré l'amour qu'il avoit pour lui : Et c'est aussi ce qui fait dire à l'Auteur dans la suite, *ingratum animum Lycæ execratus*, qu'Encolpe détestoit l'ingratitude de Lycas. Ce terme *d'ingratitude* vous a choqué ; car l'ayant pris pour l'ingratitude ordinaire, vous l'avez expliqué simplement, & crû de bonne foi qu'Encolpe accusoit mal à propos Lycas de ce vice, puis-qu'*il lavoit si bien reçu* chez lui. Mais c'est d'une autre *ingratitude* dont il le taxe, & que vous ne connoissez point apparemment, parce-que n'ayant jamais eu de commerce de cœur avec les Dames, vous n'avez pas été exposé à des ruptures ; mais il n'est pas extraordinaire que vous ignoriez les termes consacrés à l'Amour. Petrone, Courtisan délicat, s'est servi de celui-ci en cet endroit. *L'ingratitude* de cœur est estimée le plus grand crime entre les Amans ; car il paroît être une cessation du goût, qui ne manque jamais de faire naître l'inconstance. Je trouve ce terme bien inventé pour expliquer ce terrible défaut du cœur : en effet, celui des deux partis qui rompt le premier, commet une *ingratitude* épouventable envers la personne dont il a reçû des graces infinies. De là vient que la plus grande injure qu'une Maîtresse maltraitée puisse dire à son Amant inconstant, c'est de le nommer *ingrat :* ce reproche renferme les plus violens qu'elle peut lui faire. Pardon Monsieur, si cette explication choque votre pureté ; mais le bon-sens que vous accusez, a crû, pour sa

juſtification, être en droit de vous enſeigner, aux dépens de votre pudeur, une ſignification qui vous eſt nouvelle.

Le peu de connoiſſance que vous avez de l'Amour, vous a fait reprendre encore un endroit, qui n'eût pas été repreheníible par un autre mieux informé que vous, des extravagances de ce petit Lutin. Vous trouvez mauvais qu'Encolpe, racontant à Aſcylte ce qui étoit arrivé chez Lycas, dit qu'il avoit été *le joüet de l'Amour. Cependant*, ajoûtez-vous, *ſes veux avoient été accomplis, & au-de-là.* N'eſt-ce pas être *le joüet de l'amour*, quand il nous fait paſſer conſécutivement par les mains de trois perſonnes differentes, & cela en très-peu de temps; ce qu'Encolpe avoit éprouvé. De plus, ſi l'on dit très-bien, être *le joüet de la Fortune*, l'on peut dire auſſi, être *le joüet de l'amour* L'un & l'autre de ces arbitres de notre ſort, ont un pouvoir égal ſur la conduite de notre vie, quelque choſe que nous faſſions pour nous oppoſer à leurs caprices. C'eſt un effet du malheur de l'homme.

Crit. p. 49.

Ibid p. 50.

Trà Fortuna ed Amor' more, e vinaſce, dit ce beau Sonnet Italien, faiſant une deſcription de la miſere humaine. Le Marini.

L'homme ſe voit revivre & mourir tour à tour
Entre la Fortune & l'amour.

Pour vous, M. je vous trouve heureux d'avoir ſçû vous garantir des tourmens de l'un, pour vous récompenſer des perſecutions de l'autre.

Suivons encore le même Fragment : vous l'attaquez par tant d'endroits, que peut-être trouverez-vous le défaut de la cuirasse : mais ce n'est pas encore celui que vous choisissez ici. *Les trois vols que font Encolpe, Ascylte & Giton, pendant leur campagne, ne font rien*, dites-vous, *ou peu de chose au fond de la narration.* *Crit. p. 60.*

Il n'y a que deux vols, vous n'en trouverez pas d'avantage dans l'Auteur : & quoique vous puissiez dire, ils servent à son sujet ; car ils éxécutent la convention que ces fripons avoient faite, *quòd unusquisque secundùm occasionem prædaretur in communem usum*, qu'ils ne laisseroient point passer d'occasion, sans mettre leur talent en pratique, & faire bourse commune. *Nouv. frag. p. 34.*

Mais, ajoûtez-vous, *ces vols sont tout-à-fait impossibles.* Voyons. *Est il vrai semblable que deux hommes aillent dans un vaisseau ; & que sans être apperçus des Matelots qui les reçoivent & leur font honneur, ils descendent par une corde, chargés de beaucoup de marchandises ; Mais supposons qu'ils ayent pû voler, comment emporteront-ils ce qu'il ont pris, ils ne sont que deux ;* *Crit. p. 60 & 61.*

Alte-là, je vous prie, vous vous embarrassez encore pour m'embarrasser. Je vous l'ai déja dit, vous ne citez point juste, ainsi vous n'avez jamais raison. Que dit précisément l'Auteur ; Qu'ils sont entrés tous deux dans le vaisseau échoué, & que pendant que Giton amusoit les Matelots, étant resté exprès avec eux pour cela, *Gitone cum eis relicto, opportunè me subduxi*, (c'est Encolpe qui parle) *subrepsique in puppim, ubi Isidis simulacrum erat, quod veste pretiosâ sistro-* *Nouv. fragm p. 40.*

que argenteo ſpoliavi, & alias manubias è dieta Magiſtri ſuſtuli, furtimque deſcendi per fanem, Gitone ſolo avertente, &c. Encolpe ſeul ſe gliſſa du côté de la poupe, ôta le voile, & le ſiſtre d'argent, à la figure de la Déeſſe Iſis, & entrant dans la chambre du Pilote, *manubias ſuſtulit* ; ce ne ſont point *des marchandiſes* qu'il prit, c'étoient des hardes précieuſes, & par conſequent de petit volume, qu'il pouvoit emporter facilement dans un paquet avec le vêtement de la Déeſſe, & ſon ſiſtre : enſuite il lui fut très-facile de deſcendre par l'échelle de corde, qui eſt toûjours aux vaiſſeaux en cet endroit : ce que vous expliquez à la lettre *par une corde*, comme un homme qui n'a jamais vû de vaiſſeaux, & qui ſe figure qu'on ſe laiſſe couler du tillac en bas par une ſimple corde. Voilà pour le premier vol : voyons ce que vous dites du ſecond.

L'autre vol a quelque choſe de plus ſurnaturel. Encolpe & Giton ſont enfermés dans une chambre entourée de Gardes : Aſcylte vient, qui trouve le ſecret d'entrer, pendant que les Gardes ſont endormis ; il met à bas la cloiſon d'ais qui les ſeparoit d'avec eux, & parmi ce bruit les Gardes dormoient de bonne foi..... Crit. p. 61.

C'en eſt aſſez ; je vous arrête encore ; pour vous montrer, comme je le ferai toûjours, que vous alterez le ſens, & m'appercevant que cela vous eſt ordinaire, je juge que c'eſt une adreſſe dont vous uſez pour tromper certains Lecteurs peu défians, qui ne prennent pas la peine de confronter ſur l'original, les endroits que l'on critique. Pour faire donc connoître que vous avez encore falſifié cette citation, liſons le fragment. Il

dit qu'Ascylte vint pour délivrer ses camarades, & que voyant les Gardes endormis profondément, il se mit en devoir d'ouvrir la porte de la chambre, & en vint à bout facilement, *apertura verò non difficilis.* C'étoit une Chambre dans une métaire, qui pour l'ordinaire ne ferme guéres bien, c'est pourquoi *inserto ferro laxavit*, il l'ouvrit avec un morceau de fer ; & cela est aisé à comprendre. On insinuë le fer entre la porte & la cloison, puis forçant peu à peu avec le poignet, la ferrure saute, & ne fait qu'un éclat ; ce qui arriva. L'Auteur le marque précisément, *seraque delapsa nos excitavit*, la ferrure * tomba, & il n'y eut qu'Encolpe & Giton qui s'éveillérent, parce-que *ob pervigilium alius custodes habebat sommus.* Considérez que Petrone a prévû à tout. Aussi n'étoit-il pas naturel, sans quelque raison, qu'Encolpe & Giton s'éveillassent à ce coup, & que les Gardes dormissent ; ils avoient veillé fort tard, & ils étoient alors dans le premier sommeil, que certaines gens ont si dur, qu'on les peut toucher, & pousser même fortement, sans qu'ils s'éveillent. Ainsi il n'y a rien de *furnaturel* dans ce recit, & l'Auteur n'a péché en aucune maniere contre le bon-sens ; ce qu'il auroit fait, *si Ascylte*, comme vous le dites, *eût mis la cloison par terre ;* car apparemment elle seroit tombée sur les Gardes, ou du moins elle auroit fait un si grand bruit sur le plancher, qu'il n'auroit pas manqué de les éveiller. Mais tout ceci n'est encore que le prélude de ce vol, qui vous semble *furnatu-*

Nouv. frag. p. 23.

* Ces sortes de ferrures ressemblent à nos cadenas. On en voit encore de pareilles en Dauphiné.

rel : continuons d'examiner les raiſons que vous ajoûtez, pour le faire paroître ſi fort contre la nature des vols.

Ce n'eſt pas tout, dites-vous, *Encolpe vouloit tuer les Gardes, Aſcylte y réſiſte ; & après une aſſez longue conſultation, ils entrent dans un garde-meuble, où ils s'accommodent de ce qu'il y avoit de meilleur, & partent ſans interrompre le ſommeil de ces paiſibles Gardes.* Crit. p. 62.

Je reconnois encore ici le ſens tout déguiſé : & s'il étoit dans l'Auteur de la maniere dont vous le rapportez, le Fragment ſeroit apocryphe ; car le temps étoit trop cher à ces voleurs, pour s'amuſer à faire *une longue conſultation*. Permettez-moi donc de vous dire, qu'il n'y a rien de cela dans le texte ; au contraire, il tranche court. Voici ſes termes : *Conſilium Aſcylto declaravi, expilatio placuit* L'affaire eſt reglée dans un moment par deux ſeules paroles. Peut-on s'exprimer d'un ſtile plus concis ; *explicatio placuit.* Nouv. frag. p. 50.

Le ſens de ce qui reſte n'eſt pas plus fidéle. Le Fragment ne dit point qu'*Encolpe voulut tuer ſes Gardes, ni qu'Aſcylte y réſiſta.* Il vint ſeulement en penſée à Encolpe de le faire, ce qui eſt fort différent d'en avoir la volonté.. Ecoutez-le parler : *Mihi in mentem venit occidere cuſtodes.* il n'y a point là de volonté déterminée : j'oſe dire que s'il l'avoit voulu il l'auroit éxécuté, malgré la mauvaiſe opinion que vous avez de ſa valeur ; il n'en falloit pas beaucoup pour égorger des gens qui dormoient d'un profond ſommeil : ce n'eut pas été ſon coup d'eſſai : il avoit tué autrefois ſon hôte ; il s'étoit encore battu, & même avoit été Ibidem. Ancien texte p. 129.

2 *Ibidem. p.* 103. blessé, 2 en allant au festin de Trimalcion ; & s'il s'étoit laissé désarmer un jour par un Soldat, comme vous lui reprochez avec tant d'aigreur, c'est que les armes sont journalieres, & qu'il fut surpris. Je crois que vous auriez été aussi embarrassé que lui en pareille occasion.

Quant au garde-meuble pillé, où *ils se saisirent de ce qu'il y avoit de meilleur*, vous reconnoissez vous-même par ces derniers mots qu'ils ne se chargérent pas *de bancs*, *de coffres*, *de tables*, *de lits*, comme vous le dites d'un air goguenard dans la page 124. mais de ce qu'il y avoit de précieux, & qu'ils pouvoient emporter avec facilité. Je conclus donc que ces vols, ainsi réduits à des nipes précieuses, comme le Fragment le marque positivement, pouvoient être portées avec facilité par trois hommes, à qui le fardeau même devenoit leger par l'utilité qu'ils en attendoient.

Il paroit par ce qui suit, que vous sentiez cette conviction ; mais vous me faites entrevoir en même temps un subterfuge, qui m'empêche de crier si-tôt victoire. Ecoutons ce que vous allez dire : *je suppose que ces vols ayent pû se faire, & être emportés : je soutiens qu'ils sont précisément contraires à la narration, & je le prouve ainsi. Lycas qui dans la suite trouve Encolpe, & lui fait mille reproches, ne lui parle point de vol : & il n'y a pas d'apparence que s'il lui eût pillé un vaisseau & une maison, il eût passé cela sous silence. Mais il y a quelque chose de plus fort. Dans le même vaisseau qui a été pillé, Eumolpe represente à Lycas qu'Encolpe ne lui a jamais rien pris.*

Crit. p. 63.

Ne croiroit-on pas, à vous entendre par-

ler avec tant d'assurance, que ce que vous dites est vrai, & que cette observation est fort juste. Cependant je vais faire voir que tout ce que vous avancez est supposé, & que vous continuez dans votre mauvaise foi. Il faut que vous ayez le sens corrompu, pour corrompre sans cesse celui de l'Auteur. Où avez-vous lû qu'on a pillé *la Maison de Lycas*; C'est dans la métairie de Lycurgue, que ces fripons firent du butin. Quant au vaisseau, autre malice, ou nouvelle erreur. Quoi, un homme qui entreprend la critique d'un Livre, le possede si peu! Le Vaisseau de Lycas est-il le même qui fut pillé: Non, ce fut le vaisseau dédié à la Déesse Isis, qui étoit un bâtiment de considération; chargé seulement * *manubiis* d'ornemens royaux, de nipes précieuses, & qui vint échoüer sur les terres de Lycas. Lisez le Calendrier rustique, il vous enseignera qu'on mettoit ce vaisseau à la mer tous les ans au premier de Mars, avec cérémonie. L'autre étoit un vaisseau marchand qui appartenoit à Lycas de Tarente. *Lycas Tarentius non tantùm hujus navigii* *Ibid.* p. 84. *Dominus, sed fundorum etiam aliquot, onus deferendum ad mercatum conducit.* C'étoit un Capitaine marchand, qui chargeoit des marchandises, pour les transporter au lieux de leur destination. Pour ce qui est du vaisseau d'Isis, qui fut jetté d'un coup de vent sur la côte, près de la maison de Lycas, il y envoya des gens pour le garder, conjointement avec ceux de l'équipage; & c'est apparemment ce qui vous a trompé, lorsque

* Fulgence dit l'Encolpe à ce sujet.
Tot Regnum manubiæ pretiosi ingenii reperta.

Nouv. frag. p. 40. vous avez lû, au sujet de ce vaisseau échoüé, *custodibus Licæ Ministris.* Apprenez qu'on ne sçauroit être trop circonspect, quand il s'agit de reprendre à la face du public, & qu'on risque beaucoup dans l'esprit des honnêtes gens, de charger malicieusement d'injures un homme pour des fautes qu'il n'a pas commises. Examinons le troisiéme chef de votre

Crit. p. 66. accusation. *Lycas*, dites-vous, *qui dans la fuite trouve Encolpe, & lui fait mille reproches, ne lui parle point de vols.* Et plus bas, *Eumolpe représente à Lycas qu'Encolpe ne lui a jamais rien pris.*

Cela étoit aussi très-vrai. Le premier des vols s'étoit fait dans le vaisseau d'Isis; l'autre dans la maison de Lycurgue, comme je viens de vous en éclaircir : il ne faut donc pas s'étonner si Lycas n'en dit pas un seul mot à Encolpe, quand il le retrouve dans son vaisseau : il avoit même un autre reproche bien plus sanglant à lui faire, dont il n'osa ouvrir la bouche, quoi-qu'il s'en souvint très-bien, & du vol fait dans le vaisseau d'Isis.

Ancien texte pag. 92. Tome 2. *Non dubiè redierat in animum machile, expilatumque libidinosâ migratione navigium.* Sans doute que l'adultére de sa femme lui étoit revenu dans l'esprit, & la fuite d'Encolpe après la découverte de cette intrigue; mais le traité de paix, signé avec des clauses

Ibidem. 92. Tome 2. si précises, l'en empêchoit, *Sed nec fœderis verba permittebant meminisse.* Voilà ce que Petrone lui-même répond à votre Critique. De plus, le vol commis dans le vaisseau d'Isis n'intéressoit point Lycas; & cela est si vrai, qu'il n'en parla que dans une necessité très-pressante, qui fut pendant la tempête, où il exhorte Encolpe à rendre le voile & le

sistre

à la Déesse, espérant faire calmer l'orage par cette restitution : *Vestem illam divinam, sistrumque redde navigio*; c'est à-dire, afin qu'on le reportât au vaisseau d'Isis

Je vois dans la suite, qu'après avoir discuté long tems la possibilité de ces vols, vous considerez *en passant*, comme un nouveau défaut de Bon sens, *que Lycurgue dans le dessein de mettre Encolpe & Giton entre les mains de Lycas, leur ayant donné des Gardes ait eu la sotte précaution de lui conseiller d'envoyer querir du secours pour les conduire en sûreté; car de quel secours avoit-on besoin pour emmener un enfant, & un homme comme Encolpe, qui se piquoit si peu de bravoure?* &c. *Crit. p. 68.*

Vous avez raison de dire que vous ne remarquez qu'*en passant cette sotte précaution*, car elle ne merite pas de s'y arrêter ; & je n'y répons, que parce que je vois que vous remplissez à ce sujet deux pages entieres d'un verbiage inutile. Quel ridicule peut-on trouver dans le conseil que Lycurgue donne à Lycas? Voici le texte que vous rapportez vous même : *Lyca persuasit ut auxilium iret quæsitum, dum ipse in villâ nos daret custodiendos.* Cela n'est-il pas de bon sens? Il faut bien que Lycas, qui se trouvoit seul avec une simple femme, aille querir du monde pour conduire ces prisonniers, s'il a dessein de les emmener ; car il ne paroît point que Lycurgue lui offre des gens pour faire cette conduite : s'il lui en eût offert, Lycas n'auroit pas cherché à fortifier son escorte, parce que Lycurgue étoit un homme de qualité Chevalier Romain, qui avoit suffisamment des gens à lui donner. De plus, Ascylte le sollicitoit puissamment en leur faveur, & *Nouv. frag. p. 46.*

Lycurge le connoiſſoit pour un garçon déterminé, qui n'auroit jamais ſouffert qu'on eût emmené ainſi ſes chers camarades. Ajoûtez à cela, que Giton n'étoit pas ſi *enfant* que vous le ſuppoſez, & qu'il eſt à croire qu'Encolpe eût fait de ſon mieux, pour n'être pas livré à la diſcretion de gens qu'il venoit d'inſulter à outrance. Toutes ces raiſons font voir que *la précaution* de Lycurgue, au lieu d'être auſſi *ſotte* que vous le dites, eſt très-prudente; mais vous n'aimez pas *les précautions*, puiſque vous en faites paroître très-peu pour la perſonne à qui vous attribuez les nouveaux Fragmens, chargeant votre diſcours en cet endroit, comme en pluſieurs autres, d'expreſſions injurieuſes, qui témoignent que vous n'avez que l'éducation d'un Bourſier de College.

Crit. p. 75. & 76. Paſſons à l'hiſtoire de Quartilla, Prêtreſſe de Priape, que vous trouvez pécher de même contre *le Bon ſens*, & être *chimerique*. Vous ne pouvez ſouffrir l'enlevement qu'elle fait faire d'Encolpe, & de ſes Camarades, qui ſont tranſportés comme dans le Palais d'Armide. *Pourquoi cet enlevement*, dites-vous? *La conduite que Quartilla avoit tenuë dans l'hôtellerie & les libertés qu'elle s'y étoit données, marquent aſſez qu'elle n'avoit que faire d'un lieu plus particulier, & dont elle fut la maîtreſſe.*

Pour répondre à cette demande, il faut voir ce que fit Quartilla dans l'auberge, & juger ſi elle n'avoit pas beſoin d'un autre lieu, *p. 75.* pour venir à bout de ſes projets, c'eſt-à-dire lutiner ces jeunes gens à ſon plaiſir. Le texte ancien dit, qu'elle vint les trouver à cette auberge, qu'elle leur fit connoître ſa mala-

die, qu'elle proposa à Encolpe de la guerir *p. 81.* ce qui le surprit beaucoup. Et le Fragment nouvellement trouvé ajoûte, que la Prêtresse se voyant trompée dans son attente, les fit enlever de cet endroit pour les conduire ailleurs.

C'est cet enlevement qui vous choque, & moi je le trouve de très-bons sens. Ce ne fut peut-être pas pour avoir plus *de liberté* que Quartilla fit cette entreprise; mais pour se venger plaisamment d'Encolpe, que vous dites vous-même l'avoir *abusée* dans cette occasion. Il y a des femmes de differente humeur à ce sujet. Les unes sont furieuses, & se vengent de ces sortes d'affronts, jusqu'à faire donner cent coups d'étrivieres à leurs amans, comme fit Circé à Polyenos; & d'autres, prenant la chose moins serieusement, *Ancien texte* se contentent de les tourmenter plaisamment *p. 225. t. 2.* leur faisant faire en leur presence des lutineries qui les réjoüissent: ce qu'observa Quartilla. Mais comme elle ne pouvoit venir à bout de son dessein, dans une hôtellerie, où les valets & le voisinage se seroient assemblés, ainsi que nous en avons deux exemples dans la personne d'Eumolpe, elle les fit enlever, & transporter dans un superbe Palais, pour faire voir à ces jeunes gens sa puissance. En effet, tout paroît magnifique dans ce lieu, qui sert de theatre à ces secondes avantures: Les *Palestricæ quam plures*, qui viennent frotter ces nouveaux hôtes, d'huile corroborative, pour les délasser de tout ce qu'on leur avoit fait souffrir: l'ordonnance d'un repas très-délicat, qui leur est servi dans une salle richement meublée, où il n'y avoit que trois lits dressés; ce qui marquoit chez les Ro-

1 Juste Lipse *ant. lect. c. 1.* mains ; 1 la grandeur : 2 *In qua tres lecti strati erant, & reliquus lautitiarum apparatus plendidissimè expositus :* Un bufet superbe ; une
2 *Ancien texte p. 86.* foule de Valets qui servent les Conviés ; des Officiers qui les gouvernent ; ces divertissemens de cimbales ; des bouffons de differentes manieres ; enfin la célébration des noces de Giton & de Pannychis. Tout cela pouvoit-il naître tout à coup dans une auberge, & sans préparation ? Convenez donc que l'Auteur a eu raison de faire faire cet enlevement par Quartilla, puisqu'il avoit tant d'avantures à décrire, qui demandoient un lieu plus commode & plus sûr qu'une auberge.

Quant à l'autre raison que vous alleguez : *Crit. p. 77.* *Qu'il falloit que Quartilla fût d'un goût bien particulier, pour approcher d'elle Encolpe, après l'outrage qu'elle en avoit reçû, & qui est le plus sensible pour une femme de ce caractére.* Ex quâ horâ injuriam accepit apud se non est, *dit le veritable Petrone, en parlant d'une femme du caractere de Quartilla.*

Cet endroit prouve le cas qu'on doit faire de votre judiciaire. Pouvez-vous avoir si peu de discernement, que de citer un passage de l'ancien texte, qui combat contre vous. La suivante de Circé ne tint ce discours à * Polyénos qu'après qu'il lui en fut arrivé autant avec sa maîtresse, qu'il en arriva à Encolpe avec Quartilla. Circé envoya rechercher Polyénos, pour avoir avec lui une seconde entrevûe : Elle lui écrivit même à ce sujet très-galamment : & après qu'il eut fait de son mieux pour se mettre en meilleur état, elle

* Polyénos étoit Encolpe travesti.

le reçut à bras ouverts. Connoissez mieux les femmes : Elles veulent bien châtier un amant rebelle à leur attente, mais elles ne veulent point le perdre : c'est dans cette occasion qu'elles ne se piquent d'aucune gloire, car elles ne se rebutent point, quelque foiblesse qu'on leur fasse paroître ; ainsi leur *goût* n'est pas si *particulier* ni si délicat. Le sexe a été de tout tems de cette humeur.

Je lis ensuite de ceci, que vous ne vous lassez point d'attaquer la valeur du pauvre Encolpe, que vous appellez *un poltron parfait* ; il a sujet de s'en plaindre, & je ne vois pas d'où peut provenir votre chagrin contre lui : Pour moi je le trouve tout d'un autre caractere dans l'ancien texte. Tantôt il raconte ses prouesses, qu'il apelle *audacia nomina* : Tantôt il met l'épée à la main contre Ascylte. Enfin je vois par tout qu'il ne parle que de verser du sang ; & malgré tout cela, vous ne pouvez gagner sur vous de le croire brave, parce-qu'il s'est laissé désarmer une fois par un soldat. Je vous en ai dit la raison dans la page 21. Si une seule faute fait tant d'impression sur votre esprit, jugez ce qu'un million qu'on découvre dans votre ouvrage, peut faire sur celui de vos Lecteurs. *Crit. p. 79.*

Nous voici arrivés à un endroit où vous ne vous arrêtez que par une pure chicane. Vous me faites appercevoir que dans la p. 20 Tom. 2. il y a *tum Encolpii, tum Gitonis arumnis*, & qu'Encolpe parlant de lui-même devoit dire, *tum meis, tum Gitonis arumnis*. *Nouv. frag.*

Il est vrai que c'est une faute, mais elle est trop grossiere pour ne la pas croire accidentelle : Elle vient du Copiste, car je n'ose pas dire de l'Imprimeur, vû que vous avez sa dé-

Crit. p. 11. 106. & 107. *claration, qui assure à la tête du Livre, qu'il n'y a point de fautes d'impression dans son Ouvrage.* En avez-vous vû qui parlent autrement, & qui ne disent pas tout ce qu'ils peuvent pour se défaire de leur marchandise? Vous en avez fait de même pour débiter la vôtre, Chacun vend son baume du mieux qu'il peut. Mais comme il faut toûjours revenir à la vérité du fait, il est aisé de croire que cette édition s'étant faite à cent cinquante lieuës de moi, il s'y est glissé des fautes, & que par consequent l'Imprimeur n'a pas accusé juste. Cependant vous m'avez fait des crimes de toutes. Il y a sur tout un *quem* pour *quam*, que nous allons voir, qui vous paroit un monstre: on lit encore *supellectarius* pour *supellecticarius*, & d'autres. Ne trouvez donc pas extraordinaire si on lit *scias* pour *scatis*. Il y a encore bien ailleurs *scies* pour *scietis*, mais aussi on lit *scitote* dans la page 288. D'où l'on conclut que les mots précedens sont fautes d'impression sans contredit; car qui peut ignorer qu'on doit s'exprimer en plurier, quand on parle à plusieurs? Comme il n'y a personne qui fasse cette faute, il n'y a aussi personne qui ne l'excuse, & ne la croye de l'Imprimeur, lors-qu'il la trouve dans un livre.

Crit. p. 106. & 107. Quant à vous, il y a de la malice déclarée, à vous entendre soûtenir hautement que le mot *quem*, qui est à la page 4. dans le texte ancien, & par consequent écrit en lettres romaines, est une faute que j'ai faite. Permettez M. que je vous remontre, que c'est l'Imprimeur qui a commis ce crime, & non pas moi, que vous nommez ouvertement par mon nom. Oüi, c'est l'Imprimeur qui a mis

quem pour *quam*, qu'on lit dans toutes les éditions. Ce malheureux *quem*, corrompant les sens, a été cause, que du moment que vous avez apperçû l'attentat, vous m'avez jugé criminel, sans examiner si j'étois l'auteur de ce forfait, à l'imitation de Perin Dandin, qui vouloit toûjours juger bien ou mal. Regardez donc fixement ce *quem* : C'est à la ligne 24. n'est-il pas en lettres romaines, entre des lignes toutes du même caractere ? Les nouveaux Fragmens que vous m'attribuez, & les restitutions sont toûjours en italique, & vous le reconnoissez vous même en certain endroit fort mal à propos : cela étant ; est-ce moi qui a commis ce crime ? Qu'avez-vous à repliquer à cela ? le coup est à brûle-pourpoint. *Ibid. p. 5.*

Ne quittons pas prise, examinons ici un raisonnement fort embarassé que vous faites au sujet de ce qui est dit, qu'Enothée étoit si pauvre qu'on remarquoit sa pauvreté *in minimis*. Ce que vous expliquez ainsi, *dans les moindres choses*. Et ce n'est pas là le sens. *In minimis*, c'est-à-dire, *in rebus viliſſimis*. Que cette femme étoit si pauvre, que chez elle les choses les plus viles étoient en très-mauvais état : Par exemple, étoient gâtées, ou n'étoient point entieres : ce que Petrone explique précisément dans l'inventaire qu'il fait de ses meubles. *Camellam vetuſtate ruptam pice temperata refecit. Putris ſella*, &c. Son écuelle étoit écornée, son siege pourri, les clouds même ne tenoient point dans la muraille, &c. Ce passage vous prouve que *paupertas Sacerdotis elucebat in minimis*. Enfin vous finissez ce discours embroüillé, par une définition de la pauvreté qui paroît toute ex- *Ibid. p. 84.* *Ibidem.* *Ancien texte p. 344. c. 2.* *Ibid. p. 250.*

traordinaire, vous dites, *qu'on n'est pauvre que*
Crit. p. 84. *faute d'avoir des choses de grand prix.* Tellement, que tout homme qui n'a point de Palais somptueux, de meubles magnifiques, de superbes équipages, beaucoup d'or, d'argent & de pierreries, qui sont toutes choses de grand prix, mais vit dans une honnête mediocrité, est pauvre, selon vous. Il y en a donc beaucoup en ce monde qui le sont, & ne croyent pas l'être.

Ibid. p. 85. Quant à ce que vous nommez *la lamentation d'Encolpe :* Je ne la trouve point *risible* : c'est un jeune homme qui repasse dans sa tête toutes les avantures de sa vie. Comme il étoit très-bien fait de sa personne, l'Amour lui en avoit fait essuyer plus d'une, & elles lui avoient causé de la peine. Il s'en plaint en lui-même, aussi-bien que des coups de la Fortune. Vous dites qu'il s'exprime *d'une maniere fade*, & vous voulez induire que le Bon-sens y est choqué par deux raisons : La premiere, *qu'il est beau d'entendre un homme rebuté des bonnes fortunes, se plaindre des rigueurs de l'amour.* Et la seconde, *un scélerat qui s'est sauvé du dernier supplice, & se trouve en seureté, menant la vie du monde la plus agréable, accuser la Fortune d'injustice.*

Je répons à la premiere raison, que ce discours est naturel & véritable. Nous voyons tous les jours, que de belles femmes & d'un mérite distingué, viennent se jetter à la tête des gens qui ne sentent rien pour elles parce qu'ils sont préoccupés d'autres objets, desquels toutefois ils ne peuvent joüir. C'est une vraye bizarrerie de l'Amour : Et la moindre chose est qu'il soit permis à l'affligé de s'en plaindre. Encolpe se voyoit dans la mê-

me peine : Cryſis étoit amoureuſe de lui à la fureur. Son impuiſſance l'empêchoit de poſſéder Circé qu'il adoroit ; voilà le ſujet de ſa douleur & de ſa plainte.

Quant à la ſeconde raiſon ; je veux que cet homme fut *un ſcélerat, qui s'étoit ſauvé du dernier ſupplice, & qui menoit alors une vie ſûre & agréable* Cependant cet état, qui vous ſemble heureux, lui faiſoit toûjours peur : il avoit éprouvé tant de fois les diſgraces de la Fortune, qu'il en craignoit ſans ceſſe les revers ; il n'y a rien de ſi moral que ce qu'il dit de lui-même à ce ſujet dans l'ancien texte p. 188. tom. 2. *Rurſus fugiendum erit, & tandem expugnata paupertas novâ mendicitate revocanda. Dii, Deaque quàm malè eſt extrà legem viventibus ! quidquid meruerunt ſemper expectant.* De plus, comptez-vous pour rien l'inconſtance de l'homme.

jamais aucun mortel n'eſt content de ſon ſort.

La raiſon en cela eſt que nous ſouhaitons toûjours, & par conſéquent,

Quand de quelque malheur nous ſouffrons les atteintes,
La Fortune toûjours eſt l'objet de nos plaintes :

Encolpe étoit malheureux de toute maniere : Ainſi permettez-lui de ſe plaindre.

On ne réfuſe point la plainte aux malheureux.

Continuons de prendre le parti du Bon-ſens. Vous vous étonnez encore de ce que les nouveaux Fragmens ne vous expliquent pas com-

ment *Chryſis, qui regardoit Encolpe de ſi haut, s'eſt abbaiſſé juſqu'à lui faire des avances, & pourquoi cette fiere ſoubrette, qui diſoit tout-à-l'heure, qu'il lui falloit au moins des Chevaliers Romains, a changé ſi fort de langage, puis-qu'Encolpe n'eſt pas changé de condition.* Vous euſſiez même été bien-aiſe qu'ils vous euſſent fait connoître *ſi Chryſis ne diſſimuloit pas quand elle fit ſi fort la rencherie: depuis quand elle aimoit Polyénos* (qui eſt le même qu'Encolpe) *ſi elle n'avoit pas appris quelque choſe de ſa véritable condition, & pourquoi elle ne craignoit plus le nom & l'exterieur d'un eſclave.*

Ibid. p. 87.

Pour faire ceſſer votre étonnement, & repondre à ces curioſités, il n'y a qu'à lire la converſation qui ſe fait entre ces deux perſonnages dans leur premiere entrevûe. Le deſſein de Petrone eſt de montrer les divers goûts des femmes dans l'Amour, & que n'eſtimant les hommes que pour l'humanité, elles les choiſiſſent ſuivant leur inclination: ce qui fait qu'une femme de qualité aime ſouvent un faquin. Chryſis qui découvre à Encolpe les foibleſſes de ſa Maîtreſſe à ce ſujet, avec tant de confidence, avoit deſſein ſur ſon cœur; puis-que d'abord elle lui fait une peinture très-avantageuſe de tous les agrémens qu'elle trouve dans ſa perſonne, & qu'enſuite elle parle d'elle d'une maniere à le faire ſouhaiter plûtôt que ſa Maîtreſſe. Ce que le galant apperçut bien, lorſ-qu'il lui dit *numquid illa quæ me amat, tu es?* Franchement, n'eſt ce pas vous-même qui m'aimez? Et la réponſe qu'elle fit prouve encore qu'elle avoit envie qu'il eût de l'eſtime pour elle. Cependant elle étoit obligée de travailler pour ſa Maitreſſe;

Ancien texte p. 194. r. 2.

mais elle vit si souvent Encolpe, qu'elle s'enflamma pour lui, & avec tant de force, qu'il fallut à la fin qu'elle éclatât; ce qu'elle fit avec une fureur qui surprend. Lisons ce qu'en dit l'ancien texte: C'est Encolpe qui parle. *Nondum querelam finieram cum Chrysis intervenit, amplexu que effusissimo me invasit; & teneo te inquit, qualem speraveram: in desiderium meum, tu voluptas mea, numquam finies hunc ignem nisi sanguine extinxeris.* Ibid. p. 274.

Ces transports témoignent qu'il y avoit long-temps que cette fille souffroit, & qu'elle s'en étoit expliquée avec Encolpe, ainsi qu'il en parle dans cette même plainte, qui n'a pû vous toucher. Il est vrai que l'Auteur n'en dit rien ailleurs; mais cela se sous-entend: avoit-il besoin, chargé de tant d'autres matieres plus considerables à son sujet, de s'amuser à faire faire par Chrysis à Encolpe, une déclaration d'amour dans les formes? Vous eussiez été ravi qu'elle en eût fait une, & d'en trouver ici une copie, comme aussi de sçavoir, *si elle avoit appris quelque chose de la veritable condition de son amant, afin de ne le regarder plus comme un esclave.* Crit. p. 27. Tous ces souhaits me font connoître que vous n'avez jamais approfondi le dessein de l'Auteur: Cependant c'est cet esprit de discernement qu'il faut avoir quand on lit un livre, & sur tout lorsqu'on entreprend de le critiquer. Mais retournons à notre sujet.

Pétrone ayant eu vûë de faire une Satyre contre le déréglement des femmes, il les fait voir en différens états: celui des Dames, & celui des Grisettes. Les premieres font tout ce qu'il leur plaît tambour-battant, & les secondes sont réservées. Mais toutes ont

les mêmes inclinations : de maniere qu'après avoir décrit la Maîtresse, il montre que la Suivante ne valoit pas mieux, & encore pis, malgré toutes les réserves qu'elle avoit fait paroître pour donner plus d'envie à Encolpe de faire une conquête si difficile. Ainsi vous voyez qu'il a suffi à l'Auteur, pour remplir son dessein, de faire voir que Chrysis étoit devenuë éperduëment amoureuse d'Encolpe, sans s'arrêter à décrire de petites circonstances inutiles, comme font les Auteurs stériles.

Crit. p. 86. & 90.

Plus j'avance dans vos Observations, Monsieur, & plus je trouve que le Bon-sens a bon droit dans les nouveaux Fragmens ; cependant vous dites qu'ils *font perir sans nulle raison Eumolpe d'une mort tragique, & sans dire que deviennent Encolpe & Giton.* Ensuite vous ajoûtez, *qu'il faudroit même régulierement que vous sçussiez ce qu'est devenuë Tryphéne, si elle s'étoit sauvée, ou avoit peri*, &c. Mais ce qui vous chagrine plus que toutes choses, c'est *qu'on ne vous instruit point de ce qu'Encolpe devint au sortir de Crotone.*

Voilà bien des chefs d'accusation, dont vous ne tirerez pas plus d'avantage que des précedens. Je répons au premier, que ce n'est point *sans raison* qu'Eumolpe fut mis à mort par les Crotoniates. Il les avoit trompés long-temps, & tiré d'eux par adresse beaucoup d'argent : ainsi il avoit commis une maniere de vol public, qui méritoit la mort ; & quand Pétrone compare cette mort à celle de la Victime que les Marseillois immoloient en temps de peste, il faut considérer que ce n'est qu'une comparaison, & non pas une identité ; car il seroit ridicule de s'imaginer qu'on

Ancien texte p. 290. t. 2.

ait observé dans Crotone à la mort d'Eumolpe, les mêmes cérémonies qu'on observoit à Marseille à la mort de la victime. Ces mots, *Massiliotico more illorum mactasse* ne signifient point qu'on précipita positivement Eumolpe du haut d'un rocher; mais seulement qu'on le tua, de même que les Marseillois tuoient leur Victime après l'avoir bien engraissée. Cependant il ne se peut pas trouver plus de rapport qu'il y a entre Eumolpe, & la Victime. Premierement, il s'étoit engraissé aux dépens du Public. Secondement, tous ceux qu'il avoit abusés l'accablérent de malédictions. Troisiémement, on le fit mourir. Que souhaitez-vous de plus ressemblant au sujet? Si ce n'est que vous ne vouliez encore donner *la peste* aux Crotonitates, ce qui seroit assez de votre génie, de faire mourir tout tout un peuple pour pousser le Roman à bout & ne vous rien laisser à desirer. *Nouv. frag. p. 290. t. 2.*

Vous ajoûtez au même sujet, *qu'il n'y a pas de vrai semblance, que le veritable Pétrone eût dénoüé de cette maniere; parce-que cette conclusion est trop lugubre pour les avantures qui sont rapportées dans le reste de l'ouvrage.* *Crit. p. 96.*

Cette raison est encore démentie par le même Ouvrage. Il est vrai qu'il est rempli d'avantures galantes & plaisantes; mais il y en avoit aussi quantité de lugubres, & même de tragiques. Les Rivaux sont toûjours prêts à s'égorger. Encolpe & Ascylte se trouvent blessés avant que d'aller au festin de Trimalcion, ce qui ne peut être arrivé qu'après avoir donné un combat. Trimalcion casse la tête à sa femme au milieu du festin. Encolpe est desarmé par un Soldat. Ensuite il veut se pendre, prépare tout pour cette fu- *Ancien texte p. 323.* *Nouv. frag. p. 103.* *Ancien texte p. 301.* *Ibid. p. 333.* *Ibid. p. 5. t. 2.*

neſte exécution ; & il faut, pour l'en em-
Ibid. p. 9. t. 2. pêcher, qu'on enfonce la porte de la chambre
Ibid. p. 225. où il s'étoit enfermé. Eumolpe eſt aſſommé de coups par les valets d'une auberge. Circé
Ibid. p. 253. fait donner les étrivieres à Polyénos. La
Ibid. p. 107. t. 2. mort de l'Oye ſacrée cauſe une grande déſolation à la Prêtreſſe Enothée. Le Vaiſſeau de Lycas fait naufrage, & ce Capitaine eſt enſeveli dans les eaux. Ne voilà-t'il pas aſſez d'événemens *lugubres* & tragiques, pour vous prouver que Pétrone a pû *dénoüer* par une avanture auſſi funeſte que celle qui eſt arrivée
Crit. p. 96. à Eumolpe ? & ſi *quelques-uns ont dit que l'Ouvrage de Pétrone eſt une Comedie*, ce n'eſt pas une conſéquence pour aſſurer qu'il ne pouvoit dénoüer funeſtement : il n'y a qu'à nommer cette Piéce une Tragi-Comedie.

Paſſons aux autres chefs d'accuſation que vous venez de former contre le Fragment que vous condamnez, parce qu'il ne dit point ce que devinrent Encolpe, Giton, Tryphéne, &c. Apparement qu'Encolpe & Giton retournérent à Naples puiſque c'eſt le lieu où En-
Crit. p. 91. colpe raconte ſes avantures ; & s'il lui en étoit *arrivé de nouvelles en chemin*, il les auroit jointes aux précédentes. Mais s'ils revinrent à pied ou à cheval, ſur des mulets ou ſur des ânes, par terre ou par eau, c'eſt ce que j'ignore. Croyez-vous que celui qui entreprend un Roman, ſoit obligé de rendre un compte éxact des moindres actions des Perſonnages qui entrent dans ſa Piece, quand celà ne ſert de rien au ſujet principal ? Le deſſein d'Encolpe eſt de raconter ſes avantures : il lui ſuffit de dire, qu'ayant été averti par Chryſis ſon amie de la réſolution des Crotoniates, il s'enfuit avec Giton, ſans le faire

sçavoir à Eumolpe ; peut être à cause de quelque nouvelle jalousie, ou par chagrin contre lui de ce qu'il les traitoit trop sévérement depuis qu'ils l'avoient établi leur Maître. Il crut, je m'imagine, que le laissant ainsi pour les gages, il en seroit quitte pour quelques volées de coups de bâton, ainsi qu'il arrive pour l'ordinaire aux chevaliers d'industrie ; car je ne fais aucun doute, qui s'il eût crû que la chose eût passé la raillerie, & prévû ce dénouëment funeste, il l'auroit emmené avec lui. *Nouv. frag. p. 291. t. 2.*

Quant à Tryphéne, l'ancien texte dit, que des valets très-affectionnés la jettérent promptement dans une chaloupe, & la sauvérent, avec la meilleure partie de ses hardes. *Tryphænam autem properè fidelissimi servi rapuerunt, scapha quæ impositam cum maximâ sarcinarum parte abduxere certissimæ morti.* Après une déclaration si positive du destin de Tryphéne, pouvez-vous dire, *qu'ils faudroit même régulierement que vous sçussiez si elle s'étoit sauvée, ou avoit péri?* Votre dessein est visible ; vous alleguez toûjours faux pour tromper les Lecteurs, & trouver matiere à fabriquer un discours, afin de pouvoir dire que vous avez fait imprimer une fois en votre vie. Pour ce qui est de l'endroit où Tryphéne aborda, il n'étoit pas nécessaire non plus de le marquer ; l'Auteur ne l'a dit d'aucun de ceux qui échappérent de ce naufrage. Il est à croire que chacun se sauva où il put, & qu'Encolpe, qui ne pense dans ce recit qu'à ses avantures ne parle aussi que de ceux qui avoient abordé avec lui. De ma- *Ancien texte p. 102. t. 2.*

niere, que si l'on ne dit plus rien de Tryphéne dans la suite, c'est que son rôle étoit fini, ayant quitté la compagnie : de même que celui d'Ascylte avoit pris fin quand Encolpe se sépara de lui.

Ainsi nous concluons en faveur des nouveaux Fragmens, qu'Encolpe ayant dessein de faire le récit de ses avantures depuis un tel temps, jusqu'à un tel temps, il finit à Crotone : c'est pourquoi il n'est pas nécessaire qu'il dise autre chose. Quand il fut de retour, il reprit sa condition d'homme libre, qui lui donnoit moyen de se trouver parmi *les gens de distinction* : comme il paroît au commencement des nouveaux Fragmens, & comme vous le dites aussi en la page 91. Ne vous embarrassez donc plus de *sçavoir ce qu'il devint.* Il en seroit la même chose, si la fantaisie vous prenoit à l'égard d'Enée après la mort de Turnus ; car vous voudriez aussi que Virgile vous le rendit, & lui fît jouer quelque nouveau rôle, pour remplir le vaste de votre curiosité. Ce Poëte, comme vous voyez, ne parle plus de son héros après cette mort : pourquoi cela ? C'est qu'il a éxécuté son principal dessein.

Crit. p. 97. Je jette encore les yeux sur un article, qui merite réponse. *Une preuve convaincante*, dites-vous, *que ce qu'on a trouvé à Belgrade n'est point de Pétrone, c'est que si nous avions tout son Ouvrage, comme on le suppose, nous y trouverions ce qui a été cité par les anciens Auteurs*, &c.

Pour connoître si ce que vous avancez est vrai, il est bon de vous faire sçavoir que Pétrone a composé plusieurs Ouvra-

ges, outre la Satyre contre Néron. Il en a fait un, intitulée *Euscius* ou *Eustion*. Un autre contre un certain Avocat qu'il nommoit *Cerberus forensis*; & un Poëme qui avoit pour titre *Albucia*, fait contre les Amans d'une Dame qui portoit ce nom, & qu'il aimoit beaucoup. Cela étant, qui peut assurer que le *non benè semper olet*, que vous alléguez, le *quid est judicis dolus*; & tant d'autres, font partie de la Satyre contre Neron? Ne peuvent-ils pas être d'*Eustion*, d'*Albucia*, &c. S. Jerome, Isidore, & les autres Auteurs, les ont cités sans leur donner de lieu. Vous ne trouverez pas un de ces petits Fragmens dans aucune édition du *Satyricon*. Ils sont tous à la fin de l'Ouvrage, mêlés & sans ordre; de sorte qu'on ne peut assurer en quel endroit des œuvres de Petrone on doit les placer. Outre cela, personne n'est caution que le Roman soit fini où l'on voit qu'il en demeure; il se peut faire que la Piece étoit plus longue: on dit seulement que cette derniere édition est suivant le Manuscrit trouvé à Belgrade, qui est plus parfait qu'aucun de ceux qui ont paru jusqu'à présent, puis-qu'il ne s'y voit point de Lacunes.

Fulgence *Præf. lib. 1. Mitholog.*

Mais sçavez-vous, Monsieur, que je pourrois faire servir contre vous la raison que vous alleguez? Celui qui se seroit voulu hazarder à remplir les vuides de Petrone, auroit-il pû mieux faire que d'y enchasser tous ces précieux morceaux, que nos Anciens disent être de lui? On les a dans les mains. Il n'eût pas été tout-à-fait impossible de les coudre adroitement

à des endroits qui leur conviennent, & ces témoins irréprochables auroient servi à tromper le public avec plus d'autorité ; cependant il n'y en a pas un employé dans les nouveaux Fragmens, ce qui prouve sensiblement qu'ils sont de Pétrone ; car cet Auteur fertile n'a pas voulu y répéter des pensées dont il s'étoit servi dans d'autres Ouvrages.

Pour ce qui est de ce que vous alleguez à la page 98. *qu'on a retranché beaucoup de choses qui se trouvent dans toutes les autres éditions :* Et à la page 145. *que vous rapporterez des demi pages entieres, des huit & dix vers de suite qui se trouvent dans les autres éditions, & qu'on a retranchés dans celle ci.*

Je vous avouë que je ne puis lire sans émotion une telle imposture. Pouvez-vous avoir le front d'imprimer une chose si fausse, & qui peut être démentie si facilement, en comparant les anciennes éditions avec celle du Manuscrit de Belgrade, imprimé à Paris en 1693. & sur lequel vous avez travaillé ?

Mais ce qui a autorisé votre audace, c'est que vous vous êtes persuadé que personne ne voudra prendre la peine de faire cette comparaison ; toutefois j'ai bien voulu m'en charger, parce-que selon vous j'y ai grand intérêt. Si vous aviez eu bon dessein, il falloit rapporter tous ces retranchemens, & les articuler en citant les pages, les lignes, avec le lieu où l'édition s'est faite, & l'année. Mais vous n'avez pas trouvé cela à propos ; & heureusement pour vous, car la preuve du contraire étoit prompte : elle

giſoit en fait ; & à l'exception de l'hiſtoire de l'invention du verre malléable, qui eſt répétée deux fois inutilement dans un même endroit, & de quelques petits Fragmens de demie ligne chacun, qui ſe voyent tous enſemble, & ſe liſent enſuite ailleurs dans l'Ouvrage, vous ne trouverez pas une douzaine de mots retranchés ; ce qui eſt bien éloigné de cette grande quantité que vous dites. Je me ſuis appliqué éxactement à cette recherche, & je n'en ai pas trouvé ſeulement le nombre que je dis en differentes pages, où je les ai ramaſſés dans les deux plus amples éditions qui ont parû ; ſçavoir, le Variorum de Hollande, & celle que feu M. Bourdelot a fait faire à Paris avec des Notes critiques. Je ne parle point des reſtitutions, parceque reſtitution n'eſt pas retranchement. C'eſt aſſez combattre pour le *Bon-ſens*, & pour les Faits, prenons maintenant le parti de l'Erudition.

ARTICLE II.

Réfutation de ce qu'on allégue contre l'Erudition.

COmme tous les endroits, Monſieur, où vous traitez de l'Erudition ſont ſemés ça & là dans votre Ouvrage, par le peu d'ordre que vous y avez tenu, ainſi que je vous l'ai fait remarquer d'abord, il faut reprendre votre Critique dès le commencement, & nous arrêter à la page 6. où j'en vois un trait fameux

sur un passage de S. Augustin, que vous appliquez tout à contre-sens. Le Traducteur de ses Confessions, qui est un des principaux soûtiens de votre Critique, & qui a fourni ce passage, devoit faire réflexion, aussi bien que vous, que ce Pere de l'Eglise n'a point entendu parler des Auteurs du caractére de Pétrone, qui disent les choses sans déguisement; mais bien de ceux qui sous des termes honnêtes, comme Térence, inspirent le vice, qu'il nomme *vasa electa & preciosa*: & c'est pour cela qu'il a dit quelques lignes plus haut: *Ita verò non cognoscieremus verba hæc imbrem aureum, & fucum, & templa cæli, & alia verba.* Tous lesquels mots sont très-honnêtes, & cependant sont employés adroitement par le Poëte pour insinuer le poison d'une maniere à la verité plus douce, mais infiniment plus dangereuse. Je suis sûr que vous n'avez pas pris la peine de lire dans l'original le passage que vous citez: vous vous êtes contenté de le recevoir avec soumission de la pieuse main qui vous l'a offert, & de le fourrer dans votre discours sans l'éxaminer. Il est même au Chap. 16. du Livre premier des Confessions, & vous le citez au 18. Si vous l'aviez lû, vous auriez vû ce dont il s'agit. S. Augustin rapporte le raisonnement que fait un jeune homme dans Térence, au sujet d'un Tableau qu'il contemple, où Jupiter tombe dans le sein de Danaé en forme de pluye d'or: ce qui émeut le spectateur, & le porte à l'imiter; ne pouvant mal faire, dit-il, de suivre l'exemple du Souverain des Dieux, *Se concitat in libidinem*

quasi cœlesti magisterio. Voilà les termes de S. Augustin, qui sont très beaux; & c'est ce que nous nommons, enfoncer saintement le poignard: aussi ce Pere assure, que les Auteurs comme Térence, sont à craindre; mais il ne parle point de Plaute, de Martial, de Catule, ni des autres, qui par les termes trop naturels dont ils s'expliquent, avertissent d'abord la pudeur de prendre garde à elle. Ainsi l'on voit que ce passage ne convient point à Pétrone, qui a écrit nuëment & sans fard, à la maniere des Stoïciens, qui ne sçavoient point déguiser. Il s'en explique lui-même si nettement: Je décris les choses, dit-il, aussi naturellement que je les sçai:

Placet Stoïcis suo quamque rem nomine appellare.

Ciceron Epit. fam. à Petus, liv. 9.

Quodque facit populus candida lingua refert, &c.

Ancien texte p. 230. t. 2.

Il n'y a donc point chez lui de ces *vasa electa & preciosa*, dans lesquels on boit délicieusement l'iniquité. Et puis que Saint Augustin n'entend point parler des Auteurs qui ont écrit du stile de Pétrone, il faut convenir que vous avez cité ce passage à contre-sens, ce qui prouve que vous écrivez sans connoître, ou que vous risquez tout pour avoir le plaisir d'écrire.

Passons plus avant: Nous n'irons pas loin sans rencontrer encore quelque trait d'Erudition, lardé parmi les fautes prétenduës contre le Bon-sens & contre la Grammaire. En voici un considerable qui commence à la page 24. & remplit plusieurs feuillets de suite, où vous soûtenez par un passage de Tacite, *que Vejenton n'a point fait une Satyre contre les Prêtres;* & vous ajoûtez, *que*

Crit p. 23.

Ibid. p. 30 *pour montrer que les Fragmens sont l'Ouvrage d'un Moderne qui n'a connu ni les Romains, ni leurs manieres, c'eſt qu'il parle de la fureur des Prêtres qui ſe mêloient de déviner: cependant il eſt certain qu'il n'y avoit point à Rome de ces ſortes de Prêtres; ainſi les mots de* vaticinari *&* furor, *ne peuvent pas s'appliquer aux Romains.*

Voilà vos propres termes; mais voyons à votre confuſion, qui eſt le plus ignorant de vous ou de moi dans *la connoiſſance des manieres des Romains.* Parce-qu'on enſeigne dans les Claſſes, que les Augures étoient les Devins de la République, & qu'ils formoient un Collége illuſtre dans Rome, lequel n'étoit compoſé que de gens qui avoient paſſé

Ibid. p. 32. par les premieres Charges, comme vous le débitez avec emphaſe, vous vous êtes imaginé qu'il n'y avoit point d'autres Prêtres. Si vous poſſediez les Auteurs, vous ſçauriez qu'on en avoit bien d'autres dans Rome que les Augures, & que ces Prêtres ſe mêloient de deviner, non-ſeulement du temps de Neron, mais plus de deux cent ans auparavant. Que direz-vous à ce paſſage du vieux

Livre 14. chap. 2. Poëte Accius, cité par Aule-Gele?

Nihil credo Auguribus, qui aures verbis devitant Alienas, & auro locuplent domos.

Il y avoit donc alors des prêtres qui diſoient la bonne-avanture pour de l'argent; & ſi je veux bien vous accorder que ce n'étoit pas des Augures publics, qui faiſoient ce trafic, il faut que vous m'accordiez auſſi qu'il y avoit d'autres gens qui s'en mêloient.

Mais, me direz-vous, ceux dont parle

Accius n'étoient pas Prêtres, & il s'agit ici de faire voir qu'il y a eu d'autres Prêtres que les Augures, qui se mêloient de deviner. Je répons, que ceux dont parle Accius, étoient Prêtres, non pas à la vérité Prêtres de la République, mais Prêtres *Religionum extranearum*; car qu'entendriez vous par ces vers d'Ennius, cités par Ciceron.

Non habeo denique nauci Marsum Augurem,
Non vicinos Aruspices, non de circo astrologos,
Non Isiacos conjectores. — *Lib. 1. de Divinat.*

Ces *Conjectores Isiaci*, n'étoient autre chose que des Prêtres d'Isis, qui disoient la bonne-avanture, comme les faux Egyptiens le font encore aujourd'hui; & si vous n'êtes pas satisfait de ce passage, qui est toutefois plus que suffisant, je vous fais encore présent de celui-ci de Juvenal, qui en parlant des Prêtres de Cybele & de Bellone. :

Ecce furentis
Bellonæ: Matrisque Deúm chorus intrat, & ingens Semivir, &c. — *Sat. 6.*

Et pour montrer qu'ils se mêloient de deviner.

Grande sonat metuique jubet Septembris, & Austri Adventum, &c. — *Ibidem.*

Pour l'intelligence de tout cela, il faut sçavoir que les Romains, outre la Religion de leurs Ancêtres, avoient admis dans leur Ville des cultes étrangers, comme d'Isis, de Cybele, d'Esculape, d'Anubis; ce qui fait voir pleinement la fausseté de ce que vous avancez; étant certain qu'il y avoit à Rome d'autres Prêtres que les Augures de la Répu-

blique, & que l'emploi de ces premiers étoit de prédire l'avenir, & de parler de leurs mysteres avec une fureur étudiée ; ce qui se prouve par ce passage de Tibule.

Liv. 2. *Hæc etenim vates, & te sibi Phœbe vocavit,*
Jactavit fusâ sed caput ante comâ.

Et le Poëte Prudence.

——— *Non spumat anhelus*
Liv. 7. *Fata Sybillinis Fanaticus edita libris.*

Ce que vous n'entendez peut-être pas, si je ne vous enseigne que ces Prêtres, qui prédisoient ainsi l'avenir avec fureur, se nommoient, *Fanatici*, *Lunatici*, *Siderati*.

Voilà suffisamment de preuves pour vous faire connoître qu'il y avoit dans Rome des Devins qui étoient Prêtres, & qui annonçoient une fureur divine, pour imposer plus facilement au peuple : ainsi, reconnoissez vous-même que *les mots de* vaticinari *&* furor, *peuvent s'appliquer aux Romains*

Quant à ce que vous soûtenez, que Vejenton n'a point fait de Satyre contre les Prêtres,
Annal. l. 14. mais seulement qu'il avoit écrit selon Tacite, *multa probrosa in Patres & Sacerdotes*, Ce que
Crit. p. 28. vous expliquez de cette maniere. *Qu'il avoit parlé contre les Senateurs & les Prêtres, non contre la Religion & les Mysteres ; car ce qu'il avoit dit étoit purement personnel, & ne regardoit nullement le culte des Dieux ; & ce qui le prouve, c'est que pour avoir fait ce Livre, & même pour d'autres crimes, dont il étoit convaincu, Vejenton ne fut condamné qu'à un banniſſement : on eût sans doute vengé plus sévérement l'honneur de la Religion, s'il se fut agi de son intérêt.*

Voilà une consequence bien fausse, elle

le provient du peu de connoiſſance que vous avez des Loix Romaines. L'éxil, que vous nommez un ſimple *banniſſement*, emportoit la confiſcation des biens, & étoit un très-grand châtiment, parceque les Romains épargnoient, autant qu'ils pouvoient, le ſang de leurs Concitoyens; nous en avons une infinité d'exemples. Mais Pétrone en fournit un dans le Poëme de la Guerre civile. Le Senat éxila Céſar, par un Arrêt autentique, accuſé de pluſieurs crimes d'Etat, qui ne ſont pas des fautes legeres. Voyez la remarque que j'en ai miſe au bas de la p. 184. Tome 2. de la traduction en vers François, que j'ai faite du Poëme, où Céſar dit lui-même, *Pulſus ab urbe meâ*, &c.

Après avoir établi que l'éxil étoit un des plus grands châtimens chez les Romains, voyons ſi l'on puniſſoit auſſi ſévérement que vous le dites, le manquement de reſpect contre la Religion. Il paroît dans tous les Livres, que la liberté étoit grande de parler ſur ces matieres: rien de plus commun que les Epicuriens, qui traitoient cavalierement la Divinité. Ne voyons-nous pas avec quelle liberté les Poëtes parlent de leurs Dieux; le plus ſouvent avec un ton railleur, quelque fois même ils doutent de leur providence. Auroient-ils été ſi libres, s'ils avoient appréhendé un châtiment? Cela fait voir encore que vous êtes peu verſé dans la ſcience *des mœurs des Romains*, & qu'il vous ſied mal d'accuſer les autres de la même ignorance. Au reſte, ſi Vejenton fut puni en partie pour avoir fait cette Satyre,

il eſt à croire que les Sénateurs voulurent ſe venger, parce-qu'ils y étoient fort intéreſſés.

Quant au paſſage de Tacite, vous l'expliquez comme il vous plaît. *Il ne prouve pas*, dites-vous, *que Vejenton ait fait une ſatyre contre les Prêtres;* pour un libelle diffamatoire, vous en tombez d'accord, & vous voulez bien qu'il ait attaqué ſeulement *la perſonne des Prêtres, non pas la Religion.* Mais il me ſemble que *multa probroſa in ſacerdotes compoſuiſſet*, ſe peut pour le moins auſſi-bien entendre d'une Satyre, que de tout autre écrit: c'étoit dans cette ſatyre, où il faiſoit voir quels abus les Prêtres avoient introduit dans la Réligion, & combien il étoit honteux de ſouffrir qu'ils ſe prévaluſſent ainſi de la crédulité des peuples: ce qui fut auſſi apparemment le ſujet du diſcours qu'il tint dans cette aſſemblée de Sçavans; puiſqu'Encolpe dit de lui, *& detexit quo doloſo vaticinandi furore Sacerdotes myſteria, illis ſæpè ignota, audaciter publicant.*

Nouv. frag. p. 4.

Pour ce qui eſt de ce que vous jugez, *que le commencement de ces Fragmens eſt appuyé ſur ce que dit Tacite, que Fabr. Vejenton fut accuſé d'avoir écrit contre les Prêtres*, &c. On répond, qu'il ſe peut faire que Pétrone ait compoſé cet ouvrage avant que Vejenton eût mis ſon Livre au jour, & nous ne ſoûtenons pas que le diſcours qu'il tint dans cette aſſemblée de Sçavans ſoit ce même ouvrage; nous le regardons indépendamment de tout autre choſe; & par conſéquent, ſans rechercher trop ſcupuleuſement ſi c'eſt le même Ouvrage, ou non, le paſſage du Fragment fait

Crit p. 15.

voir du moins qu'il venoit de tenir un discours sur la même matiére devant plusieurs gens de Lettres assemblés.

Parcourons encore quelques pages, & arrêtons nous à la cinquante-uniéme, où vous vous préparez un triomphe qui ne vous sera pas glorieux. Vous accusez le Fragment en la page 44. d'avoir encore peché si lourdement contre l'usage ancien, que le passage que vous marquez *est décisif*, dites-vous, *pour faire rejetter les nouveaux Fragmens. L'Auteur y suppose que dès ce temps là les femmes recevoient des hommes à leur toilette, comme elles en reçoivent aujourd'hui; cependant il n'y a rien de si faux, car cet usage est moderne.*

Je pourrois vous dire pour toute réponse, que ce n'est pas assez d'alleguer que du temps des Romains les hommes n'assistoient pas à la toilette des femmes; il faut le prouver, & détruire par de bonnes autorités ce que le Fragment dit à ce sujet; c'est la régle. On remarque que vous décidez de cette maniere presque par tout, comme un Souverain en litterature: ce qui fait voir le peu d'experience que vous avez dans la Critique. Mais quoique je sois en droit de m'en tenir à la régle, je veux néanmoins vous montrer que l'usage d'assister à la toilette des Dames, n'est pas moderne. Nous lisons dans Properce, que Paris devint amoureux d'Helene en la voyant à sa toilette; c'est ainsi que l'explique ce Distique. *Lib. 2. Eleg. 12.*

Ipse Paris nudâ fertur periisse Lacœnâ
Cum Menelaëo surgeret è thalamo.

Voilà Hélene à sa toilette, au sortir de son lit, la gorge découverte, & faisant montre de toutes ses beautés, accompagnées des agrémens qu'une femme met en usage, quand elle veut plaire dans ces temps-là.

Mais vous pourriez me faire ici une nouvelle chicane, sur ce que cet usage pouvoit avoir été à Lacédémone sans être à Rome; & si je vous prouvois que les Romains ont imité presque toutes les coûtumes des Grecs, vous vous sauveriez encore en me disant, que l'Auteur n'explique pas tout-à-fait la toilette, parcequ'il n'en fait aucune description. Justement, c'est votre esprit: vous voudriez qu'il eût décrit Hélene dans son fauteüil, devant un miroir, faisant des mines.

Non, repliquerez-vous, je ne demanderois pas tant d'exactitude, je souhaiterois seulement qu'il se fût servi des mêmes mots que le Fragment employe pour signifier la toilette, qui sont *ornamentum matutinum*. Cela leveroit tout scrupule: autrement je puis croire que Pâris s'étoit caché dans la ruelle du lit pour voir Hélene toute nuë quand elle se leveroit. O la rare pensée! Les femmes couchoient-elles sans chemise en Gréce autrefois? Voyez-vous pas que *nudâ* s'entend des parties qu'une Dame négligée tient découvertes pour l'ordinaire, lors-qu'elle est à sa toilette?

Comment donc a fait Pâris, ajoûterez-vous, pour voir Hélene de cette maniere? Si c'est à sa toilette, je trouve que

le Poëte a tort de ne s'être pas servi de *ornamentum matutinum*. Doucement ; on peut l'excuser en ce que deux mots auroient eu de la peine à entrer dans ses vers. Mais à parler plus sérieusement, le fait est, que Pâris a vû Hélene à son lever.

Cùm Menelaëo surgeret è thalamo.

Or il n'a pû être introduit dans sa chambre que par son ordre ; car dans quelque siécle que ce soit, on n'a jamais entré d'emblée dans la chambre des Reines, particulierement où elles s'habillent ; & si Pâris vit Hélene à son lever, elle étoit à sa toilette, l'un étant inséparable de l'autre.

Il reste à vous faire voir que les Dames Romaines avoient l'usage des toilettes, & que ces termes, que vous frondez, *ornamentum matutinum*, sont justes, & en font la description en peu de mots. Oüi, Monsieur, elles avoient des toilettes, & ces toilettes étoient fournies de tout ce qui peut réparer les defauts de la beauté, & même ceux de la nature. On y voyoit de faux cheveux, de faux sourcils, des dents postiches, des fards, & tous les autres ingrédiens renfermés dans de petits vases précieux. Martial décrit tout cela très-plaisamment, en parlant de la toilette d'une Dame nommée Galla. *Lib. 9. Epig. 18.*

Fiant absentes & tibi Galla comæ.
Nec dentes aliter quàm serica nocte réponas ;
Et lateas centum condita pixidibus.
Nec tecum facies tua dormiat ; innuis illò
Quod tibi prolatum est, manè supercilio.

Nec tecum facies tua dormiat ; Voilà le rouge & le blanc bien spécifiés ; & le mot *manè* prouve, que les Romaines s'ajustoient ainsi le matin : leur toilette étoit donc, *ornamentum matutinum.* Vous n'en doutez plus & je m'en apperçois dans la page 56. mais si vous accordez qu'il y avoit des toilettes, vous soûtenez en même temps que les femmes n'y recevoient point les hommes, & vous assurez que cet usage n'a commencé que depuis un siécle. Il se peut faire qu'il ait disparu pendant tout ce temps-là ; & que, par un rétour admirable qui se voit dans les choses, il ait reparu depuis cent ans.

Crit. p. 52. Mais Comment sçavez-vous *qu'il n'a commencé que depuis un siécle, & que ce sont les Princesses qui l'ont introduit, pour se rendre visibles dans un temps où les autres femmes ne le devoient pas être ?* Vous l'avancez par conjecture, car vous n'en rapportez aucune autorité : en tous cas la coûtume qui est aujourd'hui n'empêche pas qu'elle n'ait été autrefois.

Vous tâchez de fortifier ce raisonnement d'un passage de Pline le jeune, qui n'a aucun rapport au sujet. Lisons votre texte. *Sous les Empereurs qui ont régné après Neron, les femmes ne recevoient pas les visites des hommes. Pline le jeune dit, que sa femme se trouvoit aux assemblées qu'il tenoit chez lui pour réciter ses Ouvrages à ses amis ; mais il marque précisément qu'elle étoit séparée du reste de la compagnie.*

Ibid. p. 55.

Cette citation fait contre vous : Considerez que Pline rapporte cela comme une chose extraordinaire, autrement il n'eût

pas été néceſſaire de marquer cette circonſtance, en parlant à des gens qui étoient informés des coûtumes. Il n'y a perſonne que vous qui ignore que la liberté de voir les femmes étoit grande dans l'ancienne Rome : elle égaloit celle que nous voyons aujourd'hui en France, & même elle étoit licencieuſe en certains endroits, par exemple, dans les ſpectacles, c'étoit le lieu des rendez-vous, & où la pudeur ſouffroit ſouvent. Ovide enſeigne à l'Amant comment il doit ſe comporter avec ſa Maîtreſſe en ces lieux-là : écoutez-le.

Art d'aimer. liv. 1.

Nec ſine te curvô ſedeat Speciosa theatrô ;
Quod ſpectes, humeris afferet illa ſuis.

Vous dites encore. *Je ſçai bien que le ſiécle où l'on croit que Pétrone à écrit, étoit un ſiécle fort corrompu, & où les femmes ne gardoient guéres de meſures ; mais cela ne prouve rien.*

Crit. p. 55.

Quelle preuve voulez-vous plus forte ? *Les femmes ne gardoient guéres de meſures.* Je n'en demande pas d'avantage : cela étant, peut-on s'étonner qu'Encolpe & Giton allaſſent voir tous les matins Doris & Triphéne à leur lever ? Vous avez fort mauvaiſe raiſon de dire que cela *eſt faux*, puiſque le texte porte, qu'ils ſe donnoient cette liberté : & avec qui ? avec des femmes qui les aimoient, & ne leur réfuſoient rien. Quant à ce que vous oppoſez touchant la jalouſie du mari, ſi vous liſez bien le Fragment, vous trouverez par tout beaucoup de précaution de la part d'Encolpe & de Doris, pour

Ibid. p. 51.

ne lui donner rien à connoître, & même dès le commencement de leur passion ; car Encolpe, tout mystérieux, ne se servit que de l'œil pour expliquer la sienne à Doris ; & Doris en femme adroite, ripostа de la même maniere, *Oculorum ictu meus innotuit amor Doridi, & mihi blandâ oculorum petulantiâ Doris annuit.* Ils continuérent avec la même circonspection : & si Tryphéne, la jalouse Tryphéne, n'eut pris le soin d'informer Lycas de ce commerce, ils lui auroient dérobé pour toûjours leurs plaisirs : car d'ailleurs, le mari étoit entiérement aveuglé pour l'Amant de sa femme, qu'il aimoit incomparablement plus qu'elle.

Nouv. frag. p. 36.

Enfin vous soûtenez mal à propos dans la suite, *que l'Auteur dit des choses qui se détruisent d'elles-mêmes ; car quoi qu'il dise qu'Encolpe voyoit tous les jours Doris à sa toilette, il dit néanmoins que pour prévenir les funestes effets de la jalousie de Lycas, Encolpe & Doris résolurent d'éviter avec soin les occasions de se voir en particulier.*

Crit. p. 58.

Que trouvez-vous là qui se contrarie ? On peut rendre visite à une Dame à sa toilette, & ne la point voir ailleurs en particulier. Voir une femme à sa toilette, n'est point la voir en secret ; si cela étoit, elles ne seroient point si ouvertes qu'elles le sont aujourd'hui, & qu'elles l'ont toûjours été chez les Nations où l'on a vû les femmes en liberté. La toilette d'une Dame n'a jamais passé pour un lieu qui pût être suspect de rendez-vous, & où l'on crût voir un Amant en secret ; les domestiques qui ont une liberté entiere

d'y entrer, découvriroient bien-tôt les myſtéres qu'on voudroit leur cacher. Croyez que les Romaines ſçavoient mieux prendre leur champ de bataille ; & ſoyez perſuadé que puiſqu'il eſt conſtant qu'elles avoient des toilettes, & qu'il eſt inconteſtable que la liberté étoit très-grande à Rome de voir les femmes, on peut tirer une conſéquence ſûre qu'elles y recevoient les hommes : autrement cette réſerve eût paru ridicule chez des peuples ſi galans.

Je paſſe à ce que vous dites. 1. *Qu'on a décidé ſans fondement, que la Ville dont parle Pétrone étoit celle de Naples.* 2. *Qu'on s'eſt ſervi fort improprement du mot* urbs. *Ibid. p. 70.*

Pour ſoûtenir votre premiere Obſervation, il faut que, ſuivant l'ancien texte de Pétrone, vous montriez qu'il y a de l'inconvenient que la ſcéne ſe paſſe à Naples, ce que vous ne pouvez faire voir ; au contraire il vous condamne à l'endroit même que vous rapportez ; c'eſt dans la page 328. qu'Encolpe ſe plaint de ſe voir abandonné de ſes camarades, *in diverſorio urbis Græcæ* : ce qui ne peut être entendu que de Naples, qui étoit la Capitale de cette Province que les Romains nommoient la grande Gréce ; & quoi-que la choſe ſoit ſi claire, vous raillez cependant Juſte Lipſe d'être de ce ſentiment, lorſque, pour ſoûtenir que ce même ſentiment eſt celui de Pétrone, il rapporte un paſſage de Tacite, qui décide la queſtion. *Neapolim quaſi urbem Græcam delegit* L'Hiſtorien parle de Néron, qui choiſit Naples comme une ville Gréque, *Annal. l. 15.*

c'eſt-à-dire, comme le ſéjour de la débauche, pour ſe plonger dans les plus affreuſes. C'eſt auſſi de la maniere que Pétrone l'entend; mais vous n'en voulez rien croire, quoique ce ſoit le ſentiment d'un des plus ſçavans hommes qui ait paru depuis le ſiécle d'Auguſte. *Lipſe*, dites-vous, *a crû que la Ville, dont vouloit parler Pétrone, étoit celle de Naples.* Et plus bas, *Mais ce que dit Lipſe, n'eſt qu'une conjecture, peut-être aſſez mal fondée.* De bonne foi, un homme qui n'a encore aucun nom dans la République des Lettres, peut-il s'oublier juſqu'au point de parler avec ſi peu de reſpect du ſentiment de ce grand Perſonnage? C'eſt un *Auteur grave*, celui-là, il peut faire recevoir ſon opinion comme une vérité conſtante. * *Tu lacticuloſus nec mu, nec ma, argutas?* C'eſt à un jeune temeraire comme vous, qu'un Eſclave dans Pétrone adreſſe ces paroles,

Crit. p. 71.

Vous bégayez encore, & voulez cenſurer?

Ancien texte p. 126.

En verité votre audace mérire d'être ſiflée de tous les Grimaux de l'Univerſité.

Je dis à votre ſeconde remarque, que le mot *urbs* n'eſt point employé mal à propos dans le Fragment; parce qu'il déſigne la Ville dont on vient de parler, qui eſt Naples. Je ſçai que quand on diſoit *urbs*, & que ce mot étoit écrit avec un grand U, on entendoit parler de Ro-

Crit. p. 101. & ſuiv.

* Toi qui ne peux prononcer ni *mu*, ni *ma*, comme un enfant qui eſt à la mamelle, &c.

e ; mais il paroît dans le Fragment avec
petit *u* fort humble ; ainſi il eſt aiſé
voir qu'on ne s'eſt pas mépris. Enfin
abſolument il ne faut ſe ſervir du mot
bs quand il eſt ſeul, que pour ſignifier
ome, vous avez beau champ pour éten-
e votre Critique ; car tous les Auteurs,
de la plus pure latinité, ont commis cet-
faute à votre égard. Voyez comme Vir-
le franchit ce mot ſans vous craindre.

Urbs antiqua fuit, &c. *Liv.* 1. v. 16

Cependant il parle de Carthage.

Urbs antiqua ruit, &c. *Liv.* 2. v. 363

Il parle de Troye.

Mais votre eſprit défiant & pointilleux,
ourroit bien me demander une autori-
é plus ſûre que celle d'un Poëte, à qui
out eſt permis ; voulez-vous que je vous
lonne un Hiſtorien, quoi-que ſouvent la
:aution ne ſoit pas meilleure : c'eſt Tite-
Live ; je ſçai un paſſage dans le Livre 10.
le la premiere Décade, qu'on diroit avoir
été fait exprès pour vous convaincre : rap-
portons-le tout entier, car l'Auteur ſe
ſert d'*urbs* & d'*oppidum*, pour ſignifier la
même choſe, malgré la diſtinction que
vous en faites dans la page 73. ornant cet-
te diſtinction de ces jolis termes. *C'eſt une
faute ſi groſſiere, qu'il n'y a perſonne qui ne
la ſente.* Mais rapportons notre paſſage. *Poſt-
humius Milionium oppugnare adortus vi primò
atque impetu, deinde quia ea parum procedeb-*

bant opere ac vineis demum injunctis muro cepit ibi captâ jam urbe, *ab horâ quartâ diei ad octavam fere horam, omnibus partibus urbis di incerto eventu pugnatum est, postremò potitu* oppido *Romanus.*

Quelle réponse ferez-vous à cela ? Il a mille & mille exemples semblables dan les meilleurs Auteurs. Mais vous qui voulez paroître docte, sçachez que le mo *urbs* ne signifie Rome, que lorsqu'il es pris hors des circonstances du lieu, d temps, &c. autrement non. Apprenez encore cela aujourdhui : & pour vous com bler de honte, relisez le fatras de parole que vous entassez dans la page 110. & le suivantes, où vous vous efforcez de nou enseigner quand on doit se servir du mo *urbs* : je viens de le faire à votre égard ; pour me mocquer de votre leçon : il n'y a pas de Cuistre qui ne soit capable d'en donner de semblable, & même de plus nette, car il ne rapporteroit pas tant d'inutilités. La comparaison que vous faites aussi en cet endroit des petits chiens avec les grands, sied mieux à Virgile, qu'à votre sujet ; mais vous voulez paroître grand clerc, ainsi la rapsodie vous est nécessaire.

Retournons sur nos pas, pour trouver nouvelle matiere à confondre vos observations, car je n'en laisserai pas une sans la discuter.

Arrêtons à la page 74. j'y vois un usage ancien, que vous assûrez encore être moderne ; & pour toute preuve, vous dites : *Je n'ai jamais rien lû de semblable, & je doute qu'on fit en ce temps-là dans aucune*

ille d'Italie, ce qu'on ne fait à préſent même ille part, qu'à Paris.

Comme vous n'avez pas lû beaucoup, crois bien que vous n'avez trouvé la ratique de cette coûtume dans aucun ivre: cependant pluſieurs Auteurs en rlent; c'étoit la charge du Cenſeur de informer des vies, mœurs & emplois un chacun; & ſi un Officier du Préteur en mêle en cet endroit, c'eſt que le réteur rempliſſoit ſes fonctions en ſon ſence; ainſi vous voyez qu'on n'a pas *opié le Clerc du Commiſſaire dans la Comédie.* u ſurplus comme apparement vous 'avez pas été plus loin que Paris, vous 'êtes pas mieux informé des coûtumes des odernes, que des anciens: car vous oûtenez affirmativement, *qu'on ne pratique cet uſage qu'à Paris*: cependant on 'obſerve aujourd'hui particulierement *en talie*, où dès qu'on eſt entré dans une ille, on s'informe qui vous êtes, où vous llez, & l'on vous oblige à laiſſer vos armes feu aux portes: mais ce n'eſt pas ſeulement en ce pays-là qu'on en uſe ainſi, la même choſe ſe pratique ſur les frontieres es Royaumes, dans toutes les Places de guerre, à la réſerve qu'on laiſſe les armes libres.

Entr'autres Ciceron *de Legib.*

A la page 81. vous vous chagrinez de ce qu'on dit, qu'Encolpe & Giton étoient *ertueux*. Je ſçai bien qu'ils n'étoient pas *ertueux* comme des Capucins, mais ils avoient leur vertu. *Virtus* a pluſieurs ſignifications. Ils étoient beaux & bien faits; c'eſt une vertu, Plaute le dit.

En sa Comedie intitulée Mostellaria. *Virtute formæ id evenit ut te deceat quidqu habeas.*

Les Italiens nomment *virtuosi*, tou ceux qui ont quelque qualité distingué Enfin, voyez votre Calepin, qui est la b bliothéque d'où vous avez tiré la plûpar des passages, dont vous vous servez dan votre Critique, vous y trouverez les dif ferentes significations de *virtus*.

Je trouve en chemin faisant, un repro che que vous me faites, auquel il e à propos de répondre en cet endroit quoi-qu'il ne regarde pas l'érudition. I commence par un raisonnement for particulier, de dire; *qu'admettant une fo le Fragment de Traou, il falloit l'admettr dans toutes ses parties, le copier mot à mot & sans aucune difference.*

Crit. p. 131.

Que signifie ce discours? Le Fragmen de Pétrone trouvé à Traou, Capitale d la Dalmatie, il y a plus de trente-sept ans a-t'il besoin qu'on *l'admette*? Il est reçû de tous les Sçavans, & l'on en a fait plusieur éditions; ainsi il a acquis sa légitimation: & puis-qu'il est du corps de Pétrone, l'on a pû le mettre en Lettres ordinaires, comme faisant partie de l'ancien texte. Mais qu'on ait été obligé *de le copier mot à mot, & n'en faire aucune difference;* cela est absurde. Il me tombe en main un Manuscrit, je le donne au public tel que je le reçois, & l'on trouve étrange que je n'y ai rien changé. Puis-je y ajoûter, ou diminuer une syllabe, sans passer pour téméraire, & dérober aux Sçavans le plaisir de lire un texte de la même maniere qu'il a été re-

couvré? S'il se rencontre quelques mots qui ne sont pas semblables au Manuscrit de Traou, ce n'est pas ma faute, je donne celui de Belgrade comme on me l'a donné. Je serois bien faché de l'avoir altéré. *Manus rémovete Profani :* ce n'est pas à nous à mettre la main sur ces reliques de l'antiquité, je serois blâmable si j'avois prévenu votre conseil. Ne vous étonnez donc pas si vous y trouvez quelques mots différens des anciennes éditions : les premiers Copistes peuvent même y avoir fait des fautes légeres; mais on doit les regarder avec vénération, sans vouloir entreprendre de les changer, que pour soi-même, par de petites notes, mises à la marge de l'exemplaire qu'on en garde pour son usage, & jamais pour le public; car quelquefois ce qui nous paroît faute, ne l'est pas.

Quant à ces mots *Pila sparsiva & prasina* que vous discutez long-temps, & que vous traitez comme un grand point d'érudition, il me suffit que *sparsiva* se trouve écrit dans le nouveau Manuscrit, pour qu'on l'ait imprimé de la même maniere : je ne garantis rien, c'est à Pétrone à répondre de tout, à l'exception des *Solecismes*; car s'il s'en rencontre dans son ouvrage, ce n'est pas lui qui en est l'Auteur très-assûrément, il faut que ce soit des fautes d'impression; mais il n'y en a aucun : & ceux qui vous ont apparu, accompagnés de *Babarismes*, & de *Gallicismes*, sont des monstres, & des phantômes que vous vous êtes figurés pour les combattre, à l'imitation de Dom Quixot, ce célébre visionnaire.

Crit. p. 130. & suiv.

Cependant, avant que de passer à la preuve que je vais vous en donner, je trouve à propos de vous montrer qu'on pouvoit défendre *sparsiva*, si l'on y étoit obligé. Tornæsius, un des meilleurs Interpretes de Pétrone, dit *pilam sparsivam, quam in ludentium turbam spargeret, & mitteret.* Vous voyez par là, que *cet adjectif se trouve dans les bons Auteurs*, quoi-que vous souteniez le contraire; l'on poussoit la bale en differens endroits du lieu où l'on joüoit, & ce lieu étoit disposé en triangle; c'est pourquoi on la nommoit encore *pilam trigonalem.* Nous en avons preuve dans des Médailles, frappées à Constantinople, du temps de Marc-Aurele Antonin, & vous en trouverez une représentation dans Mercurial, si vous le connoissez. Pour *Prasina*, vous n'en aurez pas les gans. Vous avez lû apparemment une ample remarque que j'ai mise à ce sujet, au bas de la page 282. de la Traduction, tome 1. tout votre discours y est, & au double.

De arte gymnast. l. 2. c. 5.

Voilà déja deux de nos points très-bien éclaircis, graces au Ciel; & il me semble que vous êtes servi d'une maniere qui vous contraint à demander quartier; je ne vous le refuse pas: mais avant que de vous l'accorder, il faut que vous essuyez cette troisiéme correction, pour rétablir l'honneur de la Latinité, que vous avez insultée très-mal à propos, comme nous allons vous le faire voir.

ARTICLE. III.

Réfutation de ce qu'on allégue contre la Latinité.

C'Est ici, Monsieur, où j'ai besoin des plus vives expressions que le chagrin peut dicter; je crois qu'il est permis à tout homme qui aime les Lettres, d'en avoir contre vous dans cette occasion, & particulierement à moi, que vous prenez tantôt pour *l'Auteur des nouveaux Fragmens*, & tantôt pour *le Custodinos*; c'est-à-dire, celui sous le nom du quel on les donne au public. Enfin, par toutes ces qualités dont vous m'honorez, je dois soûtenir le Manuscrit que j'ai produit, & vous prouver que vous êtes encore plus ignorant en *Latin*, que foible de *Bon-sens*, & stérile en *Erudition*. Mais ce qui est incomparable en vous, c'est que vous faites un métier que vous ne sçavez pas, & je vais vous en donner des preuves sensibles. *Crit. p. 7. 12. & 13.*

Quoi, Monsieur B... vous vous mêlez d'enseigner le Latin, & vous n'en avez pas seulement les premiers élémens? Vous allez le connoître, vous dis-je; c'est vous qui m'avez forcé à vous démasquer, & dût-il vous en coûter tous vos Ecoliers, il faut que chacun sçache, que péchant aussi lourdement que vous faites dans les principes, vous paroissez n'avoir pas la capacité d'un bon Sixiéme, en ce que vous reprenez: ce qui est bien éloigné de celle que vous me donnez *d'un médiocre Rhétoricien.* *Crit. p. 95.*

Recommençons à feuilleter votre Critique, pour chercher les endroits où la Latinité des nouveaux Fragmens vous a choquée, c'eſt-à-dire, pour trouver *ces fautes, & ces barbariſmes qu'on ne pardonne pas au Collége.* C'eſt ainſi que vous parlez d'abord en Maître dans la page 11. mais dans la page 48. vous prenez la férule, & vous vous écriez en fronçant le ſourcil: que *allidere, veut dire briſer quelque choſe contre une autre, & qu'on ne l'a jamais pris dans une autre ſignification.* Ce qui n'eſt pas vrai, ſauf correction ſcholaſtique; il ſignifie ſeulement faire heurter une choſe contre une autre: mais comme il arrive pour l'ordinaire qu'un corps moins dur ſe rompt & ſe briſe contre un plus dur, Phédre que vous citez pour autoriſer votre opinion, & que vous n'avez pas entendu, a crû l'expliquer aſſez en diſant, *ut ſcopulum ſuper duram illidat corticem.* Il parle d'un aigle qui laiſſe tomber une tortuë ſur la pointe d'un rocher, afin qu'elle ſe caſſe, & qu'il puiſſe la manger; mais ſi l'écaille de la tortuë ne ſe caſſe point, vous ſerez auſſi étonné que l'aigle, car alors *illidere* ne voudra pas dire briſer, la tortue aura heurté ſeulement contre le rocher, & c'eſt la ſignification naturelle de ce verbe; par conſequent celle que vous lui donnez n'eſt pas accidentelle. Virgile nous le montre clairement dans ce qui ſuit.

Fable 6. Liv. 2.

——————— *Tres Eurus ab alto*
In brevia, & ſyrtes urget, miſerabile viſu,
Illiditque vadis, atque aggere cingit arenæ

Liv. 1. Enéid.

Si vous entendez ces vers, vous voyez qu'il ne fait point perir ces vaiſſeaux, car il n'y en eut qu'un de toute leur flote qui perit, & n'étoit point du nombre de ces trois; ce fut celui d'Oronte. Il y a encore un pareil exemple dans la cinquiéme de l'Eneïde ℣. 206.

——————*Illiſaque prora pependit.*

Virgile dit-il que la proüe ſe briſa, & que le vaiſſeau fit eau? Non, mais qu'elle demeura * ſuſpenduë entre les rochers où elle avoit heurté, & que les Matelots s'employérent pour la dégager. La même choſe arriva au vaiſſeau d'Iſis, il heurta ſeulement contre les rochers ſans ſe rompre; c'eſt pourquoi il ne faut pas vous *émerveiller* comme vous faites, de ce qu'il n'abîma point. Si ces autorités ne ſont pas ſuffiſantes, il faudra vous apporter un certificat des Officiers de la Marine, pour vous prouver qu'un navire peut échoüer ſans ſe briſer. *Vicinis ſcopulis alliſerat*: Ce ſont les termes barbares qui *ont donné*, dites-vous, *la torture à votre eſprit, & après avoir bien rêvé, vous vous êtes déterminé à croire que le Pétrone moderne a pris* allidere *pour aborder*, & ſcopuli *pour un port.* Raillez, ou ne raillez pas, les rieurs ne ſeront jamais de votre côté; car on voit que tout votre raiſonnement eſt un galimatias formé par un ignorant, qui veut paroître docte. Je ne crois pas que des termes ſi véritables, puiſſent être réputés injurieux à votre égard. Crit. p. 474.

* Prora alliſa ſtetit ſuſpenſa in ſcopulis.

Paſſons à un autre article de Grammaire, qui étant une vraye chicane de Claſſe, va me donner autant de chagrin à traiter, que vous en recevrez de confuſion. Vous ſoûtenez que *dans la page* 4. illis *eſt un ſoleciſme, parce que toutes les fois que le mot* leur *ſe rapporte au nominatif du verbe, on doit l'exprimer par le pronom* ſe, ſuus, *& non pas par* ille.

Ibid. p. 101. & ſuiv.

Un homme qui vit de Latin, doit n'en ignorer aucune regle; vous ne ſçavez pas toute fois celle-ci. Pourquoi donne-t'on un uſage different à ces pronoms? C'eſt pour éviter l'amphibologie. Voyons s'il y en a dans la phraſe que vous inſultez. *Sacerdotes myſteria*, illis *ſæpè ignota, audacter publicant.* Le pronom *illis*, laiſſe-t'il aucun doute en cet endroit? Non, car il ne peut ſe rapporter qu'aux Prêtres, puis-qu'il n'y a encore que les Prêtres qui ayent pû ſervir de nominatif; & vous le reconnoiſſez dans un long verbiage que vous faites inutilement à ce ſujet. Concluons donc, que Pétrone a pû mettre *illis* au lieu de *ſibi*. Liſez Scioppius; ce nom vous épouvante, parce-que vous n'en avez jamais entendu parler. C'eſt un des plus célébres Grammariens que nous ayons; demandez au docte M. Bayle, quel homme c'étoit; il vous dira que ſa délicateſſe étoit ſi grande dans la pureté de la langue Latine, que les barbariſmes qu'il a trouvés dans les Auteurs les plus polis, comme Scaliger, Caſaubon, Manuce, Maffée, Strada, ont réveillé l'attention des plus ſçavans Ecrivains de notre temps, & les ont portés à prendre garde de près: leur ſtile a ce

Nouvelles de la République des Lettres, mois d'Août 1684 p. 679.

qui a conſervé la Langue de l'ancienne Rome dans ſa véritable beauté. Ce fameux Grammairien vous enſeignera de quelle maniere on ſe ſert des pronoms *illis*, *ejus*, *ipſius*, *& ſuus*, *ſua*, *ſuum*. Voici comme il parle : *Ambiguitatis evitandæ cauſâ nomen reciprocum cum primo & perpetuo ſuppoſito convenit ; ſed ubi nullum ambiguitatis eſt periculum, indifferenter reciprocum, & quodvis aliud relativum cum ſuppoſito conſentit.* Or ces relatifs, ajoûte-t'il, ſont *is*, *ea*, *id* ; *ipſe*, *ipſa*, *ipſum* ; *ille*, *illa*, *illud* ; *ſuus*, *ſua*, *ſuum*, *ſe*, *ſui*, &c. Voilà un exemple que ce Grammairien rapporte de Ciceron, où naturellement il faudroit *ſe* ; toutefois l'Orateur met, *eo. Camillus mihi ſcripſit te locutum eſſe cum eo.* Il faudroit *ſecum* ; Camillus étant le principal nominatif de la phraſe. Plaute dit, *ſuam rem ſibi ſalvam ſiſtam. Siſtam illi*, *vel ei*, *rem illius*, *vel ejus*, *ſalvam.* Ces exemples ſuffiſent pour prouver, que quand il n'y a point d'ambiguité, on peut ſe ſervir indifféremment de ces pronoms ; ainſi point de ſoleciſme.

In Grammaticâ Philoſophicâ.

Je vous avouë, M. que vous avez trouvé le vrai moyen de me mortifier, en me forçant à rappeller ainſi des idées, qui ne conviennent point à un homme qui hait parfaitement les Pedans. Toutefois, il faut continuer, & vous prouver que vous en êtes un des plus ténébreux ; c'eſt-à-dire, de ceux que Pétrone lui-même appelle, *Umbratici* : parceque vivant dans l'obſcurité, dans la pouſſiere des claſſes, ils n'ont point de lumieres aſſez vives pour connoître les beautés des Auteurs de ſon caractére. J'en apperçois en-

Ancien texte page 6.

core une marque sensible dans la page 105. de votre Critique ; c'est *tam diligentiùs*, que vous trouvez à la page 10. des nouveaux Fragmens, & qui vous fait dire : *Je crois que voilà la premiere fois qu'on a joint cet adverbe avec un comparatif.* Et ensuite, *au moins il est certain que si* tam *pouvoit se joindre avec un comparatif, il faudroit qu'il fut suivi d'un* ut, *& c'est ce qui ne se trouve point ici.*

Le même Scioppius vous répond à cela, que *tam* est un abregé de *tantum*, & *quam* de *quantum*. Adverbes qui peuvent se mettre devant tous les degrés, de même que nous disons, *Quam elegantissimè scribi potuit* : pour dire, *quantum potuit elegantissimè*. Si l'on peut y mettre *quàm*, on peut par la même raison y mettre *tam* : Et, si *tam* & *quam*, *tantum* & *quantum* se peuvent joindre au superlatif, pourquoi ne pourront-ils pas se joindre au comparatif? Ce n'est pas tout, il faut se tenir ceci d'exemples. En voici un de *tantum* & *quantum*, avec le comparatif : c'est Plaute qui dit,

En sa Comedie intitulée Miles.

——————— *Ego quantum citiùs possum*
Mihi navem paro.

A ce passage, Scioppius ajoûte, que Plaute pouvoit dire tout de même *quamcitò*, & *quàm citissime*, ce qui prouve, dit-il, que ces adverbes *tantum*, *quantum* : *tam*, *quàm præfigi possunt cuilibet gradui positivo*, *comparativo*, *superlativo* Mais il est juste de vous faire voir aussi des exemples de *tam* avec le comparatif : je crois que

ous ne refuserez pas l'Auteur c'est Vir-
ile qui parle.

Tam magis illa fremens, & tristibus effera flammis,
Quàm magis effuso crudescunt sanguine pugnæ — *Eneïd. lib. 7. v. 787.*

Vous ne doutez pas que *magis* ne soit dverbe comparatif, puisque c'est sa signification qui fait les comparatifs; cependant vous le voyez avec les adverbes *tam* & *quàm*. Et c'est dans ce passage que votre confusion est entiere: car quoi-que *tam* soit avec un comparatif, l n'est point suivi d'un *ut*, ainsi que vous e voulez, mais de *quàm*. Autre autorité de Plaute, où l'on voit *quàm* avec *magis*.

Quàm magis te in altum capessis tam te æstus in portum refert. — *En sa Comedie intitulée* Mostellaria.

Beniſſez cette leçon, où vous avez vû, le votre aveu pour la premiere fois, *tam* avec le comparatif; sans cela vous seriez ncore plongé à cet égard dans votre gnorance gymmasiale: & à vous parler ranchement, ces corrections vous feront utiles.

Il suit un article, qui témoigne que *Crit. p. 106.* ous avez eu besoin de répétitions pour grossir votre Ouvrage. J'ai déja pris la défense dans la page 30. de ce *quem*, que ous faites reparoître ici sur la sellette. C'est une faute d'impression, vous dis-je, qui ne regarde aucunement le nouveau Manuscrit, puisque ce mot est de l'ancien texte, & par conséquent écrit en

lettres Romaines. J'ai déja passé plusieurs répétitions semblables sans les représenter à vos yeux, & je ne vous ai aussi reproché aucunes de vos fautes d'impression, quoi-que vous ne m'en ayez pardonné pas une.

Vous dites dans la page 107. *que* silere *est un verbe neutre, qui signifie précisément garder le silence, ne dire mot, & que tout le régime qu'on pourroit lui donner ce seroit l'ablatif, avec la proposition* de : silere de aliquo. *Je suis bien sûr outre cela*, ajoûtez-vous, *que jamais Pétrone n'auroit dit* silere ictus; *cette expression est trop éloignée, non-seulement du génie de la Langue Latine, mais de tous les idiomes du monde*, &c.

Nouv. frag. P. 28.

En vérité, j'ai de la peine à soûtenir de l'œil une témérité de cette force. On diroit, à vous entendre parler, que cette regle est reçûë de tout le monde, comme vous l'avancez, & que vous êtes le premier Grammairien de l'Europe : cependant, vous allez passer pour le dernier, après que j'aurai fait connoitre que vous ne sçavez ce que c'est qu'un verbe neutre; car il n'y en a point au sens qu'on l'entend ordinairement. C'est encore l'opinion de Scioppius, il déduit très bien cette délicatesse de Grammaire ; mais pour vous combler de honte, je vais vous montrer que *silere* est toûjours avec un accusatif. Faites attention à ce grand vers qui est à la tête des Epigrammes de Martial.

Barbara Pyramydum sileat *miracula Memphis.*

En voilà un autre de Virgile.

Nec

——— *Nec te juvenis memorande filebo.* *Enéid. l. 10.*

Te n'eſt-il pas à l'accuſatif, de même que le mot *ictus*. Je joins encore à ces deux autorités une troiſiéme, qui eſt de Ciceron, *tu hæc filebis*. Vous tairez ces choſes-là : *Hæc*, eſt à l'accuſatif. Voilà aſſez de convictions de votre inſuffiſance. *A Atticus lib. 2. Ep. 13.*

A la page 109. vous vous raillez du verbe *irridere*, parceque *dans la p.* 30. dites-vous, *il ſe trouve dans un ſens tout contraire à la ſignification naturelle.* Et plus bas vous ajoûtez, *que ce verbe ſignifie railler, & ne ſe peut dire que des perſonnes : on ne dit point railler une avanture*, caſum irrideo, *comme on dit railler quelqu'un.*

Je vais vous faire voir que c'eſt ſur vous que la raillerie tombe ; ainſi elle tombe ſur la perſonne, & même ſur la choſe ; car votre Ouvrage eſt riſible du commencement à la fin : mais pour parler ſérieuſement, écoutez ce que dit Ciceron. * *Irrides ſqualloremi.* Et † ailleurs, *Appollonius irridet Philoſophiam.* Sont-ce là des choſes, ou des perſonnes ? Vous ne démentirez pas cet Auteur, il ſçavoit ſa Langue. * *Lib. 2. de Oratore.* † *De nat. Deorum.*

Suivons. Vous faites voir encore une plaiſanterie très-fade, dans la page 113. ſur le mot *caſtellum*, qui ne ſignifie point à votre ſens *une maiſon de campagne*, mais bien *un fort, une citadelle ;* ajoûtant, *que les Romains employoient ſeulement le mot Villa.* Qui vous le conteſte ? On le ſçait auſſi-bien que vous, & le Fragment que vous blâmez ſi fort, ne ſe ſert auſſi que de ce terme, pour ſignifier la maiſon de campagne de Lycurgue, & même il le repete dans l'occaſion. * *In Villâ* * *Nouv. frag. pag. 46.*

† *Ibid.* ¶ *Ibid. p.* 50. ‡ *Ibid. p.* 46.

nos daret custodiendos † *In villam venit.* ¶ *Villam Lycurgi expilaverat.* Et lorsqu'il dit *Castellum*, c'est pour en faire une difference d'avec *Villa*, & cela est visible. Lisons le texte. ‡ *Adire* Castellum *non potuimus, & Lycurgus in* Villam *nos conduxit. Castellum* est un bon mot Latin qui signifie une maison forte, comme on le cite dans le Droit. *Villa instar arcis munita*: Ainsi ce terme n'a point trop la figure Françoise: mais vous en avez eu parfaitement l'idée, lorsque vous avez dit, que *Villa* est un terme plus modeste que *Castellum*; parce qu'à votre façon de parler, l'un signifie un Château, & l'autre une Métairie.

J'ajoûte que pour avoir lieu de faire le *Savantace*, & nous montrer par un passage de Phédre, que la maison de campagne de Tibere, ne se nommoit pas autrement que les autres: vous dites, contre votre propre connoissance: *je ne sçai pas qui étoit Lycurgue, il n'a pas plû au Pétrone moderne de nous l'apprendre; mais je suis sûr que cet homme à Château n'étoit pas de meilleure Maison que l'Empereur Tibere dont la maison de campagne se nommoit* Villa. Comment pouvez-vous soûtenir que le *Pétrone moderne*, qui est le nouveau Fragment, *ne vous a pas appris qui étoit Lycurgue*; puisque vous avez lû au même endroit que vous reprénez, ces paroles: *Ad Castellum Lycurgi*, Equitis Romani, *pergimus.* Ne voilà-t'il pas la qualité de Lycurgue bien déclarée? Après cela pouvez-vous l'ignorer, & assûrer que vous n'en avez point entendu parler. Vous suivez toûjours votre dessein, qui est d'imposer à vos Lecteurs: & en cela vous êtes admirable, car il n'y a jamais eu que vous qui ait fait une pareille entrepriſe, c'est-à-dire, faire la Critique d'un

Pag. 58.

ivre de réputation, par un grand nombre
'observations, où il n'y a pas une seule om-
re de juſteſſe & de vérité. Au reſte, faites
éfléxion que la maiſon de Tibere pouvoit
'être qu'une ſimple maiſon de campagne,
nſi que les Seigneurs Romains en avoient,
mblables à ces *vignes* magnifiques qui ſe
oyent aujourd'hui autour de Rome ſans
rtifications aucunes ; mais qu'ils en poſſe-
oient auſſi d'autres dans les lieux plus éloi-
nés, leſquelles avoient certaines fortifica-
ons, qui les faiſoient nommer *Caſtella.*

A la page 116. vous prétendez encore
ue *ſciatis oportet*, eſt une locution Françoi-
. *Oportet credatis*, qui ſe lit dans l'ancien
xte, eſt de même nature : quel eſt le plus
ançois des deux ? L'un n'eſt pas plus légi-
ne que l'autre, tous deux ſont enfans du mê-
e pere. Quand au mot *ſcias pour ſciatis*, je
us ai fait voir dans la page 30. que c'eſt
ne faute d'impreſſion, & l'on n'en peut
outer.

Acceptâ propoſitione, eſt encore *une autre* Crit. p. 117.
on de parler de notre Langue, dites-vous,
vous nommez ces phraſes Latines, des
llicisſmes. Par la même raiſon, je vous ſoû-
ns que les nôtres ſont des *Latiniſmes.* Faut-
s'étonner s'il y a dans notre Langue des
nnieres de parler Latines, puiſqu'elle eſt
l fille du Latin & que nous avons encore
s mots entierement Latins. Je vous en don-
rois un nombre infini d'exemples, s'il étoit
ceſſaire. Mais voyons ſi *acceptâ propoſitione*
t Latin. Qui en doute ? *Accipere* eſt un mot
tin : *propoſitio* un mot Latin : que voulez-
us davantage ? *Je voudrois*, dites-vous, Ibid.
qu'on me montrât ces deux mots employés de la
me maniere dans quelque bon Livre. Cher-

chez-le. Pour moi j'ai déja assez pris de la peine à les feuilleter, pour répondre à toutes vos mauvaises Observations. Cependant il me vient en pensée, que Ciceron a dit dans une de ses Epîtres; *accipio excusationem*, qui ne vaut pas mieux. Le P. Vavasseur, un des plus sçavans Grammairiens de la Societé, dit qu'il y a une grande quantité de phrases semblables, qu'on prendroit pour des *gallicismes*, si on ne les trouvoit dans Ciceron. M. Bayle en rapporte plusieurs à l'endroit que j'ai cité ci-dessus.

Epist. famil. à Cornificius liv. 52.

Gratiosè, a aussi le malheur de ne vous être pas agréable : *il est mis*, dites-vous, *à contre sens.* Et vous ajoûtez. *Je mets en fait qu'on ne peut me montrer que* gratiosé, *veüille dire autre chose, que faveur. Il vient de* gratia, *grace, faveur : ainsi c'est le prendre très mal, que de s'en servir pour dire agréablement.*

Crit. p. 118.

N'est-il pas vrai que *gratiosus* signifie un homme bien-venu, & accrédité, *undè gratiosus apud populum.* Pourquoi donc ne dira-t'on pas *gratiosè accipiemur*, Nous serons reçûs, *tanquam ii qui gratiâ plurimum pollent.* Et par conséquent *agréablement.* On peut remarquer à ce sujet, que le mot *gratia*, ne signifie *faveur*, crédit, que parce qu'il signifie *agrément*, & qu'on n'a du crédit auprès de quelqu'un, qu'autant qu'il trouve en nous quelque chose qui lui plaît.

Ibid. p. 120.

Ensuite d'une grande citation du Digeste qui ne détruit point le *gratiosè* du Fragment, mais qui montre seulement, que cet adverbe a encore une autre signification, vous étalez dix petites phrases differentes, fort concises, toutes tirées des nouveaux Fragmens, & que vous prétendez être habillées à la Françoise, sans en rapporter aucune preuve. Pour mo-

je les garantis Latines; après cela, c'eſt à vous à prouver le contraire, car la négation n'eſt point ſujette à preuve; par conſéquent, tout le diſcours que vous faites en cet endroit eſt inutile, & je m'en tiens touchant les *Gallicismes*, aux preuves que je viens de vous donner.

On lit après dans la page 122. une impertinence en fait de Latin, qui eſt tout-à-fait riſible. Peut-on douter un moment, que *incaſſum* tombe ſur *tentat*? Il faut auſſi n'avoir pas de jugement pour le faire rapporter à *faciens*: car que voudroit ſignifier cela? *En vain marchant, il fit ſes efforts pour adoucir Lycurgue.* Ne vaut-il pas mieux dire? *En chemin il s'efforça inutilement d'adoucir Lycurgue.* Cela eſt clair, voilà le texte. *Iter faciens incaſſum tentat Lycurgi animum effrangere.* Enſuite vous aſſurez, pour comble d'ignorance *qu'on n'a jamais dit*, iter facere *en ce ſens-là.* Je vous le répéte encore, prenez votre Calepin, & cherchez au mot *iter*, vous trouverez, *iter facere, eſt iter tenere.* *Nouv. frag. p. 48.*

Nous voici arrivés à une autre preuve autentique de votre ſçavoir. C'eſt au ſujet du mot *ſupellectarius*, que vous liſez. Ce terme eſt tronqué, & fait une très-groſſe faute: l'Imprimeur ayantoublié ces deux lettres *ic*, car on dit *ſupellecticarius*. Il ſemble quevous le ſentez, mais vous ne le dites pas; cela prouve que vous n'avez pas le jugement juſte, puiſque ce qui n'eſt pas faute vous paroît l'être; & ce qui l'eſt en effet, ne vous frape pas aſſez pour le connoître entierement. De plus votre Calepin vous ayant appris que *ſuppellex* ſignifie un meuble meublant, & vous fourniſſant pour autorité le Juriſconſulte D. *de ſupellectili legatâ*, vous le citez avec confiance; & ſûr de cette caution, vous ſoûtenez, *que ce mot ne* *Crit p. 123.*

signifie ni or, ni argent, ni habits, &c. Ainſi plein de cette aſſûrance, vous vous écriez en Turlupin à la page ſuivante. *Il faiſoit beau voir Aſcylte, Encolpe, & Giton chargés des chaiſes, des tables, des lits, des bancs, & d'autres gros meubles qu'ils avoient volés.*

Nous avons déja répondu, à votre confuſion, à cette turlupinale en la page 21. eſſayons de répondre ici à votre citation. Nous ſçavions, avant que d'avoir lu votre Critique, le ſentiment des Juriſconſultes ſur le mot *ſupellex*. Il eſt vrai qu'ils reſtraignent ſa ſignification ; mais cela n'empêche pas qu'il ne ſe prenne auſſi pour des nippes & des meubles précieux d'or & d'argent. *Alexander ab Alexandro*, après avoir rapporté le ſentiment de Pomponius, d'Alphenus, de Tuberon & d'autres, dit, qu'on peut entendre par *ſupellex: Pelues argentea, candelabra, lucerna, trulla*, &c. Mais Claudien décide pour ce terme en faveur des choſes précieuſes. Le paſſage eſt long ; cependant il eſt trop à l'avantage des Fragmens, pour ne pas le rapporter tout entier.

Liv. 1. ch. 9.

Au Liv. 2. du premier Conſulat de Stilicon.

Quin & ſidonia chlamydes, & cingula baccis
Aſperagemmataſque togas, virideſque ſmaragdo,
Loricas, galeaſque renidentes hyacinthis,
Et vario lapidum diſtinctas igne coronas,
Dividis ex æquo, ne non auguſta ſupellex,
Ornatuſque pares geminis hæredibus eſſent.

On voit par cette autorité que *ſupellex*, ſignifie autre choſe que *des bancs, des chaiſes, des lits, & d'autres meubles meublans*, puiſqu'il veut dire auſſi des ornemens précieux, faciles à emporter : comme ſont de riches habits, des ceintures garnies de pierre-

ries, des couronnes, des armes de grand prix, &c.

Dans la page 125. vous blâmez le Fragment de s'être servi du terme *mapalia*, parce qu'il signifie des cabanes de Pasteurs d'Afrique. Vous avoüez bien que les Romains peuvent avoir pris cet usage; mais comme vous n'en avez aucune preuve, vous croyez *que ce mot est d'un moderne, qui l'a mis sans jugement.*

On raisonne de cette maniere, quand on n'a pas approfondi l'Auteur sur lequel on écrit. Si vous aviez lû attentivement celui qui est l'objet de votre Critique, vous auriez trouvé le même mot dans l'ancien texte, page 234. c'est dans l'endroit où un homme fait le récit des conseils, que son Régent lui donnoit étant encore petit garçon, & qui sont les mêmes qu'on donne aujourd'hui aux Ecoliers. *Rectâ domum, cave circunspicias, numeres mapalia.* Allez droit chez vous en sortant du College, ne vous amusez point à regarder de côté & d'autre dans les ruës, & à compter les enseignes. Il falloit que les Romains eussent donné ce nom à de petites boutiques, comme, nous en voyons sur le Pont-neuf, qu'on transporte tous les jours, à l'imitation des hutes des Bergers d'Afrique. Ils ne faisoient point aussi de difficulté de se servir des termes étrangers, dès qu'ils avoient admis l'usage de la chose qu'ils signifioient: par exemple, *Rheda, Essedum, Petorritum*, pour dire des chars à la Gauloise, & tant d'autres. Après cette preuve, que deviendra le réproche que vous me faites un peu auparavant, *que je ne passerai de long-temps pour Auteur grave, en fait d'Erudition*? Je ne le prétends point aussi; c'est pourquoi je ne m'avise pas de me servir mal à propos, comme vous le faites, de *l'opinion* *Crit. p. 127*

probable. Je vous en ai fait rougir à la pag. 11.

Vous soûtenez fol 127. que *via regia* ne se disoit point pour signifier un grand chemin, parce que les Romains abhorroient le nom de Roi, &c. *Via regia*, est pris du Grec ὁδὸς Βασιλικὴ. On sçait qu'en Latin, c'est *via militaris;* mais ce n'est pas merveille chez Pétrone, de voir des mots Grecs métamorphosés en Latin, lui qui même les met quelque fois tous Grecs, sans daigner prendre la peine de les déguiser. *Mataviatau*; *Apocalemus nos*, *Agapa est; Halosin*, &c. L'aversion que les Romains avoient pour les Rois, ne fait pas que ce terme fut banni de leur langage, pour en *abolir jusqu'au souvenir*, comme vous le dites. Vous pousſez leur haine trop loin, & ce que vous avancez ici est de vous seul; car ils avoient un Prêtre; qu'il nommoient *Rex Sacrificulus;* des bâtimens publics, qu'ils appelloient *Regia*. Pétrone même s'en sert: *Alto Regiam trucem vultu.* Enfin, il eût fallut à votre compte, proscrire encore les mots de *regnum*, & de *regnare*, pour perdre entierement toute idée de Royauté. Voilà comme vous aimez à pousſer les choses à l'extrêmité.

Ancien texte p. 246. 244. 274. 356.

Crit. p. 129.

Ancien texte page. 34.

Crit. p. 129. Je jette ensuite les yeux sur un endroit, qui me fait honte pour vous, de vous entendre dire d'un air à imposer à tout le monde: *Je voudrois fort qu'on me fit voir dans un bon Livre, le mot* occupatio, *pour marquer l'emploi, l'occupation d'un homme. C'est un mot François qu'on a voulu travestir, dont le moindre Ecolier ne se serviroit pas.*

Si quelqu'un des vôtres avoit la hardiesse de s'en servir, il pourroit s'en repentir, à ce que je vois, mais vous auriez tort de l'en châtier, puisque ce terme est Latin, & très-bon Latin. C'est notre mot François qui lui ressem-

ble, & non pas lui qui reſſemble au François. Auriez-vous bonne grace de dire, voilà un Pere qui reſſemble à ſon Fils? C'eſt la même choſe. Notre langue eſt la fille du Latin, je vous le répéte encore; guériſſez-vous donc de la maladie où vous êtes; car je vous citerois un millier de mots ſemblables. Mais il faut vous rapporter une autorité pour *occupatio*, & vous la donner *d'un bon Livre*, comme vous la ſouhaitez, autrement vous en appelleriez. Demandons-en à Ciceron, c'étoit le Prince de l'Eloquence Romaine, il ſera caution valable, s'il nous en fournit; j'en trouve une juſtement ſous ma main, c'eſt dans la ſeconde Epître du livre 2. *Ad Quintum fratrem.* Liſons le paſſage entier *Non* occupatione *quâ eram ſanè impeditus, ſed parvulâ Lippitudine adductus ſum ut dictarem hanc Epiſtolam, & non, ut ſoleo, ad te ipſe ſcriberem.* Ciceron étoit-il Francois pour dire *occupatio* & *dictare*, pour dicter: *Epiſtola*, pour Epître: *ſcribere* pour écrire, d'où vient notre mot Scribe? Tous ces termes francifés ſe rencontrent dans ce même paſſage: Ce qui vous doit donner du chagrin, & vous porter à faire des imprécations contre ceux qui ont groſſi vos Obſervations, & vous ont encouragé à les mettre au jour à leur honte éternelle, & à la vôtre.

Quant au mot *obedit*, qui ſe lit dans le texte ancien, c'eſt un bon mot Latin, vous ne l'accuſez pas du contraire; mais vous dites, *qu'on a toûjours lû* audit *juſqu'à preſent dans l'ancien texte.* Et moi, ſans entrer en diſcuſſion pour ſçavoir lequel eſt le meilleur de *obedit*, ou de *audit*; je dis que *obedit* s'eſt trouvé dans le Manuſcrit de Belgrade, & qu'il a fallu l'imprimer de même que tous les autres mots

Crit. p. 135

qu'on voit dans ce texte.

Ibid. p. 136.

Nous voici parvenus à un endroit qui donne tout le luſtre poſſible à votre doctrine. *Argillâ omnium herbarum ſuccos Democritus expreſſit.* Ce ſont les termes de l'ancien texte de Pétrone, ſur leſquels vous vous récriez en la maniere qui ſuit. *Que veut dire cela? Eſt ce que Democrite preſſoit les plantes, & en exprimoit le ſuc dans un vaſe d'argille? Il falloit donc mettre une prépoſition qui marquât ce* dans: *car il me ſemble ici qu'il exprimoit le ſuc des plantes avec de l'argille.*

Argillâ eſt une reſtitution qui ſe trouve à la page 352.

Ce diſcours me met en droit de rétorquer contre vous toutes les accuſations d'impoſtures & d'ignorance, dont vous avez tâché de me noircir de gayeté de cœur, ſans vous connoître. Ne ſçavez-vous pas que l'inſtrument ſe met à l'ablatif ſans prépoſition. *Ferire gladio*, mauvais Sixiéme, *Argillâ ſuccos exprimere*: diſtiller le ſuc des plantes avec un alambic de terre. Scioppius vous apprendra même que ſans être inſtrument, on ſous-entend la prépoſition à l'ablatif; liſez-le pour vous détromper. *Argillâ*, l'alambic, eſt non-ſeulement le vaſe contenant, mais il ſert auſſi pour diſtiller par ſa configuration.

Vous dites à la page 138. que *placere* eſt à peine Latin. Comment pouvez-vous en juger, puiſque vous êtes ſi peu verſé en cette Langue? Nos meilleurs Auteurs s'en ſervent. Mais ſi vous rejettez ce verbe du nouveau Fragment, qu'en ferez-vous ſi vous le trouvez dans l'ancien texte? Il s'y rencontre en

Page 64. *&c.*

pluſieurs endroits *Pallium addicere* placuit; placemus *illis*, *præterita aboleri oſculis* placet. Et encore ailleurs, *tanquam ſi* placet *his impetus.*

Je lis dans la même page, & dans la ſuivan-

re ces mots *Le Pétrone moderne substitue* damnanda *pour* damnata. *C'est donner le change, & menacer d'une chose qui est déja faite ; car Tryphéne étoit effectivement condamnée, & Tarente étoit le lieu de son exil. Il faut avoir une grande envie de faire des corrections pour en faire de si pitoyables.*

Souffrez, Monsieur, que je vous réponde à ceci, à l'imitation de Pétrone : *Reddo tibi voces tuas.* Il faut avoir une grande envie de critiquer, pour critiquer si pitoyablement. Où avez-vous lû que Tryphéne avoit souffert un Jugement, & qu'elle étoit exilée à Tarente ; Est-ce parce-qu'il y a dans l'Auteur, *Tryphænam exulem Tarentum ferat.* Si vous n'entendez pas ce que veut dire *exulem* en cet endroit, lisez seize lignes plus haut, vous trouverez à votre sens, que Giton étoit aussi exilé : cette Tryphéne parlant de lui, dit, *quàm bene exulem exciperem ;* & Encolpe en la page 328. décrivant ses malheurs dit de lui-même, *exul in diversorio urbis Græcæ jacerem.* Cependant, il est de fait qu'ils n'étoient exilés ni les uns ni les autres ; Encolpe & Giton s'étoient embarqués de bonne volonté, à la persuasion d'Eumolpe, dans un vaisseau qui étoit prêt de mettre à la voile, & Tryphéne étoit une très-belle femme, qui prenoit plaisir à voyager par mer. *Tryphæna omnium feminarum formosissima ; quæ voluptatis causâ huc atque illuc vectatur.* Ces mots, *voluptatis causâ*, prouvent tout le contraire de ce que vous dites. Une personne exilée ne voyage pas pour son plaisir. Je dis que cette Tryphéne aimoit à naviger, parce-qu'il est dit plus bas, qu'elle avoit déja pensé faire naufrage trois fois sur la côte de Baye, & qu'elle en avoit rendu graces à Neptune. *Exul* ne s'entend donc en

Ancien texte pag. 36. T. 2.

Ancien texte pag. 30. T. 2.

Ibid. p. 44.

cet endroit, que d'une perſonne qui voyage & *s'éxile* volontairement de ſa patrie. C'eſt l'ignorance de la force de ce terme, pris figurément, qui vous a engagé à croire que *damnata* valoit mieux que *damnanda*, & qu'il falloit qu'on eût rendu un jugement pour exiler Tryphéne. Mais en vous prouvant le contraire, vous voyez que *damnanda* eſt plus juſte; parce-qu'effectivement cette femme étoit la plus condamnable de tous ceux qui étoient dans le Vaiſſeau, par les troubles qu'elle y avoit excités. Je pourrois vous faire encore ici une ſévére correction, ſur le peu d'intelligence & d'application que vous faites paroître dans cet endroit de votre Critique: mais je me prive de ce plaiſir pour finir; car toutes ces diſcuſſions pédanteſques ne me conviennent point. C'eſt pourquoi, je m'arrêterai très-peu ſur ce qui reſte.

Crit. p. 139. *Zelotypia*, dites-vous, *n'eſt pas du bel uſage, pour marquer la jalouſie d'une perſonne qui aime; le véritable Pétrone ſe ſert d'un autre terme.* Il eſt vrai qu'il dit *æmulatio*; mais il ſe ſert auſſi de celui-ci. Voyez dans l'ancien texte, page 274. où Trimalcion dit à Scintilla, *Noli Zelotypia eſſe*, au ſujet de la jalouſie qu'elle venoit de témoigner, après avoir entendu les loüanges que ſon mari donnoit à un jeune Eſclave qu'il aimoit. Quoique cela ſoit convainquant, il eſt bon néanmoins qu'on vous faſſe voir que le Fragment ſe ſert du mot *æmulatio*, vous le trouverez à la page 20. du Tome 2. ce qui prouve que le nouveau texte eſt uniforme à l'ancien.

A la page 140. ces mots *valde*, *conduco*, *nervos recipere*, ſont de très-bon Latin: & ſi le Fragment s'en ſert, c'eſt que l'eſprit de Pétrone y régne, ainſi qu'il fait dans l'ancien

texte, où ils sont répetés de la même maniere, & plus souvent encore que vous ne dites, qu'ils ne sont dans les nouveaux Fragmens : feüilletez l'Auteur pour vous en convaincre.

Enfin, ennuyé, las, fatigué de trouver une si ample matiere pour étendre vos judicieuses remarques, vous les finissez par ces termes. *Je laisse un nombre infini d'endroits de même force ; parce-que je m'engagerois à grossir ces Observations beaucoup au delà de ce que je me suis proposé, & que je crois que ce que j'ai dit suffit pour desabuser les plus entétés partisans du nouveau Pétrone. Outre cela, je suis obligé d'avoüer qu'il y a dans les nouveaux Fragmens beaucoup d'endroits dont je sens le foible & le défaut, mais dont je ne puis pas pour cela faire voir le ridicule.* Crit. p. 142

Le Public vous a autant d'obligation que moi, d'avoir passé sous silence *ce nombre infini d'autres endroits*, qui ne vous plaisent pas, car vous nous épargnez la peine que nous auroient donné vos nouvelles idées fanatiques. Quant à ce que vous asſûrez, *Que votre Ouvrage suffit pour desabuser les plus entétés partisans de Pétrone ;* dites plûtôt, qu'il leur a fait pitié. Le mépris que tous les Sçavans ont montré pour vos fausses Observations, est cause qu'elles ont trouvé leur tombeau dans leur naissance : preuve convaincante que cet Ouvrage n'est pas capable de donner la moindre atteinte à ces Fragmens, *dont vous sentez le foible & le défaut, sans pouvoir l'expliquer.* D'où cette foiblesse peut-elle provenir ? Elle me fait peur pour vous : prenez-y garde, il faut que votre esprit soit malade. *Homini tamen misero non invideo medicinam : ter elleboro animum detergé.* C'est Pétrone lui-même qui vous enseigne ce remede. Ancien texte.

Crit. p. 147. Pour ce qui eſt de la raillerie piquante que vous faites de la Lettre Latine que M. le Charpentier Directeur de l'Académie Françoiſe m'a écrite, ſur le plaiſir que les Sçavans témoignent de la découverte des nouveaux Fragmens; elle eſt injuſte: ne voyez-vous pas que tout ce qu'il dit roule ſur un jeu d'eſprit d'un homme docte, qui eſtime ſi fort cette heureuſe découverte, qu'il la joint comme un bonheur du ſiécle aux conquêtes de la France; Cependant vous lui en feriez volontiers un crime d'Etat, de la maniere dont vous parlez. Je vois qu'il eſt dangereux d'approuver ce qui vous choque. Mais c'eſt en *Ibidem.* vain que vous vous attriſtez *des approbations* que tous les gens de Lettres ont données aux nouveaux Fragmens. Ils ſubſiſteront malgré vos chagrins, autant de temps qu'il y aura des Sçavans au monde; puiſque dix éditions en ont déja rempli l'Europe. Je ſuis obligé d'ajoûter ceci en ce lieu, aujourd'hui qu'il m'eſt permis de rendre publique cette Réponſe à votre Libelle; & cela pour faire connoître que vous êtes un très-mauvais tireur d'horoſcopes en fait de Livres, quand vous dites de *Crit. p. 150.* notre Pétrone, *Qu'il n'eſt pas neceſſaire de le jetter au feu, parce-qu'il tombera aſſez de lui-même.* Vous chargez encore cette page de termes affreux, qui ſont dignes de vous ſeul. Les perſonnes de bon goût diront toûjours qu'on a découvert *un rare tréſor*, c'eſt ainſi, que pluſieurs Sçavans nomment cet Ouvrage dans les Lettres qu'ils m'ont fait l'honneur de m'en écrire; entre leſquels je compte des Princes & des grands Seigneurs, qui joignent une ſcience profonde à un goût trs-délicat. Je vous les montrerai quand il vous plaira, ou à tel ami que vous m'envoyerez, & vous

erez étonné d'en voir qui viennent de différentes Provinces de l'Europe, où le *nouveau Pétrone* est du moins autant estimé qu'en France. Mais je vous avoüe que celles que j'ai reçûës des Academies Royales de Nîmes & d'Arles, m'ont fait le plus de plaisir; parce que les Sçavans qui forment ces illustres Compagnies, ne me les ont écrites qu'après avoir fait la lecture de l'Ouvrage entier *& avoir bien examiné dans leurs conférences, si les nouveaux Fragmens n'étoient point supposés.* C'est ainsi qu'ils s'en expliquent: & c'est aussi ce que je les avois prié de faire; soûmettant le sort de ces Enfans trouvés, au jugement infaillible qu'en rendroient ces PERES CONSCRITS. Et comme je tiens que leurs Lettres sont des Patentes de légitimation pour ces mêmes Enfans: je me crois obligé de les publier, avec celles que j'ai pris la liberté de leur écrire. Vous verrez en même temps que j'ai cherché à m'éclaircir le premier, pour ne pas me flâter, ou me laisser * surprendre au brillant de la nouveauté. Si quelques vers que l'Imprimeur a mis à la tête des nouveaux Fragmens, & que vous prenez pour des approbations que j'ai mandiées, vous ont si fort allarmé, vous allez être bien plus surpris de celles que toutes ces Lettres renferment. Voici la premiere que j'ai reçûë de M. de Beaumont, en qualité de Secrétaire de l'Academie d'Arles, après avoir envoyé un exemplaire du nouveau Pétrone à cette Académie pour l'éxaminer.

Ibid. p. 12; & 145.

* Pour répondre à ce que dit la Critique. page 12. *Que je n'ai trompé le public qu'après m'être laissé tromper moi-même.*

LETTRE PREMIERE.

MONSIEUR,

J'ai été chargé par Meſſieurs de l'Acamedie Royale d'Arles, de vous remercier du Pétrone que M. Marcel leur a rendu de votre part : c'eſt une faveur digne de vous, & d'une Compagnie qui ſçaura l'eſtimer & la reconnoître. Sans mentir, c'eſt un bonheur pour les gens de Lettres, entre leſquels vous avez un rang ſi diſtingué, que vous ayez ſi dignement mélé les emplois militaires avec les ſciences, pour recouvrer Pétrone en ſon entier, & leur en faire part, après tant de ſiécles qui ſe ſont paſſés, pendant leſquels il n'a paru qu'en fragmens. Mais, comme vous avouez vous-méme, qu'il a fallu ſurmonter de grandes difficultés pour le tirer du fond de l'Allemagne, vos ſoins ſont d'autant plus loüables, & il importe méme pour votre intérêt, que cette belle découverte ſoit examinée, afin qu'on ſoit bien convaincu qu'elle eſt de Petrone. C'eſt à quoi notre Compagnie s'attachera avec empreſſement. Néanmoins elle ſe fait un grand plaiſir de celui que vous lui avez envoyé, comme étant une marque de votre eſtime, qui doit être chere à tous ceux qui ſont capables de quelque commerce d'eſprit. Mais ce n'eſt pas tout, vous voulez encore faire parler François Petrone, qui a parlé un Latin ſi pur : c'eſt une grace que vous faites à nôtre ſiécle : auſſi ſommes-nous dans l'impatience de voir cette belle Traduction, que vous nous faites eſperer. Ce ſont-là les véritables ſentimens

timens de la Compagnie, dont je suis obligé de vous rendre un fidele témoignage : vous protestant, Monsieur, qu'en mon particulier je m'estime heureux qu'à l'avenir mon nom ne vous soit pas inconnu, & de vous assûrer de la profonde vénération que j'ai pour le vôtre. Je vous demande encore quelque part en votre amitié, que je tâcherai de mériter par les soins que j'aurai de vous marquer en toute occasion, que je suis, Monsieur, votre, &c.

Je répondis à cette Lettre par la suivante.

A MONSIEUR

DE BEAUMONT.

MONSIEUR,

J'ai reçû celle que vous avez eu la bonté de m'écrire de la part de l'Academie Royale d'Arles. Un voyage de Pignerol à Suze, est cause que je n'ai pas répondu plûtôt à l'honneur que la Compagnie me fait ; mais, Monsieur, vous voulez bien qu'après l'en avoir remerciée, je m'acquitte de la reconnoissance que je dois aux honnêtetés dont votre Lettre est remplie.

Quant aux Eloges, & au terme de vénération, dont vous vous servez, je laisse à mon silence, à faire son devoir, & je sçai à quoi m'en tenir, car ma premiere étude est de me connoître. Je vous prie donc de considerer que si j'ai eu le bonheur de trouver un Manuscrit égaré depuis

tant de siécles, c'est un pur effet du hazard qui ne merite pas l'élevation où vous me portez : attendez aussi à voir notre Traduction, pour juger si je dois partager ces honneurs. M. Marcel, qui en a lû quelques morceaux, auroit pû vous dire des choses qui vous auroient obligé à m'écrire d'un stile plus moderé.

Au-reste, Monsieur, comme la Ville d'Arles a de grandes obligations à l'ancienne Rome, Je trouve comme vous qu'il est juste qu'elle empêche aujourd'hui qu'on n'insulte un de ses Consuls, en lui faisant tenir un langage corrompu, & qui feroit honte à la beauté de ses Ouvrages. C'est pourquoi je suis ravi qu'une Academie aussi judicieuse & aussi éclairée qu'est la vôtre, veüille bien prendre le soin d'examiner si les nouveaux fragmens de Pétrone que je lui ai envoyés, sont les enfans légitimes de cet Auteur. Leurs liaisons avec leurs freres doivent en faire la preuve, joint à leurs façons de parler, à leur stile uniforme, & au même esprit qui les anime : tout cela doit s'y trouver avec justesse. J'en ai envoyé des Exemplaires en Hollande, & j'ai prié nos sçavans amis de ce pays-là, de faire le même éxamen que vous vous proposez. On me mande de Paris, que des gens se liguent pour en faire une Critique, je l'attens avec beaucoup d'impatience ; mais je souhaite qu'elle soit juste & sçavante, autrement elle ne nous feroit pas honneur.

Pour vous, Monsieur qui me demandez si obligeamment mon amitié, je vous l'offre de tout mon cœur, pourvû que vous me la payiez de toute la vôtre : c'est dans cette seule occasion que vous me permettrez de paroître intéressé ; & pour en faire les premieres avances, souffrez que je vous assûre que je suis avec toute la reconnoissance possible, Monsieur, votre, &c.

Après que l'Academie eut éxaminé le nouveau Manuscrit, je reçûs la Lettre qui suit, où M. de Beaumont me mande la décision de la Compagnie.

LETTRE SECONDE.

MONSIEUR,

Je n'ai tardé si long temps à vous écrire, qu'afin qu'on eut le loisir d'éxaminer votre Pétrone. Ceux de la Compagnie qui se connoissent le mieux au Latin, croyent que ces Enfans trouvés peuvent être légitimes, ayant le même air que les autres, dont on ne doute pas, & leur langage n'étant point different : Ainsi, Monsieur, la Compagnie les avoüe, & vous prie de lui faire part de votre Traduction. En mon particulier, je l'ai lû & relû sans scrupule ; comme un des plus beaux restes de l'antiquité, & qui n'est pas indigne du soin que vous avez pris de le faire parler François. Je suis, Monsieur, votre, &c.

Quelque temps après, j'envoyai à la même Academie un Exemplaire de ma Traduction, & M. de Beaumont, à qui je n'avois pas accusé la reception de sa seconde Lettre, m'en écrivit une troisiéme au sujet des Fragmens & de la Traduction.

LETTRE TROISIE'ME.

MONSIEUR,

Je viens de recevoir le 30. Avril ce que vous avez traduit de Pétrone, avec une Lettre de vous datée de Grenoble du 20. Mars. Il y a quelque apparence que depuis ce temps-là, vous en aurez reçû une des miennes, par la quelle je vous marquois les sentimens de la Compagnie à l'égard de la découverte que vous avez faite des fragmens de cet Auteur avec quelque chose du mien. Mais, Monsieur, il s'agit maintenant de votre Traduction, qu'on trouve si belle, qu'on ne peut rien voir de plus juste, ni de mieux entendu. Tout y est dans le Bon-sens, tout y brille: & vous êtes entré si parfaitement dans l'esprit & dans la pensée de Pétrone, qu'il est tout de même dans le François, & aussi pur que dans le Latin Ce n'est pas tout, vos Notes sont remarquables, par la profonde érudition que vous y faites paroître, par les belles antiquités que vous y mêlez, par vos recherches curieuses pour l'intelligence de tout ce qui peut être au-dessus de la portée du commun. Les Auteurs Grecs & Latins y entrent toûjours fort à propos, & sans violence: enfin, Monsieur, la Compagnie est très satisfaite de vos Enfans-trouvés: & de ce que vous avez traduit de notre Auteur: Elle vous remercie du present que vous lui en avez fait. On juge de la piece par l'échantillon: & ce que nous en avons déja vû dans nos Assemblées, nous persuade que le reste est digne de notre Approbation. Pour ce qui est des nouvelles que vous me demandez, de l'amitié qui est en-

re nous, je puis vous assurer, Monsieur, qu'elle est toûjours plus forte de mon côté; & qu'étant fondée sur la vertu, elle ne peut être que sincere & constante: en mon particulier, je m'en fais un honneur, que je vous prie de me vouloir continuer par quelques marques de votre souvenir, auxquelles je répondrai toûjours avec plaisir. Je suis, &c.

Comme je cherchois les plus sçavans hommes, pour décider de la verité de ces nouveaux Fragmens, j'en envoyai de même un éxemplaire à Messieurs les Académiciens de Nîmes, qui me firent l'honneur de me faire cette réponse, par M. de Graverol, si connu par sa profonde érudition.

LETTRE PREMIERE.

MONSIEUR,

L'Academie Royale de cette Ville, au nom de laquelle j'ai l'honneur de vous écrire, vous rend milles graces du Pétrone que vous avez eu la bonté de lui envoyer, & qu'elle regarde comme un pur effet de votre honnêteté. Cet Auteur, qui depuis si long-temps s'en alloit, si j'ose le dire, en lambeaux, doit à vos soins, & à l'amour que vous avez pour les Lettres, cet état de perfection dans le quel on a le plaisir de le lire à present. Vous avez par là, Monsieur, trouvé le veritable moyen d'immortaliser sa memoire, & la vôtre: & comme notre Compagnie, qui depuis la lecture d'un Ouvrage si parfait, a une estime toute particuliere pour vous, est

persuadée que la Traduction que vous avez eu encore la bonté de lui promettre, ne sera pas éloignée de la beauté de l'Original : je vous laisse à penser si l'on ne doit pas être dans l'impatience de lire un second Ouvrage, qui ne peut pas manquer d'avoir en notre Langue tout l'esprit de Pétrone. Je suis avec respect, Monsieur, votre, &c.

Ne trouvant point dans la lecture de cette Lettre, que l'Academie eut éxaminé à fond dans ses conférences la validité des Fragmens, à qui elle donnoit seulement des loüanges en general, je rechargeai aussi-tôt, & écrivis ce qui suit.

A MONSIEUR

DE GRAVEROL.

MONSIEUR,

Je reçois la Lettre que vous me faites l'honneur de m'écrire au nom de votre illustre Compagnie, avec des éloges que je ne merite point. Je vous en dois toute la reconnoissance, puisque vous êtes le canal de tant de graces. Mais permettez-moi de vous dire que si j'ai trouvé, comme vous me le marquez, le secret de m'immortaliser, en faisant revivre Petrone, vous avez aussi trouvé celui de me mortifier, par des loüanges qui ne me conviennent point.

A vous parler librement, Monsieur, est-ce un stile dont Messieurs les Secrétaires des Academies doivent se servir, que celui de loüanger à outrance. J'ose vous faire cette demande, parce

que M. de Beaumont d'Arles, & d'autres me tiennent le même langage : quoi qu'il en soit, je paye leurs beaux discours & les vôtres de très-humbles remercimens.

Au surplus, Monsieur, il est bon que vous sachiez, que votre illustre voisine l'Academie d'Arles m'a fait la grace de me promettre qu'elle va travailler à examiner si les nouveaux Fragmens ne sont point des Enfans supposés. Si votre sçavante Compagnie vouloit bien entreprendre un pareil éxamen, Pétrone en paroitroit plus glorieux. Ce soin n'est indigne de personne. Nous comptons plusieurs Archevêques & Evêques, qui ont enrichi cet Auteur de leurs remarques. C'est pourquoi je me persuade que le docte Prélat qui est à votre tête, ne désaprouvera pas ce dessein, puisqu'il a beaucoup d'estime pour cet Auteur, & que vous me marquez que la Compagnie n'en a pas moins. Je vous prie donc instament, Monsieur, de la porter à cette entreprise. Comme votre dissertation ne pourra être que sçavante, elle dédommagera le public d'une mauvaise Critique, qui commence à paroître dans Paris, & dont quelques amis me font une anatomie fort désagreable, en attendant qu'ils me l'envoyent. Je m'assure, Monsieur, sur vos bons offices, & suis avec beaucoup de passion, votre, &c.

Ma Lettre fut suivie de la décision de la Compagnie, qui est contenuë dans cette seconde de M. de Graverol.

LETTRE

LETTRE SECONDE.

MONSIEUR,

Le Pétrone entier, dont vous avez réjoüi le public, fut si fort du gout de l'Academie de cette Ville, après qu'on eut achevé de le lire dans nos conférences ordinaires, qu'il ne faut pas que vous soyez surpris du stile dont je me suis servi pour vous remercier du beau present que vous lui avez fait. J'avoue que suivant l'usage des Academies, les Secrétaires doivent être un peu réservés dans leur maniere d'écrire : ce qu'ils observent aussi reguliérement. Mais, Monsieur, on se fait un plaisir de déroger quelquefois à cet usage, quand on veut marquer à la personne qui l'on écrit, l'estime particuliere qu'on a pour elle

Au surplus, Monsieur, votre Ouvrage se soutient si bien de lui-même, par l'uniformité du stile que nous trouvons entre l'ancien Pétrone, & celui que vous avez publié, qu'il me semble fort inutile d'éxaminer si les nouveaux fragmens sont les Enfans légitimes de cet Auteur ; la chose parle d'elle même, & la Critique, qu'on a fait imprimer à Paris, ne merite pas que vous prenez le soin d'y répondre. Je suis, Monsieur, &c.

Le sentiment que je voyois qu'on avoit par tout de votre Ouvrage, suivant les Lettres que je recevois, me fit faire cette réponse à M. de Graverol.

MON-

MONSIEUR,

J'ai reçû celle que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le six du courant, & je vous avoüe que la nouvelle que vous me donnez du jugement que votre sçavante Compagnie a rendu en faveur des nouveaux Fragmens de Pétrone, après la lecture qu'elle en a faite dans ses conférences, m'a fait un vrai plaisir; car cette déciſion doit fermer la bouche au Cenſeur, qui vient de s'élever contre eux, plus rempli de fiel, qu'armé de bonnes raiſons; & vous dites fort juſte, qu'il ne mérite pas qu'on prenne ſoin de lui répondre. *Pour réprouver la bâtardiſe de nos Enfans-trouvés, il voudroit faire croire qu'ils ſont conçûs en dépit du Bon-ſens, qu'ils choquent l'Erudition, & que leur langage eſt barbare. Enfin, il tâche ſur la fin de ſon Ouvrage à tourner en ridicule M. Charpentier Directeur de l'Academie Françoiſe, ſur une Lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire, au ſujet de la découverte du Manuſcrit. Tout cela, Monſieur, fait un aſſemblage ſi fade, que je devrois ſuivre votre conſeil. Mais* qui tacet, *&c. C'eſt pourquoi je me prépare de répondre à ſes Obſervations, auſſi-tôt que nous aurons attrapé le quartier d'Hyver: & je vous aſſure que je menerai mon homme battant le long de la carriere; car il me donne des endroits choiſis exprès pour le bien bourer. Au ſurplus, je vous envoye ma Traduction, ayez la bonté de la préſenter à la Compagnie, à qui j'offre mes reſpects, & ſuis, Monſieur, votre*, &c.

Enfin, je reçûs cette derniere Lettre de M. de Graverol, qui vous acheve de peindre.

LETTRE TROISIE'ME.

MONSIEUR,

Ce n'eſt que depuis le commencement de cette ſemaine, que j'ai préſenté à l'Academie le Livre qui me fut rendu de votre part, dans le fort d'une maladie qui a penſé m'enlever de ce monde. Notre Compagnie, Monſieur, en lût dans la premiere conférence, deux pieces avec plaiſir, & me chargea de vous en remercier, avec toute la reconnoiſſance qu'elle doit à un preſent ſi conſidérable ; elle lira bien-tôt le reſte.

Je n'ai garde de faire aucun ſouhait pour le ſuccès de l'Ouvrage que vous voulez entreprendre contre la Critique des Fragmens que vous avez publiés, convaincu que je ſuis, que vous batterez à platte couture l'Auteur de cette Critique, qui a été aſſez mal reçuë en cette Ville, & qui apparemment aura eu un pareil ſuccès par tout ailleurs. Je ſuis toûjours avec une extrême conſidération, Monſieur, votre, &c.

Après ces déciſions autentiques faites par ces Souverains dans la République des Lettres, & le nombre des preuves que je viens de vous donner, Monſieur, de votre peu de Sens, de votre foible Erudition, & de votre parfaite ignorance,

ſur le fait de la Grammaire ; oſerez-vous jamais régarder Pétrone ſans rougir ? Vous ne pouvez vous plaindre d'aucun article : je n'en ai point paſſé que je n'aye bien répaſſé. J'ai repondu éxactement à chacune de vos Obſervations, & je vous ai battu en pluſieurs endroits de vos propres armes. Conſidérez donc le grand avantage que vous remportez de votre Ecrit. Il ne falloit pas commencer à vous faire connoître dans le monde par un ſi vilain endroit. L'entrepriſe étoit trop hardie ; c'eſt tout ce qu'un homme conſommé dans les ſciences, & tel que étoit feu M. de Valois, eut oſé hazarder, ainſi qu'il le fit au ſujet du Fragment trouvé à Traou ; & dont il ne tira aucun avantage, qui eſt le ſort de tous ceux qui attaquent Pétrone. Si vous ne ſçavez pas l'hiſtoire de cette fameuſe querelle, qui fit en ce temps-là tant de bruit entre les Sçavans, je vais vous l'apprendre.

Auſſi-tôt que ce Fragment parut, M. de Valois ne pouvant croire, comme vous avez fait, que notre ſiécle fut aſſez heureux pour récouvrer un ſi grand morceau de ce précieux Ouvrage, ſe ligua avec un Allemand nommé Wagenſeil, & ils écrivirent conjointement, mais avec plus d'érudition que de juſtice, contre Statil, homme d'une profonde doctrine, qui étoit l'Auteur de cette découverte. Statil, armé de ſon éloquence, & encore plus du bon droit de ſa cauſe, atterra ſes adverſaires, par une belle Apologie, dans laquelle il établit la vérité de ſon Manuſcrit, & dit entr'autres choſes, *Qu'on voit par le titre que ce Fragment eſt du*

liv. xv. & xvj. Ce que nous avons écrit pareillement au sujet du nôtre, à Monsieur Charpentier de l'Academie Françoise, en ces termes. *In Autographo vidisse se zifras quasdam, quibus paragraphorum instar, in tot quasi capita totum opus distingueretur; se verò eas minimè affixisse, quas non ita necessarias esse duxisset: quod si præstitisset benè nobiscum actum putaremus, qui eas cum distinctionibus Tragurienſibus conferre possemus.* Cela détruit les reproches que vous me faites à ce sujet en la page 145.

Epist. Noditii ad Carpent. Argentorati iv. Idus Octobr. 1690.

Ce Manuscrit trouvé à Traou, inspira tant de curiosité à des Sçavans de ce temps-là, que Spon, grand Antiquaire, & Medecin célébre à Lyon, & Wheler Gentilhomme Anglois, disent dans l'Itineraire de leur Voyage du Levant, *Qu'ils allérent à Traou, & que ce fut principalement pour y voir un Manuscrit, qui a fait grand bruit dans la République des Lettres. C'est un Fragment de* Pétronius Arbiter, *qui manquoit à ses Ouvrages imprimés; comme on n'avoit jamais vû cette piece, on s'imagina qu'elle étoit supposée, & un jeu d'esprit de quelque Sçavant, qui avoit imité le stile de Pétrone.*

Page 95. de l'Edition de Lyon en 1678. tom. 1.

Ensuite ils font la description de l'état où ils ont vû ce Manuscrit dans la Bibliotéque de Statil, homme de réputation, qui le leur montra, & leur en fit reconnoître l'antiquité, dont ils furent très satisfaits. Enfin, ils taxent M. de Valois de ce qu'il a écrit contre une chose reconnuë pour véritable. Cela vous fait voir ce qu'on risque d'attaquer des Manuscrits de cette importance, sans des preuves convaincantes. Pour vous, vous avez crû tromper les Lecteurs par un stile

plein d'assurance, comme si la vérité couloit de votre plume ; cette audace a pû imposer aux crédules : mais les personnes éclairées n'ont pas donné dans vos fausses attaques. On a pris le texte Latin en main, & aussi-tôt qu'on a reconnu votre incapacité, soûtenuë de mauvaise foi dans vos allégations, votre Ouvrage est tombé, vous êtes devenu la fable des Sçavans, & la risée de leurs conférences. On s'est mocqué de vos injures & de vos fades plaisanteries : enfin votre Critique n'a servi qu'à faire estimer le nouveau Pétrone, & le faire rechercher par ceux qui jusqu'à présent en avoient seulement entendu parler.

Je finis, Monsieur, par vous dire ; qu'à bien résumer votre discours, il consiste en trop peu d'accusations, quoiqu'il y en ait beaucoup, vû la grandeur du Manuscrit que vous attaquez. Il paroît aussi que vous ne reprenez aucunes des liaisons des nouveaux Fragmens avec l'ancien texte ; & en cela seul vous avez raison, car elles sont très-naturelles aux endroits où l'on en trouve. Mais ce que j'ai encore à vous reprocher, c'est que vous deviez composer votre Critique en Latin, puisque vous censuriez un Livre Latin. Messieurs de Valois & Wangenseil n'y manquérent pas. Vous ne serez pas reçû à dire que vous n'en sçavez point assez pour cela : on vous envoyera l'apprendre, au lieu de vous mêler de l'enseigner. Enfin, chacun va connoître à votre honte, que c'est vous-même qui avez tâché *de tromper le public*,

par des allégations controuvées : ce qui mérite le mépris de tous les honnêtes gens, & une réparation publique ? puisque vous avez rendu votre faute publique. C'eſt pourquoi, en bonne juſtice, on devroit ſuivant l'ancien uſage, vous obliger à effacer avec la langue † ce mauvais Ecrit, que votre plume a eu la témérité de mettre au jour. Adieu.

† Suetone dans la Vie de Caligula dit *avec la langue ou, avec une éponge.* Châtiment des mauvais Orateurs.

FIN.

A

MONSIEUR C****

Pour ſervir de Réponſe à la Lettre qui ſe voit à la fin des Obſervations, & que l'Auteur a écrite à un de ſes amis, ſur l'Ouvrage & la Perſonne de Pétrone.

MONSIEUR,

Je ſuis ravi que la Contre-Critique que j'ai faite ſur les Obſervations du Pétrone ſoit de votre goût, & que vous approuviez qu'on traite ces ſortes de matiéres d'un ſtile qui réjouiſſe le Lecteur, fatigué d'ailleurs d'un nombre de citations qui ne ſont pas fort réjouiſſantes. Mais vous trouvez que mon travail eſt imparfait, ſi je ne répons auſſi à la Lettre qui a paru du même Auteur, au ſujet *de l'Ouvrage, & de la Perſonne de Pétrone.* Il faut vous obéïr; heureux ſi je puis encore mériter en cela votre approbation, car je ſçai ce qu'il en coûte aux gens dont les Ecrits ont le malheur de vous déplaire.

Il ne falloit pas, Monsieur, que vous me marquassiez les endroits où vous trouvez à redire, parceque les mêmes choses m'ont frapé. Je vois dans le commencement de cette Lettre, que M. B. veut toûjours décider sans connoissance ? & suivant le discours qu'il tient dès la seconde page, il semble qu'il n'y a que lui qui ait pû faire connoître qui étoit Pétrone, dans quel temps il a vécu, & dans quelle vûë il a écrit. *On ne l'a pas encore bien expliqué*, dit-il ; mais qui peut lui avoir révélé ce secret, s'il ne l'a pas vû dans les Livres qui en ont traité ? Est-il sujet aux révélations ? A-t-il un Esprit familier, qui lui rende le passé présent, & lui rappelle seize siécles au moins ? Car s'il ne nous rapporte que ce que les Anciens en ont dit, soit historiquement, soit par conjectures, nous n'avons pas besoin des siennes, nous en sçavons faire d'aussi justes que lui, sans vanité : & la vie de Pétrone que nous avons publiée, avant que les Observations parussent, en est une preuve assurée.

Mais en rapportant les sentimens des Auteurs à ce sujet, ce Critique eut pû en soustraire l'opinion de quelques-uns, qu'il fait valoir en ces termes. *Qu'il faut avoir lû Pétrone pour bien entendre Saint Paul, dans le premier Chapitre de l'Epître aux Romains*, &c. S'il parle ainsi de cet Auteur, pourquoi le blâme-t'il si fort ailleurs ? Pourquoi le nomme-t'il un *trésor d'iniquité* ? Cela se contrarie. D'un côté, il ne veut pas qu'on le lise ; d'un autre côté, il le propose comme une explica-

Lettre Critique p. 161.

Crit. p. 7.

on des Epîtres de S. Paul, puiſqu'il
ite les Auteurs qui ſont de cette opinion.
n verité il y a bien du faux dans l'eſprit de
e jeune Ecrivain.

Je ne recueillerai point tout ce qu'il
it d'inutile au ſujet des diverſes Opi-
ions ſur Pétrone, j'en ai traité tout d'un
utre ſtile que lui dans ſa vie, que j'ai ti-
ée des meilleurs Auteurs, & dans une
réface fort étendue, qui ſe voit à la tête
e la Traduction; mais il me ſemble que
'ai rencontré plus juſte que lui, quand
'ai dit que Pétrone compoſa ſa Satyre
ontre Neron, dans le temps qu'il ſe dé-
goûta de la Cour, & qu'il abandonna à
on Rival le cœur de l'Empereur, pour
ui inſpirer les ſentimens les plus barba-
es: qu'en mourant il envoya cette Saty-
re au Prince, & qu'elle étoit écrite ſous
des noms empruntés: ce ſont les ter-
mes de Tacite, il faut s'y tenir. *Sub no-
minibus exoletorum, feminarumque, & no-
vitate cujuſque ſtupri, flagitia Principis præ-
ſcripta, atque obſignata, miſit Neroni.* Peut-
on rien de plus poſitif? Comment ce nou-
veau Cenſeur oſeroit-il démentir un paſſage
ſi clair, ſur de ſimples conjectures? Par
exemple. *Que Pétrone n'a pas eu le temps
d'écrire un ſi gros Livre en mourant.* Pas un
Auteur n'a dit qu'il l'écrivit dans ce temps
là; Tacite même n'en parle point, &
puiſqu'il n'en dit mot, c'eſt une preu-
ve que ce Livre avoit été écrit auparа-
vant, & dans le temps apparamment que
je le marque: *præſcripta* le prouve claire-
ment.

Tigellin Capit. des Gardes de l'Empereur.

Lettre Crit. p. 163.

Le Critique dit encore, *Qu'il n'y a pas
d'apparence que l'auteur ait aſſez ménagé*

Ibidem.

l'Empereur, & les compagnons de sa débauche, pour affecter de taire leurs noms: l'Historien rapporte le contraire. Croiron nous les conjectures de Monsieur B. préférablement au recit naturel de T. cite ?

Ibid. p. 164. ! Enfin il conclut, *Que c'étoit une bel vengeance que d'envoyer au Tiran un Roman plus propre à le divertir, qu'à le faire rougi* Il n'y pense pas, car Tacite ajoûte, qu cet Ecrit donna tant de chagrin à Neron, bien loin de *le divertir*, qu'il en voya en exil * la personne qu'il s'imagi na avoir donné des mémoires à Pétron

Annal. l. 16. de certaines débauches qu'il avoit pris soi de lui cacher.

Quant à ce que le Censeur rapporte pour preuve invincible que la Satyre d Pétrone n'est point écrite contre Neron, c'est, dit-il, *que de tous les Personnages de cette Satyre, il n'y en a point qui convient à cet Empereur.* Je le prie de lire

Lettre Crit. p. 165. d'un bout à l'autre la Clef de cette Satyre, & toutes les Remarques qui sont dans la Traduction, il sera convaincu du contraire par cent endroits, où l'on ne peut méconnoître ce Prince démasqué.

Je passe ici, Monsieur, plusieurs pages remplies d'autres conjectures vagues, & d'inutilités, qui ne méritent pas qu'on y réponde, d'autant plus qu'elles ont rapport avec ce que j'ai exposé au sujet de l'assemblage qu'il fait de toutes les differentes Opinions des Auteurs sur Pétrone. Mais je ne puis laisser passer ce que je lis

* Silia femme d'un Senateur.

ns la page 197. où le Cenſeur ſoûtient
uë tête, *Que Pétrone étoit Epicurien*, &
erſonne ne le lui diſpute : mais il parle
Epicure comme en parleroit un Ecolier,
ii auroit entendu dire ſeulement ce dic-
n : *Epicuri de grege porcus.* Ce qui inſpi-
du mépris pour ce Philoſophe. Cepen-
nt ceux qui connoiſſent quelle étoit ſa
orale, ont de l'eſtime pour lui ; parce-
'au lieu d'admettre la débauche, il
portoit de la ſévérité dans les plaiſirs,
ne cherchoit qu'à délivrer l'homme
: ſes paſſions ; ce qui a fait dire à Se-
éque : *Invitis hoc noſtris popularibus, Stoicis
to, dicam ſancta Epicurum & recta praci-
re, & ſi propius acceſſeris, triſtia.* Je ren-
oye encore notre Cenſeur à la Préface
: la Traduction, où tout ceci eſt traité
urieuſement.

Aprés qu'il a établi que Pétrone étoit
picurien, il dit que cela *lui fait croire
ue celui dont nous avons les Ouvrages
oit le méme qui vivoit ſous Neron : mais
ue ce que nous avons n'eſt pas ce qu'il
écrit contre les débauches de ce Prince.*
Quelle preuve en a-t'il pour autoriſer une
elle conjecture ? Elle eſt fondée appa-
emment ſur la penſée qu'il s'eſt forgée,
que Petrone n'avoit point de ſujet de mé-
nager Neron, juſqu'au point de faire le recit
le ſes débauches, ſous des noms emprun-
és. Et j'ai Tacite contre lui, qui eſt for-
nel dans le paſſage qu'il cite lui même,
& que nous avons rapporté ci-deſſus.
Mais poſons le cas que cela ſoit ; qu'il
nous enſeigne donc où eſt cette Satyre ? Eſt-
elle perduë par l'injure des temps ? Il en-
re bien du caprice dans tous les raiſonne-
mens de ce nouvel Auteur.

Lettre Crit. page. 199.

Celui qui suit ne dégénere point, écou-
Ibid. p. 200. tez-le. *Quelle apparence qu'un fameu débauché se soit érigé en censeur des actio d'autrui?* &c. Lorsqu'on écrit par entête ment, & sans avoir bien approfondi l matiere qu'on traite, l'on parle comm fait M. B. Plutarque dit positivement *Que Pétrone a reproché aux débauchés de so temps leurs infamies.* J'en marquerai la c tation ci-après. De plus; où ce nouvea Censeur a-t'il vû que Pétrone ait pass pour un débauché? Il n'y a que Taci te qui ait pû lui inspirer cette pensée
Annal. l. 16. mais il l'interprete encore à sa maniére Cet Historien dit, *Illi dies per somnum nox officiis, & oblectamentis vitæ tran sigebatur.* Il employoit une partie du jou au sommeil, donnoit la nuit aux af faires & aux plaisirs. Ce n'est point l le portrait d'un *débauché*: c'est celui d'u *voluptueux.* Il y a bien de la difference entre l'un & l'autre. *Oblectamenta vitæ* ne signifie point débauché, mais bien ces sortes de plaisirs indolens qui font passer tranquillement la vie. *Ignaviâ*, a-joûte Tacite, dans une agréable oisive-té; & il est si vrai que ce galant hom-me n'étoit point du caractére que lui donne son Censeur, qu'on lit plus bas. *Habebatur non* Ganeo, *&* Profligator, *ut plerique sua haurientium, sed erudito luxu.* Toûjours cette charmante volupté le sui-voit, & jamais la Crapule. Ce qui lui donnoit la réputation de sçavoir dépen-ser son bien, *non pas comme un* Débauché *& un* Prodigue, *mais comme un homme dé-licat, & habile dans la science de bien goûter les plaisirs.*

Au ſurplus, il faut que M. B. ait peu 'uſage des Auteurs anciens, pour s'é- ouventer des peintures libres que Pé- rone fait des débauches de ſon temps. *Evi culpa fuit.* On écrivoit ainſi pour- ors ſans ſcrupule. Cependant, comme a plupart des Auteurs, qui ont uſé de e ſtile, ont prévû que la Poſtérité ourroit les ſoupçonner de libertinage, s ont voulu la prévenir par des aſſu- ances du contraire ce qui a fait dire Martial.

Laſciva eſt nobis pagina, vita proba.

Que ſi ſes Epigrammes avoient un air le débauche, ſa maniere de vivre étoit éguliére. Pétrone, qui prévoyoit auſſi ue ſes Ecrits pourroient exciter la mau- aiſe humeur des Cenſeurs de ſon ſiécle, c du nôtre, leur adreſſe de même la arole en des termes qui leur donnent connoître, que ce n'eſt point par un ſprit de corruption qu'il a écrit; mais ar le chagrin que conçoit un Philoſo- he, dont la vûë étoit bleſſée par les éſordres de l'Empereur, & de ſes Fa- oris, qu'il expoſe à leurs yeux d'une maniere extrémement ſatyrique, quoi- u'elle paroiſſe voluptueuſe; & cela eſt vrai, que dans les plus vives deſcrip- ions qu'il fait de leurs débauches, il n adoucit toûjours les images, par des xpreſſions dont l'honnêteté ne peut être choquée.

Ancien texte p. 285. T. 2.

Par exemple, en la page 22. où Aſ- ylte raconte une avanture fort ſingu- ére, qui venoit de lui arriver, il dit:

Ancien texte

Et *nisi valentior fuissem pœnas dedissem.* Peu
Ibidem. on exprimer plus délicatement, & e
des termes plus honnêtes, une actio
aussi vilaine ? *Pœnas dedissem.* On trouve
ra dans tout l'Ouvrage de pareilles ex
pressions, avec lesquelles l'Auteur env
lope les vices qu'il condamne. Ecou
tez-le parler au même sujet dans la p
Ibidem. ge 330. où il proteste qu'il a honte lui
même de ce qu'il va décrire *Heu ! pud
essari*, &c. Et dans la page 188. Tom.
Après avoir fait faire à un débauch
plusieurs reflexions sur sa vie passée,
lui fait tenir ce discours : *Quàm malè e
extrà legem viventibus ! quidquid meruerun
semper expectant.* Si M. B. avoit pris l'e
prit qui lui étoit nécessaire pour son en
treprise, il auroit écrit avec plus de cir
conspection.

Au reste, Pétrone & les Poëtes, qu
nous venons de nommer, ne sont pa
les seuls qui ont fait d'agréables pein
tures du vice. Nous voyons que Sueto
ne, Dion Cassius, Lampride, Orose
Xiphilin, ont pris plaisir à peindre a
vec de pareilles couleurs les vices d
Neron, de Domitien, & d'Héliogaba
le, dont il nous ont laissé les portraits
On trouvera encore des choses plus pré
cises, à ce sujet, dans la Préface de l
Traduction : je cite seulement celles-ci
parce-que certains Lecteurs ne pren
nent pas le soin d'aller voir les cita
tions.

M. B. rapporte une preuve tout
Lettre Crit. contre-sens, pour montrer que Pétro
p. 201. ne a écrit par débauché, & non pa
pour blâmer le vice. Il dit, *Que s'il a*

oit voulu dégouter ses Lecteurs des choses ont il parle, il auroit pris soin de punir le rime, au lieu qu'il a affecté le contraire; & que Lycas, qui est le seul qui craint les Dieux, qui leur adresse ses prieres dans la tempête, est le seul aussi sur qui tombe tout le malheur. Il perit, & des débauchés, qui braent leur colere, se tirent d'affaire sans peine.

Je vais vous faire voir, Monsieur, ar cet endroit, que le Censeur est un 'lagiaire, qui n'a pas travaillé de son ond. Il a dérobé tout ce discours à M. e Saint-Evremont: & sans considérer i ce qu'il dit est vrai, ou non, il y apuye son opinion, comme sur un fonement très-certain. Voilà ce que dit 'Auteur, d'où je juge qu'il a tiré cette elle preuve. *Le seul homme de bien, que Pétrone introduit: le pauvre Lycas, qui craignoit les Dieux, perit misérablement pendant la tempête, au milieu de ces corrompus qui ont conservés.* Et plus bas. *Lycas le pieux Lycas appelle inutilement les Dieux à son secours, il perit à la honte de leur providence, & le seul innocent paye ici pour tous ces coupables.*

Au Ch. 1. du jugement sur Petrone.

Mais Lycas, bien loin d'être un homme qui craignoit les Dieux, étoit le plus déterminé débauché de tous ceux qui étoient dans le Vaisseau, car il esayoit de les corrompre; nous en avons le fortes preuves par les violences qu'il ait à Encolpe, & qui sont marquées dans le second article du Traité de Paix. Outre cela les coups de pinceau que Pétrone donne à ce Capitaine de Navire, font voir qu'il ne dégénéroit point de l'humeur des Marins. *Nam Venus orta*

Ancien texte p. 70. T. 2.

mari. Et cela paroît lorsqu'il retrou
Encolpe dans son bord, il le salue d'
V. p. 52 t. 2 ne maniere toute particuliere. *Nec mi*
nus, nec faciem consideravit, sed contin
ad inguina, deflexis luminibus, movit of
ciosam manum. Il le reconnut à cette ma
que. Et dans un autre endroit le mên
V. p. 96. t. 2. Encolpe dit de cet homme pieux *In pa*
tem voluptatis tentabat admitti, &c. Ce
sont pas là les actions d'un homme fo
craignant Dieu; & lorsque ce Scélér
périt, ce n'est donc pas à la honte
sa Providence, c'est par l'ordre de
Justice. Il est vrai que des gens au
corrompus que lui se sauvérent du nau
frage: mais c'est en quoi cette Prov
dence est admirable. Elle conserve sou
vent de grands Scélérats dans de grand
périls, ou pour leur donner le temp
de se corriger, ou pour les faire pér
plus malheureusement dans la suite, e
punition du mépris qu'ils ont fait de
Grace.

A bien considérer la chose, Monsieu
de Saint-Evremond peut être excusa
ble, en ce que je m'imagine, ainsi qu
je le déduis fort au long dans une Re
marque de ma Traduction, qu'il a c
cette pensée en faveur de Lycas, sur c
Ancien texte qu'il est appellé, *Homo verecundissimus*
dans la page 28. Tom. 2. & il n'a pa
fait attention que ce terme est mis e
ce lieu-là dans un sens figuré pour di
re un homme plein de pudeur au suje
de la bonne foi qu'un Négociant com
me lui devoit avoir. D'ailleurs, cett
bonne foi n'empêchoit pas qu'il n'eû
de mauvaises mœurs; & s'il appella le

Dieux à son secours pendant la tempête, il imita en ce rencontre les plus fiers débauchés qui ne manquent jamais, lorsqu'ils enviſagent la mort, de ſe jetter à genoux, & de crier miſericorde; effet ordinaire de la peur. Quant au Pillard, il a tort de voler ſans ſçavoir ſi ce qu'il dérobe lui ſera utile, ou non. Jugez par là, Monſieur, de l'habileté du Cenſeur de Pétrone.

Enfin il termine ſon diſcours par où les bons Avocats le commencent, qui eſt d'établir d'abord les noms & les qualités. Il a tant d'averſion pour le Manuſcrit de Belgrade, qu'il ne veut point dire, *Titus Petronius*, parcequ'il le trouve ainſi dans cette Edition, appuyant ſon opinion ſur Corneille Tacite, où il trouve *Cajus*: mais c'eſt une faute des Copiſtes, qui ont tranſcrit les premiers Manuſcrits de ſon Hiſtoire; & même il eſt à remarquer qu'une des branches du T, pouvant avoir été effacée par le temps, il a reſté une forme de C, fort ſemblable à ceux qu'on figuroit du temps du bas Empire. Mais pour preuve que Petrone ſe nommoit *Titus*, c'eſt que * Plutarque dit de lui. *Ainſi qu'on reproche aux débauchés leurs infamies, comme* Tite *Petrone fit à Neron.* Et † Pline. *Tite Petrone, homme Conſulaire, étant ſur le point de mourir à cauſe de la haine que lui portoit Neron.* Il n'y avoit pas deux Petrones du temps de cet Empereur, & encore moins peut-on dire qu'il y avoit deux homme de ce nom, à qui la haine de ce Prince ait coûté la vie. Il faut donc convenir que celui dont parle Tacite ſe nommoit *Titus*, puiſque Plutarque & Pline l'aſſurent ainſi. L'on a déja traité cette matiére

† Liv. 37. ch. 2 Hiſt. nat.

* *Au Traité où il enſeigne à diſcerner l'Ami du Flateur.*

dans la Préface que j'ai citée ; mais je rapporte ici le même discours en faveur de ceux qui ne l'ont pas lûë.

Voilà satisfaction sur tout, & le Censeur n'a pas sujet assurement de demander son reste. Vous lui avez attiré, Monsieur, ces dernieres bourades, car j'étois si las d'avoir remanié toute sa Critique que sans vos sollicitations je lui aurois laissé du moins l'Ovation pour son Epître, après avoir fait disparoître le triomphe de son grand Ouvrage. Je suis, Monsieur votre &c.

FIN.

AVER-

AVERTISSEMENT.

Au sujet d'une autre Critique de Petrone.

IL parut il y a quelque temps dans un coin du Royaume une autre Critique anonyme, encore plus remplie d'injures que celle de M. B. Je n'en ai découvert l'Auteur que depuis peu, & je ne daigne pas lui répondre, car s'il falloit prêter le colet à tous les gens chagrins contre ceux qui remportent quelque gloire, l'on seroit obligé de se faire voir sans cesse dans la lice.

L'Auteur de cet Ouvrage est un Seminariste de mauvaise humeur, qui ne peut souffrir que Pétrone ait écrit contre les Pedans, & qui condamne le Concile de trente de * permettre la lecture de cet Auteur, & de ses semblables, lorsqu'il dit, *Ethnicorum veterum libri, qui res lascivas, seu obscœnas, tractant, narrant, aut docent: propter sermonis elegantiam, & proprietatem, vitiis ad legendum permittuntur.*

J'ai remarqué encore dans cet homme, qu'outre sa mauvaise humeur, il fait paroître beaucoup de mauvaise foi, car il produit des lettres de moi, qu'on ne trouvera pas être de ma main; ainsi le commerce qu'il etablit entre nous, est une pure fable; & je crois

* *A la régle vii. de l'Index des Livres défendus.*

que cette fiction est une adresse d'Auteur, qui cherche un fondement pour bâtir son Ouvrage. Toutes les autres Lettres qu'il y a jointes sont de même nature ; il les écrit à ses Amis, sous le nom de Monsieur de**** pour se déguiser, & nous sçavons qu'après avoir fait quelques tours de soupleſſe au monde, il a quitté ce nom pour en prendre un plus vénérable ; mais je prévois qu'il ne le gardera pas long-temps, où du moins qu'il sera obligé de changer d'air, à cause d'une historiette qui lui est arrivée, assez semblable à une des avantures d'Encolpe ; quoi-qu'on ait pris grand soin de la soustraire à la connoissance de ses Supérieurs. Il pourra bien me prendre envie un de ces jours de la donner au public ; brodée & enveloppée s'entend, car elle vaut bien une pétroniane. Mais, si je la présentois aussi au Seigneur, à qui ce nouvel Ecrivain a eu la témérité de dédier ses Libelles, je ne sçai s'il en récevroit une congratulation aussi forte que celle dont le Seigneur m'a honoré au sujet du travail que j'ai fait sur le Pétrone, duquel ce Critique lui dit tant de mal, & dont ce même Seigneur m'a dit tant de bien. Deux Lettres que j'en ai ne sont pas apocriphes ; une est écrite toute entiere de sa main : je n'aurois pas le front de l'avancer si je ne les avois en ma possession. Et comme ce Héros, (je le nomme ainsi à bon titre, après les batailles qu'il vient de gagner) n'est pas moins consommé dans les Sciences que dans l'Art Militaire, je garde ces précieux monumens pour la gloire de notre Auteur.

Au surplus, il semble que ce Censeur de nouvelle impression, n'a pris goût d'écrire sur cette matiere, qu'après avoir vû les

ſçavantes Obſervations de M. B. Apparemment que c'eſt ſur ce grand modéle qu'il s'eſt formé, puiſqu'il dit à la page 106. *Qu'il a pluſieurs preuves ſemblables aux ſiennes ; qu'on voit dans cet Ouvrage de très-judicieuſes reflexions, & qu'il me reprend d'une maniere à ne me laiſſer aucune réponſe.* Le Lecteur jugera de cette déciſion, & en même temps de la capacité de celui qui fait paroître un diſcernement ſi juſte.

Ce ſecond Critique trouve des milliers de fautes dans notre Ouvrage, toute la Latinité eſt barbare, & la Traduction n'eſt pas Françoiſe. C'eſt ainſi que cet homme prononce ſur ſur des Langues où il n'eſt pas bien verſé. Il Régente, & ne connoît pas la belle Latinité. Il eſt * Savoyard & veut juger de la fineſſe de notre Langue, citant à tort & à travers pluſieurs Remarques du Pere Bouhours, de Vaugelas, de Ménage, entaſſées les unes ſur les autres. Mais pour prouver que lui même parle en Barbare, il ſe ſert du verbe *recouvrir* pour *recouvrer*, qui eſt une faute qu'on ne manque jamais de faire, quand on n'eſt pas François, & François poli : l'on ne peut pas dire que c'eſt une mépriſe, & encore moins une faute d'impreſſion, parce que cette faute eſt répétée en deux endroits, & écrite naturellement. Il dit dans la page 86. *Le Fragment que nous avons* recouvert *à Traou.* Et en la page 144. *Cependant M. Nodot ſe vante d'avoir* recouvert *Petrone.* De quoi l'ai-je *recouvert ;* on dit *recouvré.* Ce Critique me nom-

* L'Ouvrage fini, l'on a appris que l'Auteur eſt né en Bretagne & qu'enſuite il eſt allé en Savoye & en Dauphiné, pour ſe perfectionner dans la Langue Françoiſe ; mais le Savoyard enté ſur le Bas Breton, ne donne pas droit de décider ſur cette Langue.

me par tout ouvertement de cette maniere ; ce qui ne s'eſt jamais pratiqué dans un Ouvrage que l'on farcit d'injures, ſi ce n'eſt qu'on veuille inſulter publiquement ? Mais quel ſujet lui en ai-je donné ? Je ne l'ai jamais vû, & n'ai jamais entendu parler de lui que depuis peu. Ce n'eſt pas là le caractére d'un Religieux, ni même d'un honnête homme. On peut connoître par cette aigreur naturelle, quel eſt le génie de ce Critique ; & l'on peut juger, par le barbariſme que je viens de reprendre, combien de fautes ſemblables & de phraſes Savoyardes, il y a dans toutes ces Epîtres chagrines ; il faudroit un volume pour les contenir, avec les réponſes qu'on y pourroit faire ; mais trois fois malheur à qui voudroit entreprendre d'en fatiguer le public.

FIN.

LETTRE

ECRITE

PAR M. NODOT,

A MONSIUR

CHARPENTIER,

DIRECTEUR DE L'ACADEMIE

FRANÇOISE.

Au sujet des Fragmens de Petrone, nouvellement retrouvés à la prise de Bellegrade en 1688.

J'Ai fait Monsieur, une découverte très-avantageuse à l'Empire des Lettres: Et pour ne pas tenir votre esprit en suspens, plein de la joye que je ressens moi-même, je vous dirai avec précipitation, que j'ai entre les mains ce qui manquoit de Pétrone; & voici comment je suis parvenu à faire cette acquisition.

Ayant appris par un Seigneur Allemand, que M. Dupin Gentil-homme François, qui s'étoit engagé au service de l'Empereur, dès le commencement de la Guerre contre le Turc, possedoit

ce Tréſor, je cherchai toutes les occa ſions d'avoir ſa connoiſſance : Mais que moyen d'y réüſſir, vû qu'il étoit dan le Parti ennemi, & même fort éloigné de l'endroit où je me trouvois ? Cepen dant le bonheur voulut qu'à force de m'in triguer, je lui fis tenir une Lettre à l quelle il fit réponſe, & m'apprit de quel le maniere le Manuſcrit lui étoit tomb entre les mains ; diſant qu'il l'avoit e d'un Renégat Grec, chez qui il s'étoi logé à la priſe de Belgrade & dont l pere étoit un homme ſçavant ; qu'a yant trouvé ce Livre parmi d'autres, f figure ancienne lui avoit donné la curio ſité de le connoître ; & parce-qu'il a voit de la peine à le lire, étant auſſi d'u ne écriture fort ancienne, il avoit cher ché un homme qui pût de lui déchifrer qu'en ayant trouvé un, il le prit à ſon ſervice ; & qu'enfin, ſçachant qu c'étoit Pétrone, il l'avoit fait tranſcrire en caractéres Italiques, & le conſervoi précieuſement. Il m'aſſuroit de plus qu'il iroit au quartier d'hyver à Franc-fort ; & que ſi je pouvois trouver le moyen d'y venir, il me montreroit cette rareté.

Vous pouvez croire Monſieur, qu'aimant cet Auteur au point que je fais, je ne fus pas ſans impatience juſqu'à ce temps-là où je reçûs une Lettre de M. Dupin à l'adreſſe que je lui avois donnée : Elle m'apprenoit qu'il étoit arrivé à ſon quartier, & je fis mon poſſible pour obtenir un Paſſe-port, afin d'y aller : mais je ne pûs en avoir ; car on n'en donnoit point à ceux qui étoient

dans

dans le ſervice. Enfin, comme je cherchois un expédient, je fis connoiſſance avec un Marchand de Francfort, homme adroit, qui s'engagea de me faire tenir une copie de ce manuſcrit, & y réüſſit ; car étant de retour chez lui il chercha l'Ecrivain, & le ménagea ſi bien, qu'il tira par argent ce que je ſouhaitois. Il me l'a envoyé depuis peu, & je vous en fais tenir la meilleure partie ; je vous porterai le reſte au Quartier d'hyver, car j'eſpére plus ſûrement que l'année derniere d'aller à Paris.

Vous appercevrez, Monſieur, dans cet Ouvrage des beautés qui vous charmeront. Il commence avec ce ſtile ſimple & naturel, que Tacite donne à Petrone. Encolpe raconte toûjours ſes avantures, & ſon recit eſt ſuivi par lui-même d'un bout à l'autre ſans interruption : On trouve dans les premieres pages un long Fragment qui découvre la véritable hiſtoire de Tryphéne & de Lycas, la cauſe des brouilleries qu'Encolpe & Giton eurent avec eux ; le vol fait dans le vaiſſeau d'Iſis ; qui étoit Lycurgue, & pourquoi ſa maiſon de campagne fut pillée ; le fondement du Traité de Paix dans le Vaiſſeau de Lycas. Enfin on apprend par ces nouveaux Fragmens, qu'elle fut la deſtinée malheureuſe d'Eumolpe, qui fut ſacrifié par le peuple de Crotone, aux dépens de qui il mangeoit depuis long-temps.

Tout cela joue enſemble ſi agréablement & ſi juſte, qu'aſſurément cet Ouvrage entier va faire votre joye, après que la perte de ces Fragmens a fait éclater ſi

souvent votre déplaisir. Je ne crois pas que nos Critiques osent s'élever contre ces Enfans légitimes, à l'exemple de Messieurs de Valois & de Wagenseil, qui se liguérent pour disputer sans aucun fondement la légitimation du Fragment trouvé à Traw en Dalmatie il y a environ vingt-sept ans, soûtenant qu'il avoit été composé par un faux Petrone. Non, dis-je, ils n'entreprendront point d'attaquer ceux-ci : ils auroient le chagrin de se voir confondre par l'uniformité du stile, par le même esprit qui conduit cet Ouvrage, & par les propres phrases, & les mêmes expressions de l'Auteur. Vous les reconnoîtrez d'abord, Monsieur, vous qui le cherissez & l'entendez parfaitement. Je me suis fait une étude d'en remarquer la plûpart, & même d'y faire quelques Annotations qui pourront vous plaire.

J'oubliois de vous dire que mon Marchand, qui n'est pas un homme sans lettres, m'a mandé qu'il a questionné l'Ecrivain sur plusieurs choses touchant la qualité, la figure & la disposition du Manuscrit, qui est de mille ans ou environ, parce que la Gothique n'est pas des plus difficiles ; & il a sçu qu'il y a dans l'Original, des manieres de chiffres en forme de paragraphes, qui distinguent le texte comme par chapitres ; mais qu'il ne les avoit point marquées régulierement, parce qu'il n'avoit pas cru cela nécessaire. Cependant, Monsieur, nous serions ravis de les avoir, pour les confronter avec les distinctions qu'on a trouvées dans le Manuscrit de Dalmatie, & qui étoient en lettres rouges, ainsi que nous apprend Statil dans son apologie contre Valois & Wagenseil.

Je vous prie d'annoncer cette découverte à os illustres Academiciens, elle merite bien u'ils la sçachent des premiers. Je suis ravi ue la Fortune se soit servie de moi, pour endre à la postérité un Ouvrage si précieux, ue les siécles passés sembloient vouloir lui érober, en le cachant depuis si long-temps. 'espere que les soins que j'ai employés pour e faire tomber en mon pouvoir, seront l'autant plus considerés, que je n'ai eu d'aure vûe dans cette acquisition que l'avantage lu public, & le plaisir de vous le faire voir e premier, comme à un Ami que j'estime nfiniment, & dont je suis avec toute la pasion possible Monsieur, &c.

A Strasbourg le 12. Octobre 1690

RÉPONSE

DE MONSIEUR

CHARPENTIER

A

MONSIEUR NODOT.

SI quelque chose, Monsieur, a été capable de me donner de la joye, dans l'accablement d'affaires où je me suis trouvé depuis quelque temps, c'est la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, où vous m'apprenez l'heureux succès de vos soins sur la publication de l'Ouvrage entier de Petrone. Ce Livre, qui s'est toûjours fait lire avec tant de plaisir, & qui étoit disparu aux yeux de l'Univers depuis plus de seize cent ans, y va paroître de nouveau sans diminution, & sans que la durée du temps qui ruine ordinairement toutes choses, ait rien emporté de ses agrémens. Le beau présent, Monsieur, que vous allez faire à la République des Lettres! Et pouviez-vous avoir meilleur titre, meriter pour toute votre vie d'être admis dans son Prytanée! J'admire

la fatalité des choſes, & qu'il ait fallu que vous ayez été employé dans l'armée du Roi en Allemagne, pour vous faire naître l'occaſion d'une découverte ſi précieuſe. Il n'y a perſonne qui ne ſe fut crû très-heureux de rétablir deux ou trois lacunes de cet Auteur, dont il auroit rencontré la matiére par hazard dans quelque Manuſcrit écarté. Une libéralité de cette nature ne vous ſuffiroit pas : vous nous donnez le tréſor tout entier, dont la moindre partie eſt d'un prix ineſtimable. Que toutes les peines que vous avez faites ſont bien employées ! Et ſi je n'appréhendois point de trop dire, je croirois que quand notre Campagne ſur le Rhin, de l'année 1690. n'auroit point produit d'autre bonheur, il y auroit lieu d'en être content : du moins je puis vous aſſurer que l'Empereur & le Prince Palatin en auroient été fort aiſes : Mais les Armes du Roi ont ordinairement plus d'un heureux ſuccès. Hâtez-vous donc, Monſieur de vous acquitter de cette promeſſe. Toutes les perſonnes à qui j'en ai parlé, m'en demandent continuellement des nouvelles. Les premieres feüilles que vous m'avez envoyées ne font qu'augmenter leur curioſité. On vous attend en Hollande avec autant d'impatience qu'à Paris. La Guerre déclarée entre les deux Nations, n'empêche point qu'elles ne ſoient d'accord ſur votre ſujet. C'eſt un ſouhait public auquel vous êtes obligé de répondre. Sur tout n'oubliez pas de continuer vos Notes ſur les nouvelles reſti-

lutions de votre Manuscrit. Je vous y exhorte en mon particulier, autant que je le puis, & que je suis, Monsieur vôtre, &c.

A Paris ce 9. Novembre 1690.

A

L'AUTEUR DE LA TRADUCTION DE PETRONE.

QUAND je lis ta Traduction,
Si conforme à l'Auteur, que c'eſt la même choſe :
Sans le reſpect qu'on doit à la Religion,
Je croirois la Métempſycoſe.

TITI PETRONII ARBITRI EQUITIS ROMANI SATYRICON.

IAMDUDUM quæ mihi acciderunt vobis ita narrare pollicitus sum, ut hodie promissis stare decreverim : Nobis, ad scientias non solùm explicandas, sed etiam ad hilaria colloquia fabulis jucundioribus animanda, opportunè congregatis.

* Fabr. Vejento de Religionis erroribus jam nunc ingeniosè locutus est,

[1] Ann. l. 14. * 1 Tacite dit que *Fabricius Veiento* avoit fait une Satyre terrible contre les Prêtres de son temps, où il décrivoit leur artifice, à l'égard de ces divines fureurs dont ils paroissoient transportés lorsqu'ils parloient des mystéres de la Religion. Et il ajoute qu'Vejento en avoit composé encore une autre contre les

LA SATYRE DE PETRONE, CHEVALIER ROMAIN.

IL y a si long temps que je promets de vous raconter mes Avantures, que je veux m'en acquitter aujourd'hui, que nous nous trouvons heureusement assemblés pour parler non seulement de science, mais aussi de toutes les choses qui peuvent donner de l'enjouement à nos conversations.

* *Fabricius Veiento vient de vous entretenir en homme sçavant, des abus qui se commettent dans la Religion, & avec quel en-*

Sénateurs qui vendoient la justice : ce qui fut cause que Néron l'envoya en éxil. Petrone, qui condamnoit de même le faux enthusiasme de ces Prédicateurs, fait sans doute allusion à cette Satyre : & prend de là sujet de se mocquer aussi des Déclamateurs en la maniere qu'Encolpe va les décrire.

& detexit quo dolofo vaticinandi furore Sacerdotes myſteria, illis ſæpe ignota, audacter publicant : *Sed num alio genere furiarum Declamatores inquietantur, qui clamant, Hæc vulnera pro libertate publica excepi, hunc oculum pro vobis impendi ; date mihi ducem, qui me ducat ad liberos meos, nam ſucciſi poplites membra non ſuſtinent.*

Hæc ipſa tolerabilia eſſent, ſi ad Eloquentiam ituris viam facerent : nunc & rerum tumore, & ſententiarum vaniſſimo ſtrepitu, hoc tantum proficiunt, ut, cùm in forum venerint, putent ſe in alium terrarum orbem delatos. Et ideo Ego adoleſcentulos exiſtimo in ſcholis ſtultiſſimos fieri, quia nihil ex iis quæ in uſu habemus, aut audiunt, aut vident ; ſed Piratas cum catenis in littore ſtantes, & Tyrannos edicta ſcribentes, quibus imperent filiis, ut patrum

* *Déclamateur* ſe prend encore aujourd'hui en mauvaiſe part. Petrone va faire voir la fauſſe Eloquence des Pédans de ſon temps. C'eſt encore le portrait de ceux de notre ſiécle.

† *Puiſque mes jambes eſtropiées.* L'Auteur fait peut-être alluſion aux Soldats vaincus, à qui l'on coupoit quelquefois les jarrets : comme 1 Tite-Live, & 2 Val. Maxime, le rapportent d'Annibal.

1 Après la bataille de Cannes, l. 22. 2. l. 9. c. 2.

touſiaſme étudié, nos Prêtres en expliquent les myſtéres, ſouvent ſans les entendre : Mais les * Déclamateurs ne vous paroiſſent-ils pas être tranſportés d'une autre eſpéce de fureur, lorſqu'ils s'écrient : » J'ai reçu les » bleſſures que vous voyez, pour la li- » berté de ma Patrie : J'ai perdu cet œil » en vous ſervant : Donnez-moi donc un » guide pour me conduire vers mes en- » fans, † puiſque mes jambes eſtropiées » peuvent à peine ſoutenir le poids de mon » corps.

Toutes ces manieres de s'exprimer pourroient être encore ſupportables, ſi elles conduiſoient dans le vrai chemin de l'Eloquence ceux qui ſouhaitent d'arriver à ſa perfection ; mais bien loin de cela, ces matiéres trop enflées, & cette vaine pompe du diſcours, ne leur ſervent à autre choſe, lorſqu'ils entrent dans le Barreau, qu'à leur faire croire qu'ils ſont tranſportés dans un autre monde. Et à mon ſens, ce qui rend les jeunes gens ſi ſots dans les Colléges, c'eſt qu'au lieu de leur faire voir ou de leur enſeigner les choſes qui ſont de l'uſage ordinaire ; on leur repréſente dans leurs compoſitions des Pirates qui paroiſſent ſur un rivage, préparant des chaînes ; ¶ des Tyrans faiſant des Ordonnances, qui enjoignent aux enfans de couper la tête

¶ *Des Tyrans, & des réponſes d'Oracles, &c.* On voit dans quelques Auteurs de ſemblables hiſtoires. 1 Elian, & 2 Quintilien en rapportent des exemples. Et Ciceron au livre 4. de l'Art de deviner, fait entendre que ces Oracles étoient un effet de la Politique, pour remédier au mal public, en conſidérant la diſpoſition des entrailles dans les victimes.

1 l. 4. c. 1.
2 Var. hiſt. l. 2. c. 10.

suorum capita præcidant ; sed responsa in pestilentiam data, ut virgines tres, aut plures immolentur ; sed mellitos verborum globulos, & omnia dicta factaque quasi papavere & sesamo sparsa.

Qui inter hæc nutriuntur, non magis 1 *sapere possunt, quàm bene olere qui in culina habitant. Pace vestra liceat dixisse, primi omnium Eloquentiam perdidistis. Levibus enim atque inanibus* 2 *soxis ludibria quædam excitando, efficistis ut corpus Orationis enervaretur & cadere.*

1 *Sapere* duas habet signif. *sentir & avoir le goût fin*, alludit duabus.

2 Le mot *soxis* inconnu à la latinité.

Nondum juvenes declamationibus continebantur, cùm Sophocles, aut Euripides invenerunt verba quibus deberent loqui. Nondum 3 *umbraticus Doctor ingenia* 4 *deleverat, cùm Pindarus, novemque Lyrici, Homericis versibus canere timuerunt. Et ne Poëtas quidem ad testimonium citem, certè neque Platona, neque Demosthenem, ad hoc ge-*

3 *Umbraticus doctor*, qui in scholarum umbra vitam degit : *vt lumus scholasticas atque umbraticas litteras mittere.* Plin. 9. Epist. 2.

4 *Delere* in hoc sensu *gâter, détruire.*

* *Assaisonnés*] Le Latin parle d'une maniere de Sausse verte agréable aux Romains, où le suc de pavot entroit, & celui de sesame, espéce de bled d'Inde ; le mot *assaisonné*, répond à cette allusion. Je vois que Petrone trouve beaucoup de ressemblance entre le Rhéteur & le Cuisinier : il compare ici les mauvais discours qui n'ont aucun sel, aux sausses mal aprêtées. Vous verrez encore dans la suite une comparaison de cuisine à leur sujet, où il soutient par la bouche de

à leurs peres ; & des réponſes d'Oracles, qui étant conſultés dans un temps de peſte, ordonnent qu'on immole un certain nombre de jeunes filles. Enfin, on ſe contente encore de les accoutumer à des expreſſions délicatement tournées, & dont tous leurs diſcours ſont, pour ainſi dire, * aſſaiſonnés.

Ceux qu'on éleve de la ſorte, ſont auſſi peu capables de parvenir à la délicateſſe du goût, qu'il eſt poſſible de ſentir bon en fréquentant les Cuiſines. Et, ne vous en déplaiſe Meſſieurs les Rhéteurs, on peut dire que vous êtes les premiers qui l'avez corrompue ; car avec ces expreſſions enflées, & cette vaine cadence, qui ne ſont que des phantômes d'Eloquence, vous avez trouvé le ſecret d'énerver la force du diſcours.

On n'exerçoit pas encore les jeunes gens à compoſer des Déclamations, quand Sophocle & Euripide trouverent des termes pour parler juſte : & le Pédant n'avoit pas encore gâté les eſprits, lorſque Pindare, & les neuf † Poëtes Lyriques s'attacherent à cette ſorte de Vers, ſans oſer entreprendre des Poëmes Epiques à l'exemple d'Homere. Et pour ne pas ſeulement parler des Poëtes, je ne vois point que Platon, ni Demoſthène, ſe ſoient

* Trimalcion, que la conſtellation qui préſide à la naiſſance de l'un, eſt la même qui domine à la naiſſance de l'autre.

† Les Grecs comptent neuf Poëtes Lyriques, qui ont excellé dans ce genre de Poëſie. Pindare eſt le premier, enſuite Alcée, Steſicore, Ibique, Anacreon, Bacchylide, Simonide, Aleman, & Sapho, qui étoit une Dame très-eſtimée par la délicateſſe de ſon eſprit.

nus exercitationis acceſſiſſe video. Grandis, &, ut ita dicam, pudica Oratio non eſt maculoſa, nec turgida, ſed naturali pulchritudine exſurgit.

Nuper ventoſa iſthac & enormis loquacitas Athenas ex Aſia commigravit; animoſque juvenum, ad magna ſurgentes, veluti peſtilenti quodam ſidere afflavit, ſimulque corrupta Eloquentiæ regula ſtetit, & obmutuit.

Quis poſtea ad ſummam Thucididis, quis Hyperidis ad famam proceſſit? ac ne carmen quidem 1 *ſani coloris enituit: ſed omnia, quaſi eodem cibo paſta, non potuerunt uſque ad ſenectutem caneſcere. Pictura quoque non alium exitum fecit, poſtquam Ægyptiorum audacia tam magnæ artis compendiariam invenit.*

1 *ſani*) i. e. recti, nam quidquid ſanum rectum eſt, & caſtigatum.

Hæc, taliaque olim declamabam,

* De tout temps le ſtyle des Aſiatiques a été diffus, & l'on a reproché à Ciceron qu'il avoit étudié leurs manieres. Les diſcours de ces peuples ſont encore aujourd'hui pleins de métaphores, d'allégories, & extrêmement figurés.

Quintilien l. 10. c. 1.

† Thucydide, Athénien, eſt le plus eſtimé des Hiſtoriens Grecs, & il étoit auſſi bon Ecrivain que grand Capitaine. Il a écrit des guerres du Péloponéſe, où Athènes & Lacédémone diſputerent pendant vingt ans de l'Empire de la Gréce. Demoſthène ſe forma à ſes Ouvrages, qu'il tranſcrivit huit fois, & les ſçavoit preſque par cœur.

¶ Hyperide, Orateur Athénien, contemporain & rival de Demoſthène. Athenée rapporte de lui, qu'un

ıppliqués à ce genre d'éxercice. La noble maniere de s'énoncer eſt pure & ſans fard ; elle n'eſt point empoulée, mais elle ſe ſoutient par ſa beauté naturelle.

Il n'y a pas long-temps que cette enflure de ſtyle, & ce flux prodigieux de paroles, ont paſſé de * l'Aſie à Athènes : où, comme une influence contagieuſe, ils ont infecté l'eſprit des jeunes gens qui avoient du génie pour les belles lettres, & ont corrompu les véritables régles de l'Eloquence, qui ont été obligées de céder & de ſe taire.

Qui eſt-ce, depuis ce temps-là, qui a pu approcher de la perfection de † Thucydide, & de la réputation ¶ d'Hyperide ? Il n'a pas même paru un ſeul vers qui fût de bon goût ; & tous les Ouvrages étant également mauvais, n'ont pas eu aſſez de force pour parvenir à une heureuſe vieilleſſe. La Peinture auſſi n'a pas eu un ſort plus heureux, depuis que les ‡ Egyptiens ont oſé réduire en abregé un Art ſi excellent.

Un jour je haranguois à peu près de cette

jour plaidant dans l'Aréopage pour Phryné, célébre Courtiſane, accuſée du crime d'impieté, & les Juges étant prêts de la condamner, il la fit avancer au milieu du Parquet, & lui ayant découvert le ſein, il les attendrit ſi fort par cette vûe, auſſi bien que par ſes diſcours, que ces Sages émus de compaſſion, ne purent ſe réſoudre à faire mourir une ſi belle perſonne. Ce même Orateur ayant été pris par Antipater, ennemi des Athéniens, il le fit mettre à la queſtion pour l'obliger à découvrir le ſecret de ſa Patrie ; mais il eut la conſtance de ſe couper la langue avec les dents, pour s'ôter le pouvoir de la trahir. Plutarque en la vie des dix Orateurs.

‡ Les Egyptiens ont fait un art de s'exprimer par des figures, en inventant les Hiéroglyphes.

cùm *Agamemnon* nobis se admovit; & oculo curioso inspiciens quem Conciones tam diligentius audiebant, *non passus est me diutiùs declamare in porticu, quàm ipse in schola sudaverat: Sed, Adolescens, inquit, quoniam sermonem habes non publici saporis, &, quod rarissimum est, amas bonam mentem, non fraudabo te arte secretâ. Minimum in his exercitationibus Doctores peccant, qui necesse habent cum insanientibus furere. Ivam, ni dixerint quæ adolescentuli probent, ut* 1 ait Cicero, SOLE IN SCHOLIS RELINQUENTUR. *Sicut fieri adulatores, cùm* 2 *cœnas divitum capiunt, nihil priùs meditantur, quàm id quod putant gratissimum auditoribus fore: nec enim aliter impetrabunt quod petunt, nisi quasdam insidias auribus fecerint. Sic Eloquentiæ Magister, nisi, tamquam Piscator, eam imposuerit hamis escam, quam sierit appetituros esse piscículos; sine spe prædæ moratur in scopulo.*

1 Oratione pro Cælio

2 Sic Seneca Epist. 123. *Varro Eques Rom. cœnarum bonarum sectator, quas improbitate linguæ merebatur.*

Quid ergo est? Parentes objurgatione digni sunt, qui nolunt liberos suos severâ lege proficere. Primum enim, sicut om-

* Petrone voulant tourner en ridicule les Déclamateurs de son temps, a eu Senèque particulierement en vûe. Voyez les raisons que j'en rapporte amplement dans la Clef des noms des Personnages qui sont introduits dans cette Satyre, en parlant d'Agamemnon.

ière, * *lorsqu'*Agamemnon *s'approcha de vous, pour voir qui l'on écoutoit si attentivement* : Et ne pouvant souffrir que j'en passe sous le † Portique plus long-temps qu'il n'avoit fait lui-même avec beaucoup de peine dans la Classe : Mon enfant, me dit-il, puisque vous vous exprimez en termes qui ne sont pas du commun, & que vous me paroissez aimer le bon sens, ce qui est très-rare ; je veux bien vous faire part des secrets de notre Art. Sçachez que dans notre maniere d'instruire, la faute ne vient pas des Professeurs, qui sont contraints de s'accommoder à la maniere de ceux qu'ils enseignent ; parceque si tout ce qu'ils avancent n'étoit au goût de leurs Ecoliers, comme dit Ciceron, LEURS CLASSES DEMEUREROIENT DESERTES. Semblables à ces adroits flateurs, qui étant à la table des Grands, ne s'étudient qu'à débiter ce qu'ils jugent être le plus agréable à la compagnie ; & qui n'obtiennent ce qu'ils souhaitent, qu'après avoir séduit les oreilles. Il en est encore du Professeur d'Eloquence comme du Pêcheur, qui demeureroit assis sur le rocher sans espérance de rien prendre, s'il n'avoit attaché à ses hameçons certains appas, qu'il connoît propres à attirer les petits poissons.

Que vous dirai-je ? Ce sont les Parens qui sont eux-mêmes dignes de réprimande, de ne vouloir pas souffrir que leurs enfans, profitent autant qu'ils feroient, s'ils étoient entierement soumis à la discipline du Maître. Car d'abord ils sacri-

† Il y avoit des Portiques, ou galleries publiques, sous lesquels on se promenoit.

nia, spes quoque suas ambitioni donant deindè, cùm ad vota properant, crud. adhuc studia in forum propellunt; & Eloquentiam, quâ nihil esse majus confitentur, pueris induunt adhuc nascentibus. Quod si paterentur laborum gradù fieri, ut studiosi juvenes lectione severa mitigarentur; ut sapientiæ præceptis animos componerent; ut verba atroci 1 *stilo effoderent; ut, quod vellent imitari, diu audirent; sibi nihil esset magnificum quod pueris placeret: jam illa grandis Oratio haberet majestatis suæ pondus. Nunc pueri in scholis ludunt, juvenes ridentur in foro; & quod utroque turpius est, quod quisquis perperam didicit, in senectute confiteri non vult. Sed ne me putes improbasse* 2 *schedium Lucillianæ* 3 *humilitatis, quod sentio & ipse carmine effingam.*

1 *Sæpe stilum vertas, iterum, quæ digna legi sint, Scripturus.* Horat. L. 1. Sat. 10.

2 *Schedium*) un modéle imparfait, un canevas.

3 *Humilitas stili*, un style naturel.

* Les Romains avoient des Tablettes de cire, sur lesquelles ils écrivoient avec une maniere d'aiguille, qu'ils nommoient style; dont un bout étoit plat, & servoit à effacer pour corriger; & l'autre aigu, pour tracer les lettres: Ce que Petrone appelle *effodere verba*.

nt les espérances qu'ils ont conçuës,
mme tout le reste qui les regarde, &
laissant ensuite emporter à l'ardeur de
ir leurs desirs accomplis, ils les pous-
nt au Barreau dans un temps où ils n'ont
core que des études mal digérées ; &
en qu'ils avouent eux-mêmes qu'il n'y
ien de plus grand que l'Eloquence, ils
font faire profession à des enfans, qui
tent à peine du berceau. Mais s'ils souf-
oient qu'on ménageât leurs études par
grés, afin de les rendre dociles par l'as-
uité à la lecture, & maîtres de leurs
ssions par les préceptes de la Philoso-
ie ; qu'on les obligeât à corriger sans
mplaisance les défauts de leurs compo-
ons, & à écouter long-temps les cho-
qu'ils auroient dessein d'imiter ; enfin
mépriser ce qui est du goût ordinaire
s jeunes gens : on verroit alors l'Elo-
ence renaître avec toute la grandeur &
poids de cette majesté qu'elle avoit au-
fois. Mais aujourd'hui les Ecoliers trai-
nt l'étude comme un jeu ; ce qui est
ise qu'on se mocque d'eux lorsqu'ils
nnent à paroître au Barreau. Et ce qui
encore plus honteux, ils ne veulent
s avouer, lorsqu'ils sont avancés en âge,
'ils ont reçu de mauvaises instructions
ndant leur jeunesse. Cependant, afin
'il ne vous semble pas que je blâme en
néral ces sortes d'ouvrages qui se font
le champ, tels que Lucillius en com-
soit d'un style naturel, & peu élevé :
vais vous exprimer en Vers ce que je
ise touchant l'éducation de la jeunesse.

ARtis severæ si quis amat effectus
Mentem que magnis applicat, 1 priùs
more
Frugalitatis lege palleat exacta :

Nec curet alto 2 Regiam trucem vultu
Clientsque cœnas 3 impotentium capte

Nec perditis addictus ebruat vino
Mentis calorem ; neve plausor in scen
Sedeat 4 redemitus histrioniæ addictu

Sed, sive armigeræ 5 rident 6 Tritc
nidis arces,
Seu Lacedæmonio tellus habitata co
lono,

1 *Priùs mori*) id est, prisco more. Apud Plautum, Terentium. Propertium, invenies similia.

2 Quia Aulicorum Litteratorumque vivendi modi valde inter se discrepant.

3 *Impotentium*) i. e. nimis potentium. Servius in En. l. 1. *impotens*, ait, est *fatis*, & *animis*, & *nihil potens*.

4 Histriones Coronas dabant spectatoribus, sibi plausum vindicandi gratia.

5 *Rident*) i. e. placent. 6 *Tritonidis arces* sunt Athenæ, Minervæ consecratæ. *Tritonis* à Tritone fluvio ubi primum visa fuit. Et *armigera* dicitur ab hasta, & Ægide clypeo quem gestat, & tunc *Bellona* dicitur.

* On pratiquoit diverses manieres d'applaudir. I la voix, des mains, & par le bruit des siéges.

† *Tirene*) Colonie des Lacédémoniens, fut établ en la mani re qui suit, environ 700 ans avant Jesu Christ. Ces Peuples ayant été presque défaits dans u grand combat par 1 Aristodême, Chef des Messeniens, 2 ils renvoyerent a Lacédémone leurs plus jeunes so

‡ Lactance l. 1. c. 20.
2 Strab. l. 6.

Elui qu'un noble esprit anime
A s'élever jusqu'au sublime,
t qui plein de hauts sentimens
attache aux sujets les plus grands,
oit observer d'abord à la maniere antique,
Avec la pale austérité,
Comme un Philosophe Cynique,
s plus sévéres Loix de la frugalité.
u'il se garde d'aller en lâche Parasite,
la table des Grands adorer leur merite;
t qu'il n'entre jamais dans ces superbes
lieux,
ù régne la fierté d'un air audacieux.
Je lui conseille aussi la fuite
De tous les Ecueils trés fameux;
Le vin que l'on boit avec eux
Jusque de l'esprit cette chaleur subtile.
, la Couronne en tete, on ne doit point
le voir
* *Applaudir de tout son pouvoir,*
sis sur un Théatre, aux fureurs de la
Ville.
t'il soit que dans Athéne il fasse son séjour,
t dans Naples, ou dans † Tarente:

De l'éducation de la jeunesse Romaine.

s, pour réparer cette perte, en leur donnant permission de coucher avec toutes les Filles; dont il nâquit un grand nombre d'enfans, qu'on nomma 3 Parthéniens, à cause de leurs meres. Mais enfin, les Lacédémoniens étant de retour chez eux, aprés avoir eu l'avantage sur leurs ennemis, ne voulurent point reconnoître ces bâtards, & les chassérent de leur pays. Ils sortirent sous la conduite de Phalante, vinrent en la Calabre, anciennement grande Gréce, s'emparérent de l'ancienne Tarente, & la rebâtirent. C'est le sujet 4 qu'Horace dit, en parlant de cette Ville.

3 *Partheni*; une Vierge.

4 Carm. l. 2. Ode 6.

Et regnata petam Laconi rura Phalanto.

1 Neapolis sepulcrum Parthenopes Sirenis
2 Homerus dicitur *Mæonius* Vates.
3 Non solum Socratis, sed omnium Philosophorum opiniones : i. e. Philosophia. 4 Metaphora ab Equitibus habenas mutantibus, *faisant changer de main à un cheval.*
5 Quatere arma facundiæ dicitur : & examare accusationem. 6 *Rom. manus*, i. e. Autores Romani post Græcos legendi. 7 *Interdum*, pro *interea*, Subducta pagina

1 Sirenumque domus : det primos vertibus annos,
2 Mæoniumque bibat felici pectore fontem :
Mox, & 3 Socratico plenus grege mutet 4 habenas
Liber, & ingentis 5 quatiat Demothenis arma
Hinc Romana 6 manus circumfluat, modo Grajo
Exonerata sono mutet suffusa saporem
7 Interdum subducta foro det pagina cursum,
8 Et Cortina 9 sonet celeri distincta meatu.
10 Dent epulas, & bella truci memorata canore :
Grandiaque indomiti Ciceronis verba minentur.
His animum succinge bonis : sic flumine largo
Plenus, † Pierio diffundes pectore verba. *Dat*

Græca det illi cursum foro. *Pagina* hîc simpliciter capitur, & non est Comœdia. 8 *Cortina distincta*) élevée du rets chaussée. 9 *Sonet celeri meatu*) leve murmur inter Conciones. *Dent. epulas*,) subaud. menti : res gestas narrando : sive stricta, sive soluta oratione.

† Les Muses furent nommées *Pierides ;* parce qu'elles métamorphoserent en Pies les Pierides, qui étoient neuf sœurs filles de Pierus Roi de Macédoine ; lesquelles eurent la témérité de les défier à chanter, & furent vaincuës.

Qu'Apollon soit d'abord l'objet de son amour ;
*Qu'il applique aux beaux * Vers son étude naissante,*
Qu'il imite d'Homere & le style & le tour :
Ensuite la Philosophie
Fera la régle de sa vie :
Et puis entreprenant un ouvrage nouveau,
Du sçavant Demosthéne il maniera les armes.

Après, chez les Romains son goût trouvant des charmes,
Nos Auteurs paroîtront bien-tôt sur son Bureau,
Il ne souffrira plus le Grec qu'avecque peine :
Et pour mieux pratiquer l'Eloquence Romaine,
Il fréquentera le Barreau :
Et là le bruit de sa science
Viendra remplir le lieu des Déclamations,
Il lira des Héros les grandes actions ;
Et l'Histoire, avec l'Eloquence,
Iront pour son esprit des mets delicieux.

Enfin, de Ciceron la sublime élégance,
Ses pensers relevés, les termes précieux,
Orneront ses discours, & le rendront fameux.
Travaillez donc, en homme sage,
A vous voir au plutôt ces grands biens en partage :
Lorsqu'en vous chacun le verra,
Comme un autre Apollon, on vous écoutera.

* La jeunesse Romaine, à l'exemple des Grecs, commençoit ses premieres études par la Poësie : ensuite elle apprenoit la Philosophie, puis la Rhétorique ; enfin l'Histoire. On l'envoyoit, pour l'ordinaire étudier à Naples, à Lacédémone ou à Tarente, ou dans les plus fameuses Universités.

1 Servius sur l'En. 6. de Virgile.

Dum hæc diligentiùs audio, non nota mihi Æschylti fugam : & dum in hoc dictorum æstu totus incedo, ingens Scholastcorum turba in porticum venit, ut apparebat, ab extemporali declamatione necio cujus, qui Agamemnonis suasoriam exceperat. Dum ergo juvenes sententi ridet, ordinemque totius dictionis infamant, opportunè subduxi me, & cursi Æschylon persequi cœpi. Sed nec via diligenter tenebam, nec quo loco 1 *stabulum* esset sciebam. *Itaque quocumqu ieram, eodem revertebar. Donec cursu fatigatus, & sudore jam me dens, accedo aniculam quandam qu agreste olus vendebat : Et, rogo, inquam mater, numquid scis ubi ego habitem Delectata illa* 2 *urbanitate tam stultâ, Quidni sciam ? inquit. Consurrexitque & 3 cœpit me præcedere. Divinam eg putabam : ac subinde, ut in locum secre tiorem venimus, centonem Anus urba*

1 *stabulum*) hîc *une auberge* : sæpe *un mauvais lieu* : & tunc venit à stare, obscœnè sumptum : inde *une Prostituée*,

2 ὀξύμωρον Quint.

3 *cœpit, jussit* Familiarissimi sunt in Petronio.

† Il ne faut pas considérer ces Ecoliers comme l nôtres : c'étoient des jeunes gens qui avoient de science, & on les instruisoit à faire des harangues dan les Ecoles publiques.

* De tout temps il a été permis de critiquer l mauvais Ouvrages qui ont paru en public. Les défau

Tandis que je prêtois attentivement l'oreille à ce discours, je ne remarquai pas qu'Ascylte s'étoit dérobé de moi; & comme je faisois de sérieuses réflexions sur tout cela, je vis arriver sous le Portique un grand nombre de † Rhétoriciens; qui venoient apparemment d'entendre un discours que quelqu'un avoit fait sur le champ, contre celui qu'Agamemnon avoit prononcé dans la Classe. Mais pendant que ces jeunes gens se railloient des pensées, & * critiquoient l'arrangement & la composition entiere de ce discours, je m'esquivai parmi la foule, & allai chercher Ascylte en diligence; mais ne sçachant pas quel chemin il avoit pris, ni où étoit notre Auberge, je me retrouvois souvent dans les mêmes lieux où je venois de passer; de maniere qu'après m'être beaucoup fatigué & mis tout en eau, je m'approchai d'une vieille femme qui vendoit des herbes, à qui je dis: Bonne Mere, de grace ne sçavez-vous point où je suis logé? Elle souriant d'un compliment si naïf, me répondit: Pourquoi ne le sçaurois-je pas? Puis s'étant levée, elle se mit à marcher devant moi; je la crus une sorciere. Ensuite, m'ayant conduit dans un lieu détourné; elle leva

le l'esprit sont attaquables par tout, & cette liberté st aussi ancienne que le monde. Le *Torva*, *&c.* qu'on it dans Juvenal, témoigne que Néron même, tout uel qu'il étoit, a entendu raison là-dessus, & qu'il n'a amais songé à faire un crime d'Etat des critiques qui ont paru contre ses Ouvrages: Il n'a été chagrin que ontre ceux qui faisoient mieux des Vers que lui.

nè rejecit : & hîc, inquit, debes habitare.

Cùm ego negarem me cognoscere domum, video quosdam inter 1 *titulos* 2 *nudasque Meretrices furtim conspacientes. Tardè imò jam serò intellexi, me in fornicem esse deductum. Execratus itaque Aniculæ insidias, operui caput, & per medium lupanar fugere cœpi in aliam partem ; cùm ecce in ipso aditu occurrit mihi æque lassus ac moriens Ascyltos putares ab eâdem Aniculâ esse deductum. Itaque ut ridens eum consalutavi quid in loco tam deformi faceret, quæsivi. Sudorem ille manibus detersit, & Si scires, inquit, quæ mihi acciderunt...*

1 *Titulos*) subaud portarum, *inscriptæ limina cellæ.* Martial. l. 2. Ep. 46.

2 *Nudas*, &c.) ad id Tacit. ann. l. 15. *Scorta vescbantur nudis corporibus.*

Quid novi ? inquam Ego.

At ille deficiens, Cùm errarem, inquit, per totam civitatem, nec inveni-

* Ce voile étoit une manière de cape faite de plusieurs morceaux, & tels qu'en portent les pauvres gens. La vieille leva son voile par civilité, en montrant cette maison à Encolpe, pour l'obliger à y entrer. Il y en a qui soutiennent que *centonem Anus rejecit*, veut dire *revelavit pudenda* : Mais je n'y vois aucune apparence ; car cette vieille vendeuse d'herbe n'eût pas été d'un fort grand agrément pour Encolpe.

† *Certaines portes où il y avoit des écriteaux.* On voyoit dans les lieux de débauche le nom de chaque Courtisane sur la porte de sa chambre ; d'où vient que

ivilement ſon * voile, & me dit : ce doit tre ici votre demeure.

Comme je lui ſoutenois que je ne conoiſſois point cette maiſon, j'apperçus au travers de certaines portes, où il y avoit es † écriteaux au-deſſus, quelques hommes, & des Courtiſanes toutes nuës qui lloient & venoient aſſez vîte ; lors je reonnus, mais trop tard, qu'on m'avoit conuit dans un mauvais lieu ; de ſorte que éteſtant le piége que m'avoit dreſſé cete vieille, je couvris ma tête, & me mis fuir au travers de ce lieu infâme pour me uver ailleurs. Mais étant ſur le point de ortir, Aſcylte ſe préſenta à moi très-fatigué, & demi mort ; je crus d'abord qu'il y voit été amené par la même vieille : ce ui fit qu'après l'avoir ſalué en riant, je ui demandai ce qu'il faiſoit dans un ſi vilain lieu. Ah ſi tu ſçavois, me répondit-il n eſſuyant ſon viſage, ce qui vient de n'arriver....

Qu'y a-t-il donc, lui répartis-je auſſi-tôt ?

Et lui, d'un ton de voix foible & abbatu, ne dit : comme je rôdois par la Ville ſans

uvenal parlant de Meſſaline, qui empruntoit celle de a fameuſe Lyſiſca, dit agréablement, *Titulum mentita yſiſcæ*. Ces chambres ſervoient également aux deux exes, comme Martial le dit : & même on liſoit auſſi ans l'écriteau le nom de la Courtiſane, & le prix u'on lui donnoit. On voit dans l'Hiſtoire d'Apollonius de Tyr la forme d'un de ces titres, qui eſt aſſez laiſante.

QUICUMQUE TARSIAM DEFLORAVERIT
MEDIAM LIBRAM DABIT
POSTEA POPULO PATEBIT
AD SINGULOS SOLIDOS.

rem quo loco stabulum reliquissem, a cessit ad me Paterfamilias, & ducem itineris humanissimè promisit. Per a fractus deinde obscurissimos egressus, hunc locum me perduxit, prolatoque 1 *p culio, cœpit rogare stuprum. Jam p* 2 *cellâ Meretrix assem exegerat, jam i le mihi injecerat manum; & nisi valer tior fuissem, pœnas dedisset.*

Dum fortem suam mihi narrat A cyltos, ipse Paterfamilias, comitatu muliere haud incultâ, supervenit; & respiciens ad Ascylton rogavit ut do mum intraret, certiorem faciens n timendum; sed cùm 3 Patiens esse no let, saltem Agens foret. Aliundè mu lier urgebat consensum ut secum ve nirem. Subsequimur ergo, & conduc ti inter titulos aspicimus complure utriusque sexus 4 ludentes in cellis *Adeo ubique omnes mihi videbantur sa tyrion bibisse.*

Ut conspicimur, nos 5 cynædicâ petulantiâ allicere conati sunt, statim- que unus 6 altè succinctus invadit As cylton, & 7 super eum, grabato pros-

1 *Peculium*) pro mentulâ *Homines benè vasatos, & majoris peculii.* Lamprid. in vita Heliogab.

2 *Cellâ*) à celando, quia illic crimen occultum erat.

3 *Patiens*) alibi legitur: *Muliebris patientiæ, & annis ad patiendum gestientibus.*

4 *Ludentes*) obscœnè in Autore, nuptias Pannychidis cum Gitone *lusum* vocat infrà.

5 *Cynædicâ petulantiâ*) sunt lasciví motus corporis quorum descriptio infrà.

6 *Altè succinctus*) paratus ad opus Veneris. Metaphora sumpta à militibus, qui ad præliandum altè succingebantur. *V. Nar. Gall.*

7 *Super eum &c.*) id. Embasicœtâ Cynædo, infrà page 84.

* Ce breuvage étoit composé du jus d'une herbe qui excite a l'amour: on la nommoit *Satyrion*, du nom des

pouvoir retrouver notre Auberge, un vieillard m'a abordé, s'offrant à moi fort honnêtement de m'y conduire ; & après m'avoir fait passer par des ruës obscures & détournées, il m'a enfin amené ici, où ayant tiré ce que vous sçavez, il m'a prié de lui accorder la courtoisie. Déja la maîtresse de la chambre s'étoit fait payer, & cet homme m'avoit saisi ; enforte que si je ne me fusse trouvé le plus fort, il m'auroit fallu céder à sa violence.

Pendant qu'Ascylte me racontoit son avanture, le même vieillard survint accompagné d'une femme fort jolie ; & s'adressant à Ascylte il le pria d'entrer dans la maison, l'assurant qu'il n'y avoit rien à craindre ; & que puisqu'il n'étoit pas d'humeur à souffrir ses caresses, il vouloit au moins lui procurer d'autres plaisirs. La belle de son côté nous pressoit d'accepter le parti, & de la suivre : ce que nous fîmes ; & nous étant laissés conduire dans une de ces chambres où j'avois vu plusieurs Courtisanes, nous les trouvâmes qui folâtroient avec de jeunes hommes, qui me parurent tous si amoureux, que je crus qu'ils avoient pris quelque * potion.

Du moment qu'ils nous apperçurent, il nous proposerent d'être de la partie, faisant à nos yeux milles postures lascives ; mais comme ils virent que nous nous contentions de les regarder, un d'entr'eux qui paroissoit être le plus vigoureux se saisit d'Ascylte, & l'ayant jetté sur un lit s'efforça de lui faire des sottises :

Satyres, dont les saillies amoureuses sont si connuës chez les Poëtes. C'est peut être l'herbe de l'Indien, qu'Apulée, qui étoit Médecin, appelle *Priapiscon*, ou *Testiculus leporis*.

1 *Molere*) figuratè sign. aggredi rem veneream. Hor. *Alienas permolere uxores.*

tratum, 1 molere conatus est. Succurro statim patienti, & *junctis viribus molestum contempsimus.* Egreditur Asyltos, & fugit, meque eorum libidini obnoxium relinquit: Sed valentiorem viribus & animo illæsum dimisit.

2 *Lustratâ*] subaud. *oculo*, ut infrà.

2 Lustratâ pænè urbe, *quasi per caliginem vidi Gitone in crepidine semitæ* limineque diversorii *stantem, & in eundem locum me conjeci. Cum quærerem numquid nobis in prandium* * *Frater paravisset, consedit Puer super lectum & manantes lacrymas pollice extensit Perturbatus ego habitu fratris, quic accidisset quæsivi. At ille tardè quidem & invitus, sed postquam precibus & iracundiam misceo; Tuus, inquit,*

3 *Iste frater* per contemptum.

3 *iste Frater, seu Comes, paulo ante in conductum accucurrit, cœpitque mihi velle pudorem extorquere: Cum ergo proclamarem gladium strinxit: &, Si Lucretia es, inquit, Tarquinium inveneris.*

Quibus ego auditis, intentavi in oculos Ascylti manus; &, Quid dicis, inquam, muliebris patientiæ scortum, cujus

* On trouve dans plusieurs endroits de cet Ouvrage, que *Frater* étoit un nom de débauche: chez les Romains il signifie un favori; mais favori ne dit pas assez

mais je le secourus, & joignant nos forces ensemble, nous nous mocquâmes de ses efforts. Ensuite Ascylte gagnant la porte s'enfuit, & me laissa exposé à leurs insultes; mais comme j'étois plus fort que lui, & que je n'entendois pas raillerie, on me laissa aller.

Après avoir bien couru, j'apperçus, comme au travers d'une obscurité, Giton qui étoit debout au coin de la ruë, *sur la porte de notre Auberge.* J'entrai promptement, & lui ayant demandé s'il nous avoit fait préparer à dîner; au lieu de me répondre il s'assit sur un lit, & essuya ses larmes qui lui couloient des yeux en abondance. Surpris au dernier point de l'affliction où je voyois cet aimable enfant, j'en voulus sçavoir le sujet: Mais me le cachant d'abord, ce ne fut qu'après avoir ajouté les menaces aux prieres qu'il me dit malgré lui, & le plus tard qu'il pût; votre ancien favori, ou Camarade que voilà, est accouru ici un peu avant vous, & m'a voulu forcer; comme je me suis écrié, il a tiré son épée, & m'a dit que si je voulois faire la Lucréce, j'avois trouvé mon Tarquin

Aussi-tôt que j'eus entendu cela, je criai aux yeux d'Ascylte, lui criant; Que réponds-tu à ceci infâme, qui n'a

sez; le mot qui nous est venu d'Italie, l'exprime beaucoup mieux. D'Ablancourt s'en est servi librement dans son Tacite; mais j'en fais scrupule à cause des Dames.

cujus ne 1 *ſpiritus purus eſt ?*

Inhorreſcere ſe finxit Aſcyltos ; mox ſublatis fortius manibus, longe major niſu clamavit ; Non taces inquit, Gladiator obſcœne, quem hoſpitis homicidam *de ruinâ Arena dimiſit ? Non taces nocturne percuſſor, qui, ne tum quidem quum fortiter faceres, cum* 2 *purâ mulier pugnaſti ? Cujus eadem ratione in viridario Frater fui, quâ nunc in diverſorio Puer eſt ?*

Subduxiſti te, inquam, à Præceptori colloquio ?

Quid ego, homo ſtultiſſime, facere debui, quum fame morerer ? An videlicet audirem ſententias, id eſt 3 *vitrea fracta & ſomniorum interpretamenta ? Multo me turpior es tu Hercule, qui ut fori cœnares, Poëtam laudaſti. Itaque ex turpiſſimâ lite in riſum diffuſi, pacatiùs ad reliqua ſucceſſimus.*

1 *Spiritus purus eſt.*) Latini *feûare, irrumare,* Hodie Veneti *guattare.* Itali cæteri *far' bâlar la pecora.* Gall. vero & Germani, uſum oris libidinoſum & infamem non habentes, nomen illi non impoſuerunt.

2 *Pura*) i. e. honeſta, *qui garde des meſures;* adhuc ſic hodie loquimur.

3 *Vitrea*) res inanes, & nihili.

* Les Gladiateurs qui étoient condamnés à mort combattoient au milieu de l'Aréne ſur des théatres élevés, faits d'une maniere qu'ils s'entr'ouvroient comme par machine, & précipitoient ces malheureux dans des lieux où ils trouvoient des bêtes farouches qui les dévoroient, ou des feux qui les conſumoient. Ces ſortes de Gladiateurs étoient nommés *Gladiatores Pegmates*, parce qu'ils combattoient *in pegmate ſeu contracto tabulato.* Tacite dit à ce ſujet, qu'un jour il périt à Fidene plus de vingt mille hommes par une de ces machines qui ſe rompit.

pas la bouche plus pure que le reſte du corps?

Aſcylte témoigna tant d'indignation de ces paroles, que levant la main ſur moi avec plus de violence que je n'avois fait, il s'écria auſſi d'un ton de voix plus élevé: Oſe-tu parler, vilain gladiateur, * échappé des dangers de l'Amphithéatre, *où tu as été condamné pour avoir tué ton Hôte*? Oſe-tu parler, voleur de nuit, † qui n'as jamais pu jouïr des faveurs d'une honnête femme? Toi enfin à qui j'ai ¶ ſervi autrefois dans un verger au même uſage à quoi cet enfant ſert aujourd'hui dans un cabaret.

Ah, ah! lui repartis-je, c'eſt donc là le ſujet qui t'a obligé à me quitter, lorſqu'Agamemnon nous haranguoit?

Que voulois-tu, reprit-il, que je fiſſe là, inſenſé que tu es, pendant que je mourois de faim? Que j'écoutaſſe de beaux diſcours que j'eſtime moins que rien, ou comme des explications de ſonges? Mais toi, en vérité, n'eſt-tu pas plus condamnable que moi, d'avoir eu la baſſeſſe de louer les vers d'un méchant Poëte pour lui exciter un ſoupé. Enſuite, paſſant tout à coup de ces reproches honteux à de grands éclats de rire, nous commençâmes à parler plus doucement d'autres choſes.

† *Qui n'as jamais pu, &c.* Encolpe dans la fleur de ſon âge ſe trouve énervé : Figure des débauchés. Le reproche de l'impuiſſance a été de tout temps une injure ſenſible. Voyez ce qui eſt dit à ce ſujet dans la Clef à l'article de *Polycnos*. Petrone en fait un récit fort naïf dans le ſecond tome.

¶ C'eſt un reproche que fait Aſcylte à Encolpe, parce qu'il l'avoit corrompu le premier.

Rursus in memoriam revocatus injuria ; Ascylte , inquam , intelligo nos nobis convenire non posse : itaque communes sarcinulas partiamur , ac paupertatem nostram privatis quæstibus tentemus expellere. Et tu litteras scis ; & ego , ne quæstibus tuis obstem , aliquid aliud promittam : alioqui mille causæ nos quotidie collident , & per totam urbem rumoribus different.

Non recusavit Ascyltos ; & , hodie , inquit , quia tanquam 1 *Scholastici ad* 2 *cœnam promisimus , non perdamus noctem ; cras autem , quia hoc libet , & habitationem mihi prospiciam , & aliquem Fratrem.*

1 *Scholastici*) i. e. docti. Isidor. in glos. *Juraticus Scholasticus , Jurisperitus.*

2 *Cænam*) i. e. convivium.

Tardum est , inquam , differre quod placet. Hanc tam præcipitem divisionem libido faciebat. Jamdudum enim cupiebam amoliri custodem molestum , ut vesterem cum Gitone meo 3 *rationem deducerem.*

3 *Rationem*) id. est , negotium , *commerce de cœur.*

Contumeliam ægre ferens Ascyltos , & silens , cum impetu egreditur. Tam præceps eruptio 4 lævum augurabat : etenim nota erat mihi ejus animi impotentia , notus & amor impotens. Sub-

4 *Lævum*) i. e. sinistrum. *Intonuit lævum.* Virgil.

Mais quelques momens après, me reſſouvenant de l'outrage que j'avois reçu : Je vois bien, dis-je, Aſcylte, que nos humeurs ne peuvent pas s'accorder ; c'eſt pourquoi partageons ce que nous avons en commun, & que déſormais chacun de nous cherche de ſon côté à gagner ſa vie. Vous êtes homme de lettres ; & pour ne porter aucun obſtacle à votre fortune, je m'attacherai à quelqu'autre profeſſion : autrement mille démêlés nous contraindroient tous les jours à en venir aux mains, & feroient parler de notre conduite dans toute la Ville.

Il ne refuſa pas le parti ; mais, dit-il, comme nous ſommes priés ce ſoir d'un grand ſoupé en qualité de Sçavans, que nous avons promis de nous y trouver, ne perdons pas l'occaſion de nous réjoüir cette nuit ; & demain, puiſque vous le déſirez, je chercherai ailleurs une retraite, & me pourvoirai d'un autre Giton.

Il ne faut jamais différer, lui répondis-je, l'éxécution d'une affaire dont on eſt convenu. L'amour ſeul me faiſoit deſirer cette ſéparation avec tant d'empreſſement ; en effet, il y avoit très-long-temps que je cherchois un prétexte pour écarter ce rival incommode, afin de pouvoir rentrer en commerce avec mon cher Giton.

Aſcylte ſe voyant preſſé de la ſorte, ſortit bruſquement ſans rien dire. Une ſortie ſi précipitée me fit craindre quelque fâcheuſe ſuite : car je connoiſſois l'emportement de ce jeune homme, & la forte paſſion qu'il avoit pour Giton. Cet-

sequor ergo abeuntem, exploraturus consilia, illisque obstiturus; sed oculis se subripuit meis, & frustra illum diu quæsivi.

Postquam lustravi oculis totam urbem, in cellulam redii, osculisque tandem bona fide exactis, alligo arctissimis complexibus puerum, fruorque votis usque ad invidiam felicibus. Nec adhuc quidem omnia erant facta, cum Ascyltos furtim se foribus admovit, discussisque fortissimè claustris, invenit me cum fratre ludentem: risu itaque plausuque cellulam implevit, opertumque amiculo evolvit. Et quid agebas, inquit, Frater sanctissime? Quid vesticontubernium facis? Nec se solum intra verba continuit, sed lorum de perâ solvit, & me cœpit non perfunctoriè verberare; adjectis etiam petulantibus dictis: Sic 1 *dividere cum fratre nolito?*

1 dividere) subaud. noluisti.

Res tam inopinata injuriam, ictusque silere constrinxit: casum igitur irrideo, & prudenter; aliter enim præliandum erat cum æmulo. Hilaritate

* Ce sac étoit une maniere de besace, équipage de gens de lettres, où ceux qui en faisoient profession mettoient leurs livres, & les provisions de bouche qu'ils portoient toujours.

† Par le long Fragment qui suit, Petrone prépare le lecteur à tous les événemens contenus dans son

te pensée m'obligea à le suivre & à observer ses démarches, afin de m'opposer à ses entreprises, mais il échappa à ma vûe, & je le cherchai long-temps inutilement.

Après avoir parcouru la Ville, je revins dans notre chambre, où je trouvai Giton qui me baisa de tout son cœur ; & le tenant étroitement embrassé j'eus le plaisir de satisfaire mes desirs, jusqu'à faire envier mon bonheur. Nous n'avions pas encore fini nos caresses lorsqu'Ascylte revint, & s'approcha doucement de la porte ; puis l'ayant enfoncée tout à coup, me trouva aux prises avec ce bel enfant. Aussi-tôt remplissant la chambre d'éclats de rire, & du bruit de ses mains, il leva la robe qui nous couvroit, & me dit : Que faites-vous là, homme de bien ? Pourquoi deux sous une même couverture ? Mais non content de me faire des reproches, il délia encore la sangle de son * sac dont il m'étrilla de la belle maniere, y ajoûtant ces termes outrageans : Apprens à ne te hazarder jamais à en venir à une rupture avec moi.

† *La confusion que j'eus d'avoir été ainsi surpris, fit que je digerai les coups sans rien dire. Je me mis à plaisanter de cette avanture, & ce fut le bon parti ; car autrement il eût fallu m'égorger avec ce rival. L'air go-*

Roman satyrique. Ce Fragment contient les histoires de Doris, & de Lycurgue, qui nous étoient inconnuës, & l'origine des avantures qui arrivent à Encolpe, Giton, Ascylte, Eumolpe, Lycas, & Tryphene, dont on voit le dénouement au second tome.

mentitâ animum illius fedavi. Subrisi etiam Ascyltos. Et tu, inquit, Encolpi, deliciis 1 sepultus, non cogitas nos pecuniam deficere, & quæ supersunt nullius esse pretii ? In æstivis temporibus Urbs sterilis est, rus erit fortunatiùs : eamus ad amicos.

1 *Sepultus*) alludit ad vesticontubernium, quod suprà.

Consilium probare coëgit necessitas, doloriſque sensum cohibere : Itaque, onerato Gitone sarcinulis, urbe egredimur, & ad castellum Lycurgi, Equitis Rom. pergimus. Cum olim illi Frater fuisset Ascyltos, 2 pulchre nos accepit : Cœtusque ibi congregatus jucundiora effecit oblectamenta. Imprimis erat Tryphæna, pulcherrima mulier, quæ venerat cum Lyca navigii Domino, & fundorum in vicina maris possessore.

2 *Pulchre*) honnêtement. *Pulchrè ridentem.* Horat.

Quas in hoc loco gratissimo voluptates hausimus nulla vox comprehendere potest, quamvis Lycurgi mensa frugalis esset. Scias oportet Venerem nos omnes quam-primum conjunxisse. Formosa Tryphæna placuit mihi, &

* Vous verrez toujours Giton chargé de cet emploi servile, pour montrer que les débauchés tiennent dans l'esclavage les personnes qu'ils ont séduites & engagées dans le désordre : de-là vient qu'on voit tant de maîtresses maltraitées de leurs amans. C'est

quenard dont je reçus l'insulte qu'il me faisoit, alma sa colere ; il se mit à rire à mon imitation : & me dit Encolpe, vous ne songez pas au milieu de vos plaisirs que nous n'avons point d'argent, & que les nipes qui nous restent sont de peu de valeur : on ne trouve plus rien à la Ville pendant ces beaux jours ; nous avons plusieurs amis à la campagne, allons chercher fortune.

*La nécessité me fit approuver ce conseil, & suspendre mon ressentiment. De sorte qu'après avoir donné nos hardes à * porter à Giton, nous sortîmes de la Ville, & prîmes le chemin d'un Château qui appartenoit à Lycurgue, Chevalier Romain, lequel n'avoit pas haï autrefois Ascylte. Nous y fûmes très-bien reçus, & la compagnie que nous y trouvâmes augmenta les plaisirs. Nous vîmes entr'autres une femme extrémement belle, nommée Tryphéne ; laquelle étoit venuë avec Lycas, Capitaine de vaisseau, qui avoit des terres dans le voisinage du côté de la mer.*

Histoire de Lycurgue, qui étoit inconnuë jusqu'à présent.

Commencement de l'Histoire de Tryphéne, & de Lycas.

On ne peut exprimer les divertissemens que nous prîmes dans ce lieu, qui est un des plus charmans de la terre, quoi que Lycurgue nous fit mauvaise chere. Vous sçaurez que l'amour se mêla d'abord de nos affaires, & que la beauté de Tryphéne m'ayant frappé, je ne la trou-

a punition du vice. Et voilà comme il faut tirer de utilité de la lecture de Petrone, qui est moral partout, déclamant comme un Cynique contre le vieux ; mais avec des discours qui plaisent, afin de ne as effaroucher les Lecteurs ; ce qui s'appelle mêler UTILE DULCI.

vota mea libens audivit: Sed vix ea amplexui jungebam, cùm Lycas indignatus raptas sibi furto delicias me d repetundis insimulavit. Illa enim era vetus amor illius: itaque merceden jacturæ sic festive aggressius est. Libidine concitatus me prosequitur. Tryphænâ autem cor meum possidente aures Lycæ negavi: denegatione tamen ardentior factus me quoquò se quebatur, & meam noctu cellulam intravit; sed, precibus fastiditis, ad violentiam in me conversus, tam vehementer exclamavi, ut excitatâ familiâ, & Lycurgo favente, à molesti impetu liberatus evasi.

Ut denique Lycurgi domus illius votis non commoda videbatur, mihi suadere tentavit, ut hospitium suum peterem: sed repudiatâ propositione, aut oritate Tryphænæ usus est. Eo libentiùs illa me rogavit ut Lycæ voluntati consentirem, quòd ibi liberiùs vivere speraret: sequor igitur amorem; sed Lycurgus, cum Ascylto veteri ratione renovatâ, eum discedere non passus est. Propterea pacti sumus quòd ille cum Lycurgo remaneret, nos autem Lycam sequeremur. Insuper & decrevimus quòd unusquisque secundum

si pas cruelle. Mais à peine jouissois-je de bonheur, que Lycas voulut que je lui restituasse toutes les tendresses qu'il prétendoit que lui avois dérobées ; car il étoit en possession la Dame depuis long-temps, & il se mit en voir de s'en récompenser d'une plaisante maière, qui fut de m'aimer. Cependant comme ryphéne m'occupoit tout entier, je ne voulus oint écouter Lycas ; & mes refus augmentent si fort sa passion, qu'il me poursuivoit de us côtés ; même il entra une nuit dans ma hambre où j'etois couché, & après toutes les llicitations possibles, voyant qu'il ne pouoit rien obtenir par la douceur, il voulut user e la force, mais je m'écriai d'une telle manie, que tous les domestiques se leverent, & yant Lycurgue à leur tête vinrent me dégager e ses violences.

Enfin, ce brutal ne trouvant pas que la maison où il étoit fut propre à ses desseins, essaya de me persuader de venir chez lui ; & omme je paroissois fort indifférent à toutes ses ropositions, il engagea Tryphéne à m'en parer ; ce qu'elle fit d'autant plus volontiers, qu'elle espéroit aussi d'y être en plus grande liberté. L'amour que j'avois pour cette Dame me fit déterminer à la suivre ; mais Lycurgue ne voulut point laisser partir Ascylte avec qui il avoit repris les mêmes privautés qu'auparavant : De sorte, que nous convînmes qu'il resteroit dans la maison de Lycurgue, pendant que j'irois avec Giton chez Lycas Il fut encore arrêté entre tous que chacun chercheroit à sai-

occasionem prædaretur in commune
usum.

Acceptâ propositione, incredibi
fuit Lycæ lætitia: acceleravit disce
sum, & continuo valere jubemus am
cos, eodemque die ad ejus domum pe
venimus.

Tam gnaviter res dispositerat Lyca
ut in itinere secundum me sederet
Tryphæna verò assideret Gitoni; i
que propter notissimam sibi hujus m
lieris inconstantiam ita struxerat, n
deceptus: Arsit enim illa puerum st
tim, & id de facili perspexi. Lyc
quoque illud mihi accurate notavit
jussitque credere: Quamobrem gratio
sius illum accepi, & gaudio perfusu
fuit; certus scilicet ex illatâ mihi
1 sorore injuriâ contemptum nascitu
rum: quo facto, Tryphænæ succensus
eum libentiùs acciperem.

1 *soror*) in eodem sensu accipitur ac *frater*, & utrumque obscænè.

Sic res se habebat in ædibus Lycæ:
Tryphæna Gitonem amore deperibat:
Gito ei serviebat toto pectore, & u-
trumque oculis meis minime gratum
erat; dum Lycas mihi placere cupidus
quotidie nova excogitabat oblectamen-
ta, quæ Doris ejus formosa uxor cer-
tatim augebat; & tam concinnè, ut
Tryphænam è corde meo statim expu-
lerit. Oculorum ictu meus innotuit

du butin pour notre subsistance, quand il trouveroit l'occasion.

On ne peut croire quelle fut la joie de Ly-, lorsqu'il apprit ma résolution ; il hâta re départ autant qu'il put. Enfin nous prîs congé de nos amis ; & nous nous rendimes méme jour où nous devions aller.

Lycas avoit si bien pris ses mesures, qu'il rouva à côté de moi pendant le chemin, & yphéne proche de Giton : Il avoit disposé si les choses exprès, sur l'assurance du temamment de cette femme, qui aimoit le channent, & qui ne manqua point de devenir oureuse de Giton, ce qui ne fut pas diffi- à connoitre, & Lycas aida encore autant 'il put à m'en convaincre : cela le mit un mieux dans mon esprit qu'il n'y étoit, & en fut ravi ; car il se flatoit que l'inconsce de ma Maîtresse me donneroit lieu de mépriser & que n'étant plus occupé de cette sion je l'écouterois plus favorablement.

Les choses se passerent de cette maniere dans premiers jours que nous fûmes chez Lycas ; yphéne étoit éperdument amoureuse de Giton i répondoit à ses empressémens, & cela me igrinoit fort. Cependant Lycas, n'oubliant n pour me plaire, inventoit tous les jours de weaux plaisirs ; & Doris son épouse, qui it une Dame très-bien faite, paroissoit aussi concert pour les faire naître, elle s'y prenoit me avec tant d'agrément, qu'elle eut bienchassé Triphéne de mon cœur. Je laissai à mes

Histoire de Doris & d'Encolpe connuë par les nouveaux Fragmens.

amor Doridi, & mihi blandâ oculorum petulantiâ Doris annuit; adeo hæc tacita loquela, linguam antecedens, quam animorum propensionem eodem momento sentieramus, furtis expresserit.

Zelotypia Lycæ jam mihi nota, causa erat silentii, & Amor ipse animum mariti erga me patefecerat uxori. Ut primum nobis licuit colloqui, quo deprehenderat retulit; & candidè fassi sum, narravique quâ severitate semper illum exceperam. At mulier prudentissima: & nunc ingenio utendum est inquit, secundumque ejus consilium Unius 1 concessio fuit & possessio Alterius.

1 *concessio*) in eodem sensu a Petronio infrà.

Interim, dum attritus Giton vires reficit, Tryphæna ad me rediit; sed repulsa ex amore in rabiem efferata est. Ardens ergo 2 secutuleia meum cum utroque conjuge commercium detexit. Petulantiam erga me mariti nihil sibi auferentem sprevit. Doridis autem furtivos amores aggressa est; notavitque Lycæ, qui amorem Zelotipiâ superante ad ultionem decurrit: at Doris, ancillâ Tryphœnæ admonitâ ut procel-

2 *secutuleia*] quæ homines sequitur.

ux le ſoin d'expliquer à Doris ma paſſion iſſante : ces coups d'œil éloquens en attirerent autres qui ne ſe firent pas moins entendre ; maniere que cette éloquence muette nous dé-uvrit adroitement, avant que de nous être rlé, ce que nous ſentions en même temps l'un ur l'autre.

Ce qui m'obligea d'en agir avec cette pré-ution, fut que j'avois reconnu que Lycas oit jaloux, ce qui me fut confirme par ſon ouſe, qui ayant déja des ſoins pour moi, toit apperçuë de ceux que ſon mari me ren-it. Je lui avouai franchement la choſe, & i racontai tous les mauvais traitemens que lui avois faits. Mais elle me repréſenta com-une femme adroite, qu'il falloit uſer de litique ; & ſuivant les avis qu'elle me don-, je ne trouvois point de meilleur expédient ur joüir de l'un, que de m'abandonner à utre.

Cependant Tryphéne, au bout de quelque nps, ayant tiré tout ce qu'elle avoit pu du petit iton, voulut revenir à moi en attendant qu'il t rétabli ; mais je la traitai d'une maniere i la déſeſpera ; & comme elle me pourſuivoit ns ceſſe, elle découvrit le commerce que j'a-is avec le mari & avec la femme. Le pre-ier ne lui faiſoit aucun tort, elle ne s'en it guére en peine, mais elle entreprit de rom-e le ſecond. Pour cet effet, elle le décou-rit à Lycas ; & comme la jalouſie avoit plus empire ſur lui que l'amour, il ſe préparoit à n venger lorſque Doris en fut avertie par ne des femmes de Tryphéne : Et pour dé-urner les malheurs qu'elle prevoyoit, elle me nſeilla de nous priver pour un temps des

lam averteret, à secretâ familiarita abstinuit.

Hæc ut intellexi, Tryphænæ pe fidiam, 1 ingratumque animum Lyc execratus, abeundi formavi consilium & favit Fortuna : pridie enim sacrum Isidi navigium, manubiis oneratum vicinis scopulis alliserat.

1 *Ingratitudo*] de amantibus dicitur egregiè.

Consilio igitur cum Gitone habito libenter ille assensus est, quia Trypha na exhausto meum negligere videbatu Multo mane ergo ad mare proficisci mur, & navigium conscendimus e faciliùs quod custodibus Lycæ mi nistris noti eramus : sed cùm nos co mitatu semper honorarent, nec ide nobis prædandi locus esset ; Giton cum eis relicto, opportunè me subdu xi, subrepsique in puppim, ubi Isidis simulacrum erat, quod veste precios sistroque argenteo spoliavi, & alia manu-

* Le calendrier rustique dit qu'on mettoit en mer ce vaisseau, chargé de quantité de richesses, tou les ans au mois de Mars, & qu'on nommoit cela *la fête d'Isis*. Apulée rapporte la même chose.

† Cet habillement se nommoit *Peplus*, ou *Peplum*, que les Latins ont emprunté des Grecs ; c'étoit une maniere de voile, dont les femmes de qualité se servoient.

plaisirs que nous goûtions dans nos rendez-vous secrets.

*Je n'eus pas plutôt appris cette nouvelle, que détestant la trahison de Tryphéne, & l'ingratitude de Lycas, je résolus de m'enfuir ; & j'en formai le dessein d'autant plus volontiers, que la fortune avoit fait échouer le jour d'auparavant sur la côte, un vaisseau dédié à la Déesse * Isis, qui étoit richement chargé.*

*Je communiquai la chose à Giton, qui y consentit avec joie ; parce qu'il étoit extrêmement chagrin de ce que Tryphéne sembloit le négliger après l'avoir épuisé. Nous partîmes donc de grand matin, pour nous rendre au bord de la mer ; où étant arrivés, nous entrâmes sans peine dans le vaisseau échoué, parce qu'il n'étoit gardé que par des gens de Lycas qui nous connoissoient. Mais le malheur voulut que pour nous faire honneur ils nous accompagnerent par tout ; ce qu'ayant apperçu, je leur laissai Giton, & m'étant glissé du côté de la poupe où étoit la représentation de la Déesse, j'ôtai l'habillement précieux qui la couvroit, & lui arrachai un * Sistre d'argent qu'elle tenoit : ensuite j'entrai dans la chambre*

Vol fait par Encolpe à la statuë d'Isis.

* Le Sistre étoit un instrument de métail, consacré par les Egyptiens à la Déesse Isis : ses Prêtres se servoient de cet instrument musical dans leurs Sacrifices, d'où on les a nommés *Sistriati*. Apulée l. 11. décrivant Isis sortant de la mer, nous apprend de quelle maniere son Sistre étoit fait, & cette description convient très-bien à la représentation d'Isis, qu'on voit dans Gruter, p. 82. n. 3. & 4.

manubias è diætâ Magistri sustuli, furtimque descendi per funem, Gitone solo advertente, qui se quoque custodibus subduxit, & clam me sequutus est.

Ut illum vidi furtum ostendi, & Ascylton celeriter adire decrevimus: nec ante posterum diem Lycurgi domum licuit pervenire. Ascylton igitur accedens paucis narravi latrocinia, & quomodo amoris ludibrium fueramus. Nobis consilium dedit Lycurgi animum in nostri gratiam occupare, & asserere novam Lycæ petulantiam migrationis nostræ furtivæ & præcipitis causam fuisse: quibus auditis Lycurgus juravit se nobis adversus inimicos in præsidio semper futurum.

Fuga nostra latuit donec Triphæna Dorisque experge factæ surrexerunt; nos enim ad earum ornamentum matutinum quotidie urbanissimè assidebamus: cum ergo præter morem defuimus, Lycas exploratores misit, & præcipuè ad maris littus, accepitque nos ad navigium iviſſe, sed de latrocinio nihil; latebat quippe, nam puppis pelagus respiciebat, & Magister in navigium nondum redierat.

Fugâ denique nostrâ pro certo habitâ, & Lycas pertæsus fugæ, in Dorida,

lu Pilote, où je me saisis de quelques hardes fort riches, puis je sortis du vaisseau sans être apperçu que de Giton, qui prit congé de ses gardes & me suivit un moment après.

Aussi-tôt qu'il m'eut joint, je lui montrai mon vol, & nous jugeâmes à propos d'aller au plus vite trouver Asylte chez Lycurgue : mais nous ne pûmes y arriver que le lendemain. En l'abordant je lui contai en peu de mots de quelle maniere j'avois pillé le vaisseau d'Isis, & ce qui nous étoit arrivé dans nos amours. Il nous conseilla de prévenir Lycurgue en notre faveur, lui faisant connoître que les nouvelles persécutions que Lycas m'avoit faites avoient avancé notre retour sans l'en avertir ; & Lycurgue m'accorda sa protection contre la vengeance de Lycas.

On ne s'apperçut de notre absence que lorsque les Dames furent levées, & qu'on ne nous vit point paroître à leur toilette, où nous ne manquions pas de nous rendre tous les matins. Lycas envoya donc aussi-tôt de tous côtés pour apprendre de nos nouvelles ; & sur tout vers la mer. On lui rapporta que nous y avions été, & que même nous avions monté dans le vaisseau d'Isis ; mais on ne parloit point du vol, car on ne s'en étoit pas encore apperçu, à cause que la poupe étoit tournée du côté de la pleine mer, & que le Pilote étoit encore à terre.

Enfin, Lycas ne doutant plus de notre fuite, le chagrin de m'avoir perdu fit qu'il se

quam discessus causam autumabat, vehementer furit. Tacebo verborum manûsve atrocitates, singulas ignoro: dicam tantum Tryphænam, perturbationis materiam, Lycæ suasisse ut apud Lycurgum refugium fortasse nostrum perquireret fugitivos; seque ipsam comitem voluit, ut contumeliâ nos pro merito obrueret.

Postero die proficiscuntur, & in Castellum pervenere. Aberamus; nam Lycurgus ad Herculea sacra, quæ celebrabantur in oppidulo vicino, nos duxerat. Quod ut intellexerunt, obviam venerunt veloces, & in porticu templi occurrerunt. Quibus conspectis valde turbati fuimus: Lycas de fugâ nostrâ apud Lycurgum vehementer conquestus est: sed tam constrictâ fronte altoque supercilio exceptus fuit, ut ego, audacior factus, gravia & turpia probra, altâ voce 1 jeci in ejus libidinosos impetus, tum in Lycurgi, tum in propriis ædibus, in me factos: & Tryphæna obluctans etiam pœnas dedit, me turpitudinem ejus prædicante Concionibus quæ ad clamorem confluxerant:

1 *Jeci*] Animadverte conjunctionis *ut* regimen insolens. Recepto quippe more *jecerim* dicere debuerat, non jeci. Tribus in locis illud legitur, jam vidimus p. 34. *ut evasi*, & sub finem videbimus *ut vexavi*. Probat tamen Scioppius in Grammatica Philosophica utrumque Latinè dici, atque iis utitur exemplis. *Faxo hic erit: Faxo cavebunt*. Ubi nemo non videt subaudiri conjunctionem *ut*, usurpari nihilominus indicativum modum, non subjunctivum.

échaîna contre Doris, qu'il croyoit en être la
ause. Je ne vous dirai point tous les mauvais
raitemens qu'il lui fit à ce sujet, car je n'en
ai pas le détail : Il suffit de dire que Try-
phéne, qui avoit causé ce désordre, conseilla
Lycas de nous aller chercher chez Lycurgue,
apparemment nous nous étions retirés ; &
même elle s'offrit à être de la partie, afin d'a-
voir le plaisir de nous donner toute la confusion
que nous méritions.

Ils partirent le lendemain, & ne trouverent
int Lycurgue chez lui ; car il nous avoit
ennés à une fete qui se faisoit en l'honneur
*Hercule, * dans une petite Ville du voisina-*
: Mais ayant appris que nous y étions, ils y
nrent au plus vite, & nous rencontrerent
us le portique du temple. Notre surprise ne
t pas médiocre quand nous les apperçûmes.
ycas se plaignoit à Lycurgue de notre fuite ;
ais le froid avec lequel il le reçut me donna
l'effronterie, & je lui fis à haute voix tous
s reproches imaginables sur les violences
'il m'avoit faites chez Lycurgue & chez lui.
t Tryphéne, qui se mit en devoir de me con-
dire ne fut pas non plus épargnée ; car je fis
nnoître son infamie à tous ceux qui étoient
ccourus au bruit de notre dispute ; & pour

* *Dans une petite Ville*) cette Ville est Tivoli, voi-
ne de Rome, dont l'Auteur entend parler, sous le
om de Naples, & où il y avoit un temple d'Her-
le, au rapport de Suétone.

& , pro veritatis argumento , Giton exsuccum , meque tentigine meretricis prope enectum , prodebam.

Ad Concionum risus inimici obstupuere ; mœstique , meditantes ultionem , recesserunt. Ut ergo Lycurg animum notarunt à nobis esse circumventum , domi eum expectare voluerunt , ut ab errore averterent.

Solemniis tardiùs finitis, Castellur adire non potuimus ; & Lycurgus i villam medio itinere distantem no conduxit ; posteroque die adhuc dormientes reliquit , Castellum petituru ad negotia expedienda : ibi Lycam Tryphænamque invenit expectantes qui tam blandè eum allocuti sunt , u nos suis manibus imponere eum inci taverint. Lycurgus naturâ crudelis , & fidem servare nescius , quâ ratione no tradere jam meditans , Lycæ persuasit ut auxilium iret quæsitum , dum ipse in villâ nos daret custodiendos.

In villam venit , primâque fronte nos excepit ut Lycas ipse exceptisset ; & postquam , manibus inter se contritis

* Les Romains affectoient beaucoup cet air grave avant que de commencer un discours , ainsi que fon

uve de ce que j'avançois, je montrois le uvre Giton qu'elle avoit deſſéché, après m'a- ir mis ſur les dents.

Les éclats de rire que chacun fit à ce récit, terent nos ennemis dans une étrange confu- n ; ils en eurent beaucoup de douleur, & rent le parti de ſe retirer, pour ſonger aux yens de ſe venger d'une ſi haute inſulte. mme ils virent que nous avions pris les de- ns dans l'eſprit de Lycurgue, ils trouverent bropos de l'aller attendre chez lui, pour le romper des mauvaiſes impreſſions que nous avions données.

La fête étant finie trop tard pour retourner Château, Lycurgue nous mena coucher dans de ſes Métairies, qui étoit à moitié che- n ; & le lendemain nous laiſſant au lit, il y a pour quelque affaires preſſantes, & y trou- Lycas & Tryphéne qui l'attendoient. ils lui lerent dans des termes ſi honnêtes & ſi tou- ins, qu'ils l'engagerent à nous livrer entre rs mains. Lycurgue, qui étoit naturellement el, & peu ſcrupuleux de garder ſa parole, gea auſſi-tôt aux moyens de nous livrer à ennemis ; & fut d'avis que Lycas allât rcher main forte, pendant que de ſon côté viendroit à la Métairie pour s'aſſurer de us.

*Il y vint en effet, & nous traita d'abord, me Lycas auroit pu faire lui-même : en- te prenant * un air grave, il nous repro-*

ore nos Prédicateurs. Petrone fait faire à Quar- cette même figure dans la ſuite.

noſtrum in Lycam mendacium expr
bravit ; in cellâ, quâ diſcumbebamu
Aſcylto excluſo, nos includi juſſit, n
luitque etiam illi in defenſionem nc
tram aures præbere ; & poſtea Aſc
ton ſecum abducens in Caſtellum, cuſt
dibus uſque ad reditum nos tradidit

Iter faciens incaſſum Aſcyltos I
curgi animum tentat effrangere : ni
preces, nihil amor, nihil lacryma
promoverunt. Fratri ergo in ment
venit nos à vinculis liberare : & cer
Lycurgi contumaciæ ſuccenſens, d
mire cum eo noluit ; ſicque, quod a
mo conceperat, facilius executus eſt

Familiâ primo ſommo ſepultâ, A
cyltos noſtras farcinulas humeris i
poſuit ; & per muri ruinam anteà c
ſervatam tranſiens, diluculo ad villa
pervenit, quam nullo obſtante int
vit, cubiculumque petiit noſtrum
quod cuſtodes claudi curaverant. Ap
tura verò non difficilis ; ligneum e
clauſtrum, cujus firmitatem inſerto f
ro laxavit ; & 1 ſerâ delapſâ nos exci
vit : ſtertebamus enim invitâ fortunâ

Utque ob pervigilium altus cuſt
des habebat ſomnus, ad fragorem ſ
expe

1 *Sera delapſa*] Seræ iſtæ ut arbitror, pares erant illis quibus utuntur adhuc in Delphinatu, & quas Galli vocant, *cadenas*.

ha la témérité que nous avions eu de le sur-
rendre par une fausse accusation contre un de
es amis ; & sans vouloir nous entendre, il
rdonna qu'on nous enfermât, Giton & moi,
ans la chambre où nous étions, faisant sortir
Ascylte, & refusant de l'écouter sur notre jus-
fication. Après ce dur traitement, il donna
s ordres pour nous faire garder jusqu'à son
tour ; & emmenant Ascylte avec lui, il s'en
tourna au Château.

Pendant le chemin, Ascylte eut beau allé-
uer tout ce qu'il put pour adoucir Lycurgue ;
s prieres, les tendresses, les larmes même, ne
urent le fléchir. Choqué de cette dureté, il
rma le dessein de nous sauver, & dès le même
ir il se brouilla avec Lycurgue, & ne voulut
oint coucher dans sa chambre, tellement qu'il
emeura en liberté d'éxecuter pendant la nuit
qu'il avoit résolu.

Dès qu'il vit que tous les domestiques étoient
ans leur premier sommeil, il enleva les bar-
es ; & passant par une breche qu'il avoit re-
arquée, il arriva avant le jour à la métai-
ie, où il entra sans difficulté, & vint à notre
hambre : les Gardes l'avoient fermée ; mais
étoit facile d'y entrer, n'étant qu'une cloison
e bois, & il en vint à bout par le secours d'un
orceau de fer qui l'entrouvrit, & la chute
la serrure nous éveilla ; car malgré le cha-
in de notre malheur, nous ronflions de la
nne maniere.

Comme les Gardes avoient veillé assez tard,
s dormoient profondément, & nous fumes les

expergiscimur ; & Ascyltos ingressus paucis narravit quæ nostri gratiâ fecerat. Pluribus non opus fuit. Dum amicimur diligenter, mihi in mentem venit occidere custodes, villamque expilare. Consilium Ascylto declaravi : expilatio placuit, sed absque sanguine obtabilem exitum dedit ; comes enim noscens ædium aditus in recessum supellectarium, quem ipse reseravit, nos conduxit ; & quod pretiosiùs erat subducimus, dein summo mane egredimur ; & vias publicas declinantes nòn quievimus donec nos securos esse credidimus.

Tunc Ascyltos, collecto spiritu, exageravit quantâ cum lætitiâ villam Lycurgi, hominis avarissimi, expilaverat : de cujus parsimoniâ juste conquerebatur ; nullam enim mercedem 1 noctium acceperat, mensâque 2 siccâ & sterili victitarat : adeo quippe sordidus erat Lycurgus, ut, invitis opibus immensis, etiam quæ sunt vitæ necessaria sibi denegaret.

1 *Noctium* obscœne, *noctes Neronis.* Tacit.

2 *Siccâ* his refertur, sicco ore ut infrà. *Siccâ*, propter potum, & *sterilis* propter dapes.

NEc bibit inter aquas, nec poma natantia carpit
Tantalus infelix, quem sua vota premunt.

* Ces vers sont si naturels en cet endroit, qu'on ne peut douter que Petrone ne les y ait mis. Ils sont entierement hors d'œuvre à l'endroit où on les voit dans

seuls qui nous éveillâmes à ce bruit. Asclyte étant entré, nous dit en peu de mots tout ce qu'il avoit fait pour nous sauver, & il ne nous fallut pas dire le reste. Pendant que nous nous habillions au plus vite, il me vint en pensée de tuer nos Gardes, & de piller cette maison. Je le dis à Asclyte, qui approuva le pillage; mais il nous donna le moyen d'en venir à bout sans répandre de sang. Comme il connoissoit les êtres du logis, il nous mena dans un garde-meuble qu'il ouvrit : nous primes ce qu'il y avoit de meilleur. Nous sortîmes à la pointe du jour; & nous éloignant des grandes routes, nous marchâmes jusqu'à ce que nous crûmes être en sûreté.

Dès qu'Asclyte eut repris haleine, il nous exagera la joye qu'il ressentoit d'avoir volé Lycurgue, qui étoit un avare, & dont il avoit juste raison de se plaindre; parce qu'outre qu'il n'en avoit reçû aucun présent pour tous les plaisirs qu'il lui avoit donné, il avoit encore été fort mal régalé à sa table, son avarice le portant à un tel excès de vilenie, malgré ses richesses immenses, qu'il se refusoit les choses les plus nécessaires à la vie.

* *PRessé de faim, de soif, Tantale malheureux*
Voit l'onde dans un fleuve à deux doigts de sa bouche,
Et le fruit nageant qui la touche,
Sans pouvoir toutefois satisfaire ses vœux.

les premiers Manuscrits; ce qui prouve que ce ne sont que des collections. Chacun sçait assez la Fable de Tantale.

Divitis hæc magni facies erit, omnia cernens
Qui timet, & ficco concoquit ore famem.

Napolim eodem die intrare volebat Aſcyltos; ſed imprudenter eſt, inquam eò nos recipere, ubi, quantum conjicere licet, perquirendi ſumus; abſentes ergo pro tempore peregrinemur; habemus ut bene ſit. Placuit conſilium, & ad pagum progredimur prædiorum amœnitate formoſiſſimum, ubi non pauci ex noſtris familiaribus voluptate tempeſtivâ fruebantur: ſed vix ad medium itineris pervenimus, ecce nimbus 1 urceatim detumens in vicum proximum fugere nos coëgit, & diverſorium ingreſſi, notavimus ſe plures imbris vitandi cauſâ eò recepiſſe. Impediebat frequentia ne obſervaremur, ſic facilius in turbâ quid furari poſſemus curioſis inveſtigamus oculis; cum Aſcyltos humi 2 ſaccellum nemine advertente collegit, in quo multos invenit aureos. Hoc primo fauſtoque

1 *Urceatim)* à ſeaux.

2 Saccus, ſacculus, ſaccellus.

† L'Auteur a choiſi Naples comme un lieu où Néron avoit le plus fait paroître ſes infamies. Vous en trouverez la preuve en pluſieurs endroits dans la ſuite.

D'un avare opulent vous voyez la peinture ;
Il se refuse tout ce que veut la nature,
Et plein de sa manie, à lui-même inhumain,
Au milieu de ses biens il fait mourir de faim.

*Ascylte vouloit rentrer dans † Naples dès le même jour ; mais je lui représentai qu'il y avoit de l'imprudence à aller nous exposer dans un lieu où apparemment on viendroit nous chercher ; qu'il falloit nous absenter pendant quelque temps, & courir le pays, puisque nous avions de quoi passer la vie agréablement. Ce conseil fut suivi, & nous primes le chemin d'un certain Bourg embelli de maisons de plaisances, où plusieurs de nos amis goûtoient les plaisirs de la saison. Mais à peine étions nous à moitié chemin, qu'une grosse pluye qui survint nous contraignit à nous sauver dans un village qui n'étoit pas éloigné. Nous entrâmes dans un cabaret, où nous trouvâmes plusieurs personnes qui s'y étoient aussi réfugiées à cause de l'orage. La confusion fit qu'on ne prit pas garde à nous ; & comme pour profiter du désordre nous cherchions par tout quelque proye, Ascylte apperçut à terre un petit sac, qu'il ramassa sans que personne le vit, & où il trouva plusieurs * piéces d'or. Cet heureux commencement nous réjoüit*

* Voici l'origine des piéces d'or qui furent retrouvées cousuës dans la vieille robbe d'Encolpe, & de l'avanture du manteau, que vous verrez dans la suite.

omine plurimum exultamus; timentes tamen ne quis illos repeteret per 1 pseudothyrum clam egredimur; ibique servum 2 ephippiis equos instruentem videmus, qui aliquid oblitus domum repente ab equis discessit; &, eo absente, superbum pallium ephippio alligatum loris solutis subripui: dein secundum 3 mapalia in sylvam proximam effugimus.

1 *Pseudothyrum*] à Græco: etiam utitur Cicer.

2 *Ephippium*] idem à Græco. Sic complures Græcæ voces Latino adaptatæ reperiuntur in Petronio.

3 *Mapalia*] maisonnettes, boutiques, ut infrà invenies.

In nemoris recessu, magis in tuto positi, de occultando auro jactavimus multa; ne aut latrocinii argui possemus, aut ipsimet expilari: tandem statuimus illud pannis tunicæ detritæ intus consuere, quam ego postea 4 scapulis imposui, curâque pallii Ascylto commissâ, viis obliquis urbem petere destinamus; ast egredientes 5 lævâ hæc audivimus: non effugient, nemus ingressi sunt, 6 diversis perquiramus, ut facilius prehendi possint.

4 *Scapulis imposuit*] More, Turcarum, Armeniorum-ve.

5 *Levâ*] subauditur manu.

6 *Diversis*] viis.

His auditis terror ingens ita nos invasit, ut Ascyltos Gitonque secundum dumos ad urbem fugerint; ego vero tanta festinatione reduxi gradum, ut ex humeris, me non sentiente, pre-

beaucoup ; mais appréhendant que quelqu'un ne réclamât ce sac, nous gagnâmes la porte de derriere pour nous évader. Nous vîmes à cette porte un esclave qui selloit des chevaux, & qui les quitta dans le moment pour aller querir apparemment quelque chose qu'il avoit oublié dans le logis : du moment qu'il fut éloigné, je me saisis d'un fort beau manteau que j'avois apperçu attaché à la selle ; ensuite nous étant glissés le long des maisons, nous nous sauvâmes dans un bois qui étoit proche du village.

Commencement de l'avanture du manteau dérobé.

Ayant percé jusqu'au fort du bois, & nous croyant en sûreté, nous fîmes plusieurs raisonnemens touchant les expédiens de cacher cet or, de crainte d'en être trouvés saisis, ou d'être volés nous-mêmes. Enfin, nous résolûmes de le coudre dans la doublure d'une vieille robbe que j'avois, & que je mis ensuite sur mes épaules ; & après avoir chargé Ascylte du manteau, nous prîmes des routes secrettes pour nous en retourner à la ville : mais en sortant de la forêt, nous entendîmes à côté de nous des gens qui disoient ; nous ne les manquerons pas, car on les a vûs entrer dans le bois ; séparons-nous, afin de les rencontrer plus facilement.

La peur nous saisit si fort à ce discours, qu'Ascylte & Giton se coulant entre les brousailles, prirent la fuite du côté de la ville ; & je rentrai dans le bois avec une si grande précipitation, que brossant au travers du taillis, je laissai tomber, sans m'en appercevoir, la robbe

tiosa tunica ceciderit : fessusque tandem, & ulteriùs progredi impotens sub tegmine arboris recubui, ubi primum jacturam tunicæ notavi, tum dolor vires restituit, surrexique ad thesaurum perquirendum ; & diu frustra discurri, donec labore tristitiâque attritus in tenebrosius nemoris latibulum penetravi ; ubi quatuor horis commoratus, & in tam 1 horrenda 2 solitudine mœstus, exitum quæsivi. Sed procedens 3 Rusticum quemdam conspexi ; tunc omni constantiâ mihi opus fuit, nec defuit : audacter ad illum progressus sum, & quà ad urbem iretur petii, conquerens me diu in sylvâ deerrare. Ille habitum meum miseratus, quia letho pallidior eram, lutoque oblitus, interrogavit num aliquem in sylvâ vidissem. Neminem, inquam : dein humaniorem ad viam regiam me conduxit, ubi duos sibi familiares offendit, qui retulerunt se per omnes sylvæ semitas discurrisse, nihilque, præter tunicam quam ostenderunt, invenisse.

1 *Horrenda*] sanctus horror nemorum.

2 *Solitudine*] ut infrà de illa solitudine legitur.

3 *Rusticus*] ille non villicus, sed nobilis quidam ruralis, ut ex pallio pretioso apparet.

Illam repetere audacia non valuit, ut fas est credere, licet quanti erat probe nossem, tunc vehementiùs dolere

à étoient les piéces d'or. Enfin, ne pouvant lus marcher, la lassitude m'obligea de me re- oser ; & me couchant au pied d'un arbre, je 'apperçus de la perte que j'avois faite. La ouleur que j'en eus me rendit mes forces : je e levai pour aller chercher mon trésor, & je ourus long-temps inutilement, jusqu'à ce que ne sentant abattu de fatigue & de chagrin, entrai dans l'endroit le plus obscur que je pus ouver, & y demeurai plus de quatre heures. Enfin, las d'être ainsi dans cette affreuse soli- ude, je cherchai une route pour en sortir : ais à peine avois-je avancé quelques pas, que 'vis venir à moi un Gentilhomme de cam- agne ; alors j'eus besoin de toute ma fermeté, & elle ne me manqua pas, car j'allai fierement sa rencontre, & le priai de m'enseigner le hemin de la ville, me plaignant de ce qu'il y voit long-temps que j'étois égaré dans ce bois. 'état où il me vit lui fit compassion, car j'étois rotté jusqu'aux yeux, & pâle comme la mort. l me demanda si je n'avois rencontré perſon- ne : je l'assurai que non, & il me conduisit ers le grand chemin, où étant arrivé, j'ap- erçus deux hommes de sa connoissance qu'il ppella, & qui lui dirent qu'ils avoient battu out le bois sans avoir pû rien découvrir, sinon ne méchante robbe qu'ils montrerent.

Il est facile de croire que je n'eus pas l'ef- fronterie de la réclamer, quoique j'en connusse bien la valeur : ma douleur redoubla à cette vûë. Enfin, pénétré de l'affliction de voir ainſi

cœpi, raptumque gemens thesaurum
Rusticis non advertentibus, & ingr
vescente debilitate, solito lentiùs gr
diebar.

Tardiùs igitur in urbem perveni,
stabulum intrans Ascylton semimo
tuum grabatoque resolutum inveni
in alium quoque lectum ipse decid
& nequidem verbum proferre pott
Perturbatus ille quod tunicam mihi cr
ditam non videret, præcipiti voce illa
à me petiit: sed ego deficiens, quod v
negabat, oculorum languore explicu
viribus tandem paulatim redeuntibu
Ascylto infortunium declaravi: at n
jocari putavit; &, quamvis ambitiosi
lacrymarum imber Sacramenti test
foret, plane revocavit in dubium; cr
dens se aureis me fraudare velle. G
ton inter hæc stans æque mœstus era
ac ego ipse, & dolor pueri tristitiar
augebat meam; sed perquisitio quæ d
nobis fiebat magis torquebat animum
rem Ascylto declaravi, qui levite
commotus fuit, quia se feliciter à ne
gotio expedierat; persuasus insuper no
esse securos, ignotos scilicet, & à ne
mine visos. Morbum tamen mentir
voluimus, ut diutiùs in cubiculo mora-

porter notre trésor, ma foiblesse augmenta, je restai derriere eux sans qu'ils prissent rde à moi.

J'arrivai à la ville fort tard ; & entrant ns l'auberge, je trouvai Ascylte au lit à itié mort : je me jettai aussi sur un autre lit ns pouvoir lui rien dire. Il fut terriblement ouvanté de ne point voir la robbe qu'il m'ait donnée à garder, & il me la demanda ec précipitation ; mais n'ayant pas la force lui répondre, je le regardois seulement avec s yeux qui témoignoient assez la cause de mon flictions. Enfin, m'étant trouvé mieux, je i racontai le malheur qui m'étoit arrivé : il ut que je raillois, & quoique j'accompagnasse mes sermens d'un torrent de larmes, il ut que je le trompois, & que je voulois le ustrer de sa part de mon butin. Giton, qui oit présent à ce récit, ne parut pas moins ffligé que moi, & la douleur de ce bel enfant gmentoit encore la mienne. Mais ce qui e chagrinoit encore le plus, c'étoit la recherche qu'on faisoit de nous : j'en avertis Ascylte, il ne s'en émut pas beaucoup, parce qu'il étoit heureusement tiré d'affaire, & qu'il oit persuadé qu'on ne viendroit pas nous rercher dans notre auberge, parce que nous 'avions été vûs de personne, & qu'on ne ous connoissoit pas. Nous trouvâmes néanoins à propos de feindre d'être malades, afin e rester pendant quelque temps dans notre

rari liceret ; sed deficiente pecuni citiùs quam statueramus migrare, cogente necessitate manubia vende oportuit.

1 *Forum*] illud vocabatur subutra major : ibi serotino tempore furta vendebantur unde *vesperi suo vivere.* Plaut.

Veniebamus in 1 *forum deficiente ja die, in quo notavimus frequentiam r rum venalium, non quidem precioſaru sed tamen quarum fidem male ambula tem obſcuritas temporis facillime teger Cùm ergo & ipſi raptum latrocinio pa lium detuliſſemus, uti occaſione opport niſſimâ cœpimus, atque in quodam a gulo laciniam extremam concutere, quem forte emptorem ſplendida veſtis p ſet adducere.*

Nec diu moratus Ruſticus quidam familiaris oculis meis, cum mulierc comite propius acceſſit, ac diligentiùs co ſiderare pallium cœpit : invicem Aſcy tos injecit contemplationem ſuper hum ros Ruſtici emptoris, ac ſubito exam matus conticuit. Ac ne ipſe quidem ſi aliquo motu hominem conſpexi ; nam vi debatur ille mihi eſſe, qui tuniculam i ſolitudine invenerat : plane is ipſe era

Tacit. Ann. l. 15.

* Petrone décrit, sous cette hiſtoire, l'inclinatio que Nèron avoit au vol ; ou plûtôt ceux qu'il ſaiſo par débauche, lorſqu'il couroit la nuit par les rues d

ombre ; mais nous ne pûmes y demeurer au-
t que nous l'avions résolu, car l'argent
ant à nous manquer, il fallut nous résou-
à vendre les nippes que nous avions pour
venir à nos besoins pressans.

* Nous arrivâmes au marché lorsque le
r finissoit, & nous y remarquâmes quan-
de choses à vendre, qui n'étoient pas
a vérité de conséquence, mais qu'on
it bien aise de couvrir de l'obscurité du
, parce qu'elles n'étoient point acqui-
de trop bonne foi ; & comme par cette
me raison nous avions apporté le man-
u que nous avions volé, pour profiter
ne occasion si favorable, nous nous pos-
es dans un coin, & en étalâmes un bout
que sa beauté pût attirer quelque mar-
nd.

Peu de temps après, un campagnard que
connoissois de vûe, accompagné d'une
ite femme, s'approcha de fort près pour
eux considérer ce manteau : Ascylte de
côté jetta aussi les yeux sur les épau-
du campagnard, qui faisoit mine de le
uloir acheter ; & tout à coup il demeura
s une surprise extrême, & ne dit mot :
ne pus aussi regarder cet homme sans
otion, parce qu'il me sembla que c'étoit
même qui avoit trouvé ma robbe dans le
s. En effet, c'étoit lui ; mais comme

ne, & qu'il prenoit plaisir à faire vendre à une
te de derriere de son Palais, qui donnoit sur le
rché.

Sed cum Aſcyltos timeret fidem oculoru
ne quid temere faceret, priùs tanqua
emptor propriùs acceſſit, detraxitque h
meris laciniam, & diligentiùs tenuit.
luſum fortunæ mirabilem! Nam adh
nec ſuturæ quidem attulerat Ruſticus c
rioſas manus, ſed tanquam mendici ſp
lium etiam faſtidioſe veñditabat.

Aſcyltos, poſtquam depoſitum eſſe
violatum vidit, & perſonam venden
contemptam, ſeduxit me paululum à ti
bâ: &, Scis, inquit, frater, rediiſſe
nos theſaurum de quo querebar? Illa
tunicula adhuc, ut apparet, intactis a
reis plena. Quid igitur facimus, aut q
jure r̃ n noſtram vindicamus?

Exilaratus ego, non tantum quia pr
dam videbam, ſed etiam quod fortu
me à turpiſſimâ 1 *ſuſpicione dimiſera*
negavi circuitu agendum, ſed pla
jure civili dimicandum, ut ſi nollet ali
nam rem domino reddere, ad interdictu
veniret.

1 *Suſpicione*] ſubaudi*tur furti.*

Quid faciant leges, ubi ſola pecun
regnat;
Aut ubi paupertas vincere nul
poteſt?

Ascylte craignoit que ses yeux ne le trom-
flent, il s'avança plus près, afin de ne
en faire mal à-propos ; & faisant sem-
ant de la marchander, il la lui tira par
bout de dessus les épaules, pour la ma-
r avec plus de facilité. O surprenant ef-
de la fortune ! Le campagnard n'avoit
s encore eu la curiosité de visiter les coû-
es de cette robbe, & même il ne l'ex-
soit en vente que par maniere d'acquit,
mme un haillon.

Aussi-tôt qu'Ascylte eut reconnu qu'on
voit point touché à l'argent que nous
ons caché dans la doublure, & que le
rchand n'avoit pas une mine à redouter,
ne tira à part, & me dit : Sçais-tu, mon
i, que nous avons retrouvé le trésor
nt la perte me tenoit fort à cœur ? Voici
tre robbe, où sont encore, comme il
oît, toutes nos piéces d'or. Que feront-
us, & de quelle maniere en userons-nous
ur la reprendre ?

Cette nouvelle me réjoüit beaucoup,
n-seulement parce que je revoyois no-
butin, mais encore parce que la fortu-
me justifioit d'un honteux soupçon De
te que mon sentiment fut, que sans faire
façon il falloit agir par les voyes de la
lice, & faire assigner le campagnard, s'il
vouloit pas nous rendre ce qui nous ap-
tenoit.

is où l'argent fait tout, que servent les
Loix ?
i n'en a point ici, tout lui manque à la
fois.

Ipsi, qui Cynica traducunt tempo
cœnâ,
Nonnumquam nummis vendere verl
solent.
Ergo Judicium nihil est, nisi publi
merces,
Atque Eques, in causâ qui sedet
1 empta probat.

1 *Empta*] non emptâ causâ, ut quidam volunt: sed *empta* cum longo. *Les choses achetées.*

Contrà Asylos leges timebat; & quis, aiebat, hoc loco nos novit? A quis habebit dicentibus fidem? Mihi pl ne placet emere, quamvis nostrum sit quod agnoscimus; & parvo ære recup rare potius thesaurum, quam in amb quam litem descendere. Sed præter uxu dipondium scilicumque, quibus lupin destinâveramus mercari, nihil ad ma num erat. Itaque ne interim præda di cederet, vel minoris pallium addicer placuit, ut pretium majoris compend leviorem faceret jacturam.

Cùm

* La frugalité des Philosophes Cyniques, qui n mangeoient que des légumes, au rapport de Lucien couvroit, sous l'apparence de la sévérité, la turpitud de leurs mœurs : c'étoit des espéces de mendians & de Dervis.

† Les Chevaliers Romains étoient du corps de l Justice. Chaque Conseil étoit composé pour l'ordi naire de cinq Sénateurs, gens de robbe, & de cinq Che valiers. Quand la Noblesse a commencé à mépriser l emploi

Ceux qui font aujourd'hui profession publique
*D'observer aux repas l'abstinence * Cynique,*
Vendent leur voix ouvertement.

Enfin, le Magistrat met à prix la Justice;
Et le † Chevalier même, esclave de ce vice,
Assis au tribunal, la vend impunément.

Ascylte au contraire, qui appréhendoit la vûë d'un Juge, me dit : Comme nous ne sommes ici connus de personne, on n'ajoûtera pas foi à ce que nous dirons ; & je crois que nous ferions mieux de racheter cette robbe, quoiqu'elle nous appartienne, & de recouvrer plûtôt notre trésor avec peu d'argent, que de risquer un procès douteux. Mais nous n'avions pour tout argent comptant que deux petites piéces de monnoye, qui étoient même destinées pour acheter de quoi ¶ vivre : c'est pourquoi, de peur que la proye ne nous échappat, nous trouvâmes à propos de donner notre manteau à meilleur marché, afin que le gain que nous ferions en retirant une chose si précieuse, put recompenser notre perte.

emplois de Magistrature, elle n'a pas prévu que les gens de robbe deviendroient leurs Souverains.

¶ Le manger ordinaire de ces Philosophes, dont Encolpe & Ascylte affectent les apparences, étant des racines & des légumes, Petrone prend l'espéce pour le genre : & sous le portrait de ces deux fripons, il décrit aussi les désordres cachés des gens qui faisoient alors profession des lettres, & empruntoient le masque de Philosophes.

Cùm primum ergo explicuimus mercem, mulier operto capite, quæ cum Ruſtico ſteterat, inſpectis diligentiùs ſignis, injecit utramque lacinia manum, magnâque vociferatione latrones tenere clamavit.

Contra, nos perturbati, ni videremur nihil agere, & ipſi ſciſſam & ſordidam tenere cœpimus tunicam; atque eâdem invidiâ proclamare noſtra eſſe ſpolia quæ illi poſſiderent. Sed nullo genere par erat cauſa noſtra; & Conciones, quæ ad clamorem confluxerant, noſtram ſcilicet de more ridebant invidiam; quod pro illâ parte vindicabant pretioſiſſimum veſtem, pro hac pannuciam ne centonibus quidem bonis dignam. Hîc Aſcyltos plene riſum diſcuſſit; qui, ſilentio facto: Videmus, inquit, ſuam cuique rem eſſe cariſſimam; reddant nobis tunicam noſtram, & pallium ſuum recipiant.

Etſi Ruſtico, mulierique placebat permutatio; Advocati tamen, jam pene nocturni, qui volebant pallium lucrifacere, flagitabant uti apud ſe utraque deponerentur, ac poſtero die Judex querelam

* Les femmes Romaines ne ſortoient point ſans être voilées. Cette coûtume s'obſerve encore par tout l'Orient, & dans une partie de l'Europe: elle eſt auſſi

Auſſi-tôt donc que nous eûmes déployé notre marchandiſe, la même femme * voilée qui étoit avec le campagnard, après avoir bien examiné le manteau, jetta ſes deux mains deſſus, & s'écria de toute ſa force : Je tiens mes voleurs.

Nous étonnés au dernier point de cette inſulte, de crainte que n'y répondant pas il ne ſemblât que nous ne fuſſions criminels, nous nous mîmes à tirailler cette vilaine robbe déchirée, & à crier avec la même aigreur, que ce qu'ils avoient là nous appartenoit. Mais nos prétentions étoient bien inégales ; & la multitude du peuple qui étoit accouruë au bruit, comme c'eſt l'ordinaire, prenoit plaiſir à entendre notre querelle : car d'un côté, l'on revendiquoit un vêtement de grand prix ; & de l'autre un haillon ſi méchant, qu'il ne méritoit pas qu'on prît la peine de le racommoder. Cependant Aſcyle fit ceſſer la riſée, & après avoir obtenu ſilence, dit : Nous voyons bien que chacun eſtime ce qu'il prétend lui appartenir : qu'ils nous rendent notre robbe, & qu'ils reprennent leur manteau.

Quoique cet échange plût au campagnard & à la femme, toutefois des Officiers de Juſtice qui ſe trouverent là comme des voleurs de nuit, voulant gâgner ce manteau, inſiſterent à ce que l'un & l'autre fût dépoſé entre leurs mains, afin que le lendemain le Juge prît connoiſſance

ancienne que le monde, comme il ſe voit par l'exemple de Rebecca dans la Geneſe.

inſpiceret. Neque enim res tantum quæ viderentur in controverſium eſſe ; ſed longe aliud quæri, in utrâ parte ſcilicet latrocinii ſuſpicio haberetur.

Jam ſequeſtri placebant, & neſcio quis ex concionibus calvus, tuberoſiſſimæ frontis, qui ſolebat aliquando 1 *& ad cauſas agere, invaſerat pallium, exhibiturumque craſtino die affirmabat. Cæterum apparebat nihil aliud quæri, niſi ut ſemel depoſita veſtis inter prædones ſtrangularetur, & nos metu criminis non veniremus ad* 2 *conſtitutum. Idem planè & nos volebamus. Itaque utriuſque partis votum caſus adjuvit. Indignatus enim Ruſticus, quod nos centonem exhibendum poſtularemus, miſit in faciem Aſcylti tunicam ; & liberatos querelâ juſſit pallium deponere, quod ſolum litem faciebat. Ergo recuperato, ut putabamus, theſauro, in diverſorium præcipites abimus, præcluſiſque foribus, ridere ;* 3 *acumen non minus concionum quam calumniantium cœpimus ; quod nobis ingenti calliditate pecuniam reddidiſſent.*

1 *Agere cauſas*] Oratoris officium : *Agere à cauſas*, un Solliciteur de procès.

2 *Ad conſtitutum*] Litigatio forensis. Hac voce, tempus, locus, & hora, aſſignantur.

3 *Acumen & ingenti calliditate* ironicè dict.

Quum aureos extraheremus tunicam diffluendo, audivimus aliquem à

e ce différend. Ils prétendoient qu'il s'a-
iſſoit moins de prononcer ſur la propriété
es effets, que de découvrir qui des deux
arties étoient les voleurs.

Déja le ſentiment de l'aſſemblée alloit
i ſequeſtre, lorſqu'un d'entr'eux, homme
hauve dont le front étoit fort élevé, & qui
meloit quelquefois de procès, s'empara
i manteau, aſſurant qu'il le repreſente-
oit le lendemain. Enfin, il étoit facile de
ger que ces brigands ne cherchoient à le
ire mettre en main tierce, que pour le
rtager entr'eux au plus vîte, & nous em-
êcher, par la crainte d'une accuſation de
ol, de comparoître à l'aſſignation. C'étoit
en là auſſi notre penſée : de maniere que
hazard fit ce que les uns & les autres ſou-
aitoient; car le campagnard indigné de
e que nous faiſions tant de bruit pour ra-
oir un méchant guenillon, jetta la robbe
i nez d'Aſcylte, & pour finir la diſpute,
emanda que le manteau qui faiſoit notre
rocès, fût dépoſé en main tierce. Ayant
onc ainſi recouvré, comme nous croyions,
otre petit tréſor, nous gagnâmes au plus
ite l'auberge; & ayant fermé ſur nous la
orte de la chambre, nous nous mîmes à
laiſanter ſur le peu d'eſprit qu'avoient eu
es gens de Juſtice, auſſi bien que nos ac-
uſateurs, de nous avoir rendu ſi ſottement
otre argent.

Lorſque nous découſions la doublure de la
obe pour en tirer les piéces d'or, nous enten-

diversitore petentem quod hominun
genus stabulum jam nunc intraverat
Hâc voce perterritus, eo egresso a
sciendum quid esset descendi; acce
pique Prætoris Lictorem, qui pro offi
cio curabat exterorum nomina inscri
bi in publicis codicibus, duos vidi
advenas domum ingredi, quorum no
mina nondum in acta retulerat, & id
circo de illorum patriâ & occupation
inquirere.

Hæc ita perfunctorie narravit di
versitor, ut mihi suspicionem dederi
nos hîc non in tuto esse; atque, n
deprehenderemur, placuit egredi; ne
nisi noctu domum repetere: itaque dil
cedentes officium cœnæ Gitoni man
davimus.

Ut nobis in animo erat vias publi
cas declinare, per solitarias urbis re
giones gradimur, & sub vesperum in
loco semoto obvias habuimus duas mu
lieres stolatas, haud indecoras, qua
lento gradu secuti sumus usque ad sa
cellum quod ingressæ sunt, & unde
murmur insolitum, quasi voces ex an
tri penetralibus erumpentes, audivi
mus. Curiositas sacellum intrare etiam
nos impulit; ibique complures Bac
chantium instar mulieres vidimus, qua

es quelqu'un qui demandoit à notre Hôte, étoient les gens qui venoient d'entrer chez . Cela me donna une peur terrible : après il fut sorti, je descendis pour sçavoir ce que oit ; & j'appris qu'un Huissier du Préteur nt ordre de prendre les noms de tous les ngers qui arrivoient dans la ville, venoit voir entrer deux dans l'auberge qu'il voit pas encore enrégistrés ; & que pour cet , il s'étoit enquis quel étoit leur pays & emploi.

L'Hôte me fit ce récit d'un air à me faire çonner que nous n'étions pas en sureté ; ce nous obligea de sortir, afin qu'on ne nous uvât point en cas qu'on vint nous chercher; ayant résolu de ne revenir que la nuit, nous mêmes ordre à Giton de nous faire prépa- à manger pour ce temps-là.

Notre dessein étant d'éviter les grandes ruës, s allâmes roder par les quartiers les plus rés ; de maniere que nous trouvant le soir s un endroit écarté, nous rencontrâmes deux mes voilées, assez bien faites, que nous vîmes de loin jusques dans un petit Tem- , où elles entrerent, & où nous entendîmes bruit extraordinaire, comme de plusieurs x qui sortoient d'un antre qui étoit au d de ce Temple. La curiosité nous porta à y rer aussi, & nous y vîmes plusieurs fem- s échauffées, & hurlantes comme des Bac- ntes, qui tenoient dans la main droite de ites figures de Priape, bien fournies de leurs

Cérémonies qui s'observoient dans le Temple de Priape.

in manu dextra Priapinos 1 fascino
gestabant. Plus videre non licuit: n
ut nos animadverterunt, tam magni
clamorem sustulere, ut intremue
templi 2 camara, & nos corripere
natæ sunt; sed velociter ad diver
rium confugimus.

Ut primum beneficio Gitonis præpar
nos implevimus cœnâ, ostium satis aud
strepitu impulsum exsonuit. Cum &
ergo pallidi rogaremus quis esset, Ape
inquit, jam scies. Dum loquimur, J
suâ sponte delapsâ cecidit, recluså
subito fores admiserunt intrantem. M
lier autem erat operto capite, ita scil
quæ paulo ante cum Rustico steterat:
me derisisse, inquit, vos putabatis! I
sum ancilla Quartillæ, cujus vos sa
ante 3 Chryptam turbastis. Ecce i
venit ad stabulum, petitque ut vobisc
liceat loqui. Nolite perturbari. Nec
cusat errorem vestrum, nec punit. I
potius miratur, quis Deus juvenes t
urbanos in suam regionem detulerit.

Tacentibus adhuc nobis, & ad n
tra

1 *Fascinos*] idem ac *mentulatos*. Vide infrà de fascinoso Ascylto.

2 *Camara*] & camera, *une voute*, legitur infrà *sublatis manibus ad cameram*.

3 *Chrypta*] a κρύπτειν, *celare*. Sanctuarium erat Priapi, Neapoli celeberrimum.

* Les serrures dont se servoient ordinairement anciens, n'étoient point attachées aux portes co me les nôtres; mais elles s'y mettoient à peu p comme les cadenats. Ovide dit *excute post ferum*.

†

vnemens ordinaires. Nous ne pûmes en voir avantage ; car auſſi-tôt qu'elles nous apperurent, elles firent des cris ſi épouvantables que voute du temple en trembla, & elles vouurent ſe ſaiſir de nous ; mais nous gagnâmes ien vîte au pied, & nous nous retirâmes dans otre auberge.

A peine avions-nous mangé ce que iton nous avoit fait apprêter, que nous ntendîmes frapper à coups redoublés à porte : & après avoir demandé en emblant qui c'étoit, on nous répondit ; ouvrez ſeulement, & vous allez ſçavoir. Pendant ce dialogue * la ſerure tomba d'elle-même ; & la porte étant ouverte, une femme voilée ena. C'étoit juſtement la même que nous enions de voir avec le campagnard. enſez-vous, nous dit-elle, vous être ocqués de moi impunément ? Je ſuis ſuivante de † Quartilla, dont vous ez troublé le ſacrifice en paroiſſant evant les autels de Priape. La voici le-même qui vient à votre auberge our vous parler. Ne vous troublez oint ; car elle n'a pas deſſein de vous ccuſer du crime que votre erreur vous fait commettre, ni de vous en faire unir : au contraire elle eſt étonnée par elle avanture d'auſſi honnêtes gens ue vous ſe trouvent dans cette contrée.

Nous n'avions encore rien dit, & nous

Hiſtoire de Quartilla.

† Petrone attribue à cette femme la qualité de Prêtreſſe de Priape, pour lui donner le relief que mérite l'avanture qu'il va décrire, & dont les incidens font connoître les artifices des Courtiſanes pour attraper les jeunes gens.

tram partem 1 assentationem flectentibus intravit ipsa una contentâ virgine, sedensque super thorum meum diu flevit. Ac ne tunc quidem nos ullum adjecimus verbum, sed attoniti expectavimus lacrymas ad ostentationem doloris paratas. Ergo tam ambitiosus 2 detumuit imber, retexit superbum 3 pallio caput; & manibus inter se usque ad articulorum strepitum contritis: Quænam est, inquit, hæc audacia? aut ubi fabulas & antecessa latrocinia didicistis? misereor medius fidius vestri: neque enim impune quisquam quod non licuit, adspexit. Utique nostri Regio tam præsentibus plena est Numinibus, ut facilius possis Deum quam hominem invenire. At ne me putetis ultioni causâ huc venisse, ætate magis vestrâ commoveor, quam injuriâ meâ. 4. Imprudentes enim, ut adhuc puto, admisistis 5 inexpiabile scelus.

Ipsa quidem illa nocte vexata, tam periculoso inhorrui frigore, ut tertiam

1 *Assentation m*] p. assensionem: *Consentement.* Plautus in Mostel Ac. 1. Sc. 3. dicit *assentari* p assentiri.

2 *detumuit*] comparatio lacrymarum hujus mulieris cum torrente.

3 *Pallio*] i. e. velo Sacerdotis, quod *cento* de anu paupere dictum fuit supra. p. 118.

4 *Imprudentes*] id est insci, *ignorantes*, ut infra l. g. *imprudentia locorum.*

5 *inexpiabile*] i. e. maximum.

* La tristesse qu'on remarque dans la Prêtresse, n'est que pour parvenir aux fins qu'elle se proposoit; & l'Auteur décrit l'abondance des larmes de cette femmes, & les ris surprenans qui leur succédent tout coup, pour faire voir la facilité que le sexe a de passer d'une extrémité à l'autre.

† Cette action de gravité est encore observée aujourd'hui parmi nous, elle étoit fort en usage chez les Anciens.

e sçavions que penser de tout cela, lors-
ue la maîtresse entra accompagnée d'une
une fille ; & s'étant assise sur mon lit
le * pleura long-temps, pendant que
ous demeurions toujours dans le silence
dans l'étonnement de voir répandre
nt de larmes, qui sembloient marquer
ne extrême douleur. Après donc qu'il
i fut sorti un torrent de ses yeux, elle
va son voile, nous montrant un visa-
sévére : & † pressant ses mains l'une
ntre l'autre, jusqu'a faire craquer ses
igts ; je vous trouve bien hardis,
ous dit-elle ? Et où avez-vous si bien
pris à mentir & à * voler ? En vérité
i pitié de vous ; car jamais personne n'a
les choses défendues, sans être puni de
curiosité : parce que dans notre pays il
a un si grand ¶ nombre de Divinités
êtes à tirer vengeance des injures qu'on
t à leur culte, qu'il est plus facile de
ouver un Dieu qu'un homme Mais,
n que vous ne pensiez pas que je sois
nuë ici dans un esprit de vengeance, je
us déclare que votre jeunesse me tou-
e plus que l'affront que vous m'avez fait;
: je me persuade que vous n'avez com-
s un si grand crime, que par pure igno-
nce.

Je vous dirai donc que la nuit der-
ere j'ai été saisie d'un frisson si dange-
ux, que j'ai cru avoir un accès de fiè-

* Quartilla connoissoit ces jeunes fripons par l'a-
ture du manteau que sa servante avoit retrouvé.
† Cette exagération tourne en ridicul. la pluralité
Dieux, dont la Religion Payenne étoit remplie.

etiam impetum timerem : & ideo medic
nam somno petii, jussaque sum vos pe
quirere, atque impetum morbi monstra
subtilitate lenire. Sed de remedio non ta
valde laboro. Major enim in præcora
dolor sævit, qui me usque ad necessitat
mortis deducit : ne scilicet juvenili impr
licentiâ, quod in sacello Priapi vidisti
vulgetis, Deorumque consilia profera
in populum. Protendo igitur ad gen
vestra supinas manus, petoque, & or
ne Nocturnas Religiones jocum risumq
faciatis ; neve traducere velitis tot am
rum secreta, quæ Mystæ vix omnes r
verunt.

Secundum hanc deprecationem lacr
mas rursus effudit, gemitibusque lar
concussa, tota facie ac pectore thoru
meum pressit. Ego eodem tempore
misericordia turbatus, & metu, bonu
1 *Utroque*] *animum habere eam jussi, & de* 1 *utr*
scil. de remedio, & de secreto. *que esse securam. Nam neque sacra quer*
quam vulgaturum, & si quod præter
2 *Deus*] Priapus non Æsculapius, ut somniarunt quidam. *aliud remedium ad tertianam* 2 *Deus i*
monstrasset, adjuvaturos nos Divina

* Ces Prêtres se nommoient *Mystæ*, & 1 servoie
1 Sidonius Apoll. ecf. 19. également à Bacchus & a Priape. On les appelloit c
core *Phalliphori*, au rapport d'Hérodote ; parce qu

-e tierce ; de sorte que dans le sommeil
yant demandé un remède aux Dieux, ils
r'ont ordonné de venir vous trouver,
our vous prier d'en adoucir la violence,
près vous avoir montré le secret d'en
enir à bout. Mais à vous parler fran-
nement le soin de ma guérison n'est pas
: qui me touche davantage, un plus grand
nagrin me dévore & me réduit aux abois.
: crains que, poussés par un libertinage
ui est naturel aux jeunes gens, vous
allie'z révéler les mystéres que vous
'ez vus dans le sanctuaire de Priape,
publier les secrets des Dieux. Je me
tte donc à vos genoux, vous suppliant,
vous conjurant à mains jointes, de
: pas tourner en raillerie nos cérémo-
es nocturnes, & de ne point divulguer
:s choses qui ont été cachées depuis
nt de siécles, & dont même quelques-uns
: nos * Prêtres n'ont aucune connoissance.
Après qu'elle eut cessé de parler, elle
commença à pleurer abondamment,
soupirant avec des efforts surpre-
ins, elle se jetta le visage sur mon lit.
lors me sentant ému de compassion &
: crainte, je l'exhortai à prendre cou-
ge, & l'assurai que non seulement nous
avions garde d'ouvrir jamais la bou-
.e de toutes ces cérémonies ; mais en-
)re, que si les Dieux lui avoient inspi-
quelque autre remède pour guérir
fiévre, nous étions prêts à secon-
r les intentions de la providence Di-

rtoient dans leurs cérémonies des statuës de Priape
illas ornatas, i. e, *mentulis*.

providentiam vel periculo noſtro.

Hilarior poſt hanc pollicitationem fa
ta mulier, baſiavit me ſpiſſius, & ex la
crymis in riſum mota deſcendentes ab au
capillos meos 1 *dentatâ manu duxit :* C
Facio, inquit, inducias vobiſcum, &
conſtitutâ lite dimitto. Quod ſi non a
nuiſſetis de hac medicinâ quam peto
jam parata erat in craſtinum turba, q
& injuriam meam vindicaret, & dign
tatem.

1 *Dentata*] figurate quia digiti dentium pectinis officium gerebant.

Contemni turpe eſt ; legem donare
ſuperbum.
Hoc amo, quod poſſum quâlib
ire via.
Nam 2 ſane ſapiens contemptu jurgi
flectit ;
Et, qui non jugulat, victor abire ſole

2 *Sane* i. e. ſaniter. Plaut. *ſane ſapio.*

Comploſis deinde manibus in tantu
repente riſum effuſa eſt, ut timeremus
Idem ex altera parte & ancilla fecit
quæ prior venerat : Idem virguncula
quæ unà intraverat. Omnia mimico ri
ſu exſonuerant : Cum interim nos qu
tam repentina eſſet mutatio animorun
facta ignoraremus, ac modo noſmetipſos
modo mulieres intueremur : Tandem

vine, même au péril de notre vie.

La bonne Dame, joyeuse d'une telle promesse, me baisa plusieurs fois ; & ses pleurs se changeant en ris, elle s'amusa à démêler avec ses doigts les boucles de mes cheveux qui tomboient à côté de mon visage. Je veux, dit-elle, faire la paix avec vous autres, & je consens que nous n'ayons plus de procès. Cependant je vous avertis, que si je ne vous eusse point vus dans la volonté de m'accorder le remède que je souhaite, dès demain une troupe de gens se préparoit à tirer vengeance de l'affront que vous avez fait & à moi & à mon caractére.

Le mépris est honteux, mais il est honorable
D'imposer une loi selon sa volonté.
Faire tout ce qu'on veut me paroît agréable,
Et je chéris la liberté.
Le sage appaise les querelles,
Pour le mépris qu'il a pour elles ;
Dans un combat, l'homme de cœur,
Lorsqu'il donne la vie est doublement vainqueur.

Elle n'eut pas plutôt achevé, que battant des mains elle se prit à éclater de rire avec tant de force, qu'elle nous épouvanta. La suivante, & la petite fille qui étoit entrée avec Quartilla, en firent autant ; & tout retentissoit d'éclats semblables à ceux qu'on entend aux farces des théatres. Pendant ce temps-là comme nous ignorions d'où provenoit un changement si prompt dans les esprits de ces femmes, tantôt nous nous regardions l'un l'autre, & tantôt nous observions leur contenance. Quartilla nous dit,

inquit Quartilla, vetui hodie in hoc diversorio quemquam mortalium admitti, ut remedium tertianæ sine interpellatione à vobis acciperem.

Ut hæc dixit Quartilla, Ascyltos quidem paulisper obstupuit: ego autem frigidior 1 *hieme Gallicâ factus, nullum potui verbum emittere. Sed ne quid tristius expectarem, comitatus faciebat. Tres enim erant mulierculæ, siquid vellent conari, infirmissimæ: scilicet contra nos, quibus, si nil aliud virile, sexus esset, quod auxiliaretur. Et* * *præcincti certe altiùs eramus: imo ego sic jam paria composueram, ut si depugnandum foret, ipse cum Quartilla consisterem, Ascyltos cum ancillâ, Giton cum virgine.*

1 Hieme Gallica] i. e. frigus acutissimum: & de Gallia Septentrionali intelligitur.

Dum hæc mente volvebam, accessit Qartilla ut tertianæ mederer; sed delusa spe furibunda egreditur, & reversa paulo-post nos invadi ab ignotis & in Palatium superbissimum transferri jussit.

Tunc vero excidit omnis constantia attonitis, & mors non dubiæ miserorum

* Cette façon de parler est prise de la ceinture qu'on donnoit aux Soldats. Servius sur ces mots de 1 Virgile, *discinctos Afros*, dit que *discinctos* veut dire *inhabiles militiæ*, parce que les braves Soldats *cincti erant*. De-là vient que *cingulum militiæ dare*, signifioit *jus militandi*, comme nous apprend Rufin. Et quand

1 Eneïde l. 9.

'ai donné ordre que perſonne n'entre ujourd'hui dans cette maiſon ; afin que e puiſſe recevoir de vous, ſans être in- errompuë, le reméde néceſſaire à ma évre.

Elle n'eut pas plutôt prononcé ces pa- oles, qu'Aſcylte en parut un peu éton- é. Pour moi, devenu plus froid que n glace, je ne pus proférer une ſeule pa- ole ; mais ce qui m'empêcha de rien raindre de fâcheux, c'eſt que nous nous ouvions en nombre égal contre trois emmellettes, trop foibles pour entre- rendre quelque choſe contre trois hom- es bien diſpoſés à ſe défendre. J'avois éja diſpoſé l'ordre du combat, de ma- iere que, en cas d'attaque, je devois voir affaire avec Quartilla, Aſcylte avec n ſuivante, & Giton avec la petite lle.

Pendant que je faiſois cette refléxion, Quar- illa s'approcha de moi pour recevoir le remé- e qu'elle m'avoit demandé ; mais ne trou- ant pas que l'effet répondit à ma promeſſe, le ſortit bruſquement du logis ; &, reve- ant un moment après, elle nous fit enlever par es hommes inconnus, qui nous conduiſirent ans un Palais magnifique.

Alors nous fûmes ſi troublés, que tou- e notre conſtance nous abandonna, & ue nous commençâmes au milieu de os malheurs à enviſager la mort com-

s ſoldats vouloient combattre, ils relevoient leur obe avec cette ceinture, afin d'être plus libres. C'eſt uſſi à quoi l'Auteur fait alluſion, au ſujet du combat d'Encolpe prémédité, qui n'étoit cependant autre oſe qu'un duel de volupté.

oculos cœpit obducere. Aſt Ego, *Rogo, inquam domina, ſi quid triſtius paras, celerius* 1 *confice: Neque enim tam magnum facinus admiſimus, ut debeamus torti perire.*

1 *Confice*] verbum gladiatorium.

Ancilla, quæ Pſyche *vocabatur,* 2 *lodiculam in pavimento diligenter extendit, & ſollicitavit; inguina mea mille jam mortibus frigida.*

2 *Lodicula*] diminutivum e lodix: une couverture de lit. Unde vetus nomen Gallicum *lodier.*

Operuerat Aſcyltos pallio caput; admonitus ſcilicet, periculoſum eſſe alienis intervenire ſecretis. Interim duas injitas Ancilla potulit de ſuris: alterâque pedes noſtros adligavit, alterâ manus.

3 *Inguen*] Vox illa non indecens erat Latinis.

Conſtrictus ita vinculis, non, inquam, hac ratione frui poterit votis Domina tua. Fateor, inquit. Ancilla, ſed alia 4 medicamenta ſunt mihi ad manum, & certiora; ſubitoque vas Satirio plenum attulit, & joco e fabuloſeque multum jactitans ita effecit, ut fere totum liquorem exhauſerim; &, quia nuper ejus blanditias ſpreverat Aſcyltos, extrema Satyrii poſteriore ejus dorſum, illo non ſententiente, ſparſit.

4 *Medicamentum*] une potion. Vide infrà.

Aſcyltos jam deficiente fabularum contextu, Quid ergo, inquit, non ſum dignus qui bibam? Ancilla riſu meo prodita complosit manus, &, Appoſui

me certaine. Ce qui me fit dire à Quartilla ; si vous nous préparez, Madame, quelque chose de plus funeste, achevez au plus vîte, je vous prie ; car le crime que nous avons commis n'est pas assez grand pour nous faire mourir à force de tourmens.

Aussi-tôt sa suivante, qui se nommoit *Psyché*, étendit une couverture sur le plancher, & s'efforça de me mettre en humeur ; mais tout étoit en moi plus froid que si j'eusse souffert mille morts.

Cependant Ascylte, qui n'ignoroit pas qu'il est souvent dangereux d'être curieux des secrets d'autrui, s'étoit couvert la tête de son manteau ; & la suivante ayant ôté ses jaretieres, se servit de l'une pour me lier les pieds, & de l'autre pour me lier les mains.

Me voyant ainsi garotté, je lui représentai que cette violence, n'étoit pas un sûr moyen à sa maîtresse pour venir à bout de ses prétentions. D'accord, me répondit-elle : mais j'en ai un plus assuré. Aussi-tôt elle apporta un gobelet plein de Satyrion ; & elle fit si bien que j'en avallai plus de la moitié, en me faisant mille contes fort plaisans ; & parce qu'Ascylte avoit rebuté ses caresses dès le commencement, elle lui jetta le reste sur le dos sans qu'il s'en apperçût.

Comme cette plaisante conversation finissoit, Ascylte dit : hé quoi donc ! ne me trouvez-vous pas digne de boire aussi ? Alors la suivante, qui se vit découverte par un souris qui m'étoit échappé, se mit à battre des mains : je vous en

quidem, inquit, adolescens : solus totum medicamentum ebibisti ?

Itane est, inquit Quartilla, quidquid Satyrii fuit Encolpius ebibit ? Non indecenti risu latera commovit. Ac ne Giton quidem ultimo risum tenuit ; utique postquam virguncula cervicem ejus invasit, & non repugnanti puero innumerabilia oscula dedit.

Volebamus miseri exclamare : sed nec in auxilio erat quisquam ; & hinc Psyche acu comatoriâ cupienti mihi invocare 1 *Quiritium fidem, malas pungebat ; illinc puella penicillo, quod & ipsum Satyrio tinxerat, Ascylton opprimebat. Ultimo* 2 *Cidænus supervenit myrteâ subornatus* 3 *gausapinâ, cinguloque succinctus, modo extortis nos clunibus cecidit ; modo basiis olidissimis inquinavit ;*

1 *Invocare Quiritum fidem*] illud erat *Quiritare*, & exclamatio. PORRO QUIRITES.

2 *Cinædus*] à Græco κινεῖν τὸ σῶμα : vel τὴν ἀιδῶ. à corporis vel mentulæ moribus. 3 *gausapina*] vel gausape. Martial. *Mensa sub Augusto sumere gausapinas.*

1 liv. 19.

2 Contre Rufin.

* 1 Isidore nous assure que ces éguilles servoient aux femmes à retenir leurs cheveux, & les empêcher de tomber trop bas. Fulvia & Herodias, dit 2 S. Jerôme, s'en servirent pour percer la langue, l'une à S. Jean, l'autre à Ciceron ; parce qu'elles n'avoient pu souffrir les vérités qu'ils leur avoient reprochées.

† Ces danseurs prostitués, nommés *Cinédiens*, étoient certains jeunes hommes qui faisoient en dansant des postures lascives. La chanson qu'un pareil débauché dira dans la suite nous le prouve assez. Aulu-Gele assure qu'il y avoit deux sortes de ces gens-là, dont les uns étoient Agens, & les autres Patiens. Il

ai donné, dit-elle, mon cher enfant ; & vous seul avez pris toute la portion.

Est-il vrai, répartit Quartilla ? Et n'est-ce pas Encolpe qui a bu tout le Satyrion ? Cela la fit rire fort agréablement ; & Giton même ne put aussi s'en empêcher. En même temps la petite fille se jetta à son cou, & baisa un million de fois ce bel enfant qui ne s'en défendoit pas.

Dans l'état malheureux où nous nous trouvions, nous eussions bien voulu appeller du secours ; mais personne ne se fût présenté pour nous en donner. D'un côté Psyché, lorsque je voulois crier à l'aide, me piquoit les joues avec une * aiguille de tête : & de l'autre la petite fille faisoit ses efforts pour fourer dans la bouche d'Ascylte un pinceau plein de Satyrion. Enfin, pour comble d'infortune, un de ces † Danseurs prostitués entra, vêtu d'une robe ¶ couleur de Myrte, & lié d'une ceinture ; lequel faisant mille contorsions de son corps, nous donnoit en dansant tantôt des coups de son derriere, & tantôt nous infectoit de sales ⸸ baisers, jus-

ne vous importe guére, leur reproche-t-il, *Quibus membris Cinædi sitis ; posterioribus, an prioribus.*

¶ C'est-à-dire d'une couleur qui est entre le jaune & le noir, ressemblant à la graine de Myrte lorsqu'elle est meure.

⸸ Cela est dit apparamment, à cause de l'usage infâme que ces sortes de gens faisoient de leur bouche. Voyez la note latine 1 page 26.

donec Quartilla ballenatiam tenens virgam, atteque succincta, jussu infelicibus dari missionem. Uterque nostrûm religiosissimis juravit verbis, inter nos peritu-
rum esse tam 1 horrible secretum.

Intraverunt 2 Palæstricæ quam plures, & nos 3 lecythino perfusos oleo refecerunt. Utcumque igitur lassitudine abjectâ, cœnatoria repetimus, & in proximam col-
lam ducti sumus, in quâ tres lecti strati erant, & reliquus lautitiarum, appara-
tus splendidissime expositus. Jussi ergi

1 Horrible] i. e. sacrum, quod mentibus quandam a se religionem incutiat. Sic Catullus ironicè: *Dium gui horribilem & sacrum libellum.*

2 Palæstricæ] Παλαιστρικὴ luctatrix: & figuratè quia mulieres illæ luctâ venereâ corpus exercebant.

3 Lecythino] adject. à ληκυθος Græcis vas in quo oleum palæstricum servabatur, quod Latinis *Guttus.*

* Elle tenoit une baguette en main, comme une marque d'autorité. L'Auteur fait allusion a la coutume qu'on observoit avec les athletes & les gladiateurs, que les maîtres séparoient au plus fort de leurs combats avec une simple baguette, pour faire quartier aux vaincus; ce qui s'appelloit *missionem dare.*

† Les Romains avoient des robes qui ne leur servoient que pour se mettre a table, & d'autres pour aller par la Ville.

¶ Les anciens ne s'asseyoient point comme nous pour manger; ils se couchoient sur des lits semblables à nos lits de salle, dont l'usage peut nous être resté de l'antiquité. Leur corps etoit élevé sur le coude gauche, afin d'avoir la liberté de la main droite; & leur dos étoit soutenu par derriere avec de petits coussins, quand ils vouloient se reposer. Le lit de la gauche étoit le plus honorable, & celui de la droite le dernier. L'ordre pour la premiere place, sur chaque lit, étoit de n'avoir personne au-dessus de soi; tellement que le premier lit, & celui du milieu, étoient destinés pour les conviés; & le troisiéme, qui étoit le dernier se voyoit occupé par le maitre de la maison

u'à ce que Quartilla, qui avoit sa juppe roussée fort haut & tenoit en main une aguette * de baleine, ordonna qu'on nous t quartier. Alors chacun de nous jura ar tout ce qu'il y a de plus sacré, qu'il e se vanteroit jamais d'avoir essuyé une vanture dont le souvenir même fait hor-eur.

Ensuite nous vîmes paroître plusieurs ourtisanes, qui nous frottèrent le corps 'une huile qui rétablit nos forces. Après ous être donc ainsi délassés, nous re-rîmes les † robes dont on se sert pour anger ; & l'on nous conduisit dans une hambre prochaine, où il y avoit trois lits dressés, & un repas magnifique-ent servi. Ayant été priés de nous met-

ec sa famille : & lorsqu'ils n'y étoient pas, les sur-enans, ou parasites, remplissoient ces places. 1 La aniere la plus honorable de traiter, étoit de n'avoir e trois lits autour de la table, & trois personnes au us sur chaque lit : 2 il étoit mal honnête d'en acer davantage. Macrobe décrivant un repas de ontifes, dit, pour en exprimer la magnificence, n'il n'y avoit que dix conviés, & que cependant on angeoit dans deux salles. Dans la suite des temps on evint moins circonspect ; car on fit des lits fort ngs, en maniere de demi cercle, qui comprenant ut le tour de la table, portoient la forme d'un *gma* : aussi les appelloit-on du nom de cette lettre ecque, ou *stibadium*, & même on leur donnoit d'au-es 3 noms, suivant la quantité des personnes qu'ils ouvoient contenir. 4 Ces lits se plaçoient autour une table ronde proportionnée à leur hauteur ; est-à-dire un peu plus basse que les conviés. Chez grands Seigneurs ces tables étoient de Citro-r, d'Erable, ou d'un autre bois moins précieux, ais couvert de lames d'argent : il y en avoit qui ûtoient beaucoup. Voyez la remarque au 28 Vers Poëme de la guerre civile, tome 2.

1 Suetone dans la vie d'Auguste, c. 64.

2 Ciceron contre Pison.

3 Exaclinion, Heptaclinion Octaclinion, &c.

4 Juste Lipse Ant. lect. c. 1.

2 *Gustatio*] *gustus*, *promulsis*, *ante cœna*, sunt synonyma : Gallis, l'*avant-mets*.

discubuimus, & 1 *gustatione* mirificâ *initiati*, *vino etiam Falerno inundamur*. *Excepti etiam pluribus ferculis cum laberemur in somnum* : *Itane est*, *inquit Quartilla*, *etiam dormire vobis in mente est cum sciatis Priapi genio pervigilium deberi* ?

Cum Ascyltos gravatus tot malis in somnum laberetur ; *illa*, *quæ injuriâ depulsa fuerat*, *Ancilla*, *totam faciem ejus fuligine longa perfricuit*, & *non sentientia labra humerosque* 2 *sopitis titionibus pinxit*.

2 *Titione sopiti*] des charbons éteints. *Vigilantes*, des charbons ardents, sive terres, sive prunæ.

Jam ego, *etiam tot malis fatigatus minimum veluti gustum hauseram somni idem* & *tota intrà forisque familia fecerat*

* On servoit d'abord à table un vin cuit au miel dont les Anciens faisoient grand état, non seulement à cause de la délicatesse, car ils avoient un maniere de l'apprêter, que nous ne possédons plus mais encore pour ses vertus admirables, que Plin rapporte dans 3 l'Histoire de Pollio Romulus, qui, l'âge de cent ans, étoit encore très-vigoureux, pou avoir souvent usé, disoit-il à l'Empereur Auguste de ce breuvage au dedans, & d'huile corroborativ au dehors, dont il se faisoit frotter : ce qui étoi ordinaire aux Anciens.

3 liv. 23 ch. 24.

† Le vin de Falerne étoit en telle estime chez le Romains, qu'Horace dit qu'il étoit digne d'être enfermé sous cent clefs. Presque tous les Auteurs l'on célébré, & Pline sur tout lui donne de grandes louan

à table, nous commençâmes par * ant-mets qui étoit merveilleux, & s bûmes beaucoup d'un très-excel- : vin de † Falerne. Comme le ſom- l nous gagnoit inſenſiblement après : de mets dont on nous avoit regalés : ıi, nous dit Quartilla, vous préten- dormir lorſque vous ſçavez qu'on : ¶ veiller toute la nuit en l'honneur Priape !

Cependant Aſcylte, accablé de fatigue outes les lutineries qu'il venoit de ſouf-, s'étant endormi ; la même ſervante il avoit rebuté avec mépris lui barbouil- le viſage & les lévres avec de la ſuye, même lui charbonna les épaules ſans il en ſentît rien.

Pour moi, qui ne me trouvois pas ins fatigué de toutes ces perſécu- ıs, je commençois auſſi à goûter un la douceur du ſommeil ; & tous les neſtiques, tant dans la chambre que ors faiſoient la même choſe : les

dans ſes ſix premiers chapitres du liv. 22 de ſon oire naturelle.

On faiſoit des veilles en l'honneur de certaines nités, comme de Venus, de Cerès, de Bacchus, Priape. Suetone dans la vie de Galba, aſſure qu'on aiſoit encore pour la Déeſſe Fortune. Il ſe com- oit tant de proſtitutions dans ces veilles, qu'on contraint de les défendre. Diagondas Thébain, e premier chez les Grecs qui les abolit. Le Code odoſien a fait la même choſe : Nous trouvons pluſieurs Ordonnances particulieres des Empe- s & des Conſuls à ce ſujet ; mais la plus autenti- eſt dans la Loi des douze Tables, qui commen- *Nocturni mulierum ſacrificia ne ſunto*, &c. Livre 16.

rat : atque alii circa pedes discumb
tium sparsi jacebant, alii parietibus a
pliciti, quidam in ipso limine conjun
marcebant capitibus : lucernæ quoque l
more defectæ, tenue & extremum lun
spargebant; cùm duo Syri, expilaturi
genam, 1 triclinium intraverunt : du
que inter 2 argentum avidiùs rixanti
3 diductam fregerunt lagenam : ceci
etiam mensa cum argento, & anc
super torum marcentis excussum forte
tius poculum caput fregit : ad qu
ictum exclamavit illa, pariterque & j
res prodidit, & partem ebriorum ex
tavit. Syri illi, qui venerant ad pr
dam, postquam se deprehensos intelle
runt, pariter secundum lectum conci
runt, ut putares huc convenisse; & st
tere tanquam olim dormientes cœperu

1 *Triclinium*] à tribus lectis ibi stratis Vide not. Gal. p. 88.

2 *argentum*] alio modo, Abacus, & Delphica. *Le Fuffer.* Juven. Sat. 3. Mart. l. 12. Epig. 9. 69.

3 *Diductam*] in duas partes ductam *diducere*, rompre en deux.

Jam & 4 Tricliniarches experrecti
lucernis occidentibus oleum infuderat,

4 *Triclinarches*] vel Architriclinus.

* Vous voyez qu'on appelloit autrefois les vale
comme nous faisons encore aujourd'hui, du nom
la Province qu'ils étoient nés. Les Syriens avoi
la réputation d'être fins & rusés, aussi bien que
Phéniciens; d'où vient le Proverbe *Syr idem*
Phœnices; pour dire, *A fourbe, fourbe & demi.* C
peuples avoient le renom d'être fort gourmands.

ns couchés par terre çà & là aux pieds des
onviés, qui étoient sur les lits ; les autres
ppuyés contre les murailles, & quelques-
ns étendus sur le seuil de la porte ron-
oient tête contre tête. Enfin, les lam-
es manquant d'huile ne répandoient plus
u'une lumiere foible & prête à s'étein-
re, lorsque deux valets * Syriens entre-
ent dans la salle, à dessein de fripponner
ne bouteille de vin ; mais lorsqu'ils se la
isputoient l'un à l'autre sur le buffet avec
op d'ardeur, ils la casserent, renverse-
nt la table, avec toute la vaisselle d'ar-
ent, & un pot tombant par hazard d'assez
aut, alla casser la tête à une servante qui
ormoit sur un lit. Sentant le coup elle
écria de toute sa force, ce qui fit décou-
ir les fripons, & éveilla une partie de
os yvrognes : Mais les deux voleurs de
outeilles s'étant vus découverts, eurent
adresse de se glisser à terre auprès d'un
t, & de contrefaire si bien les dormeurs
u'on eût dit qu'il y avoit long-temps
u'ils étoient couchés là.

Cependant le † Chef d'office, qui s'é-
oit éveillé comme les autres, avoit déja
emis de l'huile dans les lampes presque
eintes : & les valets s'étant un peu frot-

† Cet officier avoit soin de préparer le couvert
ns le Tricline, d'accommoder les lits autour de la
ble, & de dresser le buffet. Son emploi s'étendoit
ncore à goûter le vin, & avoit soin de tout ce qui
garde l'Office, comme font nos Sommeliers. Il
ut remarquer que ce buffet chargé de vaisselle d'ar-
nt, que ce repas de bon goût, & cette quantité de
lets, prouvent que Quartilla avoit fait transférer
s jeunes gens dans une maison bien magnifique ; car
ut cela ne se seroit pas trouvé dans leur auberge.

Pueri, detersis pauliſper oculis, redierant ad miniſterium, cum intrans Cymbaliſtria, & concrepans æra, omnes excitavit. Refectum igitur eſt convivium; & rurſus Quartilla ad bibendum revocavit. Adjuvit hilaritatem 1 *comiſſantis Cymbaliſtria.*

1 *Comiſſari*] Secundum Ciceronem, *faire débauche & grande chere.*

Intrat Cinædus homo omnium inſulſiſſimus, & plane illâ domo dignus; qui, ut infractis manibus congemuit, ejuſmodi carmina effudit.

Huc huc convenire nunc 2 Spatalocinædi;
Pede tendite, curſum addite, convocate plantâ,
Femore facili, clune agili, & manu procace
Molles, Veteres, Deliaci manu reciſi.

2 *Spatalocinadus,*] compoſitum à Σπαταλᾶν & delicatus; vel à σπατᾶλᾶν lubrice agere & *Cinædus*, ut ſuprà. Not. † p. 84.

* Cet inſtrument eſt très-ancien. Il étoit de cuivre, & avoit la figure d'une petite calotte, on en mettoit une dans la paume de chaque main, pour en jouer, & elle tenoit au pouce par un anneau; enſuite les frappant avec art l'une contre l'autre, à peu près comme on fait les caſtagnettes, elles rendoient un ſon harmonieux. On en voit la figure dans un bas relief antique où il y a des Bacchanales.

† Ce baladin invite par cette chanſon laſcive, & pleine d'emportement, les plus célébres proſtitués à venir rendre par leur préſence cette débauche digne du lieu où elle ſe faiſoit, & de la Dame qui y préſidoit: les obligeant auſſi à provoquer par leurs danſes, & par leurs actions impudiques, les aſſiſtans à les imiter.

les yeux, étoient prêts à nous servir
out de nouveau ; lorſqu'une joueuſe de
ymbales, faiſant retentir le lieu où nous
ions du bruit de ſon inſtrument, acheva
e réveiller tout le monde. On recommen-
donc à manger, Quartilla porta de nou-
lles ſantés : & l'harmonie des * Cym-
les rétablit parmi les conviés, la joie que
bonne chere inſpiroit.

Enſuite nous vîmes entrer encore un
tre de ces proſtitués, le plus mauvais
aiſant de tous, & digne de la maiſon
ù nous étions : celui-ci, après avoir
ttu des mains, chanta ces quatre Vers.

Venez, accourez tous, aimables débauchés,
our exercer ici vos danſes, vos careſſes :
*âtez-vous, vieux ¶ bouquins ; * eunuques*
approchez ;
ites voir à nos yeux vos laſcives tendreſſes.

¶ *Bouquins*) Nous appellons ainſi les vieux débau-
és & tels qu'étoient les *Veteres*, dont les Romains
ſervoient en qualité d'Agens, par une rage qui
ſe comprend pas. On les nommoit encore *Exoleti*.
Ciceron dit que Claudius en avoit toujours à ſa ſui-
On rapporte qu'Héliogabale en avoit auſſi plu-
ırs. Mais Aléxandre Severe, qui lui ſuccéda à
mpire, les écarta auſſi-tôt après ſa mort, envo-
it les uns dans les iſles déſertes, & faiſant jetter
autres dans la mer.

1 Pour Milon.

* Les Habitans de l'iſle de Delos, aujourd'hui
lle, etoient fort experts à tailler les Eunuques ;
2 venoit de tous côtés chez eux pour en acheter,
ce qu'ils étoient fort eſtimés. Les Eunuques ont
ſé de tout temps pour être enclins à la molleſſe.
. Epiphane rapporte que Salomon parlant contre
apudicité des Eunuques, dit : *Beatus Eunuchus qui*
operatur in manu ſcelus. Ce qui répond à ce qui
dit ici, *manu procace molles.*

2 Ciceron pour Cornelius.

3 Contre les héréti-ques nommés Valéſiens.

Consumptis versibus suis, immundissimo me basio conspuit: mox & super lectum venit, atque omni vi detexit recusantem. Super 1 *inguina mea diu multumque frustra* 2 *moluit. Perfluebant per frontem sudantis* 3 *acaciæ rivi; & interugas malarum tantum erat cretæ, ut putares detectum parietem nimbo laborare.*

1 *Inguen*] vox non obscœna Latinis.

2 *Moluit*] idem vidimus p. 14. not. 1.

3 *Acaciæ*] i. e. fuci ex acaciæ flore compositi.

Non tenui Ego diutius lacrymas: sed ad ultimum perductus tristitiam; Quas inquam, Domina, certe Embasicœtan jusseras dari.

Complosit illa tenerius manus, &; O inquit, hominem acutum, atque urbanitatis * *vernulæ fontem! Quid, eu non intellexeras Cinædum Embasicœtam vocari? Deinde, ne contubernali meo meliu succederet; Per fidem, inquam, vestram Æschyltos in hoc triclinio salus ferias agit?*

Ita, inquit Quartilla: & Æschylu Embasicœtas detur. Ab hac voce 4 *equum Cinædus mutavit, transituque ad comi-*

4 *Equum*] scilicet Encolpium ipsum, cui equitabat.

* On permettoit aux esclaves qui avoient de l'esprit de dire de bons mots, de railler dans un festin les conviés qu'ils servoient, sans épargner leur maître même: ce qu'ils faisoient néanmoins avec respect: de là est venu *Urbanitas vernilis*, pour dire, une galanterie spirituelle; car on disoit communément *vernaliter*, pour *argutè*.

† *Ces sortes de gens.*] Il y a un jeu dans le Latin qui roule entiérement sur le mot d'*Embasicœtas*; nom qu'on donnoit à ces manieres d'Incubes, qui faisoient

Dès qu'il eut achevé, il me donna un vilain baiſer ; & s'étant jetté ſur un lit où j'étois, il me découvrit par force, & me tourmenta beaucoup & long-temps, mais en vain. La ſueur mêlée avec le fard lui couloit du front comme des ruiſſeaux ; & il y avoit tant de plâtre dans les rides de ſes joues, qu'on les eut priſes pour une muraille lavée par la pluye.

Je ne pus retenir davantage mes larmes ; & me trouvant accablé de triſteſſe, Madame, dis-je à Quartilla, c'eſt vous aſſurément, qui avez donné ordre à ce débauché de me tourmenter de la ſorte.

O l'habile homme ! & qu'il a d'eſprit, me répondit-elle en frappant doucement des mains : il ne ſçait pas que c'eſt là l'office † de ces ſortes de gens ? Mais ne voulant point que mon camarade pût ſe vanter d'avoir été traité plus favorablement que moi, je lui dis : Par votre foi ; ſouffrirez-vous qu'Aſcylte ſoit le ſeul ici de repos.

Vous avez raiſon, me dit-elle : allons qu'on en donne autant à Aſcylte. A cet ordre, mon homme ne fit que changer

ſouffrir aux autres cette nature de débauche, dont Petrone parle en cet endroit, & ce nom eſt compoſé de deux mots Grecs, qui ſignifient *parcourir les lits* : D'où vient que Catule dit, *Perambulavit omnium cubilia*. Mais ce jeu n'auroit point eu de grace dans notre Langue : C'eſt pourquoi la traduction fait auſſi alluſion à l'emploi même de ces gens-là, en faiſant dire à Quartilla qu'Encolpe ne devoit pas ſuppoſer qu'elle avoit donné ſes ordres à cet homme de le tourmenter, puiſque c'étoit ſon emploi ordinaire.

† Voyez Scaliger ſur l'Epig. 30 de Catule.

tem meum facto, clunibus eum basiisque distrivit.

Stabat inter hæc Giton, & risu dissolvebat ilia sua. Itaque conspicata eum Quartilla, cujus esset puer, diligentissima sciscitatione quæsivit. Cum ego fratrem meum esse dixissem : Quare ergo, inquit, me non basiavit ? Vocatumque ad se in osculum applicuit : mox manum etiam dimisit in sinum, & pertracto 1 vasculo tam rudi ; Hoc, inquit, belle cras in promulside libidinis nostræ militabit : hodie enim post 2 Asellum 3 diaria non sumo.

Cum hoc diceret, ad aurem ejus Psyche ridens accessit ; & cum dixisset nescio quid : Ita, ita, inquit Quartilla, bene monuisti : cur non, quia bellissima occasio est, devirginetur Pannichis nostra ? Continuoque producta est puella satis bella, & quæ non plus quam septem annos habere videbatur, & ea ipsa quæ primum cum Quartillâ in cellam venerat nostram. Plaudentibus ergo universis, & postulantibus, 4 nuptias fecerunt. Ob-

1 *Vasculo*] i. e. mentula. Plautus in Pœn. *refero vasa salva.*

2 *Asellus*] vas in quo promulsis, i. e. ante cœna, mensæ apponebatur. Vide *Gustatio* p. 88. & de *Asello Corinthio.* not. gal, infrà.

3 *Diarium*] La pitance qu'on donnoit aux esclaves pour un jour.

4 *Nuptias*] dictum honeste, pro præparatione ad coitum.

* Quartilla fait comparaison d'un bon manger à un moindre, & peut être aussi qu'en même temps par *Asellus* elle fait allusion à l'âne, à cause de sa qualité avantageuse, dont elle avouë avoir été très-bien régalée ce jour là ; de sorte que *Diaria*, qui exprimoit encore la petitesse des facultés de Giton, ne lui eussent pas

de monture, & ayant passé à mon compagnon, il l'accabla de baisers, & le fatigua par mille mouvemens lascifs.

Giton étoit présent à tout cela, & se tenoit les côtés à force de rire. Quartilla l'ayant considerè, s'enquit avec soin à qui il appartenoit ; je lui répondis que c'étoit mon favori : Pourquoi donc, ajoûta-t'elle, ne m'est-il pas venu baiser ? Et aussi-tôt l'ayant fait approcher, elle le baisa. Ensuite elle mit la main sous sa robbe, & lui maniant ce qui étoit encore en lui sans expérience, elle dit : Ceci travaillera demain à me donner l'avant-goût des plaisirs ; car après avoir été aujourd'hui bien régalée, je ne me contente pas d'une si foible pitance.

Lorsque Quartilla parloit de la sorte, Psyché s'approcha de son oreille en riant, et lui dit je ne sçai quoi tout bas. Elle répondit : Oüi, oüi, c'est fort bien avisé ; pourquoi non ? Voilà la plus belle occasion qu'on puisse trouver pour faire perdre le pucelage à Pannychis. Et aussi-tôt on fit venir cette petite fille, qui étoit fort jolie, et ne paroissoit pas avoir plus de sept ans : c'étoit la même qui un peu auparavant étoit entrée avec Quartilla dans notre chambre. Tous ceux qui étoient présens applaudirent à cette proposition, & pour satisfaire à l'empressement que chacun témoignoit, on donna les ordres nécessaires pour le mariage.

Nôces de Giton & de Pannychis.

ns été agréables après un si puissant régal : elle le réservoit seulement pour se mettre en humeur le lendemain.

Obstupui ego, & nec Gitona, verecundissimum puerum sufficere huic petulantiæ affirmavi; nec puellam ejus ætatis esse, ut muliebris patientiæ legem posset accipere.

Ita, inquit Quartilla; minor est ista quam ego fui, cum primùm virum passa sum? 1 *Junonem meam iratam habeam si unquam me meminerim virginem fuisse: nam & infans cum paribus inquinata sum, & subinde prodeuntibus annis majoribus me pueris applicui, donec ad hanc ætatem perveni. Hinc etiam putc proverbium natum illud:*

1 Ut per genium viri, sic per *Junonem* mulieres jurabant.

2. Quæ tulerit vitulum
& tollere taurum:

2 *Quæ tulerit vitulum &c.*] alludit ad id quod refertur de Milone Crotoniate.

Igitur ne majorem injuriam in secreto frater acciperet, consurrexi ad officium nuptiale.

Jam Psyche puellæ caput involverat flammeolo, jam embasicœtas præferebat

* *Le voile des Epousées.*) Ce voile se nommoit *flammeum & flammeolum*, parce que *Flammica*, la femme de *Flamen* ou grand Prêtre de Jupiter, en portoit un semblable; & comme il leur étoit défendu de faire divorce, ce voile qu'on donnoit aux Epouses servoit de bon augure pour la durée du mariage. On peut dire encore que ce voile se nommoit ainsi, parce qu'étant de toile rouge ou couleur de feu, il témoignoit la violence qu'on faisoit à la virginité le premier jour des nôces. Tacite 1 décrit les cerémonies qu'on y observoit, au chapitre où il parle de

1. Ann. l. 15.

Gitoni puero septennis traditur Vxor

Pour moi je demeurai surpris, & les assurai que Giton avoit trop de pudeur pour soutenir une telle épreuve, & que la petite fille n'étoit pas aussi dans un âge à pouvoir endurer ce que les femmes souffrent dans ces occasions.

Quoi, répartit Quartilla, étois-je plus âgée lorsque je perdis mon pucelage? Je veux que Junon me punisse, si je me souviens de l'avoir jamais eu : car je n'étois encore qu'un enfant, que je folatrois avec ceux de mon âge ; & à mesure que je croissois, je me divertissois avec de plus grands, jusqu'à ce que je suis parvenuë à l'age où je suis. Je crois que de-là est venu ce proverbe,

Celle qui l'a porté Veau,
Peut bien le porter Taureau.

Voyant donc les choses en cet état, je me levai pour être de la partie, craignant qu'à mon insçû l'on ne fatiguât Giton au-delà de ses forces.

Déja Psyché avoit caché le visage de la petite fille avec le * voile des Epousées ; déja notre débauché marchoit devant, portant † le flambeau de l'hymen ; & la

l'infamie dont Néron se couvrit, lorsqu'il se maria en qualité de femme avec un certain Pytagore. Nous en avons aussi parlé dans la vie de Petrone.

† *Le flambeau de l'hymen.*] Nous trouvons dans les Auteurs Grecs & Latins, que les peres des mariées allumoient ces torches, & que les meres les portoient : ensuite les femmes qui étoient priées aux nôces marchoient devant la mariée, & chantoient l'épithalame, battant des mains tout doucement en cadance. Artemidore, liv. 2.

facem ; jam ebriæ mulieres longum agmen plaudentes fecerant , 1 thalamumque injectâ exornaverant veste ; tum Quartilla jocantium quoque libidine accensa , & ipsa surrexit , correptumque Gitona in cubiculum traxit : sine dubio non repugnaverat puer, ac ne puella quidem tristis expaverat nuptiarum nomen. Itaque , cum inclusi jacerent , consedimus ante limen thalami , & imprimis Quartilla per rimam improbe diductam applicuerat oculum curiosum , lusumque puerilem libidinosâ speculabatur diligentiâ. Me quoque ad idem spectaculum lentâ manu traxit ; & quia 2 consiliorantium hæserant vultus, 3 quidquid à spectaculo vacabat commovebat 4 valgiter labra , & me tanquam furtivis subinde oculis verberabat.

1 *Thalamum exornaverant veste,*] ad hoc Arnob. l. 1. *Cum in matrimonium conventis togâ sternitis lectulos.*

2 *Considerantium*] scilicet Quartillæ & Encolpii.

3 *Quidquid* subauditur temporis : quod vacabat à spectaculo, *qu'elle n'étoit point occupée à regarder.*

4 *Commovebat valgiter labra.*] Hujusmodi osculum dicebatur *valgum suavium* ; ut apud Plaut. legitur, *un baiser donné de travers, & en ouvrant un peu la bouche.*

Libidine Quartillæ ità fatigatus eram, ut recedendi vias meditarer. Ascylto mentem declaravi , quæ multum placuit ; cupiebat se ex Psychès vexationibus expedire : idque nobis non difficile, ni Giton cubiculo fuisset inclu-

* *Le lit nuptial.*] On dressoit pour l'ordinaire ce lit dans le vestibule des maisons : *adversum januæ* ,

troupe des femmes déja échauffées de vin, avoit suivi en ordre, battant des mains, & avoient mis sur * le lit nuptial les ornemens accoûtumés, lorsque Quartilla, émuë par ce spectacle, se leva, & prenant Giton par la main, le mena dans la chambre destinée pour ce jeu. A la vérité, il ne se fit pas trop prier; & la petite fille ne parut point effrayée lorsqu'on lui annonça son mariage: de sorte qu'après qu'on les eut couchés ensemble, nous restâmes à la porte, & sur-tout Quartilla, qui l'ayant malicieusement laissée entr'ouverte, eut la curiosité d'y appliquer l'œil, pour observer avec une attention digne d'une femme de son caractere, le badinage de ces enfans; & pour m'en faire part, elle me fit approcher, en me tirant doucement; & comme nos visages s'entre-touchoient en regardant, elle employoit tout le temps qu'elle n'y étoit point occupée, à remuer ses lévres à demi ouvertes, pour me prendre des baisers comme si elle me les eût dérobés.

J'étois si las des caresses de Quartilla, que je ne songeois qu'à m'échapper d'elle: je communiquai ce dessein à Ascylte, qui en fut ravi, parce qu'il esperoit se délivrer aussi des persécutions que lui faisoit Psyché; & nous en serions venus à bout facilement, si Giton n'eut

vis-à-vis la porte; & c'est la raison pourquoi Properce nomme ce lit *lectus adversus*. Les femmes des Portiers avoient soin de les préparer aux endroits que je viens de marquer, & les Grecs les nommoient pour cette raison *Thalamentarii*. Pollux au liv. 3. de sa Glose.

ſus : volebamus enim eum abducere, & meretricum petulantiæ ſubtrahere. Hoc ipſum anxiè meditabamur, cum Pannychis lecto cecidit, Gitonaque ſuo traxit pondere, illæſum tamen; puella autem capite leviter læſa tantò exclamavit, ut concitata terrore præcipiti greſſu accurens Quartilla nobis effugiendi locum dederit : nec mora, celeres in hoſpitium pervolamus noſtrum, & continuo *abjecti in lectis ſine metu reliquam exegimus noctem.*

Poſtero die egredientes duos ex noſtris raptoribus offendimus : quos ut conſpexit Aſcyltos, alterum animoſe aggreſſus eſt; quo victo, & graviter vulnerato, mihi alterum urgenti præſtò fuit : ille verò tam ſtrenuè ſe gerebat, ut nos ambos, ſed leviter, vulneraverit, illæſuſque effugerit.

1 *Liberæ* à libertate danda ſervis. i. e. manumiſſione ut ſub finem hujus convivii videbitis infrà.

Venerat jam tertius dies, id eſt, expectatio 1 *liberæ cœnæ* apud Trimalcionem ; *ſed* aliquot *vulneribus confoſſis*

* Ce commencement du feſtin de Trimalcion, & la plus grande partie de la ſuite, ont été ajoûtés aux fragmens que nous en avions déja par un ſçavant homme nommé Statil, qui les trouva dans une Bibliothéque à Traw en Dalmatie, & en envoya le manuſcrit en Italie à des perſonnes d'une profonde érudition, qui s'aſſemblerent à Rome le 28. Août 1668. & le reconnurent pour légitime. Cependant quelques

pas été enfermé dans la chambre. Nous voulions l'emmener avec nous, & ne le pas laisser à la discrétion de ces louves : comme nous étions en peine d'exécuter ce dessein, Pannychis tomba à bas du lit en folatrant, & entraîna Giton qui ne se fit point de mal ; mais la petite fille se blessa à la tête, & s'écria d'une si grande force, que Quartilla toute épouvantée entra avec précipitation dans la chambre pour la secourir, & nous laissa en liberté de nous enfuir. Nous ne fîmes qu'une course jusqu'à notre auberge ; & aussi-tôt nous étant mis au lit, nous passâmes le reste de la nuit sans aucune inquiétude.

Le lendemain, comme nous sortions tous trois du logis, nous rencontrâmes deux de ces gens qui nous avoient enlevés par l'ordre de Quartilla : Ascylte ne les eut pas plûtôt aperçûs, qu'il en attaqua un ; & l'ayant mis hors de combat, & dangereusement blessé, il vint m'aider à presser l'autre, qui se défendit avec tant de courage, qu'il nous blessa tous deux, mais legérement, & fut assez heureux pour échapper sans aucun mal.

* Ce jour-là étoit justement le troisiéme, où l'on attendoit *que Trimalcion*, dans un repas magnifique, donneroit la liberté à un grand nombre de ses esclaves : mais nous voyant blessés de quelques coups, Le festin de Trimalcion.

Critiques se sont opposés à cet Arrêt : mais l'opinion publique a prévalu ; & comme ce fragment a acquis sa légitimation par plusieurs éditions qu'on en a faites par toute l'Europe, j'ai trouvé à propos qu'il se défit du caractere italique, en faveur de ceux que nous avons recouvrés depuis peu à Bellegrade, pour les distinguer des anciens.

fuga magis placebat quam quies. Itaque in diversorium citissimè abimus, & haud altè vulnerati in lecto plagas oleo & vino medemur.

Raptor tamen debellatus humi jacebat, & ne agnosceremur timebamus: *Cum* igitur *mœsti deliberaremus quonam genere præsentem evitaremus procellam, unus servus Agamemnonis interpellavit trepidantes; & quid? vos, inquit, nescitis hodie apud quem* 1 *fiat? Trimalchio, lautissimus homo, horologium in triclinio & buccinatorem habet* 2 *subornatum, ut subinde sciat quantum de vitâ perdiderit. Amicimur ergo diligenter, obliti omnium malorum; & Gitona libentissimè servile officium tuentem usque hoc, jubemus in* 3 *balneo sequi.*

1 *Fiat*] subauditur convivium.

2 *Subornatus*] destiné à faire une chose. *Intelligit quem admodum à naturâ subornatus invitam venerit.* Ciceron. de leg. c. 22.

3 *Balneo*] pro balneum. Utitur sæpius ut *vocacocum in medio.*

Nos interim egressi *errare cœpimus imo jocari magis, & circulis ludentum*

* Le Héros ridicule de ce festin est ce *Thimalcion*, sous le nom duquel les foiblesses de l'esprit de Néron, & une partie de ses débauches, sont representées. Voyez à la clef des noms des Personnages ce que signifie celui-ci, & l'application qu'on en fait à l'Empereur.

† *De toutes les heures qu'il perd.*] Cette pensée paroît

ous trouvâmes plus à propos de fuir, que e demeurer tranquillement où nous étions : e ſorte que *nous nous retirâmes au plus vîte notre auberge ; & comme nous n'étions que ;erement bleſſés, nous nous mîmes au lit & enſâmes nos playes.*

Cependant nous avions laiſſé un de nos ra-iſſeurs ſur le carreau, & la crainte d'etre dé-ouverts nous donnoit du chagrin. Pendant ue nous déliberions ſur les moyens d'évi-er le malheur qui nous menaçoit, un valet 'Agamemnon qui ſurvint nous fit extrême-ent peur. Hé quoi ! dit-il bruſquement, e ſçavez-vous pas chez qui l'on mange au-ourd'hi ? C'eſt chez * Trimalcion, cet hom-ne magnifique, qui a une horloge dans ſa alle à manger, & un Trompette qui a or-re de l'avertir, par le ſon de ſon inſtru-ent, † de toutes les heures qu'il perd. ous nous hatâmes donc de reprendre nos abits ; & oubliant nos malheurs, nous ommandâmes à Giton, qui juſqu'alors voit bien voulu nous ſervir de valet, de ous ſuivre au bain.

Etant ſortis, nous marchâmes ſans pren-re garde où nous allions, ou plûtôt nous ous amuſions à badiner, lorſque nous pprochâmes de certaines barrieres qui en-

ien morale ; mais nous verrons dans la ſuite, au ſujet 'un ſquelette d'argent que fit apporter Trimalcion r la table, que les réflexions que faiſoient les an-ens ſur l'incertitude de la mort, & la briéveté de la e, n'étoient que pour s'encourager à la paſſer ; lus gréablement ; parſuadés que le temps que nous paſ-ns ſans plaiſir, eſt autant de temps perdu.

accedere; cum subitò videmus senem ca-
vum tunicâ vestitum russeâ, inter puer-
capillatos ludentem pilâ. Nec tam puer-
nos, quamquam erat operæ prætium, a
spectaculum duxerant, quam ipse pater
1 *Solæatus* &c.] idipsum quod damnatur in Trimalchione, nos hodie facimus qui pilâ soleati ludimus.
familias, qui 1 *soleatus* pilâ sparsiv
exercebatur. Nec eam amplius repeteb
quæ terram contigerat, sed 2 *follem pl*
num habebat servus, sufficiebatque lu
dentibus.

2 *Follis*] hîc, sac de cuir. Vegetius de re mil. l. 2. c. 20. sic ait: *Denique decem folles, hoc est decem sacci.*

Notavimus etiam res novas. Na
duo Spadones in diversa parte circu
stabant, quorum alter matellam teneb
argenteam, alter numerabat pilas; n
quidem eas quas *inter manus lusu ex*
pellente vibrabant; sed eas quæ in terra
decidebant.

Cum has miraremur lautitias, accu
3 *Menelaüs*] aut Antescholanus & subdoctor, ut videbimus infrà.
rit 3 *Menelaüs, &: Hic est, inquit, apu.*

* *A la paume.*] Ce jeu étoit encore nommé *pi trigonclis*, parce que les Joüeurs étoient disposés e triangle; & non pas le lieu, ainsi que quelques Com mentateurs mauvais Antiquaires l'ont avancé. Nou en avons la preuve dans des médailles frappées Constantinople du temps de M. Aurele Antonin vous en verrez une representation dans 1 Mercuria

1 De arte Gymnast. l. 2. c. 5.

† Voici les premiers coups de pinceau que l'Auteu donne au portrait de son Héros: il le represent comme un vieillard, & le fait joüer avec de jeune débauchés, tels qu'étoient ces beaux garçons à long

roient des Joüeurs. Etant là, nous jet-
ies d'abord les yeux sur un vieillard chau-
, vêtu d'une camisolle feüille morte, qui
oit * à la paume avec de jeunes garçons
i avoient de grands cheveux. Ce n'étoit
; tant cette jeunesse que nous admirions,
oiqu'ils le méritassent bien, que de voir
† vieillard qui s'exerçoit ainsi en chauf-
is à la paume ; & qu'il ne se servoit plus
; balles, quand une fois elles avoient
ıché à terre ; mais qu'un esclave, qui en
oit plein un sac, en fourniſſoit ſuffiſam-
nt aux Joüeurs.

Nous apperçûmes encore d'autres choſes
ez singulieres : car il y avoit deux Eunu-
ies debout, à l'oppoſite l'un de l'autre,
ntre la barriere, dont l'un tenoit un pot
: chambre d'argent, & l'autre comptoit
s balles, non pas celles qui étoient en
ir, & que les Joüeurs se renvoyoient les
is aux autres, mais celles qui tomboient
ır terre.

Pendant que nous admirions ces magni-
cences, Menelaüs vint à nous, & nous
it : Voilà la perſonne chez qui vous man-

heveux, au rapport de S. Ambroiſe, qui dit, ſuivant
e proverbe de ce temps-là, *nullus Comitus, qui non*
lem Cinædus. Thrimalcion joüe encore à la paume
leatus, pour montrer qu'il faiſoit tout à contre-
emps ; car on ne 2 prenoit cette ſorte de chauſſure
ue quand on ſortoit du bain pour aller ſe mettre à
able, & l'on ne ſe baignoit qu'après avoir joüé, les
eux de peaume étant même pour cet effet dans les 3
ains. Je crois que les Romains ſe ſervoient fréquem-
ent du bain, parce qu'ils n'avoient pas un auſſi
rand uſage du linge que nous.

2 Martial, l. 12. Epig. 86. & 89.

3. Stace, liv. I. Silv.

quem 1 cubitum ponetis; & quid? J. principium cœnæ videtis.

1 *Cubitum*] quia mensæ accumbebant *cubito juncti*. Hor. lib. 1. Carm. Od. 27. & *cubito remanete presso*.

Etiamnum loquebatur Menelaüs, c Trimalchio lautissimus homo digitos c crepuit: ad quod signum matellam Sp do ludenti suppositi. Exoneratâ ille v sicâ, aquam popoſcit ad manus, digit que paululum aspersos in capite pueri t sit. Longum erat singula excipere. It que intravimus balneum, & sudore m defacti momento temporis, ad frigida eximus.

Jam Trimalchio unguento perfusus te gebatur, non linteis, sed palliis ex mo lissimâ lanâ factis. Tres interim Iatr liptæ in conspectu ejus Falernum pot bant: & cum plurimum rixantes effu

* C'est une marque de grandeur de parler pe
Martial. l. 3. Epig. 82. Autrefois les personnes de qualité se servoient c bruit de leurs doigts, pour avertir leurs esclaves c leur apporter les choses viles & basses, ne daignai pas les nommer.

† Cette maniere a de l'air du Souverain; & eli convenoit fort aux Romains, qui regardoient tou les peuples comme leurs esclaves.

¶ Il y avoit trois sortes de chambres dans les bains la premiere se nommoit *cella calidaria*, qui étoit cell où l'on se faisoit suer: la seconde, qui étoit au milie des deux autres, se nommoit *tepidaria*; & la troisié me, *frigidaria*: On entroit dans ces trois l'un après l'autre: cependant nous voyons que nos ayan

ez ce soir ; en doutez-vous ? Ce jeu que
s voyez est le prélude du soupé.

parloit encore quand le grand Trimal-
i fit * craquer ses doigts. A ce signal
nuque lui servit le pot de chambre : dès
l eut fait, il demanda de l'eau pour la-
ses mains ; & s'étant moüillé seulement
out des doigts, il les † essuya aux che-
: d'un esclave. Enfin, je serois trop long-
os à vous particulariser tout ce que je
arquai : je vous dirai seulement, que
; entrâmes dans le bain, & que du mo-
t que nous fûmes en sueur, nous pas-
:s dans la ¶ chambre où l'on se ra-
hit.

rimalcion de son côté, après avoir été
:é de § parfums, se faisoit essuyer, non
avec des serviettes de lin, mais avec
norceaux de drap fait d'une laine fine &
:e. Cependant trois * maîtres Etuv'tes
ient en sa presence du vin de Falerne ;
omme ils disputoient à qui en verseroit
:s, Trimalcion les encourageoit, leur

; passent tout d'un coup du chaud au froid,
ntrer dans le tiéde ou temperé : cela 1 se pra-
: quelquefois. L'eau froide sert à resserrer la

1 Séneque, Ep. 84. & au Liv. des Quest. nat.

It 2 solidet calidam frigida lympha cutem.

2 Sid Apol. linaris, v. 9.

'eci est mis pour montrer la molesse de Trimal- il n'y avoit que les efféminés qui usassent de
ns ; on se faisoit frotter communément avec de
huile corroborative.
es gens qui servoient dans les bains, étoient des
es de Médecins qui connoissoient très-bien le
humain.

derent ; Trimalchio hoc suum propine
dicebat. Hinc, involutus 1 coccina ge
sapâ, lectica impositus est, præcedentil
2 phaleratis cursoribus IIII, & 3 chir
maxio, in quo 4 deliciæ ejus vehebanti
5 puer vetulus, lippus, Domino Trim
chione deformior. Cum afferretur, ad
put ejus cum minimis symphoniacis til
accessit, & tanquam in aurem aliquid
creto diceret, toto itinere cantavit.
quimur nos jam admiratione saturi,
cum Agamemnone ad januam perve
mus, in cujus poste libellus erat, cum
inscriptione fixus.

1 Coccum] granum est quo tingitur, vulgò l'écarlate.

2. Phaleratis] i. e. splendidè ornatis.

3 Chiramaxium à Gr. χειρ manus, & ἅμαξα currus, une chaise roulante qu'un homme traîne.

4 Deliciæ] i. e. frater Virg. ardebat Alexin delicias Domini.

5 Puer vetulus] vel cadaster jam vidimus veteres, pag. 94.

QUISQUIS SERVUS SIN
DOMINICO JUSSU FORAS
EXIERIT, ACCIPIET PLAG.
CENTUM.

In aditu autem ipso stabat Ostiar
6 prasinatus, cerasino succinctus cingu
atque in lance argenteâ pisum purgal
Super limen autem cavea pendebat
rea, in qua 7 pica varia intrantes sa

6 Prasinatus] Πρασινος, verd, couleur de poireau.

7. Pica varia] de hoc picarum genere refert Plinius, l. 10. c. 19. longa insignes cauda variæ appellantur. Et Persius: Picasque docuit verba nostra conari, &c.

salutatione,

* Ce Portier n'est pas habillé de verd sans su ; vous en trouverez la raison à la fin de ce repas.

rimalcion les encourageoit, leur disant, ıe c'étoit du sien même qu'ils buvoient. ıfuite on l'enveloppa d'une robbe d'écar- te, on le mit en litiere, & quatre valets : pied, vêtus de livrées magnifiques, mar- ıoient devant, avec une chaise roulante, ì étoit traîné celui qui faisoit ses plus ıeres délices : c'étoit un petit homme eillot, chassieux, plus laid encore que son aître. Trimalcion l'ayant joint, il se fit rêter à côté de lui ; & approchant la tête : la sienne, il jouoit mélodieusement d'un geolet si proche de son oreille, qu'on eût ũ qu'il disoit quelque chose en secret, & ntinua ainsi pendant tout le chemin : ous les suivions, fort las de considerer tout la, & nous arrivâmes ainsi avec Agamem- ɔn à la porte du Palais, où j'apperçus un riteau attaché contre un des pillers, sur quel étoit cette inscription ;

E PREMIER ESCLAV~ QUI SORTIRA DE LA MAISON ANS ORDRE DU MAITRE, AURA CENT COUPS D'ETRIVIERES.

A l'entrée de ce Palais étoit un Portier * ètu de verd, qui avoit une ceinture incar- ıte, & qui épluchoit des pois dans un plat argent. Au-dessus de la porte pendoit une ıge dorée, où étoit une pie d'un plumage ıêlé fort beau, qui donnoit le bon jour à :ux qui entroient : mais pendant que j'admi-

tabat. Cæterum ego, dum omnia stupeo penè resupinatus crura mea fregi. A sinistram enim intrantibus, non longè a Ostiarii cellâ, canis ingens catena vinc tus in pariete erat pictus, superque qua dratâ litterâ scriptum, CAVE CANEM *Et Collegæ quidem mei riserunt. Eg autem collecto spiritu, non destiti totum parietem persequi. Erat autem vena litium titulis pictum; & ipse Trimal chio 1 capillatus 2 Caduceum tenebat Minervâque ducente 3 tæniâ* Roman *intrabat. Hinc quemadmodum ratio cinari didicisset, dein Dispensator fac tus esset, omnia diligenter curiosus picto cum inscriptione reddiderat. In deficien te verò jam porticu levatum mento in Tribunal excelsum Mercurius rapiebat*

Prest

1 *Capillatus.*] Erant *capilli* symbolum libertatis, obscœnè tamen hîc.

2 *Caduceum*] signum pacis Mercurio proprium.

3 *Tænia*] sub auditur *equorum*. Sic in numismatibus antiquis videntur Divinitates, virtutesque, positæ in curribus, ducere Imperatores.

* Séneque 1 dit qu'il y avoit aux portes du Palais de gros chiens d'attache; & 2 Artemidore, que quelques-uns se contentoient d'en faire peindre, ou d'en mettre avec relief sur la muraille auprès de la loge du Portier, avec cette inscription, CAVE CANEM ce qui fait dire à 3 Varron, *cave canem inscribi jubeo* Il y en a qui assurent que ces mots renfermoient une morale, qui étoit de prendre garde aux médisans qui aboyent après tout le monde.

† On pourroit croire, à lire le texte comme il est conçû, que ces écriteaux étoient dans le tableau au-dessus de la tête de chaque esclave; mais ce distique de Properce nous prouve qu'on les leur pendoit au cou quand on les exposoit en vente.

1 Liv. 3. de la colere.
2 Liv. 3.
3 Eumenid.

j'admirois tout cela, je pensai tomber à la renverse, & me casser les jambes, de la peur que j'eus d'un dogue enchaîné, que je crus en vie, & qui n'étoit que peint sur la muraille à main gauche, assez proche de la loge du Portier. Au-dessus étoit écrit en lettres capitales, * GARDEZ-VOUS DE CE CHIEN. Ceux de ma compagnie se mocquerent de moi : mais du moment que j'eus repris mes sens, je continuai de considérer ce qui étoit sur ce mur, & j'y apperçus un Tableau representant un marché où l'on vendoit des esclaves, qui avoient tous de petits † écriteaux pendus au cou. Trimalcion s'y voyoit aussi avec de longs cheveux, tenant un Caducée à la main ; & il paroissoit entrer dans Rome sur un char conduit par Minerve. Plus loin, comme s'il eût appris à calculer, il étoit devenu Trésorier général de l'Empire. Le Peintre avoit éxactement expliqué tout cela par une ¶ inscription ; & vers le bout de la galerie, Mercure l'élevoit sur un Tribunal, en le soutenant sous le menton. Tout auprès étoit

Aut quorum titulus per barbara colla pependit,
Cælati medio cum saliere foro.

On lisoit dans ces écriteaux leur nom, leur âge & leur pays.

¶ Ceci est mis en plaisantant, & pour tourner en ridicule le Peintre & le tableau. Il n'y a eu que dans les siécles barbares que les Peintres ont mis ainsi des inscriptions. Ce trait de satyre donne une atteinte à celui de Néron. L'Auteur regrette la perte de la peinture dans la suite, & en parle en sçavant.

Prestò erat Fortuna cornu abundanti copiosa, & tres Parcæ aurea pensa torquentes.

Notavi etiam in porticu gregem Cursorum cum Magistro se exercentem. Præterea grande armarium in angulo vidi, in cujus ædicula erant Lares argentei positi, Venerisque signum marmoreum; & pixis aureâ non pusilla, in quâ barbam ipsius conditam esse dicebant.

Interrogare ego (a) *Atrienscm cœpi, quas in mediâ porticu picturas haberent: Iliada & Odysseam, inquit, ac lævâ, bis Gladiatorium munus.*

Ut non licebat multa etiam considerare, nos, jam ad triclinium perveneramus.

(a) Cet Officier étoit, selon nous, le Concierge de l'Atrium, qui étoit prépose a la garde des Statues des Anciens, des Tableaux, des Armoires, & des meubles même qui étoient dans ces vestibules.

* Les Anciens témoignoient, par cet hieroglyphe qu'ils étoient gouvernés par un bon Prince ; & lorsqu'ils vouloient témoigner le contraire, ils mettoient dans la main de la Parque un fil de couleur fort brun Ce Tableau flate l'Empereur, parce qu'il étoit exposé dans son Palais.

† Les Dieux Lares, ou Penates, étoient les Dieux tutelaires ou protecteurs des maisons. Chaque famille avoit les siens : on les mettoit pour l'ordinaire dans les vestibules, où ils avoient leur culte : on leur offroit de l'encens & du vin : on les couronnoit aussi quelquefois, & l'on mettoit des lumieres devant leurs Statues Je tire la preuve de ceci d'une lampe de cuivre à deux branches, qu'on trouva sous terre à Lyon en 1505. &

a Fortune, tenant sa corne d'abondance rête à répandre; & les trois Parques filoient le l'or.

Je remarquai encore sous cette galerie n Ecuyer, qui faisoit éxercer des valets de ied à la course : outre cela, je vis dans un oin une grande armoire, où l'on renfermoit de petites Statuës d'argent qui repreentoient les Dieux domestiques, une Venus e marbre, & une boëte d'or assez grande, ù l'on conservoit, disoit-on, la premiere barbe qu'on avoit rasée à Trimalcion.

Je demandai au Concierge quelles ¶ peinures étoient au milieu de la galerie : il me épondit que c'étoit l'Iliade & l'Odissée, & main gauche deux combats de Gladiateurs.

Comme nous n'avions pas le temps d'en oir d'avantage, nous avançâmes vers la

: dont les chaînes entouroient un morceau de marre, sur lequel étoit cette inscription :

LARIBUS SACRUM
P. F. ROMAN.

ui veut dire : *Publicæ fælicitati Romanorum.*

* Les Romains gardoient avec autant de soin que e superstition, leur premiere barbe : ce que Petrone emarque par dérision. 1 Suétone nous confirme ceci u sujet de celle de Néron, & dit qu'on l'avoit placée e même, *in auream pixidem pretiosissimis Margaritis dornatam.*

¶ Les grands Seigneurs faisoient peindre sous le ortique, & dans les galeries de leurs Palais, les plus meuses histoires de l'antiquité, & les métamorphoes, accompagnant ces peintures de longs écriteaux, à on lisoit les vers que les Poëtes les plus célébres oient composés à leur sujet.

1 En la Vie de ce Prince, Ch. 12.

in cujus parte primâ 1 *Procurator rationes accipiebat; & quod præcipue miratus sum, in postibus triclinii fasces eram cum securibus fixi, quorum imam partem quasi* 2 *embolum navis æneum finiebat: in quo erat scriptum:*

1 *Procuratores*] erant Dispensatores in Palatiis. Vide infrà. Hanc inter differentiam exponit Fab. Major. Declam. 345.

G. POMPEIO TRIMALCHIONI VI. VIRO AUGUSTALI CINNAMUS 3 *DISPENSATOR*

Satis sit vobis, ô Divites! Hoc vestras præstare Fortunas quòd per Dispensatores fœneretis, quòd Familiam per Procuratores continetis.

4 *Sub eodem titulo, etiam lucerna bilychenis de camerâ pendebat; & duæ tabulæ in utroque poste defixæ quarum altera, si bene memini, hoc habebat inscriptum:*

2 *Embulum navis*] forma columnæ rostralis. Hoc certè denotat Imperatorem.

3 *Dispensator*] à verbo *pendere*. Papias sic de illis: *Dispensator, cui creditur administratio pecuniæ, quæ olim appendebatur, non numerabatur.*

4 *Sub.*] i. e. super, *postesque sub ipsos nituntur gradibus.* Virg. Æneid. lib. 2. vers. 445.

* Les faisceaux de verges, & les haches d'armes, étoient des marques de la dignité que les Licteurs ne portoient que devant les Magistrats de Rome, & jamais devant ceux de Colonies: c'est aussi pourquoi Encolpe s'étonne d'en voir sur les colonnes de la salle de Trimalcion, n'y en devant point avoir, parce qu'il ne paroît ici que comme Sexvir d'une Colonnie, devant qui les Huissiers ne portoient que de petits bâtons longs & ronds. Mais nous devons considérer tout ceci comme un jeu de l'Auteur, qui a voulu se moc-

le où on devoit souper ; & à l'entrée
ous trouvâmes le Maître-d'Hôtel qui te-
oit son régistre : mais ce qui m'étonna
plus, c'est que j'apperçus des faisceaux
ec les haches d'armes, attachés en forme
trophée aux pilliers de la salle, & dont
partie inférieure représentoit comme l'é-
ron d'un vaisseau, sur lequel étoit cette
scription :

INNAME, TRESORIER DE
G. POMPE'E TRIMALCION
SEXVIR AUGUSTE, LUI A
ERIGE' CE TROPHE'E.

i dessus pendoit une lampe double, atta-
ée au plancher ; & l'on voyoit encore sur
deux jambes de la porte deux tableaux,
nt l'un portoit cette inscription, si je ne
e trompe :

er de ces petits Magistrats de Province, qui s'attri-
nt des choses qui ne leur sont point dûës, & pa-
ssent aussi fiers que des Présidens à Mortier. Vous
trouverez un exemple dans la personne d'Habin-
, qui paroîtra à la fin de ce repas.

† Les *Sexvirs* étoient les principaux Magistrats des
lonies : on leur donnoit la qualité d'*Augustales*,
si bien qu'aux *Duumvirs* ; mais ce n'étoit que lors-
ils se faisoient distinguer par leur mérite ou par
r crédit. VI-VIR est un chiffre dans le Latin pour
vir. Renes dans une certaine Epitre, où il prétend
tinguer deux sortes de Sexvirs, dit qu'on recevoit
me des Dames illustres dans ces Charges ; ce que
ne trouve pas vrai-semblable : mais on pouvoit
n les honorer des ornemens dont les Sexvirs étoient
vêtus, de même que nous voyons porter le man-
u ducal aux femmes des Ducs.

5 *Cœnat*] pro cœnabit. Trimalcionis actiones usque ad minimas sic actuarius denotat infrà.

III. ET PRIDIE (a) *KAL. JAN G. NOSTER FORAS 1 COENAT.*

Altera Lunæ cursum Stellarumque VI *imagines pictas, & qui dies boni, qui que incommodi essent, distinguente* 2 *bulâ notabantur.*

2 *Bulla*] propriè, *une tête de clou.* Unde Plaut. *bullæ ostium.*

His repleti voluptatibus, cum conaremur in triclinium intrare, exclamavunus ex pueris, qui super hoc officium erat positus; DEXTERO PEDE. *Sine dubpauliſper trepidavimus, ne contra praceptum aliquis noſtrum tranſiret. Catrum, ut pariter movimus dextros greſſu ſervus nobis diſpoliatus procubuit anpedes, & rogare cœpit ut ſe pœnæ eriperemus: nec magnum eſſe peccatum ſuum propter quod periclitaretur. Subduct enim ſibi veſtimenta Diſpenſatoris in balneo, quæ vix fuiſſent* 4 xHS.

3 *In balneo*] erant fures quos Tertullianus *balnearios, & Lavantium prædones* vocat.

4 De parvo ſeſtercio intelligit per contemptum.

(a) Les Calendes étoient toujours le premier jou du mois; tellement que *Pridie Kal. Januarii*, c'eſt l 31. Décembre, & *tertio* le jour d'auparavant, qui e le 30. Les Romains diviſoient encore leurs mois pa Ides & par Nones: il y a aſſez d'Auteurs qui en or traité.

* On tenoit à mauvais augure d'entrer le pie gauche le premier dans les lieux où l'on devoit d reſpect, comme dans les Temples & chez les grand

TRENTIEME ET LE DERNIER DECEMBRE OTRE MAITRE GAYUS SOUPERA EN VILLE.

e ours de la Lune étoit repreſenté ſur
a re, avec les ſept Planettes ; & l'on y
v : encore diſtingué, par une remarque,
s ours heureux & malheureux.
omme nous nous preſentions pour en-
r dans la ſalle, après avoir ſuffiſamment
x iné toutes ces merveilles, un des va-
e , qui avoit le ſoin d'obſerver ſi l'on en-
c de la maniere que la coûtume l'or-
ie, nous cria : * LE PIED DROIT.
v re vrai, il nous effraya un peu, crai-
n it que quelqu'un de nous ne ſe fût mis
r evoir d'y entrer le pied gauche le pre-
i :, contre l'ordre. Enfin, nous étant tous
v cés du pied droit, un eſclave tout nud
i ſe jetter à nos pieds, nous ſuppliant
t ercéder pour lui, & de le ſauver du
l iment qu'on lui préparoit, nous aſſu-
a que la faute dont on vouloit le punir
c oit pas conſidérable ; car c'étoit ſeule-
n it qu'on lui avoit volé dans les bains une
c oe de chambre du Tréſorier, qui ne va-
c pas grande choſe. Nous

e neurs ; & il y avoit des gens prépoſés pour obſer-
c ſi l'on ne manquoit point à ce devoir. Nous gar-
encore aujourd'hui cette coûtume, non pas par
r ſtition, mais par honnêteté ; car les perſonnes
t ont de l'éducation, commencent toutes leurs dé-
n ches du pied droit par la ſeule habitude, ſans s'en
p rcevoir eux-mêmes ; & cela vient de ce que les
M res à danſer leur ont donné cette bonne grace.

Retulimus ergo dextros pedes, D
penſatcremque in 1 *precario aureos n*
merantem deprecati ſumus ut ſervo i
mitteret pœnam. Superbus ille ſuſti
vultum, & : Non tam jactura me n
vet, inquit, quam negligentia nequiſſi
ſervi. Veſtimenta mea cubitoria perdi
quæ mihi natali meo cliens quidam c
naverat : Tyria ſine dubio, ſed jam
mel lota. Quidquid ergo eſt, dono vol

1 *Precario*] legitur in manuſcripto AlbæGræcæ, non *prætorio* ut quidam volunt. Præcarium, *le Bureau d'un Tréſorier ;* quia ibi preces accipiebat.

Obligati tam grandi beneficio, c
intraſſemus triclinium, occurrit nobis
idem ſervus pro quo rogaveramus,
ſpiſſiſſima baſia ſtupentibus impegit, g
tias agens humanitati noſtræ. Ad ſu
mam, ſtatim ſcietis, ait, cui deder
beneficium : Vinum dominicum miniſt
toris gratia eſt.

Tandem ergo diſcubuimus, puc
(a) *Alexandrinis aquam in manus niv*
t

(a) Suetone les nomme encore *Alexandrinas n*
ces, à cauſe de la ville d'Alexandrie, autrefois ca
tale d'Egypte, aujourd'hui Scanderia. Ces eſcla
plaiſoient fort, parce qu'ils avoient des reparties
génieuſes : c'eſt pourquoi leurs maîtres leur d
noient la liberté de dire tout ce qu'ils penſoient, p
ticulierement dans les feſtins où les convives v
loient de la joye.

1. Juvenal Satyr. 9.

——— 1 *Convivia joco mordente facetus,*
Et ſalibus vehemens.

R

Nous recommençâmes donc à marcher
u pied droit, & allâmes prier le Tréſorier,
ui étoit occupé dans ſon Bureau à compter
e l'or, de pardonner à cet eſclave. Il nous
eçut aſſez fierement, nous diſant que la
égligence de ce coquin le fâchoit plus
ue la perte de ſa robe de chambre, dont
ne perſonne qu'il protegeoit lui avoit
it préſent un jour de ſa* naiſſance ; qu'el-
: étoit une vraie écarlate ; mais qu'il l'a-
oit déja fait repaſſer une fois : & qu'en-
n il nous accordoit ſon pardon.

Comme nous rentrions dans la ſalle
eins de reconnoiſſance d'une grace ſi ſin-
uliere, l'eſclave à qui nous venions de
:ndre ſervice accourut au devant de nous,
nous ſurprit étrangement par des embraſ-
des réïtérées, en nous remerciant de
os bontés. Au reſte, nous dit-il, vous
lez ſçavoir qui vous avez obligé ; car
meilleure marque de reconnoiſſance
ue peut donner un garçon de l'échan-
onnerie, c'eſt de faire boire du vin de la
ouche.

Enfin, nous prîmes place ſur un lit,
auſſi-tôt des valets Egyptiens nous

emarquez que ceci eſt un 2 reproche tacite à Né- 2 Voyez
n, de ce qu'il aimoit à l'excès ces ſortes d'eſclaves, encore Sué-
qui il faiſoit ſouvent chanter des Vers à ſa louan- tone en la
, & même des ſiens. vie de cet
* Non ſeulement ceux qui étoient ſous la protec- Empereur
n des perſonnes conſidérables portoient des pré- chap. 20.
ıs à leurs Patrons au jour de leur naiſſance ; mais
ſſi les amis s'en faiſoient entr'eux par tribut d'a-
tié. Pluſieurs Princes d'Italie & d'Allemagne ob-
vent encore cette coûtume.

tam 1 *infundentibus, aliisque insequentibus ad pedes, ac* 2 *paronychia cum ingenti subtilitate tollentibus. Ac ne in hoc quidem tam molesto tacebant officio, sed obiter cantabant. Ego experiri volui an tota familia cantaret : Itaque potionem poposci : paratissimus puer, non minus me acido cantiquo excepit : & quisquis aliquid rogatus erat ut daret, Pantomimorum, non Patris-familiæ triclinium crederes.*

1 Usus antiquus convivalis. Sic Fab. pictor *aquam manibus pedibusque date.*

2 *Paronychia*] sordes quæ circa ungues nascuntur, à Græco παρὰ autour & ὄνυξ l'ongle.

Allata est tum gustatio valdè lauta : Nam jam omnes discubuerant præter unum Trimalchionem, cui locus novo more primus servabatur. Cæterum in promulsidari Asellus erat Corinthius cum

* L'Auteur dit exprès qu'on présenta de l'eau à la neige pour laver les mains ; parce que 1 Néron l'aimoit fort, & le bain. Aussi 2 Pline assure que ce fut ce Prince qui trouva l'invention de la faire, & il en enseigne le secret. Il falloit que les Romains n'eussent pas l'usage de la conserver pendant l'Eté : on se sert encore aujourd'hui en Italie de la neige plus que de la glace.

2 Suétone en sa vie ch. 27. 2. liv. 31. ch. 3.

† Les Grecs, & les Romains nommoient ces bouffons *Pantomimes ;* parce qu'ils imitoient comme les singes, tout ce qu'ils voyoient faire. Ces baladins contrefaisoient sur le théatre, après chaque Acte de la Comédie, les personnages des Acteurs ; & ces Entr'-

Insulsam celebras, insulse Trimalchio, cœnam.

verſerent ſur les mains de * l'eau à la neige ; & d'autres qui les ſuivoient eurent ſoin d'en faire autant à nos pieds, & de nous nettoyer les ongles avec une adreſſe admirable. Mais quoique cet éxercice fût pénible, ils ne gardoient pas néanmoins le ſilence ; mais ils chantoient par maniere d'acquit. L'envie m'ayant pris d'apprendre s'ils ſçavoient tous chanter, je demandai à boire ; & un d'entr'eux m'en ayant apporté ſur le champ, me régala d'une petite chanſon pouſſée avec un fauſſet auſſi aigre que celui de ſes camarades : Enfin, dès que quelqu'un ſouhaitoit quelque choſe, il étoit ſervi de maniere qu'on eût dit que ce lieu étoit plutôt un théatre de † Boufons, que la table bien réglée d'un Pere de famille.

Cependant on apporta le premier ſervice qui étoit très-magnifique ; tous les conviés ayant déja pris place, excepté Trimalcion à qui l'on gardoit la premiere, ſelon une coûtume qu'on avoit introduite depuis peu. C'étoit une maniere de ¶ grand baſſin, ſur lequel étoit la figure d'un ânon, fait d'airain de Corinthe, & qui étoit char-

actes tenoient lieu de farce. Petrone raille Néron de ce qu'il attiroit tous les baladins dans ſon Palais.

¶ Cette maniere de grand baſſin étoit une machine, ou baſe ſur laquelle on mettoit le *Promulſis*, pour le commencement du repas. Ces ſortes de vaſes étoient imités des Grecs, qui les nommoient Ονοι, des ânes, auſſi en portoient ils la figure. On en faiſoit de toute ſorte de métail ; mais le plus eſtimé étoit l'airain de Corinthe. Sur le dos de l'ânon étoit une ſéparation à peu près comme celle qu'on voit dans les cadenas qu'on ſert ſur les tables des

bisaccio positus, qui habebat olivas,
1 *Nigris cleis hodie est locus.* *alterâ parte albas, in alterâ* 1 *nigras*
Tegebant Asellum duæ lances, in qu
rum marginibus nomen Trimalchion
inscriptum erat, & argenti pondus. Po
ticuli etiam ferruminati sustinebant glire.
melle & papavere sparsos. Fuerunt
tomacula suprà craticulam ferventia a
genteam posita, & infrà craticulam Sy
riaca pruna cum granis Punici mali.

In his eramus lautitiis, cum ipse Tr
malchio ad symphoniam allatus est, p
situsque inter cervicalia minutissima e
pressit imprudentibus risum. Pallio eni
coccineo ad rasum excluserat caput; ci
caque oneratas veste cervices laticlavia
immiserat mappam, fimbriis hinc atq
illinc pendentibus: habebat etiam in m
nimo digito sinistræ manûs annulum gra

Princes. Elle étoit partagée également & tomboit d
des deux côtés en forme de bourse, ou de bissac : c
y mettoit pour l'ordinaire certains fruits, comme c
en sert encore aujourd'hui à l'entrée du repas. L
deux plats qui couvroient l'ânon, étoient destin
pour servir le *Promulsis;* aussi portoit-il ce mêm
nom.

* Auparavant l'invention du Blason on gravoit
nom des grands Seigneurs sur leur vaisselle, ou d
emblêmes qui leur convenoient, & les piéces q
étoient marquées de la sorte se nommoient *Pocu*

où l'on avoit mis sur les bouchons de petits * écriteaux, qui contenoient ces paroles.

VIN DE FALERNE DE † CENT FEUILLES, FAIT SOUS LE CONSULAT D'OPIMIUS.

Pendant que nous lisions ces étiquettes, Trimalcion joignit les mains, & dit : hélas, hélas ! le vin vit donc plus longtemps que l'homme ! Puisque cela est, beuvons-en beaucoup ; car le vin est la vie même : je vous proteste que c'est du véritable Opimien : je n'en donnai pas hier de si bon à gens de plus haute qualité que vous.

Lorsque nous beuvions ainsi, & que nous admirions la magnificence de ces régals, un valet apporta un squelette d'argent, ajusté de maniere que les articulations & les vertebres avoient la facilité de se mouvoir en tous sens. L'ayant posé deux fois sur la table, & lui

fois, *sexagintacue triumphis*. Et dans un autre endroit parlant de plusieurs plaisanteries, il ajoute, *& sexaginta hujusmodi*, qui est une exagération dont on use pour l'ordinaire. Il est vrai cependant que l'on conservoit anciennement les vins fort long-temps : Mais je ne sçai comment on pouvoit faire débauche ; parce que ces véritables firops ne passent pas comme nos petits vins. † Pline assure qu'on donnoit à tous les vins excellens le nom d'*Opimiens*, parce que pendant le Consulat d'Opimius, (qui fut selon cet Auteur l'an de la fondation de Rome 634 ; mais selon Dupuix 633. & selon Genebrard 629) la saison fut si chaude, que la sécheresse cuisoit pour ainsi dire les fruits, & les rendit d'une bonté extraordinaire.

† Liv. 23. c. 4.

mensam semel iterumque abjecisset, & catenatio mobilis aliquot figuras exprimeret, Trimalchio adjecit :

HEu, heu, nos miseros quam totus homuncio nil est !
Quam fragilis tenero stamine vita cadit
Sic erimus cuncti, postquam nos auferet Orcus.
Ergo vivamus, dum licet esse benè.

Laudationem ferculum est insecutum planè non expectatione magnum. Novitas tamen omnium convertit oculos. Repositorium enim rotundum, duodecim habebat Signa in orbe dispositа, super quæ proprium convenientemque materiæ Structor imposuerat cibum. Super Arietem, ticer arietinum ; super Taurum, bubale frustum : super Geminos, 1 testiculos, ac renes : super Cancrum, coronam : super Leonem, ficum 2 Africanam : super Virginem, 3 stericulam :

1 Ponebantur super Geminos *testiculi* quod bini sunt.

2 *Africanum*] quia Africani sunt Leones. De illis ficis. Varro de re rust. l. 1. c. 4. & Columella l. 12. c. 15.

3 *Stericula*] est vulva Suis virginis sterilisque. De usu hujus cibi, Martial. XIII. 55. Martial. *de virgine porcâ.*

* Scaliger assure qu'on avoit coutume de faire ces sortes de reflexions dans les festins, pour se porter à gouter les douceurs de la vie, pendant qu'on posseде une santé parfaite. Nous lisons même que pour s'en faire des ressouvenirs continuels, on pendoit au plancher des têtes de mort, & des squelettes. Les Romains avoient tiré cette coutume des Grecs, & ceux-ci des Egyptiens.

ant fait faire plusieurs postures par la
xibilité de ses mouvemens, Trimal-
on dit,

HElas, que l'homme est malheureux !
ue la vie est fragile, & que c'est peu
de chose !
ous deviendrons ainsi par un sort rigoureux :
Quelle Métamorphose !
ivons donc, mes amis, au gré de nos desirs ;
pendant qu'on le peut jouissons des plaisirs.

Tandis que chacun louoit cette pensée,
apporta un service qui à la vérité ne
pondit pas à notre attente ; mais dont
nouveauté attira les yeux de la com-
gnie. C'étoit une machine ronde qui
rtoit les douze Signes du Zodiaque ;
r chacun desquels l'Ecuyer qui avoit
essé les viandes, avoit observé de met-
e celle qui lui convenoit : Sçavoir, sur
Belier, de certains pois qu'on seme
us ce Signe ; sur le Taureau, un alo-
u ; sur les Jumeaux, des rognons : †
r l'Ecrevisse, une couronne ; sur le Lion,
s figues d'Afrique ; sur la Vierge, la
essure d'une jeune truie ; sur le Libra,

† *Sur l'Ecrevisse une couronne.*] Cela peut avoir
mis par trois raisons : La premiere, parce que
couronne céleste marche immédiatement devant le
ne de l'Ecrevisse. La seconde, à cause que le Soleil
tre dans ce Signe au temps des fleurs, & qu'an-
nnement on faisoit beaucoup de couronnes. Et la
isiéme, que je crois la meilleure, c'est que ce
ne présidoit à la naissance de Trimalcion, ainsi
il va le dire lui-même.

1 *Scriblita*] differt *à placenta*, quia absque melle conficiebatur & calidissima edebatur Martial. l. 6. Epig. 17.

2 *Scorpionem*] Sic Plinius de illo pisce: *Omnium piscium jus alvum emollit; sed optimum fit à Scorpionibus.*

3 ατοπετής auritus; sic dicitur lepus per emphasim, & convenit Sagittatio; nam in Hygini imaginibus repræsentatur Sagittarius pendentem leporem gerens.

super Libram, stateram, in cujus alt
parte 1 *scriblita erat, in alterâ placen*
super Scorpionem, 2 Scorpionem *pis*
culum marinum: *super Sagittarium*
atopetam: *super Capricornum, loc*
tam marinam: *super Aquarium, ar*
rem: *super Pisces, duos* 4 *mullos.*
medio autem cespes cum herbis exc
favum sustinebat.

Circumferebat Egyptius puer 5 *clib*
argenteo panem, atque ipse etiam ten
rima *voce*, *de* 6 laserpiciato mimic
canticum extorsit. *Nos ut tristiores*
tam viles accessimus cibos, suadeo,
quit Trimalcio, Cœnemus; hoc est
cœnâ.

Hæc ut dixit, ad symphoniam II
tri[illegible]*diantes procurrerunt, superiore*
que partem repositorii abstulerunt;
facto videmus infrà, scilicet in alt
ferculo, altilia & 7 *sumina, lepore*
que in medio pinnis subornatum, ut
gasus videretur. Notavimus etiam ei
ang

4 *De mullo*, Vide infrà, & not. Gal.

5 *Clibanus*] proprie *un four portatif*. Hic vero, *une manier bassin*. 6 *De laserpiciato*] subaud. oblonio. Laser, *le benjoin.* serpicium, *la plante qui le porte.* Laserpiciatus, *mêlé de benj* Oblonium illud acceptissimum erat Romanis. 7 *Sumen*] q venatores Galli vocant, *le Bourbelier.*

* [a Langouste est un poisson semblable à l'E visse & qui peut passer pour la Sauterelle de la m à c

es balances dont l'un des baſſins étoit ouvert d'une tarte, & l'autre d'un gâ-eau ; ſur le Scorpion, un petit poiſſon de ıer nommé *Scorpion* ; ſur le Sagittaire, n liévre ; ſur le Capricorne, une * lan-ouſte ; ſur le Verſeau, une oye ; ſur les oiſſons, deux barbeaux ; & au milieu de ɔut cela étoit un gazon nouvellement ɔupé, ſur lequel étoit un rayon de miel.

Pendant ce temps-là un valet Egyptien ɔrtoit du pain au tour de la table dans ne maniere de baſſin d'argent ; & d'une ɔix très-délicate chantoit avec aſſez de ɛine une chanſon boufone, à la louange ɛ ces ſauſſes où il entre du benjoin. Mais ɔmme nous touchions à tous ces mets ri-cules d'un air peu content, Trimalcion ɔus dit : mangeons, mes amis, on n'eſt table que pour cela.

A peine eut-il proféré ces paroles, ıe quatre danſeurs commencerent une ıtrée au bruit des inſtrumens, & enleve-nt le haut de la machine. Cela fait, nous mes paroître un nouveau ſervice qui oit deſſous : il étoit compoſé de bonnes andes graſſes, & d'un ventre de ſanglier : ı voyoit au milieu un grand liévre au-ıel on avoit attaché des aîles ; ce qui faiſoit reſſembler à Pegaſe. Nous ap-rçûmes encore au coin de la machine

cauſe qu'elle ſautille toujours en nageant : re-ırquez qu'elle eſt miſe ici ſur le Capricorne à ıſe qu'elle eſt pourvuë de cornes, & qu'au rap-ırt de Pline ces poiſſons combattent enſemble, & heurtent comme des beliers.

angulos repositorii 1 *Marsyas IIII*, e
quorum utriculis garum piperatum curr
bat super pisces, qui in ( ) *Euripo nat*
bant.

Damus omnes plausum à familiâ i
cœptum, & res electissimas ridentes a
gredimur. Non minus & Trimalch
ejusmodi 2 *methodio latus*, 3 *Carpe*, *i*
quit. Processit statim Scissor, & ad sy
phoniam ita 4 *gesticulatus laceravit o*
sonium, ut putares essedarium 5 *hydra*
la cantante pugnare.

Ingerebat nihilominus Trimalchio l
tissimâ voce, Carpe. Ego suspicatus

1 *Marsias*] sumitur hîc pro quolibet Satyro.

2 *Methodio*] pro *methodo*: la méthode & maniere de servir.

3 *Carpe* à *carpere*, verbo convivali; *prendre & diviser les viandes.*

4 *Gesticulatus*] Juvenal de Scissore & *Chironomenta volanti cultello.* Sat. 5.

5 Adhuc sunt hodie in Italia *hydraulæ*, aquæ ministerio cantantes.

( ) *L'Euripe*] Cette exagération est assez fo
pour exprimer la grandeur & la profondeur
plats, ou nageoient ces poissons comme dans la r
Suétone appelie certains plats que Vitellius avoit,
marais de bisoues. L'Euripe est un bras de mer e
l'île Eubée aujourd'hui Negrepont, & le port d'
lide. Il a sept fois son flux & son reflux en 24 heu
& si violemment qu'il entraîne les vaisseaux ma
les vents. Plusieurs Auteurs en ont parlé; mais Ju
le Martyr rapporte qu'Aristote, après tous les eff
de son imagination, n'ayant pu pénétrer la caus
cette merveille, s'y précipita; disant qu'il vo
être compris dans ce qu'il ne pouvoit comprendre

1 Ovide l. 3.

* La fable de Marsyas, un des Satyres qu'Apo
écorcha tout vif, est assez connuë dans les 1 M
morphoses. Il falloit qu'il y eût un réservoir c
la machine, & des canaux qui conduisissent le c
bouillon dans les figures des Satyres, dont on ouv
apparemment les robinets en élevant le haut de s

quatre figures de * Satyres, d'où sortoit n abondance un † courbouillon poivré, qui se répandoit sur des poissons, qui semloient nager dedans comme en pleine mer.

Tous les domestiques s'étant récriés à ce pectacle, nous les imitâmes ; & chacun n riant prit de son côté ce qu'il croyoit e meilleur : Trimalcion aussi ne paroissnt pas moins joyeux que nous de voir ordre du service, dit tout haut, coupez ? ussi-tôt l'Ecuyer tranchant, commença couper les viandes en cadence ; & à le oir, vous eussiez dit que c'étoit un de es cochers adroits, qui au son d'un orgue ydraulique s'efforçoient de remporter le rix dans une course de chariots.

Cependant Trimalcion disoit de temps n temps fort doucement, coupez ; de orte que l'entendant si souvent réïtérer

achine. Nous avons imité des Romains ces sortes e représentations dans nos jardins, pour faire jetter es eaux.

† Ce courbouillon, nommé par les Latins *Garum*, oit une sausse qu'on faisoit avec les entrailles de férens poissons, confites dans le vin & dans le vinigre, ou bien dans l'eau & le sel, & souvent dans uile, y jettant du poivre, & quelquefois des herbes fines. 1 Pline dit que celui qui étoit fait avec le aquereau seul, étoit le plus estimé. Mais 2 Cœlius urelianus donne le prix à ce poisson du Nil appellé *Lurus*. Et d'autres assurent que le *Garum* se faisoit vec un poisson que les Grecs nommoient *Garos*. ette sausse étoit fort brune, ce qui fait que Galien Aëtius 3 l'appellent noire : les Romains en faisoient ands cas ; ils n'en buvoient point, comme quelues-uns ont prétendu, mais ils s'en servoient à sausr : 4 Belon assure que les Turcs en usent encore ujourd'hui non seulement dans Constantinople, ais par tout l'Empire.

1 liv. 31 c. 3.

2 liv. 2. tard passions c. 1.

3 γάρος μέλαν

4. En ses Observations l. 1. c. 75.

1 Jam vidimus. p. 94. *urbanitatis vernulæ.*

aliquam 1 *urbanitatem toties iteratæ vocem pertinere, non erubui eum qui supra me accumbebat hoc ipsum interrogare. At ille, qui sæpius ejusmodi ludos spectaverat; Vides, inquit, illum qui obsonium carpit? CARPUS vocatur. Itaque quotiescumque dicit CARPE, eodem verbo & vocat & imperat.*

Non potui amplius quidquam gustare, sed conversus ad eum, ut plurima exciperem, longè 2 *arcessere fabulas cœpi, sciscitarique quæ esset illa mulier quæ hæc atque illuc discurreret:*

2 *Arcesso*] sive accerso adque advoco.

Uxor, inquit, Trimalchionis, Fortunata appellatur, quæ nummos modio metitur. Et modò quid fuit, ignosce mihi * *Genius tuus, noluisses de manu illius panem accipere. Nunc nec quia nec quare in cœlum* 3 *abiit, & Trima-*

3 *Abiit*] pro est. Illud dicitur de Beato.

* Ceci montre que les Romains croyoient que chacun avoit son génie particulier, qui prenoit soin de la personne à laquelle il étoit attaché; ainsi que nous avons nos bons & mauvais Anges. Leurs paroles témoignent qu'ils avoient du respect pour ce génie, ou qu'ils le craignoient. *Ignoscet mè genius tuus*: Et l'Auteur dit dans un autre endroit, *genios vestros iratos habeam.*

Voici l'histoire d'Actée sous le nom de Fortunata. Petronne commence à développer son origine, &

même parole, je jugeai qu'il pouvoit avoir quelque pointe d'esprit : c'est pourquoi je me hazardai de demander à une erſonne qui étoit au-deſſus de moi ce que ela vouloit dire. Comme il avoit aſſiſté à e ſemblables feſtins, il me répondit; cet omme que vous voyez qui coupe les andes, ſe nomme *coupez*, de maniere ue quand Trimalcion dit, *coupez*, d'un ul mot il appelle ſon Trenchant, & lui onne ſes ordres.

Comme je ne pouvois plus manger, je e tournai vers ce même homme ; & faint venir la converſation de loin, afin 'apprendre pluſieurs choſes que je voulois avoir, je lui fis mille plaiſantes demanes ; entr'autres je m'enquis de lui qui oit une certaine femme fort agiſſante, ue je voyois aller de côté & d'autre par . Salle.

C'eſt la femme de Trimalcion, me réondit-il, qui ſe nomme * Fortunata, qui meſure les écus au boiſſeau. Vous e pardonnerez ſi je ne vous dis point ce u'elle étoit il n'y a pas long-temps : je ous dirai ſeulement que vous n'euſſiez pas aigné prendre du pain qu'elle vous eût réſenté ; mais je ne puis vous dire pourquoi ni comment elle eſt à préſent auſſi eureuſe que ſi elle étoit dans le Ciel. C'eſt

irle ouvertement de ſa vie dans la fin de ce repas, a Trimalcion reproche à cette femme que du temps l'elle étoit eſclave elle travailloit à faire du pain. *e mactra illam ſuſtuli*, dit-il, je l'ai retirée de la ache. Le mot *noluiſſes* eſt un trait piquant contre tte heureuſe affranchie, qui montre qu'elle étoit ors fort mal propre, & fort dégoutante. Voyez la ef au nom de FORTUNATA.

chionis 1 *tapanta est. Ad summam, mei*
meridie si dixerit illi tenebras esse, cre
det. Ipse nescit quid habeat, adeo 2 za
plutus est; sed hæc 3 eupatria provid
omnia, & ubi non putes est. 4 Sicca
sobria, bonorum consiliorum: est tame
malæ linguæ, pica 5 pulvinaris: quei
amat, amat; quem non amat, non ama

Ipse Trimalchio fundos habet 6 qua
milvi volant: 7 nummorum nummos: a
gentum in ostiarii illius cellâ plus jace
quam quisquam in fortunis habet. Fam
lia vero 8 babæ! babæ! non me Hercul
puto decumam partem esse quæ dominu
suum novit. Ad summam, quamvis e
*istis 9 bacelis in * rutæ folium conjicie*
Nec est quod putes illum quidquam em
re; omnia domi nascuntur: lana, creta

1 Τὰ πάντα, *tout.* Quod apud magnates vocatur *un factotum.*

2 *Zaplutus*] à πλοῦτος vel Dis : *le Dieu des richesses.*

3 *Eupatria*] compositum à Græco εὖ particula quæ laupem præfert. Evangelium, *bonne nouvelle.* Eupatria, bene agens pro patriâ, pro familiâ : *une bonne ménagere.*

4 *Siccus*] sobre, qui ne boit point. Jam vidimus *ficca.* p. 50. not. lat. 2.

5 *Pulvinaris*] i. e. quando premit resoluta pulvinar cervicibu Quod Galli dicunt, *quand elle a les pieds chauds.* 6. *Quam*] p quantum. Idem Persius Sat. 4.

Dives arat Curibus, quantum non milvus oberret.

Aliis avibus valentiorem habet Milvus volatum. 7 *Nummi numm rum.* Les intérêts d'un capital. 8 *Babæ!* vox admirationis à Græ βαβαὶ unde Latini *Papæ!* 9 *Baceli*] homines simplices, q gnam verveces, *des sots.*

* La ruë est une herbe de mauvaise augure. L

C'eſt le tout de Trimalcion : enfin, elle a un ſi grand pouvoir ſur ſon eſprit, que ſi en plein jour elle lui diſoit qu'il fait nuit, il le croiroit. Cet homme eſt ſi riche, qu'il ne ſçait pas la quantité des biens qu'il poſſéde : cette bonne ménagere a le ſoin de tout, & eſt ſi agiſſante, que ſouvent elle ſe trouve dans des lieux où l'on ne l'attend pas ; elle boit peu, elle eſt ſobre, & de bon conſeil, toutefois ſa langue eſt dangereuſe ; quand elle a la téte ſur le chevet, elle jaſe comme une pie ; lorſqu'elle aime, elle aime bien ; mais elle hait de même ce qu'elle prend en averſion.

Trimalcion a des fonds de terre d'une auſſi grande étenduë, qu'un Milan peut en paſſer d'un vol : outre cela il jouït de beaucoup de rentes ; & même il y a plus d'argent dans la loge de ſon portier, qu'aucun homme de la plus haute fortune n'en poſſéde de nos jours. Quant au nombre de ſes domeſtiques, hélas ! il eſt ſi grand, que je crois par ma foi que la dixiéme partie ne connoît pas ſon maître : enfin ils le craignent ſi fort, qu'il les feroit mettre dans un trou. Au reſte ne croyez pas qu'il achete rien de ce dont il a beſoin ; il recueille de tout chez lui, de la laine, de la craye, juſ-

Turcs s'en ſervent aujourd'hui pour témoigner de l'indignation contre une perſonne ; car il faut ſçavoir qu'en Orient les amans ne font connoître leurs volontés que par des bouquets éloquens & ſignificatifs qu'ils s'envoyent comme des Lettres. Cela ſe pratique auſſi chez quelqu'autres Nations, où les femmes ſont enfermées. Or le proverbe Latin *in rutæ ſcilium conjicere*, montre la puiſſance ſouveraine du maître pour ſe faire craindre de ſon eſclave.

piper ; lac gallinaceum si quæsieris, i
venies. Ad summam, parum illi bon
lana nascebatur ; arietes à Tarento emi
& eos curavit in gregem. Mel Atticu
ut domi nasceretur, apes ab Athen
jussit afferri : Obiter, ut vernaculæ qu
sunt, meliusculæ à Græculis fiant. Ec
intra hos dies scripsit, ut illi ex Ind
1 *semen boletorum mitteretur ; nam mula*
quidem nullam habet, quæ non ex onag
nata sit. Vides tot culcitas ? Nulla no
aut 2 *conchyliatum aut* 3 *coccineum t*
mentium habet. Tanta est animi beatitu
do ! Reliquios autem collibertos ejus ca
contemnas. Valde 4 *succosi sunt. Vides i*
lum qui in imo imus recumbit ? Hod
Sua octingenta possidet ; de nihilo crevit
solebat modo collo suo ligna portare. Sed
ut *dicunt, ego nihil scio, sed audivi*
quomodo Incuboni pileum rapuisset, (
thesaurum invenit. Ego nemini invideo
si quis *Deus dedit ; est tamen sub* 1 *ala*
pá

1 *Semen boletorum*] jocosè de Trimalcion quia boleti non seminantur.

2 *Conchylium*] vel murex.

3 *Coccum*] vide p. 110. not. lat. 1. ridiculum est has pretiosas lanas tomentis includere : ergo festive.

4 *Succosi*] jocosè dicitur de opulentis, quòd cutem curant ; & quòd pecunia *succus* est vitæ.

1 *Alapá*] subauditur Domini : quia sæpe alapas impingebant servis, voluptatis causa & illud dicebatur. *Durtus jocavi.*

* Nous nous servons encore de cette raillerie po exprimer un homme délicat ; car nous disons *qu'il nourri de lait de poule.*

† *D'Athènes.*] C'est-à-dire, de la montagne d'Hy mette, proche d'Athènes, d'où l'on tiroit de très excellent miel, à cause qu'elle étoit remplie fleurs odoriférantes.

¶ Les anciens croyoient que les trésors cachés da la terre étoient gardés par des esprits qu'ils nom moien

qu'à du poivre, & même si vous y demandiez du * lait de poule, on vous en donneroit. Ses laines n'étoient pas autrefois les meilleures ; mais il a acheté des moutons de Tarente, & il s'est fait un troupeau. Il a fait venir † d'Athénes des essains d'abeilles pour avoir du miel attique ; & par occasion, pour améliorer les abeilles du pays, par le mélange de celles de Grége. Ces jours passés, il manda qu'on lui envoyât des Indes de la graine de champignons. Il n'a pas de mule qui ne soit sortie d'un âne sauvage ; & de tous les lits que vous voyez, il n'y en a pas un qui n'ait son matelas plein de laine couleur de pourpre ou d'écarlate. Quel bonheur de posséder tout cela ! Prenez garde au moins de marquer du mépris pour ses affranchis : ils sont tous riches. Voyez-vous celui qui est le dernier au bout de la table ? Il possède à présent ses vingt mille écus au moins. Cependant il est venu de rien : il n'y a pas encore longtemps qu'il servoit à porter du bois ; mais à ce qu'on rapporte, je ne l'ai pas vû, je l'ai seulement oüi dire,) il a attrapé le chapeau à un démon qui gardoit des § trésors, & en a trouvé un. Si quelque Divinité lui a fait ce présent, qu'il le conserve ; je n'envie le sort de personne : toute-

noient *Incubones*, & qui avoient de petits chapeaux, dont il falloit d'abord se saisir : qu'ensuite on devenoit leur maître, & on les contraignoit à déclarer où étoient ces trésors. Ils étoient nommés *Incubones*, du verbe *incumbere*. Voyez ce que Pomp. Sabinus a dit à ce sujet sur le Vers 507. du 2. liv. des Georgiques.

pa, & non vult sibi male. Itaque proximè cum hoc titulo proscripsit :

1 Hac-cedie ædes locabantur. Vide legem 60. ff. *de locat. cond.*

C. POMPEIUS DIOGENES 1 *EX KALENDIS JULIIS CŒNACULUM LOCAT, IPSE ENIM DOMUM EMIT.*

2 Libertinus propriè, *le fils d'un Affranchi* : sed hîc pro liberto habetur.

3 *Sestercium &*] idem Seneca Benef. lib. 2. c. 27. *Hic quatuor millies sester. suum vidit.*

4 *Male vacill.*] eleganter de eo cujus fides dubia est facta, rebus perditis. Cic. 2. in Catilinam.

Quid ille, qui 2 *Libertini loco jacet? Quam bene se habuit! Non impropero. Ille* 3 *sestertium suum vidit decies ; sed* 4 *male vacillavit. Non puto illum capillos liberos habere ; nec me-Hercules suâ culpâ, ipso enim homo melius non est ; sed liberti scelerati, qui omnia ad se fecerunt. Scito autem* quum *sociorum olla malè fervet, & ubi semel res inclinata est, amici de 5 medio. Et quam honestam negotiationem exercuit, quòd illum sic vides? Ecce Libitinarius fuit. Solebat sic cœnare quomodo Rex : apros* 6 *gausapa-*

Partim malè gerendo negotio, partim etiam sumptibus in vetere ære alieno vacillavit. 5. *De medio*] subauditur, *recedunt.* 6 Jam vidimus *gausapinum.* Sed gausape hirsuta erat, *une capote*, qua utebantur milites Romani. Apri sic cum pelle integra apponebantur in Conviviis, propter magnificentiam.

* Il y avoit aux festins publics des places marquées pour les Affranchis de l'Empereur : ces gens étoient fort considérés, parce qu'ils entroient dans le secret de l'Etat, & avoient une grande autorité dans les Provinces, où on les envoyoit souvent pour des affaires importantes, de même que dans les Colonies Romaines. La place qu'on leur marquoit s'appelloit

fois, il eſt encore expoſé aux ſouflets de ſon maître ; mais cela ne lui eſt qu'avantageux, car il a fait mettre depuis peu cet écriteau à ſon logis :

C. POMPE'E DIOGENE DEPUIS LE PREMIER JUILLET LOUE UNE SALLE DE CETTE MAISON, PARCE QU'IL L'A ACHETE'E.

Dites-moi, connoiſſez-vous celui-là qui occupe la place d'Affranchi de Céſar ? Eh, que cet homme avoit encore bien fait ſes affaires ! Je ne lui reproche rien : il a vû augmenter dix fois ſon bien ; cependant il a fait banqueroute. Je crois qu'il eſt engagé juſqu'aux oreilles, & ce n'eſt pas ſa faute, car c'eſt le meilleur homme de la terre ; mais ſes Affranchis ſont des ſcélerats qui l'ont pillé. Sçachez que quand la marmite eſt renverſée, & que les affaires vont mal, les amis nous quittent. Quel emploi conſidérable croyez-vous que cet homme a eu, pour être placé auſſi honorablement que vous le voyez ? Il étoit autrefois † Crieur ; & depuis étant en fortune, il a toujours mangé avec autant de magnificence qu'un Roi. On ſervoit devant lui des ſangliers entiers, qui avoient encore leur peau : les Patiſſiers

locus libertinus, à l'imitation de *locus Conſularis*, qui ſe donnoit au Conſul lorſqu'il ſe trouvoit à ces feſtins.

† *Crieur*,] qui a ſoin des enterremens. On le nommoit *Libitinarius*, du nom de *Libitina* qu'on donnoit à Proſerpine, parce qu'on vendoit dans ſon Temple des choſes néceſſaires à enterrer les morts. Sénéque nous apprend que cet emploi étoit mépriſable chez les Romains.

tos, opera pistoria, aves, cocos, pistores. Plus vini sub mensam effundebatur, quam aliquis in cellâ habet. 1 *Phantasma, non homo. Inclinatis quoque rebus suis, cùm timeret, ne creditores illum* 2 *conturbare existimarent, hoc titulo* 3 *auctionem proscripsit:*

1 *Homo Phantasma est*, ut ait Carsilid. in resp.

2 *Conturbare*] proprie, *renverser, ruiner.* In legibus vero, *manger, dissiper son bien*: videbimus infrà *postquamconturbavit*, &c. Utebatur etiam hoc verboin simplici. Videm. infrà in bello civili: *quæ turbant censum.*

JULIUS PROCULUS AUCTIONEM FACIET RERUM SUPERVACUARUM, AD SOLVENDA DEBITA.

Interpellavit tam dulces fabulas Trimalchio; nam jam sublatum erat 4 *ferculum, hilaresque Conviviæ vino sermonibusque publicatis operam cœperant dare. Is ergo reclinatus in cubitum: Hoc vinum, inquit, vos oportet suave faciatis. Pisces natare oportet. Rogo, me putatis illa cœna esse contentum, quam in thecâ repositorii videratis?* 5 *Sic notus Ulisses? Quid ergo est? Oportet etiam inter cœnandum Philologiam nosse.*

Patrono meo ossa benè quiescant, qui

3 *Auctionem*] vente à l'encan : unde *auctor, qui met la derniere enchere.* Idem Cicer. l. 13. art. 5.

4 *Ferculum*] pro theca repositorii accipitur.

5 *Sic notus Ulisses*] prov. ex Virg. l. 2. Æneid. *Nous croyez-vous moins spirituels qu'Ulisse?*

* Voici l'exorde d'un discours très-impertinent, où Trimalcion veut faire paroître sa science, & donne à rire sous cape à ses Conviés : vous lui en verrez faire

travailloient pour lui continuellement, & les Rotiſſeurs lui préparoient toute ſorte de gibier. On perdoit plus de vin chez lui, que bien des gens n'en ont dans leur cave : mais à la fin il a diſparu comme un Phantôme ; & ſes affaires ayant mal tourné, de peur que ſes créanciers ne s'allaſſent imaginer qu'il n'y donnoit aucun ordre, il fit afficher ce qui ſuit :

JULE PROCULUS VENDRA TOUT CE QUI NE LUI EST PAS NECESSAIRE, *AFIN DE PAYER SES DETTES.*

Trimalcion interrompit un diſcours ſi plaiſant ; car comme on venoit d'enlever le deſſus de la machine qu'on avoit ſervie, le vin donnant de la joye aux Convives, la converſation étoit devenuë générale : de ſorte donc que s'élevant ſur le coude, il dit tout haut : Il faut un peu égayer notre vin, & boire pour donner à nager aux poiſſons que nous venons de manger. Dites-moi, penſez-vous que je me contente de ce ſervice, qui nous avoit paru renfermé ſous cette machine comme dans un étui ? Hé quoi ! pour qui nous prenez-vous ? Mais encore faut-il montrer, pendant ce repas, l'amour que nous avons pour les Sciences.

* Que les cendres de mon bienfaicteur

dans la ſuite pluſieurs ſemblables, & même des plus ridicules. Ce diſcours peut ſe rapporter à Claudius, qui adopta Néron, &c.

me 1 hominem inter homines voluit esse. Nam mihi nihil novi potest afferri, omnium sicut ille melleam habeo praxim.

1 Hominem] i. e. liberum.

2 Cœlus hic, in quo duodecim Dii habitant in totidem se figuras convertit, & modo fit Aries. Itaque quisquis nascitur illo signo, multa pecora habet, multum lanæ: caput præterea durum, frontem expudoratam, 3 cornu acutum. Plurimi hoc signo Scholastici nascuntur, & arietini.

2 Cœlus] pro Cœlum. Ennius quoque, Varro, & alii.

3 Cornu acutum] alludit arieti sicut infrà arietini.

Laudamus urbanitatem 4 Mathematici; itaque adjecit. Deinde totus Cœlus Taurulus fit. Itaque tunc calcitrosi nascuntur, & bubulci, & qui se ipsi pascunt. In Geminis autem nascuntur bigæ, & boves, & 5 colei; & qui 6 utrosque parietes linunt. In Cancro ego natus sum; ideo multis pedibus sto, & in mari, & in terrâ multa possideo: nam Cancer, & 7 hoc & illoc quadrat; & ideo jam dudum 8 nihil super illum posui,

4 Mathematicus] id est Astrologus.

5 Coleus, proprie, un rejetton d'arbre. Figurate pro mentula sumitur: unde coleus, qui colicem colit.

6 Utrosque parietes linunt.] Proverbium illud sumitur à Græcis, & familiare Cinædis erat: Δύο τείχη αλείφουσι. 7. Hoc & illoc] antiquæ voces pro huc & illuc. 8. Nihil] Scil. cibi.

joüissent d'un repos éternel : il m'a donné le moyen de paroître comme un honnête homme ; car, grace à sa libéralité, on ne peut rien m'apporter qui me soit nouveau, & je goûte la douceur de posséder tout ce que je souhaite, ainsi qu'il faisoit lui-même.

Explication du service des douze Signes célestes.

Le Ciel, que douze Divinités ont choisi pour y faire leur séjour, se change en autant de figures différentes : tantôt il devient Bélier ; de sorte que celui qui naît sous ce Signe, est pour l'ordinaire fort riche en troupeaux & en laines ; outre cela, il a la tête dure, est effronté, & aime à choquer les gens. Plusieurs de ceux qui viennent au monde sous cette constellation, aiment encore l'étude & les disputes.

En cet endroit, la compagnie donna force loüanges à Trimalcion, de ce qu'il expliquoit tout cela aussi-bien qu'un Astrologue ; ce qui l'obligea de continuer ainsi : Ensuite le Ciel entier devient Taureau. De-là naissent les capricieux, & ces bouviers qui ne songent qu'à manger : mais ceux à la naissance de qui les Jumeaux président, s'accouplent volontiers ; on les voit sous le même joug ; ils aiment le déduit, & enduisent librement la muraille des deux côtés. Pour moi, je suis né sous l'Ecreviſſe ; c'est pourquoi je me soûtiens sur un grand nombre de pieds, c'est-à-dire que j'ai de grands biens sur terre & sur mer, car ce Signe étend sa puissance sur l'un & sur l'autre Elément : & si je n'ai rien mis sur celui qui vient de paroître, c'est afin de ne point offusquer

ne 1 *geneſim meam premerem. In Leon Cataphagæ naſcuntur, & imperioſi. I Virgine mulieres, & fugitivi, & compediti. In libra Laniones, & Unguentarii, & quicumque aliquid* 2 *expedium In Scorpione, venenarii & percuſſore. In Sagittario Strabones, qui holera ſpectant, lardum tollunt. In Capricorn ærumnoſi, quibus* propter *mala ſua cornua naſcuntur. In Aquario Caupones & 3 cucurbitæ. In Piſcibus, Obſonatore & Rhetores. Sic orbis vertitur, tanquam mola; & ſemper aliquid mali facit, ut homines aut naſcantur, aut pereant. Quod autem in medio ceſpitem videtis, & ſuper ceſpitem favum, nihil ſine ratione facio Terra mater eſt in medio, quaſi ovum corrotundata; & omnia bona in ſe habet, tanquam favus.*

4 *Sophos univerſi clamamus, & ſublatis manibus ad* 5 *camaram, juramus Hipparchum,* 6 *Aratumque comparandos illi homines non fuiſſe. Donec adve-*

1 *Geneſim*] à Græco, *Nativitatem*; ut ſuprà *praxim*. Sueton. *geneſes mortalium*.

2 *Expediunt*] Gal. *vendent*. Videbim. infrà *ad ſcruta expedienda*.

3 *Cucurbitæ*] *les ſots*, quicaput habent ut curbitæ ſine cerebro. Ideoque Seneca pro apotheoſi Claudii Imperatoris eum mutat in cucurbitam.

4 *Sophos*] Martial. *quid tam grande Sophos clamet tibi turba togata.* σοφὸς non ſolum ſapiens, ſed etiam qui docte loquitur. 5 *Camaram*] i. e. cameram, *un plancher*. 6 *Hipparcus & Aratus*, duo celebres Mathemathici.

* *Ma naiſſance.*] Ceci eſt dit fort ſpirituellement. Trimalcion avoit fait mettre une Couronne ſur le Cancer, ainſi que nous l'avons vû pag. 136. afin que chacun pût voir l'éclat de ſa naiſſance ; car Néron étoit né ſous une conſtellation qui lui promettoit une

ma naiſſance. Sous le Lion naiſſent les rands † mangeurs, & les gens impérieux : ous la Vierge, les efféminés, gens ſans œur, & dignes d'être eſclaves : ſous la Ba- ance, les bouchers, les droguiſtes & tous es gens d'affaires : ſous le Scorpion, les mpoiſonneurs & les meurtriers : ſous le agittaire, les louches, qui font ſemblant e regarder une choſe & en volent une au- re : ſous le Capricorne, les gens de tra- ail, à qui il vient des calus auſſi durs que es cornes, à cauſe des fardeaux qu'ils por- ent : ſous le Verſeau, les Cabaretiers & es ſots, qui ont la tête creuſe comme des itroüilles : enfin ſous les Poiſſons, les fai- eurs de fauſſes & les Rhéteurs. Ainſi le onde tourne comme une meule, & tou- ours pour notre malheur ; car ou nous naiſ- ons, ou nous mourons. Quant au gaſon ui ſe voit dans le milieu, & au rayon de iel qui eſt deſſus, cela n'eſt pas ſans rai- on. La terre, notre mere commune, eſt u milieu, ronde comme un œuf, & ren- erme tout ce qu'il y a de bon ; ce qui eſt arqué par le rayon de miel.

A ces mots, nous nous écriâmes tous nſemble : Ah, qu'il eſt ſçavant ! Puis evant les mains au Ciel, nous jurâmes u'Hipparchus & Aratus n'approchoient as de ſa capacité. Dans ces entrefaites, es Officiers vinrent étendre ſur les lits

ourone ; & Claudius remplit ſon heureuſe deſtinée, n le faiſant ſon ſucceſſeur.

† Samſon eſt appellé *Lion* dans la Sainte Ecriture, les Interprétes diſent que c'eſt parce qu'il devoroit mangeant, à la maniere du Lion.

nerunt Ministri, ac toralia proposueru toris, in quibus retia erant 1 *picta, Subsessoresque cum venabulis, & totus v nationis apparatus. Nec dum sciebamu mitteremus suspiciones nostras, cum extı triclinium clamor sublatus est ingens; (ecce canes Laconici etiam circa mensa discurrere cœperun. Secutum est hos rep sitorium, in quo positus erat primæ ma nitudinis* 3 *aper, & quidem pileatus cujus dentibus sportellæ dependebant du yalmulis textæ, altera caryotis, alte Thebaïcis repleta. Circa autem minor porcelli ex* 4 *coptoplacentis facti, qu uberibus imminerent, scropham esse po tam significabant: & hi quidem* 5 *ap phoreta fuerunt.*

Caterum ad scindendum aprum n ille Carpus accessit, qui altilia lacerar rat; sed barbatus ingens, fasciis crura

1 *Picta*] Scil. acu.

2 *Subsessor*] qui delitescens insidiatur, & insidiis circumventum interimit, venator ideo *Subsessor* dicitur, quia feris insidiatur, doloque captat. Auson. sic in præf. centones.

3 *Positus erat aper*] de hoc luxuriæ ritu sic Juv. *Quanta est gula quæsibi totos ponit apros.*

4 *Coptoplacentis*] de diversa placentarum forma. Vide Athenæum, l. 14. c. 15.

5 *Apophoreta*] i. e. argumenta.

* Les chiens de Lacédémone étoient recherc pour la chasse de la grande bête, de même que n estimons ceux d'Angleterre, parce qu'ils ont la n née belle.

† Les dattes, nommées par les Grecs *caryotes*, cre sent en Syrie & en Judée : elles sont jaunes & noir grosses, rondes comme des pommes, & très-douc Quant aux autres appellées *Thebaïcæ*, elles se tro vent dans les déserts de Thébes, voisine du gra Caire en Egypte, qu'habitoient anciennement ces meux Anachoretes, qui ne vivoient que de ce fr Ces dernieres sont blanches & petites, mais fort n

courtepointes, où l'on voyoit des rets
roderie de soye, & des piqueurs avec
épieux, enfin tout un appareil de chasse;
omme nous ne sçavions que penser de
e, nous entendîmes tout-à-coup hors la
un grand bruit, & aussi-tôt nous vî-
entrer * des chiens de Lacédémone,
coururent autour de la table, & étoient
s d'une nouvelle machine en forme de
ge, sur laquelle on avoit mis un san-
l: d'une grandeur démesurée, dont la
t: étoit couverte d'un chapeau; & l'on
oit pendre de ses défenses deux petites
beilles faites de branches de palmier fort
ées, qui étoient pleines de † dattes,
e de Syrie, & l'autre de la Thébaïde.
avoit autour de cet animal des mar-
ns faits d'une pâte bise cuite au four,
paroissant attachés à ses tettes, témoi-
ient que c'étoit une laye; & on les
t présentés de la sorte, afin que cha-
en emportât son morceau.
u reste, ce ne fut point Coupez, qui
it mis par morceau les autres viandes,
fit la dissection du sanglier: mais un
nd homme à barbe épaisse, ayant des
tres, vêtu d'un ¶ habit de Chasseur,

ntes. Pline compte quarante-neuf sortes de dat-
& comme ce fruit croît dans les forêts, on en
t attaché exprès aux défenses du sanglier, pour
tenir lieu de gland; car il n'eût pas été honnête
ervir du gland devant des hommes.

Cet habillement étoit semblable aux dominos de
Prêtres, à la réserve qu'il avoit des manches;
Voyageurs s'en servoient, & particulierement les
Cuisseurs: Martial dit qu'il n'étoit en usage que dans
temps de broüillards, & aux fêtes de Saturne.

bus alligatus, & 1 aliculâ suborna polymitâ; strictoque venatorio cultro l apri vehementer percussit, ex cujus p gâ turdi evolaverunt. Parati Aucupe cum arundinibus fuerunt, & eos ci triclinium volantes momento exceperi Inde, cum 3 suum cuique jussisset refe Trimalchio, adjecit: etiam videte qu porcus ille sylvaticus totam comed glandem. Statim pueri ad sportellas cesserunt, quæ pendebant è dentil Thebaïcasque, & caryotas ad numer divisere cœnantibus.

Interim ego, qui privatum habeb succession in multas cogitationes didu sum, quare aper pileatus intrasset. P quam itaque omnes 4 batologias e sumpsi, 5 duravi interrogare illun terpretem meum, quid me torqueret. ille: Plane etiam hoc servus tuus in care potest; non enim enigma est, sed aperta. Hic aper cum heri 6 sum cœnâ vindicasset, 7 à Convivis dimiss Itaque hodie tanquam libertus in con vium revertitur. Damnavi ego stup

1 *Alicula*] alas habebat, inde *alicula*, ut ait Vel. Longus.

2 *Arondinibus*] fusé explicatur infr. T. 2. p. 72. cum in navigio Lyca insidiatur avibus.

3 *Suum*] subaud. turdum.

4 *Batologia*] non à Βατ∫& , loquax Poëta, neque βάτος, *une ronce.* Sed à βάθος per θ *profondeur*, & λόγος *pensée.* Batologia ergo, *profonde rêverie*; *rêver profondément*

5 *Duravi*] pro firmavi, Scilicet me ipsum.

6 *Summa cœna vindicasset*] non communis hoc locutio est. Vi Æneid. 4. *Grajis bis vindicat armis*: Il évita deux fois les ma des Grecs.

7 *A Convivis dimissus*] alludit ad manumissionem servorum. Tr erant, ut ait Grajus, in tit. de Instit. *aut per Epistolam, aut p amicos, aut convivii adhibitione*: ut sub finem hujus cœnæ videbimu

après avoir tiré un couteau de chasse, lonna un grand coup dans le flanc de la : aussi-tôt on vit sortir de cette ouver- une volée de grives, que les Oiseleurs étoit tout près eurent bien-tôt pris avec etites cannes, lorsqu'elles voloient au- de la salle. Ensuite Trimalcion ayant onné qu'on en présentât à chacun une, ; dit : Vous voyez comme cet animal age a mangé tout le gland de la forêt. s le moment quelques valets s'appro- ent des corbeilles, qui étoient atta- s aux défenses du sanglier, & par- tent également les dattes entre les Con-

ndant ce temps-là, comme j'avois une e un peu séparée des autres, je rou- plusieurs pensées dans ma tête : entr'au- je songeois quelle pouvoit être la n pourquoi ce sanglier étoit entré dans lle un chapeau sur sa tête. Après avoir profondément à tout cela, je voulus re interroger, sur le sujet qui m'em- issoit, ce même homme qui m'avoit expliqué d'autres choses, & il me ré- it : Un de vos esclaves pourroit le de- facilement ; car ce n'est pas une énig- mais une chose connue. Le sanglier vous voyez ayant évité d'être mangé au dernier service, où il fut présenté is en liberté par les Conviés, revient ird'hui dans ce repas comme étant sor- esclavage. Aussi-tôt condamnant mon rement, je ne poussai pas plus avant urioſité, de peur qu'il ne semblât que

rem meum, & nihil amplius interrog
ne viderer nunquam inter honestos cœn

Dum hæc loquimur, puer speciu
vitibus hederisque redimitus, moa
Bromium, interdum Lyæum, Euhy
que confessus, calathisco uvas circu
lit, & 2 poëmata Domini sui acutiss
voce traduxit: ad quem sonum conv
Trimalchio; 3 Dionysi, inquit, 4 L
ESTO. *Puer detraxit pileum apro, c*
que suo imposuit. Tum Trimalchio r
adjecit: Non negabitis me, inquit,
bere 5 Liberum Patrem. Laudav
dictum Trimalchionis, & circumeu
puerum sane perbasiamus.

Ab hoc ferbulo Trimalchio ad 6
num surrexit. Nos libertatem sine
rapno nacti, cœpimus invitare C
varum sermones, clamat itaque pri
cum pateram 8 acinam poposcisset

Dies, inquit, nihil es; dum v
te, nox fit: itaque nihil est melius, q

1 *Brumius &c.*] nomina quæ Baccho tribuebantur.

2 *Poëmata Domini*] irridet Neronempoëtam. Vide infrà.

3 Bacchus vocabatur adhuc *Dyonysius* & *Liber.*

4 *Liber esto*] formula libertatem dandi.

5 *Liberum Patrem*] jocus inter Liberum Patrem, & servum liberum.

6 *Lasanum*, à Græco λάσανον, *un bassin de chaise percée.* Horat. Satyr. 6. *Te pueri lasanum p tes, &c.* 7 *Tyranno*] Scil. Nerone etiam fabulatum ty 8 *Acina*,] *le pepin du raisin*, pro vino ipso accipitur.

* Les esclaves mettoient des chapeaux quand affranchissoit, parce qu'ils avoient la tête ras c'est de-là que le chapeau est devenu une mar liberté, aussi-bien que de porter les cheveux Nos premiers François furent appellés *Comati leati*, du moment qu'ils eurent recouvré la dont les Romains les avoient privés.

† *La conversation.*] L'Auteur s'est attaché

je n'avois jamais mangé aux tables des Grands.

Sur ces entrefaites, un jeune eſclave fort beau, couronné de pambre de vigne & de branches de lierre, qui ſe diſoit être tantôt Bromius, tantôt Lyeus, tantôt Euhyus, portant autour de nous des raiſins dans un panier, ſe mit à réciter, d'une voix perçante, des vers que ſon maître avoit compoſé. A ce recit, Trimalcion ſe tournant de ſon côté, lui dit : BACCHUS, JE TE FAIS LIBRE. Auſſi-tôt ce jeune eſclave ôta ſon chapeau, qui couvroit la hure du ſanglier, & le * mit ſur ſa tête. Alors Trimalcion ajoûta ces paroles : On ne peut nier à préſent que Bacchus ne dépende de moi. Nous nous récriâmes encore ſur cette penſée, & chacun à la ronde baiſa le nouvel Affranchi.

Pendant ce temps-là, Trimalcion ſe leva de table pour aller à la garde-robbe : nous voyant ainſi délivrés de notre Tyran, nous animâmes la † converſation. Un des Conviés demanda donc un verre de vin, & s'écria :

O jour, que tu es peu de choſe ! Pendant que tu paſſe, la nuit s'approche. C'eſt pourquoi je ne trouve rien de meilleur que

diſcourir ces Conviés chacun ſuivant ſon caractere ; & comme ils étoient tous gens venus de rien, & ſans éducation, il les fait parler le langage comme de Rome, qui eſt fort difficile, parce qu'il eſt rempli de proverbes & de façons de parler triviales. Remarquez que ces gens ci moraliſent à chaque moment ſans ſujet & ſans ſuite : c'eſt le foible de ceux qui ont du vin dans la tête ; ils veulent toujours paroitre ſçavans ſur toutes les matieres qu'on agite.

de cubiculo rectâ in triclinium ire. E
multum frigus habuimus : vix me ba
neum calefecit ; tamen calda potio 1 ve
tiarius est. 2 Staminarias duxi, & pla
3 mataeus sum ; vinum mihi in cerebru
abiit.

Excepti Seulucus fabulæ partem : 1
ego, inquit, non quotidie lavor ; 4 B
laniscus enim fullo est. 5 Aqua dent
habet, & cor nostrum quotidie, liquesci
*sed cum * mulsi 6 pultarium obduxi, fr*
gori 7 lœcos indico : Nec sane lavare p
tui, fui enim hodie in funus. Hon
bellus, tam bonus Chrysanthus anima
ebulliit : modo, modo me appellavi
videor mihi cum illo loqui. Heu ! as
heu : *Utres inflati ambulamus, min*
res quam muscæ sumus ; tamen aliqua
virtutem habent : nos non pluris si
mus, quam bullæ. Et quid si non a
stinax fuisset ? Quinque dies aquam
os suum non conjecit, non micam pani
tam.

[a] *Vestiarus*] *un Marchand d'habits* : calda potio, *un breuvage chaud.* Vestarius est, *nous met un habit sur le corps.* Audax expressio, & certè Petroniana.

2 *Staminarias*,] subauditur potiones : à Græco σαμνός & σαμνίον, *une tasse fort grande.* Stamina diminutivum. Inde, ut arbitror, *Staminet* Belgis notissimus.

3 *Mataeus*] à Græco μάταιος, *qui a la cervelle broüillée.* Unde vox Itala, *matto*, un fou. 4 *Baniscus* vel Baliscus, Petronii more, qui diminutivo sæpius utit pro augmentativo. 5 *Aqua dentes habet.*] Hipocrates, lib. 6. Epidem. 4. n. 18. dicit Τὸ δὲ ὦρ βορβόν, *l'eau est dévorante* : quia calorem concentrans digestionem præcipitat, ideoque Romani ante cœnam ad balneum ibant, *pour acquérir l'apétit.* 6 *Pultarium* proprie *un poëslon.* Hic vero sumitur pro vase in quo *mulsum* sorbebatur. 7 *Lœcos*] à λοιγος, *la mort.* γ in κ mutatum : λοιχαζειν, *cupidæ dicet avaritiæ*, Mart. 11. Epig. 59.

d'aller du lit à la table : nous avons souffert beaucoup de froid, à peine le bain m'a-t'il échauffé ; toutefois la chaleur du vin me sert de fourrure. J'ai bû de si grands coups, que je suis tout-à-fait privé de mon bon sens, & le vin m'est monté à la tête.

Là-dessus, Seleucus prit la parole. Quant à moi, dit-il, je ne me baigne pas tous les jours ; car un homme qui se baigne souvent ressemble aux Foulons : l'eau nous mine & nous affoiblit si fort, qu'on diroit que notre cœur se fond ; mais quand j'ai pris une tasse de vin brûlé, j'ai de quoi vaincre le froid. Je ne me suis pas baigné aujourd'hui, car j'ai assisté à un enterrement. C'est Crisante qui est décédé : c'étoit un si bon homme, & si agréable ; il me semble qu'il me vient d'appeller, & que je parle à lui. Hélas! hélas! nous qui marchons sur la terre, nous ne sommes que des peaux enflées de vent, moins considérables que des mouches ; car encore ont-elles quelque vertu : mais pour nous, nous ne pouvons au plus entrer en comparaison qu'avec ces petites bouteilles qui se forment sur l'eau. Qu'eût-on dit si Crisante n'eût pas fait diéte ? Il n'est pas entré une goûte d'eau ni un morceau de pain dans son corps pendant cinq jours ; toutefois il

* Pline nous enseigne que le *mulsum* se prenoit à la fin du repas, *edità cenâ, & in pulvinio calidum*, pour aider à la digestion ; ce qui le rend fort différent de celui qu'on servoit au commencement. Je crois que c'étoit un maniere de vin brûlé, qu'on prenoit comme du chocolat.

tamen abiit. At plures Medici illum perdiderunt, imo magis malus Fatus; Medicus enim nihil aliud est, quam anim consolatio. Tamen benè elatus est, 1 vitali lecto, stragulis bonis; planctus es optimè, manumisit aliquot, etiamsi ma ligné illum ploravit uxor. Quid, si no illam optimè accepisset? Sed mulier, mil vinum genus, 2 nemini nihil boni facer oportet, æque est enim ac si in puteun conjicias. Sed antiquus amor carcer est.

1 *Lectum vitale*, un bon lit: *Stragulis bonis*, garni de bonnes couvertures. Hoc sibi vult, quod ægrotanti nihil defuit *vitale*, oppositum est mortali.

2 *Nemini*] subauditur ex illis, *à paulum*.

Molestus fuit Phileros, qui proclama vit, vivorum meminerimus: ille habe quod sibi debebatur: honeste vixit, ho neste obiit: quid habet quod queratur ab asse crevit, & paratus fuit quadran tem de stercore mordicus tollere. Itaq crevit, quidquid crevit, tanquam favu Puto me Hercules illum reliquisse 3 sol dum centum, & omnia in nummis ha buit. De re tamen ego verum dicam qui 4 linguam caninam comedi: du ra bucca fuit, lingosus, discordia no

3 *Solidum centum*. i. e. centena millia solidum, vel nummorum.

4 Proverbium illud usque ad nos non pervenit. Illud dixerunt Romani; quia canis in obvios latrat. Vide p. 112. CAVE CANEM.

* *La quantité de Médecins l'a tué.*] Ceci nous apprend que ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on a raillé les Médecins, c'est-à-dire ceux qui ne sont pas experts dans leur science. Ce mot *plures* signifie qu'il faut en choisir un bon, & s'y tenir: mais qu'il se homme d'esprit, afin qu'il commence sa cure p

'en eſt allé : mais * la quantité de Méde-
:ins l'a tué, ou pour mieux dire ſon cruel
leſtin ; parce que le Médecin ne ſert au
Malade que pour lui ſoulager l'eſprit. La
nort l'a néanmoins enlevé, quelque ſoin
ju'on ait eu de lui pendant qu'il a été au
it. On le regrette fort ; il a affranchi quel-
ques eſclaves en mourant, & ſa femme a
ait ſemblant de le pleurer : qu'auroit-elle
ait s'il ne l'avoit pas bien traitée ? Le ſexe
ſt du naturel des Milans, il ne faut jamais
ui faire du bien ; car c'eſt comme ſi on le
ettoit dans l'eau. A dire le vrai, une vieille
pouſe eſt comme une véritable priſon.

Phileros, interrompant mal-à-propos le
iſcours de Seleucus, s'écria : Ne ſongeons
ju'aux vivans. Celui dont vous nous an-
ioncez la mort a la récompenſe qu'il mé-
ite : il a vêcu honnêtement, il eſt mort de
nême ; qu'a-t'il à ſe plaindre ? Il eſt venu
e rien ; il étoit toujours prêt à tirer, avec
es dents, un liard du milieu de la boüe :
'eſt auſſi de cette maniere qu'il a fait for-
une, & s'eſt accrû inſenſiblement comme
n rayon de miel. Je crois ma foi qu'il a
aiſſé en mourant cent mille écus de bien,
t tout argent comptant. Je vous dirai néan-
noins franchement de lui, moi qui ne
uis rien diſſimuler, qu'il étoit homme
ui ſe plaiſoit à dire des duretés, grand
arleur, & un vrai broüillon : enfin c'étoit
a diſcorde même, & non pas un homme.

uérir celui du malade, lequel eſt toujours alteré par
a maladie. Cet axiome de Petrone eſt beau : *Quid*
ſt Medicus ? Eſt conſolatio animi.

homo. Frater ejus fortis fuit, amicu amico, manu unctâ, plenâ mensâ. E inter initia malam parum 1 *pilavit. Se recorrexit costas illius prima vindemia vendidit enim vinum quantum ipse vo luit; &, quod illius mentum sustulit, hæreditatem accepit, ex quâ plus involavit* 2 *quam illi relictum est. Et ille* 3 *stips dum fratri suo irascitur, nescio cui* 4 *ter ræ filio patrimonium legavit. Longe fu git, quisquis suos fugit. Habuit auten auricularios servos, qui illum pessum de derunt. Nunquam autem rectè faciet qui citò credit; utique homo negotians Tamen verum, quod* 6 *frunitus est, quan diu vixit: cui datum est, non cui desti natum. Plane Fortunæ filius, in* cuju *manu plumbum aurum fiebat. Facil est autem, ubi omnia* 7 *quadrata currunt Et quot putas illum annos secum tulisse septuaginta, & supra; sed* 8 *corneolu fuit, ætatem bene ferebat; niger tanquam corvus. Noveram hominem olim olea rium; & adhuc salax erat; non me*

1 *Pilare*] pilis suffulcire, i. e. sustinere: & explicatur sequentibus, *mentum sustulit*, est *malam pilavit*.

2 Id est, *quam illi obvenit jure hæreditario*. Cic. pro Cæcin. *Fundum à patre relictum habere*. Infr p. 174. *Relictum est illi sestertium trecenties*, &c.

3 *Stips*] à Gr. στπος, *un tronc de bois*, unde Latini *stupidos* dixerunt.

4 *Terræ filio*] i. e. peregrino. Gal. *qui n'a ni feu ni lieu*, habetque totum orbem pro patriâ. 5 *Longe fugit &*] illud proverbium titulus est unius Satyræ Varronis. 6 *Frunitus*, à fruniscor vel fruiscor: verbum vetus. *Joüir avantageusement de ce qu'on souhaite*. 7 Figuræ *quadratæ* nihil vacui admittentes egregie inter se conveniunt. Illud Philosophicum. 8 Romani *cornu* ut Galli ferrum pro duritie. Sanitas corneola, *une santé de fer*. Infra videbimus *rigidum ut cornu*. Cicer. l. 2. de natura Deorum, & Catul. Ep. 20.

l avoit un frere fort, généreux, ardent pour
es amis, ſi libéral, que rien ne lui de-
neuroit dans les mains, & qui outre cela
aiſoit grande chere. Lorſque Criſante com-
nença à paroître dans le monde, il ne mar-
hoit pas la tête levée, comme il a fait de-
uis que de bonnes vendanges lui ont re-
reſſé le corps, car il vendit ſon vin au prix
u'il voulut; & ce qui l'a fait aller encore
lus droit dans la ſuite, c'eſt qu'il lui eſt
chû une groſſe ſucceſſion, dont il a eu
adreſſe de tirer beaucoup plus qu'il ne
ui en appartenoit; & après tout cela, ce
rai ſot, parce qu'il étoit brouillé avec ſon
ere, a laiſſé par teſtament le bien qu'il
voit à je ne ſçai quel étranger. Celui qui
uit ſes parens s'éloigne beaucoup. Criſante
eu des valets qui étoient ſans ceſſe aux
coutes, & cela lui a fait tort; car on ne
eut jamais agir avec prudence quand on
roit de leger, & ſurtout un homme qui a
u commerce dans le monde. Toutefois,
eſt vrai que celui-ci a eu de grands avan-
ages pendant ſa vie; car on lui a toujours
onné, & non pas deſtiné ſimplement, les
reſens qu'on lui a voulu faire. Enfin, ce
ut un vrai fils de la Fortune, dans les mains
e qui on voyoit que le plomb même ſe
hangeoit en or; mais rien n'eſt difficile
ux perſonnes à qui tout vient à ſouhait.
quel âge croyez-vous qu'il ſoit mort?
ſoixante & dix ans, & plus. Cependant
avoit une ſanté de fer, & ne paroiſſoit
as ſon âge; car ſon poil étoit noir com-
e un corbeau. Je l'ai connu dès le temps
u'il travailloit à faire de l'huile: il étoit
ncore alors très-vigoureux, & par ma

Hercules illum puto in domo canem reli quisse. Imo etiam puellarius erat ; omnis 1 *Minervæ homo : nec improbo : ho solum enim secum tulit.*

Hæc Phileros dixit ; ista Ganymedes Narrat is , 2 quod nec ad cœlum , ne ad terram pertinet ; cum interim nem curat , quid annonam arctet. Non me Hercules hodie buccam panis iuvenir potui. Et quomodo ? Siccitas perseverat jam annum esurio. Ædilibus malè eve niat , qui cum pistoribus colludunt : ser va me , servabo te. Itaque populus mi nutus laborat ; nam istæ majores ma xillæ semper Saturnalia agunt. O si ha beremus illos 3 *Leones , quos ego hîc in veni , cum primum ex Asia veni ! Illu erat vivere.* 4 *Similia Sicilia interior Sed* 5 *larvas sic istas peritè aptabant, u illis Jupiter iratus esset. Memini Safi nium , tunc habitabat ad arcum veteren me puero.* 6 *Piper non homo. Is qua*

1 *Minerva*] hic generatim pro qualibet virgine, quia virgo erat Minerva.

2 *Quod nec ad cœlum &*] i. e. absurda & inutilia. Id. Lucianus in Pseud.

3 *Leones*] i. e. homines ut suprà , *des Magistrats intègres.*

4 *Sicilia*] subauditur passa est.

5 Pessimi homines *Larvæ* habebantur.

6 *Piper*] *adurebat.* Figurate, quia piper dicitur urere terram in qua semi natur.

piquant comme le poivre est à la langue. Et *terra*

* Les Ediles étoient des Magistrats , qui avoien l'Intendance des bâtimens publics, avec le soin d la Police ; la direction des Spectacles ; d'approuver le Comédies qu'on devoit jouer ; comme aussi de con-

i il ne laiſſoit pas la queue de ſon chien à
maiſon ; car il aimoit la fille, & la pre-
iere venuë lui étoit bonne : je ne le blâ-
e point de cela, car c'eſt tout l'avantage
'il a remporté en l'autre monde.

Phileros ayant achevé, Ganiméde reprit
ıſi : On vient de vous entretenir de cent
oſes inutiles, & qui ne nous regardent
int ; tandis que perſonne ne prend ſoin
remédier à la diſette des vivres. En véri-
, je n'ai pû trouver un morceau de pain
ndant toute la journée : Et quoi donc,
famine continuera-t'elle ? Il me ſemble
ja qu'il y a un an que la faim me dé-
re. Malheur aux * Ediles, qui s'enten-
nt avec les Boulangers, diſant : Con-
rvez nos interêts, nous travaillerons pour
s vôtres. Cependant le menu peuple ſouf-
e, pendant que ces goſiers pavés font
nne chere. Ah ! ſi la Police étoit à pré-
nt gouvernée par ces grands Hommes
ıe je trouvai ici, quand je vins la pre-
iere fois d'Aſie, que nous ſerions heu-
ux ? on peut dire qu'alors on vivoit. La
cile, juſqu'au milieu de ſes Provinces, a
uffert la même diſette ; mais ſes peuples
nt ſi bien accommodé leurs Magiſtrats,
u'ils les ont rendus comme des ſpectres
ui ont reſſenti la colere du Ciel. Je me
ouviens d'un certain † Safinius, qui de-
euroit auprès du vieil Arc de Triomphe,
rſque je n'étois encore qu'un enfant : c'é-
it un homme extrêmement piquant ; en
quel-

rver les Ordonnances dans le Temple de Cerès,
c.

† Qui étoit Edile de cette Colonie.

cumque ibat terram adurebat ; sed re
tus , sed certus , amicus amico , cum q
audacter posses in tenebris micare. 1
curia autem quomodo ! Singulos vel
pilas tractabat. Nec schemas loqueb.
tur , sed dilectum peragebas. Porrò ,
foro sic illius vox crescebat , tanqua
tuba ; nec sudavit unquam , nec exspui
Puto eum , nescio quid Asiatici habui
se. Et quam benignus resalutare , nom
na omnium reddere , tanquam unus c
nobis. Itaque illo tempore annona p
luto erat. Asse panem quem emisses no
potuisses cum altero devorare , nunc oc
lum bubulum vidi majorem. Heu , heu
quotidie pejus hæc Colonia retroversi
crescit , tanquam cauda vituli. Sed qua
re? Nos *habemus Ædilem* , 4 *trium*
caunearum , qui sibi mavult assem , quan
vitam nostram. Itaque domui gaudet
plu

1 *Micare*] subauditur digitis, quia m hoc ludo digiti micant.

2 *Schemas loqui* ,] dire quelque chose de piquant en mots couverts. Mart. lib. 3. *Schemate non dubio sed aperte nominat illam.*

3 De Persis Asiæ populis intelligit , apud quos ex puere. se emungere, fortiter tussire , &c. non licebat ut refert Xenophon.

4. *Trium caunearum*] i. e. homo nihili. *caunea* species ficus à Græc. *χαυλιαι* , secundum Columellam , l. 10. sub finem.

* *Joüer à la moure.* On joüe à ce jeu en montran une certaine quantité de doigts à son adversaire, qui fait la même chose de son coté : on accuse tou deux un nombre en même temps, & l'on gagne quan on devine le nombre de doigts qui sont présentés ainsi l'on a besoin de ses yeux. Mais Saphinius , di Ganimede , étoit un homme de si bonne foi , qu'o pouvoit joüer avec lui à ce jeu au milieu des ténè bres , sans avoir crainte qu'il accusât faux. 1 Ce jet est très-ancien : il est encore aujourd'hui fort en usag en

1 Ciceron, Liv. 2. de la divination.

quelque lieu qu'il allât, il mettoit tout en ombultion : d'ailleurs homme droit, sur qui 'on pouvoit se fier ; bon ami, & avec qui 'on eût pu hardiment * jouer à la moure ans la plus grande obscurité, sans crainre aucune supercherie. Lorsqu'il étoit ans le lieu où l'on traite des affaires puliques, il falloit voir comme il balotoit ous les autres Magistrats, & prenoit plair à leur dire librement sa pensée. De plus, avoit l'estomac si fort, que lorsqu'il haanguoit, sa voix s'augmentoit insensiblelent comme le son d'une trompette ; cependant on ne l'a jamais vû ni suer, ni craer ; pour moi, je crois qu'il étoit du narel des Perses. Outre cela il rendoit honêtement le salut à tout le monde, nomant chacun par son nom ; car il nous onnoissoit tous comme si nous eussions été s égaux. Vous pouvez juger que penant le temps d'un si bon Magistrat, les vires étoient à si grand marché, que deux ommes pressés d'une faim dévorante, n'eusnt pu manger un pain entier qui ne coûit qu'un sou : à présent ceux qu'on nous end au même prix sont si petits, que j'ai u des bœufs dont les yeux étoient plus rands. Hélas ! le désordre de cette ville igmente tous les jours, & tout y croît à bours comme la queuë d'un veau. Mais la peut-il être autrement ? Puisque nous ons pour Edile un homme de néant, qui time plus l'argent que notre vie ; & c'est

* Italie, & en Hollande parmi le menu peuple, i jouë à tout moment dans les ruës, avec des éclats voix surprenans.

plus in die nummorum accipit, quam alter patrimonium habet. Jam scio unde acceperit denarios mille aureos; sed, si nos 1 *coleos haberemus, non tantum sibi placeret. Nunc populus est* 2 *Domi leones, foras vulpes. Quod ad me attinet jam pannos meos comedi, & si perseverat hæc annona, casulas meas vendam. Quid enim futurum est, si nec Dii ne homines* hujus *coloniæ miserentur?* 3 *Ita meos fruiscar, ut ego puto omnia illi Cœlitibus fieri. Nemo enim cœlum putat, nemo jejunium servat, nemo Jovem pili facit, sed omnes* 4 *opertis oculis bona sua computant. Antea* 5 *Stolatæ ibant nudis pedibus in clivum, passis capillis mentibus paris,* 6 *& Jovem aquam exorabant, itaque statim urceatim pluebat & omnes ridebant. Nunc Dii* 7 *tamquam mures! Itaque* pedes* 8 *lanatos habent*

1 *Coleus*) Idem ac testiculus. Proverbium illud adhuc apud nos in usu.

2 *Domi leones, &c.*] Idem Plutarcus in Sylla: οἶκοι λέοντες, &c.

3 *Ita meos fruiscar*] juramentum antiq. *que je jouisse des miens*: i. e. me meosque habeam salvos.

4 *Opertis oculis*] ayant les yeux couverts subaud. palpebris, & aspiciunt nummos, non astra.

5 *Stolatæ*] subaud. mulieres. Stola, ceremoniæ velum in terram defluens. Ab omni ævo sexus fuit devotus. 6 Erat *Jupiter* omnipotens; & *Jupiter* aër, vel aquosus. 7 *Tanquam mures*] habentur. 8 *Lanatos*] lana involutos, & subauditur in auxilium vocato

* Le Latin dit que *les Dieux ont les pieds de Laine*

1 Liv. 1. Sat. 5.

1 Macrobe explique très-nettement l'origine de c Proverbe. Apollodore, dit-il, assure que pendar toute l'année les pieds de la statuë de Saturne étoier liés avec des cordons de laine, & qu'on ne les délio qu'au jour de sa fête qui étoit au mois de Décembre & que de-là est venu le Proverbe, *Dii lanatos ped habent.*

pourquoi il eſt ſi à ſon aiſe chez lui : cet homme reçoit plus d'écus en un jour, qu'un autre n'a de patrimoine. Je ſçai d'où il a tiré d'un ſeul coup mille piſtoles : mais ſi nous étions gens de réſolution, il ne ſe divertiroit pas ſi agréablement à nos dépens. C'eſt l'ordinaire des peuples, de paroître ſur leur paillier braves comme des lions ; & dehors, poltrons comme des renards. Quant à moi, j'ai déja vendu mes habits pour vivre ; & ſi la cherté continuë, je vendrai encore mes chaumieres. Cependant que deviendrons-nous, ſi les Dieux & les hommes n'ont aucune pitié de cette malheureuſe Colonie ? Dieu me ſauve, je crois que tout cela arrive par un ordre céleſte ; car l'impieté eſt ſi grande aujourd'hui, qu'on ne penſe plus que le Ciel ſoit Ciel : perſonne n'obſerve les † jeûnes ; on eſtime Jupiter moins que rien, & chacun baiſſant la vûe ne ſonge qu'à compter ſon argent. Il n'y a pas encore long-temps que les femmes couvertes d'un voile alloient nuds pieds ſur les côteaux, ayant les cheveux épars, & les mains pures, prier Jupiter de donner de la pluye ; auſſi-tôt il pleuvoit à ſeaux, & tout le monde en témoignoit de la joie. Mais à préſent on croit que les Dieux n'ont aucune puiſſance : c'eſt auſſi la raiſon pourquoi ils ont les pieds liés, quand il s'agit de venir à notre ſecours ; & la ſtérilité ré-

† Les Payens avoient des jeûnes marqués, & qu'ils obſervoient plus éxactement que nous ne faiſons les nôtres : 1 Tertullien décrit amplement leur maniere de jeûner ; & il parle même des *nudipedalia*, que vous verrez dans la ſuite.

1 En ſon Traité du jeûne.

& quia nos religiosi non sumus, ag

1 *jacent.*

Oro te, inquit Echion 2 *Centenarius melius loquere.* 3 *Modo sic, modo sic, i quit rusticus*, qui *varium porcum pe diderat. Quod hodie non est, cras erit sic vita traditur. Non me-Hercules P tria melior dici posset, si* 4 *Homines h beret; sed laborat hoc tempore, nec h* 5 *sua: non debemus delicati esse. Ubiq medius Cœlus est. Tu, si alibi fueris dices hîc* 6 *porcos coctos ambulare.* 7 *E ecce habituri sumus munus excellens int* dies festos, *familia non* 8 *lanistitia, se plurimi Liberti. Et Titus noster ma gnum animum habet, & est caldior ebriu aut hoc, aut illud erit:* 9 *quod utique*

1 *Jacent*] subaud. steriles. Virg. Georg. 3. v. 354. *sed jacet aggeribus nivis infernis terra.*

2 Lex 16. §. de jure Pat. vocat. *libertos centenarios*, les affranchis avoient cent mille petits sesterces de rente.

3 *Modo sic, &c.*] alludit fabulæ Rustici unde natum proverbium.

4 *Homines*] per excellentiam.

5 *Sua*] subaud. culpa. 6 Latinis Proverb. Gallic. *les allouett tombent toutes rôties.* 7 *Et ecce*] transitio energica, quæ paucis ex primit quod plurimis in traductione dicendum. 8 *Lanista*] *un Pr vôt de salle.* Familia Lanistitia, *les Gladiateurs ordinaires.* 9 *Quod* subaud. *est.*

* *Mais d'un grand nombre d'affranchis.*] Les Ro mains parvinrent à un tel excès de cruauté au suje des combats de Gladiateurs, qu'outre les esclaves fai nombre qu'ils faisoient égorger dans ces affreu spectacles, ils y engageoient encore des gens q jouissoient d'une pleine liberté, qu'ils s'étoient acqui se par des services considérables qu'ils avoient rendu à leurs Patrons. 1 Suétone dit que Néron poussa en core plus loin, parce qu'il fit paroître dans un Am

1 Dans la vie de Néron.

ne dans nos campagnes, parce que nous
leur rendons pas le culte qui leur eſt dû.

Là-deſſus Echion, homme fort riche,
t à Ganiméde, parlez mieux je vous prie,
écoutez ce que diſoit ce Payſan qui avoit
rdu un beau porc tacheté : qu'il falloit
conſoler de tout, parce qu'en ce monde
choſes vont tantôt d'une façon, & tan-
t d'une autre. Ce qui n'arrive pas aujour-
hui, arrivera demain ; ainſi ſe paſſe la vie.
a foi l'on ne pourroit pas dire qu'il y eût
pays meilleur que le nôtre, s'il y avoit
la probité : mais s'il ſouffre à préſent, ce
eſt point ſa faute ; il ne faut pas que nous
yons ſi délicats. En quelque lieu de la
re que nous allions, nous voyons tou-
urs le milieu du Ciel. Si vous êtiez ail-
urs, vous diriez de ce pays-ci qu'on y
it courir les cochons *de lait* tous rôtis.
ous allons voir dans ces jours de réjouiſ-
ance un magnifique ſpectacle, non de Gla-
ateurs ordinaires, * mais d'un grand nom-
e d'affranchis. Mon maître Tite, (*qui*
donne) eſt naturellement brave, & ſi
avoure paroît encore davantage quand il
bu ; enfin cette grandeur d'ame, ou le
n, auront leur effet. Cela eſt conſtant, &

ithéatre qu'il avoit fait bâtir exprès, non pas des
adiateurs ordinaires, ni même des affranchis ; mais
Sénateurs & des Chevaliers Romains, au nombre
mille ; & que non content de cela, il en contrai-
it quelques-uns des plus conſidérables à combat-
contre des bêtes féroces, &c.

nam illi domesticus sum. Non est 1 mittix. *Ferrum optimum daturus est, sine* fugâ ; *carnarium in medio ut amphitheatrum videat : & habet unde. Relictum est illi sestertium * trecenties* quum *decessit illius Pater. Malet ut* 2 *quadringenta impendat, non sentiet patrimonium illius, & sempiterno nominabitur. Jam* 3 *mannos aliquot habet, & mulierem* 4 *Essedariam ; & Dispensatorem Glyconis, qui deprehensus est cum Dominam suam delectaret. Videbis populi rixam inter zelotypos, & Amasiunculos. Glyco autem* valebant 75 lib. *Quadringenta* ergo 30000 lib. 3.

1 *Mittix*] à mittere, i. e. missionem dare Gladiatoribus, *pour les empêcher de se tuer.* Non mittix, *qui veut qu'on se batte sans quartier* : Sine fuga.

2 *Quadringenta*] subaud. sestertia *quatre cent grandes sesterces.* Singula quæque

Mannos] μαννὰ, *de petits coureurs, petits chevaux, qui vont le traquenar ;* aliter gradarii, & asturcones. Vide not. Gal. infrà.

4 *Essedarius*, vel *Essedaria*, qui, aut quæ, ab essedâ regit, vel pugnat. *Essedum*, & *esseda* vehiculum Gallorum Britannorumque apud Belgas primo repertum.

* La maniere de compter des Romains étoit par sesterces, de même que nous faisons par livres ; & lorsqu'ils employoient dans un compte ces sortes d'adverbes *centies*, *trecenties*, &c. ils sous entendoient toujours *centena millia* : cent fois cent mille sesterces. Il faut considérer que *sestertium* neutre, est le grand sesterce, qui en valoit mille petits, & que *sestercius*, le petit sesterce, valoit dix-huit deniers de notre monnoie ; c'est la plus juste réduction qu'on en puisse faire, quoi qu'il y ait des Auteurs qui l'estiment plus, les autres moins. Le Pere Pomey dans son Dictionnaire, le porte jusqu'à deux sols & demi de la monnoie d'apresent, mais d'autres le rabaissent jusqu'à quinze deniers, d'autres à douze, d'autres à dix. De cette maniere *centies sestertium*, pour *sestertiorum* que nous verrons dans la suite, valent 25000. écus à 3 l. l'écu, & *trecenties sestertium* deux millions deux cent cinquante mille livres. Cependant comme nous trou-

ous m'en devez croire, car je suis de sa maison. Ce n'est pas un homme à vouloir qu'on fasse quartier en sa présence, il donneroit plutôt de bonnes épées aux Gladiateurs pour combattre à toute outrance, afin de donner à l'Amphithéatre un spectacle sanglant au milieu de l'Aréne : & il sçait où prendre dequoi fournir à ces dépenses, car son pere lui a laissé en mourant plus de deux millions. Quand il dépenseroit dix mille écus, son bien n'en seroit pas beaucoup diminué, & l'on parlera de lui éternellement. Il a aussi quelques petits coureurs, & sa femme est † de celles qui aiment à conduire des chariots. De plus, son Trésorier ressemble à celui de Glycon, qui fut surpris dans les bras de sa maîtresse. Lorsque cela arriva, vous eussiez vu comme tout le monde étoit partagé à ce sujet : les uns tenant le parti des galans, les au-

P 4

vons que Petronne s'est encore servi de cette même expression, *trecenties*, &c. à la fin de ce repas, pour marquer une grande somme d'argent, je crois qu'il entend ici la même chose. Il faut remarquer qu'il y a beaucoup d'endroits dans cette Traduction, où je ne me suis point assujetti à rendre juste la supputation des sommes qui se trouvent dans le Latin, parce qu'elles n'auroient point de grace en François. Je leur en donne cependant une qui en approche, & qui est françoise. Mais j'avertis les Lecteurs qui sont curieux de connoître les justes réductions des monnoies anciennes aux nôtres, de lire le Traité que j'en ai fait pour l'intelligence des Auteurs Hébreux, Grecs, & Latins.

† *De celles qui aiment à conduire des chariots*] 1 Juste Lipse parle amplement de ces manieres d'amazones, qui montoient des chariots armés en guerre. L'épouse de Tite avoit cette inclination : mais je crois qu'avec cela, Petrone veut encore la taxer d'un autre penchant, décrivant malicieusement, comme il fait, l'histoire de Glycon.

1 Dans ſes Saturnales.

1 *Sestertiarius*] proprié homo pauper, sed hîc *Petronialiter*, si dicere ausim, pro augmentativo sumitur. Re vera Glyco Dispensatorem habens dives erat & potens.

2 *Coactus*] Servi ad opus Veneris coacti à Dominis, haud rei sunt. Vide ad hoc quod refertur infrà not. Lat.

3 *Facere*] hîc obscœne ponitur, ut in Historia Ephebi Pergamen. tom. 2. *Quare non facimus ?*

1 *sestertiarius homo, Dispensatorem ad bestias dedit. Hoc est se ipsum traducere. Quid Servus peccavit, qui* 2 *coactus est* 3 *facere ? Magis illa* 4 *matella digna fuit quam taurus* 5 *jactaret. Sed qui asinum non potest,* 6 *stratum cadit. Quia autem Glyco putabat Hermogenis filiam unquam bonum exitum facturam ? Ille milvo volanti poterat ungues resecare.* 7 *Colubra restem non poterit. Glyco, Glyco,* 8 *dedit suos ! itaque, quandiu vixerit, habebit* 9 *stigmam, nec illam nisi Orcus delebit. Sed sibi quisque peccat. Subolfacio, quod nobis epulum daturus est Mammea,* 10 *& binos denarios mihi, & meis. Quod si hoc fecerit, eripiat Norbano totum favorem : scias oportet, plenis velis hunc* victurum. *Et revera, quid ille nobis boni fecit ? De-*

4 *Matella*] un pot de chambre. Hodie sic adhuc impudicæ vocantur. 5 *Jactare*] propriè de tauro cornu ludente. 6 *Stratum*] quod sternebatur in dorso caballi 7 *Colubra*, &c. Proverb. i. e. similes sunt nati parentibus. *Et sequitur l. viter filia matris iter,* 8 *Delit*] subaud. infamiæ. 9 *stigm m*] στίγμα ; *marque diffamante*, ignito ferro impressa. Sic punichantur Servi, ut videbimus T. 2 10 *& binos denarios*] Mos erat *binos* (vel plures) *denarios*. Convivis dare singulis publicè epulantibus. Idem de magnificentiâ suâ refert Trimalchio sub finem hujus cœnæ, infrà.

* *Qu'un taureau la fit sauter en l'air.*] C'étoit le supplice des adultéres. On les exposoit ainsi à la fureur des cornes, pour en avoir fait naître. Et afin d'entretenir les taureaux dans cet exercice, on leur

es des maris jaloux. Quant à Glycon, ui étoit un homme puiſſant, il fit exoſer aux bêtes le pauvre Tréforier. Cela appelle ſe deshonorer ſoi-même. Quel al a fait ce malheureux domeſtique, qui voit été forcé à commettre ce crime? Cete impudique méritoit bien mieux que ii, * qu'un taureau la fit ſauter en l'air; ais quand on ne peut frapper l'âne, on appe le bât. Quoi! Glycon penſoit-il ue la fille d'Hermogéne pût jamais faire ne bonne fin? Cet homme étoit ſi adroit u'il eût pu couper les ongles à un Milan ans ſon vol le plus rapide. Une couleure n'engendre pas une corde. Glycon a eshonoré ſa famille; c'eſt pourquoi tant u'il vivra, il paroîtra avec une tache que ien ne peut laver que la mort; mais les autes ſont perſonnelles. J'ai quelque preſentiment que Mammea veut nous donner n grand repas, & qu'il nous fera les préens ordinaires; s'il le fait, je ſouhaite qu'il upplante † Norbanus, & lui enleve tout on crédit. Si cela arrive, ſoyez aſſuré qu'il e ſurpaſſera en fort peu de temps: car en effet, quel bien nous a fait Norbanus? Un

* xpoſoit dans les amphithéatres de gros rouleaux de ois qu'ils ramaſſoient à terre, & ſe divertiſſoient à es jetter en l'air. 1 Martial dans les ſpectacles de Domitien 21.

† L'Auteur pourroit bien entendre ſous le nom de Norbanus, Tigellin ſon ennemi capital, & favori de Néron: même le mot *eripiat* ſemble être mis par chagrin, puiſqu'on parle avec plus de retenuë des favoris des Princes, lorſqu'ils nous ſont indifférens. Voyez la vie de Pétrone au ſujet de Tigellin.

dit gladiatores 1 *sestertiarios, jam decrepitos, quos si sufflasses cecidissent; jam meliores* 2 bustuarios *vidi.* Addixit *de lucernâ* 3 pedites: *putares eos gallos gallinaceos: alter gurdus* 4 *atta, alter loripes: tertiarius*, semi-*mortuus* 5 *pro mortuo, qui habuit* 6 *nervia præcisa. Unus alicujus* 7 *statura fuit Thrax, qui & ipse* 8 *ad dictata pugnavit; ad summam omnes postea secti sunt, adeo de magnâ tubâ ac hebete accesserant: plane fugæ meræ. Munus tamen, inquit, tibi dedi. Et ego tibi plaudo. Computa, & tibi plus do.*

1 *Sestertiarios*] qui se modico pretio venditabant. Descriptio Satyrica gladiatorii muneris.

2 *Bustuarii*] à busto, debiliores erant gladiatores illi, qui ante busta pugnabant.

3 In aliis manuscriptis legitur *equites*; sed in nostro melius *pedites*, quia unus erat *gurdus atta, alter loripes*, &c. Sunt & Interpretes qui illud referunt equitibus Rom. à Nerone in spectaculum rraditis; sed quomodo! *Unus fuit Thrax*, &c. inania igitur scribunt.

4 *Atta*] πλὸ τῦ ἅτ]ειν, sauter. *gurdus atta*, gourd, ou lourd à sauter.

5 *Pro mortuo*] Pour avoir vu mourir celui à qui il succédoit.

6 *Nervia*] i. e. nervos apud Petron. Sic nervi præcidebantur reis.

7 *Statura*] non de altitudine, sed de habitu corporis.

8 *Ad dictata*] sic pugnabant ignavi gladiatores.

* *Ils se firent tous quelque blessure.*] La loi des Gladiateurs les contraignant de combattre jusqu'à la mort; ceux qui n'avoient pas du cœur, après un combat d'un moment, se blessoient eux-mêmes, & se coupoient quelquefois un bras pour émouvoir le peuple à compassion, & qu'il leur sauvât la vie. Il a fallu expliquer cela dans la Traduction, il est sous entendu dans le Latin, parce que ce discours se fait à des Romains, à qui il ne falloit pas dire davantage

our il nous donna un combat de ces miséra-
les Gladiateurs à bon marché, tous si vieux
t si foibles, qu'un souffle les eut fait tom-
er par terre ; & j'en ai vu de beaucoup meil-
eurs combattre devant les tombeaux pour
onorer les manes des grands hommes.
nsuite il y ajoûta un combat de gens à pied
ui se fit aux flambeaux, & que sans doute
ous eussiez pris pour des coqs qui joû-
oient ensemble. L'un étoit si lourd qu'il
e pouvoit se remuer, l'autre avoit les
ieds tortus ; celui qui combattoit le troi-
iéme contre un qui avoit déja tué deux
utres, sembloit à moitié mort dès l'entrée
le la carriere, pour avoir vu tuer celui dont
l prenoit la place : aussi n'avoit-il pas la
orce de se défendre, parce que quelques-
ns de ses nerfs étoient coupés. Il y en avoit
pourtant un, originaire de Thrace, qui par-
rut avec une contenance assez fiere ; toute-
fois il ne combattit qu'autant que les spec-
tateurs l'animerent. Enfin ils se firent tous
quelque blessure, *(à dessein que les specta-
teurs, émus de compassion, leur sauvassent la
vie.)* Ce n'étoient que des misérables Gla-
diateurs de la grande troupe, des plus lâches,
& prêts à fuir. Après le spectacle mon hom-
me me dit : Je vous ai donné un combat de
Gladiateurs ; il est vrai, lui répondis-je ;
& moi je vous ai applaudi : comptons à
présent ensemble, & vous verrez que je
vous ai donné plus que je n'ai reçu. Une

que *secti sunt*. Juvenal l'explique ainsi,

——— *Sergiolus jam radere guttur*
Cœperat ; & secto requiem sperare lacerto.

Satyre 2.

quam accepi. 1 *Manus manum lavat. Videris mihi Agamemnon dicere : Quid iſte argutat moleſtus? Quia tu, qui potes loqui, non loquere. Non es noſtræ* 2 *faſciæ, & ideo pauperum verba derides. Scimus te prælitteris* 3 *fatuum eſſe. Quid ergo eſt? Aliquâ die te perſuadeam, ut ad villam venias, & videas caſulas noſtras; inveniemus,* quod *manducemus: pullum, ova. Belle erit, etiamſi hoc anno omnia tempeſtas diſſipare paravit: inveniemus tamen unde ſaturi fiamus. Etiam tibi diſcipulus creſcit Cicaro meus, jam quatuor partes dicit; ſi vixerit habebis ad latus ſervulum. Nam quidquid illi vacat, caput de tabulâ non tollit: ingenioſus eſt, &* 4 *bono filo, etiamſi* tam navus *morboſus. Ego illi jam tres carduces occidi, & dixi, quod muſtela comedit; invenit tamen alias* 5 *nervias; & libentiſſime pingit. Cæte-*

1 *Manus, &c.*] de mutuo auxilio intelligit; & plane Græcum eſt Proverbium: in Menandro Poëta legitur.

2 *Faſciæ*] banderolles, enſeignes. *Noſtræ faſciæ*, qui ſuit la même enſeigne, un camarade.

3 *Fatuus* à fando dicitur Donat. in Eunu. Terentii, act. 5 ſc. 8 Hic Senecæ irridetur. Vide Clavem nominum de Agammemnone.

4 *Bono filo*] i. e. pulchrâ ſpecie. Idem Lucret l. 4. *ſubtili prædità filo.* 5 *Nervæ*] cordes d'inſtrument. Hic ſumitur generaliter pro ſymphonia.

* Nous allons voir plus bas *decem partes dicit, & centum partes dico.* Ce grand nombre de parties que les Anciens faiſoient étudier à la jeuneſſe, étoient de petites déclamations Grecques & Latines, remplies de Sentences graves, & embellies de fleurs de Réthorique. C'eſt pourquoi il ne faut pas croire l'opinion de ceux qui ont avancé que ces parties étoient celles de l'Oraiſon, ou bien de la Grammaire. Cela ne peut pas être, vû que les Anciens n'en avoient que quatre, ainſi que nous l'apprend *Gerh. Voſſius.*

main lave l'autre. Il me semble, Agamemnon, que vous dites en vous-même, que prétend ce fâcheux qui s'érige en Censeur ? Je parle, parce que vous, qui pouvez vous faire écouter, ne parlez point ; & la raison est, que n'étant pas de notre catégorie, vous vous mocquez des discours que nous faisons nous autres pauvres ignorans. Nous sçavons que vos grandes études vous ont rendu éloquent : mais dites-moi, ne vous persuaderai-je jamais de venir à ma maison de campagne, pour voir nos petites chaumieres ? Nous y trouverons à manger ; je vous donnerai des poulets, des œufs frais ; enfin nous y passerons le temps agréablement : quoique cette année l'intempérie de l'air ait disposé toutes choses à se corrompre, nous aurons néanmoins suffisamment de quoi nous rassasier. J'éleve mon fils Cicaron, dans le dessein de vous le donner un de ces jours pour Disciple : il récite déja quatre petites déclamations entieres; s'il vit vous pouvez compter qu'il sera toujours auprès de vous comme votre petit serviteur ; car il s'attache beaucoup ; & dès qu'il a un moment, il se met à l'étude avec tant d'application, qu'il ne leve pas la tête de dessus ses Livres. De plus, il est ingénieux, & assez bien fait de sa personne ; mais sa trop grande ardeur le rend maladif. Je lui ai tué déja trois chardonnerets, & lui ai fait croire que la belette les avoit mangés : mais il a trouvé d'autre simphonie. J'ai remarqué en lui beaucoup de naturel pour la Peinture. Au reste il a déja quitté les lettres Grecques, pour s'appliquer aux La-

rum jam 1 Græculis calcem impingit, & Latinas cœpit non male appetere, etiamsi Magister ejus illi placens sit. Nec unus loco consistit, petit dem litteras, sed non vult laborare. Est & alter, non quidem doctus, sed curiosus, qui plus docet, quàm scit. Itaque feriatis diebus solet domum venire, & quidquid dederis contentus est. Emi ergo nunc puero aliquot 2 libros rubricatos quia volo illum, ad domus rationem, aliquid de jure gustare. Habet hæres panem. Nam litteris satis 3 inquinatus est: quod si resilierit, destinavi illum 4 artificium docere, aut tonsorium, aut præconem, aut certè causidicum, quod illi auferre non possit nisi Orcus. Ideo illi quotidie clamo: 5 Primigeni, crede mihi, quid quid discis tibi discis. Vides 6 Phileronem causidicum, si non didicisset hodie famem à labris non abigeret. Modò, modò collo suo circumferebat onera venalia nunc etiam adversus Norbanum 7 se extendit. Litteræ thesaurum est, & artificium numquam 8 moritur.

Ejusmodi 9 fabulas vibrabant, cùm Trimalchio intravit, & detorso frontis 10 unguento, manus lavit, spatio-

1 *Græculis, &c.*] Vide p. 14. de educatione Juventutis Romanæ.

2 *Libros rubricatos*] sic libri legum vocabantur, quia tituli rubrâ litterâ exarari sunt Inde dicuntur h die apud Gallos, *les rubriques*. Et Proverb. Il sçait toutes les rubriques.

3 *Inquinatus*] jocularitèr dictum.

4 *Artificium*] hic *métier, science.*

5 *Primigenius.*] vel primogenitus.

6 *Phileros*] ille causidicus distinguitur à Philerone, qui præsens erat Convivio.

7 *Se extendit*] i. e. terræ ejus se extendunt. 8 *Moritur*] subaud *fame*. Proverbium illud familiare erat Neroni. Vide Suetonium

9 *Fabulas*] scilicet satyricas. 10 *Unguento*] illud redolet effeminatum.

ines, & il n'y réüſſit pas mal, quoique
on Précepteur lui ſoit trop doux. Ils n'ai-
ne pas à demeurer dans un lieu : il vient
ar fois me demander des leçons, cepen-
lant il ne veut pas faire ce que je lui dis.
'ai encore un autre fils, qui n'eſt pas grand
Docteur ; mais il eſt de ces curieux qui veu-
ent enſeigner aux autres plus qu'ils ne ſça-
ent. Il a de coutume de venir au logis les
ours de fête, & ſe contente volontiers de
e qu'on lui donne. Je lui ai acheté depuis
eu quelques Livres de Loix ; parce que le
eſtinant comme je fais aux affaires de ma
aiſon, je veux qu'il ait quelque teinture
u Droit. Cette ſcience donne à vivre :
'ailleurs il eſt aſſez ſçavant ; que s'il refu-
e de s'y appliquer, j'ai réſolu de lui faire
pprendre quelque profeſſion qu'il ne puiſſe
erdre qu'avec la vie, comme celle de
arbier, de Héraut, & même celle d'Avo-
at : & pour cela je lui dis fort ſouvent :
on fils aîné, crois-moi, tout ce que tu
pprens n'eſt que pour toi. Vois-tu Phile-
os l'Avocat, s'il n'avoit étudié il mourroit
ujourd'hui de faim : il n'y a pas long-
emps qu'il portoit la balle ſur ſon dos,
t à préſent il eſt preſque auſſi riche que
Norbanus. La ſcience eſt un vrai tréſor ; &
n métier nourrit ſon maître.

Lorſque nos conviés pouſſoient ainſi la
aillerie entr'eux, Trimalcion rentra ; &
yant eſſuyé ſon front, encore tout luiſant
le pommade, il lava ſes mains ; & un mo-
ent après : pardonnez-moi, dit-il, mes
mis, ſi je vous dis que je m'apperçois

que minimo interpoſito : Ignoſcite mih
(inquit) amici ; multis jam diebus ven
ter mihi non reſpondit : nec 1 *Medici*
inveniunt. Profuit mihi tamen malic
rium, & tæda, ex aceto. Spero tame
jam ventrem 2 *pudere, ni ſibi imponit*
alioquin circa ſtomachum mihi ſonat
putes taurum. Itaque, ſi quis veſtrum
voluerit ſuâ rem cauſâ facere, non eſt
quod illum pudeat. 3 *Nemo noſtrum ſ*
lide natus eſt. Ego nullum puto tam ma
gnum tormentum eſſe, quam continer
Hoc ſolum vetare, ne Jovis poteſt. R
des Fortunata ? Quæ ſoles me nocte de
ſomnem facere. Nec 4 *tamen in triclin*
ullum vetui facere, quod ſe juvet. E
Medici vetant continere ; vel, ſi quid pl
venit, limnia foras parata ſunt, aqua, la
ſanum, & cætera minutalia. Credite m
hi 5 *anathymiaſis ſi in cerebrum it, i*
toto corpore fluctum facit. Multos ſcio ſ
periiſſe, dum nolunt 6 *ſibi verum dicer*
Gratia

1 In Medicos adhuc, ut ſupra de Cleante de mortuo: *Plures Medici illum perdiderunt.* Eadem locutio in Senec l. 3. controver. *vix ſe inveniunt.*

2 *Pudere*] i. e. evacuare pudere fortè à pudore hujus actionis:

3 *Nemo noſtrum*, &c.] axioma Stoïcorum ; & idcirco hæc omnia permittebant apertè.

4 *Tamen*] energicum hic non ſignificat *toutefois :* ſed vim habet traductionis.

5 *Anathymiaſis*] Græcum Vapor natus à vent in ſtomacho incluſis.

6 *Sibi*] valdè energicum, *pour ſa propre utilité.*

lepuis quelques jours que mon ventre ne ait pas bien ſes fonctions : & *quand je conſulte là-deſſus* les Médecins, ils ne ſçavent ù ils en ſont. Je me ſuis pourtant bien rouvé du Malicorium & du Tæda préparés vec le vinaigre : ce qui me donne lieu 'eſpérer du ſoulagement, ſi mes entrailles e ſe laiſſent ſurcharger de nouveau : autrement on entendra dans mon eſtomac un ruit ſemblable au mugiſſement d'un taueau. Et, *comme il ne faut jamais ſe contraindre*, ſi quelqu'un de vous ſe trouve preſſé e quelque néceſſité, il peut ſans façon ſe oulager ; car on ſçait bien qu'aucun de ous n'eſt exempt de cette ſujettion. Pour oi, je ne crois pas qu'il y ait un plus grand ourment, que celui de retenir un vent ; & upiter, tout puiſſant qu'il eſt, ne peut as nous empêcher de lui donner la liberé. Vous riez de ce que je dis, Fortunata, ous qui faites ſi bien votre devoir là deſus, que vous m'en réveillez la nuit. Railerie à part, je n'ai jamais empêché perſonne de faire à table tout ce qui a pu le oulager : auſſi les Médecins défendent bſolument qu'on ſe retienne. S'il ſurient des beſoins plus preſſans, il y a un ieu là dehors où tout eſt préparé pour ce ujet ; de l'eau dans une chaiſe percée, & es autres petites commodités. Croyez-moi, quand les fumées des entrailles nous montent à la tête, elles ſe débordent enſuite ur le reſte du corps ; & je ſçais que pluieurs perſonnes ſont mortes pour n'avoir as avoué qu'un vent le réduiſoit à l'extrémité.

Gratias agimus liberalitati, indulgentiæque ejus, & subinde castigamus crebris potiunculis risum. Non adhuc sciebamus non in medio lautitiarum, quod aiunt, clivo laborare: Nam tum mundatis ad symphoniam mensis, tres albi sues in triclinium adducti sunt, 1 capistris & tintinnabulis culti, quorum unum bimum 2 Nomenculator esse dicebat, alterum trimum, tertium vero jam senem. Ego putabam 3 petauristarios intrasse & porcos, sicut in circulis mos est, portenta aliqua facturos. Sed Trimalchio expectatione discussâ: Quem, inquit, ex eis vultis in cœnam statim fieri? Gallum enim gallinaceum, 4 phasiacum, & ejusmodi nænias 5 Rustici 6 faciunt: me Coci etiam vitulos ahæno *coctos solen*

1 *Capistris*] Martia l. 1. Epig. 84. *Pares purpureis aper capistris.* Et hoc ad *populum phaleras*

2 *Nomenculator*: vel *Nomenclator*: compositum à *nomen* & calo vetus, quod voco

3 *Petauristæ*] omne animal, sive homo: sive bestia, quod prosilit in publicum saltans per orbes, & aëra se librans, &c.

4 *Phasianus*] faisan domestique. Phasianus, *faisant sauvage.* 5 *Rustici*] jam vidimus p 6. ubi explicatur. 6 *Faciunt*] subaud coquere.

* Languayeur est un Officier prépose dans les marchés pour juger de la bonté des porcs, & rendre raison aux Marchands de tout ce qui lui est demandé ce sujet. On ne pouvoit pas mieux faire accompagner ces cochons, que par un conducteur de cette sorte. Les grands Seigneurs avoient encore des domestiques qu'ils appelloient *Nomenclatores*, parce que leur emploi étoit d'annoncer à leurs maîtres les noms de

Nous remerciâmes Trimalcion de nous accorder avec tant de bonté une liberté si nécessaire, & incontinent après nous trouvâmes le secret de modérer nos éclats de rire, en buvant à petits coups & souvent. Cependant nous ne sçavions pas que nous n'étions qu'à la moitié de ces magnificences ; car alors, la table étant desservie tout de nouveau au son des instrumens, on vit entrer dans la salle trois cochons blancs, ornés de clochettes, avec des muselieres fort riches, & des licols, pour les conduire : l'un n'avoit que deux ans, à ce qu'assura le * Languayeur ; l'autre trois ; & le dernier étoit déja vieux. Pour moi d'abord que je les apperçus, je m'imaginai que c'étoient des danseurs : c'est-à-dire, de ces ours qu'on a coûtume de faire voir dans les † Cirques, & qui font des tours surprenans. Mais Trimalcion prévénant notre attente, lequel souhaitez-vous, nous dit-il, qu'on vous apprête en un moment ? Les Seigneurs de campagne font cuire un faisan nourri, & d'autres bagatelles de la sorte : mais mes Officiers de cuisine ont coûtume de mettre un veau tout entier dans une

personnes qu'ils rencontroient dans les ruës ; comme aussi de ceux qui les venoient visiter, & qu'ils visitoient.

† Il y avoit à Rome trois Cirques considérables ; le grand étoit situé entre le Mont Palatin & l'Aventin : celui de Flaminius, qui s'appelloit encore Apollinaris, & le Cirque de Néron, qu'on voyoit dans le quartier du Vatican. Chacun sçait à quoi servoient ces lieux, qui étoient superbement bâtis.

facere. Continuoque Cocum vocari jussit & non expectatâ electione nostrâ maxi mum natu jussit occidi, & clarâ voce Ex quotâ Deuriâ es? Cùm ille ex qua drageſimâ respondisset: Emptitius, in quit, an domi natus es? Neutrum, in quit Cocus, sed testamento Pansæ tibi re lictus sum. Vide ergo, ait, ut diligente ponas; si non, te jubebo in Decuriam Viatorum conjici. Et quidem Cocum p tentiâ admonitum in culinam obsoniu duxit.

Trimalchio autem miti ad nos vu tu respexit: Et vinum, inquit, si no placet, mutabo; vos illud oportet 1 bo num faciatis. Deorum beneficio non emo sed nunc quidquid 2 ad salivam fac in suburbano nascitur meo *quod ego ad*

* *Bonum faciatis* subaud. bibendo. Idem Martial. l. 5. Epig. 78. ad Turanium: *Vinum tuscies bonum bibendo.* Egregiè: ideo Satyricus Gallicus ait: *Et fait en bien mangeant l'éloge des morceaux.*

2 *Ad salivam*] Galli. *au goût.*

* Chaque corps de métier avoit anciennement ſ chefs, qu'on appelloit Décurions, & chacun d'e avoit pluſieurs Ouvriers & Artiſans dans ſa Décurie c'eſt-à-dire ſous ſa direction. Ces Décuries alloie par degré d'honneur; ce qui étoit cauſe qu'on tiro quelquefois d'une moindre Décurie un homme d'u mérite diſtingué, pour le placer dans une plus conſ dérable, & quelquefois auſſi par punition on le faiſo ſortir d'une plus conſidérable pour le mettre dans un moindre. *Ex quâ Decuriâ es?* Ces paroles ſont pleine de vanité; car Trimalcion veut faire connoître p cette exagération, que le nombre de ſes domeſtiqu étoit très-grand, puiſqu'ils ſe diſtinguoient par Dé

hâudiere : Et auſſi-tôt il fit appeller un
le ſes cuiſiniers, auquel il ordonna, ſans
ttendre notre choix, de tuer le plus vieux
orc : Enſuite, élevant un peu la voix, il
ui dit ; de quelle * Décurie es-tu ? A quoi
et homme ayant répondu, qu'il étoit de
a quarantiéme : as-tu été acheté, reprit
rimalcion, ou bien ſi tu es né dans ma
aiſon ? Ce n'eſt ni l'un ni l'autre répar-
t-il ; car Panſa me donna à vous par ſon
eſtament. Vois donc, ajoûta Trimalcion,
ſervir tout à l'heure ce porc ; ſinon, je
e ferai mettre au rang des cuiſiniers qui
ervent mes † valets de pied. Il n'eut pas
lutôt reçu cet ordre, qui partoit d'une
uiſſance à redouter, que l'envie de tra-
ailler au plus vîte le fit courir à la cui-
ne.

Enſuite Trimalcion nous regardant d'un
ir gracieux, nous dit : Si le vin ne vous
laît pas, dit-il, je vous en ferai apporter
'autre ; *& ſi vous en êtes contens*, ne l'é-
argnez pas. Par la grace des Dieux je ne
achete point ; mais tel qu'il eſt, il croît
ans un certain Bourg qui m'appartient,

aries. Ce qui répond à ce que nous avons déja vu
e cette quantité de domeſtiques de Trimalcion, qui
toit ſi grande que la moitié d'entr'eux ne connoif-
oit pas l'autre.

† Les Romains avoient trois ſortes de valets. Les
rincipaux ſe nommoient *Atrienſes*, & ils ſervoient
ans leurs Palais : *Villici*, étoient ceux qui avoient
oin de faire valoir les terres à la campagne ; & *Via-
res*, les valets de pied qu'on envoyoit de côté &
'autre ; ce qu'on nommoit encore *Curſores*, comme
ous l'avons trouvé dans la page 114.

adhuc non novi. Dicitur confine esse Taracinensibus, & Tarentinis. Nunc conjungere agellis Siciliam volo, ut cum Africam libuerit ire, per meos fines navigem.

Sed narra tu mihi Agamemnon, quam controversiam hodie declamasti. Ego autem si causas non ago, in divisione tamen litteras didici; & ne mi putes studia fastidita, tres Bibliothecas habeo, unam Graecam, alteras Latinas. Dic ergo, si me amas, 1 peristasin declamationis tuæ.

1 *Peristasis.*] à Græco est figura Rethorices, quæ Latinis *attributa* narratque factum cum circumstantiis.

Cum dixisset Agamemnon. Pauper, & dives inimici erant; Ait Trimalchio Quid est pauper? Urbanè, inquit Agamemnon, & nescio quam controversiam exposuit. Statim Trimalchio: Hoc, inquit, si factum est, controversia non est si factum non est, nihil est.

* *Que je ne connois pas encore.*] Cela est dit ironiquement, pour montrer les richesses immenses de Trimalcion; & est relatif à ce que nous verrons dans la suite, où il dit lui-même, que si dans six mois ses Intendans ne lui donnent pas les déclarations des terres qu'ils achetent pour lui, il leur défend de les lui porter en compte.

† *Joindre la Sicile à mes terres.*] Suetone & les autres Historiens Latins parlent amplement de la ma

: que je * ne connois pas encore ; mais
ue l'on dit être au voisinage de Teraci-
e & de Tarente. J'ai envie de † joindre
ı Sicile à mes terres ; afin que lorsqu'il
ıe prendra envie de passer en Afrique, je
uisse naviger sur mes côtes.

§ Mais vous, Agamemnon, dites-moi,
e grace, quelle déclamation vous avez
rononcée aujourd'hui. Quoi que je ne pa-
ıisse pas au Barreau, j'ai pourtant assez
udié pour en faire un discours dans les
gles avec toutes ses divisions ; & de peur
ue vous vous imaginiez que je me suis
égouté de mes études, sçachez que j'ai
ois Bibliothéques, l'une composée de
ivres Grecs, & les deux autres de Latins ;
ites-moi, si vous m'aimez, l'analyse de
otre déclamation.

Agamemnon ayant commencé ainsi : un
auvre & un riche nourrissoient entr'eux
e grandes inimitiés. Trimalcion lui dit,
n l'interrompant : qu'est-ce qu'un pauvre ?
'oilà une belle demande, répondit Aga-
ıemnon. Ensuite il lui récita une certaine
)éclamation qu'il avoit faite : à quoi Tri-
ıalcion répliqua aussi-tôt : si c'est là le fait,
e que vous venez de dire n'est pas une
ontroverse ; & si ce n'est l'est pas, tout
otre discours n'est rien. Nous

ie que Néron avoit de posséder en son propre des
erres d'une grande étenduë. Pétrone touche aussi
ort délicatement cette extravagance.

§ Trimalcion passe tout à coup d'un discours à un
itre, sans aucune raison, & cela est encore peu de
hose aux prix des extravagances qu'il va faire paroî-
re dans la suite.

Hæc, aliaque cum effusissimis prosequeremur laudationibus; Rogo, inquit, Agamemnon mihi carissime, numquid duodecim ærumnas Herculis tenes, aut de Ulyxe fabulam? Quemadmodum illi Cyclops pollicem penicillo extorsit? Solebam hæc ego puer apud Homerum legere. Nam Sibyllam quidem Cumis ego ipse oculis meis vidi in ampulla pendere; & cum illi pueri dicerent, Sibylla ti thelis? Respondebat illa, apothanin thelo.

1 *Ti thelis, & thelo* Voces Græcæ, quæ explicantur in Traductione,

Nondum efflaverat omnia, cum repositorium cum Sue ingenti mensam occupavit. Mirari nos celeritatem cœpimus, & jurare ne 2 gallum quidem gallinaceum tam cito percoqui potuisse, tanto quidem magis, quod longe major nobis porcus videbatur esse, quam paulo ante apertus fuerat. Deinde magis magisque Trimalchio intuens eum: Quid? Quid, inquit, porcus his non est exenteratus? Non me Hercules est. Voca, voca Cocum in medio.

2 *Gallum, gallinaceum]* in hoc loco signific. gallum spadonem, vel gallum juvenem; veteres enim per diem integrum non coquerentur.

Cum constitisset ad mensam Cocus tristis, & diceret se oblitum esse exenterare. Quid oblitus? Trimalchio exclamat: putes

[c] *Le Cyclope lui abattit le pouce.*] Comme Pétrone prend plaisir à rendre son Héros le plus extravagant qu'il peut; il lui fait dire en cet endroit une chose d'Ulysse, qui ne se trouve que dans la tête de ce fou. Ho-

. Nous donnâmes à ce raisonnement, & i quelques autres semblables, des louanges :xcessives ; & Trimalcion poursuivit : Mon :her Agamemnon, vous ressouvenez-vous les douze travaux d'Hercule, & de la fable l'Ulysse ? Comme * le Cyclope lui abbatit e pouce avec une baguette ? Je lisois sou- rent cela dans Homere, quand j'étois jeu- ne : car moi qui vous parle, j'ai vû de mes ›ropres yeux la Sybile de Cumes suspen- luë en l'air dans une phiole ; & comme les ›etits garçons lui crioient : Sybile, que ›oulez-vous ? Elle répondoit : Je veux nourir.

Trimalcion n'avoit pas débité encore outes ses sottises, lorsque l'on servit ce grand porc sur la table. La compagnie ad- mira une diligence si extraordinaire, & chacun assura qu'un chapon n'auroit pû être cuit aussi vîte : mais ce qui augmenta notre admiration, c'est que ce porc nous paroissoit beaucoup plus gros que le san- glier qu'on avoit servi un peu auparavant. Trimalcion de son côté le regardant atten- tivement : Quoi, dit-il, ce porc n'est pas vuide ? Non certes, il ne l'est pas. Faites- moi venir le Chef de cuisine.

Cet homme étant arrivé, voulut s'ex- cuser, disant qu'il l'avoit oublié. Com- ment, oublié, s'écria Trimalcion ? Crois-

Homere, qui a le plus amplement écrit les actions de ce Capitaine Grec, & qui pour mieux dire l'a fait ce que nous le voyons, n'a jamais rapporté que le Po- lypheme lui ait abbattu le pouce. L'histoire qui suit de la Sybile, est de la même trempe.

1 *Cuminum*] pulvis, semenque cumini in obsoniis consumebantur. Plinius de hacaromaticâ salutiferâque herbâ fusè loquitur, lib. 20. c. 15.

tes illum piper, & cuminum non conjecisse? Despolia.

Non fit mora: despoliatur Cocus, atque inter duos tortores mœstus consistit. Deprecari tamen omnes cœperunt, & dicere: 2 *Solet fieri, rogamus mittes; postea si fecerit nemo nostrum pro illo rogabit.*

2 *Solet fieri*] jocosè, & proverbialiter.

Ego crudelissimæ severitatis non potui me tenere, sed inclinatus ad aurem Agamemnonis: Planè, inquam, hic debet servus esse nequissimus; aliquis obliviscetur porcum exenterare? Non me-Hercules illi ignoscerem, si piscem præteriisset. At non Trimalchio, qui relaxato in hilaritatem vultu: Ergo, inquit, quia tam malæ memoriæ es, palam nobis illum exentera. Receptâ Cocus tunicâ cultrum arripuit, porcique ventrem hinc atque illinc timidâ manu secuit. Nec mora, ex plagis ponderis inclinatione crescentibus, tomacula cum botulis effusa sunt.

3 *Automatum*] quod Gallis etiam *automate*, vox origine Græca, & signific. *une chose qui se meut de soi-même*, machina secreta.

Plausum, post hoc, 3 *automatum familia dedit, & Gajo feliciter conclamavit: nec non Cocus potione* honoratus est,

u que cette faute soit aussi petite, que
elle d'avoir manqué à jetter dessus un peu
e poivre & de cumin ? Dépouille-toi.

Aussi-tôt le pauvre Cuisinier fut dépouil-
é, & nous le vîmes paroître entre deux
oureaux d'un air qui faisoit pitié. Ce qui
ous porta tous à demander sa grace, as-
urant son maître que cela s'oublioit assez
ouvent ; & que s'il commettoit jamais une
emblable faute, pas un de nous ne prieroit
our lui.

Quant à moi, je ne pus m'empêcher
'avoir des sentimens beaucoup plus sévé-
es ; ce qui fit que m'approchant d'Aga-
emnon, je lui dis à l'oreille : Ce valet me
aroît un grand coquin : un autre que lui
roit-il oublié de vuider un porc ? Certes,
e ne lui pardonnerois pas s'il avoit manqué
ulement à vuider un poisson. Mais Tri-
alcion n'en fit pas de même ; car ayant
pris un visage plus gai, il dit à son Cuisi-
ier : Puisque tu as une si mauvaise mémoi-
e, vuide ce cochon en notre présence.
ussi-tôt cet homme ayant remis sa cami-
le, prit son couteau, puis d'une main
emblante fit diverses ouvertures au ven-
e du porc, d'où tout-à-coup on vit sor-
r quantité de boudins, de saucisses, &
andouilles, qui entraînées par leur propre
oids, augmentoient les ouvertures par les-
uelles elles sortoient.

Les valets voyant une chose si surprenan-
e, lui donnerent mille applaudissemens,
e en féliciterent aussi leur maître par de
ngues acclamations. De plus, on fit
honneur au Cuisinier de le faire boire en

etiam argenteâ coronâ, poculumque in lance accepit Corinthiâ, quàm cum Agamemnon propius consideraret, ait Trimalchio: Solus sum, qui vera Corinthia habeam.

Expectabam, ut pro reliquâ insolentiâ diceret, sibi vasa Corintho adferri. Sed ille melius: Et forsitan, inquit, quæris quare solus Corinthia vera possideam? quia scilicet Ærarius, à quo emo, Corinthus vocatur; quid est autem Corinthium, nisi quis Corinthum habeat? Et, ne me putetis 1 *nesapium esse, valde bene scio, unde primum Corinthia nata sint.*

1 *Nesapius*] est non sapiens; *un sot, un ignorant*: Salmasius & Scaurus scribunt *nesapus*, per analogiam, ut arbitror; Scaurus vero dicit *ne* pro *non* positum esse; & *nesapius*, qui non sapit.

Cum Ilium captum est, Annibal homo vafer & magnus 2 *scelio, omnes Statuas aneas, & aureas, & argenteas in unum rogum congessit, & eas incendit; facta sunt in unum ære miscellanea. Ita ex hac massa Fabri sustulerunt, & fecerunt catilla, & paropsides, statuncula. Sic Corinthia nata sunt ex omnibus in unum:*

2 *Scelio*] à Gr. σκυλᾶν quod à σκυλάω prædor; vel à σκύλον præda.

Lib. 21. c. 2.

* Pline nous enseigne que les couronnes qu'on donnoit à ces sortes de gens, aussi-bien qu'à ceux qui remportoient la victoire dans les jeux publics, n'étoient composées que de feüillages d'or ou d'argent, joints en forme de cercle.

préſence de l'aſſemblée, lui mettant ſur la tête une * couronne d'argent; & on lui donna encore un vaſe, qui lui fut préſenté dans un baſſin d'airain de Corinthe; & comme Agamemnon conſidéroit de près ce préſent, Trimalcion lui dit : Je ſuis le ſeul qui ait du véritable cuivre de Corinthe.

Pour moi, j'attendois après cela que pour comble d'impatience, il allât aſſurer effrontément qu'on lui en apportoit des ſervices de Corinthe même; mais il s'en tira moins mal que je ne penſois, diſant : Vous voulez ſçavoir pourquoi je ſuis le ſeul qui poſſéde le véritable airain de Corinthe? C'eſt que le Marchand qui me le vend ſe nomme Corinthe. Qu'eſt-ce donc que Corinthe, ſi ce n'eſt avoir Corinthe en ſa poſſeſſion? Mais de peur que vous ne me preniez pour un ignorant, je vous déclare que je ſçai fort bien ce qui a donné l'origine à l'airain de Corinthe.

† Quand Troye fut priſe, Annibal, homme ruſé & grand voleur, s'empara de toutes les Statuës d'or, d'argent, & de cuivre, & les fit jetter dans un grand feu pour les fondre : ainſi de tous ces métaux mêlés enſemble, il s'en fit un dont les ouvriers prirent des morceaux, & forgerent de la vaiſſelle, des baſſins, & des Statuës : de-là eſt venu le cuivre de Corinthe, qui n'eſt cependant ni or, ni argent, ni cuivre. Vous me

Origine de l'airain de Corinthe, ſelon Trimalcion.

† Cette hiſtoire que fait Trimalcion de l'airain de Corinthe, eſt une continuation de ſes extravagances, & d'autant plus qu'il met Annibal préſent au Siége de Troye. Vous en allez voir encore d'autres de même nature.

1 *Illud*] subauditur *metallum.*

nec hoc, nec 1 *illud. Ignoscetis mihi* qui *dixero : ego malo mihi vitrea ; certe no lunt : Quod si non frangerentur , mallen mihi quam aurum ; nunc autem vili sunt.*

Faber fuit , qui vitrea vasa fecit te nacitatis tantæ , ut non magis quàm au rea vel argentea frangerentur. Cum er go phialam hujusmodi de vitro puriss mo, & solo , ut putabat , dignam Cæ sare fabricasset , cum munere suo Cæsa rem adiens admissus est. Laudata est spe cies muneris , commendata manus arti ficis, acceptata devotio donantis. Faber ut admirationem intuentium verteret i stuporem , & sibi plenius gratiam con ciliaret Imperatoris ; petitam de man Cæsaris phialam recepit , eamque vali dius projecit in pavimentum tanto impe tu , ut nec solidissima & constantissim æris materia maneret illæsa. Cæsar auten ad hæc non magis stupuit, quam expavit At ille de terra sustulit phialam ; qu quidem non fracta erat , sed collisa ac æris substantia vitri speciem induisset Deinde martellum *de sinu proferens vitrum correxit aptissime , & tanquam*

1 Liv. 36. chap. 26.

1 Pline assure que l'invention du verre malleabl fut trouvée sous Tibere , & qu'on se contenta de rui ner la boutique & les instrumens de l'Ouvrier , de

permettrez de vous dire que j'aimerois mieux
es ouvrages de verre malleable ; mais on
ne veut pas souffrir cette invention : si le
verre ne se cassoit pas, je l'estimerois plus
que l'or. Celui qu'on voit aujourd'hui est
peu de chose.

L'invention du verre malleable.

Il parut autrefois un Ouvrier, qui inven-
a l'art de rendre le verre si solide, qu'il ne
e cassoit non plus que l'or & l'argent : ayant
fait de ce même verre une tasse si parfaite,
qu'il crut que l'Empereur seul étoit digne
le la posséder, il alla le trouver pour la lui
présenter. Ce Prince admira la beauté de
l'ouvrage, loua le génie & l'habileté de
l'Ouvrier, & reçut agréablement le don qu'il
ui en faisoit. Mais cet homme voulant
changer l'admiration des spectateurs en un
profond étonnement, & s'acquérir tout-à-
fait la bienveillance de l'Empereur, pria ce
Prince de lui rendre la tasse ; & l'ayant re-
çuë de sa main, il la jetta si rudement con-
tre le pavé, que la matiere la plus solide
& la plus dure ne seroit pas demeurée en-
tiere après un tel coup. A la crainte qu'eut
ce Prince que ce vase ne fût brisé, succéda
bien-tôt l'étonnement de le revoir entier ;
car l'Ouvrier ayant relevé la tasse, lui mon-
tra qu'elle n'étoit point cassée, mais seule-
ment un peu bossuée, comme si c'eût été
du cuivre sous la forme du verre : ensuite
tirant un petit marteau de sa ceinture, il

crainte que l'or & l'argent ne perdissent leur prix. D'autres Auteurs, comme 2 Dion & 3 Isidore, assurent qu'on fit mourir l'Ouvrier.

2 Liv. 57.
3 Liv. 16. c. 15.

collisum vas aneum crebris ictibus reparavit. Quo facto se Cœlum Jovis tenere arbitratus est, eo quod familiaritatem Cæsaris, & admirationem omnium, se promeruisse credebat. Sed secus accidit. Quæsivit enim Cæsar, an alius sciret hanc condituram vitrorum. Quod cum negaret, eum decollari præcepit Imperator, dicens: Quia si hoc artificium innotesceret, aurum & argentum vilescerent quasi lutum.

In argento plane studiosus sum. Habeo scyphos urnales plus minus, 1 quemadmodum Cassandra occidit filios suos, & pueri mortui jacent sic, uti vere putes. Habeo 2 capidem, quam reliquit Patronus meus, ubi Dædalus Nioben in equum Trojanum includit, & 3 Hermerotes, ut signa essent veritatis in poculis.

1 Urnæ capaces *quemadmodum* erant illæ ubi *Cassendra occidit filios*: i. e. posuit filios occisos.

2 *Capidem*] à capere, *continere beaucoup.* Talem habebat Nero trecentis sestertiis emptam, i. e. 22500. l. & qua utebatur sicubi volebat largiori potu se proluere, ut refert Plinius, lib. 37. cap. 2. *Memoranda res, inquit, tanti Imperatorem patremque Patriæ bibisse.*

3 *Hermerotes*] compositum ab Ἑρμῆς, *Mercurius*; Ἔρως, ωτος, *Amor.*

* Ces histoires de Cassandre, qui tuë ses enfans; & de Niobé, qu'un Graveur represente enfermé dans le cheval de Troye, comme vous allez voir, sont de la nature des précédentes que Trimalcion a débitées, c'est-à-dire, de son invention fantastique.

† *De Mercure & de Cupidon joints ensemble.*] Les anciens Statuaires avoient coûtume de faire des re-

lreſſa le verre fort adroitement, frappant leſſus à petits coups, comme ſi c'eût été ur un vaſe de cuivre. Après cela, il ſe crut avi au troiſiéme Ciel, s'imaginant avoir cquis l'amitié de l'Empereur, & l'eſtime de out le monde : mais il en arriva tout autrement ; car le Prince lui demanda ſi quelqu'autre que lui avoit le ſecret de cette vererie. L'ayant aſſuré que non, il donna ordre qu'on lui tranchât la tête, diſant que ſi e ſecret du verre malleable devenoit public, l'or & l'argent ne ſeroient plus eſtimés.

Quant à moi, j'aime paſſionnément les aſes d'argent : j'ai des gobelets qui tiennent environ la meſure d'une de ces Urnes où * Caſſandre mit ſes fils dès qu'elle les ut tués ; auſſi les enfans après leur mort n'en ont point de plus grandes, comme ous pouvez le croire ſurement. Outre cela, j'ai un pot à boire d'une grandeur extraordinaire, que j'ai hérité de mon Bienfaicteur, ſur lequel Dédale a gravé une Niobé enfermée dans le cheval de Troye, avec des figures † de Mercure & de Cupidon jointes enſemble, pour marquer que la Vérité eſt au fond des pots. Enfin,

préſentations de ces deux Divinités jointes enſemble, & cette union étoit une ſuperſtition Payenne, ou une maniere de Taliſman, dont j'ignore la puiſſance. Si l'on vouloit toutefois moraliſer ſur l'union de ces Divinités, il ne ſeroit pas difficile d'en faire de belles explications, puiſque l'on connoît aſſez leurs attributs.

Habeo omnia ponderosa ; meum enim intellige, *nullâ pecuniâ vendo.*

Hæc dum refert, puer calicem proje
cit, ad quem respiciens Trimalchio : Cit
inquit, te ipsum cade, quia nugax e
Statim puer demisso 1 *labro orare. A*
ille : Quid me, inquit, rogas : Tanquai
ego tibi molestus sim? Suadeo à te imp
tres, ne sis nugax. Tandem ergo exora
tus à nobis missionem dedit puero. Il
dimisso circa mensam 2 *percucurrit, &*
aquam foras, vinum intro clamavi
Exci, inus urbanitatem jocantis, & an
omnes Agamemnon, qui sciebat, quibu
meritis revocaretur ad cœnam.

1 *Labro*] i. e *ore* ; subaud. *cœpit.*

2 *Percucurrit*] subaud. Trimalchio, ut ex sequentibus colligitur.

Cæterum laudatus Trimalchio, hila
rius bibit. Etiam ebrio proximus, nemi
inquit, vestrum rogat Fortunatam meai
ut saltet? Credite mihi, Cordacem nem
melius ducit. Atque ipse erectis supr

* *La Cordace* étoit une danse lascive, & si insi
lente, qu'on ne s'avisoit presque jamais de la dan
ser que lorsqu'on étoit yvre. L'on ne trouvera gué

'en ai de toute eſpèce en grande quantité ; car ne penſez pas que ce qui eſt une fois venu en ma poſſeſſion, en ſorte jamais pour quelque prix que ce ſoit.

Pendant qu'il parloit de la ſorte, un vaet laiſſa tomber une coupe ; auſſi-tôt Trimalcion le regardant, lui dit : Allons vîte, punis-toi toi-même, car tu es un badin. Dans le moment ce garçon baiſſant les yeux, lui demanda pardon ; & Trimalcion ajoûta : De quoi me pries-tu ? Ne diroit-on pas que je te fais tort ? Je te conſeille ſeulement de gagner ſur toi de n'être plus badin. Enfin, nous demandâmes encore quartier pour celui-ci, & il fut renvoyé abſous. Trimalcion, après lui avoir pardonné, ſe mit à courir autour de la table, criant qu'on emportât l'eau hors de la ſalle, & qu'il n'y reſtât que le vin. On ſe récria fort ſur cette plaiſanterie, & ſur tout Agamemnon, qui en homme habile profitoit de l'occaſion pour mériter qu'on l'invitât à d'autres repas.

Enfin, Trimalcion ayant reçû mille loüanges à ce ſujet, but encore avec plus de gayeté & étant preſque yvre, il demanda pourquoi aucun de nous ne prioit ſa chére Fortunata de danſer. Croyez-moi, dit-il, il n'y a perſonne qui entende mieux qu'elle cette danſe que nous appellons * *la Cordace* ; & dans ce moment élevant les mains

* l'explication de ce mot, que dans l'Orcheſtre de Meurſius.

frontem manibus Syrum hiſtrionem exh
bebat, concinente totâ familiâ, I M
DIA PERITE! MA DIA! Et pr
diſſet in medium, niſi Fortunata ad a
rem acceſſiſſet; &, credo, dixerit n
decere gravitatem eius tam humiles ine
tias. Nihil autem tam inaquale era
nam modo ad Fortunatam ſuam revert
batur, modo ad naturam. Et planè i
terpellavit ſaltationis libidinem 2 Actu
rius, qui tanquam Urbis acta recitavi

† *Ma Dia*] vel Madeia Perimadeia. *Par Jupiter. Peritè* hanc exclamationem vulgo ſequebatur.

2 *Actuarius*] ab actis ſcribendis.

VII. Kal. ¶ Sextiles in prædio Cum
no, quod eſt Trimalchionis, nati ſu
pueri XXX. puellæ XL. Sublata

¶ Les Romains commençoient l'année au mois
Mars; & Août ſe trouvant le ſixiéme, étoit appe
Sextilis J'ai dit que les Calendes étoient toujours
premier de chaque mois.

* *Syrus* étoit un homme d'un mérite diſtingu
parce qu'il n'étoit pas ſeulement Comédien, com
l'ont avancé quelques Commentateurs ſans aucu
autorité, mais il étoit encore très-bon Poëte. Enf
c'étoit le Moliere de ſon temps: il compoſoit les P
ces qu'il joüoit, & joüoit auſſi-bien qu'il compoſo
Le geſte que Trimalcion imite de lui, étoit ſa
doute connu d'un chacun, pour le lui avoir vû fa
ſur le Théatre, & renfermoit une plaiſanterie
nou eſt inconnuë, puiſqu'on ſe récrie ſi fort en
voyant.

† *A un grand Prince.*] La paſſion exceſſive q

sa tête, il fit un certain geste qui imita bien celui de Syrus * le Comédien, que us les domestiques s'écrierent : Mon Dieu, 'il a bien fait cela ! Je ne doute point 'après cet applaudissement, il n'eût lui-me commencé la danse, si Fortunata qui pprocha de son oreille, ne lui eût re-ontré, comme je crois, que ces bassesse convenoient pas à un † grand Prin-

A dire vrai, il n'y avoit rien de si iné- que son esprit ; car tantôt il approuvoit conseil de Fortunata, & tantôt il sui-t son naturel. Enfin, je ne doute point 'il ne se fût laissé entraîner à son pan-nt, s'il n'en eût été détourné par son Historiographe, qui commença à réci-ce qui suit, du même air que s'il eût onté les faits les plus mémorables de me.

Le vingt-six Juillet, il est né dans le rritoire de Cumes, qui appartint à Tri-lcion, § trente garçons & quarante fil-. De plus, on a transporté de ses gran-

on avoit de monter sur le Théatre, deshonoroit ui le caractere de la Majesté Impériale : c'est aussi que lui ont reproché tous les Auteurs qui ont parlé lui.

Il y avoit une maniere d'Historiographe dans les sons illustres, qui avoit le soin de recueillir ce qui passoit de mémorable, & d'en faire la lecture nd on le lui ordonnoit. Vous verrez par ce que i-ci va dire, que ce qu'il raconte ne peut s'entendre que d'un Prince Souverain.

Trente garçons & quarante filles.] On peut conrer par cet endroit l'exactitude de Petrone jusqu'dans les moindres choses ; car en effet, selon le rs de la nature il naît toujours plus de femelles que d nâles, entre toutes sortes d'animaux, & les Natutes le remarquent particulierement dans l'homme.

horreum, ex areâ, tritici millia modiun quingenta: 1 Boves domiti quingenti. Eo dem die Mitridates servus in crucen actus est, quia 2 Gaii nostri 3 Genio ma ledixerat. Eodem die in arcam relatun est, quod 4 collocari non potuit sestertiun centies. Eodem die incendium factum e in hortis Pompeianis, ortum nocte e ædibus Villici.

1 *Boves domiti*,] *des bœufs qui sont sous le joug*, distinguuntur ab aliis qui in pratis saginantur.

2 Gaius, nomen Trimalchionis.

3 *Genii*] erant Dii protectores. *Maledicere Genio* alicujus; injuria gravissima,

4 *Collocare pecuniam placer son argent, le mettre en rente, ou le dépenser.*

Quid, inquit Trimalchio: *Quand* mihi Pompeiani horti empti sunt?

Anno priore, inquit Actuarius, *& ide* in rationem nondum venerunt.

Excanduit Trimalchio, &: *Quicum* que, inquit, mihi fundi empti fuerint nisi intra sextum mensem sciero, in ratio nes meas inferri veto. Jam etiam edict Ædilium recitabantur: & Saltuario rum testamenta, quibus Trimalchionen cum elogio hæredem statuebant. Jan nomina Villicorum; & repudiata

* *Qui instituoient Trimalcion leur Légataire, avec d grands éloges.*] L'Auteur se mocque de la lâcheté d ceux qui faisoient Néron leur héritier, lorsqu'ils mou roient même par ses ordres. Il n'eut pas cette bassesse au contraire, il lui fit présent de la Satyre que nou lisons, & la lui envoya bien cachetée. On ne peu trop admirer que de grands Hommes, tels qu'étoien la plûpart de ceux qui mouroient par les ordres de ce

; dans les greniers, cinq cent mille muids froment, & il s'eſt trouvé dans les étas cinq cent bœufs ſervant au labour. Le me jour Mitridate, un de ſes eſclaves, é pendu, pour avoir blaſphémé contre Divinité tutélaire de notre maître. Le ne jour on a remis dans ſes coffres cent le francs, parce qu'on n'a pû les emyer. Il eſt arrivé auſſi le même jour un ɔraſement dans les jardins de Pompée, eu ayant pris d'abord la nuit au logement Fermier.

Quoi ! interrompit Trimalcion : de- ; quand m'a-t'on acheté les jardins de npée ?

'année derniere, répondit l'Hiſtorioɔhe ; & c'eſt auſſi pourquoi vous n'avez ıt encore vû cet article dans vos comptes. Trimalcion ſe mit en colere, & dit : and on achetera des terres pour moi, ſi ne m'en donne pas avis dans les ſix s, je défends qu'on me les mette en ıpte. Enſuite on fit la lecture des Ornances des Ediles, auſſi-bien que des ɔamens des Grands-Maîtres des Eaux & êts, * qui inſtituoient Trimalcion leur ataire, avec de grands éloges de ſa ɔonne. Après cela, on lut le rôle de ſes niers : on rapporta auſſi comment ſon Grand

e, le fiſſent héritier d'une partie de leurs biens, nplifſent leurs Teſtamens des loüanges exceſſidont ils combloient ce Tyran. On dira qu'ils le ent à deſſein d'en conſerver l'autre partie à leurs ers : mais je trouve cette raiſon trop lâche pour omains qui mouroient, comme on nous les dé- , avec tant de conſtance.

1 *Circumitor,*] qui bat la campagne pour purger les chemins de voleurs.

5 *Circumitore Liberta, in Balneatorĩ contubernio deprehensa : Atriensis Baja. relegatus : jam reus factus Dispensator & judicium inter Cubicularios actum.*

Petauristarii autem tandem venerunt Baro insulsissimus cum scalis constitit Puerumque jussit per gradus, & in summa parte 2 odaria saltare : circulos deinde ardentes transire, & dentibus amphoram sustinere. Mirabatur haec solus Trimalchio, dicebatque ingratum artificium esse. Cæterum duo esse in rebus humanis, quæ libentissime 4 spectare Petauristarios, & 5 coturnices : reliqua animalia & 6 oramata 7 tricas meras esse. Nam & Comædos, inquit, emeram & maluì illos Atellanam facere, & Chæraulem meum jussi Latine cantare.

2 ὠδάριον, *une chanson.*

3 *Solus*] libido saltationis in Nerone.

4 Traducitur loco Neronis studium saltandi, ut jam jam vidimus.

5 *Coturnices*] subauditur certantes. Ovid. l. 2. Amor. 6.

Cùm

Ecce coturnices inter sua prælia vivunt.

6 ὀράματα, *les choses qui se voyent*, i. e. spectacula.

7 *Tricæ*, des riens. Adhuc signif. *des choses embarassantes*, un. *intrigues*, ut arbitror. *Tricas meras* dictum ironicè ; ardenter eni illa amabat Imperator.

* *Amphora* étoit une mesure ou cruche de terre qui avoit deux anses, & contenoit 48. septiers, 80 livres Romaines ; ce qui se réduit à peu près à 2 pintes mesure de Paris.

1 Vossius, en son Inst. Poëtique ; & Schrevel. sur Juvenal.

† *Qu'ils joüissent des farces.*] Quelques Auteu disent que ces Comédiens commençoient d'abord p

Grand Prevôt avoit répudié une Affranchie, pour l'avoir trouvée couchée avec l'Officier des bains : on parla encore de son Garde-meuble, relégué à Baye ; du crime dont un de ses Tréſoriers avoit été convaincu ; & d'un Jugement qui avoit été rendu par les Officiers de sa chambre.

Sur ces entrefaites, une troupe de Voltigeurs entrerent ; & l'un d'eux, fort mauvais plaisant, étant resté au bas de l'escalier, commanda à un jeune garçon, *qu'il menoit avec lui*, de danser en chantant lorsqu'il monteroit les degrés, & de faire la même chose quand il seroit en haut. Ensuite il le fit passer au travers de plusieurs cercles de flâmes, & porter une cruche avec ses dents. Trimalcion étoit le seul qui admiroit cela, & disoit que ce métier étoit fort ingrat ; enfin, qu'il n'y avoit que deux choses au monde qu'il regardoit avec un extrême plaisir, les danseurs & les combats de cailles : quant à ceux des autres animaux, & généralement tous les autres spectacles, il les estimoit de pures bagatelles : Car, ajoûta-t'il, j'avois acheté une troupe de Comédiens, pour réciter des piéces sérieuses ; mais j'ai mieux aimé * qu'ils joüassent des farces, & j'ai donné ordre à mon Maître de Musique de faire chanter tous les récits en Latin.

des Vers sérieux, & ensuite dégéneroient en bouffonneries : on les nommoit *Atellane*, d'*Atella* ville des Osques, où l'on joüa les premieres.

Cùm 1 *maxima hæc* diceret *puer* in eum *delapsus est. Conclamavit familia, nec minus Convivæ; non propter hominem tam putidum, cujus etiam cervices fractas libenter vidissent, sed propter malum exitum cœnæ ne necesse haberent* 2 *alienum mortuum plorare.*

1 *Maxima*] ironicè.

2 *Alienum mortuum plorare.*] Id. Lucil. Satyr. 22. de Præficis. *conductæ flent alieno in funere.*

Ipse Trimalchio cum graviter ingemuisset, superque brachium tanquam læsum incubuisset, concurrere 3 *Medici, & inter primos Fortunata crinibus passis, cum scypho, miseramque se atque infelicem proclamavit.*

3 Medicus & Chirurgus idem apud Romanos: infrâ, *Collum illius Medicus curabat.*

At *puer, qui ceciderat, circumibat jamdudum pedes nostros, & missionem rogabat. Pessime mihi erat, ne his precibus periculo aliquid catastrophæ quæreretur. Nec enim adhuc* 4 *exciderat Cocus ille, qui oblitus porcum exenterare. Itaque totum circumspicere triclinium cœpi, ne per parietem automaton aliquod exiret; utique postquam servus verberari cœpit, qui brachium Domini contusum albâ potiùs quàm conchyliatâ involverat*

4 *Exciderat*] subauditur animo.

* *Avec de la laine couleur de feu.*] Les Anciens avoient plusieurs remédes superstitieux, semblables à celui-ci, & dont la plus grande partie subsiste encore parmi nous. Vous voyez que les Romains tenoient

Lorſque Trimalcion débitoit ces ſottiſes, un jeune eſclave ſe laiſſa tomber ſur lui : auſſi-tôt tous les domeſtiques & les Conviés firent un grand cri ; non pas que l'on craignît pour un ſi vilain homme, car il n'y avoit perſonne qui n'eût été ravi de lui voir rompre le cou ; mais parce que l'on appréhendoit que le repas ne finît par quelque accident, & de ſe trouver dans la néceſſité de quitter la table pour aſſiſter à un enterrement.

Comme Trimalcion ſe plaignoit beaucoup, ſe panchant ſur le bras qui paroiſſoit être bleſſé, les Chirurgiens accoururent ; & Fortunata toute déchevelée, parut la premiere, tenant un gobelet à la main, & criant qu'elle étoit la plus malheureuſe femme de la terre.

Quant à l'eſclave qui étoit tombé, c'en étoit un qui ſe traînoit il y avoit déja longtemps autour de nous, & demandoit ſa liberté ; ce qui m'avoit auſſi donné beaucoup d'inquiétude, craignant que de telles priéres ne fiſſent naître à la fin quelque cataſtrophe : car l'avanture du Cuiſinier, qui avoit oublié de vuider le cochon, étoit toujours preſente à ma mémoire. C'eſt pourquoi je jettai les yeux autour de la ſalle, pour voir ſi quelque phantôme ne ſortiroit pas de la muraille ; mais après avoir vû châtier un eſclave, pour avoir bandé avec de la laine blanche, & non pas * avec de la laine couleur de feu, la con-uſion que ſon maître avoit reçûë au bras,

* pour ſalutaire de lier l'endroit où l'on a reçû un coup avec de la laine couleur de feu. On lit dans

lanâ. Nec longe aberravit suspicio meæ; invicem enim cœnæ venit Decretum Trimalchionis, quod puerum jussit liberum esse, ne quis posset dicere tantum virum esse à servo læsum.

Comprobamus nos factum, & quam in præcipiti res humanæ essent variis sermone garrimus. Ita, inquit Trimalchio, non oportet hunc casum sine inscriptione transire; statimque codicillos popposcit, & non diu cogitatione distortâ hæc recitavit:

QUod non expectes ex transverso fit,
Et super nos Fortunata negotia curat.
Quare da nobis vina Falerna, puer.

1 Surnommé l'Empirique, ch. 9.

1 Marcel Buldegad. que pour arrêter le mal d'oreille, il faut la boucher avec de la laine de cette même couleur, *aurem conchyliâ lanâ claudere.* Et aujourd'hui, du moment qu'une femme grosse s'est blessée, les Commères lui font avaler une éguillée de soye cramoisie, coupée par petits morceaux.

* *Sans trop rêver.*] Nous venons de voir un esclave réciter des Vers qu'avoit fait Trimalcion, & il nous montre ici avec quelle facilité il en compose; mais dans la suite nous verrons bien autre chose;

e connus que je ne m'étois pas trompé le beaucoup ; car auſſi-tôt on poſa ſur la able, *en guiſe d'un nouveau ſervice*, de grandes Patentes de Trimalcion, par leſquelles il donnoit la liberté à ce garçon, fin qu'on ne put dire qu'un perſonnage lluſtre comme lui, eût été bleſſé par un ſclave.

Chacun de nous approuva cette belle ction, & nous fimes divers raiſonnemens, our montrer à combien d'accidens les ommes ſont ſujets. Trimalcion, *qui les coutoit*, nous répondit : Ce que vous dites ſt bien vrai, & il ne faut pas que celui ui vient d'arriver ſe paſſe ſans être écrit. uſſi-tôt il demanda des tablettes, & * ſans op rêver il nous lut ces Vers :

FOrt ſouvent un malheur nous vient à la traverſe
Alors qu'on y penſe le moins ;
t le ſort eſt toujours au-deſſus de nos ſoins :
Mais du moment qu'il nous traverſe,
l faut dans le Falerne abîmer ſon chagrin,
t dire inceſſamment, Laquais verſe du vin.

nand un certain Eumolpe paroîtra avec toutes ſes énéſies poëtiques : Néron eſt très-bien dépeint dans s divers portraits. Suétone dit que ce Prince avoit ne telle manie de faire des Vers, & de vouloir rpaſſer tous les Poëtes de ſon temps, que ce fut la ritable raiſon pour quoi il fit mourir Lucain, ſous étexte néanmoins qu'il avoit trempé dans une conration contre lui ; & ce Prince étoit tellement enté de la bonté de ſa compoſition, qu'il fit tranſire en lettres d'or un de ſes Poëmes, & le conſacra Jupiter Capitolin.

Ab hoc Epigramate cœpit 1 *Poëtarum esse mentio, diuque summa carminis pe*
Marsum *Tracem memorata est, do*
Trimalchio: Rogo, inquit, 2 *Magist*
quid putas inter Ciceronem, & Publi
interesse? Ego alterum puto disertior
fuisse, alterum 3 *honestiorem. Quid en*
his melius dici potest?

LUxuriæ *ritu* Martis Marcent m
nia.
Tuo palato clausus 4 pavo pascitur
Plumato amictus aureo Babylonico
Gallina tibi Numidica, tibi gall
spado,

1 *Poëtarum esse mentio*] non hodie solum in cœnis ignari & ebrii de Poëtica loquuntur. Persius Satyr. *Inter pocula quærunt Romulidæ saturi quid dia Poëmata narrent.*

2 *Magister*] Seneca, qui fuerat Magister Neronis.

3 *Honestiorem*] non ad personam, sed ad stylum refertur. Unde Vospiscus in vita Probi Imperatoris: *Quam si honestius eloquio tersisse scripserit.* 4 *Pavo pascitur palato,*] de vone manducando, & Romano gustui acceptissimo. Vide p 128.

* Ce Poëte se nommoit Domitius Marsus. Mart rapporte qu'il a composé un Poëme en l'honneur Amazones. Il faut remarquer que l'Auteur fait fa exprès à ces ignorans, l'éloge d'un Poëte du co mun ; au lieu de célébrer Virgile, ou quelqu'au de ces Illustres dont les Ouvrages paroissoient alo

† C'est le même Publius Syrus dont nous veno de parler, & qui réussissoit très-bien dans la Poë comique, qui n'est autre chose qu'une satyre de vie humaine : les Vers qui suivent donnent une id du caractere de son esprit. Mais ce Poëte, quoiqu'h bile, ne peut pas entrer en parallele avec Ciceron & puis, quelle comparaison peut-on faire d'un Ora teur avec un Poëte? Ceci est une suite des extrava

Ce Madrigal jetta la conversation sur les Poëtes, & l'on parla long-temps avec éloge de la beauté des Vers de * Marsus de Grace, jusqu'à ce que Trimalcion dit à Agamemnon : Dites-moi, je vous prie, mon Maître, quelle différence trouvez-vous entre Ciceron & † Publius ? Pour moi je tiens que le premier a écrit plus éloquemment, & le second avec plus de politesse ; car que peut-on dire de mieux, que ce qui suit ?

OU Mars régnoit jadis, régne aujourd'hui l'excès :
On engraisse le Paon pour te servir de mets ;
Tes habits sont tissus de sa plume dorée ;
La † poule Numidique est par toi dévorée
Avec le chapon gras,

ances de Trimalcion. L'inclination qu'il avoit pour Théatre, lui fait rendre ce jugement en faveur de rus.

¶ L'ancienne Rome & la moderne ont toujours été exposées aux plumes satyriques.

* 1 Tertulien nous assure que le luxe étoit venu à un tel excès dans Rome, qu'on portoit des étoffes faites de plumes de Paon : les Ouvriers qui travailloient à ces étoffes se nommoient *Plumarii*, d'où les brodeurs ont pris leur nom, parce qu'ils imitent avec l'aiguille la variété des couleurs qui se voyent dans ces objets. *Aureo* convient très-bien au Paon, à cause que ses plumes jettent un éclat qui brille comme l'or ; & *Babilonico* est mis, parce que les 2 Babyloniens réussissoient dans la fabrique des étoffes.

1 En son Traité du manteau.

2 Pline, l. 8. c. 48. & Lucrece, liv. 4.

† La Numidie est une Province d'Affrique, aujourd'hui nommée *Biledulgeride*. Les Romains estimoient beaucoup les poules de ce pays-là : elles sont fort rares en France ; cependant on en voit de très-belles dans la Ménagerie de Versailles.

Ciconia etiam 1 grata, 2 peregrin
3 hospita,
4 Nequitiæ nidum in cacabo fecit t
Quo margarita cara 5 tribacca Indi
An ut Matrona ornata phaleris pelag
Tollat pedes 6 indomita in strato
traneo?
Smaragdum ad quam rem, virider
pretiosum vitrum?
Quod 7 Carchedonios optas ignes
pideos,
Nisi ut *scintillet*? Probitas est *Carb*
culus.
Æquum est induere nuptam venti
textilem,
Palam prostare nudam in nebulâ lin

Quod autem, inquit, putamus sec
dum litteras difficillimum esse artificiu
Ego puto Medicum, & Nummu
rium, Medicus, qui scit quid Homi
ciones intra præcordia sua habeant,
quando febris veniat. Etiamsi illos
pe

1 *Grata*] Pennis variis.

2 *Peregrina*] quod hyemem fugiat & æstatem sequatur.

3 *Hospita*] habitat domos & in fastigiis nidificat.

4 *Nequitiæ*] i. e. luxuriæ in epulis.

5 *Tribacca*] i. e. terbacca, *de grosses perles.* Horat. *diluit insignem Baccam,* l. 1. Satyr. 3. & Virg. Æn. lib. 1. vers. 658. *Colloque monile baccatum* un gros collier.

6 *Indomita*] i. e. libidine furens.

7 καρχηδόνιος, apud Plinium, *pierre précieuse extrêmement brillante.*

* Le premier qui mangea des Cicognes à Ron fut un certain Rufus, que le peuple refusa de n mer Préteur; ce qui donna lieu de faire contre une Epigramme, qui finissoit ainsi:

Ciconiarum Populus ultus est mortem.

Pline rapporte que ce fut sous le régne d'Auguste P'on commença de manger des Cicognes & des Gr & qu'on n'en servoit déja plus de son temps. Je

*Et la * Cicogne auſſi ſe fait voir dans tes platz:*
Pourquoi ces perles précieuſes,
Que l'Indien te vend ſi cher?
Eſt-ce afin que ta femme en un lit étranger,
Courant, pour aſſouvir ſes fureurs amoureuſes,
Faſſe voir l'ornement que lui fournit la Mer?
En ſa faveur pourquoi fais-tu venir encore
Les autres raretés du Pays de l'Aurore,
L'Emeraude, au verd précieux,
Et la Calcedoine éclatante
Dont le feu nous frappe les yeux?
C'eſt pour la rendre plus brillante;
Mais ſçaches que l'honnéteté
Eſt ſa principale parure.
L'éclat de l'Eſcarboucle, & toute la dorure,
Pour orner une femme ont bien moins de beauté.
Eſt-il juſte auſſi qu'à la vuë
Elle paroiſſe toute nuë?
On peut le dire ainſi, puiſque † ſon vêtement,
Etant plus leger que le vent,
On la voit au travers comme dans une nuë.

Quelle ſcience croyez-vous, pourſuivit Trimalcion, la plus difficile à apprendre, après les belles Lettres? Pour moi je crois que c'eſt celle du Médecin, & du Banquier: le Médecin, parce qu'il doit ſçavoir ce que l'homme a dans les entrailles,

pas trouvé à propos de charger nos Vers des épithétes que le Latin donne à la Cicogne.

† Ceci exprime très-bien la proſtitution des Romaines par la deſcription de leurs vêtemens. Les coquettes ſe ſont habillées de tout temps ſuivant leur profeſſion. *Ventum textilem, & nebula linea*, ſont de jolies expreſſions pour ſignifier des étoffes ſi fines, que le vent n'eſt pas plus léger, & les nuées plus tranſparentes: notre gaze la plus déliée n'approche pas de cette fineſſe.

1 *Anatina*] ab anu, *la sentine du corps.*

pessime, qui mihi jubent sæpe 1 *anatinam parari. Nummularius, qui per argentum æs videt.*

Sunt *mutæ bestiæ laboriosissimæ Boves, & Oves : Boves, quorum beneficio panem manducamus : Oves, quia lanâ illæ nos glorioſos faciunt. Et facinus indignum ! aliquis Ovillam* 2 *est, & tunicam habet.* 3 *Apes enim ego divinas bestias puto, quæ mel vomunt, etiamsi dicuntur illud à Jove afferre ; ideo autem pungunt, quia ubicumque dulce est, ibi & acidum invenies.*

2 *Est*] tertia persona verb. edo.

3 *Apes divinas*, &c.] Ecchemerus Poëta, apud Columellam l. 9. c. 2. dicit, *Apes Jovis fuisse nutrices in Dictæo specu, eaſque papulæ munere Dei sortitas.*

Jam etiam Philosophos de negotio 4 *dejiciebat, cum* 5 *pittacia in scypho circum-*

4 *Dejiciebat*] Scil. hac oratione Philosophicâ.

5 *Pittacia*] des billets en étiquettes : Sicut jam vidimus, affixa in cervicibus amphorarum. p. 132.

1 En la vie de cet Empereur. c. 20.

* 1 Suétone rapporte que Néron prenoit un plaiſir extrême à ſe faire donner des lavemens : c'eſt donc une pure raillerie que Petrone fait ici de ce Prince, quand Trimalcion dit que les Médecins tâchoient de le déconſtiper. En effet, il l'étoit toujours, ainſi qu'il arrive à ceux qui uſent trop ſouvent de ce reméde.

† *Une piéce fourée.*] La fauſſe monnoie n'étoit couverte en ce temps-là que d'une feuille d'argent un peu forte, ainſi que nous en avons pluſieurs piéces

& le temps que la fiévre doit le prendre : cependant je vous avouë que je les hais beaucoup, à cauſe qu'ils ordonnent qu'on ne faſſe ſouvent des * remédes pour me lâcher le ventre. Quant au Banquier, il faut qu'il ſoit bien pénétrant, pour connoître auſſi juſte qu'il fait * une piéce fourrée.

† Les bœufs, & les moutons ſont des animaux très-laborieux : nous avons obligation aux bœufs du pain que nous mangeons, & aux moutons des laines qui nous couvrent, & dont ſouvent nous nous glorifions. Quelle indignité à l'homme de manger une pauvre bête, pendant qu'il ſe voit couvert de ſes dépouilles ! Quant aux abeilles, je m'imagine qu'elles ont quelque choſe de vin ; car elles rendent le miel par leurs petites trompes, quoi qu'on diſe qu'elles le reçoivent directement de Jupiter. C'eſt auſſi la raiſon pourquoi elles piquent ſi violemment : montrant par-là que la plus grande douceur eſt toujours mêlée d'amertume.

Pendant que Trimalcion débitoit ainſi cette morale, & faiſoit le métier de Philoſophe, on apporta autour de la table, dans

tre les mains, dont le cuivre ne paroît que par l'endroit où on les a ſondées. Il faut remarquer que du temps de cet Empereur on voyoit beaucoup de fauſſe monnoie & très-bien contrefaite ; ce qui avoit donné occaſion, quelque temps auparavant, à l'invention des piéces crénélés.

† Trimalcion paſſe ici bruſquement d'un ſujet à un autre ; nous avons remarqué que c'eſt aſſez ſon ordinaire. Il va nous entretenir d'une morale très-belle, qui nous fait juger qu'il y avoit du bon & du mauvais dans ſon eſprit ; mais toujours beaucoup plus de bon que de l'autre.

ferri cœperunt. Puerque super hoc positus officium 1 *apophereta recitavit : Argentum sceleratum : allata est perna, supra quam acetabula erant posita, cervical, offa, collare. Allata est* 2 seria 3 *sape, & contumelia* 4 *aerophagia : simul datæ sunt &* 5 *cenchrites cum malo, porri, &* 6 *persica, flagellum & cultrum : accepit passeres & muscarium, uvam passam, & mel Atticum, cœnatoria & forensia, offam, & tabulas accepit canalem, & pedale : lepus, &*

1 *Apophoreta*] à Græco, Vide p. 154. & pro inscriptionipittaciorum sumuntur, & pro ipsis muneribus. De his sic D. Ambrosius : *Quid ad convivium magnum invitantur, apophoreta secum reportare consueverunt.*

2 *Seria*] mensura Romana oblonga & fictilis Terent. *relevi dolia omnia, omnes serias.* 3 *Sapæ* sic Varro l. 1. de Vita P. R. *sapan apellabant quod he mulso ad mediam partem decoxerant.* 4 *Aerophagia* ἀὴρ, *l'air, &* φάγομαι, *je mange.* 5 *Cenchrites*] vox quæ invenitur in Calep. Passeratii κεγχρίτης. Cenchrites lapis, milii grani velut sparsus. Plin. XXXVII. II. *Persica.* 6 subaud. mala.

* *Billets de Loterie.*] Les Romains pendant les Saturnales, & lorsqu'ils donnoient des festins, faisoien des manieres de Loteries où l'on tiroit des billet qui contenoient toutes sortes de choses, dont celu chez qui on mangeoit faisoit présent aux conviés mais aussi la plûpart de ces billets, renfermoient de discours où l'on ne comprenoit rien, & pour lors malheur à ceux à qui ces coq-à l'âne tomboient en partage ; car ils ne remportoient de ce jeu que de plaisanteries : cela étoit assez bien inventé pour s divertir, & beaucoup mieux que nos billets blancs ou l'on ne trouve pas le mot pour rire. Nous aurion eu de la peine à comprendre la description que notr Auteur fait ici d'une pareille Loterie, sans le secour de 1 Suetone. Néron en faisoit quelquefois de sem blables en particulier & de magnifiques en public car lorsqu'on célébroit les jeux qu'on nomme *Pr*

1 En la vie de ce Prince chap. 11.

un vaſe, des manieres de * billets de Loterie, qu'on préſenta aux conviés ; & le valet, qui avoit ce ſoin lut tout haut les noms des lots qu'ils contenoient. Dans l'un étoit écrit, argent ſcélérat : on apporte un jambon, ſur lequel on avoit mis des vinaigriers, un oreiller, un morceau de chair, un colier. Dans l'autre il y avoit, on a apporté un vaſe plein de vin cuit, & l'affront fait à ceux qui vivent de l'air ; avec cela on donna des pierres précieuſes appellées *Cenchrites*, une pomme, des porreaux, des pêches, un fouet, & un couteau. Celui-ci reçut des moineaux, & un éventail à chaſſer les mouches, une grappe de raiſin ſec, du miel d'Athénes, une robe pour ſe mettre à table, & une pour aller dehors, une tranche de chair, & des tableaux : celui-là eut pour préſent un tuyau, & la meſure d'un pied. On lut dans le billet d'un autre, on a apporté un liévre, & une ſole : enfin, Origine des Loteries.

* *eternitate Imperii*, il faiſoit jetter au peuple mille billets par jour, dont quelques-uns renfermoient des choſes d'une aſſez grande conſéquence, pour faire tout d'un coup la fortune de ceux entre les mains de qui ils tomboient. Le même Hiſtorien rapporte qu'Auguſte ſe divertiſſoit à envoyer de pareils billets à ſes amis pendant le Carnaval ; mais qu'il y mêloit auſſi *non nunquam joculariter* de pures bagatelles, *tilicia, & ſpongias, & rutabula, & forcipes atque alia id genus titulis obſcuris & ambiguis.* Ce qu'ils nommoient *apophoreta*. Louis le Grand & le Magnifique nous a fait voir de pareils divertiſſemens ; & les Dames de ſa Cour, pour qui ces Loteries étoient faites, ont ſouvent reçu des mains de ce Monarque des diamans de grand prix, dont ſa libéralité jointe au bonheur du ſort leur faiſoit préſent.

solea est allata : murænam, & littoralem murem cum ranâ adligatum, fascemque betæ.

Diu risimus : 2 *sexcenta hujusmodi fuerunt, quæ jam ceciderunt memoriâ meâ. Cæterum Æschylos intemperantis licentiæ, cum omnia sublatis manibus eluderet, & usque ad lacrymas rideret, unus ex conlibertis Trimalchionis excanduit, is ipse qui supra me discumbebat :* &, *Quid rides, inquit,* 3 *berbex ? An tibi non placent lautitiæ Domini mei ? tu enim* 4 *beatior es, & convivare melius soles ? Ita Tutelam hujus loci habeam propitiam, ut ego, si secundum illum discumberem, jam illi alapam duxissem. Bellum* 5 *pomum, qui rideat alios !* Lucifuga *nescio quis* 6 *nocturnus, qui non valet* 7 *lotium suum. Ad summam, si circumminxero illum, nesciet quâ fugiat. Non me-Hercule soleo cito fervere, sed* 8 *in molli carne vermes nascuntur. Ridet : Quid habet, quod rideat? Numquid Pater fœtum emit* lana,

3 *Murem cum ranâ, &c.*] forte alludit Poëmatii Homer. (βατρα χομυομαχιαι) le combat des grenouilles avec les rats.

2 *Sexcenta*] numerus sine numero.

3 *Berbex*] pro vervex, un mouton. Figurate, un innocent, un homme sans esprit, statua vervecea. Plaut.

4 *Beatior*] i. e. ditior. Seneca Ep. 45. *beatum vulgus apellat, ad quem pecunia magna confluxit.*

5 *Pomum*] generaliter pro omni fructu. Proverb.

6 *Nocturnus*] grassator. v. p. 66. 7 *Lotium*] urina, est aqua pota. Proverbio nostro convenit, *l'eau qu'il boit, ou qu'il a bue.* 8 *In molli carne, &c.*] propriè signif. *quand on est mou, on se fait tort.* Mollicies carnis vermes generat.

* La *Murène* est un poisson qui étoit fort estimé des Romains. Les grands Seigneurs en avoient dans

cet autre reçut * une muréne, un rat d'eau lié à une grenouille, & un paquet de poirée.

Nous rîmes long-temps pendant qu'on récitoit ces choſes, & mille autres ſemblables que j'ai oubliées. Aſcylte entr'autres, levant les mains au Ciel, ſe mocquoit ouvertement de tout cela, & rioit juſqu'aux larmes : ce qui mit dans une vraie colere un des affranchis de Trimalcion, lequel étoit juſtement à table au-deſſus de moi, & qui lui dit, Pourquoi éclate-tu de rire comme un innocent ? Les magnificences de mon maître ne te plaiſent-elles pas ? Tu es apparemment plus riche que lui, & fais meilleure chere ! Que le Dieu Protecteur de ces lieux me ſoit en aide, ſi j'étois auprès de lui, je lui aurois déja donné un bon ſoufflet. Le beau fruit de nature, qui ſe mocque des autres ! Ce drôle a bien la mine d'aller plus de nuit que de jour, & de ne valoir pas ſeulement l'eau qu'il boit : enfin ſi je me mettois à piſſer contre lui, il ne ſçauroit par où s'enfuir : à la vérité la colere ne me monte pas fort vîte à la tête ; mais auſſi l'on ſe fait tort d'être trop endurant. Il rit, qu'a-t-il à rire ? Ton pere en te faiſant fit un bel ouvrage ; il acheta juſtement un agneau nouveau né, pour avoir beaucoup

leurs viviers, qui devenoient ſi privées qu'elles mangeoient dans la main. Ce poiſſon reſſemble à l'anguille : on en trouve dans de certaines rivieres : mais il s'en pêche de prodigieuſes dans la mer, particuliérement ſur les côtes de Sicile, ainſi que nous l'apprend Martial.

Quæ natat in Siculo grandis Muræna profundo.

Eques Romanus es ? Et ego Regis filius. Quare ergo serviviſti ? Quia ipſe me dedi in ſervitutem, & malui 1 *civis Romanus eſſe, quam Tributarius : & nunc ſpero me ſic vivere, ut nemini jocus ſim.* 2 *Homo inter* VOS *homines* 3 *capite apertо ambulo :* 4 *aſſem ærarium nemini debeo.* 5 *Conſtitutum habui nunquam : nemo mihi in foro dixit, redde quod debes.* * *Glebulas emi,* 6 *lamellulas paravi : viginti ventres paſco, &* canes : *contubernalem meam redemi, ne quis in illâ manus tergeret : mille* 7 *denarios pro capite ſolvi : Sevir gratis factus ſum : ſpero ſic moriar, ut mortuus non erubeſcam Tu autem tam laborioſus es, ut poſt te non reſpicias ? In alio pediculum vides,*

1 *Civis Rom.* quia liberti fiebant cives Romani.

2 *Homo*] *homme libre.* Servi enim ſicut beſtiæ habebantur, de quo vehementer queritur Seneca multis in locis. Macrob. l. 1. c. 2. & alii.

3 *Capite aperto*] *la tête levée & découverte*, quia ſervi frontem ſæpius operiebant ad ſtigmata velanda. 4 *Aſſis* ærarius, *de l'argent emprunté :* unde æratus, & obæratus, *obéré, chargé de dettes.* 5 *Conſtitutum*] ſubauditur diem. Vide p. 68. *Forum*] Gallis negotiatoribus, *la Place* ſubaud. *du Change.* Belgis, *la Beurſe.* 6 *Lamellula*] diminutivum à lamella. Seneca irridendo quemdam dicit, *Qui majorem diei partem in æruginoſis lamellis conſumit.* Gallicè, *écurer ſa baterie de cuiſine.* 7 *Denarios*] ſubaud. aureos.

* En baſſe Normandie, où les hommes ſont fort curieux de leur droit, & de celui d'autrui, on dit encore *Glébe*, pour ſignifier le fonds d'une Seigneurie, & la proprieté.

† *Qu'on eſſuyât les mains à ſes cheveux.*] Les Romains faiſoient raſer les cheveux à leurs eſclaves, excepté à ceux qui ſervoient à leurs plaiſirs. Nous avons

de laine. Tu es Chevalier Romain, n'est-ce pas ? Et moi je suis fils de Roi. Pourquoi donc as-tu été en servitude, me diras-tu ? Parce que je m'y suis mis de moi-même, & que j'ai mieux aimé être Citoyen Romain, que Roi tributaire : mais à présent j'espére vivre d'une maniere, que je ne serai le jouet de personne : je suis aujourd'hui un homme libre comme vous autres : je marche la tête levée : je ne dois pas un sou ; de mes jours je n'ai reçu d'assignation ; & qui que ce soit ne m'a jamais dit sur la place, paye ce que tu dois. J'ai acheté des terres, j'ai pris soin de fournir ma cuisine de tous les utensiles necessaires ; j'ai vingt bouches à nourrir tous les jours, sans compter mes chiens ; j'ai acheté la liberté de ma femme, afin qu'elle ne fût plus sujette à souffrir † qu'on essuyât les mains à ses cheveux ; & pour délivrer sa tête de cette infâmie, j'ai payé mille pistoles. De plus j'ai été fait Sevir gratis ; & j'espére mourir d'une maniere, qu'après ma mort * je ne rougirai pas de ce que j'aurai fait en ce monde. Pour toi tu me parois si chargé d'affaires, que tu n'as pas le temps de regarder derriere toi : cependant tu remarque bien une petite vermine sur ton prochain,

† vu dans la p. 109. que les maîtres avoient coûtume d'essuyer ainsi leurs mains aux cheveux de leurs esclaves favoris.

* Voici la créance de l'immortalité de l'ame, *je ne rougirai pas* ; c'est-à-dire devant ces Juges sévéres, Eacus, Radamante, & Minos, à qui les Payens croyoient devoir rendre compte de leurs actions.

*in te * ricinum vides? Tibi soli ridiculi videmur? Ecce Magister tuus, homo major natu, placemus illi: lacticulosus, 1 nec mu, nec ma, argutas? 2 Vasus fictilis, imo 3 lorus in aqua, lentior non melior. Tu beatior es? Bis prande, bis cœna. Ego fidem meam malo, quam thesauros. Ad summam quisquam me bis 4 poposcit? Annis quadraginta servivi, nemo tamen 5 scIt, utrum servus essem, an liber; & puer capillatus in hanc coloniam veni: adhuc 6 Basilica non erat facta. Dedi tamen operam, ut domino satisfacerem, homini 7 malisto & dignitoso, cui pluris erat unguis, quam tu totus es: & habebam in domo qui mihi 8 pedem opponerent hac, illac; tamen*

1 *Nec mu nec ma*] subauditur potes pronunciare. Syllabæ istæ sunt voces primæ lactentium.

2 *Vasus fictilis*] vasus vasum, & vas *fictilis* à *fingo*; rota finguntur vasa. Horat. *acri fingendus sine fine rota.* Comparatio.

3 *Lorus*] vel *lorum* in hoc loco ignaviam arguit: & infrà, nervorum debilitatem. *Lorum in aqua non inguina habet.* Illud omne proverbialiter. 4 *Poposcit*] subaud. pecuniam. 5 *ScIt*] quadratum vel capitale in medio verbi valet duo i. e. sciit vel scivit. 6 *Basilica.*] a Βασιλεὺς, *un Roi*: & Βασιλικὴ, *Palais Royal, Maison magnifique, Hôtel de Ville.* 7 *Malisto*] à Græco μαλισ‍τος, *très-grand.* Verbum factitium sicut *dignitoso.* 8 *Pedem opponerent.*] Hæc locutio in Ovidio reperitur. l. 4 de Ponto, *Opponit votis insidiosa pedem.*

* Le *Ricinus* est une vermine appellée *Tique*, qui s'attache particulierement aux oreilles des bœufs & des chiens. Ce Proverbe a du rapport avec celui qui se lit dans S. Mathieu ch. 7. & dans S. Luc ch. 6 dont l'antithése est du fêtu & de la poutre, qui est une éxagération bien plus forte que celle-ci, sans comparaison de la matiere Seneque a une penfée semblable à celle de nos Auteurs sacrés, *Alienа vitia, dit-il, in oculis habemus, à tergo nostra nobis sunt.* C'est ce

& tu n'apperçois pas qu'une groſſe te ronge. Nous ne paroiſſons ridicules qu'à toi ſeul. Voilà ton Précepteur, homme d'un âge raiſonnable, à qui nous plaiſons : & toi qui es encore à la mammelle, & ne peux ſeulement prononcer *mu* ni *ma*, tu prétens nous cenſurer ? Voilà un vaſe plaiſamment tourné, ou plutôt tu reſſemble à un morceau de cuir trempé dans l'eau, qui n'en eſt pas meilleur pour être plus ſouple. Si tu es plus riche que nous, dîne deux fois ; pour moi, j'eſtime plus ma conſcience que tous les biens du monde : enfin, a-t-on jamais vû quelqu'un me demander deux fois de l'argent : Il eſt vrai que j'ai ſervi quarante ans ; mais pendant tout ce temps-là je me ſuis comporté d'une maniere, que perſonne n'a ſçu ſi j'étois eſclave, ou libre. J'arrivai en cette Ville fort jeune, & j'avois la tête belle ; le Palais Royal n'étoit pas encore bâti : je fis donc ſi bien, que mon Patron fut content de mes ſervices ; c'étoit un grand perſonnage, & conſtitué en dignité, * qui valoit mieux au bout de ſon doigt, que tu ne vaux en tout ton corps : j'avois des ennemis dans ſa maiſon, qui me dreſſoient des embûches de tous

que les Grecs appelloient la Philautie, ou l'amour de ſoi-même.

* *Qui valoit mieux au bout de ſon doigt.*] L'Auteur fait alluſion à une coûtume qu'avoient les grands Seigneurs, de conſerver un ongle de la main droite fort long ; ce qui ſe pratique encore aujourd'hui par toute l'Italie indifféremment, & même ailleurs ; cela donne un air grave & majeſtueux. *Pluris* eſt mis pour la valeur, & il eſt fort mépriſant de dire ; tu ne vaut pas la rogneure d'un ongle, qui eſt l'excrément du corps.

1 De Geniis antiquorum V. R. infra.

2 *Enatavi*,] metaphoricè, ut ex fluvio salvus.

3 *Vera*] subaud. historia mea. *Athleta*] un homme de cœur. Græci ἀθλητὴ Πέλομων, un grand Capitaine.

4 *In ingenuum*] pro ingenuo. Sic accusativo utitur Sueton. in Tito c. 8. pro ablativo. *Subjici in servos.*

1 (Genii gratiâ) 2 *enatavi. Hæc est* 3 *vera : Athletam in* 4 *ingenuum nasci tam facile est, quam* accedere huc. *Quid nunc stupes, tanquam hircus* 5 mercurialem ?

Post hoc dictum Giton, qui ad pedes stabat, risum jam diu compressum etiam indecenter effudit; quod cum animadvertisset adversarius Ascylti, flexit convitium in puerum : & , Tu autem , inquit, etiam tu rides Pica 6 *cirrata? O Saturnalia! Rogo , mensis December est? Quando* 7 *vicesimam numerasti ? Quid faciat crucis* 8 *offa ? Corvorum cibaria. Curabo jam tibi* 9 *Jovis iratus sit , & isti , qui tibi non imperat. Ita* 10 *satur fiam*, at *ego istud conliberto meo dono ; alioquin jam tibi* 11 *depræsentiarium reddidissem.* 12 *Bene nos non habemus , aut isti* 13 *Getæ , qui tibi non imperant. Pla-*

5 *Mercurialis.*] Herba ventrem ciens. Notanda est comparatio Ascylti cum Hirco , animali petulantissimo. 6 Cirri , *la huppe des oiseaux*. Plin. 7 *Vicesimam*] subaud. diem. 8 *offa*] morceau de chair; *crucis* , pendu à une croix , *supplicium antiquum.* 9 *Jovis*] Joveris. Forte hîc Jovis locum habet Trimalchio ; ut liberti sui Deus protector. 10. *Satur fiam*] subauditur *Vindictâ.* 11 *Depræsentiarium*] vel in præsentiarum , *pour le présent , tout à l'heure.* 12 *Bene se habere* , se porter bien : *Bene nos non habemus* , contrarium est. 13 *Getæ*] populi barbari & inurbani apud Romanos.

* On avoit coûtume de friser les enfans de qualité & les jeunes esclaves dont j'ai parlé , leur nouant les cheveux en touffe sur la tête. Les Romains tenoient cette mode des Grecs, & l'on nommoit ces enfans *Cirratos*. Cet air étoit effeminé ; c'est pourquoi l'affranchi le reproche à Giton , & l'appelle aussi *Pica*, qui signifie un babillard.

côtés ; cependant je m'en suis sauvé, grace à mon génie : c'est là ma vraie histoire. On voit par-là qu'il est aussi facile à celui qui est né libre, d'avoir du cœur comme un athlète, que d'arriver où je suis. Mais toi, pourquoi parois-tu aussi étonné qu'un bouc qui a mangé de la foirole ?

Après qu'il eut fini son discours, Giton qui étoit au-dessous de lui, & qui depuis long-temps mouroit d'envie de rire, éclata tout à coup avec beaucoup d'immodestie : ce qu'ayant apperçu celui qui venoit de quereller Ascylte, il tourna son chagrin contre cet enfant : tu ris donc aussi, lui dit-il, toi qui ressemble à une Pie * huppée ? Sommes-nous au Carnaval, & † le mois de Décembre est-il arrivé ? Quand conterons-nous le vingtiéme, afin que ceci finisse ? Que fera ce reste de gibet, qui n'est bon qu'à servir de pâture aux corbeaux ? Je te jure que Jupiter en entendra parler, aussi-bien que de ton Gouverneur, qui ne te reprend pas de tes sottises ? Je satisferai ainsi ma vengeance : cependant je me vois contraint de te pardonner à la priere de mon Compagnon, sans cela je t'aurois donné tout à l'heure ce que tu mérites. Nous souffrons de ce que des gens sans aucune politesse ne te remontrent pas ton de-

† *Le mois de Décembre est-il arrivé ?* Les Saturnales, qui étoient des fêtes semblables à notre carnaval, commençoient le premier Décembre, & finissoient le vingt. Pendant ce temps, la licence de toutes sortes de débauches, tant publiques que particulieres, étoit grande ; & même les esclaves avoient la permission de dire impunément tout ce qu'il leur plaisoit, & à qui que ce fût.

ne, qualis dominus talis & servus: Vix me teneo; & sum naturâ caldus: 1 ciceris jus cum cepi matrem meam dupondii non facio. Recte; videbo te in publicum 2 mus, imo terræ tuber. Nec 3 sursum nec deorsum crescam, nisi dominum tuum 4 in rutæ folium conjecero: nec tibi parsero, licet me Hercules Jovem Olympicum clames: curabo longe tibi sit 5 comula ista betalis, & Dominus dupondiarius. Recte venies 6 sub dentem; aut ego non me novi, aut non deridebis licet barbam auream habeas. 7 Sagana tibi irata sit curabo, & qui te primus condocefecit; non dedici Geometriam, Criticen, & 8 Alogias meras; sed 9 lapidarias scio,

1 *Cicer*] natura caldum : Ideo solum urit, ait Plinius lib. 18. c. 12. *Cicer capere*, forsan ponitur figurate pro *materiam irarum accipere*: dicitur *cicer*, & *cicera*.

2 *Mus*] hic *un mulot*, differt à mure domestico, *une souris*.

3 *Sursum & Deorsum non crescere*,] est in eodem statu remanere, *demeurer toujours dans la même situation*: Juramentum vetus.

4 *In rutæ folium*, &c.] Vide p. 142. not. Gal. * de hoc proverbio.

5 *Comula betalis*] refertur ad dictum supra : *Pica cirrata*.

6 *Sub dentem*] vel *sub maxillas*, ait Suetonius in Tiberio, cap. 21.

7 Sagana nomen veneficæ, de qua Horat. Epod. 5 Sed hic generaliter sumitur. 8 *Alogia*] compositum à particula privativa ἀ, & λόγος ratio, *une chose sans raison*. 9 *Lapidarias*] subauditur artes, *l'art du Lapidaire*, quam dicunt *la pierrerie*.

* *Une barbe d'or*,] Les Payens mettoient des barbes d'or à leurs Dieux. 1 Val Maxime dit qu'Esculape en avoit une de cette sorte. 2 Suétone en donne une semblable à Jupiter ; & quand 3 Perse veut décrire des Dieux dignes qu'on leur rende un grand honneur, il dit ;

1 Liv. 1. c. 2.
2 Dans Caligula c. 52.
3 3. Sat. 2. v. 58.

Præcipui sunto, sitque illis aurea barba.

† Scaliger nous enseigne que l'art de critiquer, est une partie de la Rhétorique, & qu'elle se divise en *artificielle*, en *historique*, & en une troisiéme, qu'il

oir : il eſt bien vrai que tel maître, tel
lec. J'ai de la peine à retenir ma colere,
ar je ſuis violent de mon naturel ; & ſur-
out quand j'ai pris d'un certain breuvage,
ne me ſoucie de rien, pas même de ma
ropre mere. Je te promets que par tout où
te trouverai, je te ferai rentrer en terre
omme un mulot, ou plutôt comme une
uffe. Que jamais je ne bouge de la place,
je ne fais reſſentir à ton Pédant les ef-
ts de mon indignation ; & je ne t'épar-
nerai pas quand tu appellerois à ton ſe-
ours le grand Jupiter. Je te ferai retran-
ier ta petite coëffure de bête-rave, & fe-
i chaſſer ton Pedagogue de quatre de-
ers. Tu paſſeras ſous ma patte, très-aſſu-
ment, ou je ne me connois point ; & tu
: te railleras pas impunément de nous,
iand tu aurois une barbe d'or, comme
os Dieux. J'attirerai encore ſur toi, &
r celui qui le premier a ſi bien pris le
in de ton éducation, tous les maléfi-
s d'une certaine ſorciere que je connois.
n'ai point appris la Géometrie, ni la
Critique, ni les autres folies de cette
ture ; mais je poſſéde parfaitement la
nnoiſſance de la pierrerie, & je répons

mme *la plus propre.* Remarquez que tout ce que
: affranchi dit au mépris des Sciences, fait le por-
it du ſiécle de Néron ; car cet Empereur les proſ-
vit auſſi-tôt qu'il ſe fut abandonné à la débauche,
ſant mourir les Sçavans, ſuivant en cela la 4 maxi-
: des méchans Princes, qui appréhendent ceux qui
nt capables de leur reprocher leurs vices.

Omnes hi metuunt verſus, odere Poëtas.

4 Il y a un beau diſcours à ce ſujet dans Tacite Liv. 4 de ſes Annales.

1 *Partes* alludit ad partes Eloquentiæ de quibus supra Libertus intelligit, Artem Lapidariam utiliorem esse omnibus scientiis, eamque habere suas partes ; *ses raisonnemens ;* ut Rhetorica.

1 *partes centum dico, ad æs, ad pondus, ad nummum,* 2 *ad summam. Si quid vis, ego & tu, sponsiunculam ecce defero,* * *Lamia. Jam scies patrem tuum* 3 *mercedes perdidisse ;* 4 *quamvis & Rhetoricam* nescio. *Ecce quidem nobis longe, nemo : late venio.* 5 *Solve me, dicam tibi, qui de nobis currit, & de loco non movetur : qui de nobis* 6 *crescit & minor fit. Curris, stupes, satagis, tanquam mus in matella. Ergo aut tace, aut* 7 *meliorem noli molestare, qui te natum non putat : nisi si me judicas annulos* 8 *buxeos curare, quos amicæ tuæ involasti. Occuponem propitium ! eamus in* 9 *forum, & pecu-*

ce d'abreger les comptes. Summa, *un abregé*: unde Gall. *une somme*

2 *Summam*] subaud rationum, & non adverbialiter, *la science*

3 *Merces*] hîc, *ce qu'on donne à un Maître.* 4 *Quamvis &c*] ironice ut supra *non didici Geometriam, &c.* 5 *Solve me*] *délie-moi :* Vulgò *laisse-moi faire, ou veux-tu que,* subauditur dicam tibi, &c.

6 *Crescere,*] hîc *s'élever.* 7 *Meliorem,* id est fortiorem. Tacit. i Germanico. *Sed pro ut fortiòr bello & melior.* 8 *Buxeos*] per contemptum : alludit ad colorem aureum. Martial. dentes putidos voca buxeos. 9 *Forum*] cum de mutandâ pecunia agitur significat *la Place, la Bourse,* ut supra.

* Les Latins disoient *Lamiæ & Spectra.* L'un signifioit les spectres affreux, & l'autre ces phantôme agréables & beaux, dont les Démons empruntent le figures, pour se communiquer aux hommes. *Lami* convient fort bien à Giton, parce qu'il étoit beau mais ce mot renferme encore une injure fort spirituelle : car l'affranchi disant à Giton, tu n'es qu'u phantôme, c'est comme s'il lui disoit, tu ressembl à un beau phantôme qui a un bel extérieur, ma qui est animé par un esprit malin.

]

facilement à cent difficultés sur lesquelles on me consulte tous les jours, touchant l'argent, le poids, la monnoie, & les comptes : enfin, si tu veux que nous éprouvions nos forces ensemble, je suis prêt à te prêter le colet, phantôme que tu es ; & quoi que je n'aye pas appris la Rhétorique, je te ferai voir que ton pere a perdu son argent à te faire étudier. Sçache que personne n'est jamais trop éloigné de moi ; car j'ai les bras longs. Veux-tu que je dise qui de nous deux bat le plus de pays sans sortir de sa place ; & qui est celui qui voulant paroître le plus grand, est cependant le plus petit ? Tu es tout interdit, tu cours, tu te tourmente comme une souri dans un pot de chambre. Songe donc à te taire ; ou du moins n'attaque pas un homme qui vaut mieux que toi, qui ne songe pas seulement que tu sois au monde. Tu t'imagines peut-être que je fais grand cas de ces bagues que tu portes, dont l'or est aussi pâle que du bouis ; & qu'assurément tu as volées à ta Maîtresse. * Je souhaite que Mercure nous soit propice. Allons sur la Place emprunter de l'argent, & tu verras que *cet*

* *Je souhaite que Mercure nous soit propice.*] Mercure étoit également le Dieu des Marchands, & celui des voleurs ; parce qu'il avoit dérobé fort subtilement les troupeaux du Roi Admete. *Occupo* tire son origine d'*occupare res alienas* : s'emparer du bien d'autrui Mercure est appellé *Occupo* par excellence, & cette exclamation *Occuponem propitium !* est également faite pour l'un & pour l'autre, puisqu'il s'agissoit d'aller ensemble sur la Place du Change pour emprunter de l'argent ; & que l'affranchi souhaitoit par dérision toutes prospérités à Giton dans les vols qu'il pouvoit avoir faits.

pecunias mutuemur : Jam scies hoc ferrum fidem habere. Vah ! bella res est volpes 1 *uda. Ita lucrum faciam, & ita bene moriar.* At *populus per exitium meum juret, nisi te toga ubique* 2 *perversa furero persecutus. Bella res, & iste, qui te hæc docet,* 3 *mustum non Magister.* 4 *Didicimus ; dicebat enim Magister, sunt vestra : Salve, recta domum,* cave majorem maledicas, *aut numeres* 5 *mapalia.* 6 *Nemo dupondium evadit. Ego, quod me* 7 *sic vides, propter artificium meum Diis gratias ago.*

1 *Uda*] id est madida

2 *Perversa*] id est lacerata, *déchirée* : ubique, *par tout*, figurate. Seneca de ira lib. 1. c. 16. *Etsi perversa induenda Magistratui vestis, &c.*

3 *Mustum non Magister*] locutio proverbialis, ut *piper non hemo* ; supra.

4 *Didicimus*] Jocose dicitur ; *Quand j'allois à l'école on nous apprenoit ce qui suit :* Magister nobis dicebat, *hæc vestra sunt*, subauditur *debita.* 5 *Mapalia*] *cabanes, boutiques.* 6 *Nemo*] subauditur Scholasticorum 7 *Sic vides*] id est, ut me videtis Domini familiarem, & ejus mensæ accumbentem. 8 Hæc *Eloquentia*, post tot verba trita & proverbia dici potest, *l'éloquence des Halles.* 9 *Scordalia*] ἀ σκόροδον, *de l'ail ;* Unde Seneca Ep. 56 & 83. *Scordalos* vocat eos, *qui rixantur inter pocula.*

Cœperat Æschylos respondere convitio, sed Trimalchio delectatus conliberti 8 *eloquentiâ : Agite, inquit,* 9 *scordalias de medio ; suaviter sic potius, & tu Her-*

Plin. lib. 33. cap. 1.

* Les Romains portoient des anneaux d'acier à la main gauche, & quand on empruntoit de l'argent, les deux parties signoient l'obligation ; ce qui se nom-

* *anneau que je porte au doigt, quoi qu'il ne soit que de* fer, trouvera du crédit. Ah, la belle chose ! † Renard mouillé ; voilà dequoi m'enrichir, & mourir content. Mais le peuple jurera ma perte, si je ne te poursuis jusqu'à mettre ta robe en piéce. Ha la belle chose encore une fois ! Celui qui t'apprend si mal à vivre est un Maître qui t'a brouillé la cervelle, comme feroit du vin nouveau. Autrefois quand nous allions à l'école notre Maître nous disoit : Mes enfans il est de votre devoir de saluer ceux que vous rencontrez ; de ne pas injurier les personnes plus âgées que vous ; de retournerdroit à la maison, sans vous amuser à regarder de côté & d'autre & à compter les enseignes. Cependant, avec tous ces bons enseignemens, les écoliers profitent peu. Pour moi, qui suis comme vous voyez en assez belle passe, je remercie tous les jours les Dieux de m'avoir donné l'adresse de faire ma fortune.

Ascylte avoit déja commencé à répondre à ces injures, lorsque Trimalcion qui avoit pris plaisir à l'éloquence de son affranchi, leur dit de retrancher les termes injurieux, & de parler avec plus de douceur. Et toi, Hermeros, continua-t'il, épargne un peu

moit *Syngraphe* : ensuite l'emprunteur la scelloit au bas du cachet qu'il portoit à son anneau. Cet usage ne s'observe plus que par le pape ; *Datum sub annulo Piscatoris* : ce qui montre que l'Eglise est immuable, & n'a point changé les anciennes coûtumes.

† *Renard mouillé* ; Cela est dit par métaphore ; pour montrer qu'il avoit tellement bourré ce jeune homme, qu'il l'avoit mis tout en sueur.

meros parce adolescentulo: 1 *sanguen illi fervet, tu melior esto.* 2 SEMPER HAC IN RE QUI VINCITUR, VINCIT. *Et tu cum esses capo,* 3 *coco, coco. Atque* tum *cor non habebas. Sumus ergo, quod melius est, apprime hilares, & Homeristas speremus.*

Intravit 4 *factio statim, hastisque scuta concrepuit: ipse Trimalchio in pulvino consedit, & cum Homeristæ Græcis verfibus colloquerentur, ut* 5 *insolenter solent, ille canorâ voce Latinè legebat librum. Mox silentio facto: Scitis, inquit, quam fabulam agant?*

Diomedes, & Ganymedes duo fratres fuerunt: horum soror erat Helena. Agamemnon illam rapuit, & Diana cervam subjecit. Ità nunc Homerus dicit quemadmodum inter se pugnent Trojani, & 6 *Parentini.* 7 *Vicit scilicet, & Iphigeniam filiam suam Achilli dedit uxorem, ob eam rem Ajax insanit, & statim argumentum explicabit.*

1 *Sanguen*] pro sanguis Cicero: *Cui non fugiat timido sanguen.*

2 *Semper, &c.*] axioma à vetere Satyrico, & rectè convenit.

3 *Coco, coco,*] obscenè: alludit ad gallinas patientes coitum.

4 *Factio*] inquit Festus, & *factiosus* initio honesta vocabula erant: unde *factionis Histrionum & Quadrigariorum* dicuntur.

5 *Insolenter*] secundum Ciceronem: *sic erement*, ut loqui solent Heroës Poëmatum. 6 *Parentum*] Urbs Istriæ, sed quid ad rem Parentini. 7 *Vicit*] scil. Agamemnon ut ex sequentibus colligitur.

* Ces Comédiens s'appelloient Homéristes, parcequ'on les faisoit venir dans les festins pour réciter les beaux endroits d'Homere. 1 Athenée les nomme encore *Rhapsodi*; d'ou est venu notre mot *rapsodie*, qui est un amas de plusieurs choses, de même qu'étoient les Vers que ces Comédiens récitoient.

1 l. 14. c. 3.

ce jeune homme, je vois que le sang lui bout dans les veines ; montre toi le plus sage. DANS CES SORTES DE COMBATS LE VAINCU REMPORTE LA VICTOIRE. Te souvient-il que lorsque tu servois d'Eunuque, & qu'on te chantoit Coco, Coco, tu n'étois pas si fier. Mais nous ferons mieux de nous réjouïr en attendant la venue de ces * Comédiens qui récitent les Vers d'Homere.

Aussi-tôt leur Troupe entra, faisant retentir la Salle du bruit que leurs piques faisoient contre leurs boucliers. Alors Trimalcion s'assit sur un carreau, & pendant que les Homeristes s'entretenoient en Vers Grecs, avec leur fierté ordinaire, il lisoit à haute voix un Livre Latin : & un peu après, ayant fait faire silence, il dit : Sçavez-vous quelle Piéce ils vont jouer ? La voici.

† Dioméde & Ganiméde étoient freres, & Hélene étoit leur sœur. Agamemnon l'enleva, & mit en sa place la Biche de Diane : de sorte qu'Homére raconte ici de quelle maniere les Troyens & les Parentins combattirent ensemble, dont Agamemnon fut victorieux, & donna sa fille Iphigénie en mariage à Achille, ce qui fut cause qu'Ajax perdit l'esprit. L'argument va vous expliquer ceci.

† Notre Héros extravagant fait encore ici un récit de la même fabrique que l'histoire de Cassandre, l'origine de l'airain de Corinthe, &c. Cette narration fait bien le portrait d'un fou, qui a dans sa tête tout Homére en confusion. Remarquez néanmoins que cette extravagance a des beautés qui sont soutenues par le service qui suit, dont la représentation rend le spectacle divertissant.

Hæc ut dixit Trimalchio, clamoren Homeriſtæ ſuſtulerunt, interque famiſ liam diſcurrentem vitulus in lance 1 *decumana elixus allatus eſt, & quiden galeatus. Secutus eſt Ajax; ſtrictoqu gladio tanquam inſaniret, concidit; a modo verſa, modo ſupina, geſticulatu mucrone fruſta collegit, mirantibuſqu vitulum partitus eſt. Nec diu mirari li cuit tam elegantes* 2 *ſtrophas; nam re pentè lacunaria ſonare cœperunt, totum que triclinium intremuit. Conſternatus eg exſurrexi, & timui ne per tectum Pe tauriſtarius aliquis deſcenderet: nec mi nus reliqui Conviva mirantes erexere vul tus, expectantes quid novi de Cœlo nun tiaretur. Ecce autem diductis lacunari bus ſubito circulus ingens, de* 3 *cupa vi delicet grandi excuſſus dimittitur, cuju per totum orbem coronæ aureæ cum alæ baſtris unguenti pendebant.*

Dum hæc 4 *apophoreta jubemur ſume re, reſpiciens ad menſam, jam illic re poſitorium cum placentis aliquot erat po ſitum, quod medium Priapus à piſtor factus tenebat; gremioque ſatis ampl*

1 *Decumanus*] *haut, grand, gros*, Porta decumana, quæ caſtrorum erat principalis.

2 *Strophæ*] i. e. mira in ſcindendis carnibus cultellum agendi dexteritas. A στρέφω, *vento, flecto*, στροφὴ *Strophæ*. Vid. Not. Lat. n. 4 p. 138. de volanti cultello ſciſſoris.

3 *Cupa*] *une cuve*: Figurate, *coupe à boire*: Italis *copela, le dôme d'une Egliſe*. Idem & tricliniorum in Palatiis.

4 De his *apophoretis* fuſe diximus not. Lat. 1 p. 220.

* *Renfermoit dans la vaſte étenduë de ſon ſein*] On donnoit aux ſtatues de Priape un ſein large & ample parce qu'on y plaçoit toutes ſortes de fruits pour les lui offrir en action de grace, comme étant la Divinité tutélaire des jardins & des vignes: Nous avons

A peine avoit-il achevé son discours, que les Homeristes poussèrent un grand cri, & parmi un fracas de valets, qui couroient le côté & d'autre, on apporta dans un bassin fort grand un veau entier bouilli, qui avoit un casque sur la tête. Il étoit suivi d'un Ecuyer tranchant, qui représentoit Ajax; & qui après avoir tiré son couteau comme un furieux, le découpa en faisant mille gestes, tournant tantôt dessus, tantôt dessous, tous les morceaux qu'il ramassoit de la pointe, & nous les distribua avec une adresse admirable. Mais il ne nous fut pas permis de l'admirer long-temps, car le plancher commença à craquer, & toute la Salle trembla. Je me levai de frayeur, & craignis que quelque Danseur de corde, se faisant jour à travers le plafond, ne vint voltiger par-dessus nous : les autres Convives aussi surpris que moi, leverent les yeux en haut pour voir à quoi aboutiroit ce fracas. Dans ce moment le plancher s'ouvrit, & fit voir un cercle prodigieux, qui se détachant d'une grande voute descendit insensiblement sur nos têtes, & d'où pendoient des Couronnes d'or, & de petites boëtes d'albâtre pleines de parfums.

Pendant qu'on nous prioit de prendre ces présens, jettant les yeux sur la table je vis qu'elle étoit déja couverte d'une machine sur laquelle il y avoit quelques piéces de four ; & dans le milieu une figure de Priape faite de pâte, qui la maniere ordinaire, * renfermoit dans

1 Voyez un Commentaire François sur Pison des médailles antiques.

* 1 preuve de cela dans plusieurs médailles.

omnis generis poma, & uvas sustinebat more vulgato.

Avidius ad pompam manus porreximus, & repente nova ludorum remissi hilaritatem hîc refecit. Omnes enim placentæ, omniaque poma, etiam minima vexatione contacta, cœperunt effundere crocum, & usque ad nos molestus humor accedere.

Rati ergo * *sacrum esse* 1 *fericulum tam religioso apparatu perfusum, consurreximus altiùs, & 2 Augusto patri patriæ* FELICITER *diximus. Quibusdam tamen etiam post hanc venerationem poma rapientibus, & ipsas mappas implevimus. Ego præcipuè, qui nullo satis amplo munere putabam me onerare Gitonis sinum.*

Inter hæc, tres pueri candidas succinctæ tunicas intraverunt: quorum duo Lares bullatos super mensam posuerunt: unus pateram vini circumferens, DII PROPITII

1 *Fericulum*] verbum vetus, pro *fericulum.*

2 *Augusto*] subaud. Imperatori, *Neroni Augusto.*

* Ce service est appellé sacré, à cause du safran qui portoit cette qualité; parce que poussant son odeur violente jusqu'au Ciel, on s'en servoit dans les Sacrifices. On en parfumoit aussi les coussins ou l'on posoit les statues des Dieux. La pensée de Petrone peut encore avoir été de faire rapporter *sacrum* Priape, dans le sein de qui, comme dans celui d'une Divinité, tout ce que l'on posoit devenoit sacré.

† *Ornés de marques triomphantes*] Ceux qui triomphoient portoient devant eux des marques, ou petites

la vaſte étendue de ſon ſein toutes ſortes de fruits.

D'abord chacun de nous jetta la main avec empreſſement ſur ce deſſert magnifique, & auſſi-tôt un nouveau divertiſſement augmenta notre joye ; car les gâteaux, & tous les fruits, dès qu'ils étoient preſſés le moins du monde, répandoient un eſprit de ſafran qui venoit nous entêter de ſon odeur.

Nous imaginant donc qu'il y avoit quelque choſe de ſacré dans ces mets ſi religieusement parfumés, nous nous levâmes, & ›riâmes le Ciel de combler de félicités l'Em›ereur, pere de la Patrie ; & après cette ›riere, voyant que quelques-uns des Conviés pilloient le deſſert, nous en remplîmes ›os ſerviettes, & moi ſur tout, qui croyois ›e pouvoir charger Giton de trop de préſens.

Dans ces entrefaites, trois valets en chemiſettes blanches entrerent dans la ſalle : eux poſerent ſur la table de petites ſtatuës es Dieux Lares, † ornées de marques triomphales ; & l'autre portoit autour de la ›ble une taſſe pleine de vin, prononçant haute voix ces paroles : QUE CES DIEUX

s boëtes, dans leſquelles on renfermoit certaines ogues, que les Anciens eſtimoient des préſervatifs ›s-aſſurés contre l'envie : enfin, cette marque triphale étant devenuë un ornement, on s'aviſa d'en ndre de ſemblables au cou des Statuës des Dieux, rticulierement des Lares, afin de les honorer. Nous pprenons de Perſe, qui dit :

Bullaque ſuccinctæ Laribus donata pependit. Satyr. 5.

PITII *clamabat. Aiebat autem unum* 1 *Cerdonem, alterum Felicionem, tertium Lucronem vocari. Nos etiam* allatam *imaginem ipsius Trimalchionis, cum jam omnes basiarent, erubuimus præterire.*

1 *Cerdon*] Græcè, & *Lucrum* Latinè, idem est: jocus ridiculus Trimalchionis, ut *Carpus* suprà.

Postquam ergo omnes, bonam mentem, 2 *bonamque valetudinem sibi optarunt, Trimalchio ad Nicerotem respexit: & Solebas, inquit, suavis esse in convictu; nescio quid nunc taces, & mutis. Oro te, sic felicem me videas, narra illud quod tibi usu venit.*

2 *Bonam valetudinem optarunt*] mos convivalis antiquissimus.

Niceros delectatus affabilitate amici. Omne me, inquit, 3 *lucrum transeat, nisi jam dudum gaudimonio dissilio, quod te talem video. Itaque* 4 *Hilaria mera sint, etsi timeo istos* 5 *Scholasticos, ne rideant.* 6 *Viderit. Narrabo tamen, quia enim mihi aufert, qui ridet? Satius est rideri, quam derideri.*

3 *Lucrum*] id est, fortuna: causa pro effectu.

4 *Hilaria*] sic vocabantur Cybeles festa, quæ in æquinoctio veris celebrabantur. Hic Synec docnicè accipiuntur pro gaudio.

7 Hæc ubi dicta dedit, ———

5 *Scholasticos*,] id est, Doctores. Vide Not Lat. 1. p. 28. Niceros intelligit Agamemnonem & alios Convivæ Rhetores: scilicet Encolpium, Ascylton, &c. 6 *Viderit*] ut impersonale. *On verra cela, il n'importe quant à present.* 7 Æneid. l. 4 unde Petronius ipse imitatus est in Poëm. Belli Civilis v. 100.

* *Une figure de Trimalcion.*] Ces images étoient faites de cire: elles representoient la personne jusqu'à la ceinture, ce que nous appellons *buste*; & c'est aussi

NOUS SOIENT PROPICES. Il nous dit que l'un de ces garçons s'appelloit Cerdon, l'autre Felicion, & le troisiéme Lucron. Quant à nous, nous eûmes honte de laisser passer * une figure de Trimalcion, qu'on venoit encore d'apporter, sans la baiser, comme avoient fait tous les autres Conviés.

Après que chacun se fut souhaité réciproquement la santé & l'esprit du corps, Trimalcion regarda Niceros, & lui dit : Vous étiez autrefois si charmant à table ; je ne sçai pourquoi vous vous taisez à present, comme si vous étiez muet : je vous prie de me raconter quelques unes de vos avantures, vous me ferez plaisir.

Niceros ravi de l'honnêté de son ami, lui répondit : Je veux que la fortune me fuïe éternellement, s'il n'y a déja longtemps que je tressaille de joye de vous voir en l'état où vous êtes : goûtons donc les plaisirs du mieux que nous pourrons ; quoique j'appréhende de donner à rire à ces sçavans, il n'importe, je ne laisserai pas de raconter mon histoire : car, à dire vrai, quel tort me fait celui qui rit ? Il vaut mieux faire rire, que de donner à rire.

Lorsqu'il eut dit ces mots, —— ——

pourquoi les Romains les nommoient *Thoracæ*. Ils les avoient imités des Grecs, qui les appelloient *Thoracides*. Les Anciens étoient fort curieux d'avoir leurs representations de cette maniere : ils les mettoient dans des armoires, & les gardoient ainsi de pere en fils. L'usage étoit encore de les faire porter toutes, selon leur rang, dans les funérailles.

Talem fabulam exorsus est. Cum adhu servirem, habitabamus in vico augusti (nunc Gavillæ domus est) ibi, quomod Dii volunt, amare cœpi uxorem Teren tii cauponis: novcratis Melissam Taren tinam, pulcherrimum 1 basiballum. Sed ego non me-Hercules corporaliter, au propter res venerias curavi; sed magi quod bene morata fuit. Si quid ab ill petii, nunquam mihi negatum fuit: assem, semissem habui, in illius sinun 3 demandavi; nec unquam fefellit usum Hujus conturbernalis ad villam supre mum diem obiit. Itaque 4 per scrutum per ocream ego agitavi quemadmodun ad illam pervenirem; in angustiis autem amici apparent: Forte dominus Capuan exierat ad 5 scruta scitè expedienda Nactus ego occasionem, persuadeo hospi tem nostrum ut mecum ad 6 quintum mil liarium veniat: erat autem miles forti tanquam Orcus. 7 Apocalemus nos circ 8 gallicinia, (Luna lucebat 9 tanquan

1 *Basiballum*] compositum à βασις, *un appui*, & βαλλω, *je mets*, *j'insinue*, basiballum ergo, in quo *insinuatur basis* naturæ humanæ.

2 *Assem*] as hic generaliter pro pecunia.

3 *Demandare*] proprie, *donner charge & commission*, sed hic *confer.*

4 Methaphorice, *per scrutum*, vires: *per ocream*, diligentiam significat. i. e. omnia tentavi. Proverbialiter dictum.

5 *Scruta*] *toutes sortes de vieille nippes*: expedire, *proposer pour vendre*: scite, *en homme entendu* Ovid. lib. 1. Amor. v. 421. *expediet merces, &c.*

6 *Quintum milliarium*] Sic adhuc numerant Itali per mille passus, *un mille*. Ex tribus passum milliariis leuca constat.

7 *Apocalemus*] απο χαλεμεν ἡμας, avocamus, incitamus, movemus nos, *nous nous avancémes* id est, iter carpimus.

8 *Gallicinium*] vel gallinicium, secundum Apuleium, *tempus quo galli canunt*: media nox.

9 *Tanquam meridie*] subauditur Sol lucet.

l raconta ce qui ſuit : Quand j'étois en ervitude, nous demeurions dans une cerine ruë étroite, en une maiſon qui appartient maintenant à Gavile. Là, ſuivant 'inſpiration des Dieux, je conçus de l'anour pour la femme d'un Traiteur, nomné Terence : vous la connoiſſez Meliſſe le Tarente ; c'étoit bien le plus friand morceau qui fût au monde. Cependant je ous jure que je ne l'ai pas aimée par cet ndroit-là, c'eſt-à-dire, d'un amour ſenuel ; mais plûtôt parce qu'elle étoit très-onnête. *J'étois ſi fort de ſes amis*, que jamais elle ne m'a rien refuſé de ce que je ui ai demandé : lorſque j'avois de l'argent, e le lui confiois, & jamais elle ne m'a donné de tour pour ne me le pas rendre quand j'en ai eu beſoin. Il arriva que ſon mari mourut dans une maiſon de campagne : de ſorte que, comme les amis ſe font connoître dans les adverſités, je cherchai tous les moyens imaginables pour aller la trouver. Heureuſement mon Patron étoit ſorti pour aller à Capoue vendre de vieilles nippes. Ayant donc trouvé cette occaſion, je perſuadai à notre Hôte de m'accompagner juſqu'à deux lieuës de-là : c'étoit un homme ſoldat en diable. Nous nous mîmes en chemin pendant la nuit, environ le temps que les coqs commencent à chanter : la Lune nous éclairoit comme le jour en plein midi ; & après avoir un peu marché, nous nous trouvâmes entre des tombeaux : là, mon homme commença à faire quelque conjuration aux Aſtres, pendant que je m'amuſois à chanter, & à compter les Etoilles : enſuite jettant les yeux ſur lui,

meridie) *venimus inter* 1 *monimenta. Homo meus capit ad stellas* 2 *facere, sed ego cantabundus & stellas numero. Deinde ut respexi ad comitem, ille exuit se, omnia vestimenta secundùm viam posuit. Mihi in animo,* 3 *in naso esse : stabam tanquam mortuus. At ille circum minxit vestimenta sua, & subito lupus factus est. Nolite me jocari putare ; ut mentiar, nullius patrimonium tanti facio : sed quod cœperam dicere, postquam lupus factus est, ululare cœpit, & in silvas fugit. Ego primitùs nesciebam ubi essem : deinde accessi ut vestimenta ejus tollerem, illa autem lapidea facta sunt. Qui mori timore, nisi ego? Gladium tamen strinxi, &* 4 *matavitatau* * *umbras cecidi, donec ad villam amicæ meæ pervenirem. Ibi januam intravi, penè animam ebullivi : sudor mihi* 5 *per bifurcum* 6 *colabat : oculi mortui : vix unquam refectus sum.*

1 *Monimenta*] antiqua fecundùm vias publicas constructa erant.

2 *Facere*] ubaudit. incantamenta.

3 *In naso*] d est, ægre esse cœpit in animo.

4 *Matavitatau*] sunt voces Græcæ simul junctæ, sed fictitiæ, ut μαλισος, Not. Lat. 7. pag. 226. & alibi. *matavitatau* μὰ per detractionem pro Ἐμά, τά & βῆτα pro βι & τᾶ littera vitalis. Ut si diceret *de mea vita agitur.* Τᾶυ fusius explicatur in Not. Gall. infrà. 5 *Bifurca,*] *une fourche d deux pointes*, figurate ponitur pro corpore humano alludens ad formam. Id plebeium sapit. 6 *Colabat,*] id est, defluebat.

* Lorsque les soldats tiroient au billet dans les Jugemens militaires, celui qui amenoit un *Tau* avoit la vie sauve, parce que le *Tau* étoit la marque de la vie, comme le *Theta* étoit celle de la mort, son nom en Grec commençant par cette lettre : Niceros l'exprime ici fort clairement, à cause qu'il s'agissoit de sauver sa vie. Nous trouvons la preuve de ceci dans

je vis qu'il se deshabilla, & mit ses habits sur le bord du chemin ; alors la peur me saisit, de maniere que je restai demi mort. Cependant il se mit à pisser autour de ses vêtemens, & au même instant il fut transformé en loup. Ne croyez pas que je plaisante ; je ne ferois pas un mensonge pour tous les biens du monde. Mais pour continuer mon discours, après qu'il fut devenu loup, il commença à hurler, & prit sa course du côté des bois. Je vous avoue que d'abord je ne sçavois où j'étois ; mais *ayant repris mes sens*, j'allai pour prendre ses habits, & les trouvai changés en pierres. Je crus mourir dans ce moment : néanmoins je mis l'épée à la main ; & comme je crus qu'il y alloit de ma vie, je frappai l'air à droite & à gauche, jusqu'à ce que je fusse arrivé à la maison de ma maîtresse, où je pensai rendre l'ame. *Quand j'y entrai*, je suois à grosses goûtes ; mes yeux étoient mourans, & à peine pus-je revenir à moi. Ma chere Melisse fut surprise de me voir arriver si tard, & me dit : Si vous fussiez venu un moment plûtôt, au moins vous nous

1 Ezéchiel : *Signa Tau supra frontes virum* ; & cette marque devoit leur sauver la vie, comme il le paroit par la suite : *Tous ceux sur lesquels vous verrez cette lettre T imprimée, vous ne les tuerez point.* Il faut encore remarquer dans cette expression *mataviratau*, une beauté : qui est, que par sa prononciation elle imite assez le bruit qu'un homme fait en battant l'air de son épée. Nous voyons que les bons Auteurs ont pris soin de trouver des termes semblables, pour exprimer par le son de la prononciation la chose qu'ils décrivent. I. Ch. 9. verſ. 4. 6.

Meliſſa mea mirari cœpit, quod tam ſerò ambularem: &, Si ante, inquit, veniſſes, ſaltem nobis adjutaſſes; lupus enim villam intravit, & omnia pecora tanquam lanius ſanguinem illis miſit. Nec tamen deriſit, etiamſi fugit; ſervus enim noſter lanceâ collum ejus trajecit. Hæc ut audivi aperire *oculos amplius non potui, ſed luce clarâ huc noſtri domum fugi, tanquam* 1 *caupo compilatus; & poſtquam veni in illum locum, in quo lapidea veſtimenta erant facta, nihil inveni niſi ſanguinem. Ut vero domum veni, jacebat miles meus in lecto, tanquam* 2 *bovis, & collum illius medicus curabat. Intellexi illum* * *verſipellem eſſe, nec poſtea cum illo panem guſtare potui; non ſi me occidiſſes. Viderint, qui* de hoc *aliter in opinione ſunt: ego ſi mentior,* 3 *Genios veſtros iratos habeam.*

1 *Caupo*] generaliter accipitur hîc pro omni Mercatore.

2 *Bovis boveris: Jovis joveris: Sus ſueris: Axis axeris*] ait Scaliger ad Feſtum, ſed autoritatem deſumpſit à Varron. l. 7. de LL.

3 *Genios*] id eſt, Deos. *Junonem meam iratam habeam*, pag. 98. not. Latin. 1.

Attonitis admiratione univerſis: 4 *Salvo, inquit, tuo ſermone, Trimachio,*

4 *Salvo tuo ſermone*] urbaniter dictum.

* Les Latins nommoient *Varies* & *Verſipelles* ces ſortes de gens qui changent de figure quand il leur plaît; ce qui répond à ce que nous appellons *Loups garous*, qui ſont les Lycanthropes des Grecs. 1 Pline aſſure que ces métamorphoſes ſont de pures illuſions; & les Médecins diſent que c'eſt une maladie d'eſprit,

1 Liv. 8. c. 22.

euſſiez ſecouru ; car un loup eſt entré dans cette maiſon, & comme un Boucher, a égorgé preſque tous nos moutons : mais encore qu'il ait pris la fuite, il n'a pas de quoi ſe mocquer de nous, car notre valet lui a donné un coup de picque au travers du cou. Je n'eus pas plûtôt entendu cela, que mon étonnement augmentant, j'ouvris les yeux auſſi grand que je pus ; & la nuit étant claire, je retournai au plus vîte à la maiſon de notre homme, comme un Marchand que les voleurs ont détrouſſé ; & en paſſant par le lieu où ſes vêtemens m'avoient paru changés en pierres, je n'y trouvai que du ſang. Etant donc arrivé à la maiſon, je vis mon brave étendu dans ſon lit comme une bête, & un Chirurgien qui penſoit une playe qu'il avoit au cou. Je reconnus alors qu'il changeoit de figure quand il lui plaiſoit ; ce qui fit qu'après cela, je n'euſſe pas mangé avec lui quand on auroit dû me tuer. Ceux qui ne veulent pas croire que ces choſes ſoient poſſibles, qu'ils conſiderent bien les circonſtances de cette hiſtoire ; car ſi j'altere la vérité, je veux que les Dieux me puniſſent.

Ce récit ayant jetté tout le monde dans un profond étonnement, Trimalcion prit

par laquelle ceux qui en ſont attaqués s'imaginent être devenus loups, ou autres animaux, & en font toutes les actions : cependant il y a un nombre infini d'expériences du contraire, qui ſont confirmées par le procès fait à quantité de ces faux Sorciers ; & cela ſe voit chez toutes les Nations. Bodin en rapporte pluſieurs [2] dans ſa Démonomanie. [2] L. 2. c. 6.

1 *Si qua fides est*] non dubitat Trimalchio : contra vero narrat ipse similiter historiam, quam verissimam asserit.

1 *si qua fides est, ut mihi pili inhorruerunt ; quia scio Nicerotem nihil nugarum narrare ; imo certus est, & minimè linguosus ; nam & ipse vobis rem horribilem narrabo : asinus in tegulis.*

2 *Capillatus*] V. not. Gal. p. 107. *nullus comatus qui non idem Cynædus*, D. Ambrosius.

Cum adhuc 2 *capillatus essem, (nam à puero* 3 *vitam chiam gessi) ipse* 4 *nostri delicatus decessit : me Hercules* 5 *margaritum*, 6 *eccritus, & omnium* 7 *numerûm. Cum ergo illum mater* 8 *misella plangeret, & nos tum plures in* 9 *tristimoniâ essemus, subito Striges ceperunt ;*

3 *Vita chia*] id est, deliciis plena, unde risus chius prov. Latinis : *chius* à Chio insulâ ubi populi cum voluptate vitam degebant. 4 *Nostri*] id est, noster. *Delicatus*, Amasio, Frater, Spartian. in Adriano, c. 4. dicit in eodem sensu ; *delicati Trajani.* 5 *Margaritum*] vel Margarita : omne pretiosum, *un bijou.*

6 *Eccritus*] ἔκκριτος, homo perfectus, egregius, excellens. 7 *Numerum* pro numerorum, *accompli en tout.* 8 *Misella*] diminutivum adjectivi *miser* ; sed hic non minuendo, contra vero augendo ponitur pro *miserrima* 9 *Tristimonia*] *compliment de condoléance*, usurpatur etiam pro *tristitia.* Ut Nævius apud Festum in Colace : *tristimoniam deturbabat ex animo.*

† *Je ne doute pas qu'on ne doive ajoûter foi.*] Remarquez que Petrone se mocque ici de ce que Néron croyoit beaucoup aux Sorciers ; ce que nous apprenons par l'histoire de St. Clement, où il est rapporté que Simon Magus dit à ce Prince, que pour lui prouver la puissance de son Art, il le prioit de lui faire couper la tête, & qu'il ressusciteroit trois jours après ; ce que l'Empereur ayant fait exécuter, Simon revint le troisiéme jour : de quoi Néron fut si étonné, qu'il le prit pour un Dieu, & lui fit ériger une Statuë dans Rome.

la parole, & dit : Comme je ne doute point qu'on ne doive ajoûter foi à tout ce que vous venez de dire, les cheveux m'en ont dressé à la tête, parce que je sçai, Niceros, que vous n'êtes pas un compteur de fables, mais que vous êtes très-sûr de ce que vous avancez, & n'êtes point hableur. Ceci me donne occasion de vous raconter aussi une chose qui fait horreur seulement à penser, & qui est aussi extraordinaire que si l'on voyoit un âne au haut d'une maison.

Lorsque j'étois encore jeune garçon à longue chevelure (car dès mes plus tendres années j'ai mené une vie assez volupteuse) un jeune garçon, que j'aimois passionnement, mourut. Par ma foi c'étoit un bijou ; il étoit parfait, & possédoit mille belles qualités. Lorsque sa malheureuse mere le pleuroit, & que nous étions plusieurs auprès d'elle pour la consoler, des * Sorcieres

avec cette inscription, SIMONI MAGO DEO. Mais il ne faut pas croire qu'effectivement on eût tranché la tête à ce Magicien : c'est qu'il avoit tellement fascíné les yeux de l'assemblée, qu'on crut la lui avoir coupée. Apulée dit la même chose de trois hommes qu'il crut avoit tués, & qui n'étoient autre chose que trois peaux de bouc, qu'il avoit percées ayant les yeux fascinés par Pamphile la Magicienne.

* Ces Sorcieres sont appellées dans le Latin *Oiseaux de nuit*, parce qu'elles choisissent presque toujours la nuit pour faire leurs maléfices. 1 Apulée parle amplement de ces sortes de femmes, & dit qu'elles aiment sur tout la chair humaine ; ce qui est confirmé par les 2 Loix Saliques, qui ordonnent, *que si la Sorciere a mangé un homme, & qu'elle en soit convaincuë, elle payera deux cent écus*, qui étoit une grande somme en ce temps-là. On gardoit anciennement les corps morts à cause de cela. 3 Apulée dit des choses fort divertissantes à ce sujet.

1 Dans l'Ane d'or, liv. 1.

2 Chap. 67.

3 Liv. 3.

putares canem leporem persequi. Habebamus tunc hominem Cappadocem, longum, valde audaculum, & qui valebat Jovem iratum tollere. Hic audacter stricto gladio extrà ostium percucurrit involutâ manu sinistrâ curiosè, & mulierem, tanquam hoc loco, 1 salvum sit quod tango, mediam trajecit. Audimus gentium; at plane (non mentiar) ipsas non vidimus: 2 baro autem noster introversus se projecit in lectum, & corpus totum lividum habebat, quasi flagellis cæsus, quia scilicet illum tetigerat mala manus. Nos clauso ostio redimus iterum ad officium; sed dum mater 3 amplexat corpus filii sui, tangit & videt 4 manuciolum de stramentis factum: non cor habebat, non inteslina, non quicquam: scilicet jam Striges puerum involaverant, & supposuerant stramentitium vacuum. Rogo vos, oportet credatis, sunt mulieres plus 5 sciæ, sunt 6 nocturnæ, & quod sursum est deorsum faciunt. Cæterum baro ille longus, post hoc factum, nunquam coloris sui fuit; imo post paucos dies phreneticus periit.

Miramur nos, & pariter credimus, 7 osculatique mensam rogamus Noctur-

1 *Salvum sit quod tango*] superstitiose illud dicitur, avertendi ominis gratia.

2 *Baro*] vel varo pro homine strenuo accipiebatur.

3 *Amplexare*] active utitur etiam Cicero.

4 *Manuciolum*] proprie *les baleyeurs d'une maison.*

5 *Sciæ*] id est, *scientes*: à *scio*; diminutivum, *sciolus.*

6 *Nocturnæ*] quia incantamentis, & maleficiis nocte utuntur.

7 *Osculati mensam*] omnia antiquis erant sacra: hanc superstitionem irridet Petronius.

l'enleverent : vous eussiez dit que c'étoient des chiens qui poursuivoient un lièvre. Il y avoit en notre compagnie un Cappadocien, homme d'une taille avantageuse, & si hardi, qu'il eût entrepris de détrôner Jupiter armé de toutes ses foudres. Cet homme ayant mis courageusement l'épée à la main, sortit aussi-tôt de la chambre ; & après avoir entouré, par précaution, son bras gauche *de son manteau*, il en donna au travers du corps d'une de ces Sorcieres, au même endroit que je touche sur moi, & que je prie les Dieux de préserver de mal. Nous entendîmes quelques gémissemens ; mais pour ne pas mentir, nous ne vîmes personne. Cependant notre brave étant rentré dans la chambre, se jetta sur un lit, & nous remarquâmes qu'il avoit le corps tout meurtri, comme si on lui eût donné cent coups d'étrivieres. Assurément c'étoit l'ouvrage du démon. Nous fermâmes la porte, & reprîmes chacun notre emploi : mais comme la mere voulut embrasser le corps de son fils, elle ne trouva qu'un tas d'ordures, qui n'avoit ni cœur, ni intestins, ni rien, parce que ces Sorcieres l'avoient emporté, & avoient mis à sa place cet amas d'immondices. Dites-moi, je vous prie, il faut que ces sortes de femmes en sçachent beaucoup ? Elles vont ordinairement la nuit, & mettent tout sans-dessus-dessous. Après cet accident, ce grand corps perdit sa couleur naturelle, & mourut frénétiquement en peu de jours.

Remplis d'étonnement, nous ajoutâmes foi à tout cela ; & baisant la table, nous

nas, *ut* 1 *suis teneant, dum redimus à cenâ.*

Et sane jam 2 *lucernæ mihi plures videbantur ardere, totumque triclinium esse mutatum, cum Trimalchio: Tibi dico, inquit, Plocrime nihil narras: nihil nos delectaris? Et solebas suavis esse, canturire, belle* 3 diverbia 4 *adicere* melita. *Heu, heu, abistis dulces* 5 *caryca.*

Jam, inquit ille, 6 *quadrigæ meæ decucurrerunt, ex quo podagricus factus sum; alioquin cum essem adolescentulus cantando pene* 7 *phthisicus factus sum, quid saltare? quid* diverbia? *quid* 8 *tonstrinam? quem parem habui, nisi unum Apelletem? oppositâque ad os manu nescio quid retrum exsibilavit, quod postea Græcum esse affirmabat: nec non Trimalchio ipse, cum tubicines esset imitatus ad delicias suas respexit, quem Crœsum appellabat. Puer autem* 9 *lippus sordidissimis dentibus catellam nigram, atque indecenter pinguem prasinâ involvebat sasciâ, panemque semissem ponebat super*

1 *Suis*] subaud. finibus se teneant, Cicer. lib. 3. de finibus: *illam suis se finibus tenere jubemus.*

2 *Lucernæ mihi plures*, &c.] idem Horat. l. 2. Sat. 1. *accessit fervor capiti numerusque lucernis.*

3 *Diverbia*] secundùm Diomedem, l. 3. sunt partes Comœdiæ quibus diversorum personæ versantur.

4 *Adicere*] id est, *adjicere.* I capitale val. duo i; ut vid. p. 226.

5 *Carycæ*] Χαρυκείας *les bons ragoûts*, etiam memorat Lucianus; & Max. Tyrius Diss. 2. *Carycæ* sunt adhuc fici quædam. Utrumque metaphorice dictum, & signific. dulcia vitæ oblectamenta. 6 *Quadrigæ*] metaphora à Circo deprompta. 7 *Phthisicus*] à Græco φθίσις, unde apud nos, *la phtisie, ulcere aux poumons.* 8 *Tonsores*] aliquo in pretio apud veteres habebantur. Vide p. 282. 9 Alium jam lippum & sordidum] vidimus, delicias Trimalchionis, pag. 100.

ſuppliâmes les Sorcieres de demeurer chez elles, & de ne nous faire aucun mal quand nous ſortirions de ce feſtin.

Pendant ce récit, les fumées du vin m'étant montées à la tête, je croyois voir pluſieurs lumieres, & que la ſalle étoit toute changée, lorſque Trimalcion dit à Plocrime : Pourquoi ne nous racontez-vous pas auſſi quelque hiſtoire, & ne nous réjoüiſſez-vous point ? Vous étiez autrefois ſi agréable, vous chantiez ſi joliment, vous recitiez de ſi bonne grace les endroits les plus tendres des Comédies. Hélas ! hélas ! nos plus grands plaiſirs ſont paſſés.

Il eſt vrai, répondit-il ; mon char a fourni ſa carriere, & je ſuis devenu gouteux. Quand j'étois jeune, je chantois juſqu'à me faire mal aux poumons ; & perſonne ne m'a jamais égalé, ſoit à la danſe, ſoit à réciter des vers de Comédie, ſoit à bien faire le poil, que le ſeul Appelléte. *A peine eut-il achevé*, que mettant la main ſur ſa bouche, il fit entendre je ne ſçai quel ſifflement fort deſagréable, qu'il nous aſſura être une maniere Gréque ; & Trimalcion lui-même s'étant mis à contrefaire les joüeurs de flute, ſe tourna du côté de ſon mignon, qu'il appelloit Créſus : c'étoit un jeune garçon chaſſieux, qui avoit les dents infâmes, lequel s'amuſoit à entourer d'une bande verte une petite chienne noire, extraordinairement graſſe ; & mettant la moitié d'un pain ſur un lit, lui en faiſoit manger juſqu'à rendre gorge ; ce que Trimalcion conſidérant, il ordonna qu'on lui amenât Scylax *ſon dogue, qui étoit d'une gran-*

torum, atque hoc, nauseâ recusantem saginabat; quo admonitus 1 officio Trimalchio Scylacem jussit adduci, præsidium domûs, familiæque. Nec mora, ingentis formæ adductus est canis catenâ vinctus, admonitusque Ostiarii calce ut cubaret, ante mensam se posuit. Tum Trimalchio jactans candidum panem: Nemo, inquit, in domo meâ me plus amat. Indignatus puer, quod Scylacem tam effusè laudaret, catellam in terram depositi, hortatusque ut ad rixam properaret: Scylax, canino scilicet usus ingenio 2 teterrimo latratu triclinium implevit, 3 Margaritamque Crœsi penè laceravit. Nec intra rixam tumultus constitit, sed candelabrum etiam supra mensam eversum, & vasa omnia crystallina comminuit, & oleo ferventi aliquot Convivas respersit.

Trimalchio, ne videretur jactura motus, basiavit puerum, ac jussit supra dorsum ascendere suum. Non moratus ille, usus equo, manuque plenâ scapulas ejus subinde verberavit, & inter risum proclamavit: 4 Bucca, bucca, 5 quot sunt hic? Repressus ergo aliquamdiu Trimalchio camellam grandem jussit 6 misceri, potiones dividi omnibus servis qui ad pedes sedebant, adjectâ exceptione: Si quis, inquit, noluerit accipere, caput illi

1 Officio] id est, actione Crœsi quam Trimalchio considerabat.

2 Teter] puant, noir, cruel: adhuc desagréable, mal plaisant, sive oculis, sive auribus.

3 Catella] ista vocabatur Margarita, ut hodie adhuc canes vocamus diamant.

4 Bucca, &c.] hodie puerorum adhuc ludus est, ut in idiomate Gall. legitur: & puerilia ista Trimalchionis ineptias mirifice augent.

5 Quot sunt hic] subaud. digiti, quorum numerus demonstratur ludendo.

6 Misceri] sub. vino.

grandeur prodigieuſe, & gardoit ſon Palais & toute ſa maiſon. Auſſi-tôt le Portier amena ce chien par la chaîne, & d'un coup de pied lui ayant commandé de ſe coucher, il vint ſe placer devant la table. Alors Trimalcion lui jetta un morceau de pain blanc, & dit : Il n'y a perſonne chez moi qui m'aime plus *que ce chien.* Son mignon piqué de ce qu'il donnoit de ſi grandes loüanges à Scylax, mit ſa petite chienne à terre, & l'anima contre lui. Alors Scylax, ſelon le naturel des gros chiens, remplit la ſalle d'hurlemens épouventables, & peu s'en fallut qu'il ne mît par morceaux la petite chienne de Créſus : mais cette querelle ne ſe termina pas là ; car une lampe ayant été renverſée ſur la table, caſſa tous les vaſes de criſtal, & l'huile toute chaude fut répanduë ſur quelques-uns des Conviés.

Trimalcion, pour témoigner qu'il ne ſe foucioit pas de cette perte, baiſa ce garçon, & lui commanda de monter ſur ſon dos. Il obéït dans le moment ; & étant à cheval ſur lui, il lui donna pluſieurs coups du plat de la main ſur les épaules, diſant tout haut en riant : *Quatre cornes dans un ſac*, combien ſont-ils ? Ce jeu fini, Trimalcion reprenant ſon ſérieux pour un peu de temps, donna ordre qu'on remplît de vin une grande coupe, qu'on fit boire tous les eſclaves qui étoient à nos pieds, ajoûtant cette reſtriction ; que ſi quelqu'un d'entr'eux refuſoit de le faire, on lui renverſât le vin ſur la tête. Ainſi quelquefois il diſoit des

illi perfunde. Interdiu severa, nunc hilaria.

Hanc humanitatem insecutæ sunt Matteæ, quarum etiam recordatio me, si qua est dicendi fides, 1 *offendit. Singulæ enim gallinæ* 2 *altiles* 3 *pro turdis* 4 *circumlatæ sunt, & ova anserina pileata, quæ ut comessemus* 5 *ambitiosè à nobis Trimalchio petiit, dicens exossatas esse gallinas.*

Inter hæc triclinii valvas Lictor 6 *percussit, amictusque veste albâ, ingenti frequentia comissator intravit. Ego* 7 *Majestate conterritus Prætorem putabam venisse. Itaque tentavi assurgere, & nudos pedes in terram deferre. Risit hanc trepidationem Agamemnon, & Contine te, inquit, homo stultissime. Habinnas*

1 *Offendit*] id est, nauseam excitat, quod hæc edulia pinguiora essent, quam ut probe saturatis apponenda viderentur.

2 *Altilis*] omne animal quod ad manducandum saginatur. *Caro altilis*, viande nourissante.

3 *Pro*] in hoc loco signif. *proche*: pro foribus, *proche la porte.*

4 *Circumlatæ*] vel circulatæ; i. e. *circum positæ.* 5 *Ambitiosè*] affectata sermonis gravitate. 6 *Percussit*] scilicet virga. 7 *Majestate*] irridet superbos Coloniarum Magistratus, qui & Lapidarii erant, ut de ipso Habinna jam jam videbimus.

* *Les Mattées* étoient un service composé de mets délicats, hachés & assaisonnés d'épiceries; & enfin, tels que notre Auteur va les décrire. Ce mot est tiré du Grec, & signifie toutes sortes de viandes délicates, tant poissons qu'autres. Voyez Suétone en la Vie de Caligula, Chap. 38. & Athénée, Liv. 12.

† *Des œufs d'oye chaperonés.*] Ces œufs étoient farcis, & on les ornoit de petits morceaux de pâte en forme de couronnes, ou de chaperons; de-là vient qu'aujourd'hui nous les nommons encore chaperonés.

¶ *Un Huissier frappa à la porte.*] Je donne le nom d'Huissier au *Lictor* des Romains, parce que son Emploi avoit assez de rapport à celui de nos Huissiers, à

duretés, & quelquefois des plaisanteries.

Après ces marques de familiarité, nous vîmes paroitre * les Mattées, dont je vous jure, & vous me devez croire, que le souvenir me fait encore mal au cœur ; car ce service étoit composé de poulardes grasses farcies, & entourées de grives, avec des †œufs d'oyes chaperonés, dont Trimalcion nous pria instamment de manger, disant qu'on avoit desossé exprès ces poulardes.

Dans ces entrefaites ¶ un Huissier frappa à la porte de la salle, & un homme vêtu de blanc entra, accompagné d'une grande suite de gens. Surpris de la majesté du personnage, je crus que c'étoit le Préteur qui arrivoit : dans cette pensée, je voulus me lever, & me mettre pieds nuds à terre par respect. Agamemnon ayant remarqué mon embarras, se mocqua de moi, & me dit : Moderez-vous un peu, fou que vous êtes : Ne voyez-vous pas que celui-ci est Habin-

Entrée d'Habinnas chez Trimalcion.

l'exception qu'il servoit en même temps de Boureau, quand le Magistrat l'ordonnoit. Tite-Live le dit ainsi : *Nudatos virgis cædunt, securique damnatos feriunt.* Les Licteurs marchoient devant les Consuls, les Proconsuls, les Préteurs, &c. portant des faisceaux de verges, & des haches, en signe de leur autorité. Les Consuls étoient précédés de vingt Licteurs, & les autres de six seulement. Les *Lictores* étoient différens des *Viatores*, dont nous parlerons dans une remarque Françoise du II. Tome. Ces derniers ne servant qu'aux Tribuns, & autres Magistrats de ce caractere. Nous l'apprenons encore de 1 Tite-Live : *Ardens ira Tribunus Viatorem mittit ad Consulem, Consul Lictorem ad Tribunum.* 2 Plutarque dit que les Licteurs furent institués par Romulus. Ils prennent leurs noms de *ligare.*

1 Liv. 2.

2 En la Vie de Romulus.

Sevir est idemque lapidarius, qui videtur monumenta optimè facere.

1 *Recreatus hoc sermone reposui* 2 *cubitum, Habinnamque intrantem cum admiratione ingenti spectabam. Ille autem jam ebrius uxoris suæ humeris imposuerat manus, oneratusque aliquot coronis, & unguento per frontem in oculos fluente,* 3 *Prætorio loco se posuit, continuoque vinum &* 4 *caldam poposcit.*

Delectatus hac Trimalchio hilaritate, & ipse capaciorem poposcit scyphum, quæsivit quomodo 5 *acceptus esset?*

*Omnia, inquit, habuimus præter te: oculi enim mei hic erant, & me-Hercules bene fuit. Sciissa * sacrum novendiale servo suo* 6 *Misello faciebat, quem mortuum manumiserat: & puto cum* 7 *vicesimariis magnam* 8 *mantissam habet:*

1 *Recreatus*] mes sens s'étant rassurés.

2 *Cubitum*] accumbebatur mensæ. Vide p. 107. not. Lat 1.

3 *Prætorio loco*] locus primus in urbe vocabatur *Consularis*, in Coloniis *Prætorius*, illudque in Conviviis, quod fusius explicatur not. Gal. * pag. 146.

4 *Caldam*] sub. *aquam*, & non nivatam. Servus erat huic officio præfectus.

5 *Acceptus*] subaudit. in Convivio.

6 *Misello*] nomen proprium; hîc ergo non significat. *misero*, ut quidam somniarunt. Idem in Martiali, lib. 1. Ep. 51. 7 *Vicesimariæ*] erant vigesima pars bonorum Servi, quæ de jure contingebat Domino. 8 *Mantissa*] proprie illud est quod rei principali additur; hîc vero reliqua Servi bono significat.

* On nommoit *Sacrum novendale* le sacrifice qu'on faisoit pour un mort le neuviéme jour après son décès, & où on régaloit ses amis. Remarquez que les Payens prioient pour les morts, & faisoient des neuvaines.

nas, Sevir de cette Colonie, habile Tailleur de pierres, & qui passe pour grand Architecte en fait de mausolées.

Ce discours m'ayant rassuré, je me remis à table pour considérer attentivement l'entrée d'Habinnas. Cet homme étoit déja si yvre, qu'il s'appuyoit sur les épaules de sa femme. Sa tête étoit chargée de couronnes, & son front tellement rempli de parfums, qu'ils lui couloient jusques sur les yeux. *Dans cet équipage*, il alla se mettre à la place d'honneur, demandant aussitôt du vin & de l'eau qui ne fût point à la glace.

Trimalcion prenant plaisir à cet air enjoüé, demanda un plus grand verre, & s'enquit si on l'avoit bien traité d'où il venoit.

Nous avons eu tout ce que nous pouvions souhaiter, lui répondit-il, & il ne manquoit que vous; mais je vous proteste que mon esprit étoit souvent ici, & ma foi nous avons bien passé le temps. Scissa célébroit la neuvaine de la mort de Misellus, l'un de ses esclaves, * qu'il n'avoit affranchi qu'après son décès; & je crois qu'outre la vingtiéme partie du bien de cet esclave, il y a encore ajoûté une assez bonne som-

* *Qu'il n'avoit affranchi qu'après son décès.* Petrone ne fait raconter ceci par Habinnas que dans un esprit de plaisanterie, & pour railler l'avarice de ceux qui affranchissoient leurs esclaves à l'article de la mort pour prendre leur bien; ce qu'on appelloit *moribundum manumittere*, & non pas *mortuum*, comme dit notre Auteur pour outrer la raillerie. Voyez la pensée de Martial à ce sujet, quand il parle d'un certain Demetrius. 1 Liv. 11 Epig. 102.

1 quinquaginta enim millibus exiſtiman mortuum. Sed tamen ſuaviter fuit, etiam 2 coacti ſumus dimidias potiones ſupe oſſicula ejus effundere.

Tamen, inquit, Trimalchio, quia habuiſtis in cœnâ?

Dicam, inquit, ſi potero: non tam bonæ memoriæ ſum, ut frequenter nomen meum obliviſcar. Habuimus tamen in primo ferculo porcum coronatum, & circa 3 lucanicam, & gigeria optime facta, & certe betam, & panem 4 autopyrum de ſuo ſibi quem ego malo quam candidum; & vires facit, & cum mea re cauſa 5 faci non ploro. Sequens ferculum fuit ſcribilita frigida, & ſuprà mel caldum infuſum excellens & Hiſpanum: Itaque de ſcriblitâ quidem non minimum edi: De melle melius. Quæ tetigi circa, cicer & lupinum. Calvæ arbitratu, & mala ſingula, ego tamen duo ſuſtuli, & ecce 6 in mappâ alligata habeo: nam ſi aliquid muneris meo

1 *Quinquaginta millibus*] ſubaud. ſeſtertium, qui ſæpe hoc modo ſubaudiebantur. 5000. *perits ſeſterces*, de quorum pretio. vide not. Gall. p. 174.

2 *Coacti*, &c.] jocoſe dictum, & feſtive.

3 *Lucanica*] maniere de ſauciſſe. Sic dicta ab invintoribus Lucanis, Italiæ populis.

4 *Autopyrum* αὐτοπυρος *le pain qu'on fait de farine où on a laiſſé tout le ſon.* Quem noſter dicit de *ſuo ſibi*. Idem reperitur in Plinio, lib. 22. c. 25. *Autopyros utilior de ſuo ſibi.*

5 *Facio*] id eſt, manduco. *Mea re*, pour l'interêt de ma ſanté; *non ploro*, je ne l'épargne point. Inde avarus, qui ſibi panem plorat, id eſt, denegat, à populo vocatur adhuc, *un pleur-pain*; *& en baſſe Normandie, un pleur-ſcupe.*

6 *In mappa habeo*, &c. mos convivalis. Idem Martial. *Hæc cum condita ſunt madente mappa triduntur puero domum ferenda.*

* *Verſer la moité de notre vin ſur les os du mort.*] L'Auteur fait alluſion à ce qui ſe pratiquoit dans les funérailles, où l'on verſoit, par une maniere de libation, la moitié d'une taſſe de vin ſur les os du défunt.

me ; car on dit qu'il eſt mort riche de plus de douze cent écus ; & quoiqu'il nous ait fallu verſer la moitié de notre vin ſur les os du mort, nous n'avons pas laiſſé de nous bien divertir.

Mais, ajoûta Trimalcion, que vous a-t-on donné à manger ?

Je vous le dirai, répartit Habinnas, ſi je puis ; car *je vous avoüe que* j'ai la mémoire ſi foible à préſent, que j'oublie quelquefois mon nom. Au premier ſervice, on a apporté un porc garni de cent bonnes choſes, comme de ſauciſſes, & de gigiers très-bien accommodés, avec des bettes-raves, & du pain bis, que j'aime beaucoup mieux que le blanc, parce qu'il donne des forces ; & comme j'en mange pour me fortifier, je ne me le plains pas. Le ſecond ſervice étoit de tartes froides, arroſées d'un miel d'Eſpagne chaud, & très-excellent ; de ſorte que j'ai mangé très-peu de tarte, & beaucoup de miel. Je n'ai touché † aux ſalades de pois chiches & de lupins que médiocrement, ſuivant le conſeil de Calva, non plus qu'à chaque ſorte de fruit : cependant j'ai pris deux pommes, & les ai miſes dans cette ſerviette ; car ſi je n'apportois

Habinnas parle ici en véritable yvrogne, qui regrettoit le vin qu'on perdoit ainſi ; & cela eſt dit fort laiſamment.

† *Aux ſoldats, &c.* Les pois chiches, les lupins, les bettes-raves, & les autres légumes de cette nature, ſe ſervoient anciennement dans les plus grands feſtins en maniere de ſalades. Habinnas dit qu'il en a mangé médiocrement, (*& mala ſingula,*) auſſi-bien que de chaque fruit, pour obſerver ce que lui avoit preſcrit Calva.

vernulæ non tulero, habebo convitium. Bene me admonet 1 *Domina mea. In* prospectu *habuimus ursinæ frustum, de quo cum imprudens Scintilla gustasset, pene intestina sua vomuit. Ego contra plus libram comedi, nam ipsum aprum sapiebat. Et si, inquam, ursus homuncionem comest, quanto magis homuncio debet ursum comesse? In summâ: habuimus caseum mollem, & 2 sapam, & cohlea singulas, & 3* chordæ *frusta, &* hepatia *in catellis; & ova pileata, & rapam & sinapi, & 4 catillum* * *congiarium pax Palamedes? & in 5 alveo circumlata sunt 6 oxygonia, unde* quidem *etiam 7 improbiter nos pugno* fustulimus : *nam pernæ missionem dedimus Sed narra mihi Gaï, rogo, Fortunata quare non recumbit?*

Quomodo nosti illam, inquit, Trimalchio-

1 *Domina*] id est, Scintilla, uxor Habinnæ, de qua infrà. *Dominus*, & *Domina*, inter honestiores erant in usu; ut hodie dicitur, *mon époux, mon épouse.*

2 *Sapam*] pro vino, jam jam vidimus pag. 220 hic vero signif. ut arbitror, *du raisiné.*

3 *Chorda*] Gr. χορδαὶ ἐρίφων, *les entrailles des chevreaux.*

4 *Catillus*] diminutivum vim augendi recipit à *congiario*, quod hic pro magno usurpatur; *congius* autem mensura est, quæ explicatur in not. Gal. infrà.

5 *Alveus*] proprie, *un canal, une nacelle* : figurate, *un bassin ovale*, quam formam habebant antiqui. 6 *Oxygonia*] vel conchilia; quilibet pisces conchis armati. 7 *Improbiter*] id est, *inurbane, avidius.* pugno; *à pleines mains*, inurbano more.

* *Congius* étoit la principale mesure dont les Romains se servoient : elle contenoit six chopines mesure de Paris, de quelque liqueur que ce fût, qui font dix livres Romaines. Toutes les autres mesures, & plus grandes, & plus petites, avoient rapport au conge;

tois quelque préſent à mon petit eſclave, il m'en feroit des reproches : c'eſt pourquoi ma femme elle-même prend le ſoin de m'en faire ſouvenir. De plus, on nous a ſervi un morceau d'une jeune ourſe, dont Scintilla ayant ſeulement goûté ſans y penſer, a vomi juſqu'au ſang : pour moi j'en ai beacoup mangé, parce qu'il ſentoit le ſanglier ; & je diſois, ſi les ours mangent les hommes, pourquoi les hommes ne mangeront-ils pas les ours ? Enfin, on nous a apporté du frommage mou, du raiſiné, des eſcargots de toutes façons, & quelques aſſiettes de ragoûts compoſés de foïes gras, & d'une freſſure par morceaux. Il y avoit auſſi des œufs chaperonnés, des raves, de la moutarde ; & tout cela, dans ces ſortes de grands plats qu'inventa † Palamede, à qui les Dieux faſſent paix. Outre cela, on nous a ſervi à la ronde des poiſſons de mer à coquille, dans un baſſin ovale, d'où, pour dire le vrai, nous les avons enlevés à pleines mains avec aſſez d'incivilité ; car nous avions renvoyé le jambon. Mais dites-moi, s'il vous plaît, Caïus, pourquoi Fortunata n'eſt-elle pas à table ?

Hé quoi ! répondit Trimalcion, ne la

Amphora en contenoit huit, l'*Urna* quatre ; le *Sextarius* en étoit la ſixiéme partie, l'*Hemina* la douziéme, & le *Quartarius* la vingt-quatriéme. Il n'y avoit pas d'autres diminutions du Conge.

† *Palamede* fut en eſtime pour avoir inventé les meſures : nous le voyons avec une exclamation qui eſt aſſez familiere aux gens du commun, & n'eſt pas ſi ſans raiſon. Remarquez le ridicule qui ſe trouve toujours dans les deſcriptions des ſervices : celui-ci eſt compoſé de mets qui conviennent peu enſemble. Au lieu d'un deſſert dans les formes, c'eſt un vrai amigu.

chio, *nisi argentum composuerit, nisi reliquias pueris diviserit,* 1 *aquam in os suum non conjiciet.*

Atqui, respondit Habinnas, nisi illa discumbit, ego me 2 *apocalo: & cœperat surgere, nisi signo dato Fortunata quater amplius à totâ familiâ esset vocata. Venit ergo* 3 *galbino succincta* 4 *cingillo, ita ut infrà cerasina appareret tunica, &* 5 *periscelides tortæ,* 6 *phaceasiaque inaurata. Tunc sudario manus tergens, quod in collo habebat, applicat se illi toro in quo Scintilla Habinnæ discumbebat uxor; osculataque plaudentem, Est te, inquit, videre? Eo deinde perventum est, ut Fortunata armillas suas* carissimas *detraheret lacertis, Scintillaque miranti ostenderet. Ultimo etiam periscelides solvit, & reticulum aureum quem ex* 7 *obrusso esse dicebat.*

Notavit hæc Trimalchio, jussitque afferri omnia: &, Videtis, inquit, mu-

1 *Aquam, &c.*] ironicè, quia jam pene ebria erat, ut jam jam videbimus.

2 *Apocalo*] i.e. recedo: me submoveo, vox Gr. *ut apocalemus nos.* Vide not. Lat. 8. p. 244.

3 *Galbinus*] une couleur qui tire sur le verd foncé. Habetur adhuc pro molli & effeminato. Martial. *Galbinos habet mores.*

[4 *Cingillus*] vel cingulus.

5 *Periscelides*] à Græco: fasciæ minutæ quibus crura involvebantur.

6 *Phaceasium*] maniere de mules de chambre, quibus mulieres utebantur, & idcirco pro calceamento effeminato accipitur in historiâ Encolpii, & Militis, Tom. II.

7 *Obrusso*] ὄβρυζον, *aurum obrussum*, quod & *obryssum*, purissimum est.

* *Elle demeureroit plûtôt sans boire ni manger, &c.*] Vous reconnoîtrez dans le portrait de Fortunata, le

connoissez-vous pas ? * Elle demeureroit plûtôt sans boire ni manger, qu'elle n'eût serré le buffet, & partagé entre les valets les restes du souper.

Fort bien, répartit Habinnas : cependant si elle ne vient se mettre à table, je vais en sortir. Il commençoit déja à se lever, & l'auroit fait, si le signal ayant été donné, elle n'eût été appellée plus de quatre fois par tous les domestiques. Enfin, elle arriva trousſée avec une ceinture verte, de maniere qu'on voyoit paroître son jupon, qui étoit de couleur de cerise, & ses jambes entourées de brodequins, avec des mules brodées d'or : alors essuyant ses mains au mouchoir qu'elle avoit au cou, elle vint s'asseoir sur le même lit où étoit Scintilla, femme d'Habinnas, qui se réjoüissoit de la voir. Elle la baisa en l'abordant, & lui dit : Quoi ! c'est vous-même ? Ensuite elles pousserent la conversation si avant, que Fortunata défit de gros brasselets qu'elle avoit au bras, & les montra à Scintilla qui les regardoit. Enfin, elle détacha jusqu'à ses brodequins, & ôta même sa coëffure à réseau, qu'elle assura être d'or filé le plus pur.

Trimalcion, qui le remarqua, commanda qu'on apportât le reste de ses bijoux, & dit : Vous voyez quel est l'attirail des

caractére de ces riches Bourgeoises superficielles, qui n'ont qu'un esprit de ménage & de bagatelle. La conversation que celle-ci va avoir avec Scintilla, décrit la foiblesse des femmes, dont les entretiens les plus ordinaires roulent toujours sur leurs ajustemens, &c. Voyez ce que nous avons déja dit de cette même Fortunata dans la Remarque † pag. 140.

lieris 1 *compedes? Sic nos* 2 *baceli dispoliamur. Sex pondo, & selibram* 3 *debent habere, & ipse nihilominus habeo decem pondo armillam ex millesimis Mercurii factam. Ultimo etiam, ne mentiri videretur, stateram jussit afferri, & singularum approbari pondus. Nec* 4 *melior Scintilla; quæ de cervice sua capsellam detraxit aureolam, quam Felicionem appellabat; inde duo* 5 *crotalia protulit, & Fortunatæ invicem considerandа dedit: &, Domini, inquit, mihi beneficio nemo habet meliora.*

1 *Compedes*] proprie reorum catenæ. Ideo periscelides, monilia, aliaque ejusmodi mulierum ornamenta habentur compedes.

2 *Baccli*] Βάκελλος, *un sot*. Vide not. Lat. 9. pag. 142.

3 *Debent*] Scil. Armillæ crassissimæ.

4 *Melior*] id est, *plus retenuë*.

5 *Crotalia*] lapides preciosi, qui secundùm Plinium, lib. 9. c. 55. sonum reddunt.

Quid? inquit Habinnas, 6 *excatarizasti me, ut tibi emerem fabam vitream. Plane, si filiam haberem, auriculas illi*

6 Catarizare à κατασφιξόω, *je m'affermis par des racines. Excatarizare* ergo *arracher les racines qui soutiennent l'arbre. Excatarizasti me*, figurate, *tu as arraché mes racines*: id est, *celles de mon bien*, ejusmodi fabas vitreas emendo tibi.

* *De l'argent de certains interêts, qui grace à Mercure, &c.*] L'Auteur décrivant Trimalcion comme un Affranchi, lui attribuë aussi toutes leurs inclinations vicieuses & criminelles, dont l'usure n'étoit pas la moindre, parce que ces sortes de gens la faisoient publiquement. J'ai remarqué que Mercure étoit le Dieu tutelaire des Marchands, aussi-bien que le Protecteur des Usuriers & des Voleurs. *Mercurius* signifie donc ici l'usure, comme *Bacchus* le vin, *Cerès* le bled, *Venus* l'amour; & *millesimis diebus* exprime en

femmes; c'eſt ainſi que nous nous dépoüillons pour elles comme des ſots. Ces braſſelets doivent peſer ſix livres & demie, & j'en ai outre cela qui en peſent dix, que j'ai fait faire * de l'argent de certains interêts, qui, grace à Mercure, me rendent mon principal en moins de quatre ans : & de peur qu'on ne crût qu'il en impoſoit, il fit apporter une balance pour juſtifier le poids de tous ces braſſelets l'un après l'autre. Quand à Scintilla, qui n'étoit pas plus retenuë, elle prit une petite boëte d'or qu'elle avoit penduë au cou, & qu'elle appelloit ſa bienheureuſe, d'où elle tira deux de ces ſortes de pierres précieuſes qui rendent un ſon clair, & les préſenta de même à Fortunata pour les conſidérer, ajoûtant ces paroles : Ceci eſt un preſent de mon époux, & perſonne n'en a de plus parfaites.

Il eſt vrai, répliqua Habinnas, que tu m'as ruiné pour t'acheter ces pierreries, ou pour mieux dire, ces fèves de verre. En vérité, † ſi j'avois une fille, je lui couperrois les oreilles, *pour n'être pas obligé*

combien de temps on retiroit le principal de ſon argent ; ce qui arrivoit en mille jours, qui eſt à peu près au denier quatre. Séneque en parle ainſi : *Usuram haud milleſimam*, &c.

† *Si j'avois une fille, je lui couperois les oreilles*, &c.] La penſée eſt aſſez plaiſante, d'un homme, qui fâché de ce que ſa femme lui dépenſe beaucoup pour entretenir ſon luxe, dit, que s'il avoit le malheur d'avoir encore une fille, il lui couperoit les oreilles, afin de n'être pas obligé de lui acheter de pareilles pierreries. Tout cela eſt dit ſi finement en Latin, que quoique la moitié de cette penſée ſoit ſous-entenduë, elle ſe connoît néanmoins facilement.

præciderem. Mulieres si non essent, omnia pro luto haberemus : nunc hoc est 1 *caldum meiere, & frigidum potare.*

1 *Caldum meiere, &c.*] hoc proverbio denotat luxum fœminarum necessario esse ferendum, perinde ut nobis *caldum mejendum est* : etsi *frigidum posemus.*

Interim mulieres 2 *saucia inter se riserunt, ebriæque junxerunt oscula : dum altera diligentiam matris familiæ jactat : altera delicias & indulgentiam viri. Dumque sic cohærent, Habinnas furtim consurrexit, pedesque Fortunatæ* correptos *super lectum immisit. Ah ! ah ! illa proclamavit, aberrante tunicâ super genua compositâ. Ergo in gremio Scintillæ indecens imam rubore faciem sudario abscondit.*

2 *Saucia*] scil. dictis.

Interposito deinde spatio, cum secundas mensas Trimalchio jussisset afferri, sustulerunt servi omnes mensas, & alias attule-

* *Les valets enleverent les tables, &c.*] La propreté étoit si grande dans les festins, & même dans les repas ordinaires, qu'après le dernier service des viandes, les valets enlevoient les tables où l'on mangeoit, pour en mettre d'autres où le fruit étoit servi ; & cela s'éxécutoit d'une maniere que les Conviés n'en étoient point incommodés. 1 Virgile l'explique ainsi :

1 Liv. de l'Eneïde, Vers 727.

Postquam prima quies epulis, mensæque remotæ, &c.

de lui en donner. S'il n'y avoit point de femmes au monde, nous regarderions tout cela comme de la bouë. *Mais qu'y faire* à préſent ? C'eſt une néceſſité, comme de boire froid & piſſer chaud.

Quoique ces Dames ſe ſentiſſent choquées par ce diſcours, elles n'en firent que rire, & ſe jetterent à demi yvres au cou l'une de l'autre ; l'une vantant les ſoins que Fortunata prenoit dans ſon ménage, comme une bonne mere de famille ; & l'autre éxagérant les ſatisfactions & les honnêtetés que Scintilla recevoit de ſon mari. Pendant qu'elles ſe tenoient ainſi embraſſées, Habinnas ſe leva ſans être apperçû ; & prenant Fortunata par les pieds, la jetta ſur le lit. Auſſi-tôt elle s'écria : Ah ! ah ! parce qu'elle ſentoit que ſon juppon étoit levé juſques ſur ſes genoux ; & rougiſſant de l'état où elle ſe voyoit, elle ſe pancha ſur Scintilla, ſe cachant le bas du viſage avec ſon mouchoir.

Quelque temps après, Trimalcion ayant donné ordre qu'on ſervît le deſſert, * les valets enleverent les tables, & en apporté-

2 Horace dit qu'on ſervoit le fruit ſur ces ſecondes tables : 2 Liv. 2. Satyr. 2.

——Penſilis Uva ſecundas
Et Nux onerabat menſas, &c.

3 Ciceron écrivant à Atticus lui mande, qu'il fait partir ſa lettre dans le temps qu'on a apporté le deſſert ; ce qu'il exprime auſſi par ces mots, *ſecunda menſa.* Mais comme tout eſt extravagant dans ce feſtin, nous allons voir parmi le fruit, qu'on ſervira des choſes graſſes & dégoûtantes, qui font mal au cœur aux Conviés. 3 Liv. 14.

runt, scobemque croco & minio tinctam sparserunt, & quod nunquam ante videram, & lapide 1 speculari pulverem tritum.

1 *Specularis*] quia fulgens imaginem reddit tanquam speculum.

Statim Trimalchio: Poteram, inquit, hoc ferculo esse contentus, secundas enim habetis mensas; si quid belli habes, affer.

Interim puer Alexandrinus, qui ealdam ministrabat, luscinias cœpit imitari, clamante Trimalchione subinde: Muta. Ecce alius ludus: Servus, qui ad pedes Habinnæ sedebat, jussus, credo, à Domino suo proclamavit subito, canora voce:

2 Æneidos, lib. 5.

1 Interea medium Æneas jam classe tenebat,
Certus iter, &c.

Nullus sonus unquam acidior percussit aures meas: nam, præter errantis Barbariem, aut abjectum, aut diminutum clamorem, miscebat 3 *Atellanicos versus: ut tunc primum me etiam Virgilius offenderit. Lassus tamen cum aliquando desisset, adjecit Habinnas: Et numquid*

3 De *Atellanicis versibus*, Vide p. 209. not. Gall.

† *Ils répandirent sur le plancher de la sieure de bois, &c.*] Les Romains étoient si magnifiques en ceci, qu'outre les sieures de bois précieux, ils répandoient encore de la limaille d'or & d'argent sur les planchers,

rent d'autres : enſuite † ils répandirent ſur le plancher de la ſieure de bois teinte en jaune & en vermillon, jointe à une poudre brillante faite d'une certaine pierre nommée *Spéculaire* ; ce que je n'avois point encore vû.

Auſſi-tôt Trimalcion nous dit : Je pourrois bien me contenter de ce qui vient de nous être ſervi ; mais comme les ſecondes tables ſont miſes, allons, s'il y a quelque choſe de bon, qu'on l'apporte

Cependant un valet Egyptien, qui avoit le ſoin de verſer l'eau qui n'étoit point à la glace, ſe mit à contrefaire le roſſignol ; mais Trimalcion criant tout à coup : Changez ; il parut un autre divertiſſement. Un eſclave, qui étoit aſſis aux pieds d'Habinnas, entonna ces Vers par l'ordre de ſon maître, comme je crois :

Pendant ce temps Enée, avecque ſes vaiſſeaux,
Pourſuivoit ſon chemin par le milieu des eaux :
Aſſuré de ſa route, &c.

Je n'ai jamais rien entendu de plus aïgre ; car outre que ce Barbare chantoit faux, c'eſt que portant ſa voix tantôt haut, tantôt bas, il mêloit à ſon récit des Vers comiques. Je vous avoüe que ce fut alors, pour la premiere fois, que Virgile me déplut. Après qu'il eut été contraint de finir, parce qu'il n'en pouvoit plus, Habinnas dit : Ce

Lampride 1 dit qu'Heliogabale la prodiguoit juſques dans ſes portiques, & qu'il étoit fâché de n'y en pouvoir joindre de plus précieuſe. *Dolens quod non poſſet & electri.*

1 Dans la Vie de ce Prince, ch. 31.

didicit? Sed ego ad 1 circulatores eum mittendum audiebam. Itaque parem non habet, sive muliones volet, sive circulatores imitari. Desperatus valde ingeniosus est. Idem sutor est, idem cocus, idem pistor, omnis Musæ mancipium. Duo tamen vitia habet, quæ si non haberet, esset omnium numerorum; 2 cerritus est, & stertit; nam quod strabo est, non curo. Sicut 3 Venus spectat, ideo nihil tacet: vix 4 oculo mortuo unquam illum emi trecentis denariis.

Interpellavit loquentem Scintilla, &: Plane, inquit, non omnia artificia servi nequam narras. 5 Agapa est, at curabo stigma habeat.

Risit Trimalchio, &, Adcognosco, inquit, 6 Capadocem: nihil sibi defraudat, & me-Hercules laudo illum, hoc enim nemo par extat: tu autem Scintilla noli zelotypa esse. Crede mihi, & vos novimus. 7 Sic, me salvum habeatis, ut ego sic solebam ipsum Ammeam 8 debatuere, ut etiam Dominus suspicaretur,

1 *Circulatores*] quia circum eunt per oppida & vicos: *des Bateleurs & Saltinbanques*, quæ ultima vox usurpatur ab Italis.

2 *Cerritus*] secundum Nonium, *male sanus mentis est, qui Cereris ita vexatur.*

3 De *Venere strabæ* sic Ov. de Arte amandi, vers. 659. *Si qua strabæ, est Veneri similis.*

4 *Oculo mortuo,*] id est, qui oculum habet extinctum, *un borgne.*

5 ἀγάπη, l'Amour, *Agapa est*: Ce sont vos inclinations.

Zalotypa, erat Scintilla, quod Trimalchio mox illi exprobrabit. 6 *Cappadox*: pro servo nebulone habebatur: Cillices, & Cretenses ejusdem erant farinæ, unde proverbium Græcis, quod tria cappa erant pessima. 7 *Sic.*] multa exprimit, & valde Satyricum est in Scintillam: id est, sic agis cum illo, ut ego agebam cum Ammea, &c. 8 *Debatuere*] idem ac depugnare, & figurate hic accipitur de amore pertinaci expugnando.

garçon-là ne ſçait-il pas quelque choſe ? Autrefois chacun me diſoit qu'il falloit l'envoyer avec des Bâteleurs ; auſſi vous voyez qu'il n'a pas ſon pareil, ſoit qu'il veuille * imiter les Muletiers, ou les Saltinbanques. Quand il eſt dans la néceſſité, c'eſt alors que ſon eſprit paroît : il eſt Cordonnier, Cuiſinier, Patiſſier ; enfin, il reſſemble au valet des Muſes, qui fait tout. Il a néanmoins deux défauts, ſans leſquels il ſeroit parfait : c'eſt qu'il eſt fou, & grand dormeur. Quant à ce qu'il eſt louche, je ne m'en ſoucie point. Venus regarde de la ſorte ; & c'eſt pour cela qu'elle dit tout ce qu'elle ſçait. Comme cet eſclave étoit borgne quand je l'achetai, il ne me coûta tout au plus que cinquante écus.

Là-deſſus Scintilla interrompant ſon mari, lui dit : Oh ! vraiment, vous n'avez garde de dire toutes les mauvaiſes qualités de ce fripon-là ; car vous l'aimez : mais je le ferai flaitrir un de ces jours.

Alors Trimalcion ſoûriant, dit : Je connois ce drôle, il ne s'épargne rien, & ma foi il mérite que je lui donne des loüanges, car il n'a pas ſon pareil. Pour vous, Madame, ne ſoyez point jalouſe, croyez-moi ; je vous connois. Je me ſuis ſervi, Dieu me ſauve, du même moyen, pour venir à bout d'un certain Ammea ; & notre Maître en ayant eu quelque ſoupçon, il

* *Imiter les Muletiers.* On voyoit autrefois dans les Cirques des Muletiers bouffons, qui faiſoient faire mille ſingeries à des mulets qu'ils avoient inſtruits. La maniere extravagante dont nous voyons aujourd'hui que ces animaux ſont encore ornés, eſt peut-être un reſte de cette ancienne folie.

& ideo me in villicationem relegavit. Sed
1 *tace lingua dabo panem.*

Tanquam laudatus esset nequissimus servus lucernam de sinu fictilem protulit, & amplius semihorâ tubicines imitatus est, succinente Habinnâ, & inferius labrum manu deprimente. Ultimo, etiam in medium processit, & modo 2 *arundinibus quassis chaurolas imitatus est, modo lacernatus cum flagello Mulionum* 3 *fata egit; donec vocatum ad se Habinnas basiavit, potionemque illi porrexit, &*
4 *Tanto melior, inquit, Massa dono tibi caligas.*

Nec ullus tot malorum finis fuisset, nisi 5 *epidipnis esset allata, turdis* 6 *sigiline, uvis passis, nucibusque fartis. Insecuta sunt Cidonia etiam mala* 7 *spinis confixa, ut echinos efficerent; & hæc quidem tolerabilia erant, si non ferculum longe monstruosius effecisset, ut vel fame perire maluissemus. Nam cum positus esset, ut nos putabamus, anser altilis circaque pisces, & omnium genera avium, inquit Trimalchio: Quidquid videtis hic positum, de uno corpore est factum.*

1 *Tace lingua dabo panem*] proverbium in desidiosos. Dare panem, linguæ, id est ut habeat quod agat inter manducandum, nam desidiosa ineptias proferre poterit.

2 *Arundinibus quassis*] ut mimicus ensis Harlequini, qui ad modulos quassatus sonum editodarium: ergo imitatio antiqua.

3 *Fata*] à fari, *parler*; fatum, *ce qui est dit*: unde *fata*, quod Dii fantur. Catul. in Ep. de mulabus Gallis, *fata* hæc varie describit.

4 *Tanto melior*] formula laudandi. Itali dicunt, *tanto meglio.*

5 *Epidipnis*] à Græco ἐπίδειπνις, i. e. *le dessert*. Martial. lib. 11. Epig. 32. & vocat *seras*, quia sub finem cœnæ afferebantur. 6 *Sigilline*] subauditur involutis: hoc est *une tourte*. 7 *Spinis*] scilic. de cinnamomo, &c.

ne relégua dans une de ſes métairies :
Mais taiſez-vous, ma langue, vous en dites
op.

Le coquin d'eſclave dont je viens de par-
r prenant ceci pour des loüanges ſerieu-
s, tira de ſon ſein une maniere de lan-
rne de terre, & pendant plus d'une demie
eure imita les joueurs de flutes : à quoi
Habinnas répondoit, tenant d'une main ſa
ivre d'en-bas abaiſſée. Enfin, il s'avança
milieu de la ſalle, & danſa, tantôt au
n de quelques canes fenduës ; & tantôt
ant un caſque ſur les épaules, & un foüet
la main, il imita tous les diſcours que les
uletiers tiennent à leurs mulets quand ils
s exercent ; juſqu'à ce qu'Habinnas l'ayant
pellé, le baiſa & lui préſenta à boire,
ſant : Maſſa, on ne peut pas mieux, &
te donne pour récompſe une paire de
tines.

Je crois qu'on n'auroit jamais vû la fin de
utes ces pauvretés, ſi l'on n'eût apporté le dernier ſervice, qui étoit compoſé une tourte de grives, de raiſins ſecs, de ix confites, avec des coins lardés de caelle, ce qui les faiſoit reſſembler à des riſſons ; & tout cela auroit été encore pportable, ſi l'on n'eût pas ſervi un cerin mets ſi extraordinaire & ſi dégoutant, ue nous euſſions mieux aimé mourir de im que d'y toucher. Comme chacun de ous ſe figuroit que c'étoit une oye graſ, autour de laquelle étoient des poiſſons, toutes ſortes de petits oiſeaux, Trialcion nous dit : Tout ce que vous voyez ns ce baſſin, n'eſt fait que d'un ſeul rps.

Ego, scilicet homo prudentissimus, statim intellexi quid esset, & rescipiens Agamemnonem; 1 *Mirabor, inquam,* 2 *nisi omnia ista* 3 *defricta sunt, aut certe de luto: vidi Romæ Saturnalibus ejusmodi cœnarum imaginem fieri.*

Necdum finieram sermonem, cum Trimalchio ait: 4 *Ita crescam patrimonio, non corpore, ut ista Cocus meus de porco fecit. Non potest esse pretiosior homo Volucris,* 5 *de vulva faciet piscem, de lardo palumbum, de perna turturem, de* 6 *colo suis gallinam; & ideo, ingenio meo impositum est illi nomen bellissimum; nam* DÆDALUS *vocatur; & quia bonam mentem habet, attulit illi Româ* 7 *unum cultros* 8 *Norico fero: statim jussit afferri, inspectosque miratus est, nobis potestatem fecit ut mucronem ad buccam probaremus.*

Subito intraverunt duo servi, tanquam qui rixam ob lorum *fecissent; certe in collo adhuc amphoras habebant. Cum ergo Trimalchio jus inter litigantes dice*

1 *Mirabor*] pro miror.

2 *Nisi*] pro ut,

3 *Defricta*] frotté, propre, travaillé.

4 *Ita crescam, &c.*] locutio proverbialis, quæ formula est affirmandi aliquid; & jocose dicta, quia melius est crescere divitiis, quam corpore longe lateque.

5 *Vulva*] la matrice: pro ventre, accipitur. Pars *fo* pro toto.

6 *Colum*] & *colon*: a Gr. *l'intestin, le gros boyau.*

7 *Unus*] absolute, id est, quidam amicus.

8 *Noricum ferrum*] apud Romanos optimum existimabatur. Plin. l. 34.

* Les Italiens n'ont pas encore perdu l'usage de c représentations de festins. Ils en font paroître magnifiques dans des Fêtes, où l'on voit sur de lo gues tables toutes sortes d'animaux de grandeur n turelle, faits de terre ou de bois, & si bien peint qu'on diroit qu'ils sont cuits & prêts à manger. C

Pour moi qui avois assez d'expérience, je compris d'abord ce que c'étoit ; & regardant Agamemnon, je lui dit : J'admire comme tout cela est travaillé ; on diroit que c'est de la terre cuite. J'ai vû à Rome, pendant le carnaval, de semblables * representations de festins.

A peine avois-je achevé de parler, que Trimalcion ajoûta : Je vous proteste que mon Chef de cuisine a fait tout cela avec du porc ; il n'y a point d'homme plus rare. Du ventre, il vous fera, si vous voulez, un poisson ; du lard, un ramier ; du pied, une tourterelle ; de l'intestin, une poule. A cause de cela, j'ai trouvé à propos de lui donner un beau nom, car il s'appelle *Dedale* ; & parce qu'il est entendu dans son métier, un de ses amis lui a apporté de Rome des couteaux du plus fin acier de Baviere. Aussi-tôt il les fit venir, les contempla avec admiration, & en plaisantant nous donna la permission d'en éprouver la pointe sur nos joües.

Dans le même instant, deux esclaves entrerent dans la salle, faisant semblant de se disputer une courroïe à pendre des flacons de terre qui étoient à leur cou ; & comme Trimalcion prononçoit sur leur différend, ni l'un ni l'autre ne voulut obéïr à ce qu'il ordonna : au contraire, ils

* invite les Conviés à entrer dans ces salles ; & après qu'ils y ont admiré la beauté du service, on les fait passer à d'autres tables, où ils trouvent de quoi satisfaire autre chose que leurs yeux. On dit que la même chose s'observe encore en quelques Provinces d'Allemagne.

ret, neuter sententiam tulit decernentis, 1 sed alterius amporam fuste percussit.

1 *Sed*] subauditur uterque *alterius*, &c.

Consternati nos insolentiâ ebriorum intentavimus oculos in præliantes, notavimusque ostrea, pectinesque è testis labentia, quæ collecta puer lance circumtulit.

2 *Lauticias*] ironice hæc omnia.

Has 2 lauticias æquavit ingeniosus Cocus; in craticulâ enim argenteâ cochleas attulit, & tremulâ teterrimâque voce cantavit. Pudet referre quæ sequuntur. 3 Inaudito enim more pueri capillati attulerunt unguentum in argentea pelvi, pedesque recumbentium unxerunt, cum ante crura, pedesque, talosque corollis vinxissent. Hinc ex eodem unguento in vinarium, atque lucernam liquatum est infusum.

3 *Inaudito enim more*] ad illud Plinius, lib. 13. cap. 3. *Vidimus etiam vestigia pedum tingi unguentibus, quod Othonem Principi Neroni monstrasse ferebant; ideo adhuc inauditus mos erat.* In Neronem ergo hoc dictum est.

Jam cœperat Fortunata velle saltare: jam Scintilla frequentius plaudebat, quam loquebatur; cum Trimalchio: Permitto, inquit, Philargyre, & Carrio, qui prasianus es famosus, dic & Minophile 4 contubernali tuæ discumbat.

4 Ex legibus discimus quod *contubernalis* sit uxor servi, L. 12. § 33. ff. de fund. Inst. L. uxorem, §. Concubina, ff. de L. 3. &c. Inde *contubernium* est servile conjugium.

Quid multa? Pene de lectis dejecti sumus, adeo totum triclinium familia occupaverat. Certe ergo notavi super me positum

ils se cassèrent leurs flacons l'un à l'autre à coups de bâton.

Surpris de l'insolence de ces yvrognes, nous regardions attentivement leur combat lorsque nous apperçûmes tomber des flacons cassés, des huîtres, & d'autres poissons à coquille, qu'un valet ramassa, & les alla présenter dans un plat aux Conviés.

L'excellent Cuisinier dont nous venons de parler, égala aussi de son côté toutes ces magnificences; car il apporta des limaçons sur un gril d'argent, & entonna une chanson d'une voix aussi chévrotante qu'elle étoit effroyable. J'ai honte de raconter ce qui suit : Par un luxe nouveau, certains beaux garçons, à longue chevelure, apporterent des parfums dans un bassin d'argent, & en frotterent les pieds de tous ceux qui étoient à table, après leur avoir entrelassé les jambes avec des guirlandes de fleurs; ensuite ils allerent parfumer les vases où l'on mettoit le vin, & firent fondre de ces parfums dans les lampes.

Déja Fortunata avoit commencé à danser; & Scintilla, qui lui applaudissoit sans cesse, faisoit moins de bruit de la langue que des mains, lorsque Trimalcion dit : Je te permets, Philargyre, & à toi, Carrion, qui es un des plus fameux partisans de la Quadrille verte, de prendre place à table; & toi, Minophile, dis à ta femme de faire la même chose.

Enfin, nous pensâmes être chassés des lits où nous étions, tant la salle se remplit de domestiques. J'apperçus au-dessus de moi ce Cuisinier, qui d'un morceau de

totum Cocum, qui de porco anserem fecerat 1 *muria condimentisque fœtentem: Nec contentus fuit recumbere, sed continuo* Thespim *Tragœdum cœpit imitari; & subinde Dominum suum sponsione provocare, si prasinus proximis* 2 *Circensibus prima palmam.*

3 *Diffusus hac contentione Trimalchio: Amici, inquit, &* 4 *servi homines sunt, & æque unum* 5 *lactem biberunt, etiamsi illos malus* 6 *Fatus oppresserit tamen,*

1 *Muria*] de la saumûre : *condimentum* saulce ; & *fœtere* refertur ad illud quod ante, p. 6. *non bene olere qui in culinâ habitant.*

2 *Circensibus*] subaud. ludis.

Diffusus] i. e. effusior factus ; & intelligitur de gaudio animi. Sic Seneca de Vita beata, *effusionem animi*, &c. 4 *Servi homines sunt*] humana opinio, quæ Stoïcorum est. V. Senec. lib. 7. controv. 5 *Lactem*, & *lac* leguntur in accusat. Plaut. in Bacch. Act. V. Sc. II. *nec lactem, nec lanam*, &c. 6 *Fatus* pro *Fatum* ; *Cælus* pro *Cælum*. Vide pag. 150.

1 En son Art Poëtique, V. 275.

* *Thespis* étoit Grec de la Tribu Icarienne, & Contemporain de Solon. 1 Horace dit que ce fut lui qui inventa la Tragédie.

1 Rozin, des Antiquités Romaines, liv. 5. chap. 5.

¶ *Aux courses de chariots qui se feroient dans le Cirque*, &c. Jamais peuple n'a poussé plus loin la magnificence des Spectacles que les Romains, tant pour les bâtimens où l'on les representoit, que pour la diversité des jeux. 1 Ces lieux étoient de trois sortes, les Théatres, les Amphitéatres & les Cirques. On representoit les Tragédies, les Comédies & les Danses sur les Théatres : on voyoit dans les Amphitéatres les combats des bêtes, &c. Et les Cirques servoient aux exercices. Il s'y en faisoit de sept sortes, dont les courses de chariots étoient les plus agréables. Il y en avoit quatre Troupes ou Quadrilles *Agitatorum* de Conducteurs de chariots, & elles avoient chacune sa couleur ; *Prasina*, la verte ; *Veneta*, la bleuë ; *Russata*, la jaune rougeâtre ; *Albata*, la blanche. Les deux premieres étoient les plus considérables. Cette sorte de Spectables attachoit beaucoup, & partagoit même les sentimens ; de maniere que pendant le temps de ces jeux, ils faisoient le sujet de toutes les conversations. Ce qui a fait dire à 2 Martial :

2 L. 10. Ep. 48. v. 23.

De Veneto Conviva meus ; Prasinoque loquatur.

porc avoit fait un canard : il sentoit la saulce à pleine gorge ; & ne se contentant pas d'être à table, il se mit aussi à contrefaire * Thespis le Tragique, & ensuite il voulut gager contre son Maître, qu'il remporteroit le premier prix ¶ aux courses de chariots qui se feroient la premiere fois dans le Cirque, en se mettant de la Quadrille verte.

Trimalcion ravi de ce défi, dit : Mes amis, nos esclaves sont hommes comme nous, nous avons tous bû du même lait ; & quoique la mauvaise fortune les ait réduits dans le malheureux état où ils sont, je mourrai bien-tôt, ou ils joüiront dans

Et 3 Juvenal exagere le bruit que la Quadrille verte faisoit à Rome. 3 Satyr. 2.

Totam hodie Romam Circus capit, & fragor aurem
Percutit, eventum viridis quo colligo panni.

4 Cuspinien dit que Zonare rapporte, que du temps de Justinien il y eut à Constantinople une si grande émulation entre les partisans de la Quadrille verte & ceux de la bleuë, qu'ils en vinrent aux mains, & qu'il en resta près de quarante mille sur la place. Les Empereurs même prenoient parti à ce sujet. Caligula se déclara pour la verte : Vitellius pour la bleuë, &c. Mais il n'y en a point eu qui ait embrassé les interêts d'aucune Quadrille avec plus d'ardeur, que 5 Néron a fait ceux de la verte, jusques-là même qu'il étoit dangereux de paroître devant lui d'un sentiment contraire ; & Petrone prend de-là sujet de le railler : pour cet effet, il a habillé de verd le 6 Portier de Trimalcion : 7 la petite chienne de son Mignon est entourée d'une bande verte : 8 Fortunata a une ceinture d'un verd extrêmement foncé : 9 Carrion, son esclave fidéle, *Prusinus & famosus*; & 10 nous voyons que son Chef de cuisine veut se mettre de cette Quadrille pour remporter le prix dans les premieres courses qui se feront au Cirque.

4 Rozin ibid.

5 Suet. en sa Vie, c. 22. & suivans.

6 Pag. 110.
7 Pag. 254.
8 Pag. 266.
9 Pag. 280.
10 P. 282.

me salvo, cito 1 *aquam liberam gustabunt. Ad summam, omnes illos in testamento manumitto.*

1 *Aquam liberam*] eadem mente dicit Ovid. Eleg. 6. amor. *Servâ libatur aquâ.*

Philargyro & fundum lego, & 2 *contubernalem suam. Carrioni quoque insulam, & vicesimam, & lectum stratum. Nam Fortunatam meam haredem facio, & commendo illam omnibus amicis meis; & hæc omnia publico ideo, ut familia mea jam nunc sic me amet, tanquam mortuum.*

2 *Contubernalis Philargiri*] serva erat Trimalchionis; idcirco poterat eam testamento legare. Vide p. 188. de Coco Panfæ testamento Trimalchioni legato.

Gratias agere omnes indulgentiæ cœperant Domini: cum ille oblitus nugarum exemplar Testamenti jussit afferri, & totum à primo ad ultimum, ingemiscente familiâ, recitavit. Respiciens deinde Habinnam: Quid dicis, inquit, amice

Je les affranchis tous par mon Testament] Pour entrer dans le vrai-semblable du Roman, il faut croire que ce festin n'a été fait avec tant de magnificence, que pour rendre plus célébre le jour que Trimalcion avoit choisi pour donner la liberté à un grand nombre de ses esclaves; & ce dessein mettoit le comble à ses extravagances. Il y avoit trois manieres de donner la liberté: la premiere, *inter amicos*, ou *per Epistolam*: la seconde, *apud Consilium aut Consulem*, ou quelqu'autre Magistrat qui avoit ce pouvoir, parce que l'acte s'en faisoit en Justice; & la troisiéme se nommoit *per mensam*, quand le Maître faisoit asseoir son esclave à la table où il mangeoit.

peu de la liberté : enfin, * je les affranchis tous par mon Teſtament.

Teſtament de Trimalcion.

Je donne & légue à Philargyre un fonds de terre, avec ſa femme ; & à Carrion, une iſle † avec l'impôt du vingtiéme, & un lit garni. Quant à ma chere ¶ Fortunata, je la fais mon héritiere univerſelle, & la recommande à tous mes amis. Je ſuis bien aiſe de faire ſçavoir ainſi mes dernieres volontés, afin que tous mes domeſtiques ne m'aiment pas moins pendant ma vie, que ſi j'étois mort.

Ils commençoient déja tous à rendre des graces infinies à la bonté de leur Maître, lorſque lui-même, après avoir fait trêve à la bagatelle, ordonna qu'on apportât l'original de ſon Teſtament, qu'il lut d'un bout à l'autre, pendant que toute la famille pouſſoit de gros ſoupirs. Enſuite regardant Habinnas, il pourſuivit ainſi :

† *Avec l'impôt du vingtiéme.* Cet impôt ſubſiſte encore en Flandres, & a retenu ſon nom ; car on le nomme *les vingtiémes*, qui eſt un pour cent de tous les biens qu'on poſſede. Tite-Live appelle l'argent qui provenoit de cet impôt, *vigeſimarium aurum.* C'eſt un préſent de cette nature que Trimalcion fait à ſon nouvel Affranchi. On ne peut méconnoître Néron à ceci. J'ai déja dit que ce Prince avoit des terres en propre, qu'il pouvoit donner de cette maniere. 1 Suétone rapporte en termes formels, qu'il donnoit des iſles & des champs : *Inſulæ, Agri.*

1 En la Vie de cet Empereur, ch. 11.

¶ Remarquez que Trimalcion ne diſtingue point trop Fortunata de ſes domeſtiques ; cela ne s'éloigne pas fort d'Actée.

carissime? Edificas monumentum meum, quemadmodum te jussi? Valde te rogo, ut secundùm pedes Statuæ meæ Catellam fingas, *& coronas, & 1 unguenta, & peractas omnes pugnas, ut mihi contingat tuo beneficio post mortem vivere. Præterea ut sint 2 in fronte pedes centum: in agrum pedes ducenti. Omne genus etiam pomorum volo sit circa cineres meos, & vinearum largiter. Valde enim 3 falsum est, vivo quidem domos cultas esse, non curari eas ubi diutius nobis habitandum est: & ideo ante omnia adjici volo:*

HOC MONUMENTUM HEREDEM NON SEQUATUR.

1 *Unguenta & pugnas*] absurdus ordo Trimalchionis certe notandus est, fingere pugnas, & unguenta; est enim effeminati, delicati; Cynædi symbolum est; pugnæ vero Bellatoris, Victoris, Triumphatoris.

2 *In fronte*] non in frontem, ut quidam Interpretes volunt. Horat. l. 1. Sat. 8. *Mille pedes in fronte, trecentos Crispus in agrum.* 3 *Falsum*] id est, ridiculum: utitur eodem sensu, Cicero. 2 de Oratore, *subauditur absurde falseque dicitur.*

* *Hé bien! bâtissez-vous mon tombeau? &c.*] Nous allons voir jusqu'où peut aller l'extravagance d'un homme, qui prend le soin pendant sa vie de se faire bâtir un tombeau, & de l'orner de tout ce qui peut le rendre recommandable, pour lui attirer de la vénération après sa mort. Néron reçoit ici des coups de pinceau bien vifs & bien naturels. *Peractas pugnas* s'entend des Batailles qu'il avoit gagnées par ses Lieutenans Généraux. Suétone dit, *qu'il avoit une passion très-grande de laisser des monumens qui pussent faire parler de lui à toute éternité; mais que tous les desseins qu'il en méditoit étoient fort extravagans.* Ils ne pouvoient l'être davantage que ceux qui vont paroître.

Dans sa Vie, chap. 55.

Que dites-vous, mon cher ami? * Hé bien! bâtissez-vous mon tombeau, suivant l'ordre que je vous en ai donné? Je vous prie instamment de mettre aux pieds de ma Statuë la representation de ma petite chienne, avec des couronnes, des boëtes de parfums, & des bas-reliefs où toutes les Batailles que j'ai gagnées soient representées; afin qu'érigeant ce monument à ma gloire, je me voye immortalisé par vos soins. De plus, je veux que mon tombeau ait cent pieds de face, sur deux cent de profondeur; & qu'on plante aussi toutes sortes d'arbres fruitiers autour de ce lieu qui renfermera mes cendres, & surtout beaucoup de vignes, car il seroit ridicule que l'on dit de moi, après ma mort, que j'ai eu grand soin pendant ma vie de faire cultiver mes terres, & que j'ai négligé celles où je dois demeurer si longtems. C'est pourquoi je veux sur toutes choses qu'on y mette cette inscription:

Description du mausolée de Trimalcion.

* CE MAUSOLE'E
N'APPARTIENT POINT
A MON HERITIER.

Enfin,

* *Ce mausolée n'appartient point à mon héritier.*] A qui appartient-il donc? A Trimalcion lui-même, quoique défunt, ayant fait une fondation à perpétuité pour y loger des Concierges, qui successivement auront soin d'entretenir ce lieu jusqu'à la fin des siécles. Cette pensée est fort plaisante, & raille finement ces gens qui prennent toutes les précautions imaginables pour faire mettre leurs cendres dans des lieux honorables. Petrone parle encore de ceci dans le second Tome, mais avec une morale qui charme, au sujet du cadavre de ce redoutable Lycas, qui fut trouvé après son naufrage sur le bord de la mer.

Cæterum erit mihi curæ, ut Testamento caveam, ne mortuus injuriam accipiam: præponam enim unum ex libertis sepulcro meo, custodiæ causâ, ne in monumentum meum populus cacatum currat. Te rogo, ut naves etiam monumenti mei facias 1 *plenis velis euntes, & me in tribunali sedentem prætextatum, cum annulis aureis quinque, & nummos in publica de sacculo effundentem; scis enim quod epulum dedi, & binos* 2 *denarios: facias, si tibi videtur, triclinia; facies & totum populum sibi suaviter facientem. Ad dexteram meam pones statuam Fortunatæ meæ columbam tenentem: & catellam cingulo alligatam ducat: & Cicaronem meum: & amphoras copiosas,* 3 *gypsatas ne effluat vinum: & unam licet fractam sculpas, & super eam puerum plorantem: horologium in medio, ut quisquis horas inspiciet, velit, nolit,*

1 *Plenis velis*] illud superbe dictum Felicitatem Imperii sui denotat Nero.

2 *Denarios*] subauditur aureos.

3 *Gypsatas*] gypso obstructas. Vid. p. 132. gypsum, *du plâtre*. In quibusdam Galliæ Provinciis dicitur adhuc *du gyp*. & *Gipier*, *un Maçon*.

* *En Robbe Sénatoriale.*] Les Sénateurs & leurs enfans portoient une grande robbe blanche, bordée de pourpre, qu'on nommoit *prætexta*. Remarquez que Trimalcion n'a passé jusqu'à présent que pour Sevir d'une Colonie: cependant il ordonne qu'on habille une Statuë d'une robbe Sénatoriale, & qu'elle ait des anneaux à chaque doigt de la main droite; ce qui étoit la marque d'un homme très-considérable.

† *Vous représenterez donc encore, &c.* Voilà bien le caractére de ces foux ambitieux, qui voudroient qu'on représentât tous leurs vains desseins, & toutes leurs idées chimériques, sur les édifices qu'ils font construire. On pourroit citer à ce sujet le cachet que vouloit faire graver un Gascon. ¶ *Te-*

Enfin, je mettrai bon ordre par mon Teſtament à ce qu'il ne me ſoit fait aucune inſulte après ma mort; car j'établirai un de mes Affranchis pour prendre garde que le peuple ne vienne faire ſes ordures auprès de mon tombeau. Je vous prie auſſi, Habinnas, que les vaiſſeaux que vous y repreſenterez, paroiſſent voguer à pleines voiles, & que je paroiſſe aſſis ſur un Tribunal * en Robbe Sénatoriale, ayant cinq anneaux d'or aux doigts, & faiſant des largeſſes au peuple de l'argent que je tirerai d'un ſac; car vous ſçavez bien que j'ai donné un feſtin public, & deux piſtoles à chacun de ceux qui y aſſiſterent. † Vous repreſenterez donc encore, ſi vous le trouvez à propos, de grandes ſalles, & tout le peuple mangeant avec plaiſir. Vous placerez à ma droite la ſtatuë de Fortunata, ¶ tenant d'un main un pigeon, & de l'autre une chienne attachée à une leſſe: vous y mettrez auſſi mon cher Cicaron, avec de groſſes bouteilles de terre bien bouchées, de peur que le vin ne ſe répande; mais vous en repreſenterez ſeulement une caſſée, & un enfant appuyé deſſus qui pleurera ce malheur. Vous n'oublierez pas de placer une horloge dans le milieu, dont le cadran ſera diſpoſé de maniere que celui qui

¶ *Tenant, &c.* Tout eſt myſterieux ici. Le chien eſt le ſymbole de la fidélité, de même que le pigeon l'eſt de l'amour. Ce ſont de belles qualités pour une épouſe; mais comme les meilleurs ménages peuvent ſe broüiller facilement, vous verrez bien-tôt Trimalcion changer de ſentiment pour Fortunata.

nolit, nomen meum legat. Inscriptio quoque vide diligenter si hæc satis idonea tibi videtur.

C. POMPEIUS TRIMALCHIO
**MŒCENATIANUS HIC REQUIESCIT.*
HUIC SEVIRATUS 1 *ABSENTI*
DECRETUS EST.
CUM POSSET IN OMNIBUS DECURIIS
ESSE TAMEN NOLUIT.
PIUS, FORTIS, FIDELIS.
EX PARVO CREVIT
SESTERTIUM RELIQUIT TRECENTIES:
NEC UNQUAM PHILOSOPHUM AUDIVIT.
VALE ET TU.

1 *Absenti*] hac expressione demonstrat quanti æstimabatur Trimalchio.

Hæc ut dixit Trimalchio, flere cœpit ubertim; flebat & Fortunata; flebat & Habinnas; tota denique familia, tanquam in funus rogata, lamentatione triclinium implevit. Imo jam cœperam etiam ego plorare, cum Trimalchio: Ergo, inquit, cum sciamus nos morituros esse, quare non vivamus? Sic vos felices videam, conjiciamus nos in balneum, meo periculo

* *Mœcenatianus* signifie un homme qui aime les Gens de Lettres, faisant allusion a ce fameux Mecenas, l'un des anciens Seigneurs Romains qui leur a le plus témoigné d'affection. Remarquez que cette Epitaphe est remplie de contre-vérités, qui servent à donner un plus grand ridicule à ce faux Héros.

regardera l'heure, ne pourra s'empêcher de lire mon nom. Quant à mon Epitaphe, je vous prie de bien examiner celle-ci, pour voir si elle vous semble juste.

C. POMPE'E TRIMALCION MECENATIANUS REPOSE EN CE LIEU. Epitaphe de Trimalcion.
IL FUT, PENDANT SON ABSENCE,
ELEVE' A LA DIGNITE' DE SEVIR:
ET QUOIQU'IL AIT PU OCCUPER
UN RANG CONSIDERABLE,
DANS LES DECURIES,
IL NE LE VOULUT*PAS NEANMOINS. * Par modestie.
CE FUT UN HOMME PIEUX, VAILLANT ET FIDELE,
IL EST VENU DE PEU, ET A LAISSE'
EN MOURANT
DE GRANDES RICHESSES.
JAMAIS IL N'A VOULU ENTENDRE
LES DISCOURS DES PHILOSOPHES.
TUISSE-TU L'IMITER.

Dès que Trimalcion eut fini, il pleura à chaudes larmes : Fortunata & Habinnas firent la même chose ; enfin, tous les domestiques remplirent la salle de gémissemens, comme s'ils eussent déja été priés à ses funérailles ; & même je commençois à pleurer aussi, lorsque Trimalcion dit : Puisque nous sommes persuadés que nous devons mourir un jour, pourquoi ne songeons-nous pas à passer la vie agréablement ? Si vous voulez avoir du plaisir, nous irons tous nous jetter dans le bain : je vous réponds sur ma tête que personne

non pœniteb it; sic calet tanquam furnus.

1 *Verò*] pro *vere*.

2 *De unâ die duas facere*] subaudit. lotiones; *de unâ die*, i. e. in die, *par jour*: alludit dicto, pag. 160. not. Lat. 5. *Aqua dentes habet.*

1 *Verò, verò, inquit Habinnas,* 2 *de unâ die duas facere nihil* metuo: *nudisque consurrexit pedibus, & Trimalchionem gaudentem subsequi.*

Ego respiciens ad Asclyton: Quid cogitas? Inquam; ego enim, si videro balneum, statim expirabo.

Absentemur, at ille; & dum illi balneum petunt, nos in turbâ exeamus.

Cum hæc placuissent, ducente per porticum Gitone ad januam venimus: ubi canis catenarius tanto nos tumultu excepit, ut Asclytos etiam in piscinam ceciderit: nec non ego quoque ebrius, qui etiam pictum 3 *timueram canem, dum natanti opem fero, in eundem gurgitem tractus sum. Servavit nos tamen Atriensis, qui interventu suo, & canem placavit, & nos tremente extraxit in siccum. & Giton quidem, jam dudum se ratione acutissimâ redemerat à cane; quidquid enim à nobis acceperat de cœnâ, latranti sparserat, at ille* 4 evocatus *cibo furorem suppressrat.*

3 *Timueram canem*] illud vidimus pag. 112.

4 *Evocatus*] i. e. à latratu: *Cibo* offarum jactu mitigatus.

Cæterum, cum algentes utique petissemus ab Atriense, ut nos extra januam emitteret: Erras, inquit, si putas te

de vous ne s'en repentira, car il eſt chaud comme un four.

Vraiement, vraiement, répartit Habinnas, je ne crains point de me baigner deux fois par jour. Après il ſe leva nuds pieds, & ſuivit Trimalcion qui étoit fort joyeux.

Alors me tournant vers Aſcylte : Qu'en penſes-tu, lui dis-je ? Si je vois ſeulement le bain, je mourrai auſſi-tôt.

Eloignons-nous donc, me répondit-il ; & pendant qu'ils y vont, dérobons-nous parmi la foule.

Ce conſeil ayant été approuvé, Giton nous conduiſit le long du portique, & nous arrivâmes à la porte, où un gros chien d'attache aboya ſi fort après nous, qu'Aſcylte tomba de peur dans un vivier. Pour moi, qui n'avois pas moins de vin que les autres, & qui un peu auparavant avoit appréhendé le chien en peinture, ayant voulu donner la main à mon compagnon pour le ſauver, il m'entraîna dans l'eau : mais un Portier nous délivra de ce péril ; car étant accouru à notre ſecours, il fit taire le chien, & nous tira tout tremblans hors du vivier. Quand à Giton, il avoit trouvé un merveilleux expédient pour ſe garantir des inſultes du chien, qui fut de lui jetter à la gueule tout ce que nous lui avions conſervé du feſtin ; de maniere qu'en lui donnant ainſi à manger, il avoit appaiſé ſa fureur & ſes hurlemens.

Enfin, comme nous gelions de froid, nous demandâmes à cet homme la permiſſion de ſortir par la porte qu'il gardoit ; mais il nous répondit : Vous vous trompez, dit-il,

1 *Exire*, &c.] mos erat Convivalis. Idem Luciani. in Hippia.

1 *exire hac posse, quâ venisti. Nemo unquam Convivarum per eamdem januam emissus est; aliâ exeunt.*

Quid faciamus? homines miserrimi, & novi generis labyrintho inclusi, quibus lavari jam cœperat notum esse. Ultro ergo rogamus, ut nos ad balneum duceret: projectisque vestimentis, quæ Giton in aditu siccare cœpit, balneum intravimus, angustum scilicet, & cisternæ frigidariæ simile, in qua Trimalchio nudus *stabat, ac ne sic quidem putidissimam* ejus *actionem licuit nobis effugere: Nam nihil melius esse dicebat, quam sine turbâ lavari. Et eo loco* ipso *aliquando pistrinum fuisse. Deinde, ut lassatus consedit, invitatus balnei sono, diduxit usque ad* 2 *camaram os ebrium, & cœpit Menecratis cantica*

2 *Camaram*] idem vidim. p. 72. not. Latin. 1. & 152. not. 6.

* *Il ne nous fut pas possible d'éviter de le voir, &c.*] La nudité du corps a toujours paru deshonnête aux peuples policés. Les Romains la regardoient ainsi: Ciceron nous le confirme dans la lettre vingt-deuxiéme qu'il écrit à Petus. Nous apprenons des Offices de St. Ambroise, qu'on se couvroit les parties honteuses dans les bains: St. Augustin dit la même chose. Remarquez que Petrone a des sentimens de pudeur quand il le faut, & que suivant la pensée des deux grands Saints que je viens de citer, il appelle l'action de se montrer ainsi tout nud, *putidissimam.*

¶ *Il se mit à chanter.*] Ceci charge encore le por-

si vous croyez pouvoir sortir par où vous êtes venus : jamais aucun des Conviés n'est sorti par la même porte qu'il est entré ; car la coûtume est ici, que lorsqu'on entre par l'une, on sort par l'autre.

Qu'eussions-nous fait dans ce malheur, & renfermés comme nous étions dans ce nouveau labyrinte ? L'accident qui venoit de nous arriver nous faisant connoître qu'il falloit que nous nous baignassions ce soir-là, nous priâmes ce Portier de nous conduire aux bains, où nous entrâmes après nous être dépoüillés de nos habits, que Giton étendit à l'entrée pour les faire sécher. Ce bain paroissoit étroit, & semblable à ces citernes où l'on se rafraichit : Trimalcion y étoit debout tout nud, & * il ne nous fut pas possible d'éviter de le voir dans cette posture indécente. Il disoit qu'il n'y avoit rien de plus agréable que de se baigner hors de la foule, & qu'autrefois ce lieu-là avoit été une Boulangerie. Ensuite la lassitude l'ayant obligé de s'asseoir, frappé par le son que rendoit ce lieu, ¶ il se mit à chanter à pleine tête, comme un homme yvre qu'il étoit, jusqu'à faire trembler la voûte ; & commença à écorcher des airs † de Mene-

trait de Trimalcion, parce qu'il n'y avoit que les gens de néant qui chantassent dans le bain. 1 Théophraste nous le confirme ainsi : *Il n'appartient*, dit-il, *qu'aux Payſans de chanter dans le bain.* 1 Chap. 5.

† *Menecrate*, Græc, étoit un Joüeur de Harpe que Néron aimoit beaucoup, & à qui il fit de grands biens, comme nous l'apprend 2 Suétone ; & Séneque rapporte plusieurs morceaux des ouvrages de ce Musicien, tant en Vers qu'en Prose ; c'étoit un homme d'une vie fort dissoluë, 2 Dans la Vie de ce Prince, ch 30.

lacerare, sicut illi dicebant qui linguam ejus intelligebant.

Cæteri Convivæ circa labrum manibus nexis currebant, & 1 gingilismo ingenti clamore exsonabant : alii autem, aut restrictis manibus annulos de pavimento conabantur tollere : aut posito genu cervices post terga flectere, & pedum, extremos pollices tangere.

1 *Gingilismo &c.*] sic explicat hanc vocem Hesych. γιγγιλισμὸς, &c. *gingilismus, est titillatio ex manibus risum ingentem & clamorem acutum excutiens.*

Nos dum alii sibi ludos faciunt, in 2 *solio, quod Trimalchioni* 3 pyriabatur *descendimus.* Inde *ebrietate discussâ in aliud triclinium deducti sumus, ubi Fortunata disposuerat lautitias ; ita ut suprà, lucernas, æneolosque piscatores notaverim : & mensas totas argenteas, caliceſque circa* 4 *fictiles inauratos ; & vinum in conspectu* 5 *sacco defluens.*

2 *Solium*] une baignoire. Hic vero pro cella in qua *solium* erat.

3 *Pyriare*] à πῦρ, du feu.

4 *Fictilis*] quod à Fictore elaboratum circa, ut antiqua vasa elaborata sint.

Tum Trimalchio : Amici, inquit, hodie servus meus barbatoriam facit, homo 6 *præfiscini, frugi, & mi carus. Ita-*

5 *Saccus*] hic canalis sacci formam referens in quo nix ad aquam refrigerandam deponebatur : unde *saccus nivalis*, Martial. 6 *Præfiscini* vel *præfiscine*, adverb. *sans arrogance, sans gloire, sans envie.*

* *Se faire raser pour la premiere fois.*] Les Romains faisoient une réjoüissance le jour qu'on leur rasoit la

crate, au dire de ceux qui entendoient ce qu'il disoit.

Jeux qui se faisoient dans les bains.

Cependant les autres Conviés s'amusoient à courir autour de la cuve du bain, se tenant par les mains ; & en se les chatouillant, faisoient des éclats de rire si perçans, qu'ils se faisoient entendre de tous côtés : les autres ayant les mains liées, montroient leur adresse à ramasser des anneaux, ou bien mettant un genou en terre, se renversoient la tête en arriere pour baiser l'extrémité des pouces de leurs pieds.

Pour nous, pendant que les autres se divertissoient ainsi à leur mode, nous descendîmes dans un lieu où l'on échauffoit un bain pour Trimalcion : ensuite, notre yvresse étant un peu dissipée, on nous conduisit dans une autre salle, où Fortunata avoit étalé ses magnificences ; & j'apperçus en haut des lustres, & des petites figures de bronze qui representoient des Pêcheurs : il y avoit aussi des tables d'argent massif, des vases de vermeil dont le tour étoit cizelé, & du vin frais que l'on voyoit couler du vaisseau.

Alors Trimalcion nous dit : Mes amis, c'est aujourd'hui que mon esclave favori * se fait raser pour la premiere fois : ce garçon n'a aucune fiereté, il est homme de bien, & je le chéris beaucoup ; c'est

barbe la premiere fois ; & même il y avoit des cérémonies à cela, parce que l'on consacroit toujours cette barbe à quelque Divinité. Cette fête se nommoit *Barbatoria*, & elle se terminoit par un festin qu'on donnoit à ses amis. Les Maîtres faisoient toujours cette dépense pour les esclaves qu'ils aimoient.

que 1 tingomenas *faciamus, & usque in lucem cœnemus.*

Hæc dicente eo 2 *gallus gallinaceus cantavit, quâ voce confusus Trimalchio vinum sub mensâ jussit effundi, lucernasque etiam mero spargi; imo annulum trajecit in dexteram manum: &, Non sine causâ, inquit, hic* 3 *buccino signum dedit; nam aut incendium oportet fiat, aut aliquis in vicinia animam abjiciet. Longe à nobis; itaque quisquis hunc indicem attulerit* 4 *corollarium accipiet.*

Dicto citius de vicinia gallus allatus est, quem Trimalchio jussit, ut aheno *coctus fieret. Laceratus igitur ab illo doctissimo Coco, qui paulo ante de porco aves piscesque fecerat, in cacabum est conjectus; dumque Dædalus potionem ferventissimam* 5 *haurit, Fortunata molâ buxeâ piper trivit.*

Sumptâ *igitur* Epidipni, *respiciens ad familiam Trimalchio: Quid vos, inquit, adhuc non cœnastis? Abite, ut alii veniant ad Officium.*

1 *Tingomenæ*] à tingendo terram vino. Vide not. Lat. 1. pag. 132.

2 *Gallus*] dicitur *buccino*, quia diluculum annunciat, horasve noctis: ut in Germaniâ horas nocturnas annunciant turrium ab alto.

3 *Buccini*] ad hoc officium positi.

4 *Corollarium*] est corona similis illi quæ data fuit Coco, pag. 197.

5 *Haurio*] diversas habet signific. Hîc vero, *achever*. Virgil. *Medium Sol igneus orbem hauserat*. LeSoleil avoit achevé la moitié de sa course. Potio, *une verrée d'eau*: nec plus una potione opus erat, ad obsonium illud conficiendum.

* *Il eut à peine achevé, qu'on apporta ce coq.*] Remarquez qu'un Seigneur particulier n'eût pas eu la puissance de se faire obéir si promptement; car

pourquoi bûvons de la bonne maniere, & que le jour nous trouve encore à table.

Comme Trimalcion disoit cela, un coq vint à chanter : cette voix l'étonna si fort, qu'il donna ordre aussi-tôt qu'on versât du vin sous la table, & qu'on en mît aussi dans les lampes. Ensuite il tira de sa main gauche une bague, qu'il transporta à la droite, disant : Ce n'est pas sans raison que ce Trompette nous donne ce signal ; car il faut, ou que le feu soit prêt à se prendre quelque part, ou bien que quelqu'un du voisinage doive mourir bien-tôt. Que ces malheurs s'éloignent de nous ! C'est pourquoi celui qui m'apportera tout à l'heure ce Prophéte malencontre, je lui donnerai une couronne.

* Il eut à peine achevé, qu'on lui apporta ce coq, qu'on avoit été querir dans une maison voisine, & il commanda qu'on en fît une fricassée. Sur cet ordre, Dédale, cette excellent Cuisinier qui un peu auparavant d'un porc avoit fait des oiseaux & des poissons, le mit en piéces, puis le jetta dans un chaudron ; & pendant qu'il achevoit de faire boüillir de l'eau, Fortunata elle-même broyoit du poivre dans un mortier de buys.

Après qu'on eut mangé ce qui avoit été apporté au dernier service, Trimalcion regardant ses domestiques : Quoi, dit-il, vous n'avez pas encore soupé ? Allez-vous-en, & que d'autres viennent servir.

sans un ordre supérieur, nous souffrons difficilement qu'on vienne nous enlever, avec hauteur, ce qui nous appartient.

Subiit igitur alia classis, & illi quidem exclamarere: Vale, Gaï. Hi autem: Ave, Gaï.

Hinc primum hilaritas nostra turbata est; nam cum puer non inspicioſus inter novos intrasset Ministros, invasit eum Trimalchio, & osculari diutius cœpit. Itaque 1 *Fortunata, ut ex æquo jus firmum approbaret, maledicere Trimalchionem cœpit, & purgamentum, dedecusque prædicare, qui non contineret libidinem suam: Ultimò etiam adjecit, canis.*

1 Sic explicandum: *Ut Fortunata*, dès que Fortunata, *approbavit* pro *approbaverit*, eut éprouvé, eut reconnu, *jus firmum*, le droit qui étoit établi entr'eux. *Jus constitutionis*, id est, usus quem de puero Trimalchio faciebat.

Trimalchio contra confusus, offensus convitio calicem in faciem Fortunatæ immisit. Illa tanquam oculum perdidisset exclamavit, manusque trementes ad faciem suam admovit.

Consternata est etiam Scintilla, trepidantemque sinu suo texit: imo puer quoque officioſus urceolum frigidum ad malam ejus admovit, super quem incumbens Fortunata gemere, ac flere cœpit.

† *Gaïus.*] Ces surnoms étoient des termes d'affectation. Nous allons voir dans la page 304. que Scintilla appelle Trimalcion, par tendresse, *Gaïus*; mais tout ceci est bien puerile, & bien sot.

Une autre troupe de valets ayant paru, ceux qui sortoient crioient à leur Maître : Adieu, † Gaïus. Et les autres lui disoient en entrant : Bon jour, Gaïus.

Ce fut par cette fatale entrée que notre joye commença à se troubler ; car un jeune garçon, qui n'étoit pas laid, étant entré parmi ces nouveaux Officiers, Trimalcion se jetta à son cou, & le baisa cent fois ; de sorte que Fortunata, qui se vit confirmée par cet emportement dans le soupçon qu'elle avoit déja que ce garçon fût bien avec son mari, querella violemment Trimalcion, & lui dit tout haut, qu'il étoit bien vilain & bien infâme à lui de ne pouvoir réprimer ainsi son incontinence ; enfin, à toutes ces injures elle ajoûta encore celle de chien.

Trimalcion confus & offensé de ce reproche, * jetta une tasse à la tête de Fortunata. A ce coup elle fit des cris aussi perçans que s'il lui eût crevé un œil, & porta aussi-tôt ses mains tremblantes sur son visage.

Scintilla extrêmement surprise de cette violence, prit entre ses bras cette pauvre femme toute effrayée, & la cacha avec sa robbe. Un valet lui apporta aussi au plus vîte un pot d'eau fraîche, qu'il approcha de son visage ; & Fortunata se pencha dessus, gémissant & pleurant amérement.

* Il se peut faire que Petrone reprend ici Néron des mauvais traitemens qu'il faisoit à ses femmes. Il avoit voulu étrangler plusieurs fois Octavie, & il tua d'un coup de pied Pompée, pour lui avoir dit quelques insolences, ainsi que Fortunata fait en cet endroit. Suétone, chap. 35.

Contra Trimalchio : Quid enim, inquit, 1 *Ambubaja* nunc *me* 2 *misit,* 3 *si de* 4 *mactra illam sustuli* 5 *hominem inter homines feci? At inflat se tanquam rana, & in sinum suum conspuit.* 6 *Codex, non mulier. Sed hic, qui in* 7 *pergulâ natus est, ædes non somniat. Ita Genium meum propitium habeam, curabo domata sit Cassandra* 8 *caligaria. Et ego, homo dupondiarius,* 9 *sestertium centies accipere potui. Scis tu me non mentiri. Agatho* 10 *Unguentarius* 11 *here proximè seduxit me; &, Suadeo, inquit, non patiaris genus autem interire. At ego, dum* 12 *bona huic ago, & nolo videri* 13 *levis, ipse mihi* 14 *asciam in crus impegi. Rectè curabo me unguibus quæ-*

1 *Ambubajæ*] erant quædam meretrices, sic dictæ à voce *am*, vel *an*, id est, *circum*; & *Bajæ*, urbis amœnissimæ theatrum voluptatis sub Nerone. Suetonius de illo dicit *cænitabat inter Scortorum Ambubajarumque ministeria in publico.*

2 *Misit*] pro missum fecit subaudi. sit animo vel memoria. 3 *Si*] pro etsi, vel siquidem.

4 *Mactra*,] μάκτρα, *une huche à pétrir.* 5 *Hominem inter homines feci.*] Formula loquendi libertorum. Vide pag. 224. 6 *Codex non Mulier.*] & Piper non homo, p. 166. 7 *Pergula*,] une boutique de foire : quæ tela & pergulis constituitur Pergulâ natus : i. e. infimo loco. 8 *Caligaria*] a caligâ, *maniere de bottines, chaussure de Soldat.* Ex ea Caligula imperator dictus fuit, quia semper in Castris vitam degebat. A *caligâ*, *caligarius*, ironice, *qui prend l'air de Soldat*; & idiomate vulgari, *de brave à trois poils.* 9 *Sestertium centies*] subauditur centena millia. Vide not. Lat. 2. pag. 174. 10 Nero effeminatus unguentarios inter familiares assumebat. 11 *Here*] pro heri, vetus. 12 *Bona*] subaud. fide. 13 *Levis*] subaud. illam repudiando. Olim Lex erat de repudiatione, quæ nunc abrogata est; unde cornua nata sunt innumerabilia. 14 *Asciam, &c.*] id est, damnum intuli magnum, ut si mihi asciam in crus impegissem.

* Le Latin dit, *que j'ai retirée de la huche.* C'est le portrait d'Actée, avant qu'elle fût parvenuë au lit de l'Empereur : son emploi d'esclave étoit de travailler

Trimalcion, de ſon côté, dit : De quoi donc s'aviſe aujourd'hui cette coureuſe, * que j'ai retirée du métier de Boulangere ? A-t'elle déja oublié l'obligation qu'elle m'a ? J'ai paru toujours comme un homme qui en valoit bien un autre : cependant elle s'enfle devant moi comme une grenoüille, & ſe fait tort à elle-même ; on voit par-là que ce n'eſt qu'une buche. Il eſt bien vrai que celui qui eſt né de bas lieu, ne rêve jamais de Palais. Que Dieu me ſoit en aide ; je veux mettre à la raiſon cette nouvelle † Caſſandre qui fait la brave. Lorſque je n'avois encore que deux ſols de bien, j'ai pû épouſer une femme avec deux cent cinquante mille écus ; & vous ſçavez bien que je dis vrai. Agaton le Parfumeur me tira hier même à l'écart, pour me dire : Je vous conſeille de ſonger à ne pas laiſſer périr ainſi votre race. Mais moi pendant que j'en agis de bonne foi avec cette femme, & que je ne veux pas paroître inconſtant en la quittant, je me fais un tort fort grand. Va, j'aurai ſoin qu'après ma mort tu viennes de regret me chercher dans la terre avec les ongles ; & pour te faire comprendre dès-

à la boulangerie. L'Auteur nous a préparé à ceci dès la page 140. Voyez auſſi ce que j'en ai dit dans la Remarque Françoiſe, au même endroit.

† Caſſandre, fille de Priam & d'Hecube, fut violée à la priſe de Troye par Ajax Oileus, dans le Temple de Minerve, enſuite les Grecs ayant partagé le butin de cette Ville, elle échut à Agamemnon : enfin cette malheureuſe Princeſſe perdit la vie par les embuches que lui dreſſerent Egiſte & Clytemneſtre. L'Auteur ſe ſert de ſon nom comme d'un nom général, pour ſignifier une coureuſe, parce qu'après qu'elle eut été violée, elle mena une vie fort deshonnête.

ras : &, ut depræsentarium intelligas quid tibi feceris : Habinna, nolo Statuam ejus in monumento meo ponas, ne mortuus quidem lites habeam. Imo, ut sciat me posse malum dare, nolo me mortuum basiet.

Post hoc fulmen Habinnas rogare cœpit, ut jam desineret irasci ; &, NEMO, *inquit,* NOSTRUM NON PECCAT; HOMINES SUMUS NON DII. *Idem & Scintilla flens dixit, ac* 1 *per Genium ejus, Gaïum appellando, rogare cœpit ut* 2 *affrangeretur.*

Non tenuit ultra lacrymas Trimalchio; &; Rogo, inquit, Habinna sic peculium tuum 3 *fruniscaris ; si quid perperam feci, in faciem meam inspue. Puerum basiavi frugalissimum, non propter formam, sed quia frugi est :* 4 *decem partes dicit : librum ab oculo legit :* 5 *pretium sibi de*

1 *diariis*

1 *Per Genium, &c.*] Genii Ethnicis, ut nobis Angeli habebantur: illos colebant, iratosque timebant valde. Vide p. 248. *Genios vestros iratos habeam.*

2 *Effrangi*] i. e. mitigari, precibus flecti, & superari. Ovid. lib. 8. Metamorph.

3 *Fruniscaris,*] idem ac fruaris, quod explicatur pag. 164.

4 *Decem partes, &c*] Vide pag. 180. not. Gal. * 5 *Pretium,*] id est, peculium.

* *Je ne veux pas qu'elle me baise quand j'aurai rendu l'ame.*] La coûtume étoit qu'aussi-tôt qu'un homme étoit mort, sa femme, ses parens, ses amis, alloient le baiser, pour marquer l'amitié qu'ils lui portoient.

dès-à-preſent le mal que tu t'es fait à toi-même : Habinnas, je ne veux pas que vous mettiez ſa Statuë ſur mon tombeau, de peur que je n'aye encore des querelles avec elle quand je ſerai mort. De plus, afin qu'on ſçache que je peux lui porter malheur, je déclare que * je ne veux point qu'elle me baiſe quand j'aurai rendu l'ame.

Après que Trimalcion eut ainſi fulminé contre Fortunata, Habinnas le pria de modérer ſa colere, lui remontrant QU'IL N'Y A PERSONNE QUI NE SOIT SUJET A MANQUER, PARCE QUE NOUS SOMMES DES HOMMES, ET NON PAS DES DIEUX. Scintilla, la larme à l'œil, lui fit la même priere ; & le conjurant par ſon Génie, elle l'appella tendrement Gaïus, & le ſupplia de s'appaiſer.

Alors Trimalcion ne pouvant plus retenir ſes larmes, ſe tourna vers Habinnas, & lui dit : Que le Ciel vous faſſe jouir en repos des biens que vous avez acquis ; ſi j'ai fait quelque choſe mal-à-propos, crachez-moi au viſage. A la vérité j'ai baiſé un jeune homme qui eſt très-ſobre ; mais ce n'eſt point pour ſa beauté, c'eſt parce qu'il a du mérite : il ſçait par cœur les dix Déclamations ; & quand il a mis le nez dans un livre, il le lit ſans diſcontinuer. Il s'eſt fait un petit fond, en vendant le ſuperflu de ce

voient. Trimalcion veut priver ſa femme de cet avantage, pour la punir de l'injure qu'elle venoit de lui faire. C'eſt dans le même eſprit que l'on voit les peres refuſer leur bénédiction, à l'article de la mort, à leurs enfans déſobéiſſans.

1 *diariis fecit* : 2 artiſellium *de ſuo paravit*, *& duas trullas. Non eſt dignus*, *quem in oculis feram? Sed Fortunata vetat. Ita tibi videtur* 3 *Fulcipedia? Suadeo* 4 *bonum tuum concoquas Milva*, *& me non* facias *ringentem*, *Amaſiuncula* : alioquin *experieris cerebrum meum. Noſti me*, *quid ſemel deſtinavi clavo trabali fixum eſt. Sed* 5 *vivorum meminerimus.*

Vos rogo amici, *ut vobis ſuaviter ſit* : *nam ego quoque tam fui*, *quam vos eſtis*, *ſed virtute meâ ad hoc perveni.* 6 *Corculum eſt quod homines facit*, *cætera quiſquilia omnia. Bene emo*, *bene vendo* : *alius àlia vobis dicet*; *felicitate* 7 *diſſilio. Tu autem* 8 *Stertera*, *etiamnum ploras? Jam curabo Fatum tuum plores.*

Sed, *ut cœperam dicere*, *ad hanc me Fortunam frugalitas mea perduxit. Tam magnus ex Aſia veni*, *quam hic* 9 *candelabrus eſt. Ad ſummam*, *quotidie me*

1 *Diariis*] pag. 96. not. Gal.* & not. Lat. 3.

2 *Artiſellium*,] vox Gr-Lat. ab ἄρτος, *du pain*, & ſella, *un banc en maniere de coffre*. De ſuo, *de ce qu'il a épargné*.

3 *Fulcipedia*] quæ pedes fulcit, vel juvat ad iter faciendum. Hoc præcipuè uſum habet in ſenectute : unde proverbialiter : *Mon bâton de vieilleſſe*.

4 *Bonum ſuum concoquere*,] cuire ſon bien, i. e. uti, s'en ſervir, le manger. Cicero.

5 *Vivorum meminerimus*] prov. quod animo conceptum tacendo exprimit. Cicero. de finibus. 6 *Corculum*] diminutivum augendi gratia poſitum ; ut pluribus in locis Noſter utitur. Idem Plinius, lib. 7. cap. 31. 7 *Diſſilire*,] id eſt, diſrumpi : quaſi dicat, mea felicitate adeo plenus ſim, ut ei capiendæ pene impar ſim. 8 *Stertera*] à ſtertendo, *dormir en ronflant*, ut ebrii. Erat & illa ſemiebria, ut videmus. 9 *Candelabrus*] ut *Celus*. Candelabra antiqua lampades ſuſtinebant. Vide pag. 256.

qu'on lui a donné par jour pour vivres; & de ſon épargne, il s'eſt acheté un coffre pour ſerrer ſon pain, & deux vaſes à mettre ſa boiſſon : avec cela, il n'eſt pas digne de mon amitié ; car Fortunata ne le veut pas. Oüi, c'eſt là ton ſentiment, digne ſoûtien de ma vieilleſſe : je te conſeille de manger tout, oiſeau de proye que tu es ; & ne me chagrine pas, mon petit cœur ; autrement, tu pourrois éprouver quelque coup de ma tête. Ne me connois-tu pas ? Et ne ſçais-tu pas que quand une fois j'ai réſolu quelque choſe, elle tient comme ſi elle étoit attachée avec un gros clou ? Mais nous nous ſouviendrons de ceux qui nous font aujourd'hui du bien.

Mes amis, tenez-vous joyeux, *& ne vous defiez point de votre fortune* ; car tel que vous me voyez, je n'étois pas autrefois plus que vous : mais je ſuis parvenu à l'état où je ſuis par mon adreſſe. Il n'y a que le cœur qui nous fait ce que nous ſommes, tout le reſte n'eſt rien. J'achete fidélement, & je vends de même : un autre que moi pourroit vous en dire davantage. Enfin, je me vois au comble du bonheur. Quant à toi, qui es ſi ſoûle que tu ne demandes qu'à vomir ; tu pleure donc encore ? Va, je vais faire en ſorte que tu ayes véritablement ſujet de pleurer ton malheur.

Hiſtoire de la fortune de Trimalcion.

Mais pour revenir à ce que je vous diſois, la modération que j'ai gardée en toutes choſes eſt la cauſe de ma fortune. Quand j'arrivai d'Aſie, je n'étois pas plus haut que ce chandelier : je me meſurois

solebam ad illum metiri, & ut celerius 1 *rostrum barbatum haberem, labra de lucernâ ungebam. Tamen ad delicias femina* 2 *ipsimi Domino annos quatuordecim fui; 3 nec turpe est quod Dominus jubet. Ego tamen, & ipsi meæ Dominæ satisfaciebam. Scitis quid dicam. Taceo quia non sum de glorioſis. Caterùm, quemadmodum Di volunt, Dominus in domo factus sum; & ecce 4 cœpi ipsimi 5 cerebellum. Quid multa? 6 Cohæredem me Cæsari fecit, & accepi patrimonium 7 laticlavium. Nemini tamen nihil satis est: concupivi negotiari. Ne multis vos morer, quinque naves ædificavi: oneravi 8 vinum, & tunc erat 9 auro contra; missi Romam. Putares me hoc jussisse: omnes naves naufragarunt. Factum, non fabula. Uno die Neptunus 10 trecenties sestertium devoravit. Putatis me defecisse? Non, me Hercules; nisi hæc jactura gustui fuit, tanquam nihil facti; alteras feci majores, & meliores, & feliciores: ut*

1 *Rostrum,*] festive. Id. Plaut. Menæch. Act. I. Sc. I. *Apud plenum mensam homini nostrum diligis,*

2 *Ipsimi*] pro *ipsi mihi*, pour mon utilité.

3 *Nec turpe est*, &c. Ad hæc de Harterio Oratore illud refert Seneca Rhet. Præf. lib. 4. Epist. Contr. *Memini, illum cum Libertinum reum defend ret, cui objiciebatur quod Patroni Conubinus fuisset dixisse. Imputatio in Ingenuo crimen est, in Servo necessitas, in Liberto officium.* Id. refertur supra ubi legitur: *Quid Servus peccavit qui conscius esset furore.* 4 *Cœpi*,] subaud cognoscere. 5 *Cerebellum*,] diminutivum a *cerebrum*; ut *corculum* a *cor*: cerebrum autem, quia virtutis est sedes; ideoque Minervam à cerebro Jovis natam esse referant mythographi. 6 *Cohæredem Cæsari.*] Ut illud intelligas; vide p. 208. not. Gal. * 7 *Laticlavium*] i. e. Senatorium, quia Senatores laticlavio induebantur, Laticlavia tunica erat vestis limbo purpureo circumdata. *Lati lavam mappam*, vidimus p. 124. 8 *Vinum*] pro *vino*. 9 *Auro contra*] vox Mercatoris ut hodie Negotiatores dicunt, c'est de l'argent au Pair ou coté. 10 *Trecenties sestertium.*] Idem invenies, pag. 174. not. Lat. 2.

tous les jours auprès ; & afin que la barbe me vînt plus vîte, je me frottois les lévres avec de l'huile de la lampe. Cependant, pour mon bonheur, je fus quatorze ans la Maîtresse de mon Maître : il n'y a point de deshonneur à obéïr à ceux qui ont pouvoir sur nous. Avec tout cela, j'étois encore obligé de contenter la Maîtresse ; vous entendez assez ce que je veux dire, car je n'aime point à me vanter. Enfin, par la grace des Dieux, je suis devenu Seigneur d'une maison opulente ; & par là j'ai connu que j'avois de la tete. Ce n'est pas tout : mon Patron me fit son héritier conjointement avec l'Empereur, & je pris possession des biens de ce bon Sénateur. Toutefois, comme on ne croit jamais en avoir assez, je me mis le négoce en tête ; & pour trancher court, je fis construire cinq vaisseaux, que je chargeai de vin ; c'étoit en ce temps là de l'argent comptant : je les fis partir pour Rome, & ils se perdirent tous. Vous pouvez bien croire que je n'avois pas commandé aux Pilotes de les faire périr. Ce que je vais dire est de fait, & non pas un conte, la mer m'engloutit en un seul jour la valeur de plus de deux millions. Pensez-vous que cette perte m'ait accablé ? Non ma foi ; je n'en fus pas plus ému que si elle n'étoit point arrivée. Je fis bâtir de plus grands vaisseaux, meilleurs que les premiers, & plus heureux ; de sorte que chacun disoit que j'étois un homme dont le courage étoit à l'épreuve des traverses. Vous sçavez que plus un navire est grand, plus il a de force. Je chargeai encore ceux-ci de vin, de lard, de feves,

nemo me non virum fortem diceret. Scis, magna navis magnam fortitudinem habet. Oneravi rursus vinum, lardum, fabam, 1 *seplasiaria, mancipia. Hoc loco Fortunata rem piam fecit, omne enim aurum suum, omnia vestimenta vendidit, & mi centum* 2 *aureos in manu posuit : hoc fuit peculii mei fermentum. Cito fit quod Dii volunt : uno cursu centies sestertium* 3 *corrotundavi. Statim redemi fundos omnes, qui Patroni mei fuerunt. Ædifico domum, venalitia coemo jumenta : quidquid tangebam crescebat* 4 *tanquam favus. Postquam cœpi plus habere, quam tota patria mea habet ; manum de tabulâ, sustuli me de negotiatione, & cœpi Libertos fœnerare. Et sane nolente me negotium meum agere, exoravit Mathematicus, qui venerat forte in Coloniam nostram, Græculus, Serapa nomine,*

1 *Seplasiaria, erum*] Sic dicebatur forum Capuæ ubi *seplasiaria*, unguenta pretiosissima vendebantur. Inde *Seplasiarii* habebantur effeminati.

2 *Aureos*] hic magnus est aureus, valens sestertios mille : id est, nummos vel Philippos 25.

3 Corrotundare, *arondir & rendre parfait* : quia figura rotunda perfectior est aliis. Hinc, *faire un compte rond. Rotundare* simplex apud Horat. lib. 1. Ep. 6. *Mille talenta rotundantur.* 4 *Tanquam favus,*] hæc comparatio in sacris pagg. familiaris.

* *Prêter de l'argent à gros interêts à de nouveaux Affranchis.*] Dès qu'un Esclave étoit affranchi, il commençoit à faire de la dépense pour paroître en homme libre, ce qu'on appelloit *homo inter homines* ; & pour cet effet, il empruntoit de l'argent à d'autres Affranchis fort riches, qui en étoient quelquefois remboursés assez promptement, & même des interêts, parce que l'emprunteur faisoit bien-tôt une fortune considérable, éxerçant les premiers Emplois dans la maison de son Maître. Les Affranchis étoient presque

de parfums de Capoüe, & d'eſclaves. Dans cette occaſion, Fortunata fit un acte de généroſité ; elle vendit ſes bijoux & ſes habits, & me donna plus de ſept cent piſtoles. Cet argent fut, à proprement parler, le levain de toutes les richeſſes que j'amaſſai depuis : ce que les Dieux veulent s'éxécute en peu de temps. Dans une ſeule courſe, je gagnai, d'un compte rond, deux cent cinquante mille écus. Je commençai par retirer toutes les terres qui avoient appartenus à mon Maître : enſuite, je fis bâtir un Palais, & j'achetai des bêtes de ſomme pour les revendre : tout ce que je touchois augmentoit ſous ma main, comme un rayon de miel. Enfin, m'étant vû plus riche que tout mon pays enſemble, je me retirai du contoir ; je quittai le négoce, & je commençai à * prêter de l'argent à gros interêts à de nouveaux Affranchis. Mais dans la ſuite, ayant voulu renoncer tout-à-fait au commerce, un Aſtrologue, qui étoit arrivé par hazard en notre Ville, fit tant par ſes raiſons, que je le continuai. Il étoit Grec de nation, & ſe nommoit Serapa, homme fort entendu

tous riches ; ils ruinoient leurs bienfaicteurs : nous en avons un éxemple à la page 107. Les Juifs font aujourd'hui l'uſure dans Conſtantinople, de même que les vieux Affranchis la faiſoient autrefois dans Rome : ils prêtent des groſſes ſommes aux Eſclaves que le Grand Seigneur fait ſortir du Sérail pour les faire Gouverneurs de Province, ou pour éxercer les autres Charges de l'Empire ; & ils en ſont recompenſés au centuple quelque temps après que ces Affranchis ont joüi de leurs Emplois.

1 *Consiliator*] à *consiliare*, quod apud antiquos erat Astrorum aut victimarum inspectionem Deorum consilia exquirere ; id est, Divinam voluntatem colligere. Horat. eos vocat *Consiliantes Divi*.

1 *Consiliator Deorum. Hic mihi dixit etiam ea, quæ oblitus eram, ab* 2 *acia & acu mi omnia exposuit. Intestina mea noverat, &* mihi dixisset *quid pridie cœnaveram. Putasses illum semper mecum habitasse.*

2 *Acia*,] éguilliée de fil.

3 *Interfuisti*] subaud. *cum mihi dixit Serapa.*

4 *Latifundia*] pro *latos fundos.*

Rogo Habinna, puto 3 *interfuisti : tu Dominam de rebus* tuis *fecisti : tu parum felix in amicis es : nemo unquam tibi parem gratiam refert : tu* 4 *latifundia possides, tu viperam sub* * *alâ nutricas. Et cur vobis non dixerim ; etiam nunc mi restare vitæ annos triginta, & menses quatuor, & dies duos ? Præterea cito accipiam hæreditatem.*

5 *Fatus*] Serapa *Fatus* vocatur, qui Fati arcana revelabat.

6 *Apuliæ, &c.*] ad hæc dixi supra *Conjugere agellis Siciliam volo.*

Hæc *mihi* dixit 5 *Fatus meus ; quod si contigerit fundos* 6 *Apuliæ jungere, satis* dives *pervenero. Interim dum* 7 *Mercurius vigilat ædificavi hanc domum : ut scitis casa erat, nunc Templum est ; habet quatuor cœnationes,* 8 *cubicula viginti, porticus marmoratas duas,* 9 *susum* 10 *cellationem, cubiculum in*

7 *Mercurius*] Larronum & fœneratorum numen. Vide pag. 233. not. Gal.

8 *Cubicula*] hîc *des appartemens complets,*

9 *Susum*] pro sursum : Antiq. ut *Deosum* pro deorsum.

10 *Cellationem*,] échauguette, donjon, diminutiv. a cella : in fastigio Palatiorum eminet. Hujusmodi magnificas curabant ædificare Romani.

du dans les secrets des Dieux : Il me remit en mémoire plusieurs choses que j'avois oubliées, & me raconta de fil en aiguille tout ce que j'avois fait. Il connoissoit si bien mon intérieur, qu'il m'eut dit ce que j'avois mangé à mon soupé le jour d'auparavant : enfin, on eût cru que cet homme avoit toujours demeuré avec moi.

A propos, Habinnas, je crois que vous étiez présent lorsqu'il me disoit un jour : vous avez rendu Fortunata maîtresse de tous vos biens ; mais vous n'êtes pas heureux en amis, car on ne reconnoît point les graces que vous faites Vous êtes grand Terrien, & vous nourrissez une Vipere dans votre * sein. Je veux bien vous avouer qu'il me dit de plus, que j'avois encore trente ans, quatre mois, & deux jours à vivre, & que j'étois sur le point d'hériter d'une succession.

Voilà tout ce que j'appris de mon Destin, & si je puis réunir une fois tous les fonds de terre que j'ai dans la Pouille, j'aurai fait une assez grande fortune : cependant, tandis que Mercure veille à mes intérêts, j'ai fait bâtir ce Palais, qui n'étoit auparavant comme vous sçavez qu'une maisonnette, & qui est à présent aussi superbe qu'un Temple. Il y a quatre grandes Salles, vingt appartemens, deux galleries de marbre, & un donjon tout au haut. L'appartement

* Le Texte Latin dit, *sous ton aisselle* : c'est-à-dire dans ton sein. Je crois que l'Auteur fait allusion à l'avanture de ce Payſan, qui ayant rechauffé dans son sein une Vipere qu'il avoit trouvé roide de froid, elle le piqua ensuite, & il en mourut. C'est le portrait de l'ingratitude. Phedre, Fable. 7.

in quo ipse dormio, 1 Viperæ hujus 2 sessorium, hostiarii cellam perbonam, 3 hospitium 4 M. hospites capit. Ad summam, Scaurus cum huc venit, nusquam mavoluit hospitari, & habet ad mare paternum hospitium: & multa alia sunt, quæ statim vobis ostendam. Credite mihi: assem habeas, asse valeas: 5 habes? Habeberis. 6 Sic amicus vester, qui fuit 7 rana, nunc est rex.

Interim Stiche profer 8 vitalia, in quibus volo me 9 efferri. Profer & unguentum, & ex illâ amphorâ 10 gustum, ex quâ jubeo lavari ossa mea.

Non est moratus Stichus, sed & stragulam albam, & prætextam in triclinium attulit, jussitque nos tentare an bonis lanis essent confectæ. Tum subridens: Vide tu, inquit, Stiche ne ista mures tangant, aut tineæ; alioquin te vivum comburam. Ego glorioſus volo efferri, ut totus mihi populus bene imprecetur.

Statim ampullam nardi aperuit, om-

1 *Viperæ*] credo appellat, quia eum exsibilare solebat.

2 *Sedes*] inde *sessorium* ut arbitror : in alio Autore non legitur. Plaut. dicit *sessibulum* : id est, ubi sedetur. Vitruvius *Deorum sessimonium*, l'endroit où reposoient les statues des Dieux.

3 *Hospitium*] locus ubi hospites excipiuntur.

4 Littera M. numeralis valet mille. Mille autem, i. e. multos.

5 *Habes*] subaud. assem cum interrogativo. Lucil. Sat. 1. *Quantum habes, tanti ipse fies, tantique habearis.* 6 *Sic amicus vester.*] De se ipso loquitur, seque demonstrat. 7 *Rana*] pro re nihili ponitur. 8 *Vitalia*] id est, mortalia. Seneca Epist. 99. *Cum maximè funus locatur quam multi vitalia emunt?* 9 *Efferri*] de mortuis dicitur. Vide infrà Hist. Matronæ. 10 *Gustus*] toute sorte de liqueur agréable au goût.

où je couche, celui de cette Vipere, la loge du Portier, qui eſt très-commode, & un logement pour les ſurvenans, où l'on pourroit loger mille perſonnes : Enfin, il eſt ſi propre, que quand Scaurus vint ici, il ne voulut loger autre part, quoique ſa maiſon paternelle fût auprès du port. Il y a bien encore d'autres choſes que je vous ferai voir tout-à-l'heure. Croyez-moi, ſi vous avez du bien, faites-vous valoir ; car on ne vous eſtimera qu'autant que vous en aurez : c'eſt par-là que moi votre ami, qui étois autrefois un fort petit compagnon, ſuis maintenant conſideré comme un Roi.

Cependant, Stiche, va querir ce qui doit ſervir à mes funerailles, & où je veux qu'on me mette pour me porter en terre. Montre-nous auſſi les parfums, & la bouteille qui renferme cette liqueur excellente dont j'ordonne qu'on lave mes os.

Stiche apporta incontinent après dans la ſalle une couverture blanche, & une robe de même couleur bordée de pourpre. Alors Trimalcion nous pria de voir ſi elles étoient tiſſues de bonne laine : Enſuite il dit en riant à Stiche : prens garde que les ſouris & les vers ne touchent à cela, ou je te ferai bruler tout vif : comme j'aime la gloire, je veux que mon convoi ſoit magnifique, afin que le peuple me combie de bénédictions.

Auſſi-tôt il ouvrit une phiole, où il y avoit * du Nard, dont il nous frotta tous,

* Du *Nard.*] Il y a pluſieurs eſpéces de Nard, dont

neſque nos unxit : &, Spero, inquit, futurum ut æque me mortuum juvet, tanquam vivum. Vinum quidem in vinarium juſſit infundi: &, Putate vos, ait, ad parentalia mea invitatos eſſe.

1 *Acroama*] ἀκρόαμα, l'action d'ouïr, le ſon, & quidquid auditur ſive gratum, ſive barbarum.

Ibat res ad ſummam nauſeam, cum Trimalchio ebrietate turpiſſimâ gravis, novum 1 *acroama, Cornicines in triclinium juſſit adduci, fultuſque cervicalibus multis extendit ſe ſupra* 2 *torum extremum: & fingite me, inquit, mortuum eſſe, dicite aliquid belli.*

2 *Torus extremus*] Imperatoris vel Dynaſtæ dicitur, *lit de parade.*

Conſonuere Cornicines funebri ſtrepitu. Unus præcipue Servus Libitinarii illius,

1 Liv. 2. c. 6. & 7, 2 Liv. 12. c. 2.

il ſe trouve une ample explication dans 1 Ruellius : 2 Pline & Mathiole en parlent auſſi fort amplement. Celui qu'on nomme *Indicum*, & *Syriacum*, c'eſt-à-dire qui croît ſur des montagnes qui regardent les Indes & la Syrie, étoit le plus eſtimé ; & les Anciens en compoſoient des parfums très-précieux. Celui dont la Madeleine frotta les pieds du Seigneur étoit de cette nature. Le Nard eſt corroboratif & ſalutaire. Les Romains s'en ſervoient dans cette penſée, & Trimalcion l'exprime aſſez. Quelques-uns en parfumoient leurs cheveux ; mais cela paroiſſoit efféminé.

3 Tibulle l. 2. Fleg.

3 *Illius puro diſtillent tempora Nardo.*

* *Certains hommes qui ſçavoient ſonner du Cor.*] Les Critiques qui ſe ſont élevés contre le Fragment trouvé en Dalmatie, ſe ſont ſervis de cet endroit, comme de la preuve la plus forte qu'ils pouvoient alléguer, pour faire connoître qu'il avoit été compoſé par un faux Petrone : ſoûtenant que le Cor n'eſt point un inſtrument dont on ſe ſoit ſervi dans les terremens. Et pour appuyer leur opinion, ils ont allégué à contreſens pluſieurs paſſages d'Ovide, de

disant : j'espére que ce parfum ne me soulagera pas moins après ma mort, qu'il fait pendant ma vie. Ensuite il fit verser du vin dans un flacon, & nous dit imaginez vous que vous êtes invités au festin qui se fera après mes funerailles.

Nous commencions à être extrêmement las de ces extravagances, lorsque Trimalcion, qui étoit si yvre qu'il ne pouvoit se soûtenir, ordonna pour fatiguer de nouveau nos oreilles, qu'on fit entrer * certains hommes qui sçavoient sonner du Cor ; & faisant mettre sous lui plusieurs oreillers, il s'étendit dessus comme sur un lit de parade, & nous dit : faites comme si j'étois mort ; † chantez quelque chose de beau à ma louange.

Aussi-tôt ces gens-là sonnerent d'un ton

Perse, & d'Aulu-Gelle. Cependant je m'étonne que ces fameux Sçavans de France & d'Allemagne ayent avancé une chose qui se dément, même par un Auteur contemporain de Petrone. C'est Seneque qui dit dans son Apocolocynth. Que la pompe funebre de Claudius étoit si magnifique, qu'on eut cru que c'étoit celle d'une Divinité : & qu'il y avoit un grand nombre de *Tibicinum*, *Cornicinum*, *omnisque generis Sonatorum*, que Claudius même pouvoit l'entendre malgré l'éloignement qu'il y a de l'autre monde à celui-ci. Si les Critiques qui se préparent, dit-on, à écrire contre les Fragmens trouvés à Bellegarde, ne prennent pas mieux leurs mesures, ils se verront couvrir de la même honte que celle que ceux-ci se sont attirée par leur entreprise téméraire.

† *Chantez quelque chose de beau à ma louange*] On avoit coutume de chanter les louanges d'un défunt en cette maniere. Chacun se plaçoit autour du corps, & par des mots coupés, tous ceux qui étoient présens chantoient en *chorus* les vertus qu'on avoit remarquées en lui : par exemple, pieux, bon, libéral, modéré, fidele, vaillant, intrépide, victorieux, &c. Ce qu'on recommençoit plusieurs fois.

qui inter hos honestissimus erat tam valdè intonuit, ut totam concitaret vicinam. Itaque Vigiles, qui custodiebant vicinam regionem, rati ardere Trimalchionis domum, effregerunt januam subitò, & cum aquâ securibusque tumultuari suo jure cœperunt. Nos occasionem opportunissimam noctis Agamemnoni 1 *verba dedimus, raptimque* 2 *tam plane, quam ex incendio fugimus.*

Fax nulla in præsidio erat, quæ iter aperiret errantibus, nec silentium noctis jam media promittebat occurrentium lumen. Accedebat huc ebrietas, & imprudentia locorum, etiam interdiu obscura. Itaque cùm horâ penè totâ, per omnes 3 *scrupos*, glarearumque *eminentium fragmenta traxissemus cruentos pedes, tandem expliciti acumine Gitonis sumus. Prudens enim pridie, cum luce etiam clarâ timeret errorem, omnes pilas columnasque notaverat, cretâque linia-*

1 Verba dare] *donner des paroles: tromper.* Inde proverbium Latinis *difficile est seni verba dare.*

2 *Tam plane*] energicum est : *avec le même soin, la même promptitude.*

3 *Scrupus*] *lieu plein de gravois;* glarea, *lieu plein de roches, où de cailloux.*

* On donnoit des flambeaux aux Conviés quand ils sortoient des festins, pour les conduire chez eux. Les Athéniens avoient même établi des Officiers pour cela, qu'on nommoit *Oenoptæ*, & que certains 1 Auteurs Grecs ont encore appellés *Ophthalmoi*, des yeux, parce qu'ils donnoient le moyen de se conduire.

1 Eustathius sur le liv. 6. de l'Odissée.

† *Qui nous mettoient les pieds en sang.*] Les Romains étoient chaussés d'une petite sandale attachée aux cordons qui leur servoient de brodequins ; ainsi leurs pieds étoient exposés aux accidens des mauvais chemins ; c'est aussi pourquoi ils les faisoient pavez

lugubre ; & entr'autres le valet d'un certain Crieur, qui paroiſſoit être le plus honnête homme de la bande, ſe mit à corner ſi fort que tout le voiſinage en fut ému : de ſorte que la Garde du quartier, croyant que le feu étoit au Palais de Trimalcion, rompit la porte, & avec de l'eau & des haches fit un fracas épouventable. L'occaſion nous parut trop belle pour n'en pas profiter ; nous en donnâmes à garder à Agamemnon pour nous défaire de lui, & nous nous enfuimes avec autant de précipitation que ſi effectivement le feu eut été au Palais.

Nous n'avions point de * flambeau pour nous conduire ; & même comme il étoit minuit, le ſilence qui régnoit par tout, nous ôtoit toute eſpérance de rencontrer perſonne qui nous donnât de la lumiere : outre cela nous avions honnêtement bû ; & nous nous trouvions dans un chemin qui même en plein jour étoit aſſez difficile. Cependant après avoir marché près d'une heure entiere parmi une infinité de pierres & de roches, † qui nous mettoient les pieds en ſang, nous nous en tirâmes par l'adreſſe de Giton ; car le jour d'auparavant, ayant craint de s'égarer dans ces mêmes lieux en plein jour, il avoit eu la prévoyance de marquer tous les pilliers & toutes les colonnes avec

de pierres larges, de même qu'il s'en voit de beaux reſtes aux environs de Rome : vous trouverez encore la preuve de ceci dans la ſuite, où Polyenos dit qu'à force de courir il s'étoit écorché les doigts des pieds. Ils avoient néanmoins encore d'autres chauſſures qui approchoient des nôtres.

menta evicerunt spississimam noctem, & notabili candore ostenderunt errantibus viam. Quamvis non minus sudoris habuimus etiam postquam ad stabulum pervenimus. Anus etiam ipsa, inter Diversitores diutiùs ingurgitata, ne ignem quidem admotum sensisset: & forsitan pernoctassemus in limine, ni Tabellarius Trimalchionis interveniisset decem *vehiculis dives. Non diu ergo tumultuatus stabuli januam effregit, & nos per eamdem* 1 *fenestram admisit.*

1 *Fenestra*] Hic sumitur pro ipso foramine januæ effractæ.

Cubiculum ingressus cum fratre lectum petii; & opiparè epulatus, ardensque tentigine, me totum voluptatibus ingurgitavi.

Qualis nox fuit illa, Dii, Deæque! Quàm mollis torus! Hæsimus calentes, Et transfudimus hinc & hinc labellis Errantes animas, 2 Valete curæ! Mortalis ego sic 3 perire cœpi.

2 *Valete curæ!*] conjuratio Poëtica ne curæ oblectamenta venenent. Martial. idem l. 11. Epig. 7. Pallentes procul hinc valete curæ.

3 *Perire*] sub. amore: cœpi perire, *j'ai commencé de mourir*: id est, *j'ai pensé mourir.*

Sine causâ gratulor mihi. Nam cum solutus mero amisissem ebrias 4 *manus, Ascyltos, omnis injuriæ inventor, subduxit mihi nocte puerum, in lectum transtulit suum; volutatusque liberius cum fratre non suo, sive non sentiente injuriam, sive dissimulante, indormivit alienis amplexibus oblitus juris hu-*

4 *Manus*] denotant vires, quas ebrietas solvit. *Amittere vires, n'avoir plus de force dans les bras* ebrias: *parce qu'ils en sont privés par le vin.*

de la craie, dont la blancheur ne laissant pas de paroître malgré l'obscurité de la nuit, nous fut d'un grand secours pour trouver notre chemin. Nous n'eûmes pas moins de peine encore quand nous fûmes arrivés à la porte de l'Auberge ; parce que notre vieille hôtesse, qui s'étoit enyvrée avec ses hôtes, ne se fut pas réveillée quand on lui auroit mis le feu au derriere : peut-être eussions-nous couché à la porte, sans l'arrivée d'un Messager de Trimalcion, homme à son aise & qui avoit dix fourgons à lui ; lequel, sans autre cérémonie rompit la porte, & nous donna le moyen d'entrer.

Dès que je fus dans ma chambre, je me mis au lit avec mon cher Giton ; & comme la bonne chére que j'avois faite m'avoit donné une vigueur extraordinaire, je goûtai avec lui des plaisirs infinis.

O Dieux, quelle fut cette nuit !
Quelles douceurs je goûtai dans ce lit !
Nous tenant embrassés & confondant nos flâmes,
Sur nos lévres se fit l'union de nos ames.
Soucis éloignez-vous pour combler mes desirs ;
Je pensai mourir de plaisirs.

Cependant je n'eus pas lieu de me féliciter de ce bonheur ; car Ascylte, qui cherchoit sans cesse à m'outrager, profitant de la foiblesse & de l'assoupissement où le vin m'avoit jetté, m'enleva cette même nuit Giton & le porta dans son lit ; où sans se mettre en peine de ce qu'il violoit le droit des gens, il jouït impudemment d'un bien qui ne lui appartenoit pas, & s'endormit entre les bras de Giton, qui peut-être ne

mani. Itaque ergo experrectus pertrectavi gaudio dispoliatum torum; si qua est amantibus fides, ego dubitavi, an utrumque trajicerem gladio, somnumque morti jungerem. Tutius demum secutus consilium, Gitona quidem verberibus excitavi: Ascylton autem truci intuens vultu; quoniam, inquam, fidem sceleste *violasti, & communem amicitiam: res tuas ocius tolle, & alium locum, quem polluas, quære.*

Non repugnavit ille; sed postquam optima fide partiti 1 *manubias sumus: Age, inquit, nunc & puerum dividamus.*

1 *Manubiæ*] scilicet vestis Indis, fistrum aliaque latrocinia quæ vidimus p. 40.

Jocari putabam discedentem; at ille gladium parricidali manu strinxit, & Non frueris, inquit, hac prædâ, super quam solus 2 *incumbis. Partem meam necesse est, vel hoc gladio* 3 *contentùs abscindam. Idem ego ex alterâ parte feci; & intorto circa brachium pallio, composui ad præliandum gradum.*

2 *Incumbis*] valde energicum, & obscœnum.

3 *Contentùs*] adverb. id est, in continenti uno impetu, *tout à l'heure, sur le champ.*

Inter hanc furiosorum dementiam *infelicissimus puer tangebat utriusque genua cum fletu, petebatque suppliciter,*

s'en apperçut pas ou feignit de ne s'en pas appercevoir. M'étant apperçu à mon réveil que je n'avois plus dans mon lit celui qui faisoit toute ma joie ; je vous jure, (si l'on peut ajoûter foi aux paroles d'un Amant) que je fus fort tenté de les percer tous deux de mon épée, afin de joindre la mort à leur sommeil. Toutefois je pris une résolution moins violente, & me contentai de réveiller Giton avec quelques coups : puis ayant regardé Ascylte d'un air furieux ; perfide, lui dis-je, puisque tu as eu la lâcheté de violer la foi que tu me devois & notre amitié, fais au plus vîte ton paquet, & cherches ailleurs un lieu que tu puisse souiller librement de tes crimes.

Ascylte ne s'éloigna pas de cette proposition : Mais après que nous eûmes partagé de bonne foi les nippes que nous avions volées ; allons, me dit-il, ce n'est pas tout, il faut aussi partager Giton.

Je crus d'abord que c'étoit une plaisanterie qu'il faisoit en me quittant; mais ayant mis l'épée à la main d'un air à vouloir exécuter ce qu'il disoit ; j'empêcherai bien, ajoûta-t'il, que tu ne jouisse seul de ce trésor que tu gardes avec tant de soin, car je prétens en avoir ma part, ou mon épée me la fera tout à l'heure. Je fis la même chose de mon côté ; & ayant entouré mon bras de mon manteau, je me mis en garde.

Pendant ces transports furieux de part & d'autre, le malheureux Giton embrassoit nos genoux en pleurant, & nous supplioit de ne pas rendre cet indigne Cabaret témoin des emportemens de * deux bra-

1 *Par*] alludit ad gladiatores. *Par* gladiatorum dicebatur.

ne Thebanum 1 *par humilis taberna spectaret, neve sanguine mutuo pollueremus familiaritatis carissimæ sacra. Quod si utique, proclamabat, facinore opus est,* nudum *ecce jugulum, convertite huc manus, imprimite mucrones: ego mori debeo qui amicitiæ sacramentum delevi.*

Inhibuimus ferrum post has preces; & prior Ascyltos, Ego, inquit, finem discordiæ imponam. Puer ipse, quem vult, sequatur, ut sit illi saltem in eligendo fratre salva libertas.

Ego qui *vetustissimam consuetudinem putabam in sanguinis pignus transiisse, nihil timui, imo conditionem præcipiti festinatione rapui, commisique judici litem, qui ne deliberavit quidem, ut videretur cunctatus, verum statim ab extrema parte verbi consurrexit, fratrem*que *Ascylton elegit.*

Fulminatus hac pronuntiatione, sicut eram sine gladio, in lectulum decidi, & attulissem mihi damnatas manus, si non inimici victoriæ invidissem.

* L'Histoire d'Etheocle & de Polynice étoit si connuë chez les Anciens, que Giton pour faire comprendre qu'il parloit d'eux, dit seulement ces mots, *Thebanum par.* 1 Ces deux Princes étoient fils d'Oedipe Roi de Thebes, & de la Princesse Jocaste; Leur pere

1 Properce l. 2. Eleg. 9.

braves Thebains, * & de ne pas souiller de notre sang, ce que la précieuse amitié a de plus sacré. Cependant ajoûta-t'il, si c'est une nécessité que quelqu'un périsse, il faut que ce soit moi, puisque je suis cause que vous avez rompu le lien sacré de votre amitié; voilà ma gorge à découvert, tournez contre moi la pointe de vos armes.

Des prieres si touchantes nous désarmerent, & Ascylte le premier prenant la parole : J'ai trouvé, dit-il, un expédient pour nous accorder; laissons à Giton la liberté de choisir de nous deux celui qu'il veut pour son ami, & qu'il reste avec lui.

La confiance que j'avois que mon ancienne habitude avec Giton, me devoit être un gage de son cœur, fit que, loin de lui contredire, j'acceptai bien vîte le parti, & priai le Juge de prononcer. Ce garçon sans hésiter, & de peur qu'on crut qu'il eût balancé un seul moment, se leva aussi-tôt, sans me donner le temps d'achever de parler, & fit choix d'Ascylte pour son ami.

L'air dont il prononça ce jugement, me frappa comme un coup de foudre; me trouvant sans armes, je me laissai tomber de foiblesse sur un lit; & je me serois donné la mort, si ma jalousie ne m'eut conseillé de vivre pour traverser le bonheur de mon rival.

* tant mort ils combattirent ensemble à la vuë de Thebes pour la possession de la Couronne, & se tuerent l'un l'autre : Leur mere qui étoit accouruë pour appaiser leur fureur, se tua ensuite de regret.

Egreditur superbus cum præmio Ascyltos, & paulo ante carissimum sibi commilitonem, fortunæque etiam similitudine parem, in loco peregrino destituit abjectum.

1 NOmen amicitiæ, si quatenus expedit, hæret.
Calculus in tabulâ mobile ducit opus.
Cum Fortuna manet, vultum servatis amici.
Cum cecidit, turpi vertitis ora fuga.
Grex agit in scænâ mimum, pater ille vocatur,
Filius hic, nomen divitis ille tenet:
Mox ubi ridendas incluſit 2 pagina partes,
Vera redit facies, *assimulata* perit.

1 Nomen amicitiæ hæret, si quatenus expedit, *Autant qu'il nous est utile.* Turnebe dans ses Advers. liv. 1. ch. 15. explique le sens de ces vers en ces termes: *Horum versuum hæc sententia est; si amicitiam utilitate potius metiri quàm honestate volumus, hominum profectò vita similis erit ludo calculorum, & calculi inter se amare videbuntur; nam in ludo tabulæ sic divisi sunt calculi in duas factiones, ut inter se quidam velut amici sint, quidam hostes: unde & Martialis,* Gemmeus iste tibi miles & hostis erit. *Quatenus autem utile est ludo, istam calculi amicitiam servant fœderati inter se: sic & nos si emolumentis amicitiam ponderamus, amicitiam, cujus tanta dignitas est & pretium, putemus exercere calculos in tabula, & eos nobile opus tuendæ amicitiæ ducere.* 2 Pagina] id est, fabula, *la Comedie;* incluſit, finiit, *achevé*, partes ridendas, *la farce.*

Nec diu tamen lachrymis indulsi, sed veritus ne 3 *Menelaus etiam anteschola-*

3 Menelaus anteschola-nus] idem vide p. 106.

nus, inter cætera mala, solum me in diversorio inveniret; collegi sarcinulas, locumque secretum & proximum littori

Cependant Aſcylte ſort triomphant, emmenant avec lui le prix de ſa victoire ; & abandonne de la ſorte dans un pays étranger, un camarade qui un peu auparavant lui étoit ſi cher, & qui avoit toujours couru même fortune que lui.

Les amis d'aujourd'hui ſont tous des amis feints;
L'intérêt fait agir leurs ames,
Et lui ſeul conduit leurs deſſeins,
Comme ſur un Damier on voit marcher les dames.
Quand le bonheur nous rit, ils gardent les dehors;
Et ſous de beaux ſemblans ils ſont tous leurs efforts
Pour feindre une amitié qui prend ſoin de nous plaire :
Mais ſi la fortune eſt contraire,
Ils nous tournent le dos dans le même moment,
Nous abandonnant lâchement.
Les Acteurs dans la Comédie,
Ne ſont pas mieux leur métier qu'eux :
L'un contrefait le jeune, & l'autre paroît vieux,
En riche celui-ci paſſe très-bien la vie :
Mais dès que la Piéce eſt finie,
On voit évanouir leurs jeux :
Chacun quitte ſon perſonnage,
Et banniſſant la feinte il reprend ſon viſage.

Toutefois je ne m'amuſai pas long-temps à pleurer mon deſtin ; car appréhendant que pour comble de malheur notre ſous-maître Menelaüs ne me trouvât ſeul dans le cabaret, je ramaſſai mes hardes, & affligé au dernier point, j'allai louer un endroit écarté vers le bord de la mer, où m'étant

mœstus conduxi. Ibi triduo inclusus, redeunte in animum solitudine atque contemptu, 1 *verberabam ægrum planctibus pectus, & inter tot altissimos gemitus frequenter etiam proclamabam: Ergo me non ruinâ terra potuit haurire? Non iratum etiam innocentibus mare? Hospitem occidi, aufugi judicium, arenæ imposui, ut inter audaciæ nomina mendicus, exul, in diversorio* 2 *Græcæ urbis jacerem desertus? Et quis mihi hanc solitudinem imposuit?* 3 *Adolescens omni libidine impurus, & suâ quoque confessione dignus exitio: stupro liber, stupro ingenuus, cujus anni* 4 *ad tesseram venerunt, quem tanquam puellam* 5 *conduxit etiam, qui virum putavit. Quid* 6 *ille alter? ô Dii! qui* eo die, quo 7 togam virilem, *stolam*

1 *Verberare ægrum pectus planctibus*] soupirer avec effort.

2 *Græcæ urbis*] i. e. Neapolis, Cumarum Colonia, & magnæ Græciæ caput.

3 Ascyltos.

4 *Ad tesseram, &c.*] proverbialiter dictum, quia apud Romanos ludus puerorum in nuces, virorum & senum *tesseræ*. 5 *Conducere*] hic non est nubere: Sed ut Galli aiunt, *prendre la passade*: infrà *Uxorem ducat Dimaen.* 6 Giton. 7 *Toga virilis*] sumebatur anno XVIII. 8 *Stolam sumpsit*] effeminatum denotat. Cicero ad Antonium Philip. 2. *sumsisti virilem togam, quam statim muliebrem stolam reddidisti.*

* *N'ai-je tué mon hôte, &c.*] Ceci a rapport à ce qu'Ascylte reproche à Encolpe en la p. 26. au sujet de cet homicide, & de ce qu'il avoit heureusement évité la punition de ce crime. Quoique cette avanture semble une des plus considérables de la vie d'Encolpe; nous ne voyons point cependant qu'il l'ait racontée, soit par honte d'y voir commis cette action qui auroit pu paroître vilaine dans le detail, quoique brave d'ailleurs, (*inter audaciæ nomina*) soit qu'elle ne fasse point partie de celles qu'il s'étoit engagé de raconter.

† *Qui*

m'étant enfermé pendant trois jours, l'abandonnement où je me trouvois, & le mépris qu'on venoit de faire de moi me revenant sans cesse à l'esprit, je poussois mille sanglots, & m'écriois souvent dans ces violens soupirs; Ah! faut-il que la terre n'ait pu jusqu'à présent m'engloutir dans ses abîmes! & que la mer, qui n'épargne pas même les innocens, ne m'ait point encore attiré dans ses gouffres! * N'ai-je donc évité le jugement de la Justice, après avoir tué mon hôte, & l'avoir caché sous le sable, & ne me suis-je sauvé de l'Amphithéatre qu'afin de me voir aujourd'hui malgré ces titres de valeur abandonné comme un misérable, exilé, & dans un méchant cabaret d'une Ville Grecque! Mais qui est la cause que je suis ainsi délaissé? C'est un jeune homme souillé de toute sorte d'impudicités, & qui de son propre aveu mérite les plus grands supplices; † qui a été affranchi pour sa prostitution, & qui ne doit sa liberté qu'à sa débauche; car étant arrivé à l'âge de connoissance, il a souffert qu'on se servit de lui comme d'une fille. O Dieux! que ne puis-je point dire encore de cet autre, Qui étant prêt de prendre ¶ la robe virile s'est couvert d'un habit de femme, s'étant

† *Qui a été affranchi.*] Toutefois ces jeunes gens étoient nés libres, & nous le verrons dans la suite. Mais je crois que l'Auteur ne les dépeint ici sous l'habit d'esclaves, & ne leur en attribue le caractére dans la suite, qu'à cause qu'ils l'étoient de la débauche.

¶ *Prendre la robe virile*] Cette robe se prenoit à dix-huit ans, & Giton avoit environ cet âge, comme nous le verrons dans un cri public qui se fait à son sujet.

lam sumpsit, qui ne vir esset à 1 matre persuasus est; qui opus muliebre in ergastulo fecit, qui postquam 2 conturbavit, & libidinis suæ solum 3 vertit, reliquit veteris amicitiæ nomen, &, proh pudor! tanquam mulier 4 secutuleïa, unius noctis tractu omnia vendidit? Jacent nunc amatores obligati noctibus totis, & forsitan mutuis 5 libidinibus attriti deridentsolitudinem meam, sed non impune. Nam aut vir ego liberque non sum, aut noxio sanguine 6 parentabo injuriæ meæ.

Hæc locutus gladio latus cingor, &, ne infirmitas 7 militiam perderet, largioribus cibis excito vires; mox in publicum prosilio, furentisque more omnes circumeo porticus. Sed dum attonito vultu efferatoque nil aliud quam cædem & sanguinem cogito, frequentiùsque manum ad capulum, quem devoveram, refero, notavit me Miles, sive ille 8 planus fuit, sive nocturnus grassator: &, Quid tu, inquit, Commilito, ex quâ Legione es, aut cujus Centuriæ? Cum constantissime & Centurionem, & Legio-

1 *A matre*] dès le berceau. *Juvenal.* à matre rubentem.

2 *Conturbare*] hoc est pecuniam dissipare alienam cum fraude, *faire banqueroute*: Servi, qui res Domini rapiunt *conturbare* dicuntur lege 16. ff. *de in rem v.*

3 *Vertit*] i. e. *vertipassus est*: illud obscenè *Vomer* in homine, & *julcus* in femina dicebantur.

4 *Secutuleïa*] a sequor, *une femme qui recherche les hommes.*

5 *Libidine attritus*] abbatu par l'excès du plaisir

6 *Parentabo*] proprie *faire les funerailles de quelqu'un.* Hic figurate, victimam immolare. 7 *Militiam perderet*] id est, vires ad pugnam imminuerer. 8 *Planus*] πλανος vel πλανης, à πλαναω, *je vais çà & là*: *je rode*, inde *planeta*; stella errans: *planus* ergo, *qui vagatur.*

perſuadé dès le berceau n'avoir rien de mâle ; lequel s'eſt abandonné à des eſclaves dans le lieu où on les renferme, & après avoir mangé le bien d'autrui, & s'être proſtitué avec la derniere infâmie, a mépriſé l'ancienne amitié que nous avions enſemble : mais ce qui eſt encore plus honteux, c'eſt qu'à l'imitation de ces femmes infâmes qui pourſuivent les hommes, il a tout ſacrifié au plaiſir d'une ſeule nuit ! Ils paſſent les nuits entieres dans des embraſſemens continuels ; & peut-être même que dans l'excès de leurs plaiſirs ils ſe raillent de me voir ſeul & abandonné. Ils s'en repentiront aſſurément : car, ou je ne ſuis pas homme, & homme libre, ou je laverai dans leur ſang l'affront qu'ils m'ont fait, & les immolerai à ma vengeance.

Après ces ménaces je pris mon épée, & de peur que la foibleſſe où j'étois ne ralentît mon ardeur guerriere, je mangeai ſuffiſamment pour ſoûtenir mes forces : Enſuite je ſortis, & courus comme un furieux par toutes les Places publiques. Mais tandis que dans ce trouble & d'un air effrayé je ne reſpirois que le ſang & le carnage, & qu'à tous momens je mettois la main ſur la garde de l'épée que j'avois deſtinée pour me vanger ; un Soldat qui me remarqua, & qui peut-être étoit un vagabond ou un voleur de nuit, me dit en m'abordant : camarade, de quel Régiment êtes-vous ? Et de quelle Compagnie ? Lui ayant répondu avec aſſez de fermeté en lui nommant un Régiment & une Compagnie. Quoi, ajoûta-t'il, les Soldats de votre armée portent-

nem essem ementitus : Age ergo, inquit ille, in exercitu vestro 1 *phœcasiati milites ambulant? Cum deinde* 2 *vultu atque ipsâ trepidatione mendacium prodidissem, ponere jussit arma, & malo cavere. Despoliatus ergo, imo præcisâ ultione, retro ad diversorium tendo, paulatimque temeritate* 3 laxatâ, *cœpi grassatoris audaciæ gratias agere.*

Interim mihi arduum erat amorem vindictæ superare, & mediam noctem anxius consumpsi; sed tristitiæ sublevandæ, injuriæque propellendæ causâ egressus diliculo, omnes circuivi porticus, & *in* 4 *Pinacothecam perveni vario genere tabularum mirabilem : nam &* 5 *Zeuxidos manus vidi nondum vetustatis injuriâ victas; & Protogenis rudimenta cum ipsius naturæ veritate certantia, non sine quodam horrore tractavi. Jam vero Apellis,* 6 *quam Græci*

1 *Phecasion*] calceamentum muliebreut vidimus de Scintilla. Milites incedebant caligati, quod jam explicuimus de Cassandra supra.

2 *Vultu*] difficile est crimen non prodere vultu. Ovid. lib. 4. Metamor.

3 *Laxatâ*] id est, remissâ.

4 *Pinacotheca*] à πίναξ un tableau : & τίθημι, je me mets, je serre. Porticus quoddam genus in quo tabulæ peritorum artificum asservabantur. 5 *Zeuxis*] Pictor celeb. de quo Festus in Pist. & Val. Max. L. 3. c. 7. 6 *Quam*] i. e. *tabulam*

* *Protogene* excelloit non seulement dans la Peinre, mais encore dans la Sculpture; il étoit natif de Caune, Ville de la dépendance de Rhode. 1 Pline parle d'une maniere de peindre qu'il avoit inventée pour sauver les tableaux de l'injure du temps.

1 l. 35. c. 3.

Pline l. 35. chap. 10.

† *Appelles*, Peintre très-célébre, natif de Co, qui est une isle près de Rhode, appellée aujourd'hui *Lan-*

ils des chauſſures auſſi mignones que celle que vous avez ? Auſſi-tôt la frayeur qui me ſaiſit, & le trouble qui parut ſur mon viſage, lui ayant fait reconnoître mon impoſture, il me commanda de rendre les armes ſi je voulois éviter quelque choſe de pis. Me voyant donc déſarmé, & par conſéquent hors d'état de pouvoir me vanger, je repris le chemin de mon auberge ; & ayant inſenſiblement quitté le deſſein téméraire que j'avois formé, je commençai à ſçavoir bon gré à cet avanturier de m'avoir ainſi attaqué.

Cependant je n'avois pas peu de peine à vaincre le deſir que j'avois de me vanger ; je paſſai une partie de la nuit dans de terribles combats : mais le jour étant venu, je ſortis pour diſſiper mon chagrin, & j'allois dans tous les lieux publics où je crus pouvoir me diſtraire de la penſée continuelle où j'étois de mon avanture. J'entrai dans une gallerie ornée de toutes ſortes de tableaux admirables : je jettai les yeux ſur quelques-uns qui étoient de la main de Zeuxis, & dont le coloris avoit réſiſté à l'injure des temps, & ſur quelques autres de * Protogene qui n'étoient que des ébauches, mais qui imitoient ſi bien la nature, que je ne pus les toucher ſans un petit frémiſſement : Enfin, j'en vis encore d'autres de la main † d'Appelles, c'eſt-à-dire, de cette maniere

go. Il a écrit touchant ſon Art 1 & laiſſa en mourant un tableau imparfait repréſentant Venus, que perſonne n'oſa tenter de finir. Quintilien, l. 10.

Monochromon *appellant, etiam adoravi. Tantâ enim subtilitate extremitates imaginum erant ad similitudinem præcisæ, ut crederes etiam animorum esse picturam.*

Hinc aquila ferebat cœlo sublimis 1 *Deum. Illinc* 2 *candidus Hylas repellebat improbam Naïada. Damnabat Apollo noxias manus, lyramque resolutam modo nato flore* coronabat.

Inter quos etiam pictorum amantium vultus, tanquam in solitudine exclamavi; ergo 3 *amor etiam Deos tangit? Jupiter in cœlo suo non invenit quod eligeret, &* 4 *peccaturus in terris, nemini tamen injuriam fecit. Hylam Nympha prædata imperasset amori suo, si ventu-*

1 *Deum*] scil. Jovem è brachiis Ledæ, Europæ, vel Danaës, &c. venientem.

2 *Candidus*] quia candor mire pulchritudinem auget.

3 *Amor Deos tangit*] idem Terent. in Eunucho.

4 *Peccaturus*] in plerisque locis Petronius Religionem Paganam sic traducit.

L. 35. c. 3. * *Monochrome*] Les Grecs nommoient μονοχρώματα les tableaux qui sont peints d'une seule couleur, & que nous appellons des Camaieux. Pline parlant d'Appelles, & de cette maniere de peindre, lui donne le même nom que les Grecs.

† *Hylas*, fils du Roi Theodomas, fut aimé par Hercule, qui l'envoya un jour puiser de l'eau au fleuve Ascanius; mais ayant laissé tomber sa cruche dans le fleuve, il se noya en voulant la retirer; d'où est venuë la Fable, qui dit qu'une Naïde ayant apperçu ce bel enfant en devint amoureuse, & l'attira à elle pour jouir de ses embrassemens, mais qu'il refusa de satisfaire à sa passion.

1 Ovide. l. 10 Metam. ¶ *Hyacinthe* étoit fils d'Amycle. 1 Apollon & le vent Zephire devinrent amoureux de lui en même

que les Grecs nomment * *Monochrome*, & que je ne pouvois me lasser d'admirer ; car les ombres étoient observées avec tant d'art dans les contours des figures, pour representer le naturel, que vous eussiez crû que la peinture avoit aussi trouvé le secret de les animer.

Dans l'un, on voyoit un aigle, qui d'un vol rapide enlevoit Jupiter au Ciel : dans l'autre, le charmant † Hylas repoussoit les efforts amoureux de la Naïade ; & dans un autre, Apollon paroissoit chagrin d'avoir tué ¶ Hyacinthe, & * couronnoit sa Lyre, qui étoit couchée par terre, de la fleur qui venoit de naître de son sang.

Me trouvant ainsi parmi toutes ces peintures, qui ne représentoient que des sujets amoureux, je m'écriai de la même maniere que j'avois fait dans ma solitude : Quoi donc ! l'amour n'épargne pas même les Dieux ! Mais lorsque Jupiter, ne pouvant trouver à faire un choix dans le Ciel, est descendu sur la Terre pour satisfaire sa passion, on remarque qu'il n'a été sur les brisées de personne. La Nymphe qui ravit Hylas, eût sans doute réprimé

temps : mais Zéphire s'étant apperçu qu'Hyacinthe avoit plus de penchant pour Apollon que pour lui, prit la résolution de s'en vanger ; & un jour que son rival joüoit au palet, il ne l'eut pas plûtôt lâché, que Zephire le porta contre la tête d'Hyacinthe, qui tomba mort du coup : ce qu'Apollon voyant, il le métamorphosa en une fleur qui porte son nom, & qui a retenu la couleur de son sang.

* *Couronnoit sa Lyre.*] L'Auteur fait allusion à la coûtume des Anciens, qui après avoir joüé de leurs instrumens, les posoient à terre, & les couronnoient de fleurs. 1 Stace, l. 6.

rum ad interdictum Herculem credidisset. Apollo pueri umbram revocavit in florem, & omnes fabulæ quoque habuerunt sine æmulo complexus. At ego in societatem recepi hospitem Lycurgo crudeliorem

Ecce autem, ego dum cum ventis litigo, intravit pinacothecam Senex canu

1 *Exercitati*] Studio & vigiliis, ut ait Rader. ad Martialem, Epig. 4. l. 7. hujusce-modi macram faciem Poëtæ describit Juvenal. Sat. 7.

1 *exercitati vultus, & qui videretur neſcio quid magnum promittere; ſed cultu non proinde ſpecioſus, ut facile appareret, eum ex hac nota Litteratorum eſſe, quos odiſſe Divites ſolent. Is ergo ad latus conſtitit meum, &, Ego, inquit, Poëta ſum, & ut ſpero non humilimi ſpiritus, ſi modo coronis aliquid crederetur*

* *Un Vieillard à cheveux blancs.*] Voici le commencement du portrait de Néron Poëte, ſous le nom d'Eumolpe.

† *Je ſuis Poëte de profeſſion.*] Ce début commence à donner un ridicule à Eumolpe, qui le conduira dans l'état où Petrone veut le faire paroître.

‡ On n'a jamais donné de couronnes publiques aux Poëtes, pour prix de leurs Ouvrages, avec plus de magnificence que du temps de Domitien & de Néron: ce dernier les briguoit avec beaucoup d'avidité, au rapport de Tacite & de Suétone. On comptoit juſqu'à ſept ſortes de ces couronnes. La premiere ſe nommoit *Quinquatria*, parce qu'elle ſe donnoit *in 1 Capitolino certamine*, & que le chêne étoit conſacré à Jupiter Capitolin. La ſeconde, *Olearea*, qui fut inſtituée, auſſi-bien que la ſuivante, en l'honneur de Minerve, à qui étoit dédié l'olivier dont elle étoit faite, & on la recevoit *in 2 albano certamine*. La 3e. *Palmea*; elle étoit compoſée de branches

1 Martial. lib. 4. Ep. 5.

2 Suétone dans la Vie de Domitien.

primé son amour, si elle eût crû qu'Hercule eût été d'humeur à y trouver à redire. Apollon transforma les manes d'Hyacinthe en fleur : enfin, toutes les fables sont pleines d'embrassemens que des rivaux n'ont point traversés ; & moi j'ai le malheur d'avoir donné mon amitié & ma maison à un un homme plus cruel que Lycurgue.

La rencontre du Poëte Eumolpe, & l'histoire de ses avantures.

Pendant que je m'amusois ainsi à des plaintes inutiles, je vis entrer dans la galerie un * vieillard à cheveux blancs, dont le visage, quoiqu'atténué, me parut marquer quelque chose de grand ; mais il étoit si mal vêtu, que je jugeai facilement qu'il étoit du nombre de ces sçavans, qui pour l'ordinaire sont mépriſés des grands Seigneurs. Cet homme s'étant mis à côté de moi, me dit : † Je suis Poëte de profession, & je me flate de n'être pas des moindres esprits du siécle, si l'on veut en croire aux ‡ couronnes que j'ai remportées,

de palmier, noüées dans les intervalles avec des rubans de diverses couleurs ; & lorsqu'elle étoit ainsi parée, elle se nommoit 3 *Lemniscata*. La quatriéme, *Laurea*. On en couronnoit aussi les Empereurs ; ce qui a fait naître cette jolie pensée à 4 Stace, en parlant de Domitien : *Cui geminæ florent Vatumque, Ducumque certatim laurus.* La cinquiéme, *Ex hederâ.* 5 Pline en parle amplement. La sixiéme, *Myrtea*, C'étoit avec raison qu'on en couronnoit les Poëtes, lorsqu'ils chantoient *amatoria venereaque* ; cela s'étend dans les Elégies & dans les Vers lyriques : le myrte étant consacré à Venus. Et la septiéme, *ex apio*, ainsi que nous apprend Virgile : sur quoi Servius 6 dit qu'on la donnoit *in Nemæo certamine*, & qu'elle fut instituée en l'honneur d'Archemorus. On remarque que les Poëtes qui excelloient pouvoient remporter plusieurs couronnes, ainsi que Stace, qui en eut trois *in certaminibus Albanis.*

3 Ausone dit *Palma Poëtica pollet lemnisco.*

4 Achill. lib. 1.

5 Liv. 16. ch. 34.

6 Sur l'Eglogue de Virgile.

dendum est, quas etiam ad imperitos deferre gratia solet.

Quare, ergo, inquam, *tam male vestitus es?*

Propter hoc ipsum, ait. *Amor ingenii neminem unquam divitem fecit.*

Qui pelago 1 credit, magno se fœnore tollit;
Qui pugnas & castra petit, 2 præcingitur auro;
Vilis 3 Adulator picto jacet ebrius ostro;
Et qui sollicitat nuptas, ad præmia peccat.
Sola 4 pruinosis 5 horret Facundia pannis,
Atque 6 inopi linguâ desertas invocat Artes.

Non dubito ita est, si quis vitiorum omnium inimicus, rectum iter vitæ cœpit insistere, primum propter morum differentiam odium habet; (quis enim potest probare diversa?) deinde, qui solas

1 *Credit*] metaphoricè à creditoribus & fœnore nautico.

2 *Præcingitur auro*,] id est, Zonâ, in qua Milites Rom. aurum asservabant. Unde Lamprid. in Alex. *Miles non timet, nisi habens aliquid in Zonâ.* Hodie vero militibus nostris plumbea est, non aurea.

3 *Adulator*] de Parasitis: vide p. 15.

4 *Panni pruinosi*] i. e. qui à pruinâ non vindicantur.

5 *Horrere*] in hoc loco, *frissonner.*

6 *Inopi linguâ invocat*] i. e. in vanum queritur quod Artes desertæ sunt.

* *Et ses nuits sont payées*] Comme l'adultére étoit puni de mort chez les Romains, les femmes payoient leurs amans pour les engager au secret. Cette Loi est encore en usage chez les peuples les moins corrompus, comme en Allemagne: il y a des lieux en Hollande où l'on a changé la rigueur de cette Loi en peine pécuniaire assez plaisamment; car le mari paye une amende de 300. livres, quand la femme est convain-

quoique néanmoins la faveur en faſſe aſſez ſouvent part aux ignorans.

Pourquoi donc, lui dis-je, êtes-vous ſi mal vêtu?

C'eſt pour cela même, répliqua-t'il: l'amour des Sciences n'a jamais enrichi perſonne.

Le Marchand qui s'expoſe à périr ſur les eaux,
Fait des gains étonnans avecque ſes vaiſſeaux:
Le Soldat au milieu des Camps & des allarmes
Se fait riche à porter les armes.

Un indigne flateur s'enrichit tous les jours;
Il ſe couche étant ſoul dans des lits de velours:
Et même un ſéducteur de femmes mariées
*Trouve ſa récompenſe, * & ſes nuits ſont payées.*

† *Le ſçavant eſt le ſeul, qui toujours mal vêtu,*
Se morfond avec ſa vertu;
Et preſſé par ſon indigence,
Se plaint de voir proſcrire aujourd'hui la Science.

Cela n'eſt que trop vrai; car du moment qu'un homme ennemi du vice mene une vie réguliere, d'abord ſa façon d'agir, qui eſt entierement oppoſée à celle des libertins, lui attire du mépris, parce qu'il eſt difficile d'approuver ce qui ne quadre pas à nos ſentimens: de-là vient

cuë de ce crime. Nous trouvons encore dans les Vers, touchant la vanité des ſonges, *dat adulteræ munus.*

† Ces Vers expriment bien cette miſere, qui eſt preſque toujours le partage des Gens de Lettres: ce n'eſt donc pas d'aujourd'hui que ce mal les tient: cela nous fait connoître que les ſiécles ne peuvent ſe corriger de ce défaut,

exſtruere divitias curant, nihil volunt inter homines melius credi, quam quod ipſi tenent. 1 *Jactantur itaque, quacumque ratione poſſunt, litterarum amatores, ut videantur illi quoque* 2*infra pecuniam poſiti.*

1 *Jactare*] figuratè, *ballotter*.

2 *Infra poſiti*] metaphoricè à victo victori ſubjecto.

Neſcio, inquam, *quomodo bonæ mentis ſoror eſt paupertas*, & ſuſpirabam. Meritò, inquit 3 Senex, ſortem doles Litteratorum.

3 *Senex*] i. e. Eumolpus.

Non illud, inquam, ſuſpiriorum materia, dolendi mihi altera cauſa eſt; & longe gravior: ſimulque, ut propenſio humana alienis auribus proprios dolores deponit, fortunam meam illi expoſui, imprimiſque Aſcylti perfidiam exaggeravi; proclamans inter tot gemitus, *vellem tam* 4 *innocens eſſet* 5 *frugalitatis meæ hoſtis, ut deliniri poſſet: nunc veteranus eſt latro, & ipſis Leonibus doctior.*

4 *Innocens*] non ſimpliciter ponitur & energicum eſt.

5 Hæc *frugalitas* Gitonem ſpectat, & obſcenè dictum.

Viſus ego Seni ingenuus, me ſolari cœpit; utque triſtitiam leniret meam, quid ſibi in amoribus olim contigerat narravit.

In Aſiam, inquit, *cum à Quæſtore eſſem ſtipendio eductus, hoſpitium* 6 *Pergami accepi: ubi cum libenter habitarem, non ſolum propter cultum ædicularum, ſed etiam propter hoſpitis formoſiſſimum filium, excogitavi rationem, quâ*

6 *Pergamum*] Urbs Aſiæ. olim Attali Regia, & Galeni Medicorum clariſſimi Patria.

que ceux qui n'ont d'autre soin que d'entasser richesses sur richesses, veulent que tout le monde croye que c'est le souverain bien : c'est pour quoi, que l'on vante tant que l'on voudra l'amour des lettres, on lui préférera toujours celui des richesses.

Je ne comprens pas, lui dis-je, comment il se peut faire que la science soit la sœur de la pauvreté. *Après cela quelques soupirs m'étant échappés, il me dit que j'avois grande raison de plaindre ainsi le malheur des Sçavans.*

Ce n'est pas là ce qui me fait soupirer, lui repartis-je, *j'ai bien un autre sujet de chagrin. Ensuite, comme on a du penchant à raconter ses peines, je lui fis en peu de mots le recit de mon avanture : sur tout, je lui exagérai la perfidie d'Ascylte, & en soupirant tout de nouveau, j'ajoûtai ces paroles :* Je voudrois bien que mon rival ne fût pas si coupable qu'il est de l'abstinence qu'il me fait faire, je pourrois le rendre plus traitable ; mais c'est un voleur endurci, qui en sçait plus que les plus fins suppôts de la débauche.

Ce vieillard voyant que je lui parlois avec tant d'ingénuité, essaya de me consoler ; & pour dissiper mon chagrin, il me raconta aussi une avanture amoureuse qui lui étoit arrivée.

Histoire de l'Ecolier de Pergame.

Etant allé en Asie, *me dit-il*, avec un Intendant des Finances, qui me donnoit des appointemens, je me logeai à Pergame dans une maison où je me plaisois beaucoup, non-seulement à cause de la propreté des logemens, mais aussi parce que mon Hôte

non essem patrifamiliæ suspectus amator. Quotiescumque enim in convivio 1 *de usu formosorum mentio facta est, tam vehementer excandui, tam severa tristitia violari aures meas obscœno sermone* 2 *dolui, ut me mater præcipue tanquam unum ex Philosophis intueretur. Jam ergo cœperam Ephebum in Gymnasium deducere: ego studia ejus ordinare, ego docere ac præcipere, ne quis prædator corporis admitteretur in domum.*

Forte cum in triclinio jaceremus quia dies solemnis 3 *ludum artaverat, pigritiamque* 4 *recedendi imposuerat hilaritas longior, fere circà mediam noctem intellexi puerum vigilare. Itaque* 5 *timidissimo murmure votum feci; &,* 6 *Domina, inquam, Venus, si ergo hunc puerum basiavero, ita ut ille non sentiat, cras illi par columbarum donabo.*

1 *De usu formosorum*] inde usura corporis : ab istiusmodi usu probi semper abhorruerunt.

2 *Dolui, &c.*] quotsunt hujusmodi hypocritæ, qui Curios simulant, & de virtute locuti, clunem agitant. Juv.

3 *Ludum*] scil. studium.

2 *Recedendi*] subauditur in cubiculum.

5 *Timidissimo*] i. e. religiosissimo, infrà in versibus ad Priapum ; *& timidas audite preces.*

6 *Domina*] i. e. *Souveraine des plaisirs de l'amour.*

† Il ne faut pas s'imaginer, comme quelques Commentateurs l'ont crû, qu'Eumolpe fût Précepteur de ce jeune homme ; il ne pouvoit pas entreprendre cet emploi, puisqu'il étoit au service de l'Intendant d'Asie : il prit seulement le soin de mener cet Ecolier au Collége, & il s'offrit d'avoir l'œil sur ses études, afin de pouvoir être souvent avec lui ; *& ne esset patri suspectus amator.*

¶ Les Romains pouvoient facilement goûter les plaisirs de l'amour dans les lieux où ils mangeoient d'ordinaire, à cause de la commodité des lits qui s'y trouvoient ; ce qui fait dire à Juvenal :

Doctus & ad Calicem vigilanti stertere naso. Satyr. 1.

Ovide dit la même chose dans l'Elegie 4. du liv. 1. des Amours, & dans la 5. du liv. 2.

avoit un fils d'une extrême beauté. † Je trouvai le moyen d'empêcher le pere de cet enfant de soupçonner que j'en étois amoureux ; car toutes les fois que dans des festins où nous nous trouvions, on venoit à parler de l'usage que font certaines gens des beaux garçons, je me mettois dans une si terrible colere, & je témoignois tant de chagrin d'entendre parler d'une maniere si sale, que la mere sur tout me consideroit comme un Philosophe des plus séveres. J'avois déja si bien fait, que j'étois chargé du soin de le mener au Collége : j'avois aussi réglé ses études, & lui avois donné de bonnes leçons ; & j'avois pris des mesures pour empêcher l'entrée du logis à ceux qui auroient pû le séduire.

Il arriva qu'un jour de Fête, qui est un temps où l'on n'étudie point, nous étant jettés sur ¶ un des lits de la salle après nous être bien divertis, la lassitude nous ayant empêchés de monter dans notre chambre, je m'apperçus, environ à minuit, que mon Ecolier ne dormoit pas. Cela me donna lieu de faire cette priere à Venus : Déesse, qui présidez à nos plaisirs, faites que je baise ce bel enfant sans qu'il s'en apperçoive, & je vous promets * de lui faire demain présent d'une paire de pigeons.

* *De lui faire demain present d'une paire de pigeons.*) Ce don convient au sujet en toute maniere. Les pigeons étoient consacrés à Venus, parce que ces oiseaux enseignent aux amans de quelle maniere ils doivent s'aimer. Martial, liv. 12. Ep. 65.

——— *Basioque tam longo*
Blandita, quam sunt nuptiæ columbarum,

1 Stertere] ill est, finxit se stertere.

Audito voluptatis pretio, puer 1 stertere cœpit. Itaque aggressus simulantem aliquot basiolis invasi. Contentus hoc principio, benè manè surrexi, electumque par columbarum attuli expectanti, ac me voto exsolvi.

Proximâ nocte, cum idem liceret; mutavi optionem: &, Si hunc, inquam, tractavero improba manu, & ille non senserit, gallos gallinaceos pugnacissimos duos donabo patienti. Ad hoc votum Ephebus ultrò se admovit, & puto, vereri cœpit ne ego obdormissem. Indulsi ergo sollicito, totoque corpore citrà summam voluptatem me ingurgitavi. Deinde, ut dies venit, attuli gaudenti quidquid promiseram.

Ut tertia nox licentiam dedit, consurrexi ad aurem malè dormientis: Dii, inquam, immortales! Si ego huic dormienti abstulero coïtum plenum & optabilem, pro hac felicitate cras puero astur-

1 Liv. 15. chap. 16.

* *Je lui donnerai deux cogs.*) Les coqs conviennent aussi fort bien à ce sujet, parce qu'ils sont, comme dit 1 Elian, *salaces, & de præpostera libidine suspecti.* Les Anciens prenoient un grand plaisir à faire joûter

Il n'eut pas plûtôt entendu ce que je lui promettois pour prix de mes plaisirs, qu'il feignit de dormir profondément : de sorte que m'étant approché, je lui dérobai quelques petits baisers. Ravi de cet heureux commencement, je me levai de grand matin, & j'apportai une belle paire de pigeons à cet enfant, qui s'y attendoit bien ; ainsi j'accomplis mon vœu.

La nuit suivante, trouvant la même liberté, je fis d'autres souhaits. Si je puis, disois-je, prendre cet enfant entre mes bras sans qu'il le sente, * je lui donnerai deux coqs, les plus vaillans que je pourrai trouver. A cette promesse il s'approcha de moi insensiblement, & je crois même qu'il eut peur que je ne m'endormisse : je fis bientôt cesser son inquiétude ; & hors le plaisirs des plaisirs, il n'y en eut point que je ne goûtasse à mon gré par tout son corps. Ensuite le jour étant venu, je le comblai de joye en lui apportant ce que je lui avois promis.

La troisiéme nuit, cet enfant, qui fit encore semblant de dormir, m'ayant donné la même facilité, je m'approchai de son oreille, & je dis : Dieux immortels, si pendant que cet aimable enfant dort, je suis assez heureux pour goûter avec lui les plaisirs d'une joüissance entiere, je lui donnerai, en reconnoissance de ce bonheur,

* des coqs les uns contre les autres, & faisoient cas de ceux qui étoient les plus vaillans. Ce divertissement est encore en usage en Angleterre.

conem Macedonicum optimum donabo; cum hac tamen exceptione, si ille non senserit. Nunquam altiore somno Ephebus obdormivit. Itaque primum implevi lactentibus papillis manus, mox basio inhasi, deinde in unum omnia vota conjunxi.

Mane sedere in cubiculo cœpit, atque expectare consuetudinem meam. Scis quanto facilius sit columbas galloſque gallinaceos emere, quam asturconem; & præter hoc etiam timebam, ne tam grande munus suspectam faceret 1 *humanitatem meam. Ergo aliquot horis spatiatus, in hospitium reverti, nihilque aliud quàm puerum basiavi: At ille circumspiciens, ut cervicem meam junxit amplexu: Rogo, inquit, Domine, ubi est asturco?*

1 *Humanitatem,*] id est, liberalitatem.

Difficultas, inquam, elegantem nanciscendi, munus differre coëgit, sed intra paucos dies promissis stabo. Quid hoc sibi vellet scite intellexit Ephebus, & motus internos prodidit vultus.

Interim, *cum ob hanc offensam præ-*

* *Coureur de Macédoine.*) Ces petits chevaux alloient à merveille : on les nommoit *Asturcones*, de la

un excellent * Coureur de Macédoine, à condition néanmoins qu'il n'en sentira rien. On n'a jamais dormi d'un sommeil plus profond qu'il parut dormir après cela : de sorte que d'abord je touchai à pleine main son sein délicat ; ensuite je me joignis à lui par un baiser plein d'ardeur, & réunissant après tous ces plaisirs, je me vis au comble de mes vœux.

Le lendemain, il demeura tout le matin dans sa chambre, attendant que selon ma coûtume je vinsse m'acquitter de ma promesse : mais vous sçavez bien qu'il est plus facile d'acheter des pigeons & des coqs, qu'un cheval ; & d'ailleurs, je craignois qu'un present de cette conséquence ne me rendît suspect à la famille. Dans cette pensée, après m'être promené quelque temps, je retournai au logis, où en entrant je ne présentai qu'un baiser à cet enfant ; mais regardant autour de moi, & jettant ses bras à mon cou, il me dit : Monsieur, où est donc le petit cheval ?

Je lui répondis, que la difficulté d'en trouver de bons m'avoit fait differer ce present ; mais que je ne manquerois de lui en donner un dans peu de jours. Il comprit bien ce que cela vouloit dire, & dans le moment je remarquai sur son visage l'altération de son cœur.

Cependant, quoique par le mauvais tour

* Province d'Espagne nommée *Asturie*, d'où on avoit transporté les premiers étalons en Macédoine, où ils avoient fait bonne race : on les estimoit fort.

cluſiſſem mihi aditum quem feceram, iterum ad licentiam redii. Interpoſitis enim paucis diebus, cùm ſimilis nos caſus in eandem fortunam retuliſſet, ut intellexi ſtertere patrem, rogari cœpi Ephebum, ut reverteretur in gratiam mecum, id eſt, ut pateretur ſatisfieri ſibi, & cætera, quæ libido diſtenta dicta. At ille planè iratus, nihil aliud dicebat niſi hoc: Aut dormi, aut ego jam dicam patri.

Nihil eſt tam arduum, quod non 1 *improbitas extorqueat. Dum dicit, patrem excitabo, irrepſi tamen, & male repugnanti gaudium extorſi. At ille, non indelectatus* 2 *nequitia mea, poſtquam diu queſtus eſt, deceptum ſe & deriſum, traductumque inter condiſcipulos, quibus jactaſſet cenſum meum: Videris tamen, inquit, non ero tui ſimilis. Si quid vis, fac iterum. Ego vero depoſitâ omni effenſâ, cum puero in gratiam redii, uſuſque beneficio ejus, in ſomnum delapſus ſum. Sed non fuit contentus iteratione Ephebus plenæ maturitatis, & annis ad patiendum* 3 *geſtientibus. Itaque excitavit me ſopitum; Et, Numquid vis? inquit.*

1 *Improbitas*] i. e. libido obſtinata. Vidim. pag. 334. *improbam Naïada.* Amor omnia vincit improbus.

2 *Nequitia*] Papias ſic etymologiam nequitiæ: *luxuriosus*, inquit, *dicitur* nequam *quia nequit ſe continere.*

3 *Geſtientibus*] geſtire proprie, sauter de joye: *annis geſtientibus*, être d'un âge à goûter le plaiſir: *ad patiendum, ſibauditur cœitum.*

que je venois de lui faire, il semblât que je me fusse fermé un passage dont je m'étois facilité l'entrée, je ne laissai pas de reprendre avec lui les mêmes libertés que par le passé ; car quelques jours après, un sujet tout semblable nous ayant fourni une occasion aussi favorable que la précédente, dès que j'entendis ronfler son pere, je priai cet enfant de faire la paix, c'est-a-dire, de souffrir que je lui donnasse du plaisir ; & je lui dis tout ce que peut inspirer l'amour le plus violent : mais outré de colere, il ne me répondit autre chose, sinon : Dormez, ou j'appellerai mon pere.

Cependant, comme il n'y a rien dont une passion constante ne vienne à bout par la persévérance, tandis qu'il me menaçoit d'éveiller son pere, je me glissai si bien, que je lui dérobai les plaisirs qu'il faisoit semblant de me refuser : mais au lieu de se fâcher de cette violence, après s'être plaint long-temps de ce que ma tromperie lui avoit donné un ridicule parmi ses compagnons, pour s'être vanté d'une dépense que je n'avois pas faite, il me dit : Pour vous faire voir que je ne veux pas vous ressembler, je vous permet de recommencer, si vous voulez. Aussi-tôt oubliant notre démêlé, je rentrai en grace avec lui ; & après avoir joüi de ses embrassemens, je m'endormis. Mais ce jeune homme, qui étoit dans un âge propre à ces plaisirs, & qui paroissoit y prendre goût, ne se tint pas satisfait de ces secondes caresses ; de sorte qu'il m'éveilla, me disant : Quoi, vous ne voulez plus rien faire ! Comme

Et non planè jam molestum erat munus. Utcumque igitur inter anhelitus sudoresque tritus, quod voluerat, accepit, rursusque in somnum decidi gaudio lassus. Interpositâ minus horâ, pungere me manu cœpit, & dicere: Quare non facimus? Tum ego toties excitatus, plane vehementer excandui, & reddidi illi voces suas, Aut dormi, aut ego jam patri dicam.

1 *Erectus his sermonibus, consulere* 2 *prudentiorem cœpi ætates tabularum, & quædam argumenta mihi obscura, simulque causam* 3 *desidiæ præsentis excutere: cur pulcherrimæ artes periissent, inter quas Pictura ne minimum quidem* 4 *sui vestigium reliquisset. Tum ille, pecuniæ, inquit, cupiditas hæc* 5 *tropica instituit. Priscis enim temporibus, cùm adhuc nuda virtus placeret, vigebant artes ingenuæ, summumque certamen inter homines erat, ne quid profuturum sæculis diu lateret. Itaque* 6 argillâ *omnium herbarum succos Democritus ex-*

1 *Erectus*] Illud dicit Encolpus ob injuriam ab Ascylto illatam.

2 *Prudentiorem*,] id est, peritiorem.

3 *Desidia*] non hîc sign. *fainéantise*, sed ignorantia: sic Plin. lib. 35. c. 2. *Artes desidia perdidit.*

4 *Sui*] valde energicum.

5 *Tropica*] à τρέπω, *je tourne, je change*; τροπή, *révolution*; unde *tropos*, figura Rhetorices, & τρόπικος, à quo Petronius, *tropica*: ut innuat omnia esse mutata in artibus scientiisve 6 *Argilla*,] id est, vase argillaceo coxit.

1 Diogene Laerce dans les Vies des Philosophes.

* *Démocrite* étoit le fils du puissant homme si riche, qu'il donna à manger avec une magnificence surprenante à Xerxès, & à toute son armée. Ce Philosophe courut le monde pour apprendre

je me sentois encore quelque vigueur, je le satisfis du mieux que je pus, mais non pas sans reprendre haleine : ensuite, las & fatigué de tant de plaisirs, je me rendormis. Environ une heure après, il me poussa, disant : Pourquoi ne le faisons nous pas ? Alors me voyant réveiller si souvent, je me mis dans une vraye colere ; & pour lui rendre la pareille, je lui dis aussi : Dormez, ou j'appellerai votre pere.

Ayant senti mon chagrin soulagé par le récit de cette histoire, je m'enquis de ce Vieillard, qui en sçavoit plus que moi, en quel temps les tableaux que nous regardions avoient été faits ; quel étoit le sujet de quelques-uns que j'avois de la peine à connoître ; quelle pouvoit être la cause de l'ignorance de notre siécle ; & pourquoi les beaux Arts étoient perdus, entr'autres la Peinture, qui n'avoit pas laissé seulement le moindre vestige de son ancien lustre. Il me répondit, que le désir insatiable d'amasser du bien étoit la cause de ce changement. Au temps passé, ajoûta-t'il, lorsqu'on chérissoit la vertu pure & sans fard, l'on voyoit les hommes travailler à l'envie, & avec une noble émulation, à la découverte de tout ce qui pouvoit être utile à la posterité. Ce fut donc ce motif qui porta * Démocrite à distiller à l'alem-

De la perte des Arts & des Sciences.

les Sciences ; & étant de retour en son pays, 2 il se retira dans un jardin, afin de s'appliquer à la con-

2 Ciceron, l. 5. des Tusculanes.

pressit ; & ne lapidum virgultorumque vis lateret, ætatem inter experimenta consumpsit. Eudoxus quidem in cacumine excelsissimi montis consenuit, ut astrorum cœlique motus deprehenderet ; & Chrysippus, ut ad inventionem sufficeret, ter helleboro animum detersit.

Verum, ut ad 1 *Plastas convertar ; Lysippum statuæ unius lineamentis inhærentem*

† Plasta]vel *plastes*, à Gr. πλάστης, *un Sculpteur, un Potier* : quod à πλάσσω, *je forme* ; inde plasma, *figure de terre* ; & idcirco in sacris paginis homo sic nominatur. In hoc loco *Plasta* pro *Sculptore* generatim accipitur.

3 Pline, liv. 25. chap. 1.

noissance des secrets de la nature : pour n'en être point détourné, il se rendit aveugle, se brûlant les yeux en regardant fixement un bassin d'airain enflammé. Il mourut âgé de cent neuf ans. Nous lisons néanmoins dans 4 Tertulien. que ce grand Naturaliste se fit perdre la vûë pour ne plus voir de femmes, parce qu'il avoit trop d'attachement pour elles.

4 Dans son Apologétique. Diog. Laerce liv. 8.

* Il y a plusieurs Philosophes du nom d'*Eudoxe* ; mais le plus célébre de tous, & qui est celui dont l'Auteur entend parler, étoit natif de Cnide, Ville de la Carie.

† *Chrysippe*, fils d'Apollonius, natif de Tarse, fut un Philosophe Stoïcien, qui excella sur tout dans la Dialectique. Diogene Laerce rapporte qu'il composa soixante & quinze Volumes ; & Petrone dit qu'il prit trois fois de l'hellebore : les anciens Philosophes croyoient que cette herbe étoit salutaire à l'esprit. Valere Maxime rapporte que Carneade en usoit beaucoup. La meilleure croissoit dans l'Isle d'Anticyre, qui est située entre le détroit de Maliac & la montagne d'Oëte. De-là vient qu'anciennement on disoit, par raillerie, à un homme qui faisoit quelque extravagance,

Liv. 2. c. 8.

à l'alembic les sucs de toutes sortes de plantes, & à employer sa vie à faire un nombre infini d'expériences, pour trouver les propriétés des minéraux & des simples. Cette même raison porta * Eudoxe à passer ses jours sur le haut d'une montagne, pour acquérir la connoissance du mouvement des Astres & des Cieux; & † Chrysippe prit trois fois de l'hellébore pour purifier l'esprit, & le rendre plus capable de parvenir à de nouvelles découvertes.

Mais pour en venir à la Sculpture, * Lysippe est mort accablé de pauvreté,

gance *Naviget Anticyram.* Les Latins appellent cette herbe, qui est un purgatif très-violent, *veratrum*; d'où nous la nommons *veratre*, ou *viraire*. *Helleborum* est un mot Grec.

* *Lysippe* fut le plus habile Sculpteur qui ait jamais paru. Quintilien rapporte qu'on a vû de lui jusqu'à cent dix morceaux d'ouvrages, où l'Art triompoit d'une maniere qu'on pouvoit dire que cet excellent Ouvrier avoit fait peur à la Nature. Alexandre le Grand eut tant d'estime pour lui, qu'il fit une Ordonnance par laquelle il vouloit qu'il n'y eût que lui seul qui fît sa Statuë, & qu'Apelle qui le peignît; ce qu'Horace represente spirituellement à Auguste: [1]

Edicto vetuit ne quis se præter Apellem
Pingeret, aut alius Lysippo duceret æra
Fortis Alexandri vultum simulantia.

[1] Dans son Epit. 2.

Cet exemple doit être imité par les Princes qui portent le nom de *Grand*; & cela avec d'autant plus de raison, qu'aujourd'hui les pinceaux les plus ignorans ont l'audace de toucher, quand il leur plaît, la Personne sacrée d'un Monarque auguste, & en faire des representations ridicules, qui blessent plûtôt la vûë qu'elles n'attirent l'admiration & le respect qui leur sont dûs. Il semble aussi que le Ciel veut qu'il n'y ait que les grands Peintres qui peignent les grands Héros; & il y pourvoit: n'a-t'il pas fait naître Mignard pour LOUIS LE GRAND?

rentem inopia extinxit ; & Myron, quæ pene hominum animas, ferarumque ære comprehenderat, non invenit hæredem. At nos vino scortisque demersi, ne 1 partas *quidem Artes audemus cognoscere ; sed accusatores Antiquitatis vitia tantum docemus & discimus. Ubi est* 2 *Dialectica ? Ubi Astronomia ? Ubi Sapientiæ consultissima via ? Quis unquam venit in Templum, & votum fecit, si ad Eloquentiam perveniisset ? Quis, si Philosophiæ fontem invenisset ? Ac ne* 3 *bonam quidem mentem aut bonam valetudinem petunt : sed statim, antequam limen Capitolii tangunt, alius donum*

1 *Partas*] id est, inventas, *trouvées par ces grands Hommes, &c.*

2 *Dialectica*] Ars ratiocinandi.

3 *Bonam mentem.* Id. Juven. *Orandum est ut, si mens sana, in corpore sano fortem posce animum.*

* *Myron*] autre Statuaire excellent, à la loüange de qui 1 Ciceron rapporte qu'il y avoit dans un certain Temple une Statuë de marbre representant Cupidon, & une autre d'Hercule en bronze, qui étoient tres-bien faites, & qu'on disoit être de lui. Ce grand Homme excella sur tout aux animaux, ainsi que nous apprenent les 2 Poëtes.

1 Verrine 6.

2 Ovid. l. 3. *de Ponto.*

Censurer l'Antiquité.] Je sçai qu'il ne faut pas adorer tout ce qui est venu de l'Antiquité, comme font ceux qui n'ont point de discernement ; mais aussi l'on ne peut disconvenir que, malgré l'injure des temps, il ne soit parvenu jusqu'à nous un grand nombre de morceaux inimitables, soit dans les Sciences, soit dans les Arts. Il faut donc se persuader que ceux qui prennent à tâche de mépriser les Ouvrages des Anciens, & de leur comparer les modernes, sont gens de mauvais goût, ou qui ont une trop haute estime de leurs foibles connoissances ; & je suis sûr que ceux mêmes qu'ils comparent ainsi à ces grands Hommes, les démentent dans leur cœur. Il a paru depuis peu un Poëme en

pour s'être voulu piquer de donner la perfection à une Statuë ; & * Myron, qui avoit presque trouvé le secret d'animer les figures des hommes & des animaux qu'il jettoit en bronze, est mort si pauvre, que personne ne s'est presenté pour recueillir sa succession. Pour nous autres, qui sommes plongés dans toutes sortes de débauches, notre esprit ne s'éleve pas seulement jusqu'à la connoissance des Arts dont il nous reste de si excellens modéles ; & trop contens seulement de † censurer l'Antiquité, nous ne nous appliquons qu'à enseigner le vice, & à le pratiquer. Qu'est devenuë la Rhétorique ? Où est l'Astronomie ? Et n'a-t'on pas perdu la prudente route que la Sageſſe enseigne aux homme ? En un mot, voit-on quelqu'un venir au Temple prier les Dieux de lui donner le don de l'éloquence, & de pénétrer dans les secrets de la Philosophie ? On ne pense pas même à y demander la droiture du cœur, & la santé du corps. A peine apperçoit-on le Capitole, qu'avant même que d'y arriver, l'un promet une grosse

notre Langue, où il n'y a pas un Vers qui ne soit un blasphême contre l'Antiquité, & même contre Apollon. Ceux qui sont d'un sentiment si peu juste, c'est-à-dire, qui osent mettre en parallele les Peintres & les Sculpteurs de notre temps avec les grands Maîtres dont Petrone parle ici, doivent s'approprier les traits de satyre qu'il lance contre les ignorans de son siécle; parce qu'ils semblent dire aussi, comme eux, qu'Appelle & Phidias étoient de petits Grecs, qui ne sçavoient ce qu'ils faisoient : *Græculi delirantes, &c.*

promittit 1 *si propinquum divitem extulerit : alius, 2 si thesaurum effoderit : alius, si ad 3 trecenties H-S. salvus pervenerit. Ipse Senatus, recti bonique præceptor, mille 4 pondo auri Capitolio 5 promittere solet, & ne quis dubitet, pecuniam concupiscere, Jovem quoque 6 peculio exorat. Nolito ergo mirari, si Pictura defecit, cum omnibus Diis hominibusque formosior videtur massa auri, quam quidquid Apelles, Phidiasve, Graculi delirantes, fecerunt. Sed video totum te in illâ hærere tabulâ, quæ Trojæ 7 halosin ostendit : itaque conabor opus versibus pandere.*

1 *Si propinquum, &c.* Pers. Sat. 2. *illa sibi introrsum & sub lingua immurmurat: O si ebullit Patrui præclarum funus! &c.* quæ sunt lectu digna.

2 *Si thesaurum effoderis.*] Id. Juv: *Prima fere vota, & cunctis notissima Templis, divitiæ ut crescant, &c.*

3 *Trecenties H-S.*] hîc accipitur pro magno auri pondere. Vide not. Gal. * p. 174. 4 *Pondo*] est libra Romana duodecim unciis, quæ valent tamen *un marc & demi*. 5 *Promittere*] subaud. in metu publico. 6 *Peculio*] id est, pecunia & donis. 7 *Halosis*] ἅλωσις, *prise & saccagement de Ville.*

offrande, afin d'obtenir la mort d'un riche parent : un autre pour découvrir un trésor : un autre afin qu'il soit assez heureux pour acquérir des millions de bien. * Le Sénat même, qui est la régle de l'honneur & de la justice, a coûtume d'aller au Capitole offrir mille marcs d'or ; & tâche, à force d'argent, de se † rendre Jupiter favorable, afin qu'à son éxemple personne ne se fasse un scrupule de souhaiter des richesses. Il ne faut donc pas s'étonner si la Peinture a été négligée, puisque les Dieux même, aussi-bien que les hommes, trouvent un lingot d'or cent fois plus beau que les ouvrages de ces petits radoteurs de Grecs, Apelle & Phidias. Mais puisque je vous vois attaché à considérer ce Tableau qui represente la prise de Troye, je vais tâcher de vous l'expliquer en Vers.

* *Le Sénat a coûtume d'aller au Capitole offrir mille marcs d'or.*] On ne trouve pas que ces veux se fissent tous les ans ; mais seulement dans les nécessités publiques. Les Historiens en parlent souvent. 1 Tite-Live rapporte tout au long le formulaire de la priere que le Grand-Prêtre, à la tête du Sénat, faisoit à Jupiter dans ces occasions. 1 Liv. 36.

† *Se rendre Jupiter favorable.*] Petrone raille ceux qui rempliſſoient les Temples d'or & d'argent, comme si les Dieux s'en soucioient : c'est le cœur seul qu'ils considerent. Perse le dit si bien :

Quid juvat hoc Templis noſtros immittere mores?

Notre inclination est de souhaiter de l'argent ; mais croyez-vous que les Dieux soient de même ? Ils n'en ont aucun besoin : Pourquoi donc leur en offrir ? Nos presens leur sont inutiles.

1 JAm decuma mœstos inter ancipites metus
Phrygas obsidebat messis, & vatis fides
Calchantis atro dubia pendebat metu:
Cùm 2 Delio profante, cæsi 3 vertices
Idæ trahuntur, scissaque in molem cadunt
Robora, minacem quæ figurarent equum.
Aperitur ingens claustrum, & obducti specus
Qui 4 castra caperent. Huc decenni prælio
5 Irata virtus abditur, stipant graves
Equi recessus Danaï, & in voto latent.

1 Tres priores versus exponunt qua foret in illo rerum statu mens Trojanorum, & Græcorum: *Jam decuma messis, &c.* Jam decimus annus obsidione tenebat mœstos Trojanos qui metu ancipiti laborabant: Scilicet an Troja expugnaretur. Aliunde *fides vatis Calchantis pendebat dubia*: id est, Græci pene fidem adhibebant Chalchanti, & atro metu sollíciti erant, quia jam decimum annum Trojam necquicquam obsidebant.

2 *Delio profante,*] id est, arbores, quæ de vertice montis Idæ surgunt, trahuntur in vallem. Ida mons Phrygiæ, qui Troadem spectat: de quo infrà. Alter erat ejusdem nominis in Cretâ de quo infrà.

4 *Castra,*] id est, Milites armatos, electos, fortes & strenuos.

5 *Irata virtus*] irati viri seu Milites Græci decenni prælio.

Iliacæ pereunt flammis vastantibus arces.

Poëme de la prise de Troye.

* *D'Un Siége de dix ans le succès incertain,*
Laissoit aux Phrygiens ignorer leur destin ;
Et les Grecs consternés d'une si longue attente,
N'avoient plus pour † Calchas qu'une foi chancelante ;
Lorsque du mont Ida, par l'ordre d'Apollon ;
Les arbres abbattus tombent dans le vallon ;
Qui, disposant bien-tôt une machine énorme,
D'un cheval monstrueux prirent enfin la forme.

A ce Colosse horrible on fit de vastes flancs,
Capables d'enfermer de braves Combattans :
Mille Grecs irrités contre les destinées,
Rebutés d'espérer le fruit de dix années,
A construire un grand vœu feignant d'être empêchés,
S'y rangent sans tumulte, & s'y tiennent cachés.

Hélas !

* On rapporte que Néron composa plusieurs Ouvrages en Vers, entr'autres un Poëme qui portoit pour titre, *Halosis Trojana*, que 1 Juvenal nomme *Troïca*, & c'est à quoi Petrone fait allusion. 2 Tacite & 3 Dion disent que ce Prince aimoit beaucoup à entendre parler de l'embrasement de Troye, & que ce penchant peut lui avoir inspiré d'en faire autant à la Ville de Rome. Quoiqu'il en soit, on assure qu'ayant fait mettre le feu à cette Ville, il alla sur le haut de la tour de Mécene pour contempler l'incendie dont il étoit l'auteur ; & que pendant ce temps-là, habillé en Comédien, il récitoit son Poëme de l'embrasement de Troye. 4 *Hoc incendium è turri Mœcenatiana prospectans, lætusque flammæ, ut aiebat, pulcritudine, ἄλωσιν, Ilii in suo scenico habitu decantavit.*

1 Satyr. 6. Vers 22.

2 Liv. 15.

3 Liv. 62.

4 Suétone en la Vie de Néron, c. 38.

† *Calchas* étoit un Augure qui suivit les Grecs pendant leurs expéditions contre les Troyens. Ce Prêtre ayant vû un serpent se glisser dans un nid d'oiseaux, & dévorer la mere avec neuf petits, prédit de-là que le siége de Troye devoit durer dix ans.

1 O Patria! pulsas mille credidimus rates,
Solumque bello liberum: hoc titulus 2 fero
Incisus, hoc ad 3 fata compositus Sinon
Firmabat, & mendacium in damnum potens.
Jam turba portis libera, ac bello carens.
In vota properant: fletibus manant genæ,
Mentisque pavidæ gaudium lachrymas habet,
Quas metus abegit, jamque Neptuno sacer,
4 Crinem solutus, omne Laocoon replet
Clamore vulgus; mox reducta cuspide
Uterum notavit, 5 fata sed tardant manus,
Ictusque resilit, & dolis addit fidem.
Iterum

1 *O Patria!* Eumolpus ut Romanus Trojam vocat *Patriam*, quia Romani à Trojanis oriundi.

2 *Fero,*] id est, equo: vocabulum vetus Virgil. l. 2. Æneid. *in latus inque feri, &c.*

3 *Fata,*] id est, res illas quæ fata Trojæ portendebant.

4 *Crinem solutus*] ob tristitiam, ut mos erat *crinem* pro *crine*: phrasis Græca.

5 *Fata,*] id est, Dii Trojæ inimici.

* *Un écrit, &c.* On rapporte de trois manieres l'Inscription que les Grecs mirent sur cette Statuë, Gabbema assure qu'elle étoit ainsi:

DANAI. MINERVÆ ILIADI. DONO.

Hugonius la rapporte d'une autre façon.

DANAI. MINERVÆ DONO. DANT.

Et Actius, dans son fragment de Deiphobe, dit:

MINERVÆ. DONUM ARMI-POTENTI.

DANAI. ABEUNTES. DICANT.

Quoiqu'il en soit, ce fut à Minerve que les Grecs feignirent de voüer ce cheval, pour appaiser cette Déesse irritée de ce qu'ils avoient profané le Palladium, en

le

Hélas ! ce coup fatal fit pour-lors notre joie ;
Nous les crûmes partis & déja loin de Troye,
Et que tous leurs Vaisseaux voguant au gré des vents
Eloignoient pour jamais la guerre de nos champs.
*Sur les flancs du Cheval * un écrit peu sincere*
De ce départ trompeur appuyoit le mystere ;
Et du fourbe † Sinon les propos concertés,
Des crédules Troyens furent trop écoutés.
Le peuple, qui se flate & qui se croit tranquille,
Pour voir le vœu des Grecs court & sort de la Ville ;
Sur son visage gai l'on voit encore des pleurs,
Et sa fausse allégresse annonce ses malheurs.
Cependant Laocon, grand Prêtre de Neptune,
Ecarte par ses cris cette foule importune ;
Et contre le Cheval, d'un bras audacieux,
Il lance un javelot, que repoussent les Dieux :
Et le dard ne portant qu'une inutile atteinte,
Des Grecs favorisés fait triompher la feinte.

le faisant enlever de la Citadelle de Troye où il étoit révéré.

† *Sinon* étoit fils de Sisyphe, & petit fils d'un fameux voleur nommé Autolique. Cet homme fut choisi par les Grecs pour persuader aux Troyens par une fourberie concertée, de faire entrer le Cheval de bois dans leur Ville, leur donnant à entendre que l'Oracle avoit dit que si cela arrivoit, ils deviendroient les maîtres de toute l'Asie ; & qu'au contraire, ils périroient tous s'ils faisoient la moindre insulte à cette figure, qui étoit vouée à Minerve.

Nam si vestra manus violâsset dona Minervæ
Tum magnum exitium, &c. Virgile.

Vous trouverez dans le second de l'Enéïde, commençant au Vers 157 de quelle maniere Sinon conduisit sa fourberie, ce qu'il allégue à ce sujet au Roi Priam, & comme il le séduit par ses discours.

Iterum tamen confirmat invalidam manum,
Altaque bipenni latera pertentat. Fremit
Captiva pubes intus, & dum murmurat,
Roborea moles spirat alieno 1 metu.
Ibat 2 juventus capta, dum Trojam capit,
Bellumque totum fraude ducebat novâ.
Ecce alia monstra. Celsa qua Tenedos mare
Dorso repellit, tumida consurgunt freta,
Undaque 3 resultat scissa tranquillo minor.
Qualis silenti nocte remorum sonus
Longe refertur, cùm premunt classes mare,
Pulsumque marmor abiete imposita gemit.
Respicimus, angues orbibus geminis ferunt
Ad saxa fluctus: tumida quorum pectora,
Rates ut altæ, lateribus spumas agunt:
Dant caudæ sonitum: liberæ ponto jubæ
Coruscant luminibus, fulmineum jubar
Incendit æquor, sibilisque undæ tremunt,

1 *Metu*] scil. Græcorum intus captivorum.
2 *Juventus*] Milites inclusi: *capta*, est ξυμφορον Virgil. *non capti potuere capi.*
3 *Resultare*] faire du bruit en rejaillissant. Postquam unda resultavit cadens in tranquillo mari, scissa, *se confundant avec le courant*: minor subaud. *facta*. Viva descriptio.

Toutefois Laocon, une hache à la main,
Sur l'insensible flanc porte un coup plus certain:
Les captifs par un cri trahissent l'imposture,
Mais du vœu qui se plaint, c'est, dit-on, le murmure;
Et sur cette nouvelle & folle illusion,
La troupe prisonniere entre dans Ilion.

D'un prodige étonnant Troye alors est frappée.
*Du côté que * Ténéde a sa rive escarpée,*
Où les flots écumeux touchent pour se briser,
Et s'éloignant après paroissent s'appaiser,
Avec le même bruit que dans une nuit calme
Fait la paisible mer sous l'effort de la rame,
Nous vîmes approcher deux horribles serpens,
Qui par doubles replis écaillés, menaçans,
De leur queuë élevant les flots jusques aux roches.
Faisoient retentir l'air de leurs rudes approches.
Aux spectateurs surpris ils sembloient deux vaisseaux,
Leur crin roux sur leur front flotoit au gré des eaux:
De leurs yeux allumés sortoient de vives flames.
Et leurs durs sifflemens vinrent glacer nos ames.

* *Ténéde*, est une Isle de l'Hellespont située vis-à-vis le Promontoire Sigée en Phrygie dans l'Asie mineure, derriere laquelle les Grecs se retirerent avec leur flote, lorsqu'ils feignirent de retourner en leur Pays après avoir fait la paix avec les Troyens. Mela parle amplement de cette Isle, & Laceron nous apprend l'origine de son nom dans une de ses Oraisons contre Verres.

Stupuere mentes. Infulis ſtabant Sacri
1 Phrygioque cultu gemina nati pignora
Laocoonte, quos repente tergoribus ligant
Angues coruſci : parvulas illi manus
Ad ora referunt, neuter auxilio ſibi,
Uterque fratri tranſtulit pias vices,
Morſque ipſa miſeros mutuo perdit metu.
Accumulat ecce liberûm funus Parens :
Infirmus auxiliator ; invadunt virum
Jam morte paſti, membraque ad terram trahunt.
Jacet Sacerdos inter aras victima,
2 Terramque plangit. Sic profanatis ſacris,
Peritura Troja perdidit primùm Deos.

1 *Prygio,*] id eſt, Trojano : quia Troja in Phrygia ſita eſt.

2 *Plangit*] i. e. verberat, percutit corpore.

* *Proche de Laocoon étoient lors ſes deux fils.*] L'un ſe nommoit Antiphante, & l'autre Thymbrée. Il ſe fit une très-belle repreſentation de cet endroit de l'Iliade du temps de l'Empereur Tite, & on la voyoit dans ſon Palais. Depuis elle a demeuré perduë pendant pluſieurs ſiécles : enfin, on l'a retrouvée dans un Aqueduc ; & Jules II. l'ayant achetée bien cher, la fit mettre en un endroit qu'il fit bâtir exprès dans les jardins du Vatican, où on la voit aujourd'hui. C'eſt un des plus beaux groupes de figures que nous ayons de l'Antiquité. 1 Trois excellens Sculpteurs Rhodiens nommés Polydore, Ageſandre & Athenodore, y ont travaillé de concert, & l'ont fait d'un ſeul morceau de pierre. Michel-Ange a dit pluſieurs fois que ce chef-d'œuvre étoit un miracle de l'Art.

1 Demont. de Pict. Antiq.

† Le Dieu qui envoyoit ces ſerpens étoit Neptune, voulant punir Laocon de l'irréverence qu'il avoit com-

* *Proche de Laocon étoient lors ſes deux fils,*
Revétus, comme lui, de leurs ſacrés habits.
Les monſtres dévoüés au † Dieu qui les envoye,
Par d'effroyables nœuds s'emparent de leur proye :
Au devant de leur langue & de tout leur venin,
En vain ces malheureux portent leur foible main :
Contre leurs ennemis ils reſtent ſans défenſe ;
De ſe prêter ſecours égale eſt l'impuiſſance ;
Ils ſuccombent tous deux aux rigueurs de leur ſort,
Et la peur de mourir précipite leur mort.
Mais d'un autre malheur cette mort eſt ſuivie ;
Voulant les ſecourir, Laocon perd la vie :
De ces affreux ſerpens le corps entrelaſſé,
Au pied de nos Autels il tombe terraſſé.
Et ſe plaignant des Dieux, & du ſort qui l'opprime,
Le Grand-Prêtre devient lui-même la victime :
Des Autels profanés par de telles fureurs,
¶ *Ilion vit ſortir les Dieux ſes protecteurs.*

miſe en couchant avec ſa femme Antiope devant ſa Statuë : c'eſt le ſentiment d'Euphorion. Mais Hyginus aſſure que ce malheur arriva au Grand-Prêtre, parce qu'il avoit inſulté le vœu dédié à Minerve, lançant, comme il avoit fait, un javelot contre le cheval de bois ; & ce fut auſſi la croyance des Troyens, fondés ſur ce que ces mêmes ſerpens ſe retirerent au pied de la Statuë de cette Déeſſe, auſſi-tôt qu'ils eurent étouffé le Grand-Prêtre & ſes deux fils : c'eſt pourquoi ayant vû ce prodige, ils ſe hâterent d'abattre une muraille de leur Ville, pour faire entrer ce cheval, qui étoit conſacré à leur Protectrice.

¶ *Ilion vit ſortir les Dieux ſes protecteurs.*] 1 Les Anciens croyoient que les Dieux tutelaires abandonnoient les Temples, & ſe retiroient des Villes aſſiégées lorſqu'elles devoient tomber ſous la puiſſance de leurs ennemis ; & c'étoit pour cette raiſon que les

1 Virgile, Eneïde, l. 2, v. 351.

Jam plena Phœbe candidum extulerat jubar,
Minora ducens astra radianti face,
Cum inter sepultos Priamidas nocte & mero
Danaï relaxant claustra, & effundunt viros.
1 Tentant in armis se Duces, ceu uti solet
Duro remissus [a] Thessali 2 quadrupes jugo
Cervicem, & altas quatere ad excursum jubas.
Gladios retractant, commovent 3 orbes manu,
Bellumque sumunt. Hîc graves alius mero
Obtruncat, & continuat in *noctem* ultimam
Somnos: ab aris alius accendit faces,
Contraque Troas invocat Trojæ sacra.

1 *Tentant se in armis*] i. e. se componunt ad præliandum, & cursum præcipitant in Trojanos.

2 *Quadrupes*, Synedochicè pro equo; & Thessali per excellentiam ponuntur.

3 *Orbes*] i. e. Clypeos, non gladiorum gyros à manu commotos. Statius, l. 2. Achill. sic de Clypeo. *Orbem calatum pugnis sævis.*

2 Tite-Live, Decade, l. 1.

3 Liv. 5. de ses Satyr. chap. 9.

2 Romains avoient coûtume de faire une priere aux Dieux assiégés, lorsqu'ils vouloient se rendre maîtres d'une Ville; & 3 Macrobe nous donne un formulaire de cette priere. Petrone, dans le Poëme de la guerre civile, fait encore une belle description des Divinités qui sortent de Rome & l'abandonnent aux approches de César. La Ville de Troye est nommée *Ilium* dans tous les Poëtes, d'Ilus un de ses anciens Rois.

[a] Les chevaux de Thessalie étoient fort estimés, tant pour la beauté, que pour leur viteſſe; ce qui a fait dire aux Poëtes que les jumens de ce pays-là se tournoient, en certains temps de l'année, du côté du vent, & concevoient par son moyen.

* *La Lune, qui pour lors éclairoit toute entiere,*
Des Aſtres plus petits étouffoit la lumiere;
Quand les Troyens, charmés de la fin de leurs maux,
D'un bachique ſommeil goûtant le doux repos,
Les Grecs, à la faveur d'une large ouverture,
Sortent impatiens de leur priſon obſcure:
Les Chefs & les Soldats courent en mille endroits;
Leurs pas ſont incertains, comme on voit quelquefois
Un ſuperbe Courſier, tout fier d'être ſans guide,
Courir la tête haute affranchi de ſa bride.
Les armes à la main, le bouclier au bras,
Les Grecs victorieux tentent mille combats:
Par tout, de leur fureur on voit d'affreuſes marques;
Les uns livrent ſans peine aux rigoureuſes Parques
Les Troyens endormis, & par un ſort cruel
Leur ſommeil eſt pour eux un ſommeil éternel;
D'autres, pour aſſouvir leurs rages immortelles,
Allument aux Autels leurs torches criminelles,
Et promenant la flamme & le fer en tous lieux,
Pour mieux ſaccager Troye ils implorent ſes Dieux.

* Les Auteurs ne s'accordent pas touchant le temps que Troye fut priſe, & quel quantiéme la Lune avoit pour lors: toutefois, la plus commune 1 opinion eſt qu'elle étoit dans ſon plein, & que ce fut le 12. d'Avril, 1184. ans avant la venuë de JESUS-CHRIST. Louis de Lacerda dit la même choſe ſur Virgile, & le confirme par le ſentiment 2 d'Ariſtide, qui aſſure que les Grecs avoient coûtume de combattre plus volontiers lorſque la Lune étoit dans ſon plein.

1 Clement Alexandrin, l. 1. Stromat. où il raporte le ſentiment des Auteurs à ce ſujet.

2 Lib. 12. Platonic.

Ex his, qui in porticibus spatiabantur, lapides in Eumolpum recitantem miserunt. At ille, qui plausum ingenii sui noverat, operuit caput, extraque templum profugit. Timui ego, ne me Poëtam vocarent: Itaque subsecutus fugientem ad littus perveni: &, ut primum extra teli conjectum licuit consistere, Rogo, inquam, quid tibi vis cum isto morbo? Minus quàm duabus horis mecum moraris, & sæpius Poëticè quam humanè locutus es. Itaque non miror, si te populus lapidibus prosequitur. Ego quoque sinum meum saxis onerabo, ut quotiescumque cœperis à te exire, sanguinem tibi è capite mittam.

Movit ille vultum, &, O mi, inquit, adolescens, non hodie primum auspicatus sum: imò quoties theatrum, ut recitem aliquid, intravi, hac me adventitia excipere frequentia solet. Cæterum, ne & tecum quoque habeam rixandum toto die, me ab hoc cibo abstinebo. Imò, inquam ego, si ejuras hodiernam bilem, una cœnabimus: Simulque *mando ædiculæ rum custodi cœnulæ officium*, & continuò in balneum ivimus; ubi *Video Gitona cum*

* *Je vous tire du sang de la tête*] C'étoit apparemment par remède, comme si en tirant du sang de la tête, l'accès de la folie dût diminuer.

Les gens qui se promenoient sous le Portique, entendant qu'Eumolpe récitoit des Vers, vinrent lui jetter des pierres ; mais comme il sçavoit que c'étoient là les applaudissemens qu'on donnoit pour l'ordinaire aux productions de son esprit, il se couvrit la tête de son manteau, & s'enfuit hors du Temple. Pour moi, appréhendant qu'on ne me prît aussi pour un Poëte, je le suivis en diligence jusqu'au bord de la mer. Dès que je me vis hors la portée des coups, je m'arrêtai, & lui dis : D'où vient que cette maladie vous tient si fort ? Vous n'avez pas été deux heures avec moi, & vous avez parlé beaucoup plus en Vers, qu'en langage ordinaire ; je ne suis donc pas surpris si le peuple veut vous lapider : j'ai envie de faire aussi provision de pierres, afin que toutes les fois que cette manie vous prendra, * je vous tire du sang de la tête.

A ce discours, il secoua les oreilles : Mon enfant, me dit-il, ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on a commencé à me faire cette insulte ; car toutes les fois que je parois sur le théatre, pour réciter quelques-uns de mes ouvrages, les spectateurs me saluent de cette maniere : Mais de peur que je ne vous aye encore sur les bras, je ne me donnerai ce régal de toute la journée pour l'amour de vous. Et moi, lui répondis-je, si vous me tenez parole, je vous promets que nous souperons ensemble : *Aussi-tôt* j'envoyai ordre à l'hôtesse de nous faire préparer quelque chose pour souper : *Ensuite nous allâmes au bain, & en y entrant* j'apperçus Giton appuyé contre un mur, qui d'un air triste & abbatu tenoit

*linteis & * strigilibus parieti applicitum, tristem, confusumque : Scires non libenter* 1 *servire. Itaque, ut experimentum oculorum caperem, convertit ille solutum gaudio vultum, & Miserere, inquit, Frater ; ubi arma non sunt, libere loquor : Eripe me latroni cruento, & quâlibet sævitiâ pœnitentiam judicis tui puni. Satis magnum erit misero solatium, tuâ voluntate cecidisse.*

1 *Servire*] hîc redolet obscœnitatem.

Supprimere ego querelam jubeo, ne quis consilia deprehenderet : relictoque Eumolpo (nam 2 *in balneo carmen recitabat) per tenebrosum &* 3 *sordidum egressum extraho Gitona, raptimque in hospitium meum pervolo. Præclusis deinde foribus, invado pectus amplexibus, & perfusum os lacrymis vultu meo contero. Diu vocem neuter invenit : nam puer etiam singultibus crebris amabile pectus*

2 *In balneo, &c.*] Idem Horat. l. 1. Sat. 4.

3 Fornices vasti, *tenebrosi & sordidi egressus* aquarum in Thermis.

* Le *Strigil* étoit une petite ratissoire en forme de serpette sans tranchant, dont on se servoit dans les bains pour faire tomber la sueur, & en même temps la crasse qui étoit sur le corps : vous en trouverez une description dans les collections qu'on a tirées d'Apulée : mais il faut sçavoir que le mot *ligula* dont il se sert veut dire la partie superieure du *Strigil*, qui est cour-

des frotoirs, & des instrumens à décrasser : Sa contenance témoignoit qu'il n'étoit pas content de servir Ascylte ; & pendant que je le regardois attentivement pour voir si je ne me trompois pas, il se tourna du côté où j'étois, & me dit d'un air fort triste : Ayez pitié de moi, mon cher, je parle librement à présent qu'il n'y a point d'armes ici qui m'en empêchent : Délivrez-moi de la tirannie d'un cruel voleur, & en même temps puniſſez avec toute la rigueur poſſible, un Juge, qui se repent d'avoir prononcé contre vous : Je trouverai de la douceur dans les tourmens, sçachant que je les souffrirai par vos ordres.

Je lui imposai silence, de crainte que quelqu'un ne découvrît mon dessein ; & ayant quitté Eumolpe, qui s'amusoit à réciter des Vers dans le bain, je fis passer Giton par-dessous la voute d'un égout de peur qu'on le vit sortir ; & l'emmenai à mon logis le plus vîte que je pus : Ensuite ayant fermé la porte sur nous, je l'embrassai de tout mon cœur, & baisai mille fois sa bouche qui étoit baignée de larmes. Nous fûmes long-temps dans cet état sans pouvoir parler ; car ce pauvre Enfant s'étoit rompu la poitrine à force de soupi-

bée, & par où la sueur s'écouloit. On en faisoit d'or, d'argent, de cuivre, d'yvoire, de corne ; & ceux à qui ils appartenoient faisoient graver leurs noms sur le manche, ainsi qu'on en a trouvé quelques-uns dans les ruines des Thermes de Trajan. Le couteau de chaleur, dont on se sert pour les chevaux, a du rapport avec le *Strigil*.

quassaverat. O facinus, inquam, indignum! Quod amo te quamvis relictus; & in hoc pectore, cum vulnus ingens fuerit, cicatrix non est. Quid dicis peregrini amoris concessio? Dignus hac injuria fui?

Postquam se amari sensit, supercilium altius sustulit. Sed, inquam Ego, *nec amoris arbitrium ad alium judicem tuli: nihil jam queror, nihil jam memini, si bonâ fide pœnitentiam emendas.*

Hæc cum inter gemitus lacrymasque fudissem, detersit ille pallio vultum: & Quæso, inquit, Encolpi, fidem memoriæ tuæ appello: Ego te reliqui, an tu prodidisti? Equidem fateor, & præ me fero, cum duos 1 *armatos viderem, ad fortiorem confugi.*

1 *Armatos*] & *fortiorem*, ut jam vidimus, obscœnitatem redolent.

Exosculatus pectus 2 *sapientiâ plenum, injeci cervicibus manus; & ut facilè intelligeret, rediisse me in gratiam, & optimâ fide reviviscentem amicitiam toto pectore astrinxi.*

2 *Sapientia*] id est, *astutia*, quæ in Gitonis sermone apparet.

Et jam plena nox erat, mulierque cœnæ mandata curaverat, cum Eumolpus ostium pulsat. Interrogo ego, Quot estis?

rer & de gémir. Enfin, je m'écriai : Quelle indignité de t'aimer encore après m'avoir quitté comme tu as fait, & de ne conserver pas même le moindre ressentiment pour un si sanglant outrage ! Quelle raison peut t'avoir porté à cet étrange changement ? Et méritois-je un tel affront ?

Giton ayant reconnu mon foible, prit une contenance plus assurée : *Mais, poursuivis-je*, ai-je choisi d'autre que toi pour juge du prix de ma tendresse ? Je veux bien cesser de me plaindre de ton procédé, oublier le passé, pourvû que ton repentir soit sincere.

Comme j'accompagnois ce discours d'un torrent de larmes, & d'un nombre infini de soupirs, il m'essuya le visage. & me dit : Mon cher Encolpe, representez-vous bien comme la chose s'est passée ; est-ce moi qui vous ai abandonné ? ou plûtôt n'est-ce pas vous qui m'avez prostitué en me laissant aller ? Je vous l'avoüe franchement, & ne vous le dissimule point ; lorsque je vous vis tous deux l'épée à la main, je me rangeai du côté du plus fort.

Aussi-tôt je me jettai à son cou, pour avoir le plaisir de baiser un enfant si avisé ; & afin de lui persuader que je lui pardonnois, & que mon amitié étoit plus sincere & plus vive que jamais, je l'embrassai de tout mon cœur.

La nuit étoit déja venuë, & une femme avoit eu soin de nous préparer ce que j'avois ordonné pour souper, lorsqu'Eumolpe vint frapper à la porte : je lui deman-

obiterque per rimam foris speculari diligentissime cœpi, num Ascyltos unà venisset. Demum, ut solum hospitem vidi, momento recepi. Ille se ut in 1 *grabatum rejecit, viditque Gitona in conspectu ministrantem, movit caput, &, Laudo, inquit, Ganymedem : oportet hodie bene sit.*

1 *Grabatum* à Græco lectulus in quo Romani post meridiem discumbebant : inde *grabat.*

Non delectavit me tam curiosum principium, timuique ne in contubernium recepissem Ascylti parem. Instat Eumolpus, & cum puer illi potionem dedisset ; Malo te, inquit, quam 2 *balneum totum : siccatoque avide poculo, negat sibi unquam* 3 aridius *fuisse : Nam & dum lavor, ait, pene vapulavi, quia conatus sum circa* 4 *solium sedentibus carmen recitare : & postquam de balneo tanquam de theatro ejectus sum, circuire omnes angulos cœpi, & clarâ voce Encolpion clamitare. Ex alterâ parte juvenis nudus, qui vestimenta perdiderat, non minore clamoris indignatione Gitona flagitabat.*

2 *Balneum*] i. e. quam Cynædos & capillatos in balneo ministrantes.

3 *Aridius*] quia vexatus & ejectus fuerat è balneo.

4 *Solium*] differt à labro, medium corpus in primo lavabatur, & totum in secundo. Martial. lib. 6. Epig. 81. & Plin. lib. 33. cap. 12.

* *Ganymède* est fort significatif en cet endroit, l'Auteur faisant allusion à celui qui verse à boire à Jupiter, & lui sert encore à d'autres exercices.

‡ *Un jeune homme.*] Eumolpe entend parler d'As-

dai s'il étoit seul, & regardai du mieux que je pus par une fente si Alscyte n'étoit pas venu avec lui : enfin, voyant qu'il n'étoit accompagné de personne, je lui ouvris. Dès qu'il fut entré, il se jetta sur un lit; & appercevant Giton qui me servoit, il me fit signe de la tête, & dit : Vous avez-là un joli * Ganymède, je vous en félicite ; il faut nous réjoüir aujourd'hui de la belle maniere.

Un début si gaillard ne me plut point du tout, & j'appréhendai d'avoir reçû en ma compagnie un second Alscyte. Eumolpe n'en demeura pas-là ; car Giton lui ayant presenté à boire, il lui dit : Je t'aime mieux que tout ce que j'ai vû au bain ; & après avoir bû tout d'une haleine, il nous assura qu'il n'avoit jamais eu si soif : Car, ajoûta-t'il, lorsque je me baignois, il s'en est peu fallu qu'on ne m'ait fort maltraité, parce que je me suis mis en devoir de reciter un Poëme à ceux qui étoient à l'entour du demi bain. Après donc que je me suis vû chassé de-là comme l'on me chasse du Theatre, je vous ai cherché dans tous les coins, & vous ai appellé de toute ma force. D'autre côté, * un jeune homme tout nud, qui ne pouvoit retrouver ses habits, crioit du moins aussi fort que moi, appellant Giton d'un ton de voix qui marquoit du chagrin ;

cylte ; & il ne le nomme pas, à cause qu'il ne le connoissoit point, non plus que Giton : il raconte seulement cette avanture comme une chose qu'il venoit de voir.

Et me quidem pueri tanquam insanum, imitatione petulantissima, deriserunt: illum autem frequentia ingens circumvenit cum plausu & admiratione timidissimâ: Habebat enim inguinum pondus tam grande, ut ipsum hominem laciniam 1 *fascini crederes. O juvenem laboriosum! puto illum pridie incipere, postero die finire. Itaque statim invenit auxilium: nescio quis enim Eques Romanus, ut aiebant, infamis, sua veste errantem circumdedit, ad domum abduxit: credo, ut tam magna fortuna solus uteretur. At ego ne mea quidem vestimenta ab* (a) *Officioso recepissem, nisi* 2 *Notorem dedissem. Tanto magis* expedit *inguina quam ingenia* 3 *fricare.*

Hæc Eumolpo dicente, mutabam ego frequentissime vultum: injuriis scilicet, inimici

† *Fascinum*] i. e. mentula: *lacinia*, le bord dequelque chose. *Crederes ipsum hominem*, vous eussiez crû que cet homme, *laciniam*, étoit le bord, *fascini*, de ses parties. Hoc est, tanta erat illius mentula, ut corpus totum longe minus videretur, & diceres hominem inguini, potius quam homini inguen adhærere.

2 *Notor*] qui dat notitiam.

3 *Fricare ingenia*,] frotter, éguiser ses esprits pour devenir sçavant: sed *fricare inguina* aliud est, quod facile intelligitur.

1 Préface du liv. 14. Epit. contr.

(a) Dans les premiers siécles de la puissance Romaine, c'est-à-dire, lorsque la vertu régnoit encore à Rome, on avoit établi dans les bains des Officiers qu'on nommoit *Capsarii*, pour garder les habits de ceux qui venoient se baigner. Ensuite la République ayant perdu sa liberté & sa premiere vertu, on confia ce soin à de jeunes hommes fort bien faits, & qu'au rapport 1 de Séneque le Rhéteur l'on appella *Officiosi*, à cause de certains offices qu'ils rendoient quand on les en prioit; & ce plaisir se nommant *officium*, ces

Officieux

chagrin ; & pendant que les valets me rioient au nez, comme à un fou, & me contrefaisoient insolemment, quantité de gens qui s'étoient amassés autour de ce jeune homme frappoient des mains, & baissant les yeux l'admiroient ; car il avoit un membre si prodigieux, qu'il paroissoit plus grand que tout son corps. O quel ouvrier ! je m'imagine qu'il fourniroit au travail deux jours entiers sans discontinuer. En effet, il a bien-tôt trouvé de l'emploi ; car * un certain Chevalier Romain, qui a la réputation d'être fort débauché, l'ayant vû courir de côté & d'autre, est venu l'envelopper de sa robbe, & l'a mené chez lui pour joüir seul, sans doute, de cette bonne fortune. Quant à moi, il m'eût été impossible de retirer mes habits des mains de celui qui les gardoit, si je ne lui eûs produit un témoin comme ils m'appartenoient ; tant il est vrai qu'aujourd'hui il est plus avantageux de sçavoir se servir des facultés de son corps, que de celles de son esprit.

Pendant qu'Eumolpe faisoit ce récit, je changeois à tout moment de couleur, tantôt de joye, tantôt de chagrin, selon le

Officieux mettoient encore des parfums aux efféminés qui en souhaitoient.

* *Un certain Chevalier Romain.*] Apparemment Petrone entend parler d'Afranius Quinctianus, de l'Ordre des Sénateurs ; & cette conjecture a pour autorité ce que Tacite dit de lui : *Quinctianus mollis, ergòre infamis à Nerone probroso Carmine diffamatus.* Ce que notre Auteur exprime par ces mots, *ut aiebant*, faisant allusion apparemment aux Vers satyriques que Néron avoit fait contre lui.

1 Au liv. 15. des Annales, chap. 49.

inimici noſtri hilaris, commodis triſtis. Utcumque tamen, tanquam non agnoſcerem fabulam, tacui, & cœnæ ordinem explicui.

Vix dum finieram, cum cœnula allata eſt: cibus ſcilicet plebeius, ſed ſuccoſus, & nutritivus, quem Eumolpus, doctor famelicus, devoravit. Satur vero Philoſophus de negotio ejicere cœpit, & multa jactare in illos qui vulgo nota contemnunt, raraque ſolum plurimi faciunt. Corruptæ menti, inquit, *Vile eſt quod licet, & animus errore* 1 *lentus* 2 *injurias diligit.*

1 *Lentus*] id eſt, tranquillus: error, *entêtement. Lentus errore*: tranquillus, & perſeverans in errore.

2 *Injuria*] multas habet in hoc opere ſignific. hîc *difficultas.*

NOlo, quod cupio, ſtatim tenere,
Nec victoria mî placet parata.
3 Ales Phaſiacis petita Colchis,
Atque Afræ volucres placent palato,
Quod non ſunt faciles: ut albus anſer,
Et pictis anas enovata pennis,
Plebeium ſapit. Ultimis ab oris

3 *Ales, &c.*] Idem in Poëmate de Bello civili: *non vulgo nota placebant gaudia, non uſu plebeio trita voluptas.*

Ramirez ſur l'épig. 104. l. 1. de Martial.

* L'Uſage étoit que celui qui donnoit un repas, annonçoit aux Conviés, avant que de ſe mettre à table, ce qu'il leur ſeroit manger, ſuivant le rang des ſervices.

† Les Faiſans ſont ainſi nommés du Fleuve *Phaſis*, qui prend ſa ſource au pied des montagnes d'Armé

bien ou mal que j'apprenois être arrivé à mon ennemi : toutefois faisant semblant de n'avoir aucune part à cette histoire, je gardai le silence, & ne le rompis que pour faire * à Eumolpe le détail de ce que je lui donnerois à souper.

A peine avois-je cessé de parler, qu'on servit le soupé, qui n'étoit, à la verité, que de viandes communes, mais succulentes; & Eumolpe mangea d'abord en sçavant affamé. Après s'être bien rempli, il commença à moraliser, & à invectiver contre ces sortes de gens qui méprisent les choses ordinaires, & n'aiment que celles qui sont rares; c'est, dit-il, un effet du déréglement de l'esprit de l'homme, de n'estimer point ce qu'on peut avoir sans peine. Quand on a de l'entêtement pour quelque chose, la difficulté l'augmente plûtôt que de le diminuer.

L'Apre difficulté irrite nos désirs;
Une victoire aisée a de foibles plaisirs.
† *Les oiseaux que l'on va nous chercher à grands frais*
Jusqu'en Colchide, & dans l'Afrique,
Nous paroissent de friands mets;
Et l'on n'estime point, à la place publique,
L'oyson blanc, ni le canard gras,
Dont le plumage peint nous réjoüit la vûë,
Et qu'on sçait être, après la muë,
Un morceau des plus délicats.

nie, & coule du Midi vers le Septentrion dans le Cholchi les, aujourd'hui la Mingrelie. Les Argonautes furent les premiers qui apporterent ces oiseaux en Gréce. Quant aux autres qu'on alloit chercher en Afrique, ce sont les poules de Numidie, dont nous avons aussi parlé dans la remarque † de la pag. 215.

Attractus 1 Scarus : atque Arata Syrtis
Si quid naufragio dedit probatur.
Mullus jam gravis est. 2 Amica vincit
Uxorem. Rosa 3 cinnamum veretur.
Quidquid quæritur, optimum videtur.

1 *Scarus*] Gal. *Sargue.* Sic invenitur in Calepino Passerati in 40.

2 *Amica vincit uxorem.*] Quod licet ingratum est, quod non licet acriùs urit.

3 *Cinnamum,*] *le cinname.* Succus fruticis cinnami, qui nascitur apud Gebanitas in finibus Troglodytarum, gratissimum exudans odorem : differt à cinnamomo suave-olente, quod vulgo, *la canelle.* De cinnamomo vid. Plin. lib. 12. cap. 19. & Ovid. 3. Fast.

Hoc est, inquam, quod promiseras neminem hodie versum facere? Per fidem, saltem nobis parce, qui te nunquam lapidavimus. Nam si aliquis ex his qui

* Le Latin dit que le Sargue étoit attiré à Rome, parce que ce poisson y étoit très-rare. On le faisoit venir de la Mer Captienne, avant qu'un certain Optatus, Affranchi de Tibere, qui avoit le commandement de l'armée navale sur les Côtes d'Ostie, en fit apporter un très-grand nombre, qu'on jetta dans cette Mer ; & l'Empereur ayant donné ordre que pendant cinq ans on rejettât dans l'eau tous ceux qu'on pêcheroit, il s'en trouva quelque temps après une fort grande quantité, particulierement vers la Sicile, où l'on n'en avoit point vû jusqu'alors. 1 Les Naturalistes disent que ce poisson est le seul qui rumine comme le bœuf, & vit d'herbes.

1 Pline, l. 9. ch. 17.

† *Syrte* est le nom d'un prodigieux banc de sable sur les Côtes d'Afrique, qui étoit anciennement très-fameux, à cause des fréquens naufrages qui s'y faisoient : de maniere que comme on en sauvoit peu de choses, on estimoit beaucoup ce qui en échappoit

* *Le Sargue vient ici des plus lointains rivages ;*
Et pour la seule rareté,
Nous chérissons beaucoup ce qu'on a rapporté
De la † Syrte après les naufrages.
On n'estime plus le ¶ Barbeau :
Dans sa femme un mari ne trouve rien de beau,
Il lui préfere une maîtresse ;
Et la rose n'a plus qu'une extrême foiblesse,
Quand le rare cinname exhale son odeur :
Ce qui nous vient de loin charme seul notre cœur.

Voilà donc, dis-je à Eumolpe, comme vous tenez la parole que vous m'avez donnée, que de tout le jour vous ne réciteriez aucun Vers. Hé ! de grace, épargnez-nous du moins, puisque jamais nous ne vous avons jetté des pierres : faites aussi réflexion, que si quelqu'un de ceux qui boivent

L'Auteur nomme cette Syrte *arata*, parce que les vaisseaux qui avoient le malheur d'y échoüer, entroient dans le sable, & le labouroient, pour ainsi dire, avec leur quille.

¶ Le Barbeau de Mer, connu sur les Côtes de Normandie sous le nom de *Mulet* ou *Surmulet*, & appellé des Latins *Mullus*, étoit anciennement en si grande estime, que du temps de l'Empereur Claudius un certain Asinius Celer, qui avoit été Consul, acheta un Barbeau, dit 1 Pline, *huit mille nummes*, qui égaloient en valeur les petits sesterces, & font de notre monnoye 600. liv. Ce même Auteur ajoûte que ce poisson pesoit rarement plus de deux livres ; ce qui a fait dire à 2 Horace, parlant à un gourmand, *laudas insane trilibrem Mullum.* 3 Ciceron donne l'épithéte de *Barbatus* à ce poisson, parce qu'il a des barbes de chaque côté de la lévre inférieure ; & c'est peut-être à cause de cela que nous l'appellons *Barbeau.* Les Romains le nomment encore aujourd'hui *Trigla*, de l'ancien nom que les Grecs lui avoient donné.

1 Liv. 9. chap. 17.

2 Liv. 2. Satyr. 2.

3 En ses Paradoxes.

in eodem 1 *synœcio potant, nomen Poëtæ olfecerit, totam concitabit viciniam, & nos omnes sub eâdem causâ obruet. Miserere, & aut pinacothecam, aut balneum cogita.*

Sic me loquentem objurgavit Giton mitissimus puer, & negavit rectè facere quod seniori convitiarer: simulque oblitus officii, mensam, quam 2 *humanitate posuissem, contumelia tollerem, multaque alia moderationis verecundiæque verba, quæ formam ejus egregiè* 3 *decebant.*

O felicem, inquit Eumolpus, *matrem tuam, quæ te talem peperit! Macte virtute esto.* 4 *Raram facit misturam cum sapientiâ forma. Itaque, ne putes te tot verba perdidisse, amatorem invenisti. Ego laudes tuas carminibus implebo. Ego* 5 *pædagogus, & custos, etiam quo non jusseris, sequar: nec injuriam Encolpius accipit, alium amat.*

Finis Tomi primi.

1 *Synœcium*] à Græco σὺν ensemble, & οἶκος, maison : i. e. ubi simul habitant : *un Cabaret, une Auberge.*

2 *Humanitate ponere, & contumelia tollere* ludunt gratissimâ antithesi.

3 *Decebant*] Virg. *gratior est pulchro veniens in corpore virtus.*

4 *Raram, &c.*] Id. Juv. *rara est concordia formæ atque pudicitiæ.*

5 *Pædagogus*] à Græc. quod & Pedissequus : alludit Petr. ad utramque significa.

dans ce Cabaret entend seulement parler de Poësie, il assemblera les voisins, qui nous prenant pour autant de Poëtes, nous accableront de coups ; prenez-y garde, & souvenez-vous de ce qui vient de vous arriver sous le portique & dans les bains.

Giton, qui étoit d'un naturel extrêmement doux, me réprimanda de ce que je disois ainsi des duretés à un homme plus âgé que moi ; ajoûtant que j'oubliois aussi le devoir de la bienséance, en montrant de la mauvaise humeur dans un repas que je donnois de bonne grace. Il joignit encore à ces reproches plusieurs autres discours pleins de modération & de pudeur, qui convenoient fort bien à la beauté de son visage.

Ce qui donna occasion à Eumolpe de lui dire : O que la mere qui vous a donné le jour, & une si belle éducation, est heureuse ! Courage, mon enfant, continuez toujours d'acquérir la vertu : la sagesse & la beauté se trouvent rarement dans une même personne. Soyez persuadé que je n'oublierai jamais tout ce que vous venez de dire en ma faveur. & que vous m'avez gagné le cœur ; & je veux dorénavant employer ma Muse à publier vos loüanges : je veux prendre soin de vous, & vous suivre par tout, quand même vous ne m'en prieriez pas ; & en cela je ne ferai aucun tort à Encolpe, car il a un engagement ailleurs.

Fin du premier Tome.